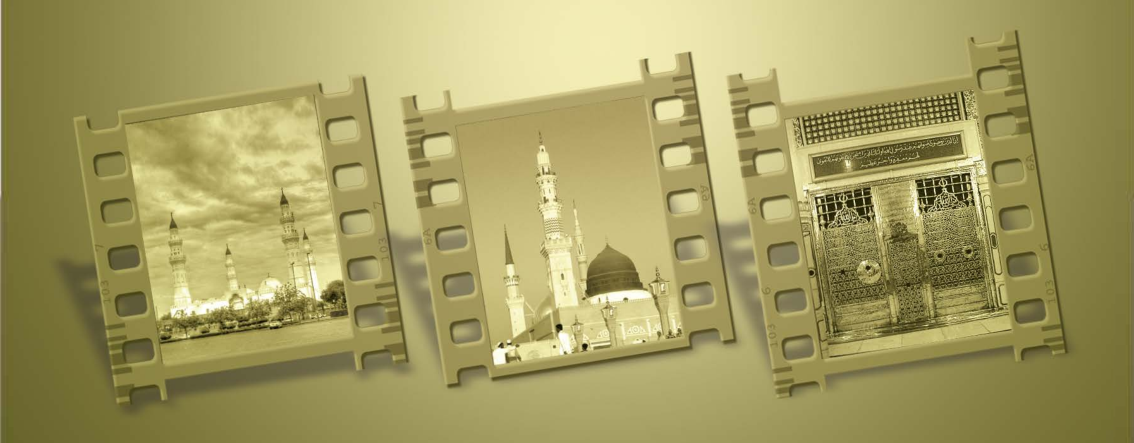


Le Prophète Muhammad Mustafâ L'Élu

-paix et bénédiction de Dieu sur lui-

Osman Nuri Topbaş







Istanbul: 2020 / 1441 H

Le Prophète Muhammad Mustafâ L'Élu

-paix et bénédiction de Dieu sur lui-

- 2 -

Osman Nuri Topbaş

Titre original:	Hazret-i Muhammed Mustafâ ﷺ -2 Medine devri
Auteur:	Osman Nuri Topbaş
Traducteur:	Musa Belfort
Éditeur:	Mohamed Roussel
Mise en page:	Rasim Şakiroğlu
ISBN:	978-605-302-940-3
Adresse:	Ikitelli Organize Sanayi Bölgesi Mah. Atatürk Bulvarı, Haseyad 1. Kısım No: 60/3-C Başakşehir / Istanbul - Turquie
Tel:	(+90-212) 671-0700 pbx
Fax:	(+90-212) 671-0748
E-mail:	info@islamicpublishing.org
Web:	www.islamicpublishing.org
Imprimé par:	Éditions Erkam
Language:	French



Le Prophète Muhammad Mustafâ L'Élu

-paix et bénédiction de Dieu sur lui-

- 2 -

Osman Nuri Topbaş



Allah le Très-Haut dit dans le Coran à propos du Noble Prophète ﷺ .

وَمَا أَرْسَلْنَاكَ إِلَّا رَحْمَةً لِّلْعَالَمِينَ

« Et Nous ne t'avons envoyé qu'en miséricorde pour l'univers. » (Al-Anbiya, 21 : 107).

لَقَدْ جَاءكُمْ رَسُولٌ مِّنْ أَنفُسِكُمْ عَزِيزٌ عَلَيْهِ مَا عَنِتُّمْ حَرِيصٌ عَلَيْكُم بِالْمُؤْمِنِينَ رَؤُوفٌ رَّحِيمٌ

« Certes, un Messager pris parmi vous, est venu à vous, auquel pèsent lourd les difficultés que vous subissez, qui est plein de sollicitude pour vous, qui est compatissant et miséricordieux envers les croyants. » (At-Tawba, 9 : 128).

قُلْ إِن كُنتُمْ تُحِبُّونَ اللّهَ فَاتَّبِعُونِي يُحْبِبْكُمُ اللّهُ وَيَغْفِرْ لَكُمْ ذُنُوبَكُمْ وَاللّهُ غَفُورٌ رَّحِيمٌ

Dis : ‹ Si vous aimez vraiment Allah, suivez-moi, Allah vous aimera alors et vous pardonnera vos péchés. Allah est Pardonneur et Miséricordieux. » (Al-Imran, 3 : 31).

قُلْ أَطِيعُواْ اللّهَ وَالرَّسُولَ فإِن تَوَلَّوْاْ فَإِنَّ اللّهَ لاَ يُحِبُّ الْكَافِرِينَ

Dis : ‹ Obéissez à Allah et au Messager. Et si vous tournez le dos... alors Allah n'aime pas les infidèles ! » (Al-Imran, 3 : 32).

مَّا كَانَ مُحَمَّدٌ أَبَا أَحَدٍ مِّن رِّجَالِكُمْ وَلَكِن رَّسُولَ اللَّهِ
وَخَاتَمَ النَّبِيِّينَ وَكَانَ اللَّهُ بِكُلِّ شَيْءٍ عَلِيماً

« Muhammad n'a jamais été le père de l'un de vos hommes, mais le messager d'Allah et le dernier des prophètes. Allah est Omniscient. » (Al-Azhab, 33 : 40).

وَالَّذِينَ آمَنُوا وَعَمِلُوا الصَّالِحَاتِ وَآمَنُوا بِمَا نُزِّلَ عَلَى مُحَمَّدٍ
وَهُوَ الْحَقُّ مِن رَّبِّهِمْ كَفَّرَ عَنْهُمْ سَيِّئَاتِهِمْ وَأَصْلَحَ بَالَهُمْ

« Et ceux qui ont cru et accompli de bonnes œuvres et ont cru en ce qui a été descendu sur Muhammad - et c'est la vérité venant de leur Seigneur - Il leur efface leurs méfaits et améliore leur condition. » (Muhammad, 47 : 2).

Le Messager d'Allah ﷺ a dit :

« Je serai le premier d'entre vous à atteindre le Bassin d'al Kawthar et c'est là que je vous rencontrerai ! Notre lieu de rencontre sera le Bassin. Je le vois en ce moment même ! Je témoignerai en votre faveur ! On m'a donné à cet instant les trésors de la terre ainsi que leurs clés. Par Allah, je ne crains point que vous retourniez après moi à l'idolâtrie, mais je crains que vous vous laissiez emporter par la cupidité de ce monde et que vous deveniez jaloux les uns des autres, vous entretuant et périssant tout comme ceux qui ont péri avant vous ! » (Al Boukhari, *Janaiz*, 73 ; Muslim, *Fadail*, 31).

« Soyez assurés que je vous précéderai et que je vous attendrai ! Soyez conscients que (dans l'Au-delà) notre lieu de rencontre sera le haut du Bassin d'al-Kawthar. Celui qui demain veut me rencontrer doit tenir ses mains et sa langue éloignées du péché. » (Al Boukhari, *Salât*, 80 ; Ibn Sa'd, II, 227).

Ce que la Terre possède provient de Sa Personne !
La communauté Lui est endettée, l'individu Lui est endetté,
Est endetté à cet Innocent toute l'humanité !
Seigneur, ressuscite-nous avec cette conviction le Jour de la Résurrection !

Mehmet Âkif Ersoy

PREMIÈRE ANNÉE DE L'HÉGIRE

Les jours du Noble Prophète à Médine

L'émigration du Noble Prophète ﷺ à Médine marqua une nouvelle ère, tournant une nouvelle page dans l'histoire de l'Islam et des Musulmans.

Le Noble Prophète ﷺ ne s'installa pas à Médine en tant que réfugié, mais en tant que principal architecte d'un monde futur, son guide, le leader de la nation islamique émergeante ; en un mot, sa vie et son âme. Par sa venue à Médine, le mouvement de l'Islam et sa communication au monde reçurent une impulsion considérable.

Jusqu'à l'achèvement de la Mosquée de Médine, *al Masdjid'un-Nabî*, le Messager d'Allah ﷺ demeura sept mois dans la demeure d'Abû Ayoub al-Ansarî ؓ. Mais l'hébergement chez Abû Ayoub, le porte-étendard du Prophète, bénéficiait en fait d'une histoire vieille de plusieurs siècles.

Sept siècles auparavant, Tubba' Abû Karib, un des rois du Yémen, était venu à Médine (connu alors sous le nom de Yathrib). Apprenant de savants juifs la future émergence d'un prophète mecquois qui émigrerait à Médine, il fit construire une maison dans la ville. Il confia ensuite aux plus grands savants de Médine une lettre scellée d'or, demandant à ce qu'on la transmette dans le cas où il

ne vivrait pas assez longtemps pour voir l'avènement de ce futur prophète[1].

Et Tubba', dès lors, déclara sa foi au Prophète ﷺ et devint musulman[2].

D'année en année, de génération en génération, la maison, située à l'est de la Mosquée, fut finalement rendue à Abû Ayoub Khalid ibn Zayd ؓ réputé pour être l'un des descendants dudit savant.

Ceux qui ont préservé la lettre de Tubba envoyèrent Abû Layla, un homme de confiance appartenant à la tribu de Sulaym, avec cette lettre à la rencontre du Messager d'Allah ﷺ alors qu'il approchait de Médine. Abû Layla suivit la trace du Noble Prophète ﷺ sur la route de La Mecque ; et celui-ci l'interpella en premier :

« *Es-tu Abû Layla ?* »

Abou Layla lui répondit "Oui"

Alors le Noble Prophète lui ordonna:

« *Tu as avec toi la lettre de Tubba'. Donnes-la moi ?* »

Abû Layla était abasourdi car auparavant il n'avait jamais vu le Noble Prophète. Il lui demanda avec étonnement :

« *Et toi qui es-tu ? Tu ne ressembles absolument pas à un sorcier… Et comment sais-tu que je possède cette lettre avec moi ?* »

« *Sois à l'aise, car je suis Muhammad. De grâce, donne-moi cette lettre !* » Lui ordonna alors le Noble Prophète ﷺ.

Ayant sorti la lettre, Abû Layla la remit au Noble prophète ﷺ.

Une fois qu'Abû Bakr ؓ l'eût lue à haute voix, le Messager d'Allah ﷺ dit à trois reprises :

« *Salutations à Tubba', notre frère vertueux !* »

1. Ibn Asakir, III, 334-335; Samhûdî, I, 188-189.
2. Ahmad, V, 340.



Il conseilla ensuite à Abû Layla de retourner à Médine, ce qu'il fit promptement, apportant la bonne nouvelle de l'arrivée imminente du Noble Prophète ﷺ, ce qui lui avait valu une certaine considération de la part de chaque Médinois, telle une manifestation de reconnaissance[3].

Abû Ayoub al-Ansarî : le porte-étendard du Noble Prophète

Honoré d'accueillir le plus grand des prophètes pendant sept mois dans sa demeure doublement chaleureuse, Abû Ayoub lui avait tout d'abord demandé de séjourner à l'étage supérieur, ce à quoi il se voyait répondre à chaque fois :

— *Rassure-toi Abû Ayoub… le rez-de–chaussée est mieux pour nous et plus utile.* Par conséquent, c'est au rez-de-chaussée que s'est installé initialement le Noble Prophète ﷺ.

Abû Ayoub et sa famille étaient au service de leur invité d'honneur, le Messager d'Allah ﷺ, avec un amour et un respect exceptionnels, se positionnaient contre les parois de leurs murs pour dormir, mal à l'aise à l'idée de dormir sur le même plan vertical que le Noble Prophète ﷺ.

Une fois, une cruche se brisa et de l'eau se répandit partout sur le sol. Inquiet que l'eau puisse atteindre leur hôte sacré, Abû Ayoub saisit son unique couverture, une couverture en velours, et anxieusement se mit à sécher le sol. Au matin, il insista pour que le Messager d'Allah ﷺ monte à l'étage. Plus le Noble Prophète ﷺ lui assurait qu'il était confortablement installé au rez-de-chaussée, plus Abû Ayoub poliment persistait :

3. Ibn Asakir, III, 335; Ayni, IV, 176.

« Nous ne montrerons pas à l'étage tant que toi tu ne le fais pas ! » C'est seulement après (avoir longuement négocié) qu'ils finirent par changer de place[4]. »

Ayant pour hôte le Noble Prophète ﷺ, Abû Ayoub al-Ansarî et sa famille lui offraient des repas qu'ils préparaient eux-mêmes. Lorsqu'il restait de la nourriture, Abû Ayoub recherchait les parties que le Messager de Allah avait touchées, spécialement dans la pratique que l'on nomme t*abarruk* (ou le fait de rechercher la bénédiction par des choses touchées ou portées par des hommes pieux). Une fois il fit parvenir au Noble Prophète un plat contenant des oignons et de l'ail, qui lui fut restitué intact. Incapable de discerner les empreintes du Noble Prophète sur la nourriture, Abû Ayoub s'approcha de lui avec inquiétude et lui demanda :

— Cette nourriture t'est-elle interdite, ô Messager d'Allah ?

— *Non, elle ne l'est pas, seulement je n'apprécie pas son odeur, car je suis un homme qui parle avec les anges!* répondit le Prophète de toute grâce.

— Si tu ne l'apprécie pas, que puis-je donc faire ? dit alors Abû Ayoub.

— *Mais toi tu devrais en manger,* lui conseilla toutefois le Messager d'Allah.

Néanmoins, ce fut la dernière fois qu'on lui prépara ce repas particulier[5].

Combien ce splendide exemple peut-il servir, indiquant par là le degré de sensibilité et de délicatesse que le Noble Prophète a manifesté pour causer le moins de gêne possible autant aux êtres humains qu'aux anges.

4. Muslim, *Ashriba,* 171; Ibn Hishâm, II, 116.
5. Muslim, *Ashriba*, 170-171; Ibn Hishâm, II, 116.



Le respect, l'honneur d'Abû Ayoub pour le Noble Prophète ﷺ se poursuivit de manière sincère, même après le séjour temporaire qu'il fit dans sa demeure. Juste pour être parmi ceux qui récoltent les bénédictions inhérentes à ces paroles du Noble Prophète ﷺ :

« *Constantinople (Istanbul) sera certainement conquise ; et son commandant, quel merveilleux commandant, et ses combattants, quels merveilleux combattants !* » (Ahmad, IV, 335 ; Hakim, IV, 468/8300). Quoiqu'âgé de plus de quatre-vingt ans, Abû Ayoub prit part à deux sièges de la ville très convoitée, et comme une avant-garde de la conquête suprême qui allait avoir lieu bien des siècles plus tard, il offrit sa vie pour la cause. Quelques instants avant qu'il ne décède, et pour éviter que son corps ne soit un objet d'ambition pour les combattants musulmans qui revendiqueraient la ville après lui, il dit à ceux qui l'entouraient :

« Enterrez-moi au plus éloigné point que vous foulerez…[6] »

Anas ibn Malik au service du Noble Prophète ﷺ

Anas رضي الله عنه raconte :

« Alors que le Messager d'Allah venait d'arriver à Médine, mon beau-père Abû Talha me prenant par la main me conduisit auprès de lui et lui dit: "Ô Messager d'Allah, Anas est un enfant intelligent laisse-le donc te servir !" Et c'est ainsi que je devins le serviteur du Messager d'Allah. Partout, en temps de guerre comme en temps de paix, je fus à son service pendant dix ans. Par Allah, jamais je ne l'ai entendu me réprimander pour une chose que je n'étais pas censé faire ou pour quelque chose que je n'avais pas réussi à mener à bien. » (Muslim, *Fadai*l, 52).

Selon une autre version, l'entrée d'Anas dans le service du Noble Prophète ﷺ se passa de la façon suivante :

6. Voir Ibn Sa'd, III, 484-485.

Lorsque le Noble Messager ﷺ honora Médine (de sa présence), tous les *Ansar,* hommes et femmes, lui offrirent des cadeaux de bienvenue. Oum Soulaym ﷺ était en revanche, particulièrement abattue et déprimée, car elle n'avait rien à présenter. Plus tard, elle prit son fils Anas par la main et ils se rendirent ensemble auprès du Messager d'Allah ﷺ à qui elle demanda :

« Jugerais-tu bon de laisser Anas te servir, ô Messager d'Allah ? » Le Noble Prophète lui donna son consentement. (Samhudi I 271).

Anas raconte encore :

« Une fois, le Messager d'Allah voulut m'envoyer quelque part. Quoique j'eusse apparemment refusé, je me suis dit néanmoins : « Hors de question d'y aller, pourtant à l'intérieur de moi, j'avais décidé de m'y rendre ; après tout, nul autre que le Prophète d'Allah en a donné l'ordre. Aussi me suis-je mis en route. Sur le chemin je vis des enfants qui jouaient et me joignis à eux quelques temps. Puis je sentis quelqu'un venir derrière moi et me tenir doucement la nuque. En me retournant je vis le Messager d'Allah, souriant.

« *As-tu fini par te rendre là où je t'ai dit de te rendre, petit Anas ?* » me demanda-t-il.

« J'y vais de suite Messager d'Allah ! » répondis-je promptement. (Muslim, *Fadail*, 54).

Anas se rappelle d'une autre époque :

« Une fois, après avoir effectué mon service auprès du Messager d'Allah, je me rendis à l'extérieur, du côté des enfants, pensant qu'il allait faire une sieste. Comme je me laissai emporter en regardant les enfants jouer, le Messager d'Allah apparut et salua les enfants. Il m'appela ensuite et m'envoya quelque part. Alors je me mis en chemin. Il s'est ensuite assis et a attendu mon retour à l'ombre. Mon

devoir achevé, je retournai en retard auprès de ma mère qui me demanda :

— Pourquoi es-tu en retard ?

— Le Messager d'Allah m'a envoyé quelque part pour quelque chose », répondis-je.

— Qu'est-ce que c'était ? » me demanda-t-elle.

— C'est le secret du Messager d'Allah », répondis-je.

— Alors garde bien le secret du Messager d'Allah », me conseilla-t-elle.

Thabit, qui a rapporté ce hadith d'Anas, ajouta plus tard :

« Anas m'a dit que si je devais révéler ce secret à quelqu'un, ce serait à toi ! » (Ahmad, III, 195).

Comme on peut le constater, le Noble Prophète ﷺ traitait les enfants comme ses pairs et leur confiait même certains secrets. Entretenant à leur égard un profond amour doublé d'une même compassion tout au long de chaque phase de son existence, le Prophète de miséricorde ﷺ eut une attitude affectueuse pour les enfants, communiquant avec eux tout en se mettant à leur niveau pour trouver une voie qui pénètre leur esprit. Le schéma idéal relatif au traitement des enfants est stipulé, parmi d'autres, par ces deux hadiths :

« *Si vous avez des enfants, soyez un enfant parmi eux…* » (Daylami, III, 513).

« *Traitez convenablement vos enfants et éduquez-les bien.* » (Ibn Maja, *Adab*, 3).

La vie exemplaire du Prophète de Grâce ﷺ nous guide aussi en ce qui concerne l'éducation des enfants. Quelle superbe éducation a-t-il su donner à Anas pour que de toute sa vie durant il n'ait jamais ressenti le besoin de se mettre en colère contre l'enfant, même une seule fois !

Par quelle magnifique méthode le Prophète a-t-il pu trouver la maturité dans le coeur d'Anas l'enfant de dix ans, pour qu'il se sente comme avec un copain quand il plaisantait avec lui et qu'il lui confie un secret et qu'il soit sûr qu'il emporterait le secret du Messager d'Allah ﷺ dans sa tombe. Élever Anas à un tel niveau de maturité fut sans aucun doute la plus imposante méthode d'éducation mise en œuvre par le Noble Prophète ﷺ.

Le Pacte Fraternel entre Muhajirun et Ansar : le Muakhat

Dès qu'il commença l'Appel, sams distinction de race ou de tribu à laquelle chacun appartenait, le Messager d'Allah ﷺ considéra tous ceux qui entraient en Islam comme égaux et établit entre eux la fraternité de l'Islam. Il mit par deux fois en place un *muakhat*, un pacte de fraternité, le premier avant l'Hégire et l'autre après. Le Pacte de La Mecque consista à mettre en place une fraternité entre les Musulmans de Quraysh et les esclaves affranchis. Zayd ibn Haritha et Hamza, par exemple, furent déclarés « frères » tout comme Salim, esclave affranchi d'Abû Hudayfa et Abû Ubayda ibn Jarra, ainsi que Bilal al-Habashi et Ubayda ibn Haritha[7].

Attachés les uns aux autres dès les premiers temps de l'Islam, les Musulmans exposèrent au regard de tous un deuxième écran de fraternité à la suite de l'Hégire.

Dès le moment où les Muhajirun posèrent le pied à Médine, une lutte ardente et enthousiaste émergea parmi les *Ansar* concernant l'accueil de leurs frères nouvellement arrivés. La savoureuse dispute prenant un tour inquiétant, ils furent finalement contraints d'effectuer un tirage au sort pour décider qui accueillerait qui[8]. Cinq mois après l'arrivée à Médine, le Messager d'Allah ﷺ désigna pour

7. Ibn Seyyidinnâs, I, 321; Ibn Habîb, p.70; Ibn Abdilbar, *ad-Durar*, p. 90.
8. Al Boukhari, *Janaiz,* 3; *Manaqıbu'l-Ansar,* 46.



chaque Muhajir un frère Ansar ; le lieu de la déclaration du pacte étant la maison d'Anas ibn Malik[9].

Citons même quelques paires célèbres : Abû Bakr et Kharija ibn Zayd, Omar et Utban ibn Malik, Abû Ubayda et Saad ibn Muadh, Othman et Aws ibn Thabit[10], Bilal al-Habashi et Abdullah ibn Abdurrahman[11], Salman et Abû Darda[12], Salim et Muadh ibn Maiz[13], Ammar et Hudhayfa ﷺ[14]. La constitution de ces paires prit en considération les similitudes de tempérament des deux personnes.

Chaque famille d'émigrés était pensionnaire chez un Médinois. Les Compagnons qui ont été déclarés frères étaient tenus de travailler ensemble et de partager ce qu'ils avaient acquis. Les Ansar donnaient leurs biens excédentaires au Noble Prophète ﷺ qui les partageait ensuite entre les Muhajirun. Toujours insatisfaits, les Ansar insistèrent auprès du Messager d'Allah :

« Ô Messager d'Allah ! Partage aussi nos champs de dattes entre nos frères émigrés ! »

« *Non ce n'est pas possible* ! », répondit le Messager d'Allah ﷺ. Les *Ansar* firent alors aux *Muhajirun* la proposition suivante :

« Vous entreprendrez les travaux d'arrosage et prendrez soin des arbres et ensuite nous partagerons la récolte ! » Avec l'approbation du Noble Prophète ﷺ, les deux parties convinrent de la transaction. (Al Boukhari, *Harth,* 5).

Cette fraternité était centrée autour de l'assistance physique et spirituelle des Musulmans qui avaient laissé derrière eux tout ce qu'ils possédaient à La Mecque et qui avaient émigré à Médine pour

9. Al Boukhari, *Adab*, 67.
10. Ibn Hishâm, II, 124-125.
11. Ibn Sa'd, III, 233, 234.
12. Al Boukhari, *Adab*, 67
13. Ibn Abdilbar, II, 567.
14. Hakim, III, 435/5657.

tout recommencer, grâce aux *Ansar* de Médine qui les avaient accueillis les bras ouverts ; motivés par le but de faire oublier aux *Muhajirun* le chagrin que ces derniers avaient éprouvé en quittant leur ville natale à cause de leur croyance et que désormais, à Médine, leur nouveau foyer, la fusion de l'ensemble des Musulmans fut rendue possible en vertu de l'émergence d'une solidarité mutuelle.

Le pacte, découlant uniquement de l'amour de la foi et mis en place loin de toute prétention, avait une teneur de grande envergure, car s'étendant à couvrir les droits mutuels, l'équité et l'assistance, y compris les questions d'héritage[15]. Les « Frères » étaient les tuteurs légaux et les héritiers des uns des autres. Bien que le pacte de fraternité demeurât en principe, la clause relative à l'héritage fut modifiée par une révélation subséquente à la Bataille de Badr, ce qui amena à restreindre l'héritage uniquement à la naissance[16].

Ibn Abbâs donne cette explication en lien avec la question :

« En vertu de la fraternité fondée par le Messager d'Allah, un *Muhajir* a le droit d'hériter d'un frère Ansar, au-delà même de ses liens de sang.

Mais lorsque verset coranique suivant fut révélé:

وَلِكُلٍّ جَعَلْنَا مَوَالِيَ مِمَّا تَرَكَ الْوَالِدَانِ وَالأَقْرَبُون

« À chacun Nous avons désigné des héritiers de ce que laissent les père et mère, les proches … » *(an-Nisa, 4/33)*

Cette pratique fut annulée par la partie suivante du verset :

وَالَّذِينَ عَقَدَتْ أَيْمَانُكُمْ فَآتُوهُمْ نَصِيبَهُمْ

15. Al Boukhari, *Kafala,* 2; *Adab*, 67.
16. Voir, al-Anfal, 72-75; Al Boukhari, Faraid, 16.



« Et ceux envers qui, de vos propres mains, vous vous êtes engagés, donnez-leur donc leur part… »

Les droits de fraternité entre les *Muhajirun* et les *Ansar* furent donc limités à l'entraide, le soutien et la bonne volonté. En revanche, une personne pouvait encore léguer volontairement, à condition de ne pas dépasser un tiers de sa fortune. » (Al Boukhari, *Tafsir,* 4/7 ; Abou Daoud, *Faraid,* 16/2922).

Le *muakhat* servit à mettre un terme à la bataille qui s'ensuivit entre les Aws et les Khazraj, les tribus locales de Médine, et à établir une fraternité plus profonde que les liens de sang. Ils pouvaient difficilement attendre jusqu'au matin dans l'expectative de se voir et lorsqu'enfin ils se voyaient ils se demandaient avec enthousiasme des nouvelles des uns des autres comme s'ils ne s'étaient pas vus depuis des années. Rarement trois jours passaient sans que l'un aille visiter l'autre. Cette fraternité attirant la Faveur Divine fut approuvée par le Noble Coran[17].

Le Noble Prophète ﷺ avait jeté les bases d'un État et d'une société islamiques à Médine. En premier lieu, il y eut besoin de mettre en place une unité et une solidarité sociales, à condition d'y placer l'amour et l'assistance mutuelles. C'est la raison pour laquelle le pacte de fraternité instituée par le Prophète d'Allah ﷺ entre les *Muhajirun* et les *Ansar* s'avéra être le facteur le plus important quant à la construction d'une société qui n'a pas connu son pareil dans l'histoire de l'humanité.

Le Noble Prophète ﷺ ne fonda la société Islamique naissante que sur la base de la fraternité de l'Islam, et non pas sur une base tribale ou raciale, ou bien d'une catégorisation sociale entre libres ou esclaves, riches ou pauvres, etc. Toute société islamique est bâtie par des personnes issues de tous les horizons et appartenant à n'importe quelle catégorie sociale.

17. Voir, al-Hashr, 9.

Les vertus inhérentes aux *Muhajirun* et aux *Ansar*

Un *Muhajir*, désignant une personne qui émigre d'un lieu à un autre, est le nom donné spécifiquement au musulman mecquois qui a été contraint de se rendre à Médine à cause de l'augmentation insupportable des tourments qu'il subissait (à La Mecque).

En effet, les *Muhajirun* ayant quitté (La Mecque) pour Médine avaient laissé derrière eux tout ce qu'ils possédaient, n'emportant que quelques maigres affaires. Les idolâtres en profitèrent et se saisirent de tout ce que les *Muhajirun* avaient abandonné à La Mecque. La perte financière subie par les Musulmans fut en effet énorme, mais ces derniers ne se focalisèrent point sur les biens matériels ; détachés de tout gain mondain, ils avaient goûté à la joie procurée par la foi. Par conséquent, ils furent plus que prêts à sacrifier tout ce qu'ils avaient sur le sentier d'Allah – Gloire à Lui.

Ils considéraient comme impératif le moindre souhait du Noble Prophète ﷺ, étant toujours à sa disposition, sans réserve pour prononcer ces paroles « que mes parents soient sacrifiés pour toi, ô Messager d'Allah », ce qui était en fait un écho de leurs sentiments de profonde dévotion intérieure. Un des exemples les plus frappants de cet état d'esprit est fourni par Suhayb ibn Sinan, plus connu sous le nom de Suhayb ar-Rumî, qui avait révélé où il gardait ses richesses à La Mecque pour que les idolâtres qui tentaient de l'empêcher de faire l'hégire soient retenus. Ayant déjà été la proie des pires tourments que lui avaient infligés les idolâtres, Suhayb prit le chemin de l'hégire vers Médine tout de suite après ʿAlî رضي الله عنه seulement pour être contrecarré dans son projet par un groupe de Mecquois qui l'appréhendèrent.

« Il n'est pas question que nous te laissions partir vivant en emportant tous tes biens ! Tu es venu à La Mecque pauvre et c'est dans notre ville que tu t'es enrichi et que tu es devenu ce que tu es. »

Suhayb descendit immédiatement de cheval et, prenant quelques flèches de son carquois, se mit à contester :

« Vous savez très bien que je suis l'un des archers les plus talentueux parmi vous. Par Allah, même si je devais utiliser toutes les flèches qui sont en ma possession ainsi que mon épée, je ne reculerai pas… et tant que je tiendrais un de ces objets dans ma main, vous ne serez pas en mesure d'obtenir un seul pouce de moi. Seulement si vous êtes capables de vous emparer de moi alors que je suis complètement dépossédé d'eux, faites de moi ce que vous désirez. Maintenant si je vous dis où se trouve ma fortune et que vous en disposiez comme bon vous semble, me laisseriez-vous le chemin libre ? »

Les idolâtres acceptèrent l'offre. Sur ces entrefaites, Suhayb fit porter à leur connaissance l'endroit exact où se trouvait sa fortune et puis reprit tranquillement sa route, le cœur léger. Vers le milieu du mois de Rabi' al-Awwal, il rejoignit le Noble Prophète ﷺ à Quba, accompagné à l'époque d'Abû Bakr et de 'Omar ﵄. Les yeux endoloris et extrêmement affamé à cause du voyage, Suhayb ﵁ commença à manger les dattes, ce qui fit dire à 'Omar d'un ton plaisant :

« Regarde Suhayb, ô Messager d'Allah, avoir les yeux endoloris ne l'a pas empêché de cueillir des dattes fraiches ! »

La Lumière de l'Être ﷺ participa (à cette plaisanterie) :

« *Ainsi donc, on mange des dattes alors qu'on a mal aux yeux ?* »

« J'ai aperçu ces dattes avec la partie de mes yeux qui n'était pas douloureuse ! » répondit Suhayb.

Le Noble Prophète ﷺ arbora un sourire chaleureux et insinuant la manière dont Suhayb racheta sa fortune aux idolâtres contre sa vie, déclara :

« *Suhayb est triomphant… Suhayb est triomphant. Sois assuré Suhayb, ton commerce s'est avéré rentable !* » (Ibn S'ad, III, 226-230 ; Hakim, III, 450, 452).



Tandis que les Musulmans de La Mecque exerçaient un grand sacrifice dans la plus dure des conditions en essayant de se rendre à Médine, les Musulmans de Médine les étreignaient par l'amour de la foi, comme s'ils voulaient s'approprier l'intensité de leur lutte. Certains Muhajirun, désireux de ne pas être un fardeau pour les Ansar qui n'avaient pas la moindre gêne pour partager ce qu'ils avaient avec leurs frères émigrés, apparaissant plus soutenus, n'acceptèrent pas ce qu'on leur donnait gratuitement et d'autres les acceptaient à condition de travailler de leurs propres mains dans les champs de dattiers appartenant aux Ansar. D'autres émigrés avaient préféré s'engager dans ce qu'ils connaissaient le mieux, à savoir le commerce. L'un d'entre eux était Abdurrahman ibn Awf. Bien que Sa'd ibn Rabi, son pair, lui offrît la moitié de sa fortune, il refusa net :

« Veuille Allah faire prospérer ta richesse et accorder le bien-être à ta famille, dit-il, il te suffit de me montrer où se situe le marché de Médine. » Débutant ainsi son affaire commerciale, il devint fortuné en un temps très court. (Al Boukhari, *Manaqib'ul-Ansar,* 3)

Les *Muhajirun*, premiers bénéficiaires de la Révélation, qui défièrent tous les risques liés à la croyance au Messager d'Allah ﷺ et qui en conséquence subirent toutes les formes de tortures les plus impensables au point d'avoir été contraints de quitter leurs foyers, furent ainsi honorés par Allah – Gloire à Lui. Même si aucun bien terrestre ne les attendait, ils avaient néanmoins tout abandonné pour avoir l'opportunité de vivre conformément à la religion qu'ils avaient embrassée. Par conséquent, non seulement les *Muhajirun* montrèrent un parfait exemple d'altruisme, mais ils s'acquittèrent en même temps d'une obligation religieuse, car le Coran condamnait tous ceux qui refu-

saient d’effectuer l’expatriation en dépit des moyens[18]. Allah – Gloire à Lui – promet de pardonner les péchés des *Muhajirun* et de les récompenser au paradis :

فَالَّذِينَ هَاجَرُواْ وَأُخْرِجُواْ مِن دِيَارِهِمْ وَأُوذُواْ فِي سَبِيلِي وَقَاتَلُواْ
وَقُتِلُواْ لأُكَفِّرَنَّ عَنْهُمْ سَيِّئَاتِهِمْ وَلأُدْخِلَنَّهُمْ جَنَّاتٍ تَجْرِي مِن
تَحْتِهَا الأَنْهَارُ ثَوَابًا مِّن عِندِ اللّهِ وَاللّهُ عِندَهُ حُسْنُ الثَّوَابِ

« ... Ceux qui se seront expatriés, qui auront été chassés de leurs foyers, qui auront souffert pour Ma Cause, qui auront combattu ou auront été tués à Mon service, à ceux-là Je pardonnerai toutes leurs fautes et Je les recevrai dans des Jardins baignés de ruisseaux, à titre de récompense de la part de leur Seigneur, car c’est Allah qui distribue les meilleures récompenses. » (Al-Imran, 3 /195).

ثُمَّ إِنَّ رَبَّكَ لِلَّذِينَ هَاجَرُواْ مِن بَعْدِ مَا فُتِنُواْ ثُمَّ جَاهَدُواْ
وَصَبَرُواْ إِنَّ رَبَّكَ مِن بَعْدِهَا لَغَفُورٌ رَّحِيمٌ

« Quant à ceux qui ont émigré après avoir été persécutés, et qui ont ensuite combattu et enduré, ton Seigneur sera à leur égard Plein de sollicitude et de bienveillance. » (An-Nahl, 16/110).

Dans la même veine le Noble Prophète ﷺ a déclaré :

« Les Muhajirun entreront au paradis soixante-dix années avant les autres et profiteront de ses bénédictions tandis que les gens attendront le moment où ils seront appelés à rendre des comptes. » (Haythamî, X, 15).

18. Voir, an-Nisa, 97.

Destiné aux grandes récompenses dans l'Au-delà, le Muhajir a d'ores et déjà bénéficié des nombreuses bénédictions divines tout au long de sa vie, consécutives aux sacrifices qu'il a accomplis :

وَالَّذِينَ هَاجَرُواْ فِي اللّهِ مِن بَعْدِ مَا ظُلِمُواْ لَنُبَوِّئَنَّهُمْ فِي الدُّنْيَا
حَسَنَةً وَلَأَجْرُ الآخِرَةِ أَكْبَرُ لَوْ كَانُواْ يَعْلَمُون

« Ceux qui ont émigré pour la Cause d'Allah, après avoir subi des injustices, Nous leur affecterons un séjour agréable en ce monde, et leur rétribution dans la vie future sera encore plus belle. Mais le savent-ils ? » (An-Nahl, 16/41).

Derechef, consécutivement aux troubles qu'ils subirent, le Tout-Puissant leur réserva une plus grande partie du butin par rapport aux autres. Le Coran déclare en substance :

لِلْفُقَرَاء الْمُهَاجِرِينَ الَّذِينَ أُخْرِجُوا مِن دِيارِهِمْ وَأَمْوَالِهِمْ
يَبْتَغُونَ فَضْلًا مِّنَ اللهِ وَرِضْوَانًا وَيَنصُرُونَ اللهَ
وَرَسُولَهُ أُوْلَئِكَ هُمُ الصَّادِقُونَ

« Il appartient aussi] aux émigrés besogneux qui ont été expulsés de leurs demeures et de leurs biens, tandis qu'ils recherchaient une grâce et un agrément d'Allah, et qu'ils portaient secours à (la cause d') Allah et à Son Messager. Ceux-là sont les véridiques. » (Al-Hashr, 59/8).

Les *Muhajirun,* en plus de la nostalgie qui les pris dès leur arrivée, furent terrassés par la fièvre et autres maladies semblables ce qui fit qu'ils ne purent pendant longtemps supporter le climat de Médine.

Aïcha ﷺ, témoin du mauvais état de santé de son père Abû Bakr et de Bilal al-Habashi ﷺ, état aggravé par leur sentiment de nostalgie de La Mecque, rapporta situation à la Lumière de l'Existence ﷺ qui fit cette invocation :

« *Ô Allah… Rends Médine chère à nos yeux de même que La Mecque est chère à Tes yeux ; et même davantage ! Accorde la prospérité à sa moisson ! Ô Allah … Améliore le climat de Médine et envoie sa fièvre et sa peste à Juhfah !* »[19] (Al Boukhari, *Fadail'ul-Madina*, 12 ; Muslim, *Hajj*, 480).



Les vaillants Musulmans de Médine qui accueillirent les *Muhajirun* à l'esprit troublé venus de La Mecque partagèrent généreusement toutes leurs ressources et qui par ailleurs apportèrent leur soutien affectueux à la cause du Noble Prophète ﷺ, ce qui leur valut d'être appelés *Ansar,* ce qui signifie Auxiliaires.

Ghaylan ibn Jarir donne l'explication suivante :

« Une fois, j'ai demandé à Anas : " Est-ce que le terme Ansar a été utilisé pour vous décrire avant, ou est-ce qu'il vous a été donné par Allah ?" Sur quoi il répondit: " Ce terme nous a été donné par Allah." » (Al Boukhari, *Manaqib'ul-Ansar*, 1).

Les *Ansar* étaient constitués de deux tribus médinoises rivales de même parenté, les Aws et les Khazraj.

Au cours de la onzième année de l'Apostolat prophétique, une délégation de six personnes appartenant aux Khazraj vint à Médine pour assurer le soutien de Quraysh face aux Aws avec lesquels ils

19. Juhfah était alors une zone habitée par des Juifs et des idolâtres qui persistaient à aider les ennemis de l'Islam dans leurs transgressions contre les Musulmans en semant les graines de l'hostilité. En priant de cette manière, le Noble Prophète ﷺ voulait que les idolâtres de La Mecque s'occupassent plutôt de la peste que de causer du mal. (Ayni, X, 251).

avaient croisé le fer. Ils y avaient rencontré le Noble Prophète ﷺ et son invitation à l'Islam, à la suite de quoi ils devinrent Musulmans. À leur retour à Médine, dans l'espoir de mettre un terme aux hostilités entre eux et réunir tout le monde comme des frères qu'ils étaient autrefois, Khazraj invita avec succès Aws à l'Islam. Ainsi donc, la lassitude qui régnait dans leurs cœurs à force de conflits et d'hostilités menés pendant de longues années tourna soudainement à l'unité et à la force, grâce au *silm*, c'est-à-dire la paix et la tranquillité de l'Islam. Unissant de nouveau leur force, les deux tribus apparentées envoyèrent leurs représentants à La Mecque au cours de la douzième et treizième année de l'Apostolat prophétique, occasionnant le Premier et le Second Serment d'Aqaba.

Lors du second serment, ils firent le vœu de protéger et de soutenir le Messager d'Allah ﷺ et les Musulmans de La Mecque à condition qu'ils émigrent à Médine, jouant ainsi un rôle majeur dans l'Hégire et par conséquent dans le commencement d'une nouvelle ère pour l'Islam.

Alors que le Noble Prophète ﷺ eut désigné un frère pour chaque *Muhajir,* chaque Ansar fit de son pair un partenaire lui offrant tout ce qu'il possédait en matière de logement, de travail et de biens, révélant par là un exemple incomparable de solidarité et au-delà même de tout ce qu'on pouvait rêver d'attendre de son propre frère de naissance. La sincérité des *Ansar* est ainsi acclamée dans le Coran :

وَالَّذِينَ تَبَوَّؤُوا الدَّارَ وَالْإِيمَانَ مِن قَبْلِهِمْ يُحِبُّونَ مَنْ هَاجَرَ إِلَيْهِمْ وَلَا يَجِدُونَ فِي صُدُورِهِمْ حَاجَةً مِّمَّا أُوتُوا وَيُؤْثِرُونَ عَلَى أَنفُسِهِمْ وَلَوْ كَانَ بِهِمْ خَصَاصَةٌ

« Il [appartient également] à ceux qui, avant eux, se sont installés dans le pays et dans la foi, qui aiment ceux qui émigrent

vers eux, et ne ressentent dans leurs cœurs aucune envie pour ce que [ces immigrés] ont reçu, et qui [les] préfèrent à eux-mêmes, même s'il y a pénurie chez eux. Quiconque se prémunit contre sa propre avarice, ceux-là sont ceux qui réussissent. » (Al-Hashr, 59 /9).

L'évènement suivant, rapporté comme ayant occasionné la révélation susmentionnée, représente vraiment la profondeur de l'esprit de sacrifice des *Ansar* :

Un homme mourant de faim était venu auprès du Messager d'Allah ﷺ pour lui demander de l'aide :

« *Qui veut inviter son frère* ? » demanda le Noble Prophète.

« Moi », répondit Abû Talha l'*Ansar*, et il emmena l'homme chez lui. Une fois arrivé, il dit à sa femme en particulier : « Prépare quelque chose en l'honneur de l'invité du Messager d'Allah », avant de demander : « Y a-t-il quelque chose à manger ? »

« Non, répondit sa femme, il y a juste suffisamment pour nourrir les enfants. »

« Alors distrais-les. S'ils viennent de demander à manger, envoie-les se coucher. Une fois notre invité à l'intérieur, éteins doucement la lumière (de la lampe) pour qu'il y ait obscurité et nous nous rassemblerons comme si nous nous joignons à lui pour le repas. »

C'est ainsi que peu après ils s'assirent pour le repas. L'invité mangea ce qu'on lui présenta alors qu'Abû Talha et son épouse allèrent se coucher le ventre vide. Le lendemain matin, il se rendit auprès du Noble Prophète ﷺ qui, en le voyant, dit :

« *Allah a apprécié la manière dont tu as agi avec ton invité la nuit dernière.* » (Al Boukhari, *Tafsir*, 59/6 ; Muslim, *Ashribah*, 172-173).

Quand le Noble Prophète ﷺ arriva à Médine, les *Muhajirun* lui dirent :

« Jamais, ô Messager d'Allah, nous avons vu un peuple aussi généreux et charitable que cette tribu vers laquelle nous avons émigré. Leurs riches donnent beaucoup et leurs pauvres fournissent de l'aide, accourant à chacun de nos besoins. Ils prennent entièrement en charge nos soucis financiers et ont fait de nous des partenaires quant à leurs propriétés. Nous craignons qu'ils raflent toutes les récompenses d'Allah. »

« *Ne vous inquiétez pas, assura le Noble Prophète, tant que vous priez Allah en leur nom et que vous les remerciez en retour de ce qu'ils font, vous serez aussi récompensés.* » (At Tirmidhi *Qiyamah*, 44/2487).

Jâbir, quant à lui, rappelle l'évènement suivant :

« Après avoir collecté les dattes, les *Ansar* les divisaient en deux tas empilés l'un à côté de l'autre. Puis, plaçant quelques feuilles de dattier sur le plus petit des tas afin de le faire paraître plus important que l'autre, ils demandaient aux *Muhajirun* de choisir le tas qu'ils préféraient. Et eux, souhaitant que leurs frères *Ansar* choisissent le plus grand tas, choisissaient le tas apparemment plus petit de façon à ce qu'ils se retrouvassent avec la plus grande quantité de dattes. Les *Ansar* voyaient tous leurs vœux exaucés en s'accordant le plus petit tas. Cet acte généreux continua jusqu'à la prise de Khaybar. » (Haythamî, X, 40).

Voici un autre exemple d'altruisme que les *Ansar* manifestaient à l'égard de leurs frères immigrés :

Le Noble Prophète ﷺ avait préalablement appelé les Ansar à répartir entre eux, en lots, la terre de Bahreïn. Mais les Ansar renoncèrent à leurs droits :

« De grâce, ô Messager d'Allah, dirent-ils, ne nous donne rien avant de donner deux fois plus à nos frères *Muhajirun* ! »

« *Ainsi, ô Ansar, vous préférez les autres à vous-même, répondit le Messager d'Allah, soyez donc patients jusqu'à ce que vous soyez*

unis à moi au Bassin d'al-Kawthar… car après moi viendra un temps où d'autres vont être préférés à vous ! » (Al Boukhari, *Manaqib'ul-Ansar*).

L'esprit des *Ansar* a reçu les éloges personnels du Noble Messager ﷺ :

« *Aussi loin que je puisse voir, vous augmentez en nombre quand survient l'appel à combattre ou à secourir le nécessiteux, et vous accourez même ; pourtant, quand on vous appelle à donner des choses de ce monde, vous en réduisez le nombre et renoncez.* » (Ali al-Muttaqi, XIV, 66).

En contrepartie à l'abnégation avec laquelle ils adoptèrent le Noble Prophète ﷺ et les *Muhajirun* qui avaient émigré, les *Ansar* ont été récompensés du Paradis, et plus important encore, par la grâce d'Allah.

Le verset coranique en rapport énonce :

وَالسَّابِقُونَ الأَوَّلُونَ مِنَ الْمُهَاجِرِينَ وَالأَنصَارِ وَالَّذِينَ اتَّبَعُوهُم بِإِحْسَانٍ رَّضِيَ اللّهُ عَنْهُمْ وَرَضُواْ عَنْهُ وَأَعَدَّ لَهُمْ جَنَّاتٍ تَجْرِي تَحْتَهَا الأَنْهَارُ خَالِدِينَ فِيهَا أَبَدًا ذَلِكَ الْفَوْزُ الْعَظِيمُ

« Les tout premiers [croyants] parmi les Emigrés et les Auxiliaires et ceux qui les ont suivis dans un beau comportement, Allah les agrée, et ils l'agréent. Il a préparé pour eux des Jardins sous lesquels coulent les ruisseaux, et ils y demeureront éternellement. Voilà l'énorme succès ! » (At-Tawba, 9/100).

Les *Ansar* n'ont pas hésité à mettre leur vie en jeu pour la défense de l'Islam et la protection du Noble Prophète ﷺ. Ils furent vaillants lors de la Bataille de Badr. À Ouhoud, lors du moment désastreux où les Croyants étaient assaillis par derrière et que la marche de la victoire se retournait contre eux, la plupart des Compagnons

qui avaient formé un bouclier humain autour du Noble Prophète n'étaient autres que les *Ansar* eux-mêmes. Ces derniers lui firent montre d'un attachement sans réserve, doublé d'un amour et d'une loyauté légendaires. L'intensité de l'épisode émotionnel suivant, relaté par Anas, est tout à fait significative de cet état de fait :

« J'étais en voyage en compagnie de Jarir ibn Abdullah[20]. Bien que plus âgé que moi, il était à mon service ; et quand je lui ai demandé d'arrêter cela il me répondait : " J'ai été conscient du grand service laissé par les *Ansar* au profit du Messager d'Allah, et depuis je me suis promis que si jamais je devenais l'ami intime d'un *Ansar*, je le servirais." » (Al Boukhari. *Jihad*, 71 ; Muslim, *Fadail'us-Sahaba*, 181).

Un jour le Noble Messager d'Allah ﷺ dit pour exprimer l'immenser valeur qu'ils revêtaient à ses yeux:« *S'il n'y avait jamais eu d'hégire, j'aurais voulu moi aussi être un Ansar* ».(Al Boukhari *Manaqib'ul-Ansar*, 2).

Parmi les autres termes énoncés par le Noble Prophète ﷺ en relation avec la vertu des *Ansar*, nous pouvons citer ceux-ci :

« *Quiconque croit en Allah et en l'Au-delà ne soit pas méprisant envers les Ansar.* » (At Tirmidhi *Manaqib*, 25/3906).

« *Seuls les croyants les aiment et seuls les hypocrites les détestent. Allah aime ceux qui aiment les Ansar et qui sont méprisants envers ceux qui les détestent.* » (At Tirmidhi *Manaqib*, 25/3900).

« *Les êtres humains s'accroissent tandis que les Ansar diminuent ; ainsi sont-ils, comme du sel lors d'un repas.* » (Al Boukhari, *Manaqib'ul-Ansar*, 11).

---

20. Jarir ibn Abdallah ؓ était le chef de la tribu Bajila du Yémen. Accompagné de 150 hommes, il vint à Médine et embrassa l'Islam pendant le mois de Ramadan de l'an Dix de l'Hégire trois mois avant le décès du Noble Messager ﷺ. Il aimait beaucoup le Messager d'Allah ﷺ. L'affection était réciproque, car le Noble Prophète ﷺ souriait toutes les fois qu'il le voyait.

« *Je vous conseille de traiter correctement les Ansar. Ils sont (à la fois) mon peuple, mes fidèles et mes confidents. Ils ont bien rempli leurs devoirs. Les récompenses inhérentes à tous leurs services rendus n'ont pas encore été accordées (mais elles sont imminentes, et plus que suffisantes, dans l'Au-delà). Par conséquent, traitez-les bien, soyez en accord avec leur cause et pardonnez leurs erreurs.* » (Al Boukhari, *Manaqib'ul-Ansar,* 11).

L'amour profond que le Noble Prophète ﷺ avait pour les *Ansars* et les *Muhajirun* s'était étendu jusqu'à la totalité de ses Compagnons au point que chaque Compagnon croyait sincèrement qu'il n'y avait personne de plus cher aux yeux du Messager d'Allah que lui-même.

Ka'b ibn Ujra raconte l'évènement évocateur ci-dessous :

« Nous étions assis à la mosquée, à Médine, en compagnie du Messager d'Allah. Il y avait des petits groupes comprenant chacun des *Ansar,* des *Muhajirun* et des membres du clan de Hashim. Parmi ces groupes nous nous demandions lequel le Messager d'Allah aimait le plus. Nous, les *Ansar,* avons déclaré :

"Nous avons cru au Messager d'Allah, nous lui avons obéi et nous nous sommes battus à ses côtés contre ses ennemis. Donc c'est pour ces raisons qu'il nous aime davantage !"

Nos frères *Muhajirun* répondirent :

" Nous avons émigré pour l'amour d'Allah et de Son Messager, tourné le dos à nos familles et aux biens matériels. Par ailleurs, nous avons participé à toutes les batailles auxquelles vous-mêmes avaient participé. Le Messager d'Allah, en conséquence, nous aime encore davantage !"

Les membres du clan de Hashim dirent quant à eux :

" Nous sommes les proches du Prophète qui avons pris part à toutes les batailles que vous avez évoquées. Ainsi donc, le Messager d'Allah nous aime certainement bien plus que quiconque ! "

Le Messager d'Allah ﷺ se rapprocha alors de nous et demanda:

" *De quoi parliez-vous entre vous ?* "

Chacun d'entre nous répéta ce que qui avait été dit précédemment, sur quoi le Messager d'Allah fit le commentaire suivant :

"*Vous tous avez dit vrai. Qui pourrait prétendre le contraire?*"

Puis, après une courte pause, il demanda :

" *Voulez-vous faire en sorte de régler la question* ? "

" Bien sûr, nous le voulons ", répondîmes-nous. Le Messager d'Allah ﷺ déclara ensuite : " *Vous, les Ansar , je suis votre frère !*"

"Allahou Akbar ! s'écriérent les *Ansar* avec jubilation. Par le Seigneur de la Ka'ba, nous l'avons conquis ! "

"*Vous les Muhajirun ! continua le Messager d'Allah, je suis de vous* !"

Les *Muhajirun*, également, s'écrient : "Allahou Akbar ! Par le Seigneur de la Ka'ba, nous l'avons conquis !"

"*Quant à vous fils de Hashim dit le Messager d'Allah ﷺ vous êtes de moi et vous êtes venus à moi !*" Ces derniers s'exclamèrent :

"Allahou Akbar ! Par le Seigneur de la Ka'ba, nous l'avons conquis !"

"C'est ainsi que nous partîmes tous satisfaits. Chaque groupe fut ravi des compliments du Messager d'Allah ﷺ." (Haythamî, X, 14).

Les frontières de la petite Cité-État musulmane fondée à Médine, comprenant approximativement quatre cents familles, atteignit l'Irak et la Palestine en l'espace de dix années. Les Compagnons étaient en guerre contre les Byzantins et les Perses au moment de

la disparition du Noble Messager ﷺ, quoique leur niveau de vie ait peu changé comparativement aux dix années antérieures. Ils continuaient à persister dans leur vie d'abstinence. La consommation excessive, l'avidité, le luxe et la splendeur étaient des choses inconnues aux Compagnons, car leur conscience était sans cesse sous l'emprise de la constance et, « quant à la chair, demain, ce sera l'affaire de la tombe ». Ils se sont toujours éloignés de toute tendance à se réserver les plaisirs du monde et de toute indulgence à leur égard. À la faveur de leur enthousiasme et de leur « zeste de foi », ils mirent en exergue tous leurs moyens pour guider l'humanité à son salut, modelant ainsi leur vie dans le but d'obtenir l'agrément divin. Sans aucun doute, l'une des plus importantes raisons à l'expansion rapide de l'Islam parmi les oppressés et les exploités, tel un flash évident de lumière matinale, était le fait que les Compagnons aient affiché un parfait exemple (archétype) de « l'être musulman » partout où ils posèrent les pieds. Les étudiants d'élite du Noble prophète ﷺ, à savoir les Compagnons, étaient des Croyants par excellence, justes et honnêtes, portant des trésors de bienveillance dans leurs cœurs éclairés par la lumière prophétique et cherchant à demeurer des serviteurs du Tout-Puissant à travers les yeux de la compassion.

Madinat an Nabi ou la Constitution de Médine

Entourée de montagnes sur trois côtés et d'une plaine au sud, Médine est une belle cité agrémentée d'une verdure luxuriante fournie par d'abondantes plantations de palmiers-dattiers, des terres arables et un climat agréable.

Au temps de l'Hégire vivaient dans la cité deux tribus arabes, les Aws et les Khazraj, en plus de trois tribus juives, les Banû Qaynuqa, les Banû Nadir et les Banû Qurayza. Les Arabes étaient venus à Médine depuis le Yémen suite à la grande inondation d'Arim (*Sayl'ul-Arim),* tandis que les Juifs étaient des réfugiés originaires de

Jérusalem qui avaient fui l'oppression romaine après leur incursion dans la ville.

Au fil du temps, la tension prévalut entre les Arabes et les Juifs. En fin de compte les Juifs furent battus par les Arabes qui prirent le dessus à Médine. Mais les Juifs semant les graines de l'hostilité entre les Arabes, les Aws et les Khazraj se trouvèrent bientôt en conflit les uns contre les autres, dont le dernier fut celui de Buath. Cependant, les pertes humaines enregistrées sur les deux fronts, dans une guerre qui sporadiquement dura plus de cent vingt ans et qui ne prit fin que cinq années précédant l'Hégire, eurent pour résultat la décimation des deux tribus. Et notamment au moment de l'Hégire, les Juifs détirent le pouvoir financier dans la ville.

L'arrivée distinguée du Prophète Béni ﷺ à Médine signifia donc, par le truchement des bénédictions du Tout-Puissant, la fin de l'inimitié entre les deux tribus sœurs. Allah, Gloire à Lui, déclare :

وَاعْتَصِمُواْ بِحَبْلِ اللّهِ جَمِيعًا وَلاَ تَفَرَّقُواْ وَاذْكُرُواْ نِعْمَتَ اللّهِ
عَلَيْكُمْ إِذْ كُنتُمْ أَعْدَاء فَأَلَّفَ بَيْنَ قُلُوبِكُمْ فَأَصْبَحْتُم بِنِعْمَتِهِ
إِخْوَانًا وَكُنتُمْ عَلَىَ شَفَا حُفْرَةٍ مِّنَ النَّارِ فَأَنقَذَكُم مِّنْهَا كَذَلِكَ
يُبَيِّنُ اللّهُ لَكُمْ آيَاتِهِ لَعَلَّكُمْ تَهْتَدُونَ

« Et cramponnez-vous tous ensemble au ‹ Habl › (câble) d'Allah et ne soyez pas divisés ; et rappelez-vous le bienfait d'Allah sur vous : lorsque vous étiez ennemis, c'est Lui qui réconcilia vos cœurs. Puis, pas Son bienfait, vous êtes devenus frères. Et alors que vous étiez au bord d'un abîme de Feu, c'est Lui qui vous en a sauvés. Ainsi, Allah vous montre Ses signes afin que vous soyez bien guidés. » (Al-'Imrân, 3 : 103).

Peu de temps après l'Hégire, les Mecquois idolâtres écrivirent des lettres intimidantes et provoquantes aux idolâtres et aux Juifs de Médine dans l'espoir d'empêcher les Musulmans de s'installer et d'asseoir leur pouvoir dans la ville. Les menaces contenues dans une des lettres adressées à Abdullah Ibn Ubbay et aux idolâtres parmi les Aws et les Khazraj sont absolument claires et explicites :

« Un de nos hommes se trouve parmi vous. Ou bien vous le tuez ou le chassez de votre ville, soit nous marcherons vers vous en compagnie de toutes les tribus d'Arabie, nous passerons tous vos hommes au fil de nos épées et nous prendrons vos femmes en vue de notre amusement ! »

Abdullah Ibn Ubbay, soutenu par les idolâtres médinois fit un geste pour affronter le Noble Messager ﷺ. Informé à l'avance de la situation, le Messager d'Allah ﷺ prit les devants en allant vers eux avant qu'ils ne le fassent.

« *Il semblerait que les menaces proférées par les Qurayshites vous sont parvenues. Sachez que le mal qu'ils peuvent vous infliger n'est pas plus grand que le mal que vous pouvez encourir en vous battant avec nous ! Ou bien êtes-vous absorbés par l'expectative de combattre vos propres fils et vos propres frères et de les tuer ?* » Finalement ils se dispersèrent. (Abou Daoud, *Kharaj,* 22-23/3004 ; Abdurrazzaq, V, 358-359).

Les intimidations et les provocations venant de La Mecque avaient prouvé la futilité de la chose. Mais là encore, il fut entendu que Quraysh frapperait Médine au moment voulu et massacrerait indistinctement les Musulmans, les Juifs et les idolâtres. Cette menace commune aboutit in fine au rassemblement de la communauté non musulmane de Médine autour du leadership du Prophète ﷺ.

Depuis les temps anciens, les Aws, les Khazraj et les Juifs se contestaient mutuellement l'autorité de la cité. Les Khazraj, par exemple, déclarèrent vouloir placer leur chef Abdullah ibn Ubbay à la tête de Médine en sachant fort bien que les Aws ne supporte-

raient jamais l'autorité d'un chef issu d'une tribu rivale. À cet égard, le Prophète d'Allah ﷺ s'avéra être une figure unificatrice pour tous les habitants de Médine.

Dans ces circonstances, le Messager d'Allah ﷺ assura la direction de la ville. Ayant déjà établi la fraternité entre Aws et Khazraj et par conséquent l'ordre social parmi les Croyants par le biais de *l'awakhat* (fraternité entre un croyant *muhajirun* et un croyant *ansar*), le Noble Prophète ﷺ, sans plus tarder, accueillit aussi les Juifs locaux en tant que citoyens de Médine par le truchement d'un document écrit, établissant certains principes pratiquement susceptibles d'être considérés comme la constitution de la Cité-État de Médine. Certains des principes contenus dans le document connu sous le nom de « Constitution de Médine » — un enregistrement officiel de la fondation de la Cité Idéale (Islamique) — étaient comme suit :

« ***Bismillahi ar Rahmani ar Rahim*** (au Nom d'Allah le Clément et le Miséricordieux),

1. Les Musulmans qurayshites et de Yathrib (Médine) et ceux qui les suivirent et luttèrent avec eux forment une seule communauté.

2. Tous les Croyants monothéistes devront s'unir contre celui qui est rebelle ou qui cherche à promouvoir l'hostilité ou la sédition, et cela quels que puissent être leurs liens familiaux ou tribaux.

3. Tous les Musulmans, quels que soient leurs clans ou tribus partagent entre eux le prix du sang, payent la rançon des captifs selon le bon usage et l'équité.

4. Les Croyants monothéistes ne délaissent jamais un endetté qui a la charge d'une famille ; ils lui accordent des fonds destinés à payer le prix du sang ou le rachat d'un captif.

5. Médine doit rester un lieu sacré et inviolé pour tous ceux qui joignent la charte, à l'exception de ceux qui ont commis une injustice ou un crime.

6. Les Juifs peuvent continuer de professer leur religion et la liberté de pratiquer leur religion est garantie. Tout Juif qui adhère à cette charte doit avoir l'aide et l'assistance des croyants et tous les droits des croyants doivent lui être donnés.

7. Tous les participants à cette charte doivent boycotter les Qurayshites non-Musulmans (de La Mecque).

8. Tous les participants à cette charte doivent défendre Médine contre toute attaque étrangère. Les Juifs et les Croyants monothéistes de Médine ont un pacte de défense mutuelle entre deux groupes. Pour honorer ce pacte, ils doivent en payer le coût nécessaire. Aucun des Juifs ou des Croyants monothéistes ne doit commettre de péchés portant préjudice à l'autre groupe.

9. Chaque fois qu'un désaccord s'élève entre deux participants à cette charte, le désaccord doit être soumis à Allah et à Son Messager pour arbitrage.

10. La protection d'Allah est sur tous les croyants monothéistes, indépendamment de leur classe ou de leur origine tribale.

11. Aucun participant à cette charte ne peut déclarer une guerre sans la permission du Prophète de l'Islam.

Il ne fait aucun doute qu'Allah, le Tout-Puissant, agréera ceux qui s'abstiendront de violer les clauses spécifiées dans cette constitution et qui incarnent ce qui est bon et droit. Ces clauses n'empêcheront certainement pas l'exigence de toute punition envers l'oppresseur ou le coupable.

Allah, Gloire à Lui, fournira la protection à tous ceux qui prospèrent dans la bonté et qui renoncent au mal. Muhammad est le Messager d'Allah. » (Ibn Hishâm, II, 119-123 ; Ibn Kathir, *al-Bidaya*, III, 263-264 ; Hamidullah, *al-Wasaiq*, p. 57-64).

Il est évident que ces clauses avaient pour but d'implanter les règles islamiques au sein de la société.

La Constitution de Médine, véritable pacte de citoyenneté, est la réponse la plus décisive aux fausses allégations disant que l'Islam serait une religion manquant de fonctions législatives et de conduite sociale, n'étant instituée que pour la pratique d'actes cultuels.

L'accord présentant de multiples facettes en matière de politique, d'économie, d'enjeux sociaux et religieux, la Constitution de Médine situe l'Islam comme l'élément unique qui apporte l'unité parmi les Musulmans, lesquels en retour doivent impérativement se porter mutuellement assistance, soutenir la justice et l'impartialité dans toutes leurs transactions et recourir à l'arbitrage d'Allah le Très-Haut et de Son Messager ﷺ en cas de désaccord.

Ladite Constitution, en vertu du principe de justice, limite et règle la solidarité purement tribale répandue parmi les Arabes, enjoint la punition du coupable même si ce dernier appartient à la même famille. Qui plus est, en vertu du droit qu'ont les Juifs de posséder des biens et de pratiquer leur religion, cette Constitution met aussi en évidence l'extraordinaire profondeur de la justice soutenue par le Noble Prophète ﷺ. Si les Juifs ne l'avaient pas violé de leur propre chef, la Constitution eut été appliquée pendant longtemps.

Médine : Cité proclamée Territoire sacré

La Constitution fut suivie par la détermination d'apposer les frontières sacrées du *Haram*, ou territoire de Médine, selon les termes voulus par le Noble Prophète lui-même ﷺ :

« *Ibrahim* عليه السلام *avait déclaré La Mecque sacrée (haram) ; pareillement, je déclare sacré (haram) l'espace situé entre les deux sommets de Médine.* » (Ahmad, IV, 141).

En érigeant des pierres sur les monts prescrits, les frontières du sanctuaire de Médine furent ainsi établies. Médine, telle que déterminée entre ces frontières, fut ensuite appelée *al-Haram'ur-Rasul*, le Sanctuaire du Prophète ﷺ.

Chaque recoin relatif aux trois zones *farsah,* elles-mêmes situées entre les monts ‘Ayr et Thawr[21], fut établi dans un bosquet. (Al-Bukhârî, *Fadail'ul-Medina,* 1; Muslim, *Hajj*, 471-472).

Après avoir proclamé Médine sanctuaire (sacré), le Messager d'Allah ﷺ ajouta :

« *Ni arbre ne sera abattu, ni péché ne sera commis au sein de ces frontières. Quiconque commet un acte contraire au Livre et à la Sunna encourra la malédiction d'Allah, des anges et de l'humanité tout entière.* » (Al-Bukhârî, *Fadail'ul-Medina*, 1).

Levant les mains au ciel, le Messager d'Allah ﷺ pria ensuite pour le bien-être de la ville, en raison de la grâce dont Médine serait en mesure de bénéficier, c'est-à-dire un havre de paix, de sérénité et de miséricorde pour tous les croyants ; une ville où le bonheur serait manifeste et le pouls du monde musulman palpable.

Les Compagnons considéraient avec égards le statut distinct de Médine, comme l'a démontré la sensibilité d'un Abou Hourayra, qui dit :

« Quand bien même je verrais un troupeau de cerfs passer près des pâturages de Médine, en aucun cas je le dérangerais, car j'ai entendu le Messager d'Allah déclarer que la zone se situant entre les endroits pierreux de Médine était sacrée. » (Muslim, *Hajj*, 471).

Bien plus, les Compagnons ne toléraient pas l'idée que leurs enfants eussent un comportement contraire à « l'essence de Médine », comme le raconte Abdullah ibn ‘Ubada :

« Alors que j'étais parti un jour chasser des oiseaux près du puits d'Abû Ihâb, mon père m'aperçut et immédiatement relâcha l'oiseau que j'avais capturé en disant : “Le Messager d'Allah a déclaré

21. Il s'agit de la zone qui se situe entre le Mont ‘Ayr près de Dhu Hulayfa et Thawr, un petit mont au nord d'Ouhoud. Ce petit mont, Thawr, ne doit pas être confondu avec le Mont Thawr près de La Mecque.

sanctuaire sacré la zone située à Médine entre les deux endroits pierreux, tout comme Ibrahim l'avait fait pour La Mecque". » (Ibn Asir, *Usdu'l-Ghaba*, III, 159).

Le marché de Médine et la régulation du commerce

En arrivant à Médine, le Noble Prophète ﷺ souligna le fait que les Musulmans devaient tenir leur marché dans un espace différent que celui des Juifs et insista pour que les Musulmans eux-mêmes y fissent leurs affaires. C'est un fait avéré, après tout, que les espaces de marché séparés sont essentiels pour que chaque partie acquière son indépendance commerciale.

Le Noble Messager ﷺ eut un vif intérêt pour le marché de Médine et le commerce qui s'y déroulait, notamment tout ce qui était relatif aux marchands et aux produits.

Un jour, alors qu'il s'était rendu au marché, il plongea sa main dans un tas de blé qui se trouvait sur un comptoir marchand. Y ayant décelé de l'humidité, il en demanda la raison.

« Cela est dû à la pluie ô Messager d'Allah » expliqua le marchand.

« *Ne pouvais-tu pas mettre en évidence la partie humide de façon à ce que tout le monde puisse voir ?* » conseilla le Noble Prophète ﷺ, en ajoutant : « *Le tricheur n'est pas des nôtres !* »

Qays Ibn Abî Garaza raconte :

« À l'époque du Messager d'Allah ﷺ, nous étions toujours appelés « courtiers » jusqu'au moment où il se joignit à nous (dans le marché). C'est alors qu'il nous nomma « marchands », un nom bien meilleur, et nous donna ensuite le conseil suivant : *"Ô marchands ! sachez que le mensonge et les serments apposent leurs marques sur tout ce qui a trait aux affaires, mélangez-y donc quelques oeuvres de bienfaisance !"* » (Ahmad, IV, 6 ; Abou Daoud, *Buyu"*, 1/3326).

En dépit des soins conséquents et précautionneux qu'une personne puisse prendre, l'oubli et l'ignorance peuvent se glisser dans les relations et provoquer l'injustice. Ainsi, par prudence, il faut prendre la mesure de la chose en donnant abondamment en charité (à partir des gains obtenus).

C'est en particulier ce que le Noble Prophète ﷺ a voulu mettre en évidence dans le hadith susmentionné.

Rifaa Ibn Rafi raconte :

« Nous étions en route vers *Musalla*[22] en compagnie du Messager d'Allah ﷺ lorsque nous aperçûmes un groupe de marchands. *"Ô marchands"*, les héla-t-il, ce qui attira leur attention vers nous, *"des commerçants (tajir) ressusciteront certainement comme traîtres (fajir)... excepté ceux qui craignent Allah, agissent en bien et font l'aumône (de leurs gains)."* » (At Tirmidhi *Buyu'*, 4/1210).

En ce qui concerne les valeurs morales devant prévaloir dans le commerce, le Prophète de Grâce ﷺ donne des détails précis en citant une histoire ancienne qui se déroula entre deux hommes appartenant au peuple d'Israël :

« Un homme acheta un terrain et y trouva ensuite de l'or. Portant dans ses mains un récipient rempli d'or, il retourna vers celui qui lui avait vendu le terrain et lui dit :

"Prends donc cet or, car je ne t'ai acheté que le terrain, pas l'or qui s'y trouve !"

22. *Musalla* est le nom donné à une zone importante et réservée aux usages du Vendredi, de l'Aïd ou bien des prières funéraires, à une communauté donnée. Cette zone était initialement située à la périphérie des villes pour honorer les prières communes de masse, telle que la prière du vendredi, ou celle de l'Aïd, en lieu et place d'autres mosquées. Cela avait l'avantage de réunir au moins une fois par semaine l'ensemble des habitants d'une ville.

“Jamais, répondit-il, car je t’ai vendu ce terrain avec tout ce qui est susceptible de s’y trouver !”

Incapables de régler leur différend, ils firent appel à un autre homme et le désignèrent comme arbitre.

Après les avoir écoutés, ce dernier demanda :

“Avez-vous des enfants ?” Il s’avérait qu’un des protagonistes avait un fils, tandis que l’autre avait une fille.

“ Mariez-les donc, suggéra l’arbitre, utilisez l’or pour leurs dépenses et distribuez le reste en aumône.” » (Al-Bukhârî, *Anbiya,* 54 ; Muslim, *Aqdiyya*, 21 ; Ibn Maja, *Luqata*, 4).

Commerçant capable qui entreprit dans sa jeunesse de longs voyages commerciaux, le Noble Prophète ﷺ proclama certains principes liés à ce domaine dès son arrivée à Médine. Voici la teneur de ces propos quant à ce sujet :

« *Les neuf-dixièmes des revenus se trouvent dans le commerce.* » (Suyutî, I, 113).

« *Le plus admissible et le meilleur de ce qu’une personne mange vient de ce qu’elle a gagné de ses propres mains.*»(Ibn Maja *Tidjarat* 1).

Certes, en plus de son influence physique (matérielle), la nourriture exerce aussi une influence spirituelle. Chaque morceau consommé, indépendamment de sa provenance licite, illicite ou même douteuse, exerce un contrôle sur nos esprits. La nature de ce que nous mangeons affecte notre sensibilité. Faisant allusion à l’importance de l’argent licitement acquis dans toute œuvre d’adoration, le hadith ci-dessus, citant en exemple le pèlerinage *(hajj)*, stipule :

« *Celui quiconque rend visite à la Maison d’Allah avec de l’argent obtenu de manière illicite se démarque de toute obéissance envers Allah. Un tel individu qui, après être entré en état d’ihram, pose le pied sur l’étrier de son chameau, s’exclame “labbayk Allahumma labbayk” dans l’unique but de recevoir une réponse du Ciel se voit répondre:*

nul labbayk pour toi, nul Sa'dayk, car tes revenus, tes dispositions (fournitures), même ton chameau, sont illicites. En conséquence, reviens repentant, tel un pécheur que tu es, sans attendre la moindre récompense, et sois peiné pour ce qui t'attends en termes de calamités auxquelles tu devras faire face."

Mais celui qui se rend au hajj avec des ressources licites puis pose le pied sur l'étrier de son chameau et s'exclame "labbayk Allahumma labbayk" recevra une réponse du Ciel, "labbayk et Sa'dayk"… Je te réponds car ton chameau, tes vêtements et tes fournitures sont licites. Alors retourne-t'en après avoir obtenu nombre de récompenses, loin de la salissure du péché, et sois joyeux à cause de ce qui t'attend en termes de bonheur et de félicité !" » (Haythamî, III, 209-210).

Étant une réalité importante et souvent violée, la porte des interdits en matière de gains a été fermée en vertu des proclamations divines spécifiées dans la sourate Al-Baqara, et ceci immédiatement après la mention de l'associationnisme *(shirk)*, c'est-à-dire le fait d'attribuer des partenaires à Allah, Gloire à Lui. Il en va de même dans des sourates telles que Al-An'âm, Al-A'râf, Yûnus et An-Nahl, toutes révélées lors de la période mecquoise et ne comprenant pas beaucoup de jugements d'ordre moral, vu que celles-ci fournissent des clarifications quant à ce qui est permis et interdit, et ceci immédiatement après les versets annonçant la nature d'une saine croyance dans le Tout-Puissant.[23]

Voulant souligner la nécessité du courage et de l'honnêteté dans le commerce, le Noble Prophète ﷺ a dit :

« *Le commerçant courageux qui met ses marchandises en vente subvient à ses besoins, alors que le commerçant qui s'adonne au marché noir est maudit.* » (Ibn Maja, *Tijarat*, 6).

23. Al-An'âm, 136-152; Al-A'râf, 32-33, 169; Yûnus, 59-60; An-Nahl, 95, 115-116. Voir, Draz*, an-Nabau'l-Azîm*, p. 193.



« Le commerçant lâche est défavorisé, tandis que le commerçant courageux est pourvu. » (Daylamî, II, 79).

Certains autres principes commerciaux instaurés par le Messager d'Allah ﷺ sont explicités dans les deux hadiths suivants :

« L'acheteur et le vendeur ont la possibilité de revenir sur leur parole tant qu'ils ne se sont pas séparés. S'ils sont sincères et montrent les défauts de la marchandise, ils obtiendront la bénédiction dans leur vente. Et s'ils mentent et cachent les défauts, la bénédiction sera anéantie dans leur vente. » (Al Boukhari, *Buyu'*, 19 ; Muslim, *Buyu'*).

« Le serment augmente la relation avec le bien (matériel), mais en apaisant seulement la bénédiction. » (Al Boukhari, *Buyu'*, 26 ; Muslim, *Musaqat*, 13).

Le Noble Prophète ﷺ a interdit des pratiques telles que l'interception des marchandises avant qu'elles n'arrivent au marché, la complète conclusion de l'accord avant que les marchandises soient remises à leur propriétaire, la vente préalable des marchandises avant d'en prendre possession, les enchères en dépit d'un accord déjà conclu et l'incitation à opposer les acheteurs entre eux[24].

Soulignant la nécessité d'adopter une attitude décontractée dans le commerce, le Prophète de miséricorde ﷺ déclare :

« Veuille Allah le Très-Haut accorder Sa miséricorde en abondance à la personne généreuse et clémente dans l'achat, la vente et dans l'acceptation d'une créance à recouvrer. » (Al Boukhari, *Buyu'*, 16).

« Allah le Très-Haut a pardonné à une personne qui était avant vous car il faisait montre de clémence en matière d'achat, de vente et de sollicitation d'argent qu'on lui devait. » (At Tirmidhi *Buyu'*, 75/1320).

Séduits par la cupidité et l'éblouissement du monde (d'ici-bas) et dans l'expectative qu'il y a plus à gagner en désobéissant aux orien-

24. Voir Al Boukhari, *Buyu'*, 70-72; Muslim, *Buyu'*, 29.

tations fixées par le Noble Prophète ﷺ, d'aucuns encourent en fait le danger d'être en état d'indigence dans l'Au-delà. D'autre part, les commerçants (marchands et négociants) honnêtes qui s'efforcent d'obtenir l'agrément du Tout-Puissant et des dispositions inhérentes à l'Au-delà sont quant à eux soumis à la merveilleuse promesse du Noble Prophète ﷺ :« *Tout commerçant musulman, honnête et digne de confiance, prendra place dans l'Au-delà parmi les martyrs.* » (Ibn Maja, *Tijarat,* 1).

Construction de la Mosqué et de la maison du Prophète ﷺ

Il n'y avait auparavant aucune mosquée à Médine et le Noble Prophète ﷺ avait coutume d'accomplir la prière (salât) partout où il le jugeait bon. Peu de temps s'écoula avant qu'une seconde mosquée après celle de Quba fut bâtie. Cette mosquée est l'actuelle Mosquée du prophète - la *Masjid'un Nabi* (aussi appelée Mesdjid an Nawawi).

En pénétrant dans Médine, Qawsa, la chamelle du Noble Messager ﷺ, s'accroupit sur un terrain adjacent aux quartiers détenus par la tribu Najjar, laissé vacant pour le séchage des dattes, et appartenant à deux orphelins du clan, Sahl et Suhayl. Descendant de sa chamelle, le Noble Prophète ﷺ déclara alors :

« *Par la volonté d'Allah, ceci sera notre tâche !* » S'enquérant de l'identité des propriétaires du terrain en question, Mu'adh ibn Afra lui en fit la révélation. Les ayant ensuite fait mander, il leur proposa de fixer eux-mêmes le prix du terrain en vue de son acquisition.

« Hors de question », ô Messager d'Allah », répondirent les jeunes gens, nous ne pouvons que t'accorder cette terre comme présent et en attendre les récompenses que d'Allah seul ! »

Mais le Noble Prophète ﷺ refusa leur offre généreuse et acquit le terrain après le paiement de son prix. (Al Boukhari, *Manaqib'ul- Ansar,* 45, Salât 48; Muslim, *Masajid,* 9).

Il y avait sur ce terrain quelques tombes appartenant à des idolâtres, de petits monticules çà et là ainsi que des palmiers-dattiers. Les tombes furent déterrées et les os furent transférés ailleurs ; les monticules furent nivelés et les arbres furent coupés[25]. Puis le Noble Prophète ﷺ donna l'ordre que quelques briques de boue fussent moulées en vue de la construction[26].

Pendant la construction de la Mosquée *(Masjid)*, le Noble Prophète ﷺ apporta sa contribution en portant avec ses Compagnons les briques nécessaires à l'édification du bâtiment, déclarant, dans le même temps :

« Cette charge (lit. ce fardeau) n'est pas la charge de Khaybar, mais l'œuvre la meilleure et la plus pure que l'on peut offrir à Allah. » (Al Boukhari, *Manaqib'ul-Ansar*, 45).

Le Noble Prophète ﷺ voulait ainsi dire que les travaux qu'ils menaient à bien n'avaient aucune ambition liée à ce monde d'ici-bas, mais que ceux-ci étaient inhérents à un avantage beaucoup plus conséquent que des marchandises telles que des dattes ou des raisins que des gens importeraient de Khaybar à des fins commerciales.

Un Compagnon qui s'était approché du Noble Prophète ﷺ — qui lui-même tenait une brique dans ses mains— et l'avait exhorté à lui laisser l'honneur de porter la brique à sa place se vit entendre dire :

« Mieux vaut que tu te saisisses d'une autre brique, car tu n'as pas de plus grand besoin d'Allah que je n'en ai ! » (Samhudî, I, 333).

La responsabilité spirituelle et l'incitation à encourager les Musulmans-Compagnons d'œuvre à travailler ont fait que le Noble Prophète se fût personnellement engagé dans la construction[27], ce

25. Muslim, *Masajid*, 9.
26. Ibn Sa'd, I, 239.
27. L'attitude du Noble Prophète ﷺ est hautement significative quant à la conduite idéale de tous ceux qui occupent des postes administratifs, à savoir : être pré-

qui inspira aux Compagnons de se faire la remarque suivante : « … (Comment) se relaxer alors que l'œuvre du Prophète ne peut nous détourner du droit chemin. » (Ibn Hishâm, II, 114).

Un homme originaire d'Hadramawt participait aux travaux de construction. Ce dernier était habile en ce qui concerne le mélange et la coulée des briques. Il reçut les éloges du Noble Prophète en ces termes :

« *Veuille Allah être miséricordieux envers celui qui exécute son art avec perfection. (Puis s'adressant à l'homme :) Continue donc d'exercer ton activité, car je m'aperçois que tu le fais bien !* »

Allah le Très-Haut, Gloire à Lui, désire aussi que les Croyants accomplissent toutes leurs actions avec perfection tel que décrit dans le verset coranique suivant : « **…. Et faites le bien**, immédiatement suivi par … **car Allah aime les bienfaisants.** » (Al-Baqara, 2/195).

Tandis qu'il portait les briques épaule contre épaule parmi ses Compagnons, le Noble Prophète ﷺ ne cessait de répéter les paroles suivantes, originellement exprimées par un autre compagnon :

---

curseur, en tout temps, dans l'exercice de toutes les responsabilités qui leur incombent et éviter l'arrogance de prendre une responsabilité à la légère, aussi insignifiante soit-elle. Prenant exemple sur l'excellent exemple du Noble prophète en la matière, le Sultan Ahmed 1er , lors de la construction de la magnifique mosquée qui porte son nom (Sultanahmet), travailla tel un ouvrier en maniant la pelle et la pioche. Après sa mort, sa fille Gevher Nesibe Hatun fit un rêve dans lequel elle vit son père dans un endroit magnifique au Paradis.
Père, lui demanda-t-elle curieusement, par quelle action as-tu atteint un si haut rang ?
J'ai porté des pierres sur mon dos pendant la construction de la mosquée, répondit-il, c'est la raison pour laquelle on m'a accordé un si haut rang.
Il est à noter que lorsque le Sultan Ahmet 1er avait porté ces pierres sur son dos, ce qui est du reste une belle démonstration de ce que sont les valeurs morales Islamiques, l'Empire ottoman était à son apogée et enregistrait à son compte les plus vastes territoires. Les souverains se prosternaient devant sa majesté et n'étaient ordonnés que par les mains de ses grands vizirs.

« *Allah… La vraie récompense est celle de l'Au-delà. Aie pitié de l'Ansar et du Muhajirun !* » (Al Boukhari, *Manaqib'ul-Ansar*, 45).

Alors que les autres étaient en train de porter les briques une par une, Ammar ibn Yasir lui en portait deux à la fois, une en son nom et l'autre au nom du Noble Prophète ﷺ. Remarquant ses efforts diligents, le Messager d'Allah ﷺ, enlevant la poussière de dessus lui, lui demanda :

« *Ces briques, pourquoi ne les portes-tu pas une par une comme le font tes amis ?* »

« J'agis de la sorte en prévision de la récompense que me donnera d'Allah », répondit-il.

Le Noble Prophète ﷺ, lui tapotant alors le dos, lui dit :

« *Les autres ne seront accrédités que d'une seule récompense, tandis que toi Ammar, tu en auras deux.* » (Ahmad, III, 91 ; Ibn Kathir, *al-Bidaya*, III, 256).

Le rapport ci-dessus témoigne du fait que les hommes et les femmes, dans leur totalité, ont travaillé avec enthousiasme à la construction de la *Masjid'un Nabi* :

« Au décès de sa femme, Abdullah ibn Awfa exhorta les gens à « porter son cercueil…. Avec enthousiasme. Car en effet, elle-même et ses esclaves (servantes) portaient la nuit les briques nécessaires (à la construction) de la Mosquée du Prophète, bâtie sur les fondations de la piété. Et nous, les hommes, les portions par paire durant la journée. » (Haythamî, II, 10).

En forme de quadrilatère, la *Masjid'un Nabi* possédait à l'origine une longueur et une largeur d'environ une centaine de *zira*[28], et une hauteur de cinq à sept *zira*, les trois premiers *(zira)* compo-

28. La zira -unité de mesure de longueur - vaut 54 cm.

sés de roche et le restant composé de briques de boue[29]. La boue fut également utilisée dans le mortier de la construction[30]. En guise de colonnes, des rondins provenant de palmiers-dattiers furent liés ensemble en direction de la *qibla* et les branches et les feuilles du même arbre furent utilisées en vue de l'édification de son toit et de ses piliers[31]. S'y trouvait également un *mihrab* orienté en direction de la *Masjid'ul Aqsa* (Mosquée d'al-Aqsa) à Jérusalem ainsi que trois portes. Une fois la *qibla* orientée en direction de la Ka'ba, le Noble Prophète ﷺ fit fermer la première porte et en fit ouvrir une autre orientée en direction du mur de Damas[32].

Deux pièces supplémentaires furent établies à côté de la Mosquée pour le logement du Noble Prophète ﷺ et des membres de sa famille[33]dont le nombre avait augmenté progressivement.

Hasan al-Basri, qui durant son enfance respirait l'air émanant de la maison du Noble Prophète ﷺ à cause de sa mère qui avait assisté l'honorable Oumm Salama, raconte la façon dont une personne pouvait toucher aisément le toit de ces pièces[34], à partir de quoi on peut supposer qu'elles n'étaient pas si élevées. Les portes des pièces (chambres) se composaient de feutre fait de toison noire[35].

Sa'id ibn Musayyab, l'un des plus grands imams de la génération des *Tabi'un*, exprime comme suit son chagrin concernant la démolition de ces pièces (chambres) qui eut lieu durant le règne de la dynastie omeyyade et de leur incorporation à la mosquée :

29. Ibn Sa'd, I, 239.
30. Diyarbakrî, I, 344.
31. Al Boukhari, Salât, 62.
32. Diyarbakrî, I, 346.
33. Ibn Sa'd, I, 240.
34. Ibn Sa'd, VII, 161; Suhayli, I, 248.
35. Ibn Sa'd, I, 49.

« Par Allah, combien j'aurais souhaité que ces pièces fussent laissées comme à l'origine afin que cette génération et celles à venir puissent se rendre compte de la façon précise dont le Messager d'Allah appréciait ce cadre et de la manière dont il se détournait de toute idée d'accumulation et de vantardise en matière de richesse ! » (Ibn Sa'd, I, 499-500).

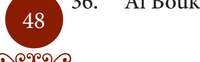
La Mosquée étant recouverte de branches et de feuilles de palmiers-dattiers, sa surface au sol se transformait en boue quand il pleuvait. Une fois, alors que le Noble Prophète ﷺ pratiquait une retraite spirituelle *(i'tikaf)* pendant le Ramadan, une pluie salissante inonda la Mosquée et l'on pouvait voir des traces de boue collées sur son visage béni alors qu'il dirigeait la prière de l'aube *(fajr)*[36].

À une autre occasion, il avait de nouveau plu, ce qui avait provoqué un refroidissement de la surface au sol. Un homme apporta alors un peu de sable qu'il avait mis à l'intérieur de ses vêtements puis le dispersa sur toute la surface à sécher. Impressionné, après qu'il eut achevé la prière, le Messager d'Allah ﷺ exprima sa satisfaction par la remarque suivante : *« Comme c'est bien ! »* (Abou Daoud, *Salât*, 15/458).

Alors qu'il revenait de Damas, Tamîm'ud-Darî avait rapporté avec lui une quantité considérable de lampions, ainsi que de l'huile et des cordes qui leur étaient destinées. C'était un vendredi lorsqu' il se fraya un chemin à l'intérieur de la Mosquée. Il demanda ensuite à son serviteur Abû'l-Barrâd de verser dans les lampions un peu d'huile et de l'eau, ensuite de les accrocher à l'intérieur de la Mosquée et de les allumer après le coucher du soleil. Apercevant la Mosquée éclatante en raison des lampions posés à l'entrée, le Noble prophète ﷺ demanda l'identité de la personne qui avait réalisé cela.

« C'est Tamîm, ô Messager d'Allah », fut la réponse. Visiblement heureux, le Noble Prophète ﷺ dit alors à Tamîm :

36. Al Boukhari, *I'tikaf,* 1.



« Tu viens d'illuminer l'Islam et d'orner sa Mosquée, aussi veuille Allah t'illuminer ici-bas et dans l'Au-delà ! » (Samhudî, II, 596-597 ; Ibn Hajar, *al-Isaba,* II, 18).

Selon les paroles du Noble Prophète ﷺ, la Mesdjid an Nabawî est l'une des trois mosquées dignes de s'y rendre à des fins de visite et d'adoration. (Al Boukhari, *Fadl'us-Salât*, 1 ; Muslim, *Hajj,* 505-510).

Il a d'ailleurs dit dans un hadith :

« La zone située entre ma maison et mon minbar (chaire) est un jardin parmi les jardins du Paradis. Mon minbar est au-dessus de mon Bassin (de Kawthar). » (Al Boukhari, *Fadl'us-Salât*, 5; *Fadail'ul-Medina* 11; Muslim, *Hajj,* 502).

Selon les paroles du Noble Prophète ﷺ, une *salât* (prière rituelle) accomplie dans sa Mosquée est mille fois plus gratifiante, en termes de récompense, qu'une *salât* accomplie partout ailleurs, hormis à la Ka'ba, la Maison Sacrée. » (Al Boukhari *Fadl'us-Salât* 1; Muslim *Hajj* 505-510).

D'après le témoignage d'Anas ؓ le Noble Prophète ﷺ avait coutume dans la mosquée de s'adresser à l'assemblée (le dos) appuyé contre le tronc d'un palmier. La nécessité d'un *minbar* étant flagrante, il fut bientôt fait de sorte que le Messager d'Allah ﷺ pût livrer par la suite son sermon *(khutba*). Mais au moment où, pour la première fois, le Noble Prophète ﷺ monta sur le minbar, un gémissement semblable à celui d'un chameau se fit entendre du tronc, comme si celui-ci donnait libre cours à une agonie d'abandon. Le Messager d'Allah ﷺ descendit aussitôt du *minbar* puis tapota le tronc pendant un certain temps. Celui-ci cessa de gémir et finit par s'apaiser. (Al Boukhari, *Juma,* 26 ; At Tirmidhi *Manaqib*, 6/3627).

« C'est parce qu'il était éloigné du rappel (dhikr) d'Allah qu'il a ainsi gémi (de douleur), dit le Noble Prophète ﷺ, car il en était auparavant très proche ». (Al Boukhari, *Manaqib,* 25 ; Ahmad, III, 300).

Les sources varient quant à l'endroit précis où le tronc du palmier fut placé après l'incident. Une tradition dit cependant qu'il a été enterré dans un fossé creusé sous le minbar, tandis qu'une autre affirme qu'il est fixé au plafond. Indépendamment de l'endroit où il fut placé, une chose néanmoins est connue : au cours de la reconstruction de la Mosquée qui eut lieu durant le califat d'Othmân ﷺ, le tronc de palmier partit chez Ubbay ibn Ka'b jusqu'à ce qu'il eut été entièrement dévoré par les insectes[37].

Dans son Mathnawî, le fameux Mawlânâ Rûmî fait parler le tronc de palmier (en le nommant pilier) dans un langage spirituel :

« Le pilier qui gémissait se plaignait d'être séparé du Prophète comme pourraient le faire des êtres doués de raison.

Le Prophète dit : " Ô pilier, que veux-tu ?" Le pilier répondit : " Mon âme saigne d'être séparé de toi. Tu t'appuyais sur moi ; à présent, tu t'es enfui loin de moi ; tu as préparé un endroit pour t'appuyer contre la chaire."

"Désires-tu, dit-il, être transformé en dattier afin que les gens d'Orient et d'Occident cueillent tes fruits? Ou bien que Dieu fasse de toi un cyprès dans l'autre monde, afin que tu restes éternellement frais et florissant?"

Il répondit : "Je désire ce par quoi la vie demeure à jamais." Écoute, ô insouciant ! Ne sois pas moins qu'un morceau de bois !

Le Prophète enterra ce pilier dans la terre, afin qu'il ressuscite d'entre les morts, comme l'humanité, le jour de la Résurrection[38]. »

❖

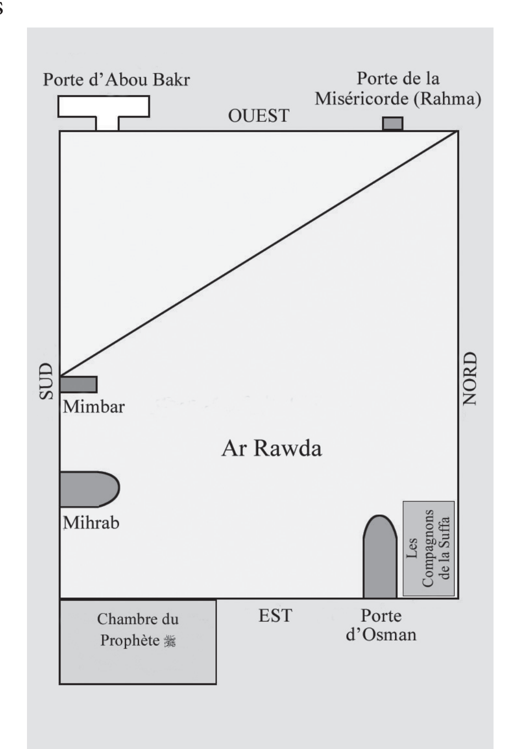
37. Ibn Sa'd, I, 251-252.
38. Mathnawî, Livre premier, v. 2013-2019, trad. E. de Vitray-Meyerovitch.



Après avoir honoré Médine une des premières initiatives prise par le Noble prophète ﷺ pour constituer une communauté Islamique soudée fut la construction de la *Masjid* (Mosquée).

Rejetant les différences de richesse et de statut et se recueillant cinq fois par jour dans la Maison d'Allah, nul doute à ce sujet que de telles inclinaisons ont joué un rôle déterminant en matière de fraternité entre les croyants.

Ce n'est que pour cette seule raison que les villes musulmanes sont généralement bâties autour des mosquées, comme plaques tournantes pour leurs quartiers avoisinants, de manière à favoriser une expansion extérieure à la faveur d'un ancrage (durable).



En plus d'être un lieu de culte proprement dit, la *Masjid*, était aussi, à l'Ère du Bonheur *(Asr as-Saada)*, une école, une congrégation décisionnelle, un centre pour discuter des questions administratives et militaires, un hôpital et un lieu de loisirs.

La *Masjid* servait également de pension aux célibataires et aux sans-abris qui assis-

taient aux leçons, aux causeries et aux assemblées de *dhikr* qui s'y tenaient, faisant d'elle, en même temps, une maison d'hôtes.

L'Exhortation à la prière en commun

La formation sociale comprend l'un des fondements les plus vitaux de l'Islam. La phase d'ouverture de la formation sociale qui reçoit tout musulman est fondée sur la prière en commun, en *jama'a*, le plus robuste pilier en termes d'œuvre capable de maintenir la société musulmane sous son influence directe. Partout où elle peut être offerte, la prière en commun concoure à actualiser l'esprit social de l'Islam. Désireux d'établir l'unité et la solidarité entre ses membres, l'Islam a donc institué la *salât* (prière rituelle) comme marque caractéristique du Musulman et la mosquée comme témoignage (visuel) de la condition de Croyant.

Le Noble Prophète ﷺ a dit :

« Si vous voyez un homme fréquenter régulièrement la mosquée, attestez qu'il est croyant car Allah le Très-Haut déclare :

إِنَّمَا يَعْمُرُ مَسَاجِدَ اللّٰهِ مَنْ آمَنَ بِاللّٰهِ

"Ne peupleront les mosquées d'Allah que ceux qui croient en Allah et au Jour dernier..." (At-Tawba, 9/18. (Ibn Maja, *Masajid,* 19). »

L'importance de maintenir une présence physique à la mosquée équivaut à la maintenir spirituellement par le biais des prières en commun, celles-ci étant constitutives de toute résignation (à la volonté d'Allah).

Les paroles suivantes, recueillies par Abou Hourayra, témoignent de cet état de fait :

« Quatre choses sur terre sont vraiment étranges : le Noble Coran (enfoui) dans la mémoire d'un tyran, une mosquée à l'intérieur

de laquelle nulle salât n'y est pratiquée en dépit du fait qu'elle se trouve en terre musulmane, un Coran non lu bien qu'il soit mis en évidence à l'intérieur de la maison (dans une bibliothèque), et une vie juste (et convenable) au milieu de gens corrompus. » (Daylami, III, 108/4301).

Allah le Très-Haut, Gloire à Lui, accorde une si grande importance à la prière en commun qu'Il l'ordonne même en plein cœur de la bataille et enseigne dans le Noble Coran la façon précise de l'effectuer.

Abou Hourayra raconte :

« Alors que le Messager d'Allah était en voyage, il fit une pause quelque part entre Dajnan et Usfan. (À ce moment) les idolâtres conspiraient en disant :à propos des Musulmans: " Ils ont une prière qui a plus de valeur pour eux que les parents et leurs enfants. C'est la prière de la Asr. Faites vos préparatifs et tombez sur eux en groupe. !"

C'est alors que Jibril ﷵ vint auprès du Messager d'Allah, porteur du 102ème verset de la sourate An-Nisâ qui explique la façon dont la prière doit être accomplie sur le champ de bataille. » (At Tirmidhi *Tafsir*, 4/21).

Quelque défavorable que soit la condition, le Musulman doit s'acquitter de la prière en commun et ne jamais l'abandonner.

Quelques hadiths du Noble prophète ﷺ mettent en évidence cette réalité :

« La prière en commun dépasse en mérite la prière individuelle de vingt-sept degrés. » (Al Boukhari, *Adhan*, 30).

« Celui qui va à la mosquée le matin ou l'après-midi, Dieu lui prépare le Paradis comme lieu de séjour pour chacun de ses parcours. » (Al Boukhari, *Adhan*, 37).

« Lorsque l'un d'entre vous accomplit scrupuleusement son woudou (ablution rituelle) puis sort de chez lui pour joindre la salât, chaque fois qu'il lève son pied droit, Allah inscrit une bonne action et efface un péché chaque fois qu'il pose son pied gauche à terre. Il peut choisir entre faire des petits ou des grands pas. Puis lorsqu'il arrive à la Masdjid et fait la salât en congrégation, il est pardonné. Et si en arrivant à la Masdjid, il constate qu'il a manqué une partie de la salât, qu'il la termine avec les autres puis complète le reste seul et il obtiendra une récompense analogue. Et si lorsqu' il arrive à la Masdjid, il constate que la salât est terminée, qu'il l'accomplisse individuellement et sa récompense sera identique. » (Abou Daoud, *Salât*, 50/563).

« Tout Musulman qui, à la mosquée, attend l'heure exacte de la prière, est considéré comme étant en état de prière. » (Ibn Maja, *Masajid*, 14).

Abou Hourayra relate :

« Le Messager d'Allah ﷺ demanda une fois :

"Ne voulez-vous pas que je vous informe comment Allah efface les fautes et élève les degrés ?" Oui, certes ô Messager d'Allah " ont répondu les Compagnons. "Et bien, reprit-il, par les ablutions intègres malgré les circonstances difficiles, aller souvent aux mosquées et l'attente de la deuxième prière (après avoir exécuté la première). Voilà la fermeté[39], voilà la fermeté, voilà la fermeté". » (Muslim, *Taharat*, 41).

Yazid Ibn Amir relate à une autre occasion :

« Je suis venu alors que le Prophète ﷺ disait la prière. Je me suis assis mais n'ai pas prié avec eux. Le Messager d'Allah ﷺ se tourna ensuite vers nous et vis que j'étais assis là. Il me demanda :

39. ***Ar-Ribat*** : la fermeté. Ce terme signifie « soumettre l'ego à l'obéissance », « monter la garde près d'une frontière » ou bien « lutter dans la voie d'Allah ». Principe à l'effet de grandes récompenses, ***ar-ribat*** est emphatiquement louée tant dans le Noble Coran que dans la Tradition prophétique (Sunna).

— N'as-tu donc pas embrassé l'Islam, ô Yazid ?

— Bien sûr que si, ô Messager d'Allah, répondis-je.

— Qu'est-ce qui t'a donc empêché de prier en congrégation ? me demanda-t-il.

— J'ai déjà prié à la maison pensant que vous aviez déjà prié en congrégation, répondis-je.

— Quand tu viens à la mosquée, dit-il, et que tu trouves des gens en train de prier, alors tu dois te joindre à eux, même si tu as déjà prié auparavant. Cette prière obligatoire prendra la place de celle que tu auras priée chez toi. » (Abou Daoud, *Salât*, 56/577).

Intransigeant quant aux compromissions relatives à la prière en commun, le Noble Prophète ﷺ a voulu que les Musulmans réglassent leurs habitudes en fonction des cinq *adhan* quotidiens.

Relativement à cette attitude, le cas d'Abdallah Ibn Umm Maktûb est tout à fait significatif. Ce dernier vint dire au Prophète de Miséricorde ﷺ :

— Ô Messager d'Allah ! Je suis un homme aveugle et je n'ai personne pour me guider à la mosquée. M'autorises-tu donc à accomplir la prière chez moi ?

— Est-ce que tu entends l'appel à la prière de chez toi ? lui demanda le Noble Prophète ﷺ, ce à quoi Ibn Maqtûm répondit positivement.

— Dans ce cas, dit alors le Noble Messager, il vaut mieux alors répondre à cet appel. (Abou Daoud, *Salât*, 46/552).

En ce qui concerne les mosquées qui sont (géographiquement) éloignées, le Noble Prophète rajouta :

« Ceux des fidèles qui, pour la prière, recevront la plus grande récompense, seront ceux qui seront les plus éloignés, c'est-à-dire ceux qui auront la marche la plus longue à faire (pour aller à la mosquée).

Celui qui attend, pour sa prière, le moment de la faire en même temps que l'imam, aura une récompense plus belle que celui qui prie (seul) et se couche ensuite. » (Al Boukhari, *Adhan,* 31).

« *Plus la demeure est éloignée de la mosquée, plus la récompense sera grande.* » (Abou Daoud, *Salât*, 48/556).

Le Noble Prophète ﷺ a laissé toutes sortes d'avertissements à l'adresse de ceux qui n'assistent pas à la prière en communauté. Ubbay ibn Ka'b en donne l'explication suivante :

« Un jour que le Messager d'Allah ﷺ s'apprêtait à nous conduire dans la prière de l'aube *(fajr*), il s'était auparavant retourné et avait demandé si telle personne était présente. Il s'avéra que non. Le Messager d'Allah ﷺ demanda alors si telle autre personne était présente. Il s'avéra que ladite personne était aussi absente. Là-dessus, le Messager d'Allah déclara :

"Ces deux prières (fajr et 'icha) sont les plus lourdes à accomplir pour les hypocrites. Si vous saviez ce qu'elles contiennent (en termes de bénédictions), vous viendriez à elles même si vous deviez ramper sur les genoux. La première rangée est comme celle des anges, et si vous saviez la nature de son excellence, vous vous hâteriez pour la rejoindre. La prière qu'un homme accomplit en compagnie d'un autre homme est plus à propos et offre de plus grandes récompenses qu'une prière accomplie seul. (De même), la prière accomplie en compagnie de deux hommes est plus à propos et supérieure à une prière accomplie en compagnie d'un seul homme. Plus le nombre de personnes est important, plus la satisfaction d'Allah est grande". » (Abou Daoud, *Salât*, 47/554).

Un autre hadith nous rapporte que le Noble Prophète ﷺ a dit :

« *La prière de celui dont la demeure est voisine d'une mosquée n'est (réellement) parfaite que lorsqu'il l'accomplit à la mosquée.* » *(*Ibn Abi Shayba, I, 303*)*.

Interrogé sur ce que signifie l'expression « voisine d'une mosquée », ʻAlî ؓ répondit :

« *Quiconque entend l'appel à la prière.* » (Bayhaqî, *as-Sunanu'l-Kubra,* III, 57).

Les paroles suivantes prononcées par le Noble Prophète ﷺ contiennent à leur tour d'alarmantes menaces à l'encontre de tous ceux qui abandonnent la prière en commun :

« *Quand dans une ville ou à la campagne se trouvent trois hommes qui ne font pas la prière en commun, c'est que certainement le Diable les a mis sous sa férule. Astreignez-vous donc à la prière en commun, car le loup ne mange du troupeau que la bête isolée.* » (Abou Daoud, *Salât,* 46/547).

« *Ou bien les gens cesseront d'abandonner la jama'a (congrégation), ou bien Allah scellera leurs cœurs et les comptera parmi les insouciants.* » (Ibn Maja, Masajid, 17).

Le Premier Appel à la Prière *(Adhan)*

Seuls les mots « *à la salât, à la salât* » étaient alors utilisés au commencement pour informer les Croyants que l'heure de la prière rituelle était venue. Le bienfait de l'*adhan* devait survenir après un certain temps.

Dans le même temps, le Noble Messager ﷺ avait consulté ses Compagnons au sujet de la manière idéale d'appeler les Croyants à la prière. « Arborons un étendard lorsque survient l'heure de la prière, suggérèrent certains, ainsi les Croyants pourront s'informer mutuellement s'ils l'aperçoivent. » Mais le Noble Prophète ﷺ n'adhéra point à cette suggestion, ni d'ailleurs à celle de souffler dans une corne qui demeure l'instrument spécifique des Juifs. Bien plus, le Noble Prophète ﷺ n'était nullement enthousiaste à l'idée de faire sonner des cloches, suggestion qui avait été également évoquée dans la discussion,

car c'était là « une pratique typiquement chrétienne ». ʿAbdullah ibn Zayd[40] ؓ un Compagnon présent tout au long de la discussion et profondément réceptif aux sentiments du Noble Messager ﷺ, prit congé du groupe et rentra chez lui. Là, alors qu'il était étendu dans un état intermédiaire entre le sommeil et le réveil, il fit un rêve relatif à l'appel à la prière *(adhan)*. Il retourna aussitôt auprès du Messager d'Allah ﷺ et lui fit part de son rêve et de la manière dont « on lui enseigna l'*adhan* alors qu'il était couché ».

Ayant découvert qu'ʿOmar ؓ avait fait le même rêve, le Prophète de miséricorde ﷺ ordonna à Bilal ؓde répéter à haute voix les mots qu'ʿAbdullah ibn Zayd avait entendus. C'est ainsi qu'on entendit pour la première fois les échos de l'*adhan*. (Abou Daoud, *Salât*, 27/498).

L'Adhan est une *sunna*, assez forte pour avoir un caractère obligatoire (*wajib)*, car attesté par un rêve décisif. C'est désormais une pratique prophétique qu'une injonction divine préconise:

وَإِذَا نَادَيْتُمْ إِلَى الصَّلَاةَ

"Et lorsque vous faites l'appel à la Salât (...)." (Al-Mâ'ida, 5/58).

40. ʿAbdullah ibn Zayd ibn Asim al Ansari ؓ reçut les louanges du Noble Prophète pour l'avoir défendu durant la Bataille d'Ouhoud. Abdullah ne fut pas le seul héros à avoir fait preuve d'héroïsme au cours de cette fameuse bataille. En effet, toute sa famille fit preuve d'un immense courage et c'est la raison pour laquelle le Noble Messager ﷺ pria pour qu'Abdullah et toute sa famille fussent ses voisins au Paradis. Maintes et maintes fois, le Noble Prophète r rendit visite à ʿAbdullah ibn Zayd chez lui, où il y effectua plus d'une prière (salât). Ibn Zayd al-Ansari était un des Compagnons ceux affectionnait le plus le Prophète d'Allah ﷺ. Profondément secoué à l'annonce de la mort de ce dernier, Abdullah fit cette brillante prière en invoquant le Tout-Puissant: « Rends-moi aveugle pour que je ne voie personne d'autre après Muhammad » ! Sa demande fut acceptée séance tenante et ʿAbdullah demeura aveugle le restant de ses jours. (Qurtubi, V, 271). Il fut plus tard martyrisé à Harra avec ses deux fils.

Bien qu'ayant reçu la révélation relative à l'*adhan*, il faut garder à l'esprit que seul le Noble Prophète ﷺ fut le bénéficiaire de la Révélation divine et le récipiendaire de toute inspiration céleste. Ce n'est qu'après son approbation que l'adhan a été établi comme moyen pour appeler depuis les mosquées les Croyants à la prière. Une fois que Bilal al-Habashî ﵁ eut lancé le premier *adhan*, l'invitation divine atteignit chaque coin de Médine et les Croyants se rendirent en masse à la Mosquée, sous des cieux couverts par les echos de l'*adhan*.

En dépit des diverses propositions invitant les Croyants à se rendre à la Mosquée, la Lumière de l'Être ﷺ désapprouva chacune d'elle en dehors de l'*adhan* qu'il instaura avec beaucoup d'enthousiasme. L'*adhan* est assurément un résumé précis de la conception islamique d'Allah – Gloire à Lui – et au Prophète, aussi bien que sa notion de l'adoration et de la vie en général, ce qui est pour le Croyant une aide nécessaire. On peut donc dire que le Messager d'Allah ﷺ a par conséquent opté pour la meilleure alternative possible en vue d'inviter les gens à la prière.

Confirmé à la fois par le Coran et la Sunna, l'*adhan* continue depuis quatorze siècles à lancer son appel depuis les cieux à l'adresse des Musulmans. C'est un appel à la prière qui est à la fois universel et international, raison pour laquelle il ne peut être communiqué sous aucune autre forme que son original. Se révélant le chant merveilleux des cieux, il appelle ceux qui l'entendent à la conformité. Le Noble Prophète ﷺ a dit :

« *Quand vous entendez l'appel du Muezzin, dites après lui la même chose que lui puis invoquez pour la bénédiction d'Allah, car toutes les fois que qu'une personne me bénit une fois, Allah lui donne en contrepartie dix bénédictions. Puis demandez à Allah de me donner le pouvoir d'intercession, car cela représente une position au Paradis (wasila) qui ne convient qu'à l'un des esclaves d'Allah et j'ai bon espoir d'être ce quelqu'un. Celui qui demande pour moi ce pou-*

voir d'intercession aura plein droit à mon intercession en sa faveur. » (Muslim, *Salât* ; Abou Daoud, *Salât,* 26/523).

Dans un autre hadith, le Prophète Béni ﷺ assure explicitement le Paradis à ceux qui répètent les paroles que le Muezzin prononce pendant l'*adhan*[41], disant :

« *Celui qui dit en entendant l'appel du Muezzin : "Seigneur Dieu ! Maître de cet appel parfait et de cette prière inaltérable, donne à Muhammad le pouvoir d'intercession et la place d'honneur. Ressuscite-le dans la position louable que Tu lui as promise", celui-là obtient de plein droit mon intercession le Jour de la Résurrection.* » (Al Boukhari, *Adhan,* 8 ; Abou Daoud, *Salât*, 37/529).

Les vertus de l'*adhan* ont donné lieu à de nombreux hadiths dont voici certains :

« *Deux prières ne sont pas ou très rarement refusées. La première de ces prières est celle qui a lieu après l'adhan et la seconde (de ces prières) est celle qui a lieu au cours d'une bataille, juste au moment où les deux parties se lancent l'une contre l'autre.* » (Abou Daoud, *Jihad,* 39/2540).

« *Si les gens savaient quelle récompense se trouve dans l'appel à la prière et dans le premier rang (des orants) et s'ils ne trouvaient que le tirage au sort pour se départager, ils le feraient.* » (Al Boukhari, *Adhan*, 9, 32 ; Muslim, *Salât*, 129).

« *Quand on lance l'appel à la prière, Satan se sauve en pétant (ou à toute vitesse) pour ne pas entendre l'appel. Dès que l'appel est terminé, il revient. Quand on lance le deuxième appel à la prière (iqama), il se sauve de nouveau pour revenir à la fin de cet appel afin de distraire le prieur par des pensées étrangères à la prière. Il lui dit : "Pense à telle chose ou à telle autre", en lui désignant des choses auxquelles il n'a*

41. Muslim, *Salât*, 12.



pas encore pensé. Si bien que l'homme ne sait plus où il en est de sa prière. » (Al Boukhari, *Adhan*, 4 ; Muslim, *Salât*, 19).

Al-Suffa : l'École de la Science et de la Sagesse

Une partie de la *Masjid an-Nabawi* (Mosquée du Prophète) était réservée pour une *Suffa*[42], une tonnelle couverte de feuilles de dattiers, hébergeant les Musulmans qui étaient défavorisés ou qui n'avaient aucune famille. Ces derniers sont connus sous le nom de « Gens (ou Compagnons) du Banc » *(Ahl as-Suffa*[43]*)*. Leur nombre pouvait varier en fonction de la mort, du mariage ou du départ de ses membres pour des raisons telles que la relocalisation ou l'expédition militaire ; on rapporte que leur nombre avait atteint soixante-dix individus. Certaines sources font mention de plus de cent individus qui avaient élu résidence à la *Suffa*. Le Noble Prophète ﷺ couvrait personnellement leurs besoins vitaux et encourageait de même ses autres Compagnons à faire de même. Abou Hourayra ؓ lui-même membre de la *Suffa,* raconte :

« *J'ai vu soixante-dix personnes parmi celles de Suffa, pas une d'elles ne portait un vêtement complet : soit ces gens portaient un izâr, soit une pièce d'étoffe qu'ils attachaient autour du cou, qui les couvrait jusqu'à mi-mollet pour certains ou aux chevilles pour d'autres. Ils en rassemblaient les deux bouts de la main, de peur de laisser apparaitre leur nudité.* » (Al Boukhari, *Riqaq*, 17).

Fadala ibn Ubayd ؓ raconte à son tour :

« *Lorsque le Prophète dirigeait la Salât, certaines personnes qui n'étaient autres que les gens de la Suffa - tombaient à terre tellement elles avaient faim ; si bien que des bédouins disaient : « Ces gens sont*

42. ***Suffa*** est un terme employé en rapport avec la partie des vieilles maisons dans laquelle on a rajouté des banquettes afin que l'on s'y assoie. *Sofa*, en langue turque, est un dérivé de ce terme.
43. Ibn Sa'd, I, 255.

fous ! » Quand le Prophète clôturait la Salât, il venait à eux et leur disait : « Si vous saviez la récompense que Dieu vous réserve, vous souhaiteriez être encore plus pauvres et plus nécessiteux. » (At Tirmidhi *Zuhd*, 39/2368).

'Abdurrahman ibn Abi Bakr as-Sidiq ﷺ retrace l'évènement suivant :

« Les gens de la Suffa étaient des gens pauvres. Le Prophète dit un jour : « Que celui qui a de la nourriture pour deux invite une troisième personne ; s'il en a pour quatre, qu'il invite une cinquième ou sixième personne. » Abû Bakr emmena chez lui trois personnes, tandis que le Prophète en emmena dix. Puis, Abû Bakr alla dîner chez le Prophète et il y resta jusqu'à la salât du soir. Il rentra chez lui à une heure tardive et sa femme lui demanda : « Qu'est-ce qui t'a retenu loin de tes hôtes ? » Il lui demanda : « Ne leur as-tu donc pas servi le dîner?» - « Ils ont refusé de toucher au dîner sans toi ! On leur a pourtant présenté la nourriture, mais ils ont refusé. »

['Abdurrahman Ibn Abi Bakr as-Sidiq, ajoute :] *Je partis me cacher tandis qu'Abû Bakr se répandait en injures contre moi : « Qu'il est stupide ! Puisse-t-il se casser un membre ! » Puis il dit à ses hôtes : « Mangez de bonne grâce ! Quant à moi, par Dieu, je fais le serment de ne pas toucher à ce repas ! » Par Dieu, [poursuivit 'Abdurrahman] chaque fois que les hôtes prenaient une bouchée dans le plat, la nourriture ne cessait d'augmenter à l'endroit où elle avait été entamée. Alors que tous furent rassasiés, la nourriture était encore plus abondante qu'au début du repas. S'apercevant de cela, Abû Bakr dit à son épouse: « Ô sœur des Banû Firas, que signifie ceci ? » - « Rien, s'exclama-t-elle, sinon que ce plat est maintenant trois fois plus abondant qu'il ne l'était au début du repas. » Abû Bakr goûta au plat en disant: « C'est le Diable qui est la cause de ceci [mon serment]. » Il en mangea encore une bouchée et porta le plat chez le Prophète.* (Al Boukhari, *Mawaqit,* 41 ; *Manaqib*, 25 ; *Adab*, 87-88 ; Muslim, *Ashriba,* 176-177).

Cette scène est un exemple concret d'abondance qui provient d'un cœur sincère et généreux. Les gens de la *Suffa* travaillaient quand l'occasion se présentait et ne négligeaient pas pour autant le chemin de la connaissance et de l'adoration. En effet, tous ceux qui parmi eux en avaient assez de force et de vigueur faisaient tout ce qui était en leur pouvoir, comme transporter sur leur dos des seaux d'eau ou du bois depuis les collines environnantes, prodiguant ensuite à leurs amis, grâce à l'argent gagné, les vivres dont ils avaient besoin[44]. Circonspects quant à la préservation de leur dignité, ils s'abstenaient de tout comportement susceptible de jeter une ombre sur leur caractère. Par conséquent, ils s'abstenaient de demander quoi que ce soit à autrui.

Les gens de la *Suffa* étaient [parmi les Compagnons] les plus proches de la source de la Religion, les mieux exposés à respirer l'atmosphère du Noble Prophète ﷺ, les mieux instruits et formés [en matière de religion]. Sous l'égide du Noble Prophète en personne ﷺ, leurs enseigneurs n'étaient rien d'autre que de fameux Compagnons tels que Ubayy ibn Ka'b, Abdullah ibn Mas'ud, Muadh ibn Jabal and 'Ubada ibn Samit ﷺ.

Les Compagnons de la *Suffa* étaient soumis à une formation avancée et accélérée, comme en témoigne le fait que l'ensemble des *mukthirun*, Compagnons qui connaissaient le plus grand nombre de *ahadith*, était originaire de la *Suffa*. Le plus renommé d'entre eux, Abou Hourayra, est fort connu pour avoir relaté ces paroles :

« Les gens sont étonnés par le fait qu'Abou Hourayra ait relaté beaucoup de *ahadith*. Mais tandis que nos frères *muhajirun* étaient occupés à faire du commerce dans le bazar et que nos frères *ansar* étaient occupés à labourer leurs terres, Abou Hourayra était quant à lui auprès du Messager d'Allah, témoin de beaucoup de choses

44. Al Boukhari, *Maghazi* 28, *Jihad* 9; Ibn Sa'd, III, 514.

auxquelles ils ne pouvaient pas assister et qu'ils ne pouvaient pas apprendre. » (Al- Bukharî, *Ilm*, 42).

Les délégations (tribales) qui visitaient temporairement Médine dans le but d'apprendre l'Islam rencontraient le Prophète de Miséricorde ﷺ et simultanément apprenaient des Compagnons de la *Suffa* ce qu'elles ignoraient. Toutes les fois où le besoin d'envoyer un enseigneur aux tribus qui avaient adopté l'Islam était nécessaire, celui-ci était presque toujours sélectionné au sein de la *Suffa*.

Sages et vertueux, les Compagnons de la *Suffa (Ashab al-Suffa)* se positionnement immédiatement derrière les *Khulafa'ur-Rashidin*, ou les Pieux Califes, les *Asharat'ul-Mubashshara*, les dix Compagnons promis au Paradis de leur vivant, et les *Ashab'ul-Badr*, les Compagnons qui prirent les armes lors de la Bataille de Badr. Le Tout-Puissant déclare :

لِلْفُقَرَاء الَّذِينَ أُحصِرُواْ فِي سَبِيلِ اللّهِ لاَ يَسْتَطِيعُونَ ضَرْبًا فِي الأَرْضِ يَحْسَبُهُمُ الْجَاهِلُ أَغْنِيَاء مِنَ التَّعَفُّفِ تَعْرِفُهُم بِسِيمَاهُمْ لاَ يَسْأَلُونَ النَّاسَ إِلْحَافًا وَمَا تُنفِقُواْ مِنْ خَيْرٍ فَإِنَّ اللّهَ بِهِ عَلِيمٌ

« Aux nécessiteux qui se sont confinés dans le sentier d'Allah, ne pouvant parcourir le monde, et que l'ignorant croit riches parce qu'ils ont honte de mendier - tu les reconnaîtras à leur aspects - Ils n'importunent personne en mendiant. Et tout ce que vous dépensez de vos biens, Allah le sait parfaitement. » (Al-Baqara, 2/273).

Khabbab ﷺ relate : « Aqra ibn Habis et Uyayna ibn Hisn, deux idolâtres tristement célèbres pour leur vanité, vinrent une fois auprès du Messager d'Allah ﷺ et le trouvèrent assis en compagnie de Musulmans pauvres et solitaires tels que Bilal, Suhayb, Ammar et moi-

même. Nous regardant avec dédain, ils dirent d'un ton méprisant au Messager d'Allah :

« Ce que nous voulons, c'est que tu nous réserves un endroit à part afin que les autres Arabes comprennent que nous leur sommes supérieurs. Tu sais très bien que nombre de délégations tribales, partout en Arabie, viennent nous rendre visite. Nous nous sentirions embarrassés si celles-ci nous voyaient en compagnie de ces esclaves. Par conséquent, renvoie-les lorsque nous sommes là… mais tu peux, si tu le veux, t'asseoir avec eux quand nous ne sommes pas là. »

« Très bien », dit le Messager d'Allah ﷺ.

« Nous ne pouvons pas prendre cela pour une réponse, rétorquèrent-ils, applique cet accord, pour nous, par écrit. »

Alors le Messager d'Allah ﷺ pria ʻAlî ﷺ d'aller chercher une feuille pour enregistrer l'accord. Nous étions toujours assis dans un coin. C'est alors que Jibril ﷺ apparut, porteur de cette révélation (coranique) :

وَلاَ تَطْرُدِ الَّذِينَ يَدْعُونَ رَبَّهُم بِالْغَدَاةِ وَالْعَشِيِّ يُرِيدُونَ
وَجْهَهُ مَا عَلَيْكَ مِنْ حِسَابِهِم مِّن شَيْءٍ مَا مِنْ حِسَابِكَ عَلَيْهِم
مِّن شَيْءٍ فَتَطْرُدَهُمْ فَتَكُونَ مِنَ الظَّالِمِينوَ

« Et ne repousse pas ceux qui, matin et soir, implorent leur Seigneur, cherchant Sa Face «Wajh». Leur demander compte ne t'incombe en rien, et te demander compte ne leur incombe en rien. En les repoussant donc, tu serais du nombre des injustes. » » (Al-An'âm, 6/52).

وَكَذَلِكَ فَتَنَّا بَعْضَهُم بِبَعْضٍ لِّيَقُولواْ أَهَـؤُلاء مَنَّ اللّهُ
عَلَيْهِم مِّن بَيْنِنَا أَلَيْسَ اللّهُ بِأَعْلَمَ بِالشَّاكِرِينَ



Ainsi, éprouvons-Nous (les gens) les uns par les autres, pour qu'ils disent : «Est-ce là ceux qu'Allah a favorisés parmi nous ?» N'est-ce pas Allah qui sait le mieux lesquels sont reconnaissants ? » (Al-An'âm, 6/53).

وَإِذَا جَاءكَ الَّذِينَ يُؤْمِنُونَ بِآيَاتِنَا فَقُلْ سَلاَمٌ عَلَيْكُمْ
كَتَبَ رَبُّكُمْ عَلَى نَفْسِهِ الرَّحْمَةَ

« Et lorsque viennent vers toi ceux qui croient à nos versets (le Coran), dis : «Que la paix soit sur vous ! Votre Seigneur S'est prescrit à Lui-même la miséricorde. Et quiconque d'entre vous a fait un mal par ignorance, et ensuite s'est repenti et s'est réformé... Il est, alors, Pardonneur et Miséricordieux». » (Al-An'âm, 6/54).

Sur ce, le Messager d'Allah ﷺ apposa donc l'accord puis nous appela à venir le rejoindre près de lui. Une fois à ses côtés, nous l'entendîmes dire : « *Que la paix soit sur vous ; votre Seigneur S'est prescrit à Lui-même la miséricorde…* »

Nous étions assis si près de lui que nos genoux reposaient sur les siens. Après la révélation, nous continuâmes à demeurer assis près du Messager d'Allah ﷺ comme auparavant et cela toutes les fois qu'il le souhaitait. Mais après la révélation (coranique) suivante :

وَاصْبِرْ نَفْسَكَ مَعَ الَّذِينَ يَدْعُونَ رَبَّهُم بِالْغَدَاةِ وَالْعَشِيِّ يُرِيدُونَ
وَجْهَهُ وَلَا تَعْدُ عَيْنَاكَ عَنْهُمْ تُرِيدُ زِينَةَ الْحَيَاةِ الدُّنْيَا

« Fais preuve de patience [en restant] avec ceux qui invoquent leur Seigneur matin et soir, désirant Sa Face… » (Al-Kahf, 18/28), il cessa d'agir ainsi. Nous de même, après cela, nous commençâmes à agir de la sorte. Après avoir passé beaucoup de temps en présence du Messager d'Allah, assis près de lui, nous fîmes preuve ensuite de

discrétion à son endroit pour qu'en se séparant de nous il fût tout à fait à l'aise. » (Ibn Maja, *Zuhd*, 7; Tabarî, *Tafsir*, VII, 262-263).

Après avoir reçu la révélation divine (coranique) [liée à ce contexte], le Noble Prophète ﷺ se leva aussitôt et partit à la recherche de ces croyants défavorisés. Il les trouva bientôt au fond de la *Masjid* en train de s'adonner aux actes d'adoration. Les regardant intensément, il déclara :

« *Louange à Allah qui m'a ordonné de demeurer au milieu de ces gens de ma oumma ! Dorénavant ma vie et ma mort seront aussi vôtres.* » (Wahidi, p. 306).

Abû Sa'id raconte : « J'étais assis en compagnie de *Muhajirun* défavorisés et indigents. Certains parmi eux, dépourvus de tout vêtement approprié pour se couvrir le corps, s'étaient réfugiés à l'ombre des autres afin de se protéger. Quelqu'un à ce moment nous récitait le Coran lorsque le Messager d'Allah ﷺ apparut soudainement et se tint là, debout. L'homme qui récitait le Coran interrompit sa récitation. Le Noble Prophète ﷺ nous salua et demanda :

— *Que faites-vous ?*

— Celui-ci est notre maître-enseigneur, répondîmes-nous, il nous lit le Coran et nous prêtons l'oreille au Livre d'Allah.

— *Merci à Allah qui a suscité, parmi ma oumma, des gens avec lesquels je puisse faire preuve de patience*[45]*!* s'exclama alors le Prophète d'Allah ﷺ.

Puis avec une suprême modestie le Messager d'Allah ﷺ s'assit avec nous et d'un geste du doigt dit : " *Formez un cercle comme ça.*"

45. Ces paroles prononcées par le Noble Prophète ﷺ sont une allusion au 28ème verset de la sourate Al-kahf. Ici, le Tout-Puissant commande au Prophète de faire preuve de patience en demeurant auprès des pauvres défavorisés et d'être sensible aux éventuelles difficultés qu'ils pouvaient rencontrer. Notons que ces derniers ont été les premiers à avoir embrassé l'Islam.

Nous formâmes alors un cercle autour du Messager d'Allah ﷺ. Et il nous fit part de cette bonne nouvelle : "*Bonne nouvelle qui vous est destinée, ô gens infortunés parmi les Muhajirun… Je vous apporte la bonne nouvelle d'une pleine lumière dans la Vie future. Vous entrerez au Paradis avant le riche… une demi-journée équivalente à la somme de cinq cents années sur Terre !* " » (Abou Daoud, *Ilm,* 13/3666).

Le mariage du Saint Prophète avec Aïcha

Le mariage entre le Noble Prophète ﷺ et l'honorable ʿAïcha fut formellement contracté à La Mecque, donc avant l'Hégire, mais fut concrétisé de manière définitive à Médine.

Aïcha ﷺ raconte elle-même l'évènement suivant :

« Le Messager d'Allah, quand il eut émigré à Médine, me laissa avec ses filles à La Mecque. Plus tard, il envoya Zayd ibn Haritha et Abû Rafî à La Mecque en leur fournissant pour celas deux chameaux et 500 dirhams pour couvrir leurs frais de voyage. Mon père Abû Bakr envoya ʿavec eux Abdullah ibn Urayqît, accompagnés de deux ou trois chameaux complémentaires et du message disant à mon frère ʿAbdullah de faire en sorte que ces chameaux soient apprêtés pour que ma mère Oumm Ruman, ma sœur Asma et moi pussions nous rendre à Médine. Abû Rafî apprêta donc les chameaux à l'attention de Fâtima, Oumm Kulthum et Sawda bint Zama, tandis que Zayd fit de même pour Oumm Ayman et son fils Oussama. Puis nous nous mîmes en route[46]. Quand nous atteignîmes Bayz près de Mina, notre chameau s'échappa avec ma mère et moi qui étions à califourchon sur notre *hawdaj*[47]. Ma mère terrifiée s'exclamait: « pitié pour ma fille ». Mais quelques instants plus tard, grâce à une intervention

46. ***Zaynab*** ﷺ avait dû rester à La Mecque un peu plus de temps parce que son mari ʿAbdu'l As ibn Rabî avait refusé de lui accorder la permission de partir.
47. *hawdaj*: petite selle conçue pour les dames à des fins protectrices.

divine, notre chameau se calma et nous pûmes rejoindre sains et saufs le reste du groupe à Médine. Bien que mariée je restai avec ma famille. À cette date, la *Masjid an-Nabî* et les différentes pièces attenantes avaient déjà été bâties et le Messager d'Allah ﷺ avait emménagé dans son propre logis, comme l'avait fait sa famille. Après un certain temps, mon père demanda au Messager d'Allah :

— Qu'est-ce qui empêche la pleine concrétisation du mariage ?

— *La dot (al-mahr),* lui répondit-il.

Mon père lui donna 12,5 *uqiyya*[48] et au mois de shawwal, le Messager d'Allah conclut définitivement notre mariage[49]. Aucun chameau, aucun mouton ne fut sacrifié à cette occasion. Seul Sa'd ibn 'Ubada[50] fit parvenir de la nourriture au moyen d'un grand contenant[51].

48. L'*uqiyya*, monnaie autrefois utilisée est constituée en pièces en argent. Aussi utilisée comme unité de poids, une *uqiyya* pèse à peu près à 128 grammes.

49. Ibn Sa'd, VIII, 58, 62-63.

50. ***Sa'd ibn 'Ubada*** ؓ devint musulman lors du Second Serment d'Aqaba. Il fut un des douze représentants élus. Prodiguant sa fortune avec une étonnante générosité, il envoyait quotidiennement des repas au Noble prophète ﷺ qui séjournait chez Khalid ibn Zayd depuis sept mois. Bien plus, il nourrissait chaque jour la Suffa et porta l'étendard de Khazraj durant maintes batailles. Durant la celle de Dhu Qarad, il fit don à l'armée musulmane de dix chameaux chargés de dattes. Le Noble Prophète ﷺ, satisfait invoqua ainsi Allah en sa faveur : « *Ô Allah, fais miséricorde à Sa'd et à toute sa famille !* ». Il nourrit l'armée musulmane durant la campagne de Banû Qurayza. Sa vie et sa fortune furent sans nul doute des moyens extraordinaires pour mener la lutte dans la voie d'Allah, et ce jusqu'à son décès. Comme sa demeure était située à l'extérieur de Médine et donc éloignée de la *Masjid*, Sa'd se fit bâtir une petite mosquée qu'il utilisait à des fins personnelles. Après l'élection d'Abû Bakr comme Calife, il alla vivre à Hawran près de Damas où il mourut en 635. Il est enterré dans la petite ville de Ghuta.

51. Ahmad, VI, 211.

La situation à Médine

L'Ère médinoise, quand l'Islam et les Musulmans régnaient en souverains, fut une époque animée et vigoureuse, regorgeant d'activités propices au sein desquelles les principes universels de l'Islam trouvèrent un extraordinaire point d'appui ; et le sang versé tout au long des batailles n'avait seulement servi qu'à en renforcer d'autres.

En tout premier lieu, la situation à Médine n'était pas tout à fait simple en dépit du bon accueil que la ville avait prodigué aux nouveaux arrivants. En effet, quelques dangers subsistaient, aggravés principalement par les hypocrites et les Juifs qui, consécutivement à leur attitude dissidente envers la montée de l'Islam, cherchèrent sans relâche à semer les graines de l'inimitié.

La caractéristique dominante des hypocrites était leur persistance à demeurer dans leurs vieilles croyances idolâtres, en dépit du fait d'avoir accepté l'Islam en surface. Allah, Gloire à Lui, qui verra briller Sa lumière (à travers l'Islam), lança dans l'intervalle contre ces derniers l'avertissement suivant :

وَمِمَّنْ حَوْلَكُم مِّنَ الأَعْرَابِ مُنَافِقُونَ وَمِنْ أَهْلِ الْمَدِينَةِ مَرَدُواْ
عَلَى النِّفَاقِ لاَ تَعْلَمُهُمْ نَحْنُ نَعْلَمُهُمْ سَنُعَذِّبُهُم مَّرَّتَيْنِ
ثُمَّ يُرَدُّونَ إِلَى عَذَابٍ عَظِيمٍ

« Et parmi les Bédouins qui vous entourent, il y a des hypocrites, tout comme une partie des habitants de Médine. Ils s'obstinent dans l'hypocrisie. Tu ne les connais pas mais Nous les connaissons. Nous les châtierons deux fois puis ils seront ramenés vers un énorme châtiment. » (At-Tawba 9/101).

Les hypocrites étaient si habiles dans leur duperie que même le Noble prophète ﷺ ne s'en était pas aperçu ; seule la Révélation divine

pouvait mettre en lumière leurs artifices. Les hypocrites craignaient de se livrer à tout comportement susceptible d'attirer la moindre désapprobation, aussi agissaient-ils toujours discrètement.

Les idolâtres mecquois qui avaient forcé les Musulmans à émigrer continuèrent d'attirer les flammes de la malveillance qui avaient été déclenchées par les hypocrites de Médine. Correspondant régulièrement avec ces derniers et effrayés par l'idée que l'Islam pourrait prospérer, les Mecquois incitèrent leurs camarades d'armes à lever leurs épées contre les Musulmans et ceci dans le but de les extirper de la surface de Médine.

Ces provocations se firent sur un ton menaçant ; s'il s'avérait que les Médinois répugnaient à s'occuper des Musulmans, alors les idolâtres mecquois leurs assureraient leur venue, soutenus pour cela par toutes les tribus de la péninsule, et feraient le travail eux-mêmes, avec le détail près qu'ils étaient prêts à passer au fil de l'épée, sans discernement préalable, l'ensemble de la population de Médine, Musulmans ou non. Pour montrer qu'ils étaient à la hauteur, les idolâtres missionnèrent une bande de malfaiteurs qui se mirent à piller tout leur stock (provenant des cultures) dans la périphérie de Médine.

La situation était devenue délicate et le danger était visible à l'horizon. Les Croyants commencèrent à surveiller les rues (de Médine) la nuit, prenant toute mesure préventive contre un possible raid. Même le Noble Prophète ﷺ était parvenu au bout de ses nuits blanches. De petites forces (armées) furent envoyées à l'extérieur de Médine pour garder un œil sur la ville, ne devant en aucun cas faire montre de cécité en cas d'attaque. D'autre part se trouvaient des tribus juives, ennemies jurées des Croyants, constamment à l'affût pour frapper. En raison de leur héritage religieux, ces tribus étaient les plus acharnées en matière de lutte et causaient beaucoup de difficultés. La première sourate révélée à Médine, ***al-Baqara***, est une invite explicite faite aux Juifs à embrasser l'Islam. Subséquem-

ment à l'invitation adressée à l'ensemble de l'humanité, la sourate en question fait mention des « Enfants d'Israël » entre les versets 40 et 162, intensifiant sa référence, particulièrement au verset 129, mais en réalité presque la moitié de la sourate leur est réservée. Les expressions divines qui y sont mentionnées s'adressent directement aux Juifs à la troisième personne ; et en vue de réfuter leurs revendications en leur rappelant les bénédictions dont ils avaient fait l'objet, elles cherchent à raviver la lumière de la foi dans leurs cœurs[52].



Le poète juif Ka'b ibn Ashraf avait pris l'habitude de persifler le Noble Prophète ﷺ, stimulant ainsi les Mecquois contre lui et influençant les poètes de Quraysh qui n'allaient pas tarder à le suivre (dans leurs satires). Hassan ibn Thabit, le plus grand poète *ansar*, demanda alors au Noble Prophète ﷺ la permission d'exercer des représailles. Sa permission lui fut accordée[53].

La poésie, en ce temps-là, avait la même importance que les médias ont aujourd'hui. Le Noble Messager ﷺ avait placé une chaire à l'intérieur de la *Masjid,* spécialement conçue pour Hassan ibn Thabit, afin que ce dernier exprimât ses satires poétiques en réaction aux vers malveillants déclamés à l'encontre du Messager d'Allah ﷺ.

Le Noble Prophète ﷺ disait de lui : « *Tant qu'il défend le Messager d'Allah, le Noble-Esprit sera avec Hassan.* » (Abou Daoud, *Adab,* 87/5015).

Devant la persistance des Juifs et des idolâtres à vouloir infliger des tourments au Noble Prophète ﷺ et aux Croyants, le Tout-Puissant exhortait Son Bien-Aimé à la patience et au pardon. La veille de la Bataille de Badr, le Noble Prophète ﷺ, à dos d'âne avec Oussama ibn Zayd derrière lui, avait décidé d'aller rendre visite à

52. Voir, Draz, *an-Nabau'l-Azîm,* p. 178.
53. Al Boukhari, *Manâqib,* 16 ; Muslim, *Fadailu's-Sahaba*, 156-157.



Sa'd ibn 'Ubâda qui était malade. En chemin, il croisa un groupe d'hommes assis en assemblée et parmi lequel se trouvait 'Abdullah ibn Ubbay ibn Salûl qui n'avait pas encore manifesté « publiquement » son adhésion à l'Islam (certainement par peur), s'étant uniquement contenté de proclamer ouvertement son incrédulité. Quelques Croyants étaient assis là, comme 'Abdullah Ibn Rawâha, ainsi que quelques Juifs et idolâtres (hypocrites). L'âne sur lequel était monté le Prophète de Miséricorde ﷺ remua un peu de poussière en passant devant le groupe. Ayant couvert son nez avec la pointe de sa chemise, 'Abdullah ibn Ubbay rétorqua :

« Cesse de nous envoyer de la poussière ! »

Le Noble Prophète descendit de monture, salua l'assemblée et, récitant quelques versets du Coran, les invita à croire en Allah, Gloire à Lui.

« Pourquoi nous dis-tu ces choses ? rétorqua une nouvelle fois 'Abdullah ibn Ubbay, si ce que tu dis est vrai, alors laisse-nous tranquilles… rentre chez toi et raconte-les à ceux qui prennent la peine de venir t'écouter ! »

« Bien au contraire, intervint 'Abdullah ibn Rawâha, visite donc nos assemblées, ô Messager d'Allah, car nous prenons beaucoup de plaisir à entendre tes paroles ! »

Cet évènement fut suivi par une âpre discussion entre Musulmans, idolâtres et même Juifs. Ils étaient sur le point de s'empoigner la gorge lorsque le Noble Prophète ﷺ réussit à calmer tout le monde. Une fois les choses redevenues normales, le Noble Prophète ﷺ remonta en selle et continua son chemin jusqu'à la demeure de Sa'd ibn 'Ubada à qui il raconta l'aventure qu'il venait de vivre.

« Pardonne-leur, ô Messager d'Allah, ne fais pas cas de leur rudesse, dit Ibn 'Ubada en guise de consolation, je t'assure par Celui qui t'a envoyé avec le Livre que peu de temps avant que tu ne reçoives le don de prophétie, ces gens étaient prêts à proclamer chef

cet Ibn 'Ubayy et à le couronner comme on couronne les rois. Mais quand Allah t'a envoyé à nous avec la Vraie Religion, son rêve de devenir roi a été brisé et cette réalité l'avait laissé dans une grande détresse… on aurait dit qu'il ne pouvait plus respirer. Sa rancune doit probablement provenir de là. »

(Suite à ces explications), le Noble prophète ﷺ pardonna à 'Abdullah ibn Ubba les énormités dont il se targuait. Le verset coranique suivant *(ayah)* fut révélé en relation avec cet évènement :

لَتُبْلَوُنَّ فِي أَمْوَالِكُمْ وَأَنفُسِكُمْ وَلَتَسْمَعُنَّ مِنَ الَّذِينَ أُوتُواْ
الْكِتَابَ مِن قَبْلِكُمْ وَمِنَ الَّذِينَ أَشْرَكُواْ أَذًى كَثِيراً
وَإِن تَصْبِرُواْ وَتَتَّقُواْ فَإِنَّ ذَلِكَ مِنْ عَزْمِ الأُمُور

« Comment Allah guiderait-Il des gens qui n'ont plus la foi après avoir cru et témoigné que le Messager est véridique, et après que les preuves leur sont venues ? Allah ne guide pas les gens injustes. » (Al-Imrân, 3/186.)

Antérieurement à la révélation du verset relatif à la permission de prendre les armes, le Noble Prophète ﷺ et les Compagnons étaient amenés à pardonner, comme cela leur avait été commandé, les comportements véhéments et malveillants dont se rendaient coupables les idolâtres et les Juifs[54].

L'ordre divin : « Combattez ceux qui vous combattent ! »

Le Messager d'Allah n'avait reçu aucune permission préalable pour combattre les idolâtres, mais seulement la responsabilité de les inviter à croire en l'unicité d'Allah, Gloire à Lui, en faisant fi de leurs éventuelles représailles consécutives à leur ignorance et manifestées

54. Al Boukhari, *Tafsîr*, 3/15.

sous forme de tortures et autres comportements malveillants. Certes encouragés, les idolâtres de Quraysh ne manquaient pas la moindre occasion de tourmenter les tenants du Noble Prophète ﷺ dans l'espoir que ces derniers retournassent à leurs anciennes pratiques païennes. Employant les pires méthodes de sévices, certains abjurèrent tandis que d'autres furent forcés de quitter leur ville natale pour l'Abyssinie, puis Médine, juste pour préserver leur foi.

Les évènements prenaient des tournants si dramatiques qu'il était quadi devenu impossible de maintenir la paix par l'entremise de « l'endurance et de la patience » observées jusque-là par le Noble prophète ﷺ. Même l'autodéfense ne pouvait pas arrêter les marées d'agonie, forçant davantage le Noble prophète ﷺ à chercher refuge dans le Tout-Puissant en attendant la révélation divine libératrice.

Finalement, vu que les idolâtres niaient toutes les bénédictions que le Tout-Puissant leur avait conférées et rejetaient par la même occasion le Messager d'Allah ﷺ, en un temps où ils étaient une cause d'anxiété pour les Croyants même après que ceux-ci eussent émigré, le donné coranique accordant aux Musulmans la permission de combattre fut enfin révélé, soulignant fortement la nécessité de la légitime défense qui était à présent devenue une question urgente :

أُذِنَ لِلَّذِينَ يُقَاتَلُونَ بِأَنَّهُمْ ظُلِمُوا وَإِنَّ اللهَ عَلَى نَصْرِهِمْ لَقَدِيرٌ
الَّذِينَ أُخْرِجُوا مِن دِيَارِهِمْ بِغَيْرِ حَقٍّ إِلَّا أَن يَقُولُوا رَبُّنَا اللهُ
وَلَوْلَا دَفْعُ اللهِ النَّاسَ بَعْضَهُم بِبَعْضٍ لَّهُدِّمَتْ صَوَامِعُ وَبِيَعٌ
وَصَلَوَاتٌ وَمَسَاجِدُ يُذْكَرُ فِيهَا اسْمُ اللهِ كَثِيراً وَلَيَنصُرَنَّ اللهُ مَن
يَنصُرُهُ إِنَّ اللهَ لَقَوِيٌّ عَزِيزٌ

« Autorisation est donnée à ceux qui sont attaqués (de se défendre) - parce que vraiment ils sont lésés ; et Allah est certes Capable de les secourir - ceux qui ont été expulsés de leurs demeures, - contre toute justice, simplement parce qu'ils disaient : «Allah est notre Seigneur». - Si Allah ne repoussait pas les gens les uns par les autres, les ermitages seraient démolis, ainsi que les églises, les synagogues et les mosquées où le nom d'Allah est beaucoup invoqué. Allah soutient, certes, ceux qui soutiennent (Sa Religion). Allah est assurément Fort et Puissant. » (Al-Hajj, 39-40).

وَقَاتِلُواْ فِي سَبِيلِ اللّهِ الَّذِينَ يُقَاتِلُونَكُمْ
وَلاَ تَعْتَدُواْ إِنَّ اللّهَ لاَ يُحِبِّ الْمُعْتَدِينَ

« Combattez dans le sentier d'Allah ceux qui vous combattent, et ne transgressez pas. Certes. Allah n'aime pas les transgresseurs ! » (Al-Baqara 2/190).

Et pour appuyer les raisons légitimes ainsi que la finalité du combat, le Tout-Puissant proclame :

وَقَاتِلُوهُمْ حَتَّى لاَ تَكُونَ فِتْنَةٌ وَيَكُونَ
الدِّينُ كُلُّهُ لِلّهِ فَإِنِ انتَهَوْاْ فَإِنَّ اللّهَ

« Et combattez-les jusqu'à ce qu'il ne subsiste plus d'association, et que la religion soit entièrement à Allah. Puis, s'ils cessent (ils seront pardonnés car) Allah observe bien ce qu'ils œuvrent. » (Al-Anfal, 39).

La permission de combattre est consécutive à l'hostilité contre l'Islam et les Musulmans. Le *Jihad* est obligatoire pour sauvegarder et défendre contre les agressions les *darurat'ul-khamsa* (les cinq impératifs) qui sont les valeurs vitales pour la survie d'une société. Ces

impératifs sont la protection de la propriété, de la vie humaine, de la descendance humaine, de la raison et de la religion. Le commandement divin manifeste le but de punir quiconque éloigne autrui de la Vérité et fait entrave aux moyens d'assurer sa communication.

C'est pour cela que Muhammad al Mustafa ﷺ, le pinacle de tous les prophètes عليهم السلام envoyé comme miséricorde à toute l'humanité, prit part à toutes les grandes batailles bien qu'il eût assez de compassion pour prendre l'humanité entière sous son ombre. Cela pour établir la paix sociale et la stabilité et consolider la lutte en faveur du *Tawhîd* (Unicité divine). Le *hadith* stipulant : « *Je suis un prophète de miséricorde et de combat* », (Ahmad, IV, 396), doit être compris dans le contexte qui vient d'être évoqué tout au long de ces lignes. D'autres versets coraniques exhortent le Noble Prophète ﷺ et les Croyants à agir conformément à l'injonction divine suivante :

يَا أَيُّهَا النَّبِيُّ حَسْبُكَ اللّٰهُ وَمَنِ اتَّبَعَكَ مِنَ الْمُؤْمِنِينَ

يَا أَيُّهَا النَّبِيُّ حَرِّضِ الْمُؤْمِنِينَ عَلَى الْقِتَالِ

« Ô Prophète, Allah et ceux des croyants qui te suivent te suffisent. Ô Prophète, incite les croyants au combat. S'il se trouve parmi vous vingt endurants, ils vaincront deux cents ; et s'il s'en trouve cent, ils vaincront mille mécréants, car ce sont vraiment des gens qui ne comprennent pas. » (Al-Anfal, 64-65).

أَلاَ تُقَاتِلُونَ قَوْمًا نَّكَثُواْ أَيْمَانَهُمْ وَهَمُّواْ بِإِخْرَاجِ الرَّسُولِ وَهُم بَدَؤُوكُمْ أَوَّلَ مَرَّةٍ أَتَخْشَوْنَهُمْ فَاللّٰهُ أَحَقُّ أَن تَخْشَوْهُ إِن كُنتُم مُّؤْمِنِينَ قَاتِلُوهُمْ يُعَذِّبْهُمُ اللّٰهُ بِأَيْدِيكُمْ وَيُخْزِهِمْ وَيَنصُرْكُمْ عَلَيْهِمْ وَيَشْفِ صُدُورَ قَوْمٍ مُّؤْمِنِينَ وَيُذْهِبْ غَيْظَ قُلُوبِهِمْ

« Ne combattrez-vous pas des gens qui ont violé leurs serments, qui ont voulu bannir le Messager et alors que ce sont eux qui vous ont attaqués les premiers ? Les redoutiez-vous ? C'est Allah qui est plus digne de votre crainte si vous êtes croyants ! Combattez-les. Allah, par vos mains, les châtiera, les couvrira d'ignominie, vous donnera la victoire sur eux et guérira les poitrines d'un peuple croyant. Et il fera partir la colère de leurs cœurs. Allah accueille le repentir de qui Il veut. Allah est Omniscient et Sage. » (At-Tawba, 13-15).

En complément furent révélés divers versets mettant en garde toute réticence en matière de *jihad* :

كُتِبَ عَلَيْكُمُ الْقِتَالُ وَهُوَ كُرْهٌ لَّكُمْ وَعَسَى أَن تَكْرَهُوا
شَيْئًا وَهُوَ خَيْرٌ لَّكُمْ وَعَسَى أَن تُحِبُّوا شَيْئًا
وَهُوَ شَرٌّ لَّكُمْ وَاللهُ يَعْلَمُ وَأَنتُمْ لاَ تَعْلَمُونَ

« Le combat vous a été prescrit alors qu'il vous est désagréable. Or, il se peut que vous ayez de l'aversion pour une chose alors qu'elle vous est un bien. Et il se peut que vous aimiez une chose alors qu'elle vous est mauvaise. C'est Allah qui sait, alors que vous ne savez pas. » (Al-Baqara, 2/216).

مَا كَانَ لِأَهْلِ الْمَدِينَةِ وَمَنْ حَوْلَهُم مِّنَ الأَعْرَابِ أَن يَتَخَلَّفُوا
عَن رَّسُولِ اللهِ وَلاَ يَرْغَبُوا بِأَنفُسِهِمْ عَن نَّفْسِهِ

« Il n'appartient pas aux habitants de Médine, ni aux Bédouins qui sont autour d'eux, de traîner loin derrière le Messager d'Allah, ni de préférer leur propre vie à la sienne. Car ils n'éprouveront ni soif, ni fatigue, ni faim dans le sentier d'Allah,

ils ne fouleront aucune terre en provoquant la colère des infidèles, et n'obtiendront aucun avantage sur un ennemi, sans qu'il ne leur soit écrit pour cela une bonne action. En vérité Allah ne laisse pas perdre la récompense des bienfaiteurs. » (At-Tawba, 9/120).

قُلْ إِن كَانَ آبَاؤُكُمْ وَأَبْنَآؤُكُمْ وَإِخْوَانُكُمْ وَأَزْوَاجُكُمْ وَعَشِيرَتُكُمْ
وَأَمْوَالٌ اقْتَرَفْتُمُوهَا وَتِجَارَةٌ تَخْشَوْنَ كَسَادَهَا وَمَسَاكِنُ تَرْضَوْنَهَا
أَحَبَّ إِلَيْكُم مِّنَ اللّهِ وَرَسُولِهِ وَجِهَادٍ فِي سَبِيلِهِ فَتَرَبَّصُواْ حَتَّى
يَأْتِيَ اللّهُ بِأَمْرِهِ وَاللّهُ لاَ يَهْدِي الْقَوْمَ الْفَاسِقِينَ

« Dis : «Si vos pères, vos enfants, vos frères, vos épouses, vos clans, les biens que vous gagnez, le négoce dont vous craignez le déclin et les demeures qui vous sont agréables, vous sont plus chers qu'Allah, Son messager et la lutte dans le sentier d'Allah, alors attendez qu'Allah fasse venir Son ordre. Et Allah ne guide pas les gens pervers». » (At-Tawba, 9/24).

Conformément à ces injonctions divines et suivant l'exemple du Noble Prophète ﷺ, les Croyants commencèrent à se préparer sérieusement en vue de lutter contre les idolâtres.

Le jihad dans le sentier d'Allah

Le *jihad*, pris au sens général, s'adresse à toute personne qui s'engage dans une lutte en vue d'affiner et de purifier son ego, d'accomplir les commandements du Tout-Puissant avec la plus grande sincérité, de s'abstenir de tout interdit[55], d'enjoindre ses frères musulmans à pratiquer le bien et à espérer le mieux, d'expliquer les

55. An Nasaï, *Hajj*, 4.



principes de l'Islam aux non-musulmans dans l'expectative de leur guidance[56] (et leur salut), enfin d'utiliser tous les moyens mis à disposition, ne serait-ce que sa propre vie, pour protéger la religion et tout ce qu'elle contient de sacré, et ce dans le but d'éliminer toutes les barrières qui empêchent la communication de la Vérité, à travers une lutte de toute nature, incluant, mais pas seulement, la lutte armée[57].

Le terme *jihad* est par conséquent très extensible parce qu'il comprend toutes les luttes et actions individuelles et sociales qui visent à purifier chaque « soi » et à instituer un mode de vie islamique qui ambitionne la seule satisfaction d'Allah à travers la façon de glorifier Sa religion. On serait loin d'exagérer en affirmant que la période de vingt-trois années couvrant l'Apostolat prophétique de Muhammad ﷺ était un engagement exclusivement orienté vers cet objectif.

Le Tout-Puissant a fait en sorte que la vie et les biens d'ici-bas soient autant d'épreuves impliquant à cet effet la responsabilité de les utiliser à bon escient, c'est-à-dire dans le sentier d'Allah, comme cela est stipulé dans les versets coraniques suivants :

لَكِنِ الرَّسُولُ وَالَّذِينَ آمَنُواْ مَعَهُ جَاهَدُواْ بِأَمْوَالِهِمْ وَأَنفُسِهِمْ
وَأُوْلَئِكَ لَهُمُ الْخَيْرَاتُ وَأُوْلَئِكَ هُمُ الْمُفْلِحُونَ

« Mais le Messager et ceux qui ont cru avec lui ont lutté avec leurs biens et leurs personnes. Ceux-là auront les bonnes choses et ce sont eux qui réussiront. » (At-Tawba, 9/88).

56. Ahmad, III, 456.
57. Relativement aux versets coraniques associés, voir An-Nisa, 95 ; Al-Anfal, 72 ; At-Tawba, 20, 41, 44, 81, 88 ; et aux *ahadih* associés : Al Boukharî, *Mazalim*, 33 ; Muslim, *Iman,* 226 ; Abou Daoud, *Sunnah*, 28-29.

يَا أَيُّهَا الَّذِينَ آمَنُوا هَلْ أَدُلُّكُمْ عَلَى تِجَارَةٍ تُنجِيكُم مِّنْ عَذَابٍ أَلِيمٍ تُؤْمِنُونَ بِاللهِ وَرَسُولِهِ وَتُجَاهِدُونَ فِي سَبِيلِ اللهِ بِأَمْوَالِكُمْ وَأَنفُسِكُمْ ذَلِكُمْ خَيْرٌ لَّكُمْ إِن كُنتُمْ تَعْلَمُونَ

« Ô vous qui avez cru ! Vous indiquerai-je un commerce qui vous sauvera d'un châtiment douloureux ? Vous croyez en Allah et en Son messager et vous combattez avec vos biens et vos personnes dans le chemin d'Allah, et cela vous est bien meilleur, si vous saviez ! » (As-Saff, 10-11).

Les Compagnons ont un jour demandé au Noble Prophète ﷺ quel était le meilleur des humains.

« Le meilleur des humains, répondit-il, est un croyant combattant pour la Cause d'Allah, y allant de sa personne et de ses biens. » (Al Boukhari, *Jihad*, Muslim, *Imarat*, 122).

Faire (ou effectuer) le *jihad* dans le sentier d'Allah, tel que préconisé dans le Coran et la Sunna, n'implique pas seulement la lutte armée, car prendre les armes est le dernier recours quand surgit une menace urgente ou immédiate, comme par exemple lutter contre l'oppression afin d'établir la justice. Le *jihad* suprême est ce qui vise à conquérir les cœurs en utilisant toutes sortes de moyens, notamment l'écrit et la parole, pour faire connaître la Vérité.

Durant la période mecquoise, les Musulmans n'avaient pas encore acquis assez de puissance pour entreprendre une lutte armée, en dépit de nombreux versets relatifs au *jihad*. Afin de se conformer à l'ordre d'Allah face au visage de la terreur incarné par le « peuple de l'ignorance », les Musulmans revêtirent simplement les caractéristiques du vrai croyant, au nom du progrès de l'Islam et de toutes les notions qu'il exprime, y compris celles de vérité et de justice. Cette approche est qualifiée dans le Coran de « grand effort / *jihad* » :

فَلَا تُطِعِ الْكَافِرِينَ وَجَاهِدْهُم بِهِ جِهَادًا كَبِيرًا

« N'obéis donc pas aux infidèles et mène contre eux grâce à lui (le Coran) un grand combat. » (Al-Furqan, 52).

L'expression arabe « un grand combat », mentionnée dans le verset précité, se rapporte à la transmission de la Parole du Tout-Puissant à la fois par le biais du discours (oral) et du comportement (adéquat) ainsi que par la mobilisation de tous les moyens possibles en vue de la glorification de la Vérité, et ce pour le bien de l'humanité guidée et unie dans la paix et le bonheur. Entreprendre le *jihad* au nom de la transmission de la Vérité (*tabligh)* est indubitablement plus important et efficace que prendre les armes. En effet, le Noble Prophète ﷺ, au cours des toutes premières années (de sa mission prophétique), avait lui-même entrepris son *jihad* avec (pour seule arme) le Coran.

Ayant pour but de guider l'humanité et en vertu des nombreux exemples qu'il contient, le Coran exhorte chaque individu à entreprendre « le *jihad* dans le sentier d'Allah » ; seule une petite partie se rapporte au *qital*, ou guerre totale (armée), une option uniquement admissible lorsque la situation la considère nécessaire.

La majorité des combats auxquelles le Noble Prophète ﷺ participa furent en fait des batailles défensives, comme ce fut le cas à Badr, Ouhoud et Khandaq. Des campagnes militaires telles que Muta et Tabuk furent quant à elles à la fois préventives et offensives, pour pouvoir maîtriser les éventuelles attaques (de l'ennemi). La prise de La Mecque d'autre part, se déroula uniquement à cause de la violation du traité récemment conclu et dans l'intention de rétablir les droits bafoués des Musulmans. Ainsi donc, une notion profonde de compassion et de justice était à même d'appuyer toutes les batailles dans lesquelles le Prophète de Miséricorde ﷺ était lui-même impliqué, amenant par leur truchement un vent de clémence, de bonté et

de charité. En Islam, la lutte armée n'a pas pour but de tuer[58], saisir des butins, semer la destruction sur terre, avoir des gains personnels ou donner libre cours à des sentiments de vengeance ; au contraire, l'Islam soutient le projet d'éradiquer toute forme d'oppression, mais aussi d'assurer la liberté de croyance, de mener l'humanité à la véritable guidance et de bannir l'injustice dans tous ses aspects.

58. Le Prophète ﷺ, envoyé en qualité de Miséricorde pour les mondes, suivit une telle politique de compassion à travers la totalité de ses 120 campagnes militaires (29 batailles majeures *(ghawza)* et 91 batailles mineures *(sarriya)).* Bien que toute l'Arabie eût été sous sa domination il ne permit jamais à l'armée musulmane de verser une goutte de sang plus qu'exigé. Selon d'authentiques rapports, le nombre de Musulmans morts martyrs lors des 120 campagnes militaires menées pour des raisons diverses pendant 11 ans se chiffre à 340, par contraste avec 800 pertes humaines du côté ennemi. Cela fait en tout un nombre de victimes inférieur à 1200. En prenant simplement en compte les 29 campagnes personnellement menées par le Noble Prophète ﷺ, force est de constater qu'aucune épée ne fut brandie au cours de seize d'entre elles, amenant ainsi à bien l'objectif désiré. Les 13 campagnes restantes virent des heurts réels, causant la mort de 140 martyrs et de 335 combattants ennemis.
Ayant adopté une approche diplomatique prudente et prévoyante, le Messager d'Allah ﷺ put obtenir l'allégeance de nombreuses régions sans avoir eu besoin de livrer bataille. Beaucoup d'autres lieux succombèrent après leur acceptation préalable de son message. Considérant ce dernier point supérieur à la lutte armée, le Noble Prophète ﷺ s'abstenait de recourir à l'épée, sauf si c'était nécessaire. En d'autres occasions, une diplomatie prudente et alliée à une intelligence pratique lui permit de dissuader l'ennemi d'entrer dans la bataille, veillant ainsi à ce qu'une quantité minimum de sang soit versé. Pour qu'une campagne militaire puisse aboutir à des résultats probants, le Noble Prophète ﷺ préféra élire un commandant originaire de la région ou mieux encore, de la tribu rivale. Le Noble Prophète ﷺ était extrêmement exigent à ce que l'armée tienne sa parole, se maintienne loin de tout excès comme tuer sans raison, ne touche pas aux esclaves, enfants, femmes, personnes âgées, moines, ermites vivant en retrait dans des monastères et autres lieux propices (à leur vie spirituelle), enfin à ne pas laisser de déchets à côté des arbres et des bâtisses. (ElSa'd Mahmudov, *Sebep ve Sonuçları İtibâriyle Hazret-i Peygamber'in Savaşları,* 2005, Université Marmara, Institut des Sciences Sociales, thèse de doctorat non publiée).

Une vue d'ensemble portée sur toutes les batailles auxquelles le Messager d'Allah ﷺ a participé montre en des termes sans équivoque qu'une guerre légitime ne peut être menée à moins que le but affiché soit la légitime défense et la préservation (ou le respect) du Verbe du Tout-Puissant *(ila'yi kalimatullah)*. Les guerres simplement menées dans le but d'annexer des territoires sont une honte pour l'humanité. Aussi loin que l'Islam est concerné, une guerre doit être fondée selon l'objectif suprême d'étendre la justice, de fournir les moyens adéquats en vue de la guidance à l'Islam, d'éradiquer toute forme d'oppression. Le Coran dit clairement :

مَن قَتَلَ نَفْسًا بِغَيْرِ نَفْسٍ أَوْ فَسَادٍ فِي الأَرْضِ
فَكَأَنَّمَا قَتَلَ النَّاسَ جَمِيعًا

« … quiconque tuerait une personne non coupable d'un meurtre ou d'une corruption sur la terre, c'est comme s'il avait tué tous les hommes. Et quiconque lui fait don de la vie, c'est comme s'il faisait don de la vie à tous les hommes. En effet Nos messagers sont venus à eux avec les preuves. Et puis voilà, qu'en dépit de cela, beaucoup d'entre eux se mettent à commettre des excès sur la terre. » (Al-Ma'ida, 5/32).

Toutes les luttes qu'entreprennent les Musulmans, que ce soient avec leurs vies ou leurs richesses, strictement motivées par des préoccupations islamiques elles-mêmes appuyées par les lignes directrices précitées, doivent donc nécessairement aboutir par voie de retour à une grâce divine aussi considérable que le Paradis lui-même. Toutefois la sincérité est ici essentielle, pas inférieure à d'autres domaines. 'Abdullah ibn Amr demanda une fois au Noble Prophète ﷺ quelque éclaircissement concernant le *jihad* et la lutte armée. Il reçut la réponse suivante :

« Admettons, 'Abdullah, que tu combattes uniquement pour recevoir l'assentiment d'Allah, alors sache qu'Il te ressuscitera dans l'Au-delà tel que tu es (présentement). Mais si, en revanche, tu combattais uniquement pour te glorifier et te faire remarquer, sache que tu ressusciteras tel que tu es (présentement). » (Abou Daoud, *Jihad*, 24/2519).

Selon Abû Mûsâ ﵁ un Bédouin dit au Noble Prophète ﷺ :

« Ô Messager d'Allah ! L'homme combat pour le butin, ou pour la renommée, ou pour avoir de la considération[59]. Lequel de ces combats est au service d'Allah ? »

Le Messager d'Allah lui répondit :

« Celui qui combat pour que la parole d'Allah soit la plus haute, c'est ce combat qui est au service d'Allah. »

Une autre personne demanda :

« Et si un homme désire prendre part au *jihad* dans le sentier d'Allah et dans le même temps désirer quelque avantage mondain»

« Point de récompense pour lui », répondit le Messager d'Allah ﷺ.

Cette réponse s'était avérée insoutenable aux Compagnons, tout simplement en raison de la difficulté même de vivre à ce niveau de sincérité. Ainsi ces derniers exhortèrent-ils le Compagnon qui avait posé la dernière question à la réitérer. Pour l'y inciter ils lui dirent :

« Il se peut que tu aies mal compris la réponse ».

Les Compagnons espéraient seulement recevoir une réponse qui eût pu les soulager. Mais en vain, car même après trois tentatives, la réponse fournie par le Noble Prophète ﷺ demeura inchangée. (Abou Daoud, *Jihad*, 24/2516).

59. Une autre version : « L'homme combat par courage ou par esprit de clan. » Et dans une autre version : « L'homme combat sous l'effet de la colère. »



On attribue au Noble Messager ﷺ nombre de *ahadith* mentionnant les mérites du *jihad*, dont voici quelques-uns :

« Quand on monte la garde au service d'Allah un jour et une nuit, cela vaut mieux que de jeûner un mois et d'en veiller toutes les nuits à adorer Allah. Si on meurt durant sa garde, on reçoit le salaire de ce qu'on faisait, on obtient la subsistance promise aux martyrs et on est à l'abri du « Tentateur » (l'Ange de la tombe qui pose au mort des questions-pièges pour l'envoyer en Enfer).» (Muslim, *Imara*, 163).

« Quand on monte la garde un seul jour au service d'Allah, cela vaut mieux que le monde et tout ce qu'il porte. La place du fouet de l'un de vous au Paradis vaut mieux que le monde et tout ce qu'il porte. La marche au service d'Allah au début du jour ou à sa fin vaut mieux que le monde et tout ce qu'il porte. » (Al Boukhari, *Jihad*, 6, 73 ; *Riqaq*, 2 ; Muslim, *Imara*, 113-114).

« Allah S'est engagé vis-à-vis de celui qui sort à Son service, ne sortant que pour combattre à Son service et poussé uniquement par sa foi en Allah et en Son Messager. Allah S'est engagé à l'introduire au Paradis ou à la demeure d'où il est sorti avec le salaire qu'il a ainsi acquis, ou avec un butin. Par Celui qui tient l'âme de Muhammad dans Sa Main, toute blessure reçue au service d'Allah viendra le jour de la résurrection telle qu'elle a été reçue : sa couleur est celle du sang et son odeur est celle du musc. » (Muslim, *Imara*, 103 ; An Nasaï, *Iman*, 24).

« Aucun de ceux qui sont entrés au Paradis n'accepterait de retourner à la terre pas même pour avoir tout ce qu'elle porte sauf le martyr. Il souhaite retourner à la terre dix fois de suite et être à chaque fois tué ; et ce à cause des honneurs avec lesquels le martyr est accueilli au ciel[60]. » (Al Boukhari, *Jihad*, 21 ; Muslim, *Imara*, 108-109).

Le Noble Prophète ﷺ énonce dans les termes suivants l'objectif central des luttes et des batailles auxquelles il a participé :

60. Autre version : *« Et ce à cause du mérite du martyr qu'il constate de ses yeux. »*



« Il m'a été ordonné de combattre les gens jusqu'à ce qu'ils affirment qu'il n'y a nulle autre divinité qu'Allah et que Muhammad est Son Prophète, offrent la salât et donnent la zakat. Une fois qu'ils auront adopté cela, ils préserveront leurs vies et leurs biens, hormis les sanctions décrétées par l'Islam.» (Al Boukhari *Iman* 17).

Compte tenu de ces éléments, le Messager d'Allah ﷺ ne combattait jamais de nuit mais attendait l'aube pour cela, dans le cas où l'appel à la prière *(adhan)* retentissait depuis la ville[61]. Avant d'envoyer des combattants (au front, il leur défendait catégoriquement de mener l'attaque sur tout lieu s'ils y apercevaient une mosquée ou y entendaient retentir l'appel à la prière ». (Abou Daoud, *Jihad*, 91/2635 ; Ahmad, III, 448-449).

Muslim ibn Harith ﷺ rapporte à ce propos :

« Le Messager d'Allah ﷺ m'envoya avec une unité de combat. Lorsque nous parvînmes à l'endroit où nous étions supposés combattre, je lançai mon cheval à toute vitesse et devançai mes Compagnons. Soudain je croisai des femmes et des enfants en pleurs.

Je leur demandais: "Voudriez-vous avoir la vie sauve ?"

Elles répondirent: "Oui !"

Je leur dis : "Alors dites *La ihaha ill'Allah Muhammadun Rasulullah* et vous aurez la vie sauve!". C'est ce qu'elles firent.

Mais, certains Compagnons me critiquèrent car ainsi je leur avoais empêché de mettre la main sur le butin. De retour près du Messager d'Allah ﷺ ils l'informèrent de ce que nous venions de vivre.

Le Noble Prophète ﷺ me demanda de venir près de lui et me dit : *Allah t'a sans aucun doute récompensé en abondance pour chacune de ces femmes (et de ces enfants).* (Abou Daoud, *Adab*, 100-101/5080).

Burayda ﷺ rapporte également :

61. Al Boukhari, *Adhan,* 6; Muslim, *Salât*, 9.

« Avant d'envoyer une troupe au *jihad* le Messager d'Allah ﷺ recommandait à son commandant d'être pieux sur la voie d'Allah, d'être profitable pour les musulmans, et de bien agir puis il disait :

" Combats dans le sentier d'Allah, en Son Nom, et lutte contre ceux qui ne le reconnaissent pas. Ne trahis pas le butin. Ne recours pas à la brutalité. Ne coupe pas le nez ou les oreilles. Ne tue pas les enfants. Quand tu seras en face de ton ennemi polythéiste, convie-le à accepter une des conditions suivantes et admets celles à laquelle il se rend : embrasser l'Islam. S'il refuse, invite-le à payer un tribut. S'il persiste à refuser, alors implore Allah et charge. " » (Muslim, *Jihad,* 3 ; At Tirmidhi *Siyar*, 48/1617 ; Ahmad, V, 353, 358).

Quelques campagnes militaires mineures

Le Noble Prophète r décida de couper la route commerciales vers la Syrie[62] des hypocrites qui intensifiaient leurs efforts de provocation

62. Le Messager d'Allah ﷺ imposa aux polythéistes Qurayches un embargo économique et politique pour mettre fin à leur hostilité. À cette fin, il établit des relations diplomatiques avec les tribus environnantes, signa divers traités et organisa un certain nombre d'expéditions et de campagnes militaires pour suivre les caravanes des idolâtres Qurayches, moteur du commerce et de l'économie de La Mecque. Muhammad Hamidullah a déclaré: « Les raids menés contre les caravanes de Qurayches ne pouvaient en aucun cas être assimilés à du pillage car pas plus que les Qurayches étaient innocents, les auteurs des raids n'étaient pas membres d'une bande conçue pour piller des caravanes. En fait l'état de guerre qui avait émergé entre les deux cités. donnait le droit aux belligérants de nuire à l'autre dans sa vie, ses biens ou autres intérêts. La loi de la guerre était ainsi entrée en vigueur entre les deux parties adverses. Ces expéditions militaires ne sont donc pas comparables au simple pillage de caravanes ». Un autre aspect à relever est qu'en matière d'expédition militaire, les Musulmans n'attaquèrent strictement que les caravanes mecquoises.bien qu'elles fussent non-croyantes, les autres tribus de la péninsule restèrent à l'abri de ces raids. (M. Hamidullah İslâm Peygamberi, I, 219 ; Hz. Peygamberin Savaşları, p.56).

des Musulmans de Médine pour les empêcher d'accomplir les Omra.[63]

Ainsi il éprouvait économiquement les hypocrites et renforçait les Musulmans[64].

Fort de cette intention, sept mois après l'Hégire (Rajab 8/Novembre /Décembre 623), le Noble Prophète ﷺ envoya trente hommes des *Muhajirun* à Sif'ul-Bahr[65] sous le commandement de Hamza ؓ.

Revenant de Damas, la caravane commerciale qui se dirigeait vers La Mecque était à présent à Sif'ul-Bahr, sous la protection de trois cents cavaliers dont Abû Jahl. Au moment où les deux parties adverses se mirent en ligne en vue du choc apparemment inévitable Madji ibn Amr, un allié appartenant aux deux parties, intervint et finit par les dissuader de combattre.

63. Le Messager d'Allah ﷺ imposa aux polythéistes Qurayches un embargo économique et politique pour mettre fin à leur hostilité. À cette fin, il établit des relations diplomatiques avec les tribus environnantes, signa divers traités et organisa un certain nombre d'expéditions et de campagnes militaires pour suivre les caravanes des idolâtres Qurayches, moteur du commerce et de l'économie de La Mecque. À cet égard, Muhammad Hamidullah a déclaré: « Les raids menés contre les caravanes de Qurayches ne pouvaient en aucun cas être assimilés à du pillage car pas plus que les Qurayches étaient innocents, les auteurs des raids n'étaient pas membres d'une bande uniquement conçue en vue de piller des caravanes. En fait l'état de guerre plénière qui avait émergé entre les deux cités. donnait le droit aux belligérants de causer du tort à l'autre dans sa vie, ses biens ou autres intérêts. La loi de la guerre était ainsi entrée en vigueur entre les deux parties adverses. Par conséquent, ces expéditions militaires ne sont nullement comparables au simple pillage de caravanes ».
Un autre aspect à relever ici est le fait qu'en matière d'expédition militaire, les Musulmans attaquèrent uniquement et strictement les caravanes mecquoises. Malgré qu'elles fussent non-croyantes, les autres tribus de la péninsule restèrent à l'abri de ces raids. (Voir M. Hamidullah, İslâm Peygamberi, I, 219 ; Hz. Peygamberin Savaşları, p.56).

64. Al Boukhari, *Maghazî*, 2 ; Abou Daoud, *Kharaj*, 22-23/3004.

65. ***Sif'ul-Bahr,*** dans la région d'Iys, où le clan de Juhayna avait coutume de résider, est un terme qui est en relation avec sa localisation près d'un rivage (*bahr* = mer).

Le Noble Prophète ﷺ heureux que Majdi ait pu intervenir à cet égard pour empêcher la collision apprécia son succès et fit en guise de reconnaissance cadeau d'habits aux émissaires qu'il lui envoya[66].

Pendant le mois de Chawwal, le huitième mois de l'Hégire, le Noble Prophète ﷺ envoya à Rabigh, toujours avec le même objectif Ubayda ibn Harith ؓ, avec sous sa responsabilité entre 60 et 80 Muhajir.[67].

Conduit par Abû Sufyân, Quraysh comptait deux cents hommes. Hormis une légère escarmouche et quelques jets de flèches, les deux camps adverses ne s'alignèrent pas et ne tirèrent pas leurs épées en vue du combat. Sa'd ibn Waqqâs ؓ tira la première flèche et devint de ce fait le premier archer de l'Islam. Craignant que les Musulmans ne reçoivent des renforts, les idolâtres reculèrent, ce qui permit aux deux parties de se séparer.

Bien qu'ils eussent embrassé l'Islam depuis peu de temps, deux Compagnons, Miqdâd ibn Amr et 'Utba ibn Ghazwan ؓ, qui jusque-là n'avaient pas eu l'opportunité de rejoindre le Noble Prophète ﷺ à Médine, rallièrent un temps les idolâtres, utilisant ce moyen pour gagner les rangs musulmans et ainsi réaliser leur souhait. À la vue des cavaliers musulmans et après s'être soustraits aux idolâtres, ils trouvèrent aussitôt refuge dans les rangs de l'armée musulmane[68].

Le Messager d'Allah ﷺ 9 mois après l'Hégire à Médine envoya Sa'd ibn abi Waqqas ؓ 8 (ou 20) personnes à Harrar [69] (Dhul Qada 1/ Mai 623).

---

66. Waqidî, I, 9-10; Ibn Sa'd, II, 6.
67. Voie empruntée par les pèlerins en chemin vers La Mecque, ***Rabigh*** est une vallée sise entre Anwa et Juhfa,à environ 5km de cette dernière.
68. Ibn Hishâm, II, 224-225; Waqidî, I, 10; Ibn Sa'd, II, 7.
69. ***Harrar*** est le nom d'une source qui se trouve au Hedjaz, près de Juhfa. Sur la route partant de Juhfa et ralliant La Mecque, elle coule à gauche de Mahajja près de Ghadir'ul-Hum.

Sa'd ibn Abi Waqqâs ﵁ raconte lui-même : « Le Messager d'Allah m'ordonna "d'atteindre Harrar au moment du passage de la caravane de Quraysh". Nous atteignimes Harrer le matin du 5e jour en nous cachant le jour et nous déplaçant la nuit. Cependant la caravane était apparemment passée la veille. N'eût été l'ordre du Messager d'Allah de ne pas aller au-delà de Harrar, peut-être aurais-je eu l'opportunité de la rattraper. »

Les Compagnons retournèrent à Médine sans avoir eu maille à partir avec les idolâtres[70].

Au début du 11e mois de l'Hégire, au mois de Safar, le Noble Prophète ﷺ dirigea la Campagne d'Abwa (Waddan)[71] (Safar 2/Août 623). Ce fut la première Campagne à laquelle il prit part. L'Ansar Sa'd ibn 'Ubada ﵁ eut à cette période la responsabilité de Médine.

Cette Campagne (militaire) ne provoqua aucun heurt avec les idolâtres, car un accord de paix avait été conclu avec le clan de Damra, de la tribu Kinana. Ce traité stipulait notamment le fait qu'aucune des deux parties adverses ne s'affronterait ni ne se livrerait à quelque agression ou exaction envers les Musulmans. En outre, chacune des parties s'était engagée à ne pas prêter main forte à leurs ennemis. Le Messager d'Allah ﷺ fit confirmer le pacte par écrit et celui-ci fut finalisé le quinzième jour de la Campagne d'Abwa[72]. Cet épisode est représentatif des nombreux autres cas de témoignage dans lesquels on voit le Noble Prophète ﷺ apporter la paix et user de compassion envers chaque être humain.

70. Ibn Hishâm, II, 238; Waqidî, I, 10; Ibn Sa'd, II, 7.
71. ***Abwa***, village bâti entre Furu et Juhfa, est situé à environ 37 km de Médine. La tombe de la mère du Noble Prophète ﷺ, l'honorable Amina, se trouve à cet endroit. ***Waddan***, située entre La Mecque et Médine, se trouve à 13km d'Abwa, est une partie de la contrée proche de Juhfa et qui appartenait aux tribus Damra, Ghifar et Kinana.
72. Ibn Hishâm, II, 223-224; Waqidî, I, 12; Ibn Sa'd, II, 8.


Mer Méditerranée
Al Qods
Mer Morte
Mutah
Eyla
Sinaï
Dumat'al-Jandal
Uzra
Kalb ibn Wabra
Tay
Tabuk
Tayma
Fedek
Tamim
Dhatas Salasil
Wadal Qura
Qatan
Habat
MEDINE AL MOUNAWWARA
Egypte
Idam
Le Puit de Bir Maun
Yanbu
Waddan
Kared
Zabül-Irk
Rabigh
Usfan
Adal – Qara
Batn-u Nakhla
Mekkah
Hawazin
Raji
Taif
Mer Rouge
Najran
Hamdan
Yémen
Sanaa

DEUXIÈME ANNÉE DE L'HÉGIRE

Quelques batailles et la campagne de Bat'nu Nakhla

Au début du treizième mois de l'Hégire, le mois de Rabia al awwal l'expédition de Buwat[73] fut organisée pour faire face à une caravane Qureychite forte de cent personnes et de deux mille cinq cents chameaux (Rabia al Awwal/ Septembre 623). Le Messager d'Allah ﷺ nomma Sa'd bin Muaz ؓ pour le remplacer et partit avec deux cents Musulmans. Il revint à Médine sans combattre[74].

La Campagne de Safwân[75], aussi appelée *Badr'ul-Ula* , ou la Première Badr, se déroula à peu près vers la même période. Son objectif était d'appréhender et de traduire en justice un certain Quarz ibn Jâbir qui avait dérobé à leurs propriétaires des chameaux et des bœufs qui paissaient près du Mont Jamma, dans la petite ville d'Aqiq, à environ trois kilomètres de Médine (Rabi al Awwal 2/Septembre 623). Zayd ibn Haritha ؓ était alors assigné (temporairement) suppléant de Médine. Bien qu'il eût atteint Safawan, le Prophète ﷺ retourna à Médine car Quarz s'était enfui depuis longtemps. Ce dernier devint plus tard un éminent musulman[76].

---

73. ***Buwât*** est une montagne, parmi beaucoup d'autres, qui est située dans la région originellement habitée par la tribu de Juwayna. Elle se trouve à environ 58 km de Médine.
74. Waqidî, I, 12 ; Ibn Sa'd, II, 8-9.
75. ***Safawan*** est une vallée située à proximité de Badr.
76. Ibn Hishâm, II, 238 ; Ibn Sa'd, II, 9 ; Ibn Athîr, *Usdu'l-Ghaba*, IV, 468.

Le mois de Joumada al akhir vit la Campagne de Dhu'l-Ushayra, (Joumada al akhir 2/Novembre 623) mener à la signature d'un traité de paix conclu avec le clan de Mudlij et leurs alliés.[77]

Alors qu'en même temps, une unité menée par le cousin du Noble Prophète ﷺ, 'Abdullah ibn Jahsh ؓ envoyée en éclaireur, attaqua une caravane mecquoise près de Batn'u Nakhlah. Les idolâtres qui cherchaient depuis un certain temps le moindre prétexte pour lancer un raid sur Médine trouvèrent dans cet incident un motif assez explicite pour causer une vague d'émotion parmi eux.

En galvanisant des sentiments antimusulmans à La Mecque, les idolâtres soulignèrent avec force le fait que l'attaque de leur caravane ait coïncidé avec le mois de Rajab, saison sacrée et de trêve *(haram)*, criant (à qui veut l'entendre) :

"Muhammad a violé les mois de trêve… il a versé le sang, pris des otages et saisi nos biens !"

Le Prophète Béni ﷺ n'avait en fait jamais ordonné d'attaquer la caravane et lorsqu'il entendit les faits il exhorta Abdullah à ne rien prendre du butin et dit :

« *Je ne vous ai pas ordonné de combattre durant les mois sacrés de trêve !* »

Cela mit les Compagnons dans un état d'abattement par crainte que le châtiment divin ne fût imminent[78].

Mais alors que les idolâtres oeuvraient pour accentuer leurs entreprises de propagande antimusulmane le verset suivant fut révélé:

يَسْأَلُونَكَ عَنِ الشَّهْرِ الْحَرَامِ قِتَالٍ فِيهِ قُلْ قِتَالٌ فِيهِ كَبِيرٌ وَصَدٌّ
عَنْ سَبِيلِ اللهِ وَكُفْرٌ بِهِ وَالْمَسْجِدِ الْحَرَامِ وَإِخْرَاجُ أَهْلِهِ

77. Ibn Sa'd, II, 9-10.
78. Ibn Hishâm, II, 241.



مِنْهُ أَكْبَرُ عِندَ اللهِ وَالْفِتْنَةُ أَكْبَرُ مِنَ الْقَتْلِ وَلاَ يَزَالُونَ
يُقَاتِلُونَكُمْ حَتَّىَ يَرُدُّوكُمْ عَن دِينِكُمْ إِنِ اسْتَطَاعُوا

« Ils t'interrogent sur le fait de faire la guerre pendant les mois sacrés. - Dis: «Y combattre est un péché grave, mais plus grave encore auprès d'Allah est de faire obstacle au sentier d'Allah, d'être impie envers Celui-ci et la Mosquée sacrée, et d'expulser de là ses habitants. L'association est plus grave que le meurtre.» Or, ils ne cesseront de vous combattre jusqu'à, s'ils peuvent, vous détourner de votre religion… » (Al-Baqara, 2 : 217).

Ce verset soulagea Abdullah ibn Jahsh et ses amis qui demandèrent :

« Ö Messager d'Allah recevront-nous les mêmes récompenses que celles réservées aux combattants dans la voie de l'Islam ? »

Cette question amena la révélation suivante :

إِنَّ الَّذِينَ آمَنُواْ وَالَّذِينَ هَاجَرُواْ وَجَاهَدُواْ فِي سَبِيلِ اللّهِ
أُوْلَـئِكَ يَرْجُونَ رَحْمَتَ اللّهِ وَاللّهُ غَفُورٌ رَّحِيمٌ

« Certes, ceux qui ont cru, émigré et lutté dans le sentier d'Allah, ceux-là espèrent la miséricorde d'Allah. Et Allah est Pardonneur et Miséricordieux. » (Al-Baqara, 2 : 218).

Ces déclarations divines tout en renforçant les croyants fit accroitre l'animosité des polythéistes à leur encontre, mais même si ce verset n'avait pas été révélé les idolâtres auraient été courroucés contre les croyants car le nombre de Musulman augmentait de jour en jour et donc l'état islamique se renforçait. À cette époque lors d'un recensement ordonné par le Messager d'Allah ﷺ à Médine cinq cent milles croyants furent recensés.Étant donné que cela augmentait les

polythéistes ne sous-estimèrent pas le chiffre et cela commença à représenter un danger pour eux. De plus Médine se situait sur la voie du commerce qui était la pierre angulaire des polythéistes mecquois. Aussi il leur fallut réfléchir à la manière d'éliminer ce danger avant qu'il ne se propage et ils décidèrent d'attaquer Médine.



Le Prophète de Miséricorde ﷺ invita à l'Islam Hakam ibn Kaysan, qui était parmi les prisonniers qui avaient été capturés à Batn'u Nakhlah. Il lui expliqua plusieurs fois et en détail le chemin de la vérité pour étouffer tous les doutes possibles pouvant surgir dans son esprit. Contrarié par la ténacité de Hakam dans son refus d'embrasser l'Islam, nonobstant tous les problèmes que le Prophète ﷺ avait traversés, 'Omar ﷺ ne put s'empêcher de dire :

« Pourquoi te donnes-tu autant de peine avec lui, ô Messager d'Allah ? Par Allah, celui-ci ne deviendra jamais musulman. Tu ferais mieux de me le laisser afin que je lui brise le cou et que je l'envoie en enfer ! »

Mais le Noble Messager ﷺ persista à lui expliquer l'Islam jusqu'au moment où il fut tout oreilles.

Hakam demanda: "Qu'est-ce qu'Islam ?"

Le Messager d'Allah ﷺ lui répondit:

" *C'est que tu sois un serviteur d'Allah, sans Lui attribuer de partenaires, et de témoigner que Muhammad est Son serviteur et Messager*."

Hakam déclara alors bruquement: "Alors j'accepte l'Islam !"

Le Messager d'Allah ﷺ s'adressa alors à ses compagnons ﷺ:

« *Si je vous avais écouté Hakam serait maintenant en enfer !* »

'Omar ﷺ déclara plus tard :



« Voir Hakam devenir musulman fut comme si j'eusse été submergé par tout le passé et l'avenir. Je m'étais dit : "Qu'est-ce qui t'a pris de vouloir suggérer quelque chose au Messager d'Allah alors que lui savait mieux ?" Je m'étais alors consolé en pensant que ma seule intention était d'obtenir l'agrément d'Allah et de Son messager. Hakam devint musulman et quel parfait musulman il fut. Il combattit dans le sentier d'Allah et mourut martyr près du puits de Maoûna. » (Ibn Sa'd, IV, 137-138 ; Waqidî, I, 15-16).

La leçon à retenir de cet évènement, c'est qu'il faut transmettre l'Islam patiemment, de manière douce, l'ornant de toutes sortes de sagesses et de bons conseils.

Changement de direction de la Qibla

Au début, les Musulmans continuaient d'accomplir leur prière rituelle *(Salât)* en faisant face à la *Mesjid al Aqsa* à Jérusalem, et ce durant seize ou dix-sept mois après l'Hégire. Les Juifs employaient cette pratique comme prétexte pour affirmer verbalement leur suprématie sur les Musulmans, ce qui chagrinait beaucoup le Prophète béni ﷺ. C'est sur la Ka'ba que tout au long son cœur était placé et il la considérait comme *qibla*, ce qui peut être considéré comme la première étape menant à l'ouverture de la Mecque à l'Islam. Il était désireux de recevoir une révélation à ce sujet. Et puisque la permission divine n'était pas encore venue, la pensée du Prophète béni ﷺ était restée un ardent désir dont la réalisation n'était qu'une question d'attente patiente.

Finalement, un lundi du mois de *rajab* (mi-*rajab* plus précisément), alors que le Noble Messager ﷺ était en train d'accomplir la prière de midi (*dhor*) dans une petite mosquée dans les quartiers du clan Salima, le Tout-Puissant révéla la bonne nouvelle suivante :

قَدْ نَرَى تَقَلُّبَ وَجْهِكَ فِي السَّمَاء فَلَنُوَلِّيَنَّكَ قِبْلَةً تَرْضَاهَا فَوَلِّ وَجْهَكَ شَطْرَ الْمَسْجِدِ الْحَرَامِ وَحَيْثُ مَا كُنتُمْ فَوَلُّواْ وُجُوِهَكُمْ شَطْرَهُ وَإِنَّ الَّذِينَ أُوْتُواْ الْكِتَابَ لَيَعْلَمُونَ أَنَّهُ الْحَقُّ مِن رَّبِّهِمْ وَمَا اللّهُ بِغَافِلٍ عَمَّا يَعْمَلُونَ

« Certes nous te voyons tourner le visage en tous sens dans le ciel. Nous te faisons donc orienter vers une direction qui te plaît. Tourne donc ton visage vers la Mosquée sacrée. Où que vous soyez, tournez-y vos visages. Certes, ceux à qui le Livre a été donné savent bien que c'est la vérité venue de leur Seigneur. Et Allah n'est pas inattentif à ce qu'ils font. » (Al-Baqara, 2 : 144).

Et pendant ce temps, à la fin de la seconde unité de prière *(ra'kat),* le Prophète de miséricorde ﷺ se tourna aussitôt en direction de la Ka'ba ainsi que ses Compagnons qui suivirent son exemple. Tous commencèrent à faire face à leur nouvelle *qibla* devant laquelle les deux autres unités de prière furent achevées. Dès lors la mosquée fut appelée *Masjid'ul-Qiblatayn*, la Mosquée des deux Qibla[79].

Un compagnon qui était présent derrière le Prophète béni ﷺ quitta la mosquée pour se diriger vers une autre où il aperçut un groupe de gens qui accomplissait leur prière ensemble. Ils étaient en position inclinée *(ru'ku)* lorsqu'il s'exclama à leur endroit :

« Par Allah, avec le Messager d'Allah, nous venons à l'instant d'accomplir notre prière en direction de la Ka'ba ! »

Aussitôt le groupe changea de direction pour s'orienter vers la Ka'ba.

79. Ibn Sa'd, I, 241-242.



Les croyants accueillirent ceci avec enthousiasme, mais ce changement de qibla en direction de la Ka'ba incita les idolâtres, les Juifs et les hypocrites à produire certaines rumeurs et à entretenir des revendications non fondées auxquelles la Révélation répondit ainsi :

سَيَقُولُ السُّفَهَاء مِنَ النَّاسِ مَا وَلاَّهُمْ عَن قِبْلَتِهِمُ الَّتِي
كَانُواْ عَلَيْهَا قُل لِّلّهِ الْمَشْرِقُ وَالْمَغْرِبُ يَهْدِي
مَن يَشَاء إِلَى صِرَاطٍ مُّسْتَقِيمٍ

« Les faibles d'esprit parmi les gens vont dire : ‹ Qui les a détournés de la direction (Qibla) vers laquelle ils s'orientaient auparavant ?› - Dis : ‹ C'est à Allah qu'appartiennent le Levant et le Couchant. Il guide qui Il veut vers un droit chemin ›. » (Al-Baqara, 2 : 142)[80].

Ibn 'Abbâs ﷺ rapporte même la chose suivante :

« Après le changement de qibla en direction de la Ka'ba, conformément à l'injonction du Coran, certains Musulmans demandèrent au Messager d'Allah : " Ô Messager d'Allah ! Qu'en est-il des prières de nos frères décédés qui s'étaient dirigés en direction de la Masjid'ul-Aqsa ?" Sur ce, le Tout-Puissant révéla le verset suivant :

وَكَذَلِكَ جَعَلْنَاكُمْ أُمَّةً وَسَطًا لِّتَكُونُواْ شُهَدَاء عَلَى النَّاسِ
وَيَكُونَ الرَّسُولُ عَلَيْكُمْ شَهِيدًا وَمَا جَعَلْنَا الْقِبْلَةَ الَّتِي كُنتَ
عَلَيْهَا إِلاَّ لِنَعْلَمَ مَن يَتَّبِعُ الرَّسُولَ مِمَّن يَنقَلِبُ عَلَى عَقِبَيْهِ وَإِن
كَانَتْ لَكَبِيرَةً إِلاَّ عَلَى الَّذِينَ هَدَى اللّهُ وَمَا كَانَ اللّهُ لِيُضِيعَ
إِيمَانَكُمْ إِنَّ اللّهَ بِالنَّاسِ لَرَؤُوفٌ رَّحِيمٌ

80. Al Boukhari, *Iman* 30, Salât 31; Muslim, *Masajid* 11.

« Et aussi Nous avons fait de vous une communauté de justes pour que vous soyez témoins aux gens, comme le Messager sera témoin à vous. Et Nous n'avions établi la direction (Qibla) vers laquelle tu te tournais que pour savoir qui suit le Messager (Muhammad) et qui s'en retourne sur ses talons. C'était un changement difficile, mais pas pour ceux qu'Allah guide. Et ce n'est pas Allah qui vous fera perdre [la récompense de] votre foi, car Allah, certes est Compatissant et Miséricordieux pour les hommes. » (Al-Baqara, 2 : 143)[81].

Le changement de *qibla* fut en effet un évènement significatif. L'invalidation de la *qibla* précédente, que le commandement divin impliquait, devint matière à attiser des rumeurs susceptibles d'éloigner de la Vérité beaucoup de gens. Ce commandement divin relatif à la nouvelle *qibla* avait donc été répété plusieurs fois, (préalablement) au Prophète béni ﷺ en personne, puis aux croyants et finalement à l'ensemble, confirmant sans aucune certitude que tous étaient dorénavant soumis à l'obligation de s'accrocher à leur nouvelle *qibla,* tant à domicile qu'en voyage[82].

Dans l'expectative de clarifier (dans une certaine mesure) la sagesse sous-jacente au changement opéré, la confirmation (attendue) parvint par la descente du verset coranique suivant :

وَمِنْ حَيْثُ خَرَجْتَ فَوَلِّ وَجْهَكَ شَطْرَ الْمَسْجِدِ الْحَرَامِ
وَحَيْثُ مَا كُنتُمْ فَوَلُّواْ وُجُوهَكُمْ شَطْرَهُ لِئَلاَّ يَكُونَ لِلنَّاسِ عَلَيْكُمْ
حُجَّةٌ إِلاَّ الَّذِينَ ظَلَمُواْ مِنْهُمْ فَلاَ تَخْشَوْهُمْ وَاخْشَوْنِي وَلأُتِمَّ
نِعْمَتِي عَلَيْكُمْ وَلَعَلَّكُمْ تَهْتَدُونَ

81. At Tirmidhi *Tafsir*, 2/2964.
82. Voir, Al-Baqara, 148-149.



« Et d'où que tu sortes, tourne ton visage vers la Mosquée sacrée. Et où que vous soyez, tournez-y vos visages, afin que les gens n'aient pas d'argument contre vous, sauf ceux d'entre eux qui sont de vrais injustes. Ne les craignez donc pas; mais craignez-Moi pour que Je parachève Mon bienfait à votre égard, et que vous soyez bien guidés ! » (Al-Baqara, 2 : 150).

Ce verset met en valeur un certain nombre de sagesses :

1. Selon le verset coranique, la première sagesse sous-jacente au changement d'orientation de la *qibla* était de déposséder les Gens du Livre et les idolâtres de tout témoignage allant à l'encontre des Musulmans ; étant donné que le changement d'orientation de la *qibla* en direction de la Ka'ba était un fait inclus parmi les exploits du Dernier Prophète ﷺ tels que cités dans les Écritures antérieures.

En effet, certains passages du Livre d'Isaïe dans l'Ancien Testament prédisent l'avenir de La Mecque en indications explicites, notamment que le Dernier Prophète ﷺ accomplirait continuellement la prière en direction d'al-Aqsa. Et lorsqu'il reçut l'ordre (divin) de se diriger vers la Ka'ba, cela jeta le doute dans l'esprit des Gens du Livre (Juifs et Chrétiens).

En outre, défier la *qibla* du prophète Ibrâhîm عليه السلام aurait contredit la prétention du Messager d'Allah ﷺ à représenter la nation d'Ibrâhîm عليه السلام un argument qui aurait alors pu être utilisé comme saine objection par les idolâtres. Mais après le changement réel, aucune objection ne fut faite, excepté par l'obstiné qui avait comme habitude d'obscurcir la vérité[83].

2. La réalisation des bénédictions divines sur les Musulmans est une autre sagesse inhérente au changement de *qibla*. Les croyants furent gratifiés de la nouvelle *qibla* en tant que contribution menant

83. Voir, Elmalılı, I, 537.

vers leur but ultime de perfection sur le sentier de Vérité, l'actuelle bénédiction dont la *qibla* constitue une part.

3. L'une des sagesses sous-jacentes au fait que le Prophète béni ﷺ effectua ses prières au cours des mois débutant et en direction de la *Bayt'ul Maqdis* devait faire allusion à la source commune qui lie toutes les religions célestes et réchauffer le cœur des Juifs et des Chrétiens quant à l'Islam. Cette approche peut être néanmoins considérée comme ayant pour le moins diminué les désaccords entre Juifs et Chrétiens durant le processus d'épanouissement de la société (idéale) Iislamique.

Dans le même temps, cet évènement prouve (avec d'autres preuves) que le Noble Prophète ﷺ n'a jamais exercé d'autorité sur le Noble Coran.

Nonobstant son désir profond de voir la Ka'ba devenir la nouvelle direction du culte dû, le Prophète béni ﷺ dut encore patienter seize mois après l'Hégire pour que parvienne la révélation pertinente.

Jeûne, aumône de Fitr et autres aumônes

Tout en renforçant son existence politique à travers des campagnes mineures, l'Islam dans le même temps continuait à parfaire sa vie spirituelle unique. Une part importante de cela fut l'obligation faite aux Musulmans de jeûner durant le mois de Ramadan, déclaré obligatoire juste après le changement de *qibla*, dix-huit mois après l'Hégire, au mois de Cha'bân[84].

C'est par le truchement du verset coranique suivant que le Très-Haut déclara le jeûne ou *siyam* de Ramadan obligatoire.

84. Ibn Sa'd, I, 248.



يَا أَيُّهَا الَّذِينَ آمَنُواْ كُتِبَ عَلَيْكُمُ الصِّيَامُ كَمَا
كُتِبَ عَلَى الَّذِينَ مِن قَبْلِكُمْ لَعَلَّكُمْ تَتَّقُونَ

« **Ô les croyants ! On vous a prescrit as-Siyam comme on l'a prescrit à ceux d'avant vous, ainsi atteindrez-vous la piété** (et contre le mal)**.** » (Al-Baqara, 2 : 183).

Dans la même veine sont les paroles du Prophète de Miséricorde ﷺ :

« *L'Islam est bâti sur ces cinq principes : Le témoignage qu'il n'y a pas d'autre dieu qu'Allah et que Muhammad est Son Messager, l'accomplissement de la prière, l'acquittement de l'aumône légale, le pèlerinage, le jeûne du mois de Ramadan.* » (Al Boukhari, *Iman,* 1, 2 ; *Tafsir*, 2/30 ; Muslim, *Iman,* 19-22).

Les vertus du jeûne sont magnifiquement exprimées dans les hadiths suivants du Noble Messager ﷺ :

Allah, Puissant et Glorieux, a dit : « *Toute œuvre du fils d'Adam lui appartient, sauf le jeûne, il M'appartient, et c'est Moi seul qui le récompense à sa juste valeur. Le jeûne est tel un bouclier, et celui qui jeûne a deux joies : une joie quand il casse le jeûne, et une joie quand il rencontre son Seigneur. L'haleine de celui qui jeûne est plus agréable pour Dieu que l'odeur du musc.*»(Al Boukhari, *Sawm* 9; Muslim *Siyam* 163).

« *Toute action du fils d'Adam sera multipliée de dix à sept cents fois. Allah, Puissant et Sublime, a dit : "Sauf le jeûne, car il est pour Moi et Je le récompenserai. Il abandonne ses désirs et sa nourriture pour Moi*". » (Muslim, Siyam, 164).

« *Celui qui réunit deux bonnes actions au service d'Allah s'entend appeler à partir des portes du Paradis : "Ô bien-aimé serviteur d'Allah ! Voilà une bonne chose que tu viens de faire». Celui qui fait partie des pratiquants fervents de la prière est appelé à partir de la*

porte de la prière. Celui qui fait partie des volontaires fervents au jihad est appelé à partir de la porte du jihad. Celui qui fait partie des pratiquants fervents du jeûne est appelé à partir de la porte dite «Rayyan» et celui qui fait partie des dispensateurs fervents d'aumônes est appelé à partir de la porte de l'aumône. »

Abû Bakr demanda : "*Ô Messager d'Allah ! Que mon père et ma mère te servent de rançon ! Il suffit d'être appelé à partir de l'une de ces portes pour être sûr du succès (d'entrer au Paradis) ? Est-il possible que quelqu'un soit appelé à partir de toutes ces portes à la fois ?*"

Le Messager d'Allah ﷺ répondit : "*Oui, et j'ai bon espoir que tu sois l'un d'eux*". » (Al Boukhari, *Sawm,* 4 *Jihad*, 37 ; Muslim, *Zakat*, 85, 86).

Avisés que nous sommes de la valeur des incommensurables bienfaits dont nous avons été gratifiés, le jeûne est un acte d'adoration qui éveille des sentiments de gratitude envers le Tout-Puissant car il débarrasse l'âme des désirs et des tendances égoïstes, il libère le cœur des entraves de la matière et en conséquence engendre la patience qui est la plus haute qualité morale accessible. Conférant une conscience du pauvre et du défavorisé, le jeûne emplit également le cœur de sentiments de compassion. Bien qu'il eût été bénéficiaire de nombreux trésors le prophète Yûsuf عليه السلام n'a jamais rempli son estomac parce qu'il ne voulait pas ignorer, ne serait-ce qu'un seul instant, la condition des pauvres.

Par le truchement de toutes ces sagesses sous-jacentes, le jeûne demeure une injonction divine qui exerce la plus grande influence en matière de nettoyage des mauvais sentiments, comme la malice et la jalousie qui étouffent la société dans leur tumulte. Le jeûne est la clé du mystère de l'abandon de la vie temporaire en faveur de l'éternité. Il est un bouclier qui protège l'honneur et la dignité humaine contre les désirs insatiables du soi qui empruntent la voie de la consommation (excessive) et de la convoitise.

Ses journées sont ravivées par le jeûne, ce qui permet aux nuits de Ramadan d'être davantage propices à la prière de *Tarawih*, une tradition *(sunna)* que l'on doit à la Lumière de l'Être ﷺ.

« *C'est un mois où Allah vous a prescrit de jeûner et dans lequel j'ai décrété sunna les prières de nuit (qiyam).* » (Ibn Maja *Salât* 173).

Afin de profiter davantage du Ramadan, il est donc nécessaire de le compléter par des actes adoratifs nocturnes, de s'abstenir de toutes sortes de comportements vains et de purifier la langue par la prière et le rappel (*dhikr)* qu'accompagnent des larmes de repentir. Entrer en *i'tikaf* (retraite spirituelle) durant les dix derniers jours de ce mois est également un élément important et constitutif de la Tradition prophétique *(Sunna).*

« *Quiconque encore, porte la foi dans son cœur et ravive ses nuits de Ramadan en espérant la récompense d'Allah seulement, verra ses péchés antérieurs pardonnés.* » (Al Boukhari, *Tarawih,* 46).

Aïcha ﷺ raconte :

Le Prophète d'Allah ﷺ sortit une fois à la mosquée au milieu de la nuit pour effectuer des prières surérogatoires. Quelques fidèles prièrent derrière lui. Le matin les gens diffusèrent la nouvelle. Le soir suivant, un nombre plus important de fidèles se réunit et pria derrière le Prophète ﷺ Au matin les gens en parlèrent encore. Le troisième et la quatrième nuit le Prophète ﷺ sortit pour prier et les gens firent la prière avec lui. A la mosquée fut comble ! Le lendemain le Message d'Allah ne sortit pas et le matin, après avoir fait la prière du *sobh,* faisant face aux gens il attesta qu'il n'y de Dieu qu'Allah et dit :

"Sachez que ce que vous avez fait ne m'a pas échappé. Ce qui m'a empêché de sortir vers vous est que j'ai craint que cette prière ne vous soit imposée et que vous soyez incapables de l'assumer !" » (Al Boukhari, *Tarawih,* 1 ; Muslim, *Musafirin*, 177).

Le Noble Messager ﷺ n'accomplissait pas la prière de Tarawih en congrégation, considérant que celle-ci devait être appropriée en fonction de chaque personne, selon sa capacité. De plus ces prières furent encore accomplies individuellement pendant le califat d'Abû Bakr ؓ et ce ne fut que sous le califat d'Omar ؓ qu'elle commença à être accomplie en congrégation.

C'est durant le mois de Ramadan que le Prophète de miséricorde ﷺ renforçait sa pratique dévotionnelle, et ce dans une atmosphère inextinguible et marquée par une connexion intime avec le Tout-Puissant. En témoignent ces paroles d'Ibn ʻAbbâs ؓ :

« Le Messager d'Allah était le plus généreux des hommes, et particulièrement durant le mois de Ramadan lorsque l 'Ange Gabriel (Djibril) ؑ qui lui enseignait le Coran. Sa générosité était interrompue comme le souffle continu du vent bénéfique. » (Al Boukhari, *Bad'ul-Wahy,* 5, 6 ; Sawm, 7 ; Muslim, *Fadail*, 48, 50).

Après le jeûne proprement dit se déroule la prière de l'Aïd (marquant la fin du Ramadan) et la remise de l'aumône dite de "*fitr*". Le Prophète béni ﷺ a prescrit cette aumône obligatoire[85] pour tout musulman jeune ou vieux, libre ou esclave à hauteur d'un *sa*'[86] de dattes ou d'une mesure égale d'orge[87]. Et concernant les défavorisés, il a déclaré : "*Ne pensez pas (lit. sauvez-les) en ce jour qu'ils puissent marcher l'estomac vide.*" (Ibn Sa'd, I, 248).

Si la zakat al-fitr[88] est honorée avant la prière de l'Aïd, elle réalise alors son but et est acceptée.

---

85. Selon le rite malikite *(zakat al-fitr). N.D.T.*
86. Le *sa'* est une échelle volumétrique qui peut contenir environ 1040 dirhams de blé ou d'orge. Selon le dirham *shari*, un *sa'* pèse 2,917kg et 3,333 kg selon le dirham coutumier.
87. Al Boukhari, *Zakat,* 70-78; Muslim, *Zakat*, 13.
88. Considérée comme aumône dans le rite hanéfite *(Sa'daqa al-fitr)*. N.D.T.



Si en revanche elle est versée après cette prière, elle est alors considérée comme une (simple) aumône et non comme relevant statutairement du *fitr*[89].

Anas ﷺ rapporte:

"Lorsque le Messager d'Allah ﷺ est arrivé à Médine, les habitants avaient deux jours durant lesquels ils se divertissaient.

Le Messager d'Allah ﷺ demanda *: "Quels sont ces deux jours ?"*

Ils répondirent : "Nous avions l'habitude de nous divertir durant ces deux jours dans la Jahiliya (la période avant l'Islam)."

Alors le Noble Messager ﷺ dit *: "Certes Allah vous a remplacé ces deux jours par deux jours meilleurs : le jour du sacrifice et le jour de la rupture du jeûne*". » (Abou Daoud, *Salât*, 239/1134 ; Nasa'i, *Iydayn*, 1).

Après avoir dirigé la prière de l'Aïd pour la première fois le l0 du mois de Dhul-Hijja, le Prophète béni ﷺ ordonna aux Musulmans de procéder au sacrifice (abattage) proprement dit. Durant les dix années qu'il passa à Médine, le Noble Messager ﷺ observait le sacrifice de l'Aïd chaque année[90]. Il offrait même deux sacrifices par an : l'un au nom des membres de sa communauté *(oumma*) qui n'avaient pas les moyens de sacrifier et l'autre en son nom propre et sa famille[91].

Hanash ﷺ raconte :

« J'ai vu 'Ali sacrifier deux béliers ; alors je lui ai demandé : "Qu'est-ce que c'est ?" Il a répondu : "Le Messager d'Allah m'a ordonné de sacrifier en son nom, c'est ce que je fais". » (Abou Daoud, *Adahi,* 1-2/2790 ; Ahmad, I, 107).

89. Ibn Maja, *Zakât*, 21.
90. Ibn Sa'd, I, 248-249.
91. Abou Daoud, *Adahi,* 3-4/2792 ; Ibn Sa'd, I, 249.

De la prière du *fajr,* juste avant l'Aïd al-Adha, jusqu'à la prière de l'*asr* au quatrième jour de l'Aïd, il y a un total de vingt-trois prières ; tous les Musulmans, hommes et femmes, autochtones ou voyageurs, qu'ils l'accomplissent individuellement ou collectivement, sont appelés de manière exigeante *(wajib)* à formuler le *takbir'ut-tashriq*[92]

اَللّٰهُ اَكْبَرُ اَللّٰهُ اَكْبَرُ لاَ اِلٰهَ اِلاَّ اللّٰهُ وَاللّٰهُ اَكْبَرُ اَللهُ اَكْبَرُ وَلِلّٰهِ الْحَمْدُ

Peu de temps après l'institution de la *zakat al-fitr* survint l'injonction concernant l'aumône légale ou *zakat al-mahl.* Le Coran stipule en effet :

وَفِي أَمْوَالِهِمْ حَقٌّ لِّلسَّائِلِ وَالْمَحْرُومِ

« **… et dans leurs biens, il y avait un droit au mendiant et au déshérité.** » (Ad-Dhariyât, 51 : 19).

وَالَّذِينَ هُمْ لِلزَّكَاةِ فَاعِلُونَ

« **… qui s'acquittent de la Zakat.** » (Al-Mu'minun, 23 : 4).

خُذْ مِنْ أَمْوَالِهِمْ صَدَقَةً تُطَهِّرُهُمْ وَتُزَكِّيهِم بِهَا
وَصَلِّ عَلَيْهِمْ إِنَّ صَلاَتَكَ سَكَنٌ لَّهُمْ

« (Ô prophète) **Prélève de leurs biens une Sa'daqa (Zakat) par laquelle tu les purifies et les bénis, et prie pour eux (…).** » (At-Tawba, 9 : 103).

92. Muwatta, *Hajj,* 205.



La *zakat al-mahl* est mentionnée vingt-six fois dans le Coran en même temps que la prière (rituelle) et quatre fois sans mention de la prière (rituelle). Parmi ces références, nonobstant le fait que la prière soit citée de façon indépendante, le verset cité dans la sourate Al-Mu'minun constitue une prière exclusive et perpétuelle qu'adressent les croyants soucieux de la préserver. La raison de cette référence commune est que parmi tous les actes cultuels d'ordre physique et financier, ce sont ces deux éléments qui demeurent les plus essentiels et d'égale importance. Un hadith précise en effet :

« Il n'y a pas de bien dans la prière de celui qui ne donne pas la zakat. » (Al-Haythami, III, 62).

En dehors des les huit groupes de gens déterminés par le Tout-Puissant[93] les institutions comme les écoles ou les hôpitaux ne peuvent pas accepter les diverses aumônes pour répondre à leurs propres besoins. Ces institutions, lorsqu'elles reçoivent la zakat, ne peuvent l'utiliser en dehors des besoins essentiels des nécessiteux. Elle peut donc être utilisée (par exemple) en faveur d'étudiants nécessiteux ou de personnes qui recherchent la connaissance dans le seul but d'obtenir l'agrément d'Allah, Gloire à Lui. Parmi les prérequis en matière de versement de la zakat, on trouve l'injonction de couvrir au mieux les besoins fondamentaux *(hawaij-i asliyya)* des défavorisés que les donateurs n'ont pas l'opportunité de rencontrer ; ces derniers n'ayant même pas la possibilité d'entreprendre des recherches pour déterminer les personnes qui demeurent dans de telles conditions. Les institutions qui, dans l'acte même de verser la zakat, ont le devoir d'agir en tant que supports doivent donc aborder cette problématique avec une extrême sensibilité de peur qu'elles ne soient tenues responsables devant le Tout-Puissant.

Le Coran classifie de la manière suivante les destinataires légitimes de la zakat :

93. Cf. Coran, At-Tawba, 9 : 60.

إِنَّمَا الصَّدَقَاتُ لِلْفُقَرَاءِ وَالْمَسَاكِينِ وَالْعَامِلِينَ عَلَيْهَا وَالْمُؤَلَّفَةِ
قُلُوبُهُمْ وَفِى الرِّقَابِ وَالْغَارِمِينَ وَفِى سَبِيلِ اللّٰهِ وَابْنِ السَّبِيلِ
فَرِيضَةً مِنَ اللّٰهِ وَاللّٰهُ عَلِيمٌ حَكِيمٌ

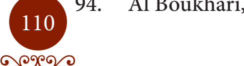
« **Les Sa'daqa ne sont destinés que pour les pauvres, les indigents, ceux qui y travaillent, ceux dont les cœurs sont à gagner** (à l'Islam)**, l'affranchissement des jougs, ceux qui sont lourdement endettés, dans le sentier d'Allah, et pour le voyageur** (en détresse). **C'est un décret d'Allah ! Et Allah est Omniscient et Sage.** » (Coran, At-Tawba, 9 : 60).

De même, des structures telles que les fondations ou les associations peuvent recevoir la zakat à condition de la distribuer à l'un ou à plusieurs groupes parmi les huit précédemment cités. Cette pratique est sans aucun doute un élément d'une extrême importance.

Après qu'il eut reçu la révélation (divine) concernant la zakat, Le Prophète béni ﷺ fit rédiger un écrit explicitant clairement les modalités avec lesquelles la zakat devait s'accompagner, notamment le montant minimum de la richesse tombant dans le domaine de l'obligation, et ce jusqu'au péril de l'épée (s'il le fallait). Le Messager d'Allah ﷺ garda cet écrit près de lui jusqu'à la fin de sa vie et s'employa à agir en stricte conformité avec son contenu. Abû Bakr et 'Omar ﷺ suivirent scrupuleusement le Messager d'Allah ﷺ en ce sens[94].

La zakat s'entrecroise avec de nombreuses autres raisons individuelles et sociales qui sont empruntes de sagesse. Édifier une barrière à l'encontre des possibles transgressions des riches qui risquent de tomber sous le sortilège de leur richesse et des nécessiteux susceptibles de nourrir des sentiments de jalousie envers les riches afin

94. Al Boukhari, *Zakat*, 38; Ahmad, II, 14.



de sauvegarder l'harmonie sociale en rapprochant avec amour ses composantes est un ses avantages.

Dans l'ordre social tel que l'Islam le préconise, des actes comme le versement de la zakat ou de l'*infaq* (charité) sont à la fois la pierre angulaire et l'équilibre entre le riche et le pauvre.

Une autre sagesse inhérente à la *zakat* et à l'*infaq* est l'endiguement de la croissance excédentaire, l'empêchement de tout abus ainsi que l'éradication de tout accroissement de haine et de dissentiment. Considérée comme moyen suscitant la fierté et la vanité, la richesse n'est alors que l'avant-coureur d'une fin pitoyable qui attend ceux qui la possèdent. La vérité est que tous les membres d'une société – ceux qui aident et ceux qui sont aidés – se tiennent mutuellement dans un besoin physique et spirituel.

Il convient de rappeler qu'au sens absolu la richesse n'appartient qu'à Allah, Gloire à Lui. Le pouvoir des êtres humains sur l'exercice de la richesse est analogue au temps-partage qui est devenu à la mode aujourd'hui. Plus simple encore, la richesse est une confiance que le Tout-Puissant accorde temporairement et la manière dont elle est utilisée se trouve liée par certaines mesures divines. Elle devrait en outre être utilisée selon la voie ordonnée par son Vrai Propriétaire. Employée par défi contre les injonctions divines en la matière, la richesse devient à travers la vanité l'ultime moyen qui mène à la distorsion et aussi à l'indulgence vis-à-vis de l'injustice.

L'amour de la richesse s'insère dans le cœur de l'homme et le conduit vers un sentier tragique. Parmi toutes les bénédictions répandues sur terre, le fait qu'Allah, Gloire à Lui, ne mentionne que la richesse et les enfants comme (les deux principales) causes de division *(fitna)* est dû à la facilité avec laquelle celles-ci pénètrent dans le cœur et sont idolâtrées. À ceux qui sont tombés dans les profondeurs de cette infortune, le Tout-Puissant lance cet avertissement :

وَالَّذِينَ يَكْنِزُونَ الذَّهَبَ وَالْفِضَّةَ وَلاَ يُنفِقُونَهَا فِي سَبِيلِ اللّهِ
فَبَشِّرْهُم بِعَذَابٍ أَلِيمٍ يَوْمَ يُحْمَى عَلَيْهَا فِي نَارِ جَهَنَّمَ
فَتُكْوَى بِهَا جِبَاهُهُمْ وَجُنوبُهُمْ وَظُهُورُهُمْ هَذَا
مَا كَنَزْتُمْ لأَنفُسِكُمْ فَذُوقُواْ مَا كُنتُمْ تَكْنِزُونَ

« … à ceux qui thésaurisent l'or et l'argent et ne les dépensent pas dans le sentier d'Allah, annonce un châtiment douloureux, le jour où (ces trésors) seront portés à l'incandescence dans le feu de l'Enfer et qu'ils en seront cautérisés, front, flancs et dos : voici ce que vous avez thésaurisé pour vous-mêmes. Goûtez de ce que vous thésaurisiez. » (At-Tawba, 9 : 34-35).

Le degré de misère pitoyable de ceux qui négligent de donner la zakat est également illustré par le Noble Messager ﷺ :

« Quiconque possède de l'or ou de l'argent et ne verse pas l'aumône légale (zakat) les concernant, des plaques de feu lui seront chauffées au Feu de l'Enfer et on lui cautérisera avec les flancs, le front et le dos. Et dès qu'elles se refroidissent, on les chauffe de nouveau pour lui remettre, le jour étant équivalent à cinquante mille ans (du bas monde) ; jusqu'à ce que les hommes soient jugés, et là, sa destination se fera connaitre : soit au paradis ou en enfer. »

On dit : « Mais, ô Messager d'Allah, qu'en est-il des chameaux ? »

Il dit : « *De même celui qui possède des chameaux et qui ne s'acquitte pas de la Zakat les concernant. Parmi ce que l'on doit à leur égard est le fait de les traire en public, là où on les abreuve ; celui-là, on lui ramènera des chameaux qui seront présentés dans leur totalité, pas un ne manquera, et seront encore plus corpulents qu'ils n'étaient [dans ce bas-monde], lui étant jeté dans un endroit profond au sol uni, lequel on a couvert de cailloux, et où les chameaux viendront le*

fouler sous leurs pattes et le mordre. Dès que le dernier chameau lui passe dessus le corps, le premier reprend de nouveau, un jour équivalent alors cinquante mille ans, jusqu'à ce que les hommes soient jugés, alors il sera décidé s'il ira au paradis ou bien en enfer. »

Les Compagnons lui posèrent une autre question relative aux propriétaires de bétail (bovins et ovins) et le Noble Messager ﷺ leur apporta semblables réponses. (Muslim, *Zakat*, 24 ; Al Boukhari, *Jihad*, 48).

Offrir la zakat ou n'importe quelle aumône dans un esprit de courtoisie est un élément qui revêt la même importance. L'on doit à cet effet s'abstenir de tout comportement susceptible d'annuler totalement cet acte, comme insulter ou faire don de marchandises de piètre qualité. Le donateur, en particulier, doit montrer un certain esprit de reconnaissance envers le bénéficiaire parce que ce dernier lui fournit l'occasion d'accomplir une obligation qu'il n'aurait pas été en mesure de remplir en temps normal. Les diverses actions à vocation charitable agissent en même temps comme des boucliers impénétrables qui protègent le donateur des maladies et du malheur. De fait, les pauvres sont une grande bénédiction pour les riches, car ce sont leurs prières qui ouvrent les portes du Paradis.

Le verset coranique suivant énonce les façons appropriées d'offrir l'aumône charitable :

الَّذِينَ يُنفِقُونَ أَمْوَالَهُمْ فِي سَبِيلِ اللّهِ ثُمَّ لاَ يُتْبِعُونَ مَا أَنفَقُواُ
مَنًّا وَلاَ أَذًى لَّهُمْ أَجْرُهُمْ عِندَ رَبِّهِمْ وَلاَ خَوْفٌ عَلَيْهِمْ وَلاَ هُمْ
يَحْزَنُون قَوْلٌ مَّعْرُوفٌ وَمَغْفِرَةٌ خَيْرٌ مِّن صَدَقَةٍ يَتْبَعُهَا أَذًى وَاللّهُ
غَنِيٌّ حَلِيمٌ يَا أَيُّهَا الَّذِينَ آمَنُواْ لاَ تُبْطِلُواْ صَدَقَاتِكُم بِالْمَنِّ وَالأذَى
كَالَّذِي يُنفِقُ مَالَهُ رِئَاء النَّاسِ وَلاَ يُؤْمِنُ بِاللّهِ وَالْيَوْمِ الآخِرِ

« Ceux qui dépensent leurs biens dans le sentier d'Allah sans faire suivre leurs largesses ni d'un rappel ni d'un tort, auront leur récompense auprès de leur Seigneur. Nulle crainte pour eux, et ils ne seront point affligés. Une parole agréable et un pardon valent mieux qu'une aumône suivie d'un tort. Allah n'a besoin de rien, et Il est indulgent. Ô les croyants ! N'annulez pas vos aumônes par un rappel ou un tort, comme celui qui dépense son bien par ostentation devant les gens sans croire en Allah et au Jour dernier… » (Al-Baqara, 2 : 262-264).

L'I'tikaf

I'tikaf (ou retraite pieuse) *signifie* littéralement "se retenir", "attendre en un certain lieu" ainsi que "se tenir ou s'en tenir à une certaine chose". Mais techniquement *i'tikaf* signifie "rester dans une mosquée à un moment déterminé avec l'intention de gagner la proximité d'Allah". En raison du fait qu'aucun délai n'est spécifiquement fixé, une seule heure compte comme *i'tikaf*, quoique étant surérogatoire. Ainsi, le verset coranique **« … mais ne cohabitez pas avec elles pendant que vous êtes en retraite rituelle dans les mosquées… »** (Al-Baqara, 2 ,187) constitue un trait nécessaire de l'*i'tikaf*, ce qui suggère que sa période de validité ne peut être inférieure à un jour – il s'agit de *l'i'tikaf shari*. L'*i'tikaf* est généralement pratiquée pendant le mois de Ramadan en raison du séjour (à la mosquée) qui y est effectué. L'*i'tikaf* est donc une immersion dans la pratique du jeûne durant le jour et d'actes d'adoration durant la nuit à la mosquée.

L'*i'tikaf* telle que pratiquée pendant les dix derniers jours de Ramadan est une *sunna* dite *muakkada* (c'est-à-dire un acte très recommandé que le Prophète béni a rarement négligé) et dans le même temps une *sunna* dite *fard ul'kifaya* (acte qui, bien qu'il ne soit pas obligatoire, exige qu'au moins une personne dans la communauté l'accomplisse pour que les autres en soient exemptés).

Le vœu d'entrer en *i'tikaf nécessite* qu'il faille l'accomplir. La pratique de l'*i'tikaf* en dehors du mois de Ramadan est également recommandée *(mustahab)*.

L'*i'tikaf* incite à ne pas quitter la mosquée sauf en cas de nécessité, comme par exemple renouveler ses ablutions *(wudu)*.

Les épouses du Prophète ﷺ avaient quant à elles coutume de pratiquer l'*i'tikaf* dans leurs chambres. Des tentes furent préalablement installées à l'intérieur de la Mosquée (du Prophète) pour assurer leur confort puis elles furent démantelées sur ordre du Noble Prophète ﷺ. Ainsi donc, ce n'étaient pas dans les mosquées, mais chez elles, dans l'intimité de leurs chambres, que les épouses des Musulmans pratiquaient l'*i'tikaf*.

'Aïcha ؓ rapporte :

« Lorsque les dix derniers jours de Ramadan étaient entamés, le Messager d'Allah s'abstenait de tout rapport sexuel, passait ses nuits en prière et réveillait ses épouses. » (Al Boukhari, *Fadlu Laylat'il-Qadr*, 5 ; Muslim, *I'tiqaf*, 7).

Toujours d'après Aïcha, c'est au cours des dix derniers jours du Ramadan que le Messager d'Allah ﷺ redoublait de ferveur (dans l'*i'tika*f) comparativement aux autres jours. Après sa mort, la pratique continua de s'exercer par le biais de ses épouses[95].

L'évènement suivant est une superbe indication de l'importance et de la valeur qui revêt l'entrée en *i'tikaf* et souligne conjointement le besoin d'être soucieux des devoirs individuels et sociétaux :

« Un jour Ibn 'Abbâs ؓ faisait une retraite spirituelle dans la Mosquée du Prophète. Un homme entra, le salua et s'assit à côté de lui.

Ibn 'Abbâs lui dit alors : "Je vois que tu as l'air triste".

95. Al Boukhari, *I'tikaf,* 1, 17; Muslim, *I'tikaf*, 5.

L'homme répondit : "Oui, ô cousin du Prophète, j'ai une dette envers quelqu'un, mais je ne peux pas la rembourser."

Ibn Abbâs lui dit : "Veux-tu que j'aille voir avec toi cette personne ?" L'homme répondit : "Si tu le veux".

Ibn 'Abbâs mit alors ces chaussures et sortit de la Mosquée.

L'homme dit : "Mais n'es-tu pas en retraite spirituelle *(i'tikaf)*!".

Ibn 'Abbâs ﷺ répondit :

"Non ! J'ai entendu celui qui repose dans ce tombeau et qui vient juste de nous quitter (les larmes coulèrent des yeux d'Ibn Abbas en disant cela) dire : «*Celui qui se déplace pour aider un frère dans le besoin et pour résoudre son problème, la récompense sera meilleure qu'une retraite spirituelle de dix années. Et quiconque fait une retraite spirituelle d'un jour pour Allah, sera éloigné de l'Enfer de trois fossés, dont la largeur de chaque fossé est semblable à la distance entre l'Est et l'Ouest.*»"(Al-Bayhaqî, *Shuab'ul-Iman*, III, 424-425).

Une bataille majeure : Badr (17 Ramadan 2/ 13 Mars 624)

La 2e année de l'Hégire une grande caravane commerciale Qurayche de 1.000 chameaux au capital d'environ 50.000 dinars financé par tous, (hommes et femmes) fut envoyée de Damas vers le marché de Gaza. La caravane comptait des figures de proue mecquoises telles que Abou Sofyan, Muhammed bin Nawfal et Amr ibn al As et trente ou quarante autres polythéistes.

Les idolâtres savaient les Musulmans, en guise de représaille au fait qu'ils leur avaient interdit d'effectuer le pélerinage, voulaient leur couper la voie commerciale menant vers Damas. De ce fait ils partirent avec la peur de Damas.

Abou Sofyan loua Damdam ibn Amr pour vingt pièces d'or miskal et l'envoya avec la caravane à la Mecque plutôt qu'à Tabouk[96].

Trois jours avant que Damdam ne vienne à la Mecque Atik, la tante du Messager d'Allah ﷺ fit un rêve qui l'effreya beaucoup.

Elle dit à son frère Abbas :

"Le rêve que j'ai fait m'a fait trembler. J'ai peur qu'une catastrophe ne touche ton peuple. Ne raconte à personne le rêve que je vais te raconter!"

Abbas ﷺ lui dit : "Alors vaz-y recontes moi ce que tu vas vu !"

Elle dit: "J'ai vu en rêve un homme monté sur un chameau venir à al-Abtah (lieu entre la Mecque et Mahassa) et s'écrier debout : "Levez-vous, ô gens, et allez à votre mort dans trois jours." Les gens s'étaient rassemblés autour de lui et l'avaient suivi jusqu'à la Ka'ba où il avait répété son avertissement. Puis il est parti à la hâte vers une montagne voisine nommée Abû Qubays, où il a répété son avertissement pour la troisième fois. Puis l'homme a ramassé une grosse pierre et l'a jetée en bas de la montagne : la pierre s'est divisée en petits morceaux qui s'étaient dispersés dans toutes les maisons de La Mecque, sans exception.

Abbas ﷺ lui dit : " Par Allah c'est un rêve très important! Fais attention ne le révèle à personne !"

Plus tard, après avoir quitté 'Atika, 'Abbâs croisa son ami Walid ibn Utbah et lui raconta le rêve en question tout en insistant pour que ce dernier ne le révélât à quiconque. Mais, inquiet, celui-ci le révéla à son père et bientôt le rêve fut sur toutes les lèvres des habitants de La Mecque.

Voici comment 'Abbâs évoque les évènements ultérieurs :

96. Ibn Hishâm, II, 244; Waqidi, I, 27-28.

« Abû Jahl était furieux et me demanda : “Quand cette prophétesse est-elle apparue parmi vous ? Un prophète (homme) n'était-il pas suffisant ? Vos femmes se sont-elles adaptées au rôle ? ‘Soit disant qu'Atika a entendu dans son rêve quelque lui dire"Allez jusqu'au lieu ou vous serez abattu et tomberez dans trois jours." Eh bien, nous attendrons trois jours et si rien ne se passe pour confirmer son rêve, nous ferons proclamer officiellement que vos femmes sont les plus grandes menteuses parmi les femmes d'Arabie !”

« Je ne répondis pas grand-chose, me contentant de nier encore que ‘Atika eut fait le moindre rêve. Par Allah rien ne fut plus grave pour moi que de nier cela. Au troisième matin, furieux, je me rendis à la maison Sacrée (la Ka'ba) en espérant y trouver Abû Jahl et donner libre cours à ma frustration de n'avoir pas su lui répondre comme il le fallait trois jours auparavant. Après que j'eusse pénétré (dans l'enceinte), je le vis approcher de la porte des Banû Sahm et dans le même temps j'entendis Damdam crier. Il était debout sur son chameau, avait entaillé le nez de son chameau et déchiré sa chemise pour indiquer la gravité de la situation. Il criait de toutes ses forces :

“La caravane, ô Quraysh, la caravane ! Vos biens avec Abû Sufyan comme responsable sont attaqués par Muhammad et ses compagnons ! Je ne crois pas que vous puissiez sauver la caravane. À l'aide ! À l'aide !” Les cris de Damdam m'avait fait oublier tout le reste. » (Ibn Hishâm, II, 244-247 ; Waqidi, I, 29-31).

Les Quraysh ne perdirent pas de temps pour se préparer. Cela ne leur prit que deux à trois jours, le temps de lever une armée et d'être prêts. Des armes furent fournies à ceux qui n'en possédaient pas ; les riches (notables) s'investirent à fond pour aider les plus faibles (à se préparer). Des notables tels que Suhayb ibn Amr et Zama ibn Aswad proclamèrent avec ardeur dans les rues de La Mecque :

"Les chameaux ainsi que la nourriture sont notre propriété, plus que vous ne pouvez l'imaginer ! Vous êtes à présent tous exposés (c.-à-d. en chemin) ! Que personne en conséquence ne reste en retrait ! Si Muhammad saisit la caravane, il va certainement l'utiliser pour parader dans La Mecque !"

La plupart des hommes de La Mecque rejoignirent les rangs ; ceux qui en étaient incapables envoyèrent d'autres à leur place. Vint ensuite le jour où Abû Jahl ordonna aux troupes de se mettre en marche. Umayya ibn Khalaf, quant à lui, se montra indécis parce qu'il s'était rappelé le sort que le Noble Prophète, le Digne de confiance, lui avait prédit s'il quittait La Mecque.

"Je le jure, se disait-il intérieurement et saisi d'une crainte terrible, Muhammad ne ment jamais lorsqu'il parle." Finalement, la persistance d'Abû Jahl finit par le persuader de se joindre à l'armée.



Alors que 'Utbah ibn Rabia et son frère Shayba commençaient à préparer leurs armes, Addâs, leur esclave, leur en demanda la raison.

— Te souviens-tu de l'homme à qui tu as offert des dattes dans notre verger de Ta'if ?

— Oui je m'en souviens.

— Et bien, c'est lui que nous allons combattre !

Addâs se jeta alors à leurs pieds et supplia :

"N'y allez pas ! C'est un prophète ! Certainement vous serez perdants !"

Des larmes coulaient le long de ses joues. Pour autant ; 'Utbah et Shayba demeurèrent indifférents à son plaidoyer et le délaissèrent sans égard.



Les polythéistes mecquois étaient au nombre de neuf cent cinquante à mille. Cent à deux cents d'entre eux étaient à cheval tandis que les sept cents qui restaient montaient à dos de chameau. La plupart étaient cuirassés. Tous les notables de Quraysh étaient présents et accompagnés de leurs esclaves féminines qui jouaient du tambour au rythme de poèmes antimusulmans déclamés avec ferveur alors qu'ils sortaient de La Mecque[97].

C'était la deuxième année de l'Hégire, le 12 du mois de Ramadan. Le Messager d'Allah ﷺ avait laissé 'Abdullah ibn Ummi Maqtum afin que celui-ci dirigeât les prières rituelles et quitté Médine accompagné d'une armée composée de trois cent treize Croyants, soixante-quatre d'entre eux étaient des *Muhajirun* et le restant des *Ansar.* Trois montaient à cheval, soixante-dix à dos de chameau et le reste de la troupe étaient à pied[98].

Le Noble Prophète ﷺ stoppa l'armée des Croyants en un lieu nommé Buyut'us-Suqya, situé à un kilomètre environ de Médine, et donna l'ordre de rapatrier (à Médine) les plus jeunes et les personnes âgées. Sa'd ibn Waqqâs raconte :

"Au moment où le Messager d'Allah ﷺ eut donné l'ordre aux plus jeunes de s'en retourner, je vis mon frère Umayr qui tentait de se cacheret je lui demandais: "Qu'essaies-tu de faire ?"

Il me répondit: " Mon souci est que le Messager d'Allah puisse me voir et me dire de m'en retourner, mais je veux combattre dans l'espoir de mourir martyr !

Effectivement, l'ayant vu, le Messager d'Allah ﷺ constata qu'il était trop jeune pour combattre et lui conseilla de repartir. Umayr commença à pleurer si fort que le Messager d'Allah ﷺ finit par céder

97. Waqidi I 31-39; Al Boukhari *Manaqib* 25; Ibn Kathir *al-Bidayah,* III, 294-295.
98. Waqidi, I, 23-24; Ibn Hishâm, II, 250-251; Ibn Sa'd, II, 12.



et lui permit de rester. Ceint d'une épée il combattit et mourut martyr à Badr. Il n'avait que 16 ans. (Waqidi, I, 21 ; Ibn Sa'd, III, 149-150).

La pénurie de chameaux faisait que trois personnes les montaient à tour de rôle. Le Messager d'Allah, 'Alî et Abû Lubaba se partageaient un chameau. Lorsque le tour du Messager d'Allah était terminé, ses deux Compagnons tentaient de le persuader de rester sur le chameau tandis qu'ils continueraient à pied. Mais il ﷺ insistait pour marcher en disant : "Vous n'êtes pas plus capables de marcher que moi, et je n'ai pas moins besoin que vous d'une plus grande récompense divine !" (Ibn Sa'd, II, 21 ; Ahmad, I, 422).

Cette attitude dénote avec force l'amour profond que le Noble Prophète ﷺ nourrissait à l'égard du Tout-Puissant ainsi que le désir ardent de gagner Sa proximité dans chaque acte ou chaque instant. Plus encore, elle enseigne la nécessité de respecter la justice, peu importe qui est la personne ou bien ce que les circonstances sont susceptibles d'entraîner.

Le Noble Messager ﷺ mandata par la suite Abû Lubaba pour se charger des affaires de Médine jusqu'à son retour[99].

Ne reconnaissant d'autre refuge qu'Allah le Très-Haut et en se référant à Lui pour tout besoin – incapable de supporter de voir les membres de sa communauté *(oumma)* en état de faiblesse et défavorisés alors qu'ils se trouvaient sur le chemin de Badr –, le Noble Prophète ﷺ fit alors l'invocation suivante :

"*Ô Allah ! Accorde-leur des montures car ils n'en ont pas ! Habille-les car ils sont nus ! Nourris-les car ils ont faim !*"

En effet, une fois la victoire obtenue à Badr, chaque Croyant retourna chez lui avec un ou deux chameaux, des vêtements et le ventre rempli. (Abou Daoud, *Jihad*, 145/2747).

99. Ibn Hishâm, II, 251.

Dans ces jours ardus qui coïncidèrent avec le mois de Ramadan, le Noble Prophète ﷺ ordonna aux Croyants de rompre leur jeûne, car ils avaient besoin de toute leur force physique pour gagner la bataille. Tous les Musulmans prêts à combattre ajournèrent donc leur jeûne jusqu'à leur retour.

La toute première Armée de l'Islam se mit en chemin en direction de Badr et parvint à la vallée d'Aqiq lorsque deux hommes, Hubayb ibn Yasaf et Qays ibn Muharris – désireux de rejoindre l'armée dans l'unique but de prendre une part du butin – se présentèrent.

— *As-tu débuté cette campagne avec nous ?* demanda le Noble prophète à Hubayb.

— Non, répondit-il, mais nous nous sommes joints à vous pour aider notre peuple et revendiquer les dépouilles.

— *Croyez-vous en Allah et en Son Messager ?* demanda cette fois le Noble Messager ?

Ayant répondu par la négative, il reçut l'injonction suivante :

— *Alors, repars-donc, car nous ne désirons aucune aide venant d'un idolâtre.*

Hubayb refusant ce refus pour toute réponse affirma:

— Tout le monde sait combien je suis courageux sur le champ de bataille et connaît les nombreux dégâts que j'occasionne à l'ennemi. Puis-je simplement combattre de ton côté en contrepartie d'un butin ?

— *Non, la condition est que tu embrasses l'Islam et ensuite tu pourras te battre à nos côtés*, répondit le Messager d'Allah, .

Peu de temps après, Hubayb revint auprès du Noble Prophète ﷺ et réitéra sa demande. Mais la réponse demeura inchangée. Hubayb était confus. Il bénéficiait en effet d'une réputation illustre parmi les Arabes en raison de ses immenses exploits sur les divers champs de

bataille. Malgré cela, le Noble Prophète ﷺ ne lui avait pas donné la permission de combattre parce qu'il n'était pas musulman.

L'attitude digne du Messager d'Allah ﷺ, en dépit de la différence flagrante entre les deux forces opposées dont toutes les chances avaient été mobilisées, avait profondément secoué Hubayb. Il se laissa pendant un moment entraîner dans les profondeurs de son monde intérieur et put percevoir les lumières d'un royaume de vérité qu'il n'avait jamais perçu auparavant. Puis il se leva et courut vers le Messager d'Allah ﷺ avec dans son esprit une autre approche et s'écria avec passion: "Oui je crois en Allah et en Son Messager !

Le Noble Prophète ﷺ, visiblement heureux lui dit:

"*Maintenant, dit-il, tu peux te joindre (à l'armée) comme tu le souhaites!*"(Muslim, *Jihad*, 150; At Tirmidhi *Siyar* 10/1558; Waqidi, I, 47; Ibn Sa'd, III, 535).

Cet évènement est tout à fait normatif en matière de foi. C'est-à-dire qu'indépendamment du degré d'exigence d'une circonstance donnée, un mauvais procédé ou tout autre moyen ne doit jamais être utilisé pour atteindre un but noble. Ce qu'il faut plutôt faire, c'est prendre toutes les précautions nécessaires et garder confiance dans le Tout-Puissant. En refusant à Hubayb la possibilité de joindre l'armée musulmane en raison de sa non-déclaration de foi (musulmane), le Noble Prophète ﷺ offre à sa communauté en devenir un comportement exemplaire et motivé, en termes de foi *(iman)*, par une profonde sensibilité. Le Noble Prophète ﷺ savait très bien que toutes les formes d'aide et de grâce viennent seulement d'Allah auprès de Qui il se réfugiait sans cesse et vers Qui il se tournait en maintes occasions. Cette approche des choses est sans aucun doute un exemple quintessentiel ainsi qu'un cas de figure vivant de *tawakkul* (confiance en Allah seul) comme cela est mentionné dans le verset coranique suivant :

حَسْبُنَا اللّٰهُ وَنِعْمَ الْوَكِيلُ

« **… Allah nous suffit ; Il est notre meilleur garant.** » (Al-'Imrân, 3 : 173).



Hudayfa raconte :

« Je me rendis à Médine accompagné de mon père Husayl lorsque nous fûmes arrêtés par des polythéistes qurayshites. Ces derniers nous demandèrent si nous avions l'intention de rencontrer Muhammad ﷺ. Nous répondîmes que nous souhaitions seulement nous rendre à Médine. Les Qurayshites ne nous laissèrent partir qu'après avoir obtenu de nous la promesse de ne pas combattre aux côtés du Prophète ﷺ. Quand survint la bataille de Badr, nous informâmes le Prophète ﷺ de notre engagement avec les polythéistes. Le Prophète ﷺ nous dit : *"N'y prenez pas donc part. Nous respecterons le pacte conclu avec eux et nous solliciterons l'aide d'Allah contre eux"*. » (Muslim, *Jihad,* 98).

Cet événement est encore une fois un brillant témoignage de l'admirable véridicité du Noble Prophète ﷺ qui s'étendait même à ses ennemis.



Des femmes voulaient également participer à la Bataille de Badr. L'une d'entre elles se nommait Umm Waraqa. Elle s'était précipitée vers le Messager d'Allah ﷺ, disant à grand renfort de supplications :

— Ô Messager d'Allah, autorise-moi à t'accompagner afin de secourir les blessés jusqu'à ce qu'Allah m'accorde le martyre.

— Reste chez toi, lui répondit le Messager d'Allah, et Allah t'accordera le martyre !

Suite à cette conversation, on surnomma Umm Waraqa *"shahida"* (martyre) parmi les Compagnons. Remplie d'une insatiable



soif du martyre, bien plus tard, lorsque 'Omar  devint calife, ses esclaves l'étranglèrent avec une serviette en velours. Informé de sa mort, 'Omar fit la remarque suivante : "Allah et Son Messager ont dit vrai". Immédiatement après, les responsables furent capturés et punis. (Abou Daoud, *Salât*, 61/591 ; Ibn Hajar, *al-Isaba*, IV, 505).

❖

Après avoir été informé que les Croyants se dirigeaient vers Badr, Abû Sufyan modifia sans tarder la trajectoire de la caravane en direction de la côte, laissant Badr à sa gauche[100]. Réalisant ensuite qu'il avait sauvé la caravane, il missionna un envoyé à Quraysh avec le message suivant :

« Vous vous êtes engagés à protéger votre caravane, vos hommes et vos biens. Mais à présent que le danger a été repoussé, vous pouvez revenir ! »

Conséquemment au message d'Abû Sufyan et à l'avis d'Ahnas ibn Sharik, les clans d'Ibn Zuhra et d'Ibn Ka'b s'en retournèrent. Mais Abû Jahl demeura inflexible :

« Nous ne ferons pas demi-tour, s'écria-t-il, nous irons jusqu'à Badr et nous y festoierons pendant trois jours. Nous tuerons des chameaux pour manger. Les femmes chanteront et danseront. Toute l'Arabie entendra parler de nous et nous craindra à jamais. »

Quand Abû Sufyan eut pris connaissance de la décision des Mecquois de se mettre en marche indépendamment, il fit la réflexion suivante : « Ma pauvre tribu… Ceci doit être l'idée d'Ibn Hishâm (Abû Jahl) ! Sa réticence à faire demi-tour est liée à son empressement à devenir le leader de son peuple… c'est une transgression ! Et la transgression est de mauvais augure ! » (Waqidi, I, 43-45 ; Ibn Hishâm, II, 258).

100. Ibn Hishâm, II, 57.

Suivant étroitement la tournure des évènements, le Noble Prophète ﷺ se rendit compte de l'inévitabilité de la bataille, et ce à la vie et à la mort. Ayant rassemblé ses Compagnons, il leur demanda :

« *Que croyez-vous qu'il soit plus approprié : suivre la caravane ou rencontrer (directement) l'armée de Quraysh ?* »

S'exprimant au nom des *Muhajirun*, Abû Bakr et 'Omar ؓ assurèrent que tous étaient prêts à affronter l'armée des idolâtres. Le Noble Messager ﷺ souhaita entendre aussi l'opinion des *Ansar*. S'étant dressé droit sur ses pieds, Miqdad Ibn Aswad fit déclara :

« Ô Envoyé d''Allah ! Fais donc ce qui te paraîtra le mieux. Nous ne te dirons jamais ce qu'ont dit les Israélites à Moïse : **"Va avec ton Seigneur combattre l'ennemi tandis que nous restons en arrière !"** (Al-Mâ'ida, 24).

Aussi vraie que la parole que nous avons prononcée à Aqaba, nous te dirons plutôt : « Va avec ton Seigneur combattre l'ennemi, et nous combattrons à tes côtés[101]. » (Al Boukhari, *Maghazi*, 4 ; *Tafsir*, 5/4).

C'est alors qu'après Miqdad, Sa'd ibn Mu'adh prit la parole :

« Nous avons déclaré notre foi en toi et accepté ton message comme étant la Vérité. Nous nous sommes fermement engagés à toujours faire ce que tu nous demanderas. Va donc, ô Messager d'Allah ; fais ce que tu veux, et nous irons avec toi. Par Celui qui t'a envoyé apporter la Vérité, si tu nous conduis jusqu'à la mer, nous irons avec toi. Personne ne restera en arrière. Nous ne craignons pas de rencontrer l'ennemi demain. Nous combattrons avec acharnement et détermination quand la guerre éclatera. Nous implorons Allah de te montrer ce qui te satisfera. Avance donc, avec la bénédiction d'Allah. »

101. Ibn Mas'ud ؓ dit : « Je témoigne avoir entendu Miqdad prononcer des paroles d'une telle conviction que si je les avais prononcées moi-même, j'aurais été prêt à renoncer à toute autre parole.» (Al Boukhari *Maghazi* 4; Tafsir, 5/4).



Ces paroles de loyauté et d'obéissance provoquèrent un sourire réconfortant et expressif sur le beau visage du Noble Prophète ﷺ. Après une courte invocation en leur faveur, il déclara :

« *Je vous annonce la bonne nouvelle que Dieu m'a promise : l'une des deux troupes ennemies nous reviendra*[102]. *Je vois maintenant leurs chefs mourir sous nos coups.* » (Muslim, *Jihad,* 83 ; Al-Waqidi, I, 48-49 ; Ibn Hishâm, II, 253-254).

Au moment où l'armée musulmane parvint à Badr, Quraysh était déjà sur place, campant dans la vallée de Yalyal, derrière une colline de sable, en un point reculé de Médine. D'autre part, les puits de Badr étaient situés à la lisière de la vallée la plus proche de Médine[103].

Le Noble prophète ﷺ, après qu'il eut atteint le puits le plus proche de Badr, discuta avec les *Ansar* sur la plus favorable façon d'installer le campement. Hubab ibn Munzir prit alors la parole et dit :

« Ce n'est pas le bon endroit pour établir le campement. Il vaudrait mieux avancer davantage, jusqu'au puits le plus proche de l'ennemi, où nous pourrons camper et creuser un bassin rempli d'eau. Puis nous fermerons les autres puits, de sorte que nous aurons notre réserve d'eau et qu'ils n'en auront pas. »

Le Prophète de Miséricorde ﷺ se rangea de son avis[104]. » (Ibn Hishâm, II, 259-260; Ibn Sa'd, II, 15).

Un groupe d'idolâtres dont Hakim ibn Hizam apparut dans le but d'obtenir un peu d'eau du bassin que les Croyants avaient creusé

102. Une promessses au verset 7 de la sourate Al-Anfal est la tribu Quraysh, c'est-à-dire la défaite qu'elle allait subir ainsi et sa mise hors d'état de nuire, tandis que l'autre concerne la grande caravane de Quraysh provenant de Damas.

103. Ibn Hishâm, II, 259.

104. Selon les dires des autochtones même si les autres collines de sable se déplaçaient tous les cinq ou dix ans en raison des vents persistants, la colline sur laquelle fut basé le camp du Noble Prophète ﷺ resta stable jusqu'à ce jour.

dans le camp. Alors que ces derniers voulurent l'en empêcher, le Noble Prophète ﷺ intervint et dit : « Laissez-les tranquilles ; laissez-les boire de cette eau. » Tous ceux qui y burent furent tués dans la bataille, sauf Hakim ibn Hizam qui devait plus tard adhérer à l'Islam. Celui-ci, chaque fois qu'il voulait prêter serment pour renforcer la force de sa parole, disait : « Par Allah Qui m'a sauvé de la mort à Badr et qui m'a fait don de la foi *(iman)*… » *(Ibn Hishâm, II, 261)*.

En permettant à l'ennemi de boire l'eau du bassin, nonobstant le fait que ce même ennemi chercherait à les abattre quelques instants plus tard, le Noble Prophète ﷺ établit ainsi une norme universelle et une façon de répandre la guidance (islamique). Un comportement bienveillant tel que celui-ci a fini par adoucir maints cœurs de pierre, ouvrant ensuite une porte vers la lumière de la vérité.



Une fois l'armée musulmane bien en place, Qa'd ibn Mu'adh dit : « Ô Messager d'Allah… Ta monture sera prête. Si nous gagnons, c'est ce que nous voulons. Dans le cas contraire, tu partiras sur ta monture rejoindre le reste des nôtres. Ceux que tu as laissés derrière toi t'aiment tout autant que nous. S'ils avaient su que tu partais en guerre, ils ne seraient pas restés en arrière. Ils te protégeront, te conseilleront et combattront tes ennemis à tes côtés. »

Le Noble Prophète ﷺ remercia Sa'd et implora Allah pour lui. Sa'd dégaina ensuite son épée et entreprit de monter la garde. (Ibn Hishâm, II, 260 ; Al-Waqidi, I, 49).

Et pour la dernière fois, le Noble Messager ﷺ envoya 'Omar auprès des Mecquois pour les inciter à faire demi-tour, car il aurait préféré se battre avec d'autres qu'eux.

Ce fut Hakim ibn Hizâm qui agit pour tenter d'éviter le conflit. "Voilà une proposition honnête, dit-il, vous feriez bien de l'accepter. Après ce point, nulle rigueur ne vous sera tenue."

Mais les paroles bien intentionnées qu'il prononça furent étouffées par l'obstination d'Abû Jahl qui dit: « Je jure que nous ne ferons pas demi-tour tant que nous ne serons pas vengés ; surtout après qu'Allah[105] nous y ait mis ! Nous leur donnerons une telle leçon qu'ils ne pourront plus harceler nos caravanes et les retenir !»

Ces mots galvanisèrent Quraysh dans son intention de se battre. (Al-Waqidi, I, 61-65).

Les polythéistes mecquois envoyèrent 'Umayr ibn Wahb et l'éminent cavalier Abû Usama afin d'estimer l'importance des troupes musulmanes. Après en avoir fait le tour, ils retournèrent vers les leurs et dirent : "Nous n'avons observé ni chameaux ou chevaux stériles et corpulents,le nombre d'hommes n'est pas très élevé et ceux-ci n'ont fait aucune grande préparation. Mais en revanche nous avons constaté qu'ils étaient unis et qu'ils préféreraient être tués plutôt que de retourner auprès de leurs familles ! Ils n'ont ni abri pour se protéger ni de quoi se défendre hormis avec leurs épées !" (AlWaqidi, I, 62).

'Omar ﷺ raconte :

« La veille de la bataille, le Messager d'Allah montra, un par un, les lieux où les notables polythéistes allaient tomber. Par Allah qui l'a envoyé comme prophète de vérité, (le jour de la bataille) aucun d'eux ne put s'échapper des endroits indiqués. Lors, ils furent jetés dans un puits, entassés les uns sur les autres. (Muslim, *Jannat*, 76, *Jihad,* 83).

105. Les Arabes, au temps de l'ignorance, avaient admis l'existence d'Allah ; en revanche, adorant d'autres divinités à côté de Lui, ils s'étaient écartés du sentier du *Tawhîd* (Unicité divine) pour rallier celui du *shirk* (associationnisme). Il était donc habituel pour eux, comme on le voit, de mentionner le Nom d'Allah et d'exprimer ainsi Sa divinité. Cependant ils adoraient les idoles, motivés par le désir de se rapprocher d'Allah en les utilisant comme supposés intercesseurs et par la croyance selon laquelle l'honneur devait être gagné par ce biais. (Voir aussi : Al-Ankabût, 61 ; Az-Zumar, 3).

Le terrain sur lequel les Croyants avaient campé était particulièrement sableux, ce qui rendait toute marche difficile. L'eau qui se faisait de plus en plus rare signifiait aussi qu'ils étaient confrontés à une pénurie. Il devenait même difficile de trouver de l'eau pour procéder aux ablutions. Ces contraintes, ajoutées à la supériorité flagrante des polythéistes du point de vue du nombre et de la force, donna à Satan *(Shaytan)* des excuses suffisantes pour essayer de susciter l'effroi dans le cœur des Musulmans.

Mais il avait plu à verse cette nuit-là, assez pour inonder la vallée. Les Croyants stockèrent aussitôt de l'eau et l'utilisèrent abondamment pour prendre soin tant de leurs propres besoins que ceux de leurs animaux. Dans le même temps, la pluie avait emporté la poussière (sableuse) et arrangé par conséquent le terrain, ce qui l'avait rendu plus ferme. D'autre part, cela avait forcé les Mecquois à s'arrêter, car ces derniers ne pouvaient pas se déplacer hors de leur campement. Allah – Gloire à Lui – accorda en outre aux Croyants un état de sommeil apaisant[106] comme le dit ce verset coranique :

إِذْ يُغَشِّيكُمُ النُّعَاسَ أَمَنَةً مِّنْهُ وَيُنَزِّلُ عَلَيْكُم مِّن السَّمَاء مَاء
لِّيُطَهِّرَكُم بِهِ وَيُذْهِبَ عَنكُمْ رِجْزَ الشَّيْطَانِ وَلِيَرْبِطَ
عَلَى قُلُوبِكُمْ وَيُثَبِّتَ بِهِ الأَقْدَام

« Et quand Il vous enveloppa de sommeil comme d'une sécurité de Sa part, et du ciel Il fit descendre de l'eau sur vous afin de vous en purifier, d'écarter de vous la souillure du Diable, de renforcer les cœurs et d'en raffermir les pas ! [vos pas]. » (Al-Anfâl, 8 : 11).

106. Tabari, *Tafsir,* IX, 256-261.

Le Noble Prophète ﷺ avait prié tout au long de la nuit comme l'a confirmé 'Alî ؓ :

« Je me souviens très clairement que dans la nuit précédant la bataille, nous nous étions tous endormis excepté le Messager d'Allah. Il avait prié et supplié Allah jusqu'au matin. » (Ibn Huzayma, II, 52).

À l'aube, le Messager d'Allah ﷺ s'écria : "*À la prière (salât), ô serviteurs d'Allah !*" Après avoir dirigé la prière rituelle (*fajr*), il exhorta les Croyants au Jihad. (Ahmad, I, 117).

Avant que l'ennemi eût assuré ses positions face aux Croyants, le Noble Prophète ﷺ, une flèche à la main, passa en revue les rangs musulmans. Il fit aligner chaque Croyant afin de pouvoir les compter tous. Lorsqu'il vit Sawad ibn Ghaziya quelque peu avancé, il lui toucha légèrement le ventre du bout de sa flèche. Ce dernier lui dit:

"Ô Messager d'Allah tu m'as fait mal. Allah t'a envoyé avec la Vérité. J'exige réparation de ta part !"

Le Messager d'Allah ﷺ, sans agitation aucune, souleva sa chemise et découvrit son ventre.

Les compagnons pour le dissuader lui dirent :

"Mais, Sawad, il s'agit du Messager d'Allah !".

Mais Sawad, qui était catégorique, rétorqua:

"Nul n'est supérieur à un autre en matière de justice."

Le Messager d'Allah lui dit alors : "*Fais-moi ce que je t'ai fait!*"

Sawad se jeta alors sur le Prophète ﷺ et embrassa son ventre.

Le Prophète ﷺ lui demanda: "*Qu'est ce qui t'a poussé à le faire?*"

Il répondit: "Ô Messager d'Allah ce que tu vois va bientôt arriver (l'imminence de la bataille), j'ai voulu que ma dernière action soit que ma peau touche la tienne !"

Le Noble Prophète ﷺ fit alors une prière d'invocation en sa faveur. (Ibn Hishâm, II, 266-267 ; Ibn Sa'd, II, 15-16).

Les forces en présence s'alignèrent dans la plaine de Badr, le 17ème jour du mois de Ramadan. C'était une journée très chaude. Les Arabes jusque-là se battaient pour des raisons tribales, étant motivés par la protection de leur parenté. La religion remplaça ensuite le tribalisme ; l'esprit religieux exacerba davantage l'esprit de corps qui existait depuis toujours au sein d'une même parenté, et ce à tel point que des pères levèrent leurs épées à l'encontre de leurs propres fils, des oncles à l'encontre de leurs neveux et des frères les uns contre les autres. Ce jour-là, Abû Bakr croisa l'épée avec son propre fils, Abû Ubayda ibn Jarra avec son père et Hamza avec son frère. Ce fut une scène incroyable. Allah le Très-Haut proclame en effet :

قَدْ كَانَ لَكُمْ آيَةٌ فِي فِئَتَيْنِ الْتَقَتَا فِئَةٌ تُقَاتِلُ فِي سَبِيلِ اللّهِ وَأُخْرَى كَافِرَةٌ يَرَوْنَهُم مِّثْلَيْهِمْ رَأْيَ الْعَيْنِ وَاللّهُ يُؤَيِّدُ بِنَصْرِهِ مَن يَشَاء إِنَّ فِي ذَلِكَ لَعِبْرَةً لَّأُوْلِي الأَبْصَار

« Il y eut déjà pour vous un signe dans ces deux troupes qui s'affrontèrent : l'une combattait dans le sentier d'Allah ; et l'autre, était mécréante. Ces derniers voyaient (les croyants) de leurs propres yeux, deux fois plus nombreux qu'eux-mêmes. Or Allah secourt qui Il veut de Son aide. Voilà bien là un exemple pour les doués de clairvoyance ! » (Al-'Imrân, 3 : 13).

Parvenus sur le champ de bataille, remplis d'arrogance, les idolâtres se perdirent dans leur propre prétention parce qu'ils se considéraient invincibles. C'est ainsi que le Coran décrit leur condition :

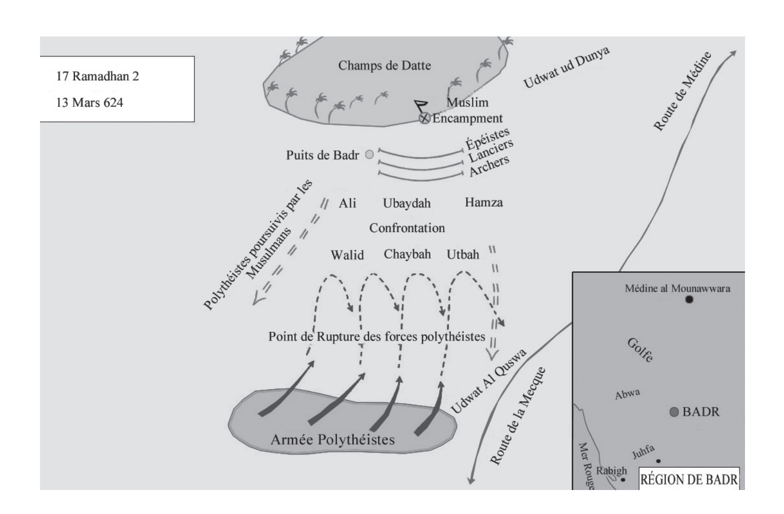
وَلاَ تَكُونُواْ كَالَّذِينَ خَرَجُواْ مِن دِيَارِهِم بَطَرًا وَرِئَاء النَّاسِ
وَيَصُدُّونَ عَن سَبِيلِ اللّهِ وَاللّهُ بِمَا يَعْمَلُونَ مُحِيطٌ وَإِذْ زَيَّنَ لَهُمُ
الشَّيْطَانُ أَعْمَالَهُمْ وَقَالَ لاَ غَالِبَ لَكُمُ الْيَوْمَ مِنَ النَّاسِ وَإِنِّي
جَارٌ لَّكُمْ فَلَمَّا تَرَاءتِ الْفِئَتَانِ نَكَصَ عَلَى عَقِبَيْهِ وَقَالَ إِنِّي بَرِيءٌ
مِّنكُمْ إِنِّي أَرَى مَا لاَ تَرَوْنَ إِنِّيَ أَخَافُ اللّهَ وَاللّهُ شَدِيدُ الْعِقَابِ

« Et ne soyez pas comme ceux qui sortirent de leurs demeures pour repousser la vérité et avec ostentation publique, obstruant le chemin d'Allah. Et Allah cerne ce qu'ils font. Et quand le Diable leur eut embelli leurs actions et dit : «Nul parmi les humains ne peut vous dominer aujourd'hui, et je suis votre soutien.» Mais, lorsque les deux groupes furent en vue l'un de l'autre, il tourna les deux talons et dit : «Je vous désavoue. Je vois ce que vous ne voyez pas ; je crains Allah, et Allah est dur en punition». » (Al-Anfâl, 8 : 47-48).

Leur vanité fut anéantie par le rocher de la Fierté divine :

إِنَّ الَّذِينَ كَفَرُواْ يُنفِقُونَ أَمْوَالَهُمْ لِيَصُدُّواْ عَن سَبِيلِ اللّهِ
فَسَيُنفِقُونَهَا ثُمَّ تَكُونُ عَلَيْهِمْ حَسْرَةً ثُمَّ يُغْلَبُونَ وَالَّذِينَ كَفَرُواْ
إِلَى جَهَنَّمَ يُحْشَرُونَ

« Ceux qui ne croient pas dépensent leurs biens pour éloigner (les gens) du sentier d'Allah. Or, après les avoir dépensés, ils seront pour un sujet de regret. Puis ils seront vaincus, et tous ceux qui ne croient pas seront rassemblés vers l'Enfer. » (Al-Anfâl, 8 : 36).



Le soutien des anges

Le Noble Prophète ﷺ considéra d'un regard les idolâtres ; ces derniers étaient environ un millier. Ses Compagnons quant à eux étaient au nombre de trois cent treize[107]. S'étant tourné en direction de la Ka'ba, il leva ses mains au ciel et fit l'invocation suivante :

« *Seigneur, je T'implore d'accomplir la promesse que Tu m'as faite. Si ce groupe de croyants était anéanti, Tu ne serais plus jamais adoré ici-bas !* »

Sa supplication était si fervente, ses mains si élancées vers le ciel que son manteau commença à glisser de son épaule. Le fidèle Abû Bakr, qui était près de lui à cet instant-là, retint le vêtement du Messager d'Allah ﷺ et le replaça sur son épaule, disant :

107. Bara ﷺ dira plus tard : « Nous avions l'habitude de nous dire que le nombre de Croyants à Badr était exactement le même que le nombre de ceux de l'armée de Talut qui passèrent la rivière ; soit trois cent treize. » (Al Boukhari, *Maghaz*i, 6 ; At Tirmidhi *Siyar,* 38/1598).



« Ô Messager d'Allah ! N'implore pas ton Seigneur si fort, Il t'accordera certainement ce qu'il t'a promis. »

Dans le cœur des Croyants aussi, l'enthousiasme était présent ; bien plus, peu de temps après, la grâce du Très-Miséricordieux *(Ar-Rahmân)* fondit sur eux :

إِذْ تَسْتَغِيثُونَ رَبَّكُمْ فَاسْتَجَابَ لَكُمْ أَنِّي مُمِدُّكُم بِأَلْفٍ مِّنَ
الْمَلآئِكَةِ مُرْدِفِينَ وَمَا جَعَلَهُ اللّهُ إِلاَّ بُشْرَى وَلِتَطْمَئِنَّ بِهِ
قُلُوبُكُمْ وَمَا النَّصْرُ إِلاَّ مِنْ عِندِ اللّهِ إِنَّ اللّهَ عَزِيزٌ حَكِيمٌ

« (Et rappelez-vous) le moment où vous imploriez le secours de votre Seigneur et qu'Il vous exauça aussitôt : › Je vais vous aider d'un millier d'Anges déferlant les uns à la suite des autres. Allah ne fit cela que pour (vous) apporter une bonne nouvelle et pour qu'avec cela vos cœurs se tranquillisent. Il n'y a de victoire que de la part d'Allah. Allah est Puissant est Sage. » (Al-Anfâl, 8 : 9-10).

وَلَقَدْ نَصَرَكُمُ اللّهُ بِبَدْرٍ وَأَنتُمْ أَذِلَّةٌ فَاتَّقُواْ اللّهَ لَعَلَّكُمْ تَشْكُرُونَ
إِذْ تَقُولُ لِلْمُؤْمِنِينَ أَلَن يَكْفِيكُمْ أَن يُمِدَّكُمْ رَبُّكُم بِثَلاَثَةِ آلاَفٍ
مِّنَ الْمَلآئِكَةِ مُنزَلِين بَلَى إِن تَصْبِرُواْ وَتَتَّقُواْ وَيَأْتُوكُم مِّن فَوْرِهِمْ
هَذَا يُمْدِدْكُمْ رَبُّكُم بِخَمْسَةِ آلافٍ مِّنَ الْمَلآئِكَةِ مُسَوِّمِي

« Allah vous a donné la victoire, à Badr, alors que vous étiez humiliés. Craignez Allah donc. Afin que vous soyez reconnaissants ! (Allah vous a bien donné la victoire) lorsque tu disais aux croyants ; «Ne vous suffit-il pas que votre Seigneur vous fasse descendre en aide trois milliers d'Anges» ? Mais oui ! Si vous êtes en-

durants et pieux, et qu'ils [les ennemis] vous assaillent immédiatement, votre Seigneur vous enverra en renfort cinq mille Anges marqués distinctement. » (Al-'Imrân, 123-125).

Ce jour-là, Allah le Très-Haut a soutenu les Croyants par le biais des anges[108] ; et révérencieux envers leur sincérité, en a accru leur nombre de mille, puis trois mille jusqu'à cinq mille.

Même si le Noble Messager ﷺ avait prédit les endroits précis où les idolâtres finiraient par être tués, et ce par la grâce divine, et qu'il obtiendrait la victoire, il ne cessa de supplier le Tout-Puissant jusqu'à la pointe de l'aube, priant ardemment au point de s'oublier lui-même. Cet état est une des manifestations les plus essentielles de la véritable soumission. Allah le Très-Haut n'attend rien de nous, si ce n'est de Lui être en tous points soumis. Et il n'y a pas de façon plus ferme de gagner la proximité d'Allah que de Lui soumettre nos supplications, en toute humilité et déférence.

Ce fameux jour de Badr, on entendit le Noble Prophète ﷺ s'exclamer :

« Voici l'Ange Jibrîl tenant la bride de son cheval au-dessus de la poussière de la bataille (et qui vient à votre secours) ! » (Al Boukhari, *Maghazi,* 11).

Huwaytib ibn Abduluzza fit plus tard la confession suivante :

« J'étais parmi les idolâtres le jour de Badr et j'y ai vu d'incroyables scènes et, au-dessus de tout, les anges. Ils tuaient les hommes de Quraysh, entre ciel et terre, et les emmenaient prisonniers. Je me suis dit aussitôt : "Cet homme doit être sous la protection d'Allah" ! Pendant longtemps je n'ai rien dit à propos de ce que j'ai vu. » (Al-Hakim, III, 562/6084).

Abou Daoud al-Mazini donne également ce témoignage :

108. Al Boukhari, *Maghazi,* 4, 6 ; Muslim, *Jihad,* 58.



« Le jour de Badr, j'ai poursuivi un idolâtre pour le frapper et le tuer. Avant que mon épée ne l'atteigne, je vis sa tête tomber sur le sol. Je me rendis compte que quelqu'un d'autre, un ange, l'avait frappé. » (Ahmad, V, 450).

Selon Anas ﷺ dès que les idolâtres commencèrent à s'approcher, le Noble Prophète ﷺ dit :

— *Accourez vers un Paradis dont la largeur est équivalente à la distance qui sépare les Cieux et la Terre.*

Umayr ibn Humam al-Ansari demanda alors :

— Ô Messager d'Allah, un Paradis dont la largeur est équivalente à la distance qui sépare les Cieux et la Terre ?

— *Oui,* répondit le Prophète de Miséricorde.

— Que c'est grandiose ! remarqua Umayr.

— *Qu'est-ce qui te fait dire cela ?* demanda le Messager d'Allah.

— Par Allah, dit Umayr, seulement l'espoir de faire partie de ces gens-là, rien de plus.

— *Tu en fais partie,* affirma le Noble Prophète.

Umayr sortit alors quelques dattes de son carquois et se mit à les manger. Puis il se dit :

— Demeurer en vie jusqu'à terminer de manger mes dattes serait une chose bien longue !

Il jeta alors les dattes qu'il avait en sa possession puis combattit jusqu'à la mort. (Muslim, *Imara,* 145 ; Ahmad, III, 137).

La Bataille de Badr débuta par un *mubaraza*, c'est-à-dire une épreuve de force, un duel entre deux personnes. Les trois combattants qui furent choisis parmi les Musulmans, Hamza, 'Alî et Ubayda ﷺ triomphèrent de leurs adversaires directs. Ubayda, cependant, reçut une blessure fatale qui s'avéra mortelle. Il mourut en martyr

non sans avoir entendu les mots apaisants du Noble Prophète ﷺ en sa faveur : « *Tu l'as fait !* » (Waqidi, I, 69-70).

Suite à cela, les forces opposées se rapprochèrent les unes des autres. Le Noble Prophète ﷺ ne donna pas la permission de lancer immédiatement l'offensive parce que beaucoup de Qurayshites hésitaient à se battre, sachant que la caravane n'était plus menacée ; et comme les Musulmans tardaient aussi à attaquer, l'hésitation des Mecquois augmenta d'autant plus que leur détermination globale était à présent sapée. De plus, l'élimination des trois combattants qu'ils avaient envoyés pour rencontrer (et combattre) les trois challengers musulmans leur avaient donné des frissons. Ces moments silencieux où un malaise certain s'était installé furent brisés par le cri vil et perçant d'Abû Bakr :

« Ne vous laissez pas berner parce que deux ou trois personnes ont été tuées… Allez de l'avant ! » (Waqidi, I, 71).

Stimulés, les idolâtres lancèrent alors une offensive totale. Mais les supplications sincères et authentiques issues des rangs musulmans et les cris incessants et tonitruants *"Allah'u Akbar"* emplirent d'effroi les idolâtres ; les Musulmans dont les cœurs étaient emplis de foi, se tenaient tous en état d'extase.

Le moment fatidique de l'offensive vint finalement et le Noble Prophète ﷺ donna l'ordre à ses combattants de la lancer. Les deux parties croisèrent le fer. La bataille commença de manière acharnée ; et cet acharnement crût de plus en plus.

Le Noble Prophète ﷺ, quant à lui, allait et venait dans les rangs musulmans, cherchant l'aide du Tout-Puissant et, pour encourager les Compagnons, récitait constamment :

« **Leur rassemblement sera bientôt mis en déroute, et ils fuiront.** » (Al-Qamar, 54 : 45). Proclamant dans le même temps :



« Qui garde patiemment son terrain face à l'ennemi et tombe martyr, le Tout-Puissant le placera sûrement dans le Paradis. Le Paradis Firdaws attend ceux qui tomberont aujourd'hui martyrs. Elancez-vous et attaquez ! » (Ibn Hishâm, II, 267-268).

Puis il dit à Abû Bakr qui était à ses côtés :

« Bonne nouvelle ! Jibrîl et les anges sont venus à notre aide ! »

Il se saisit ensuite de quelques cailloux et les jeta en direction des idolâtres en disant :

« Que leurs visages se noircissent[109] ! »

À ce moment précis, un vent féroce se mit à souffler vers l'ennemi et déplaça tant de poussière qu'ils purent à peine se distinguer les uns des autres.

Les lions de Badr

'Alî ﷺ témoigne :

« Le jour de la bataille de Badr, nous cherchions refuge derrière le Messager d'Allah ﷺ alors qu'il était celui d'entre nous qui était le plus proche de l'ennemi, et il fut le plus vaillant de tous ce jour-là. » (Ahmad, I, 86).

Relativement au courage du Noble Messager ﷺ, Bara apporte une vue similaire :

« Par Allah, quand la bataille devenait de plus en plus féroce, nous cherchions refuge dans le Messager d'Allah ﷺ. La personne la plus courageuse à nos yeux était celle qui assez brave pour se maintenir sur la même ligne que lui. » (Muslim, *Jihad,* 79).

Les Compagnons firent montre d'un grand héroïsme et d'un esprit de sacrifice tout au long de la bataille. Hamza particulière-

109. Ibn Hishâm, II, 267.

ment, “le Lion d'Allah” fut en tous points un exemple brillant de courage. Umayya ibn Khalaf interrogea plus tard le Compagnon Abdurrahman ibn Awf sur l'identité de “l'homme qui pendant la bataille portait comme marque une touffe de plumes d'autruche placée sur sa poitrine”.

— C'était Hamza ibn Abdulmuttalib, répondit Abdurrahman.

— Quoi que ce soit qu'il nous est arrivé en ce jour, remarqua alors Umayya, c'était à cause de lui. *(Ibn Hishâm, II, 272).*

Sur les traces de son oncle Hamza ؓ, ‘Alî ؓ fit montre d'un grand courage, éliminant ses adversaires les uns après les autres[110].

En récitant à cheval des vers relatifs au *rajaz*[111], Abû Jahl se disait imperméable à n'importe quelle tentative visant à se venger de lui, et ce quelle que soit la bataille engagée. Il disait avec arrogance : “Je suis né pour des jours comme ceux-ci !” (Ibn Hishâm, II, 275).

Abdurrahman ibn Awf ؓ rapporte cette anecdote :

« Alors que j'étais debout dans les rangs le jour de la bataille de Badr, j'ai regardé à droite et à gauche et j'ai aperçu deux très jeunes adolescents médinois *(ansari)* alors que j'eusse préféré me trouver parmi des hommes plus forts. L'un d'eux me fit signe sans que l'autre s'en aperçoive et me demanda si je connaissais Abû Jahl.

---

110. Ibn Athir, *Usd'ul-Ghabah,* IV, 97.

111. *Rajaz* est le nom donné à un *bahir* dans la prosodie arabe. Littéralement il signifie ”frémir“ et son rythme ressemble à une *rajza, ou* une chamelle – d'où son nom – qui, du fait de sa trop grande délicatesse, frémit au lever. R*ajaz* signifie également “rugir”, auquel cas le nom aurait pu dériver du chant rugissant lié aux hymnes de guerre pour lesquelles le *rajaz* a été préféré (Cehande, A.-Çetin N. Milli Eğitim Bakanlığı İslam Ansiklopedisi “recez” entry, IX, 657). La réunion rythmique et accentuée d'un tempo lent et rapide permet son exécution par le biais d'une multitude d'instruments différents, évoquant ainsi la mobilisation d'une variété de sentiments. Rendant possible l'expression à la fois de la joie et de la tristesse, le *rajaz* aurait d'ailleurs une quinzaine de sous-branches. (Tahir'ul-Mevlevi Edebiyat Lügati p. 120 “*recez*” article en relation).

— Oui, répondis-je, pourquoi m'interroges-tu à son sujet ?

— J'ai appris qu'il insultait le Prophète, je jure que si je l'aperçois, je ne le quitterai pas tant que l'un de nous n'aura pas achevé l'autre.

Je fus très surpris de ses propos et voilà que l'autre me fit signe et me dit la même chose. Je sentis brusquement une énorme satisfaction d'être aux côtés de ces deux jeunes. Soudain, j'aperçus Abû Jahl qui tournait à cheval sur le champ de bataille et leur lançai : "voilà l'homme que vous cherchez". Ils se jetèrent alors sur lui et le frappèrent jusqu'à la mort avec leurs épées. Ces deux jeunes, comme je l'appris plus tard, s'appelaient Mu'adh ibn Afra et Mu'adh ibn Amr. » (Al Boukhari, *Maghazi,* 10 ; Muslim, *Jihad*, 42).

Mu'adh ibn Amr a relaté également l'évènement :

« Je me lançai dans la direction d'Abû Jahl, et quand il fut à ma portée, je le frappai de mon sabre dans le but de lui porter le coup fatal. Mais son fils, 'Ikrima, me frappa à son tour et me coupa la main qui resta attachée par un lambeau de chair. Je continuai néanmoins à me battre le reste de la journée, traînant ma main derrière moi. Quand elle m'eut trop gêné, je me penchai et posai le pied sur ma main, puis je me redressai pour l'arracher » (Ibn Hishâm, II, 275-276).

La bataille terminée, le Noble Prophète ﷺ demanda où se trouvait Abû Jahl et à cet effet envoya Abdullah ibn Mas'ud pour le chercher. Il finit par le trouver couché par terre. La conversation suivante est narrée par Abdullah ibn Mas'ud lui-même :

— Ennemi d'Allah, n'as-tu pas été humilié ?

— Comment cela ? Je ne suis qu'un homme tué par les siens. Dis-moi, qui a gagné la bataille ? Montre-moi seulement un homme qui fût supérieur à moi parmi tous les hommes de votre peuple qui ont été tués aujourd'hui, répondit Abû Jahl qui n'avait rien perdu de son arrogance.

Puis, faisant référence au fait que j'avais posé mon pied sur sa poitrine, il me fit la remarque suivante :

— Tu as atteint un sommet difficile à escalader, berger !

Après une courte pause, il demanda :

— Quoi qu'il en soit, dis-moi… Qui est le vainqueur aujourd'hui ?

— Allah et Son Messager, dis-je.

Puis, sans plus tarder, je le mis hors d'état de nuire avec sa propre épée. Je revins ensuite auprès du Prophète d'Allah ﷺ et lui annonçai que j'avais tué Abû Jahl. Il ﷺ remercia et loua Allah – Gloire à Lui – puis déclara :

« *Il était le Pharaon de sa communauté !* » (Al Boukhari, *Maghazi*, 12; Ahmad, I, 444; Ibn Hishâm, II, 277; Waqidi, I, 89-90).

Le fils d'Ummu Haritha mourut martyr à Badr à cause d'une flèche perdue provenant des rangs ennemis. Elle vint auprès du Prophète d'Allah ﷺ et dit :

« Si mon fils Haritha est au Paradis, ô Messager d'Allah, je serai patiente et attendrai sa récompense ; dans le cas contraire, je pleurerai toutes les larmes de mon corps pour lui ! »

Elle fut cependant consolée par les merveilleuses paroles du Noble Messager ﷺ :

« *Il y a plusieurs niveaux au Paradis, Ummu Haritha, et ton fils a atteint le plus haut d'entre eux, Firdaws'ul-A'la.* » (Al Boukhari, *Jihad*, 14 ; Ahmad, III, 272).

Alors qu'elle s'en retournait, Ummu Haritha afficha sur son visage un sourire radieux, tout en se disant :

« Simplement considérer ce que Haritha a obtenu. » (Ibn Athir, *Usd'ul- Ghaba*, I, 426).



Bien que ce fût une bataille acharnée liée à la survie de l'Islam, les bienheureux Compagnons qui participèrent à cette grande bataille furent en même temps considérés comme les plus vertueux de tous les Musulmans. Pareillement, des anges mobilisés par le Tout-Puissant pour cette bataille, en une vague incomparable de foi inspirant l'enthousiasme, obtinrent une Gloire supérieure aux autres anges, comme corroboré par la conversation entre Jibril ﵇ et le Noble Prophète ﷺ.

Quand Jibril lui demanda comment il considérait ceux qui avaient participé à Badr, le Noble prophète ﷺ répondit : *« Nous les considérons comme les plus vertueux des Musulmans ! »*

À cela Jibril rétorqua par des paroles similaires : « Nous considérons également que les anges qui ont pris part à la Bataille de Badr sont parmi les anges les meilleurs ! » (Al Boukhari, *Maghazi,* 11).

La bataille s'acheva vers midi par une victoire musulmane décisive. En tout quatorze Musulmans moururent martyrs, à la différence des soixante-dix idolâtres, en incluant Abû Jahl, qui firent face à leur destin sur le champ de bataille. Aussi courageux qu'ils fussent, les infortunés idolâtres ne purent boire le vin de la victoire comme ils l'avaient terriblement espéré, mais le venin d'une mort malheureuse. Au lieu de chanter, leurs femmes pleurèrent leur mort. Loin de remplir leurs appétits du butin qu'ils rêvaient de saisir au terme d'une victoire qui ne devait jamais être, les idolâtres finirent par disparaitre dans les fosses de l'Enfer.

Revêtu de son armure, le Noble Prophète ﷺ s'avança sur le champ où eut lieu la bataille et se mit à déclamer le verset coranique suivant :



« **Leur rassemblement sera bientôt mis en déroute, et ils fuiront.** » (Al-Qamar, 54 : 45).

Un verset à propos duquel ʿOmar a déclaré :

« Lorsque ce verset fut révélé – et il fut révélé à La Mecque – je m'étais demandé qui allait être mis en déroute et défait. Et quand vint le jour de Badr et que j'entendis le Messager d'Allah ﷺ le déclamer, je réalisai alors que Quraysh était le groupe en question. Pour moi, la signification de ce verset prit son sens ce jour-là. » (Ibn Sa'd, II, 25 ; Ibn Kathir, *al-Bidaya,* III, 312).

Et fournissant d'autres commentaires relatifs au verset :

أَلَمْ تَرَ إِلَى الَّذِينَ بَدَّلُواْ نِعْمَةَ اللهِ كُفْرًا وَأَحَلُّواْ قَوْمَهُمْ دَارَ الْبَوَارِ

« **Ne vois-tu point ceux qui troquent les bienfaits d'Allah contre l'ingratitude et établissent leur peuple dans la demeure de la perdition ?** (Ibrâhîm, 14 : 28), Ibn ʿAbbâs a indiqué :

« Par Allah, l'allusion vise les idolâtres de Quraysh tandis que la grâce d'Allah repoussée n'est autre que le Messager d'Allah ﷺ. La demeure de la perdition vers laquelle ils ont dirigé leur peuple n'est autre que le feu vers lequel ils l'ont entraîné à Badr. » (Al Boukhari, *Maghazi*, 8 ; *Tafsir*, 14/3).

La bataille de Badr, qui a abouti au triomphe de l'Islam et de la Foi, est rempli d'exemples significatifs portant sur la manière dont Allah, Gloire à Lui, aide Ses serviteurs véritablement pieux et sincères.

Suite à cette victoire massive, et dans le but d'avertir les Croyants au danger de l'orgueil *(ujub),* Allah, Gloire à Lui, révéla le verset coranique suivant :

فَلَمْ تَقْتُلُوهُمْ وَلَكِنَّ اللّٰهَ قَتَلَهُمْ وَمَا رَمَيْتَ إِذْ رَمَيْتَ وَلَكِنَّ اللّٰهَ
رَمَى وَلِيُبْلِيَ الْمُؤْمِنِينَ مِنْهُ بَلاءً حَسَناً إِنَّ اللّٰهَ سَمِيعٌ عَلِيمٌ

« Ce n'est pas vous qui les avez tués : mais c'est Allah qui les a tués. Et lorsque tu lançais (une poignée de terre), ce n'est pas toi qui lançais : mais c'est Allah qui lançait, et ce pour éprouver les croyants d'une belle épreuve de Sa part ! Allah est Audient et Omniscient. » (Al-Anfâl, 8 : 17).

Le pouvoir exercé par l'homme est strictement au sein du Pouvoir divin *(taqdir)* par suite duquel il a été signifié que "personne n'a le pouvoir en dehors d'Allah Glorieux et Exalté". Tous les êtres non existants dans la prééternité sont venus à l'existence uniquement par le biais de la grâce et de la bienveillance d'Allah, Gloire à Lui, le Très-Haut, le Tout-Puissant. Par conséquent, la volonté universelle d'Allah englobe et comprend toute la création et ses occurrences. Cela signifie que l'origine de la volonté et de la puissance se trouve dans le Tout-Puissant Lui-même. Pourtant, parce que les êtres humains sont venus en ce monde dans le cadre d'un test, ils ont été dotés d'une volonté particulière et d'une aptitude au bien et au mal. Réaliser cette aptitude par la pratique a été laissé à leur gré.

Le Retour de Badr

Demeurer à proximité immédiate d'un champ de bataille pendant trois jours supplémentaires, et ce après une victoire, était une pratique coutumière du Noble Prophète ﷺ. Une fois les trois jours écoulés (à Badr), il ordonna qu'on lui apportât son chameau. On l'apprêta donc. Le Noble Prophète ﷺ se déplaçait à pied tandis que ses Compagnons suivaient tout en se demandant : "Le Messager d'Allah doit (certainement) se souvenir de quelque chose". Fina-

lement il s'arrêta près d'un puits asséché dans lequel des idolâtres avaient été jetés ; et il se mit à les appeler chacun par leur nom :

« *Eh Abû Jahl ! Eh Umayya ibn Khalaf ! Eh Utbah ibn Rabia! Eh Shaybah ibn Rabia!* »

Puis il poursuivit :

« *N'aurait-il pas été mieux pour vous d'obéir à Allah et à Son Messager ? Nous avons trouvé que la promesse de notre Seigneur s'est réalisée ! Et vous, avez-vous trouvé que la promesse de votre Seigneur s'est réalisée ?* »

« Es-tu en train de t'adresser à des cadavres, ô Messager d'Allah ? demanda 'Omar ؓ. Comment peuvent-ils t'entendre et répondre alors qu'ils sont réduits à l'état de carcasse ? »

« *Par Celui Qui tient la vie de Muhammad dans Sa Main Puissante, ils peuvent m'entendre mieux que vous! Seule-ment ils n'ont pas la force de répondre !* » (Al Boukhari, *Maghazi,* 8 ; Muslim, *Jannat*, 77).

À la fin de la bataille, Jibril عليه السلام vint dire au Prophète d'Allah ﷺ :

— Allah le Tout-Puissant m'a envoyé vers toi, Muhammad, et m'a ordonné de ne point te quitter jusqu'à ce que tu sois pleinement satisfait de notre aide. Es-tu satisfait ? »

— *Oui je le suis !* assura le Noble Prophète ﷺ. Sur ce, Jibril عليه السلام le quitta. (Al-Waqidi, I, 113 ; Ibn Sa'd, II, 26-27).

Une brise de joie emplissant Médine, l'énorme victoire à Badr jeta coup sur coup La Mecque dans le deuil ; ce à tel point qu'Abû Lahab en mourut de terrible chagrin[112]. La promesse divine fut ainsi accomplie.

Toutefois, la joie des Croyants fut de courte durée lorsqu'ils apprirent le décès de Ruqayya رضي الله عنها l'honorable fille du Noble Prophète ﷺ peu de temps après la bataille.

112. Ibn Hishâm, II, 289.



Le traitement des captifs

Dès son retour de Médine, après avoir passé trois jours à Badr, le Noble Messager ﷺ se mit à discuter avec ses Compagnons, notamment avec Abû Bakr, 'Omar et 'Alî ﷺ, sur la façon la plus appropriée de traiter les captifs. Abû Bakr ﷺ fut le premier à donner son avis:

«Ce sont nos parents, nos proches, ô Messager d'Allah. Je suggère donc que nous définissions leur rançon puis que nous les libérions. Ce que nous recevrons d'eux sera un moyen d'accroître notre force dans notre lutte contre les non-croyants. Et, si tel est le désir d'Allah, ils finiront aussi par être guidés et nous assister. »

Ensuite le Noble Prophète ﷺ demanda à 'Omar ﷺ:

« *Quel est ton avis, fils de Khattab* ? »

Omar ﷺ répondit:

« C'est hors de question, ô Messager d'Allah… je ne suis pas du même avis qu'Abû Bakr. Permets-moi de leur couper la tête et j'agirai même personnellement parmi mes proches. Permets à 'Ali d'agir de même envers son frère Aqil et permets à Hamza d'agir de même envers son frère 'Abbâs… jusqu'à ce qu'Allah l'apporte (cet avis) en pleine lumière et de façon à ce qu'il n'y ait plus aucune trace de faiblesse et de vulnérabilité dans nos cœurs quant aux idolâtres ! Ces captifs sont les leaders de l'idolâtrie et de l'oppression ! »

Le Noble Prophète adopta l'avis d'Abû Bakr avec l'espoir que la captifs soient finalement guidés et que par leur intermédiaire des générations futures en viennent à adorer Allah seul. (Muslim *Jihad,* 58; At Tirmidhi Siyar 18/1567; Ahmad I 30-31, 383-384; Al-Waqidi I 107; Ibn Sa'd II, 22).

Suite à ces discussions, les captifs furent remis en liberté en contrepartie d'une certaine rançon.

Ceux qui ne pouvaient pas payer furent libérés sans contrepartie (financière).

En revanche, ceux qui savaient lire et écrire furent formés afin de transmettre leurs connaissances à dix enfants de Médine. C'était à ce prix qu'on considérait qu'ils avaient payés leurs rançons.

Zayd ibn Thabit, le futur scribe du Coran qui plus tard aura la lourde tâche de le compiler, faisait partie des enfants qui apprirent à lire et à écrire par ce biais. (Ahmad, I, 247 ; Al-Waqidi, I, 129 ; Ibn Sa'd, II, 22).

Allah, Gloire à Lui, a déclaré à propos des captifs et de la rançon exigée d'eux :

مَا كَانَ لِنَبِيٍّ أَن يَكُونَ لَهُ أَسْرَى حَتَّى يُثْخِنَ فِي الأَرْضِ تُرِيدُونَ عَرَضَ الدُّنْيَا وَاللّهُ يُرِيدُ الآخِرَةَ وَاللّهُ عَزِيزٌ حَكِيمٌ لَّوْلاَ كِتَابٌ مِّنَ اللّهِ سَبَقَ لَمَسَّكُمْ فِيمَا أَخَذْتُمْ عَذَابٌ عَظِيمٌ فَكُلُواْ مِمَّا غَنِمْتُمْ حَلاَلاً طَيِّبًا وَاتَّقُواْ اللّهَ إِنَّ اللّهَ غَفُورٌ رَّحِيمٌ

« **Un prophète ne devrait pas faire de prisonniers avant d'avoir prévalu [mis les mécréants hors de combat] sur la terre. Vous voulez les biens d'ici- bas, tandis qu'Allah veut l'au-delà. Allah est Puissant et Sage. N'eût-été une prescription préalable d'Allah, un énorme châtiment vous aurait touché pour ce que vous avez pris [de la rançon]. Mangez donc de ce qui vous est échu en butin, tant qu'il est licite et pur. Et craignez Allah, car Allah est Pardonneur et Miséricordieux.** » (Al-Anfâl, 6 : 67-69).

'Omar ﷺ raconte :

« Au matin je me rendis auprès du Messager d'Allah ﷺ, je le trouvai assis en compagnie d'Abû Bakr. Tous deux étaient en train de pleurer.



Je dis alors : « Ô Messager d'Allah ! Dis-moi, qu'est-ce qui te fait pleurer, toi et ton compagnon ? Si les larmes me montent aux yeux, je pleurerais avec vous sinon, je m'efforcerais de pleurer d'attendrissement à cause de vos pleurs."

Le Messager d'Allah ﷺ répondit :

"*Ce qui me fait pleurer est ce à quoi tes Compagnons auraient été exposés à cause de leur avis d'accepter la rançon. Leur torture se manifesta devant moi si clairement qu'elle me fut plus proche que cet arbre*". » (Ahmad, I, 31 ; Muslim, *Jihad,* 58).

Allah, Gloire à Lui, n'était pas satisfait de la proposition de libérer les captifs sous couvert de rançon car l'ennemi n'avait pas encore été traité de manière décisive et l'Islam n'avait pas encore atteint la force à laquelle il était destiné et aussi avant que la division *(fitna)* n'ait été entièrement éradiquée. Il émit par conséquent un avertissement à l'endroit des croyants. L'acceptation de la rançon portait sur les effets liés aux désirs mondains alors que le Tout-Puissant désirait que les Musulmans prissent en considération l'Au-delà. La prise de captifs ennemis de la Vérité avant que ces derniers n'eussent été écrasés était alors susceptible de mettre en danger le bonheur des Musulmans.

Du fait qu'il n'y ait pas de responsabilité cumulée concernant le risque d'erreur dans un avis juridique *(ijtihâd),* ceci associé à la garantie que les participants à la bataille de Badr ne goutassent pas au châtiment divin, renforcé d'autant plus par le fait qu'il n'existe aucune punition pour un acte qui n'a pas été explicitement interdit à l'avance. C'est ainsi que le Tout-Puissant pardonna aux Croyants et déclara licite la rançon qu'ils avaient saisie.

❖

Allah, Gloire à Lui, ordonna que les captifs et les esclaves fussent traités avec honneur et gentillesse[113]. De nombreux hadiths rapportent les paroles du Prophète de Miséricorde ﷺ à ce sujet et en effet, ses dernières paroles avant son décès furent :

« *La prière (salât), soyez particulièrement attentifs à la prière (salât)… Et craignez Allah pour ceux qui sont sous votre garde.* » (Abou Daoud, *Adab*, 123-124/5156 ; Ibn Maja, *Wasaya*, 1).

Marur ibn Suwayd rapporte :

« J'ai vu Abû Dharr vêtu d'un habit semblable à celui de son esclave. Je lui en demandai la raison. Il me rappela qu'il avait insulté un homme au temps du Prophète en déshonorant sa mère et que le Prophète lui avait alors dit :

"*Il subsiste encore en toi un reste de la jahiliyya. Ce sont vos frères et vos serviteurs qu'Allah a mis sous votre autorité. Que celui donc qui a son frère sous son autorité le nourrisse de la même nourriture que la sienne et qu'il l'habille des mêmes vêtements que les siens. Qu'il ne lui impose pas ce qu'il ne peut supporter et s'il le charge de quelque chose, qu'il l'aide*". » (Al Boukhari, *Itq*, 15 ; Muslim, *Ayman*, 40).

Abou Aziz, le frère de Mus'ab ibn Umayr ﷺ fit ce témoignage :

Pendant la bataille de Badr, j'ai été fait prisonnier et livré à un groupe d'Ansar. Le Messager d'Allah ﷺ fit cette recommandation : «*Traitez bien les prisonniers*!»

Pour respecter cet ordre les Ansars avec qui j'étais me donnaient le matin et le soir du pain et se contentaient alors de dattes. Chaque fois que l'un d'eux possédait un morceau de pain, il nous l'offrait. Parfois, embarrassé par leur hospitalité, je donnais le pain au premier d'entre eux qui passait : il me le rendait sans en prendre une seule bouchée.» (Al-Haythami, VI, 86 ; Ibn Hishâm, II, 288).

113. Voir, An-Nisâ, 36.



Une telle magnanimité de la part du Noble Prophète ﷺ et de ses Compagnons, à un moment où l'oppression et l'injustice étaient de mise, est propre à fournir un modèle exemplaire pour toute l'humanité, et ce jusqu'à L'Heure Finale. Abordant les gens avec une bonté suprême et authentique, le Prophète d'Allah ﷺ laissait simplement agir sa conduite globale (*hal)* lorsqu'il les appelait au chemin de la Vérité et c'est seulement après avoir adouci leurs cœurs qu'il commençait à expliquer verbalement l'Islam. Touchés par cette approche compatissante (des choses), beaucoup de captifs de Badr finirent par accepter l'Islam.

Non seulement l'Islam ne donne aucun crédit à l'esclavage[114], mais de plus il ne le favorise pas. Cela dit, l'Islam a vu cette pratique comme étant une réalité sociale (bien) enracinée et son abolition soudaine aurait généré un chaos dans l'équilibre social. C'est pourquoi il ne fut pas dans l'immédiat entièrement rejeté. Mais afin de prévenir d'éventuels abus et systèmes de traite, l'Islam l'a réglementé en vertu de son attachement à certains principes et l'a perfectionné en matière de loi, et ce autant que possible.

Etant donné que la guerre est une réalité existante parmi les nations et qui, apparemment, ne diminuera pas jusqu'à l'Heure finale, le besoin de lois qui protègent ceux qui ont perdu leur liberté est un principe qui lui durera toujours. Par conséquent, au lieu de l'abolir, ce qui aurait totalement négligé le fait susmentionné, l'Islam considère qu'il est davantage bénéfique d'instaurer des principes de protection et de régler les lois relatives à l'esclavage.

En vertu des principes qu'il met en œuvre, l'Islam permet le rapprochement de l'esclave et du maître, cherchant par là une voie ouvrant à la libération (du passé).

114. La captivité et l'esclavage sont ici évalués ensemble, pour la seule raison que la source de l'esclavage est la captivité ; les esclaves sont ceux qui ont été faits prisonniers de guerre.

Dans le cas où par exemple une personne tue accidentellement une autre, l'Islam exige préalablement à titre de compensation l'affranchissement d'un esclave, puis le paiement du prix du sang estimé en argent ou en chameaux, d'un montant négocié avec la famille de la victime.

Similairement, une faute commise durant le *hajj* (pèlerinage) exige la même réparation, à savoir l'affranchissement d'un esclave ; et il en va de même pour le fait d'avoir renié un serment, commettant ainsi un *zihar*[115], jusqu'à rompre le jeûne de Ramadan.

En matière de grandeur liée à certains actes, il n'est pas rare de voir ceci comparé à " l'affranchissement de maints et maints esclaves", un élément qui met l'accent sur la vertu en ouvrant la voie à la liberté d'autrui. Le revers de la médaille est que l'asservissement illégal est considéré comme faisant partie des plus grands péchés. L'Islam exige catégoriquement le meilleur traitement à l'égard de ceux qui étaient auparavant asservis pour une raison ou une autre. L'Islam exhorte toujours le maître à nourrir convenablement son esclave, comme il jugerait bon de le faire pour lui-même, à le vêtir de la même manière, à ne pas le charger d'un travail excédentaire alors qu'il jeûne et s'occupe de ses propres besoins. Affranchir un esclave est toujours un acte considéré comme un parmi les meilleurs moyens de salut pour le croyant. L'Islam a introduit en faveur de l'esclave des droits tels qu'une observation stricte de leur contenu suggère qu'il n'est pas aisé d'acquérir des esclaves, car le fait même d'en acquérir n'est guère différent que de devenir esclave (soi-même).

115. La *zihar* ou assimilation incestueuse était la pratique alors répandue parmi les hommes arabes d'apparenter leurs épouses et leurs mères et de considérer qu'il n'est plus approprié pour eux de poursuivre toute relation conjugale avec elles. L'Islam a interdit cette pratique et a exigé des comptes à ceux qui l'ont exercée en échange d'une indemnisation *(kaffara).*



L'Islam a par conséquent fermé les portes de l'esclavage autant que le permettaient les circonstances ; pleinement ouvertes sont en revanche ses portes de sorties qui promeuvent à chaque occasion l'affranchissement d'esclaves.



Ce récit pourrait illustrer notre propos: Le Noble Prophète ﷺ suggéra à son oncle ʿAbbâs, relativement aux captifs de Badr :

"*Eh Abbas mon oncle! Tu es de tous les prisonniers le plus riche et le plus considérable. Rachète-toi toi-même, ainsi que tes neveux ʿAqîl, et Nawfal ibn Hârith, et ton allié ʿOtba, qui tous les trois sont trop pauvres pour pouvoir se racheter*."

Abbas répliqua: "Ô Muhammad, répliqua ʿAbbâs, j'étais croyant (musulman) et les Quraishes m'ont forcé à aller avec l'armée."

Le prophète ﷺ lui répondit: "*Allah sait si tu as été croyant ou non. Si ce que tu affirmes est vrai, Allah te récompensera sûrement pour cela. Mais en ce qui concerne les apparences, tu as pris les armes contre nous et par conséquent tu dois payer ta rançon*."

Puis il prit les 800 dirhams d'or d'Abbâs comme butin.

Abbâs plaida: "Prends les comme rançon ô Messager d'Allah !"

Le Prophète dit: "*Non c'est un présent d'Allah aux Musulmans*."

Abbâs se plaignit: " Ça veut dire que je vais mendier jusqu'à la fin de mes jours!"

Le Prophète de Miséricorde dit: "*Qu'en est-il de l'or que tu as remis à ton épouse Ummu'l Fadl en quittant La Mecque* ?"

Abbas demanda : "De quel or parles-tu ?"

Le Prophète dit : "*Je parle de l'or que tu as remis à ton épouse en lui disant que s'il t'arrivait malheur, elle devrait distribuer cet argent entre tes quatre fils, à savoir ʿUbaydullah, Fadl, Qusam et ʿAbdul-lah*."

Étonné par ces paroles, ʻAbbâs s'exclama :

"Par Allah qui t'a envoyé comme Prophète, aucune autre personne en dehors d'Ummul' Fadl avait connaissance de ce fait. Sans aucun doute, tu es le Messager d'Allah."(Ahmad I 353 ; Ibn Sad IV 13-15).

Parmi les captifs de Badr se trouvait également Abû'l-As Ibn Rabî, mari de Zaynab ﷺ et gendre du Noble Prophète ﷺ. Abû'l-As était un marchand hautement considéré à La Mecque. Sa mère, Hala bint Khuwaylid était la sœur de l'honorable Khadîdja ﷺ l'épouse du Noble Prophète ﷺ pour qui Abû'l-As était plus un fils qu'un neveu.

Au plus fort de leur inimitié, les idolâtres de Quraysh avaient incité les gendres du Noble Messager ﷺ à "divorcer des filles de Muhammad et de les lui renvoyer pour éviter qu'il ne s'inquiète davantage !" Abû'l-As fut quant à lui l'objet de provocations similaires de la part des idolâtres qui lui promirent le libre choix de se remarier ultérieurement du moment qu'il acceptât de divorcer. Mais Abû'l-As rejeta rigoureusement leur offre en insistant sur le fait qu'il préférait demeurer auprès de sa femme, peu importe ce qui pourrait advenir en ce qui le concerne.

Dès que les Mecquois eurent envoyé la rançon exigée pour libérer leurs compatriotes qui avaient été faits prisonniers à Badr, Zaynab (pour payer la rançon de son mari envoya (à Médine) le collier que sa mère Khadîdja lui avait offert à l'occasion de son mariage. Le Prophète ﷺ, très ému à la vue du collier et dit à ses Compagnons :

« *Zaynab a envoyé ce montant pour la rançon d'Abû'l-As, si vous trouvez bon de libérer ce prisonnier et de rendre son bien à Zaynab, alors faites-le.* »

Les Compagnons en convinrent sans réserve, libérèrent Abû'l-As dans l'instant et firent en sorte que le collier retournât immédiatement chez sa propriétaire légitime.

Avant de le laisser aller, le Noble Messager ﷺ promit à Abû'l-As qu'il enverrait Zaynab à Médine, à condition que sa libération restât un secret entre les deux. (Ibn Hishâm, II, 296-297 ; Abou Daoud, *Jihad*, 121/2692 ; Ahmad, VI, 276).



Wahb ibn 'Umayr se trouvait également parmi les captifs de Badr. 'Umayr, son père, était parmi les idolâtres de Quraysh non seulement l'homme le plus vif d'esprit mais aussi le plus véhément. Depuis toujours, c'était l'homme qui se trouvait derrière chaque assaut lancé contre les Musulmans. Un jour, à Hijr, se remémorant avec tristesse et regret le sort qui avait touché ses pairs jetés dans les puits de Badr, il dit à Safwân ibn Umayya qui était assis à ses côtés :

— Il est inutile de continuer à vivre après avoir pris connaissance de ce qui leur est arrivé !

— Tu as raison, remarque Safwân, si je n'avais pas de dettes et de famille dont je crains la perte, j'irais chez Muhammad et je le tuerais, mettant ainsi un terme à sa mission, et maîtriserais le mal. Je dirais simplement que je suis venu pour mon fils captif. D'ailleurs, d'après ce que je sais, il parcourt même les rues sans crainte !

Safwân se réjouit d'entendre de telles paroles.

— Écoute, dit ce dernier, abandonne-moi tes dettes et je m'acquitterai de leur montant quel qu'il soit. Pour ta famille, je les considérerai comme ma propre famille et je leur donnerai tout ce dont ils auront besoin tant que je serai vivant.

Homme de parole, 'Umayr fit aiguiser son épée et l'enduisit de poison. Safwân contribua à sa cause en lui fournissant un chameau et de la nourriture pour le voyage.

Peu de temps après, 'Umayr arriva à Médine et se rendit directement à la mosquée à la recherche du Prophète ﷺ. Il mit pied à

terre près de la porte de la mosquée, attacha son chameau et ceignit son épée.

À ce moment précis, Omar ﷺ le vit se diriger vers la mosquée en brandissant son épée.

« C'est 'Umayr, l'ennemi d'Allah, se dit-il, il n'est venu ici que pour commettre quelque mauvaise action, avant qu'il ne se rende dans la mosquée auprès du Noble Prophète. »

Puis il dit au Noble Prophète ﷺ :

"Ô Messager d'Allah ! 'Umayr est venu en brandissant son épée !"

Le Noble Prophète ﷺ répondit calmement:

"*Envoie-le moi, 'Omar* !"

L'ayant saisi par la sangle de son épée, 'Omar traîna 'Umayr à l'intérieur de la mosquée tout en exhortant les Compagnons (Ansar) à "se tenir sur leur garde afin de protéger le Messager d'Allah de cet homme mauvais et indigne de confiance" ?

Lorsque le Noble Prophète ﷺ le vit ainsi traité, il dit à 'Omar :

"*Relâche-le ! Et toi, 'Umayr, approche* !"

Et il lui demanda la raison de sa venue.

Umayr répondit: " Je suis venu pour mon fils qui est captif. Et je m'attends à ta générosité concernant sa libération."

Le Noble Prophète ﷺ s'enquit: "*Dans ce cas, pourquoi cette épée accrochée à ton cou* ?"

Umayr répondit habilement: "Au diable les épées, quel avantage nous ont-elles apporté jusqu'à présent ?"

Le Noble Prophète ﷺ déclara : "*Dis-moi la vérité, Pourquoi es-tu venu ici ? Ne serait-ce pas pour une autre raison que ton fils qui se trouve entre nos mains ? Qu'as-tu donc dit à Safwân à Al-Hijr* ?"

Umayr marmonna :" Qu'aurais-je bien pu lui dire ?"

Le Noble Messager ﷺ lui rappela alors mot pour mot la conversation qu'il avait eue avec Safwân et ajouta :

"*Allah s'est interposé entre vous et vos plans et vous a empêché de commettre ce que vous aviez à l'esprit* !".

'Umayr demeura un temps stupéfait, puis finit par dire :

" Je suis témoin que tu es le Messager d'Allah ! Nous avons l'habitude de rejeter tous les bienfaits que tu nous as apportés et toute révélation venant de toi. Mais ma conversation avec Safwân ibn Umayya n'a été entendue de personne. Par Allah, je suis certain que seul Allah a pu te la faire connaître. Louange à Allah qui m'a amené à toi et que Lui-même me guide (vers l'Islam)."

Il attesta alors qu'il n'y a de Dieu qu'Allah et que Muhammad est le Messager d'Allah et devint ainsi musulman.

Puis le Noble Prophète ﷺ dit à ses Compagnons :

"*Apprenez la religion à votre frère. Apprenez-lui le Coran et libérez son prisonnier.*"

L'ordre du Noble Prophète ﷺ fut promptement exécuté.

Après un certain temps, 'Umayr dit au Noble Prophète ﷺ :

"Ô Messager d'Allah ! J'étais un homme qui tentait d'éteindre la lumière d'Allah et torturait tous ceux qui embrassaient l'Islam. Aujourd'hui, je voudrais que tu me donnes la permission de me rendre à La Mecque afin d'inviter les idolâtres (qurayshites) à rejoindre les rangs d'Allah et de Son Messager. Si Allah le veut, ils seront bien guidés."

Le Noble Prophète ﷺ lui donna la permission de partir.

Ignorant la façon dont les évènements se déroulaient, Safwân ibn Umayya disait entre temps aux idolâtres de La Mecque :

"Vous recevrez bientôt des nouvelles qui vous feront oublier la douleur de Badr !" Mais, en fait, il était anxieux, car il demandait à chaque caravane qui arrivait en ville s'il y avait quelque nouvelle de 'Umayr. Quelqu'un finalement lui annonça qu'il avait embrassé l'Islam.

Quant à ce dernier, dès son retour à La Mecque, il ne perdit pas de temps et commença à prêcher et à inviter les idolâtres à l'Islam. Ceux-ci tentèrent de le réfréner, mais sans succès. Cependant, bon nombre adhérèrent à l'Islam à la suite de ses interventions, hormis Safwân.

Un jour, 'Umayr le croisa près de la Ka'ba et lui dit : « Tu es l'un des plus éminents notables de la tribu de Quraysh. Penses-tu réellement que ces pierres que tu adores et auxquelles tu offres des sacrifices méritent d'être le fondement d'une religion ? »

Safwân fut incapable de dire un mot, réduit à un infrangible silence. (Ibn Hishâm, II, 306-309 ; Al-Waqidî, 125-128 ; Ibn Sa'd, IV, 199-201).

Cet évènement a depuis été célébré selon le sens de cette sentence : « Vivez la vie de celui qui est venu pour vous tuer. »

La nouvelle selon laquelle tous les notables de Quraysh avaient été tués et le spectacle montrant soixante-dix captifs emmenés à Médine les mains liées à leurs cous avaient tôt fait de plonger dans le désespoir les autochtones : idolâtres, hypocrites et Juifs.

Déplorant que « le vent de la victoire a tourné en faveur du Prophète », 'Abdullah ibn Ubbay et ses acolytes n'eurent pas d'autre option que de prêter allégeance au Noble Prophète ﷺ et de signifier leur accordance avec l'Islam[116].

116. Al Boukhari, *Tafsir*, 3/15; Waqidi, I, 121.

Quelques prescriptions relatives au butin

Comme aucune règle concernant le butin n'avait pas encore été révélée, des désaccords émergèrent quant à sa distribution après la bataille de Badr. Parmi les protagonistes, Sa'b ibn Abî Waqqâs, dont le frère tomba martyr à Badr, se rendit auprès du Noble Prophète ﷺ en tenant dans sa main une épée ravie à Sa'id ibn As qu'il avait tué au cours de la bataille. Il suggéra au Messager d'Allah ﷺ que cette épée lui revienne de droit. Dans ce contexte, où nombre d'incidents et requêtes survinrent le premier verset de la sourate Al-Anfal fut révélé avant même que les croyants aient quitté Badr et distribué le butin :

يَسْأَلُونَكَ عَنِ الأَنفَالِ قُلِ الأَنفَالُ لِلّهِ وَالرَّسُولِ فَاتَّقُواْ اللّهَ وَأَصْلِحُواْ
ذَاتَ بِيْنِكُمْ وَأَطِيعُواْ اللّهَ وَرَسُولَهُ إِن كُنتُم مُّؤْمِنِينَ

« Ils t'interrogent au sujet du butin. Dis : «Le butin est à Allah et à Son messager.» Craignez Allah, maintenez la concorde entre vous et obéissez à Allah et à Son messager, si vous êtes croyants. » (Al-Anfal, 8 : 1).

C'est ainsi qu'à proximité de Médine[117], le Noble Prophète ﷺ eut le crédit de répartir équitablement le butin entre les Croyants. Un autre verset relatif au butin avec force de détails fut révélé ultérieurement : le quarante et unième de la même sourate :

وَاعْلَمُواْ أَنَّمَا غَنِمْتُم مِّن شَيْءٍ فَأَنَّ لِلّهِ خُمُسَهُ وَلِلرَّسُولِ وَلِذِي
الْقُرْبَى وَالْيَتَامَى وَالْمَسَاكِينِ وَابْنِ السَّبِيلِ إِن كُنتُمْ آمَنتُمْ بِاللّهِ وَمَا أَنزَلْنَا
عَلَى عَبْدِنَا يَوْمَ الْفُرْقَانِ يَوْمَ الْتَقَى الْجَمْعَانِ وَاللّهُ عَلَى كُلِّ شَيْءٍ قَدِيرٌ

117. Ahmad, I, 178; V, 323-324; Abou Daoud, *Jihad,* 144-145/2737-2744.



« Et sachez que, de tout butin que vous avez ramassé, le cinquième appartient à Allah, au messager, à ses proches parents, aux orphelins, aux pauvres, et aux voyageurs (en détresse), si vous croyez en Allah et en ce que Nous avons fait descendre sur Notre serviteur, le jour du Discernement: le jour où les deux groupes s'étaient rencontrés, et Allah est Omnipotent). » (Al-Anfal, 8 : 41).

Conformément à ce verset, 1/5ème du butin de guerre revient à Allah, Son Messager, ses proches, aux orphelins, nécessiteux et voyageurs.

Après avoir examiné les besoins des membres de sa famille, avec la part du butin qui lui échut, le Noble Prophète ﷺ déposa le reste au trésor pour qu'il soit consacré à couvrir les besoins des Musulmans et les dépenses de l'armée[118].

Amr ibn Abasa raconte :

« Le Messager d'Allah nous conduisit dans la prière faisant face à un chameau, au cœur du butin de guerre, tel un *sutrah*[119]. Après les salutations finales, il arracha une touffe de poils d'un flanc de l'animal et dit : “ *Mon droit à votre butin n'excède pas ceci, et un cinquième vous revient*”. » (Abou Daoud, *Jihad,* 149/2755).

Le Messager d'Allah ﷺ distribuait tout ce qu'il possédait aux nécessiteux, outre le fait que bien souvent chez lui il n'avait rien à faire cuire, l'âtre restant éteint pendant plusieurs mois d'affilée. Il existe nombre de récits similaires qui notifient cette réalité. Son attitude à cet égard est manifestée de façon éclatante dans le récit suivant rapporté par Anas :

118. Al- Bukharî, *Fara'id,* 3, *Khumus*, 1, *Nafaqat,* 3; Muslim, *Jihad* 49.
119. Un *sutrah* est un rideau ou bien tout objet pouvant servir de couverture. Plus précisément, il s'agit d'un objet placé devant quiconque exécute la prière, et ce dans le but d'empêcher d'autres personnes de passer devant lui.



« On apporta au Messager d'Allah ﷺ des biens d'Al-Bahrayn d'une importance sans précédent.

Le Messager d'Allah ﷺ dit : "*Portez-les à la mosquée* !" puis sortit pour faire la prière sans s'y intéresser davantage. Mais après la fin de la prière, il s'assit près de ces richesses et commença à les partager à toute personne qu'il voyait » (Al Boukhari, *Salât*, 42 ; Jizya, 4, *Jihad*, 172).



La sourate Al-Anfal fut révélée au cours de la deuxième année de l'Hégire. Et dans la mesure où une grande partie fournit des détails sur la bataille de Badr, sa révélation eut cours pendant les quelques jours précédant et suivant la bataille. Elle est également surnommée "la sourate de Badr".

Le degré de martyr

Le degré de martyr est l'ultime et le plus sublime de tous les degrés dans ce monde que le croyant est susceptible d'atteindre. Quand bien même le plus bas degré du Paradis est meilleur que le monde entier, le martyr, en vertu de la sublimité de son rang et de l'ampleur de sa récompense préfèrerait revenir en ce bas-monde et mourir incessamment martyr. Allah, Gloire à Lui, déclare :

وَلَئِن قُتِلْتُمْ فِي سَبِيلِ اللَّهِ أَوْ مُتُّمْ لَمَغْفِرَةٌ مِّنَ اللَّهِ
وَرَحْمَةٌ خَيْرٌ مِّمَّا يَجْمَعُونَ

« Et si vous êtes tués dans le sentier d'Allah ou si vous mourez, un pardon de la part d'Allah et une miséricorde valent mieux que ce qu'ils amassent. » (Al-'Imrân, 3 : 157).

Sa'd ibn Abî Waqqâs raconte l'évènement suivant :



« Un homme fit son entrée alors que le Messager d'Allah ﷺ dirigeait la prière. Ayant pris sa place dans la rangée, il fit l'invocation suivante : "Ô Allah ! Accorde-moi le meilleur de ce que tu accordes à Tes serviteurs justes !"

La prière achevée, le Messager ﷺ d'Allah demanda :

"*Qui est celui qui fit ce doua* ?"

L'homme répondit: "C'est moi".

Le Messager d'Allah ﷺ lui dit: "*Et bien ton cheval s'affaissera et tu tomberas martyr dans la voie d'Allah*". » (Al-Hakim, I, 325/748).

Nombre de Compagnons dont les noms furent cités par le Noble Prophète ﷺ et pour lesquels il pria pour leur pardon et leur bien-être finirent également martyrs. Tel est le cas de Amr ibn Aqwa qui, peu de temps après avoir reçu le privilège d'être nommé par le Noble Prophète ﷺ, mourut martyr à Khaybar[120].

L'annonce du martyr futur de nombre de ses Compagnons pour lesquels il pria est une autre preuve de l'excellence du rang de martyr. Habitués à écouter ces révélations (de sa propre bouche), les Compagnons finirent par les concevoir comme autant de "nouvelles chanceuses" de leur prochain martyr.

Selon une narration d'Abû Qatada, le Noble Prophète ﷺ se leva et nous rappela que "*le combat au service d'Allah et la foi en Allah constituent les meilleurs actes.*"

Un homme se leva alors : "Ô Prophète d'Allah, si j'étais tué au service d'Allah, penses-tu que mes péchés seraient effacés ?"

Le Prophète ﷺ répondit : "*Oui, si tu fais montre de constance, d'abnégation et si tu fais face à l'ennemi sans jamais lui tourner le dos. C'est ce que m'a annoncé Jibril*". (Muslim, *Imarah,* 117 ; At Tirmidhi *Jihad,* 33/1712).

120. Muslim, *Jihad,* 123, 132; Al Boukhari, *Maghazi,* 138



Un autre hadith stipule :

« *Allah pardonne tous les péchés du martyr, excepté la violation des droits d'autrui.* » (Muslim, *Imarah,* 119).

À un autre moment, le Prophète de Miséricorde ﷺ dit à ses Compagnons :

« *Cette nuit, j'ai vu en rêve deux hommes qui sont venus à moi, m'ont fait grimper à un arbre et m'ont introduit dans une demeure. C'était la meilleure demeure qu'il m'a été de voir. Ils m'ont dit : " Concernant cette demeure-ci, il s'agit de la demeure des martyrs".*» (Al Boukhari, *Jihad,* 4 ; *Janaiz*, 93).

Le Noble Prophète ﷺ donnait ses conseils avec compassion et soutenait les familles des martyrs et, dans le même temps, encourageait les Compagnons à désirer le degré de martyr.

Jâbir raconte :

« On apporta au Prophète ﷺ le corps de mon père qui avait été mutilé[121]. On le plaça devant lui. Je voulus alors lui découvrir le visage, mais certains m'en empêchèrent. Le Prophète ﷺ dit alors :

"*Les anges le recouvrent encore de leurs ailes*". » (Al Boukhari, *Janaiz,* 3, 35, *Jihad,* 20 ; Muslim, *Fadail'us-Sahabah*, 129-130).

Être martyr dans la voie d'Allah ne signifie pas la mort, mais plutôt la marque de la réception des bénédictions éternelles dans une existence dont on ignore (ici-bas) les finalités.

Allah, Gloire à Lui, a en conséquence interdit l'emploi du mot "mort" pour désigner les martyrs.

121. *Muslah* est l'acte de mutiler le cadavre du défunt au combat en coupant les oreilles, le nez ainsi que d'autres parties du corps et en découpant les yeux. Le Noble Prophète ﷺ a fortement insisté pour interdire cette pratique impitoyable, en l'interdisant même sur les animaux. (Al Boukhari, *Mazalim*, 30, *Dhabaih*, 25 ; Abou Daoud, *Jihad,* 110).

Le Noble Coran stipule en effet :

وَلاَ تَقُولُواْ لِمَنْ يُقْتَلُ فِي سَبيلِ اللّهِ أَمْوَاتٌ
بَلْ أَحْيَاء وَلَكِن لاَّ تَشْعُرُون

« Et ne dites pas de ceux qui sont tués dans le sentier d'Allah qu'ils sont morts. Au contraire ils sont vivants, mais vous en êtes inconscients. » (Al-Baqara, 2 : 154).

وَلاَ تَحْسَبَنَّ الَّذِينَ قُتِلُواْ فِي سَبِيلِ اللّهِ أَمْوَاتًا بَلْ أَحْيَاء عِندَ رَبِّهِمْ يُرْزَقُونَ فَرِحِينَ بِمَا آتَاهُمُ اللّهُ مِن فَضْلِهِ وَيَسْتَبْشِرُونَ بِالَّذِينَ لَمْ يَلْحَقُواْ بِهِم مِّنْ خَلْفِهِمْ أَلاَّ خَوْفٌ عَلَيْهِمْ وَلاَ هُمْ يَحْزَنُونَيَسْتَبْشِرُونَ بِنِعْمَةٍ مِّنَ اللّهِ وَفَضْلٍ وَأَنَّ اللّهَ لاَ يُضِيعُ أَجْرَ الْمُؤْمِنِين

« Ne pense pas que ceux qui ont été tués dans le sentier d'Allah, soient morts. Au contraire, ils sont vivants, auprès de leur Seigneur, bien pourvus et joyeux de la faveur qu'Allah leur a accordée, et ravis que ceux qui sont restés derrière eux et ne les ont pas encore rejoints, ne connaîtront aucune crainte et ne seront point affligés. Ils sont ravis d'un bienfait d'Allah et d'une faveur, et du fait qu'Allah ne laisse pas perdre la récompense des croyants. » (Al-'Imrân, 3 : 169-171).

Quelle belle description que celle faite pas Ziyâ Pacha à propos des Martyrs qui sont exaltés par le Seigneur des Mondes et honorés par les humains:

Nev-i insân Haşr'a dek tâzîm ederler âdına,
Kim fedâ-yı nefs ederse cinsinin imdâdına…

Toute l'humanité respectera jusqu'au Jour de la Résurrection
La personne qui va au secours des gens et se sacrifie pour eux.

Le Jour du Jugement (dernier), on reconnaîtra les martyrs par le sang coulant librement de leurs plaies, ce qui donnera l'impression qu'elles sont ouvertes, alors qu'en réalité un musc agréable s'en dégagera. (En ce Jour), les êtres humains devront témoigner de leur honneur et de leur vertu.

Et c'est pour cette raison que contrairement à d'autres, le cadavre du martyr n'est pas lavé avant les funérailles et les plaies sont laissées en l'état.

Le Noble Prophète ﷺ montrait toujours la compassion quand les bienheureux martyrs rendaient leur dernier soupir. Il disait :

« *Le martyr ne ressent son exécution que comme vous ressentez la piqûre d'une fourmi.* » (At Tirmidhi *Fadail'ul-Jihad*, 26/1668 ; Nasa'i, *Jihad*, 35 ; Ibn Maja, *Jihad*, 16).

Pour encourager les croyants au martyre, Allah déclare :

فَلْيُقَاتِلْ فِي سَبِيلِ اللّٰهِ الَّذِينَ يَشْرُونَ الْحَيَاةَ الدُّنْيَا بِالآخِرَةِ وَمَن يُقَاتِلْ فِي سَبِيلِ اللّٰهِ فَيُقْتَلْ أَو يَغْلِبْ فَسَوْفَ نُؤْتِيهِ أَجْرًا عَظِيمًا

« Qu'ils combattent donc dans le sentier d'Allah, ceux qui troquent la vie présente contre la vie future. Et quiconque combat dans le sentier d'Allah, tué ou vainqueur, Nous lui donnerons bientôt une énorme récompense. » (An-Nisâ', 4 : 74).

Le Noble Prophète ﷺ a aussi exprimé ce désir :

« *Si je ne craignais d'être dur envers ma communauté (Oumma), je ne serais jamais resté derrière une troupe, au contraire, j'aurais voulu être tué pour la cause d'Allah puis ressuscité, puis tué de nou-*

veau, ensuite ressuscité, pour être tué encore une fois. » (Al Boukhari, *Iman*, 26 ; Muslim, *Imarah*, 103, 107).

Un jour, le Noble Messager ﷺ voyant 'Omar ﷺ porter une chemise s'enquit :

"*Cette chemise, est-elle neuve ou simplement lavée.*"

Omar ﷺ répondit: "Elle n'est pas neuve, Ô Messager d'Allah, mais simplement lavée !"

Et le Noble Messager ﷺ de dire :

"*Puisses-tu toujours la porter ainsi, vivre en toute gratitude et mourir en martyr."* (Ahmad, II, 89).

Le Prophète ﷺ annonça ainsi à 'Omar son futur martyre.

Une fois, le Prophète de Miséricorde ﷺ se tenait sur le Mont Ouhoud en compagnie d'Abû Bakr, Omar et 'Uthmân ﷺ quand soudain la montagne commença à trembler.

Le Noble Prophète ﷺ se mit à taper des pieds sur le sol et dit : *« Sois calme Ouhoud il n'y a sur toi qu'un prophète, un siddiq et deux martyrs.»*(Al Boukhari *Ashab'un-Nabi* 6; At Tirmidhi *Manaqib* 18/3703; An Nasaï *Ahbas* 4).

'Omar ﷺ avait coutume de faire l'invocation suivante :

« Ô Allah ! Accorde-moi le martyr dans Ton sentier et la joie de mourir dans la terre de Ton messager ! » (Al Boukhari, *Fadail'ul-Medina*, 12).

Par la suite Allah, Gloire à Lui, répondit favorablement à son vif désir. Sa fille Hafsa raconte :

« En entendant mon père invoquer de la sorte, je fus surprise et lui fit remarquer : " Tu veux devenir martyr ? Et à Médine ?" Mais tout ce qu'il trouva à dire était : "Si Allah le veut, cela se produira ainsi". »

Finalement, la stupeur et la curiosité (ou l'intérêt) des gens à ce sujet finirent par causer ce que ʿOmar souhaitait : le martyr. (Ibn'ul-Hajar, *Fath'ul-Bari*, IV, 101).

Soulignant la nécessité pour chaque musulman de désirer vivement le martyre, le Noble Prophète ﷺ a dit :

« *Celui qui demande sincèrement à Allah de faire de lui un martyr, Allah lui fait atteindre le degré des martyrs même s'il meurt dans son lit.* » (Muslim, *Imarah*, 157 ; Nasa'i, *Jihad*, 36).

« *Celui qui demande sincèrement le martyre, Allah le lui accorde même s'il ne meurt pas martyr.* » (Muslim, *Imarah*, 156).

En outre, le Noble Prophète ﷺ a considéré d'autres types de décès directement liés au martyre. Et à ce propos il demanda une fois à ses Compagnons :

« *Lesquels d'entre vous tenez-vous pour martyrs ?* »

Ils répondirent : « Ô Envoyé d'Allah, celui qui est tué au service d'Allah est considéré comme martyr. »

Le Noble Prophète ﷺ reprit alors : « *Les martyrs de ma communauté seraient bien peu nombreux !* »

Ils demandèrent : « Qui d'autre, ô Envoyé d'Allah ? »

Le Noble Prophète ﷺ conclut: « *Quiconque est tué pour la cause d'Allah est martyr. Celui qui meurt au service d'Allah est martyr, de même que celui qui meurt de la peste, d'une maladie du ventre ou de la noyade* ». (Muslim, *Imarah,* 165 ; Ibn Maja, *Jihad,* 17).

Dans d'autres récits, le Noble Prophète ﷺ désigne aussi comme martyrs ceux qui meurent en légitime défense ou défendent leur famille et leurs biens[122].

122. Voir, Al Boukhari, *Mazalim*, 33 ; Muslim, *Iman*, 226 ; Abou Daoud, *Sunnah*, 28-29 ; At Tirmidhi *Diyat*, 21.

L'arrivée de Zaynab à Médine

À présent libre, la première chose que fit Abû'l-As, beau-fils du Noble Prophète ﷺ dès qu'il retourna à La Mecque, c'est de permettre à Zaynab de quitter Médine. C'est ainsi qu'un mois environ après l'évènement de Badr, le Noble Prophète ﷺ envoya à La Mecque Zayd ibn Haritha accompagné d'un autre compagnon parmi les Ansar en leur faisant la recommandation suivante :

« *Attendez dans la vallée de Yajij jusqu'à ce que vous aperceviez Zaynab puis escortez-la jusqu'à Médine.* »

Abû'l-As avait dit à Zaynab qu'elle pouvait rejoindre son père à Médine. Elle ne tarda donc pas à faire ses préparatifs. Kinana, frère d'Abû'l-As fit en sorte de lui fournir un chameau paré d'un *hawdaj* (palanquin) dans lequel elle voyagerait. Ayant jeté son carquois sur l'épaule, Kinana se saisit des rênes de l'animal et le groupe commença à quitter la ville. C'était en journée.

Cependant les nouvelles de la sortie de Zaynab (pour rejoindre son père) commencèrent à se propager parmi les idolâtres. Quelques hommes furent alors missionnés pour les intercepter près de Zituwa. L'un de ces hommes, Habbar ibn Aswad, piqua de sa lance le chameau sur lequel était montée Zaynab. Le chameau se rua et fit tomber Zaynab qui heurta un rocher. Enceinte à ce moment, elle se blessa et se mit à saigner abondamment. Ce choc lui fit perdre son bébé. Pour assurer sa défense, Kinana saisit son arc, ajusta une flèche et la pointant en direction des idolâtres, hurla :

« N'avancez pas sinon je vous arroserai de flèches !

Après un instant d'hésitation, les poursuivants se ravisèrent. Mais quelques temps plus tard, Abû Sufyan, accompagné d'un autre groupe d'idolâtres, demanda à Kinana de baisser son arc parce qu'il désirait s'exprimer. Après que Kinana eut déposé son arc et ses flèches, Abû Sufyan déclara :

« [Ô Kinana], je ne m'oppose pas au départ de Zaynab. Mais vous partez en plein jour, au vu et au su de tous alors que tu connais le malheur qui vient de nous frapper (à Badr). En te laissant partir, les gens verront cela comme une humiliation et une faiblesse de notre part. Retourne-donc sur tes pas et attends que le calme revienne. Les gens sauront que nous sommes opposés à ce départ. Puis tu reprendras Zaynab et tu la conduiras chez son père discrètement. »

Kinana agit ainsi. Après avoir passé plusieurs nuits supplémentaires à La Mecque en attendant que les choses se renversent, il repartit avec Zaynab cette fois-ci de nuit. Puis il la remit à Zayd ibn Harith et à son compagnon qui attendaient dans la vallée de Yajij ; ces derniers l'escortèrent jusqu'à Médine où il rejoignit son père[123].

La sixième année de l'Hégire, alors qu'il se trouvait en tête d'une caravane de Quraysh, Abû'l-As fut intercepté par un groupe (en fait conduit par Zayd ibn Haritha et comprenant une centaine d'hommes). Ayant néanmoins réussi à s'échapper, il se rendit aussitôt à Médine auprès de Zaynab afin de solliciter le pardon du Noble Prophète ﷺ à son égard. Au moment même où celui-ci venait de conduire la prière d'al-fajr, Zaynab sortit la tête hors de sa chambre et dit :

— Ô Gens… Je suis Zaynab, la fille du Messager d'Allah et sachez que j'ai pris Abû'l-As sous ma protection ! »

— Nous prenons aussi sous notre protection toute personne que tu as prise sous ta protection, répondit le Noble Prophète ﷺ.

« Ô Envoyé d'Allah, dit-elle un peu plus tard à son père, si Abû'l-As est un proche, c'est qu'il est le fils d'un oncle. Et s'il ne l'est pas, il reste le père de mes enfants. »

Puis, s'adressant aux Compagnons, le Noble Prophète dit :

123. Ibn Hishâm, II, 297-299; Ibn Abdilbar, IV, 1854; Ibn Kathir, *al-Bidayah,* III 362-363.



« Si vous voulez rendre à Abû'l-As son bien, faites-le ; mais si vous ne le voulez pas, gardez-le sinon car c'est votre droit de le garder. »

Les Compagnons agréèrent unanimement le fait de rendre à Abû'l-As son bien. Celui-ci, après avoir récupéré ses marchandises, retourna à La Mecque. Puis, ayant rendu à chacun son dû, déclara :

— Y a-t-il quelqu'un à qui je n'ai pas restitué son dû ?

— Non, répondirent les autres.

— Ai-je accompli mon devoir vis-à-vis de vous ?

— Pour sûr, dirent-ils. Sois récompensé car tu es un homme honorable et loyal.

— Par Allah, avoua enfin Abû'l-As, si je n'ai pas donné mon adhésion à l'Islam alors que je me trouvais à Médine, c'est pour que vous ne disiez pas que je voulais m'accaparer vos biens. À présent que je vous ai restitué votre dû, je me déclare musulman.

Abû'l-As retourna ensuite à Médine où le Noble Prophète ﷺ lui permit de reprendre la vie commune avec Zaynab après avoir organisé un second mariage.

Les Juifs et la Bataille de Banû Qaynuqa (Shawwal 2 /Avril 624)

Les Juifs, qui formaient une communauté importante dans et autour de Médine, évoquaient sans cesse à leurs voisins Arabes l'avènement prochain d'un prophète. Leur croyance selon laquelle ce prophète émergerait de leur communauté fit qu'ils étaient prompts à répandre cette nouvelle avec enthousiasme. Mais dès que le prophète attendu apparut enfin – issu du peuple Arabe – le sentiment d'enthousiasme qui les animait céda la voie à la jalousie. Ayant changé immédiatement d'avis, ils rejetèrent massivement son Apostolat prophétique.

Allah, Gloire à Lui, énonce à ce sujet :

وَإِذْ أَخَذْنَا مِيثَاقَ بَنِي إِسْرَائِيلَ لاَ تَعْبُدُونَ إِلاَّ اللّهَ وَبِالْوَالِدَيْنِ إِحْسَاناً
وَذِي الْقُرْبَى وَالْيَتَامَى وَالْمَسَاكِينِ وَقُولُواْ لِلنَّاسِ حُسْناً وَأَقِيمُواْ
الصَّلاَةَ وَآتُواْ الزَّكَاةَ ثُمَّ تَوَلَّيْتُمْ إِلاَّ قَلِيلاً مِّنكُمْ وَأَنتُم مِّعْرِضُونَ

« Et [rappelle-toi], lorsque Nous avons pris l'engagement des enfants d'Israël de n'adorer qu'Allah, de faire le bien envers les pères, les mères, les proches parents, les orphelins et les nécessiteux, d'avoir de bonnes paroles avec les gens ; d'accomplir régulièrement la Salât et d'acquitter le Zakat ! - Mais à l'exception d'un petit nombre de vous, vous manquiez à vos engagements en vous détournant de Nos commandements. » (Al-Baqara, 2 : 83).

بِئْسَمَا اشْتَرَوْاْ بِهِ أَنفُسَهُمْ أَن يَكْفُرُواْ بِمَا أنَزَلَ اللّهُ بَغْياً أَن
يُنَزِّلُ اللّهُ مِن فَضْلِهِ عَلَى مَن يَشَاء مِنْ عِبَادِهِ فَبَآؤُواْ
بِغَضَبٍ عَلَى غَضَبٍ وَلِلْكَافِرِينَ عَذَابٌ مُّهِينٌ

« Comme est vil ce contre quoi ils ont troqué leurs âmes ! Ils ne croient pas en ce qu'Allah a fait descendre, révoltés à l'idée qu'Allah, de par Sa grâce, fasse descendre la révélation sur ceux de Ses serviteurs qu'Il veut. Ils ont donc acquis colère sur colère, car un châtiment avilissant attend les infidèles ! » (Al-Baqara, 2 : 90).

Une autre raison de l'amertume juive était leur amour du monde, signifié dans le Noble Coran comme suit :

وَلَتَجِدَنَّهُمْ أَحْرَصَ النَّاسِ عَلَى حَيَاةٍ وَمِنَ الَّذِينَ
أَشْرَكُواْ يَوَدُّ أَحَدُهُمْ لَوْ يُعَمَّرُ أَلْفَ سَنَةٍ

« Et certes tu les trouveras les plus attachés à la vie [d'ici-bas], pire en cela que les Associateurs. Tel d'entre eux aimerait vivre mille ans. Mais une pareille longévité ne le sauvera pas du châtiment ! Et Allah voit bien leurs actions. » (Al-Baqara, 2 : 96).

En outre, le monopole que les Juifs exerçaient sur le commerce leur donnait un air de supériorité – aggravé en cela par leur puissance apparente – qui a conduit à ce qu'ils croyaient :

نَحْنُ أَبْنَاءُ اللّهِ وَأَحِبَّاؤُهُ

« ...Nous sommes les fils d'Allah et Ses préférés... » (Al-Ma'ida, 5 : 18).

لَن تَمَسَّنَا النَّارُ إِلاَّ أَيَّاماً مَّعْدُودَةً

« … Le Feu ne nous touchera que pour quelques jours comptés ! » (Al-Baqara, 2 : 80).

Mais Allah, Gloire à Lui, dit à l'opposé :

بَلَى مَن كَسَبَ سَيِّئَةً وَأَحَاطَتْ بِهِ خَطِيئَتُهُ
فَأُوْلَئِكَ أَصْحَابُ النَّارِ هُمْ فِيهَا خَالِدُونَ

« Bien au contraire ! Ceux qui font le mal et qui se font cerner par leurs péchés, ceux-là sont les gens du Feu où ils demeureront éternellement. » (Al-Baqara, 2 : 81).



En dépit du pacte qu'ils avaient conclu avec Prophète ﷺ, les Juifs favorisèrent des sentiments d'hostilité à son égard, ce qui relança les anciennes rivalités entre les clans et attisa les flammes de la méchanceté. Allah, les dénonça ainsi à Son Messager et aux croyants :

يَا أَيُّهَا الَّذِينَ آمَنُواْ لاَ تَتَّخِذُواْ بِطَانَةً مِّن دُونِكُمْ لاَ يَأْلُونَكُمْ خَبَالاً وَدُّواْ مَا عَنِتُّمْ قَدْ بَدَتِ الْبَغْضَاء مِنْ أَفْوَاهِهِمْ وَمَا تُخْفِي صُدُورُهُمْ أَكْبَرُ قَدْ بَيَّنَّا لَكُمُ الآيَاتِ إِن كُنتُمْ تَعْقِلُونَ. هَاأَنتُمْ أُوْلاء تُحِبُّونَهُمْ وَلاَ يُحِبُّونَكُمْ وَتُؤْمِنُونَ بِالْكِتَابِ كُلِّهِ وَإِذَا لَقُوكُمْ قَالُواْ آمَنَّا وَإِذَا خَلَوْاْ عَضُّواْ عَلَيْكُمُ الأَنَامِلَ مِنَ الْغَيْظِ قُلْ مُوتُواْ بِغَيْظِكُمْ إِنَّ اللّهَ عَلِيمٌ بِذَاتِ الصُّدُورِ. إِن تَمْسَسْكُمْ حَسَنَةٌ تَسُؤْهُمْ وَإِن تُصِبْكُمْ سَيِّئَةٌ يَفْرَحُواْ بِهَا وَإِن تَصْبِرُواْ وَتَتَّقُواْ لاَ يَضُرُّكُمْ كَيْدُهُمْ شَيْئًا إِنَّ اللّهَ بِمَا يَعْمَلُونَ مُحِيطٌ

« Ô les croyants, ne prenez pas de confidents en dehors de vous- mêmes : ils ne failliront pas à vous bouleverser. Ils souhaiteraient que vous soyez en difficulté. La haine certes s'est manifestée dans leurs bouches, mais ce que leurs poitrines cachent est encore plus énorme. Voilà que Nous vous exposons les signes. Si vous pouviez raisonner ! Vous, (Musulmans) vous les aimez, alors qu'ils ne vous aiment pas ; et vous avez foi dans le Livre tout entier. Et lorsqu'ils vous rencontrent, ils disent «Nous croyons » ; et une fois seuls, de rage contre vous, ils se mordent les bouts des doigts. Dis : «mourrez de votre rage » ; en vérité, Allah connaît fort bien le contenu des cœurs. Qu'un bien vous touche, ils s'en affligent. Qu'un mal vous atteigne, ils s'en réjouissent. Mais si

vous êtes endurants et pieux, leur manigance ne vous causera aucun mal. Allah connaît parfaitement tout ce qu'ils font. » (Al-'Imrân, 3 : 118-120).

Comme le stipule le verset susmentionné, les Juifs, qui nourrissaient une forme cachée et irrépressible de rancune envers les croyants (Musulmans), étaient visiblement déconcertés suite à la victoire de Badr. Les Juifs de Banû Qaynuqa, en particulier, décidèrent de mener un peu plus loin les sentiments d'inconfort qui les habitaient en déclarant la guerre aux croyants (Musulmans). Ce fut le prélude à leur violation du pacte qu'ils avaient conclu avec le Prophète d'Allah ﷺ.

Les Juifs, aidés par leur allié proche et hypocrite en chef 'Abdullah ibn Ubbay, avaient presque transformé le marché de Médine en chaudière de sorcières pour avoir conçu des complots à l'encontre des croyants. Ils allèrent même jusqu'a ourdir le projet d'assassiner le Noble Prophète ﷺ.

Les Juifs ne connaissent aucune limite à leurs méfaits et leur impudence atteignit des extrêmes. Un jour, un Juif molesta une femme musulmane qui faisait du commerce sur leur marché en l'insultant vilement. Ses appels furent entendus par un Musulman qui passait par là à ce moment précis et qui fut témoin de la scène. Ce dernier intervint et s'en prit alors au Juif. Après une brève mais violente bagarre, le Juif perdit la vie. D'autres Juifs cernèrent le Musulman qui finirent par lui ôter la vie. Cette une scène chaotique signifiait que les Juifs avaient violé leur pacte conclu avec des Croyants. Là-dessus, le Noble Prophète ﷺ réunit leurs dirigeants et les aborda ainsi :

« Ô Juifs ! Craignez Allah ! Craignez-le de sorte que vous ne soyez pas submergés par le châtiment qui a submergé Quraysh ! Après tout, vous savez très bien que je suis un vrai prophète… ceci est d'ailleurs stipulé dans vos Écritures et connu à travers la promesse qu'Allah vous a faite ! »

Le Noble Messager ﷺ signifia donc aux Juifs qu'ils étaient dans l'obligation de payer la pénalité liée à leur transgression, mais dans le même temps, il ne voulait pas que le pacte fût brisé. Il leur offrit donc de le renouveler. Comme réponse, les arrogants Juifs dirent:

« Eh Muhammad ! Crois-tu que comme Quraysh on connaît si peu la guerre ? Dès que tu tireras l'épée contre nous, tu verras ce que la guerre signifie vraiment ! »

C'est à ce moment que le verset suivant fut révélé :

قُل لِّلَّذِينَ كَفَرُواْ سَتُغْلَبُونَ وَتُحْشَرُونَ إِلَى جَهَنَّمَ
وَبِئْسَ الْمِهَادُ قَدْ كَانَ لَكُمْ آيَةٌ فِي فِئَتَيْنِ الْتَقَتَا

« Dis à ceux qui ne croient pas : ‹ Vous serez vaincus bientôt ; et vous serez rassemblés vers l'Enfer. Et quel mauvais endroit pour se reposer ! › Il y eut déjà pour vous un signe dans ces deux troupes qui s'affrontèrent : l'une combattait dans le sentier d'Allah ; et l'autre était mécréante... » (Al-'Imrân, 3 : 12-13)[124].

Ce n'était autre que ces mêmes Juifs qui, dans le passé, s'insurgèrent contre le prophète Mûsâ (Moïse) ﷺ disant : **« Va donc, toi et ton Seigneur, et combattez tous deux. Nous restons là où nous sommes... »** (Al-Ma'ida, 5 : 24).

Ayant précédemment refusé de livrer une bataille approuvée par le Tout-Puissant et dont les fruits récoltés en termes de récompenses auraient été considérables, ils adoptèrent une position inverse tout en se cachant derrière une fausse bravade, et ce dans le but affiché de prendre les armes au milieu d'une bataille qui s'avérait clairement à leur désavantage.

124. Ibn Hishâm, II, 422-423; Waqidi, I, 181-182; Ibn S'ad, II, 30.

Ayant par conséquent déclaré la guerre aux Musulmans, les Juifs avaient effectivement violé leur pacte et frayé la voie à la mise en pratique de leurs intentions malveillantes.

Le Noble Prophète ﷺ assigna Alî ؓ comme porte-étendard et se mit en marche en direction des Juifs de Banû Qaynuqa qui, se retranchèrent à l'intérieur de leurs fortins. Malgré les nombreux complots ourdis avec les hypocrites pour repousser les Croyants, les Juifs ne purent pas tirer une seule flèche, et encore moins de sortir de leurs fortins. Tout en maintenant le siège, le Noble Prophète ﷺ prit toutes les mesures de sécurité possibles afin d'empêcher les hypocrites du camp ennemi de se révolter.

'Adullah ibn Ubbay, l'hypocrite en chef, leur conseilla de se cantonner dans leurs fortins et les assura de son aide mais il ne tint jamais sa parole parce que la peur l'avait saisi. Le siège dura quinze jours. La crainte ressentie dans les cœurs juifs devint insupportable. Lorsqu'ils n'ont pas reçu l'aide qu'ils attendaient, ils n'eurent pas d'autre solition que de demander grâce et s'incliner devant la sentence que le Messager d'Allah ﷺ allait émettre à leur encontre.

Les Banû Qaynuqa avaient conclu un pacte d'allégeance avec les Khazraj avant l'Hégire. Ainsi donc, 'Abdullah ibn Ubbay, le chef des Kharaj converti en hypocrite, plaida pour qu'on leur accordât le pardon parce que, selon la coutume, ils devaient être condamnés à mort.

Conséquemment à une série de plaidoyers implacables en faveur du pardon, le Noble Prophète ﷺ ne prononça pas sur eux de condamnation à mort, mais il les exila en Syrie. Les Juifs de Banû Qaynuqa s'arrêtèrent en chemin à Wadi'l-Qura où ils reçurent le soutien des Juifs locaux. Bien que leur existence se poursuivît quelques temps, les Banû Qaynuqa finirent peu à peu à péricliter[125].

125. Voir, Abou Daoud, *Kharaj,* 21-22/3001.



L'expédition de Sawiq (Dhul-hijjah, 2 / Mai 624)

À la mort d'Abû Jahl, Abû Sufyan qui fut chargé d'assumer la direction de Quraysh. Désireux de tirer vengeance après la défaite de Badr il quitta discrètement La Mecque accompagné de deux cents cavaliers à cheval. Finalement à une heure de distance de Médine, profitant pleinement de l'obscurité, Abû Sufyan atteignit les quartiers où vivaient les Juifs de Banû Nadir. Là, il se rendit chez Sallam ibn Mishkam, leur chef et trésorier, qui accueillit son hôte de la meilleure façon possible et qui lui fournit toutes sortes d'informations sur les Musulmans.

Ayant ensuite quitté les quartiers des Banû Nadir, Abû Sufyan retourna vers ses amis, martyrisant dans le même temps Sa'd ibn Amr et mettant en chemin le feu à quelques plantations de palmiers-dattiers. S'estimant vengé par ces actions, Abû Sufyan retourna sans délai à La Mecque de peur d'être suivi. Ayant été informé de la situation, le Noble Prophète ﷺ se mit à la poursuite des idolâtres et découvrit que dans leur hâte ces derniers avaient laissé choir des sacs de farine ou *sawiq* d'où est tiré le nom donné au conflit[126].

Le mariage de 'Alî et de Fâtima ؓ

La deuxième année de l'Hégire vit aussi le mariage de Fâtima, la fille du Noble Prophète ﷺ avec Alî ؓ.

Beaucoup de notables, dont Abû Bakr et 'Omar ؓ, avaient auparavant demandé sa main, mais le Noble Prophète ﷺ leur avait refusé car il était dans l'attente d'une injonction divine la concernant. Pour cette raison, et malgré l'encouragement assuré de ses proches, même 'Alî n'eut l'occasion propice de faire sa demande. Mais quel-

126. Ibn Hishâm, II, 426-429; Waqidi, I, 176-180; Ibn Sa'd, II, 28-30.

ques temps plus tard, toujours devant l'insistance de ses proches, 'Alî رضي الله عنه se rendit auprès du Noble Prophète ﷺ.[127]

Ce qui se déroula ensuite est rapporté par 'Alî lui-même :

« Je me rendis enfin auprès du Messager d'Allah ﷺ. Sa présence, comme de coutume, était rayonnante. Je m'assis en face de lui et gardais le silence, incapable de dire un mot. Le Messager d'Allah demanda: *"Alors 'Alî pourquoi es-tu venu ? As-tu besoin de quelque chose ? peut-être es-tu venu pour demander Fâtima en mariage ?"* - "oui" fut ma seule réponse. » (Ibn Kathir, *al-Bidayah,* III, 379).

À la faveur des bénédictions du Noble Prophète ﷺ, 'Alî vendit quelques biens qui lui appartenaient et proposa une dot (*mahr)* d'un montant de 480 dirhams. Le Noble Prophète ﷺ lui conseilla d'utiliser les deux tiers pour acheter du bon parfum et le tiers restant pour acquérir des vêtements[128].

Le Noble Prophète ﷺ présenta Fâtima avec, comme trousseau, un couvre-lit, une cruche d'eau et un tapis garni d'une herbe appelée *idhir*[129]. Il dit ensuite à Bilal رضي الله عنه qu'il l'avait chargé des préparatifs :

« Je veux que le fait de servir à manger à l'occasion de leur mariage devienne une tradition (sunna) pour ma communauté. »

Alî, quant à lui, mit en gage son bouclier chez un Juif et acheta une demi-mesure d'orge dont le *hays*[130] un plat sucré préparé en guise de *walima*, ou fête des noces. Les *Ansar* et les *Muhajirun* vinrent en groupe pour participer au repas. (Ibn Sa'd VIII 23; Abdurrazzaq V 487; Diyarbakri, I, 411).

---

127. Ibn Sa'd, VIII, 19.
128. Ibn Saad, VIII, 19.
129. Nasa'i, *Nikah,* 81
130. Le *hays* est un mets composé de dattes, d'huile pure et de yaourt tamisé. On y ajoute parfois de la farine frite ou *sawiq.*



Par la suite, le Noble Prophète ﷺ utilisa une cruche d'eau pour faire ses ablutions, appela ensuite ʻAlî près de lui et lui aspergea de l'eau sur la poitrine et entre ses épaules. Puis il appela Fâtima et agit de même à son égard, conscient de la marier avec le meilleur homme de sa famille proche ; puis il fit *l'invocation suivante :*

Ô Allah… je cherche refuge en Toi contre Satan le banni, pour eux et pour leur progéniture ! » (Ibn Sa'd, VIII, 24 ; Diyarbakri, I, 411).

Puis il conseilla à Fâtima de bien s'occuper des tâches ménagères et à ʻAlî de subvenir aux besoins de sa famille[131].

Zayd ibn Haritha raconte :

« J'étais assis en compagnie du Messager d'Allah ﷺ lorsque ʻAlî et ʻAbbâs firent leur apparition et demandèrent la permission d'entrer.

— *Sais-tu pourquoi ils sont venus ?* demanda le Messager d'Allah ﷺ.

— Non, répondis-je.

— *Moi je le sais, qu'ils entrent !* dit le Messager d'Allah ﷺ.

Je les laissai donc entrer.

— Messager d'Allah, dirent-ils, nous sommes venus pour savoir qui à tes yeux est le plus cher parent.

— *Fâtima bint Muhammad !* répondit le Messager d'Allah.

— Nous ne faisions pas allusion à ta toute proche parenté, ô Messager d'Allah !

— *Dans ce cas mon plus cher parent est Zayd qu'Allah a favorisé par la guidance et j'ai pris soin de lui.*

— Ensuite ?



131. Kasani, IV, 24.



— '*Alî,* répondit le Messager d'Allah ﷺ.

— Tu as relégué ton oncle en dernier, se plaignit alors 'Abbâs.

— *Alî s'est employé avant toi pendant l'Hégire !* dit le Messager d'Allah ﷺ. » (At Tirmidhi *Manaqib*, 40/3819).

Ibn 'Abbâs ﷺ rapporte :

Le Prophète d'Allah ﷺ traça quatre traits sur le sol puis dit : «*Savez-vous ce que cela signifie ?* »

Ils répondirent : « Allah et son Messager sont plus savants. »

Alors le Prophète d'Allah ﷺ dit :

« *Les meilleures femmes du paradis sont : Khadîdja Bint Khuwailid, Fâtima Bint Muhammad, Maryam Bint Imran et Assiya Bint Muzahim la femme de Pharaon».* (Ahmad, I, 293).

Le Noble prophète ﷺ était sensible à l'éducation des membres de sa famille. Il les nourrissait spirituellement et les préparait en vue de la Vie éternelle. Appliquant, par exemple, la révélation du verset coranique subséquent et tiré de la sourate Al-Azhab :

يَا نِسَاءَ النَّبِيِّ لَسْتُنَّ كَأَحَدٍ مِّنَ النِّسَاءِ إِنِ اتَّقَيْتُنَّ فَلَا تَخْضَعْنَ بِالْقَوْلِ فَيَطْمَعَ الَّذِي فِي قَلْبِهِ مَرَضٌ وَقُلْنَ قَوْلًا مَّعْرُوفًا. وَقَرْنَ فِي بُيُوتِكُنَّ وَلَا تَبَرَّجْنَ تَبَرُّجَ الْجَاهِلِيَّةِ الْأُولَى وَأَقِمْنَ الصَّلَاةَ وَآتِينَ الزَّكَاةَ وَأَطِعْنَ اللَّهَ وَرَسُولَهُ إِنَّمَا يُرِيدُ اللَّهُ لِيُذْهِبَ عَنكُمُ الرِّجْسَ أَهْلَ الْبَيْتِ وَيُطَهِّرَكُمْ تَطْهِيرًاوَقَرْنَ فِي بُيُوتِكُنَّ وَلَا تَبَرَّجْنَ تَبَرُّجَ الْجَاهِلِيَّةِ الْأُولَى وَأَقِمْنَ الصَّلَاةَ وَآتِينَ الزَّكَاةَ وَأَطِعْنَ اللَّهَ وَرَسُولَهُ إِنَّمَا يُرِيدُ اللَّهُ لِيُذْهِبَ عَنكُمُ الرِّجْسَ أَهْلَ الْبَيْتِ وَيُطَهِّرَكُمْ تَطْهِيرًا

« Ô femmes du Prophète ! Vous n'êtes comparables à aucune autre femme. Si vous êtes pieuses, ne soyez pas trop complaisantes dans votre langage, afin que celui dont le cœur est malade [l'hypocrite] ne vous convoite pas. Et tenez un langage décent. Restez dans vos foyers ; et ne vous exhibez pas à la manière des femmes avant l'Islam (Jahiliyah). Accomplissez-le Salât, acquittez la Zakat et obéissez à Allah et à Son messager. Allah ne veut que vous débarrasser de toute souillure, ô gens de la maison [du prophète], et vous purifier pleinement… (Al-Azhâb, 33 : 32-33) »

Le Noble Prophète ﷺ se tenait chaque matin devant la porte de Fâtima, et ce pendant six mois, et appelait comme suit :

« *Réveillez-vous pour la salât, ô Gens de la Maison, car Allah veut seulement éviter l'impureté et vous purifier par une purification complète.* » (At Tirmidhi *Tafsir*, 33/3206).

Similairement, dans le but de leur rappeler *as-salât at-tahajjud,* l'une des plus importantes garanties relatives à une vie éternelle bienheureuse, le Noble Prophète ﷺ frappait parfois à la porte de 'Alî et Fâtima et disait d'une voix douce :

« *Allez-vous accomplir la salât* ? » (Al Boukhari, *Tahajjud*, 5).

'Alî rapporte à ce sujet cet évènement frappant :

« De tous les membres de la famille, l'être le plus proche de son père était Fâtima. Des cicatrices étaient apparues sur ses mains et sur son cou à force de tourner le moulin et de porter l'eau. Balayer autour de la maison la rendait davantage sensible à la poussière. Entre-temps on avait amené quelques esclaves au Messager d'Allah ﷺ : "Tu devrais demander à ton père de t'offrir une esclave", lui ai-je alors suggéré. Fâtima se rendit auprès de son père, mais en voyant qu'il était occupé à s'entretenir avec d'autres personnes, elle s'en retourna. Le lendemain, le Messager d'Allah ﷺ nous rendit visite. Il nous demanda : *"De quoi avez-vous besoin ?"*

Fâtima garda le silence et ne répondit point. "Permets-moi de t'expliquer, ô Messager d'Allah…" dis-je enfin, et je commençai à lui expliquer l'affaire.

Une fois l'explication terminée, le Messager d'Allah ﷺ dit : *"Crains Allah, Fâtima, et accomplis ce qu'Il a ordonné ! Implique-toi dans ta famille et avant d'aller te coucher, dis Subhanallah trente-trois fois, Alhamdulillah trente-trois fois et Allahu Akbar trente-quatre fois ; tous multipliés par cent et ceci est meilleur pour toi qu'un serviteur."*

Fâtima déclara alors: "Je suis satisfaite d'Allah et de Son Messager". C'est ainsi que le Messager d'Allah ﷺ ne lui accorda aucun serviteur. » (Abou Daoud, *Kharaj,* 19-20/2988).

On rapporte dans un autre récit que le Noble Prophète ﷺ a dit : *« Par Allah, je ne peux te donner un serviteur alors que les gens de Suffa lient des pierres autour de leurs ventres pour apaiser leur faim et que moi je ne peux rien dépenser en leur faveur. J'ai par ailleurs l'intention d'obtenir en retour une rançon de ces captifs et d'affecter à la Suffa ce que je recevrai.* » (Ahmad, I, 106).

Sawban, un ancien esclave que le Noble Prophète ﷺ avait affranchi, raconte :

« Fâtima était la dernière personne que le Messager d'Allah ﷺ voulait voir embarquer pour un voyage. Elle était de même la première personne que le Messager d'Allah ﷺ venait visiter quand il était de retour. À l'occasion donc d'un retour de voyage, Fâtima avait suspendu un drap sur sa porte et fait porter à Hasan et Husayn deux bracelets d'argent. Bien que parvenu sur le seuil, le Messager d'Allah ﷺ ne pénétra pas à l'intérieur de la maison. Fâtima sentit immédiatement que quelque chose le faisait hésiter à entrer. Aussitôt elle déchira le drap et ôta les bracelets des poignets de ses enfants. Hasan et Husayn se précipitèrent en pleurant sur le Messager d'Allah ﷺ avec les bracelets dans leurs mains.

Les ayant saisis, le Messager d'Allah ﷺ dit alors :

"*Prenez ces bracelets de sorte que Sawban, Hasan et Husayn fassent partie des miens (Ahl'ul-Bayt) … Je ne désire pas qu'ils consomment en cette vie la bonté dont Allah les comblera dans la vie ci-après. Achetez ensuite un collier en os pour Fâtima et des bracelets de même nature pour Hasan et Husayn*". » (Abou Daoud, *Tarajjul*, 21/4213).

Ahl'ul-Bayt et l'amour d'Ahl'ul-Bayt

Ahl'ul-Bayt désigne les membres d'une famille qui vivent sous le même toit. Au sens technique, ce terme couvre tous les membres de la famille du Noble Prophète ﷺ ainsi que sa famille élargie ; d'où les diverses familles, proches ou éloignées du Prophète d'Allah ﷺ puis celles de ʿAli, Jafar, Aqil et ʿAbbâs.

Tout comme prier sur le Noble prophète ﷺ et lui envoyer des salutations *(salât'u salam)* est un devoir pour tout musulman, de même ceci est vrai en matière de respect et d'amour vis-à-vis des *Ahl'ul bayt*[132].

Il est (par exemple) interdit aux *Ahl'ul-Bayt* de recevoir l'aumône *(zakat)*.

Un jour, le Noble Prophète ﷺ fit recracher à son petit-fils Hasan رضي الله عنه, alors enfant, une datte qu'il venait de mettre dans la bouche, en disant :

« *Ne sais-tu pas que la famille de Muhammad ne reçoit aucune zakat ?* » (Al Boukhari, *Zakat*, 57 ; Ahmad, I, 200).

Zayd ibn Arqam رضي الله عنه raconte :

« Le Messager d'Allah ﷺ se leva un jour et nous fit un sermon près d'un point d'eau situé entre la Mecque et Médine, appelé Khumm.

132. Ahmad, VI, 323.

Il loua Allah, Le glorifia, nous fit ce sermon :

«O gens ! Je ne suis qu'un être humain, l'appel de l'envoyé d'Allah (l'ange de la mort) est imminent et j'y répondrai. Je vous laisse deux dépôts de taille : le premier est le Livre d'Allah contenant la guidée et la lumière. Attachez-vous à ce Livre et mettez-le en pratique. "

Il nous encouragea à appliquer les préceptes contenus dans le Livre jusqu'à susciter en nous l'envie [de les appliquer]. Puis il reprit :

«Et les membres de ma famille (Ahl'ul-Bayt), je vous rappelle au respect d'Allah à travers les membres de ma famille. "

Husayn demanda alors : "Et qui sont les membres de sa famille Zayd ? Ses épouses ne sont-elles pas des membres de sa famille? "

Il répondit : "Ses épouses en font partie ainsi que tous les membres qui n'ont pas le droit de recevoir l'aumône. " Il ajouta alors : « Et qui sont-ils ? " - "Ce sont les membres de la famille de ʿAlî, ceux de la famille de ʿAqil, de Ja'far et de ʿAbbâs. "- "A tous ceux-là, l'aumône a été interdite ? " -"Oui, répondit Zayd". » (Muslim, *Fadail'us-Sahabah,* 36).

Le Messager d'Allah ﷺ a dit :

« Aimez Allah pour ce qu'Il vous accorde comme bienfaits ; aimez-moi pour l'amour d'Allah et aimez les membres de ma famille (Ahl'ul-Bayt) pour mon amour. » (At Tirmidhi *Manaqib,* 31/3789).

Le Noble Prophète ﷺ prit une fois la main de Hasan et de Husayn, puis dit :

« Celui qui m'aime et aime ces deux-là, ainsi que leur père et leur mère, sera au même degré que moi le Jour du Jugement. » (At Tirmidhi *Manaqib*, 20/3733).

Les Compagnons avaient beaucoup de respect et de déférence envers la famille et les proches du Noble Messager ﷺ. Il est bien naturel de nourrir des sentiments d'affection non seulement envers l'être aimé, selon l'ampleur de cet amour porté, mais aussi envers ses

amis et, qui plus est, vis-à-vis de la moindre petite chose qui aide à se rappeler du bien-aimé, comme des vêtements portés, des aliments consommés… Plus l'amour grandit, plus il imprègne profondément tout ce qui entoure l'être aimé.

Les Compagnons laissaient leur amour jaillir du plus profond de leurs cœurs devant les gestes et actes du Noble Prophète ﷺ comme lorsqu'il tenait l'étrier d'un cheval ou d'un chameau quand un de ses proches y mettait le pied[133]. Profondément conscients qu'au Jour du Jugement tous les autres liens de sang seront rompus, sauf celui qu'ils possédaient avec le Noble Prophète ﷺ, ces derniers étaient impatients d'épouser une de ses proches afin de renforcer leur lien d'amour par un lien de parenté[134].

Les descendants du Noble Prophète ﷺ vivent de nos jours en différentes parties du monde musulman. Le terme *Sayyid* est employé en référence à ceux qui descendent de la lignée de Husayn et celui de *Sharif* pour les descendants de Hasan. Les Ottomans se référaient aux *sayyid-s* en tant qu'*amîr* et aux turbans qu'ils portaient sur leurs têtes comme étant les "turbans des *amir-s*". Les femmes issues de la lignée du Noble Prophète ﷺ portaient également une marque verte sur leurs hijabs.

Servir les *Ahl'ul-Bayt* était chez les Ottomans une réalité si bien considérée qu'ils fondèrent une institution dédiée à ce but ! Les fonctionnaires exclusivement chargés pour ce service étaient appelés ***naqib'ul-ashraf*** et choisis parmi les *Ahl'ul-Bayt*. Parmi les divers aspects de ce qui constituait leurs divers besoins, le traité relatif aux *naqib'ul-ashraf* incluait l'enregistrement de leur lignée ainsi que les naissances et les décès, l'empêchement d'entrer dans n'importe quelle vieille profession, mais aussi le fait de partager entre eux leurs

133. Haythami, IX, 348.
134. Haythami, IX, 173.

parts d'impôts et de butin et d'interdire aux femmes (de leur communauté) d'épouser des hommes qui ne seraient pas leurs égaux[135].

Successeurs des enfants du Noble Prophète ﷺ en raison du devoir qu'ils ont accompli, les *naqib'ul-ashraf* furent honorés de recevoir l'un des plus hauts grades officiels, en fait second derrière le Calife selon le protocole. Les *naqib'ul-ashraf* étaient les premiers qui prêtaient officiellement allégeance au sultan lors de son accession au trône et qui priaient pout son bien-être, seulement après quoi le protocole suivait. Les félicitations durant les fêtes de l'Aïd étaient en priorité formulées par les *naqib'ul-ashraf.* Le sultan en personne se levait pour les saluer durant les solennités.

Un *sayyid* ou un *sharif* reconnu coupable de meurtre ou ayant agi de façon inacceptable était conduit à l'administration des *naqib'ul-ashraf*, et ce à Istanbul, ou bien ailleurs vers le chef officiel d'un district. Avant la punition réelle, le fonctionnaire ôtait son turban vert, l'embrassait, puis le reposait sur sa tête une fois la punition terminée.



135. Haythami, IX, 173.

TROISIÈME ANNÉE DE L'HÉGIRE

Ouhoud : une bataille étayée par la sagesse

À l'instar de Badr, la bataille d'Ouhoud[136] fut un conflit féroce engagé contre les idolâtres mecquois et qui eut lieu la troisième année de l'Hégire, pendant le mois de Shawwal.

Les idolâtres de La Mecque avaient été vaincus à Badr et en étaient très chagrinés. Tous avaient perdu un proche durant la bataille, ce qui avait aggravé leur désir insatiable de vengeance. La personne qui brûlait le plus d'impatience de se venger n'était autre que Hind, la femme d'Abû Sufyan, le dirigeant récemment nommé de Quraysh. Rapidement, les idolâtres furent capables de monter une armée forte de trois mille combattants, lesquels ne pensaient désespérément qu'à la rétribution. Des marchandises provenant d'une caravane qu'Abû Sufyan avait réussi à préserver furent utilisées pour financer l'armée. Les tribus arabes voisines furent également sollicitées pour financer l'effort de guerre[137].

Pendant ce temps, ʿAbbâs, l'oncle du Noble Prophète ﷺ informa Médine de la procédure[138]. Le Prophète d'Allah ﷺ réunit immédiatement les Compagnons pour décider s'ils devaient rester à Médine et adopter une stratégie défensive, ou quitter la ville pour adopter une ligne d'attaque offensive.

136. Ouhoud se situe à environ 1,5km au nord de Médine.
137. Waqidi, I, 199-203.
138. Ibn Saʿd, II, 37.

Le Messager d'Allah lui-même ﷺ désira adopter la première option, c'est-à-dire la défensive[139].

Finalement conciliant le désir de la jeunesse trop jeune et inexpérimentée pour participer à la bataille à Badr avec le fait que cette jeunesse avait attendu ce moment depuis le début, simultanément à l'opinion des autres combattants conduits par Hamza ﷺ, il fut décidé que la rencontre avec les idolâtres se aurait lieu à l'extérieur de Médine, dans une action offensive[140].

Le Noble Prophète ﷺ entra alors dans sa chambre et revêtit son armure. Les combattants qui avaient opté pour une action défensive (à Médine) sous les ordres de Sa'd ibn Mu'adh et Usayd ibn Khudayr tentèrent de persuader les autres qu'ils avaient "tort d'insister de quitter Médine quand le Noble Prophète ﷺ en avait décidé autrement. Ce qui est ordonné provient des cieux ; alors, laisse-lui cette affaire et fais ce qu'il te dit !" (Waqidi, I, 213-214).

Sans perdre de temps ils courrèrent pour dire au Prophète ﷺ : "Nous ne nous soustrairons jamais à ton avis, ô Messager d'Allah. Fais ce qui te semble juste !"

Mais la réponse vint, parfaitement limpide :

139. Il prit cette décision à cause d'un rêve qu'il avait fait et qu'ıl expliqua plus tard : « *Dans mon rêve j'agitai mon épée dont le pommeau était brisé. Cela signifiait les troubles infligés aux Musulmans à Ouhoud. J'agitai de nouveau mon épée et elle était à présent en meilleur état qu'auparavant. Cela faisait référence à la bénédiction d'Allah le Tout-Puissant sous la forme de conquêtes et de rassemblement des Musulmans. Dans le même rêve, je vis également du bétail et une autre bénédiction donnée par Allah. Le bétail est devenu manifeste au sein d'un groupe de Musulmans le jour d'Ouhoud (en devenant martyrs). La bénédiction que j'ai vue s'est manifestée à travers les conquêtes qu'Allah nous a accordées après Badr et les récompenses qu'Allah nous a dispensées sont dues à notre persévérance à Badr.* » (Al Boukhari *Tabir* 39, 44 ; *Manaqib*, 25 ; Muslim, *Ruya*, 20).

140. Ibn Hishâm, III, 6-7.



"Un prophète n'enlève son armure qu'il a revêtue qu'une fois la bataille terminée ! Vous préoccupez-vous présentement de faire ce que je vous dis ! Allez au nom d'Allah ! Si vous êtes patients et faites votre devoir, Allah le Tout-Puissant vous accordera la victoire ! " (Waqidi, I, 214 ; Ibn Sa'd, II, 38).

Après la Prière du Vendredi, le Noble Prophète ﷺ laissa la gérance (de Médine) à 'Abdullah ibn Maqtum et quitta Médine en compagnie d'un millier d'hommes. Mais avec la marche arrière d'Abdullah ibn Ubayy, le chef hypocrite, en même temps que ses trois cents hommes, le nombre fut finalement réduit à sept cents, suite à quoi Allah – Gloire à Lui – révéla ce qui suit :

وَمَا أَصَابَكُمْ يَوْمَ الْتَقَى الْجَمْعَانِ فَبِإِذْنِ اللّهِ وَلِيَعْلَمَ الْمُؤْمِنِينَ.
وَلْيَعْلَمَ الَّذِينَ نَافَقُواْ وَقِيلَ لَهُمْ تَعَالَوْاْ قَاتِلُواْ فِي سَبِيلِ اللّهِ
أَوِ ادْفَعُواْ قَالُواْ لَوْ نَعْلَمُ قِتَالاً لاَّتَّبَعْنَاكُمْ هُمْ لِلْكُفْرِ
يَوْمَئِذٍ أَقْرَبُ مِنْهُمْ لِلإِيمَانِ يَقُولُونَ بِأَفْوَاهِهِم
مَّا لَيْسَ فِي قُلُوبِهِمْ وَاللّهُ أَعْلَمُ بِمَا يَكْتُمُونَ

« Et tout ce que vous avez subi, le jour où les deux troupes se rencontrèrent, c'est par permission d'Allah, et afin qu'Il distingue les croyants. Et qu'Il distingue les hypocrites. On avait dit à ceux-ci : «Venez combattre dans le sentier d'Allah, ou repoussez [l'ennemi]», ils dirent : «Bien sûr que nous vous suivrions si nous étions sûrs qu'il y aurait une guerre». Ils étaient, ce jour-là, plus près de la mécréance que de la foi. Ils disaient de leurs bouches ce qui n'était pas dans leurs cœurs. Et Allah sait fort bien ce qu'ils cachaient. » (Al-'Imrân, 3 : 166-167).

وَإِذْ غَدَوْتَ مِنْ أَهْلِكَ تُبَوِّئُ الْمُؤْمِنِينَ مَقَاعِدَ لِلْقِتَالِ
وَاللَّهُ سَمِيعٌ عَلِيمٌ. إِذْ هَمَّت طَّآئِفَتَانِ مِنكُمْ أَن تَفْشَلاَ
وَاللَّهُ وَلِيُّهُمَا وَعَلَى اللهِ فَلْيَتَوَكَّلِ الْمُؤْمِنُونَ

« Lorsqu'un matin, tu (Muhammad) quittas ta famille, pour assigner aux croyants les postes de combat et Allah est Audient et Omniscient. Quand deux de vos groupes songèrent à fléchir ! Alors qu'Allah est leur allié à tous deux ! Car, c'est en Allah que les croyants doivent placer leur confiance. » (Al-'Imrân, 3 : 121-122).

La défection des hypocrites du sein de l'armée musulmane fut en réalité une bénédiction déguisée car au lieu de l'affaiblir, cette défection servit à la renforcer et la revigorer spirituellement, et ce en l'ayant nettoyé des hommes lâches et au double jeu. Une trahison au cœur de la bataille aurait pu avec le recul avoir des conséquences désastreuses et secouer toute confiance (musulmane).

La passion du martyre chez les Compagnons

'Amr ibn al-Jamuh, chef du clan Salimah des *Ansar*, était un homme boiteux dont les quatre fils avaient coutume de participer aux batailles du Noble Prophète ﷺ. Alors que les Croyants étaient sur le point de quitter Médine pour Ouhoud, 'Amr exprima son désir de se joindre aussi (à l'armée).

— Tu n'es pas obligé de combattre, lui dirent alors ses fils, Allah considère que tu as une excuse légitime. De toute façon (sache que) nous y allons à ta place.

— Vous m'avez déjà empêché d'entrer au Paradis le jour de Badr, leur répondit-il, et même si je survis aujourd'hui, je deviendrai définitivement un martyr et entrerai au Paradis.

Puis ʿAmr se tourna vers sa femme et lui dit :

"Espères-tu que je reste assis en ta compagnie alors que tout le monde se tient prêt au martyre et à entrer au Paradis ?"

Puis, ayant saisi son bouclier, il sortit de chez lui et se dirigea chez le Prophète de Miséricorde ﷺ tout en priant (intérieurement) : « Ô Allah… ne permets pas que je retourne dans ma famille ! » :

Il dit au Noble Prophète ﷺ : "Mes fils veulent m'empêcher de partir avec toi pour cette bataille. Par Allah, je souhaite marcher au Paradis avec mon boitement"

Le Noble Prophète ﷺ lui répondit:*"Allah t'a excusé, tu n'es pas tenu de participer au jihad"*

Mais ʿAmr rétorqua: "Ô Messager d'Allah ! Ne voudrais-tu pas me voir aussi combattre jusqu'à la fin dans la voie d'Allah et me voir marcher au Paradis avec ma jambe boiteuse ?"

le Noble Prophète ﷺ répondit: "Oui, certes"

Puis il dit à ses fils : "*Ne l'en empêchez pas, peut-être Allah lui octroiera-t-Il le martyre.*"

ʿAmr se tourna en direction de la Qibla et fit l'invocation suivante : " Ô Allah ! Accorde-moi le martyre et ne permets pas que je retourne parmi les miens déchu et affligé ! "

Ayant pris une part active durant la bataille d'Ouhoud, on l'a entendu dire : "Le Paradis, par Allah, est ce qui me manque." En conséquence, il tomba martyr avec un de ses fils qui avait tenté de le protéger. Plus tard, le Noble Prophète ﷺ déclara à son sujet :

« *Par Celui qui tient mon âme en Son pouvoir ! Il est des gens parmi vous à qui Allah donnerait raison s'ils juraient devant Lui. L'un de ceux-là est ʿAmr ibn al-Jamûh. Je l'ai vu marcher au paradis avec son boitement.* » (Waqidi, I, 264-265 ; Ibn Athir, *Usd'ul-Ghabah*, IV, 208).

Ayant inspecté l'armée peu avant sa marche sur Ouhoud, le Noble prophète ﷺ refusa d'y admettre ceux qui étaient trop jeunes. Parmi ces derniers se trouvaient Samura ibn Jundab et Rafi ibn Khadij. Zubayr ibn Rafi intervint auprès du Messager d'Allah ﷺ et lui dit : « Rafi est un habile archer, ô Messager d'Allah ! »

Le reste du récit est narré par Rafi lui-même :

« Je me tenais (droit) sur mes orteils afin de paraître plus grand. Le Messager d'Allah ﷺ me permit finalement de rester. En entendant cela, Samoura dit à Muray ibn Sinan, son père adoptif : "Le Messager d'Allah a donné à Rafi la permission de rester et m'a dit de revenir, mais je suis meilleur lutteur que Rafi !" Muray rapporta ces propos au Messager d'Allah ﷺ qui ensuite me regarda ainsi que Samoura. Puis il nous commanda de lutter (tous les deux). Nous avons donc lutté et Samoura m'a battu. En conséquence, il fut aussi autorisé à rester. » (Tabari, *Tarih*, II, 505-506, Waqidi, I, 216).



En atteignant Ouhoud, le Noble Prophète ﷺ prit position près du Mont Ouhoud derrière son armée de Croyants et plaça cinquante archers sur la colline de ʻAynayn au cas où l'ennemi tenterait une incursion dans la vallée. Il nomma ʻAbdullah ibn Jubayr commandant et exhorta (l'armée) à "*… couvrir leurs arrières indépendamment d'une victoire ou d'une défaite de l'ennemi et à ne pas quitter leur place avant qu'il ne l'ordonne.*" (Ibn Hishâm, III, 10, Ahmad, I, 288).

Comme d'accoutumée, la bataille s'engagea par un défi, un *mubaraza*. Il ne fallut qu'un court instant à ʻAlî رضي الله عنه pour vaincre Talha, le porte-étendard des idolâtres. Othman, le frère de Talha qui s'était saisi de l'étendard après lui, ne posa aucun trouble à Hamza رضي الله عنه et le troisième porte-étendard ne causa aucune inquiétude à Sa'd ibn Abi Waqqâs رضي الله عنه.

La bataille s'engagea ensuite avec une grande intensité. Et avant qu'elle n'atteigne son plus haut niveau de férocité, le Messager d'Al-

lah ﷺ, tendit son épée sur laquelle étaient inscrits les mots “honte et disgrâce dans la lâcheté, honneur et dignité dans le courage, et demanda : "*Qui prendra cette épée à sa juste valeur* ?"

Les Compagnons levèrent tous la main, en compétition pour l'épée convoitée.

Le Messager d'Allah ﷺ réitéra: "*Qui prendra cette épée à sa juste valeur ?*"

Abû Dujana demanda: "Quelle est sa juste valeur, ô Messager d'Allah ?"

Le Messager d'Allah ﷺ répondit: "*Que tu en frappes l'ennemi jusqu'à ce qu'elle soit tordue*!"

Abû Dujana s'exclama: "C'est moi qui vais la prendre et lui donner sa juste valeur !"

Il prit l'épée et commença à marcher entre les rangs avec orgueil en adoptant une démarche particulière. Devant ce comportement, le Noble Prophète ﷺ déclara : « *C'est une démarche qu'Allah n'aime pas, sauf dans de telles situations.* » (Ibn Hishâm, III, 11-12 ; Waqidi, I, 259 ; Muslim, *Fadail'us-Sahabah,* 128).

Juste avant le début des hostilités, Muhayriq, un érudit juif, avant embrassé l'Islam. Celui-ci savait très bien que le Noble Prophète ﷺ correspondait parfaitement avec les attributs divulgués dans la Torah pourtant un certain doute continua à l'habiter jusqu'à ce jour d'Ouhoud. Alors que le Noble Prophète ﷺ commençait à se diriger vers Ouhoud, ses Compagnons derrière lui, Muhayriq s'était mis à rabrouer ses pairs juifs :

" Je suis certain que vous savez très bien que Muhammad est un prophète, leur dit-il, et que vous êtes obligés de l'aider !"

Ils répondirent d'un ton sarcastique: "C'est samedi aujourd'hui…. nous ne pouvons rien faire !"

Alors Muhayriq dit avec colère, en saisissant son épée:"Il n'y a rien de tel pour vous que le samedi !"

Avant de partir, il laissa ce message à l'un de ses proches :

« Si je suis tué aujourd'hui, Muhammad est en droit de prendre tout mon héritage. Il l'utilisera de la meilleure façon comme Allah l'a montré. »

Cela s'avéra être sa volonté puisqu'il devint martyr à Ouhoud. Le jardin qu'il laissa derrière lui fut recueilli par le Noble Prophète qui en fit un *waqf* (donation faite à perpétuité).

Le Noble Prophète ﷺ a dit de lui : « *Muhayriq était le meilleur des Juifs* ! » (Ibn Hishâm, III, 38; Waqidi, I, 263; Ibn Sa'd, I, 501-503).

Ouhoud vit des scènes étonnantes se succéder.

Bien qu'il ait tué sept idolâtres un Médinois du nom de Quzman et qu'il décéda suite à une blessure mortelle le Prophète ﷺ dit:

« *Quzman est en enfer*. »

La raison en est que lorsqu'il fut félicité par Qatada ibn Numan qui recueillit son dernier souffle Quzman déclara : « J'ai combattu pour ma tribu, pas pour le martyre. »

Après cela il se jeta sur son épée et se suicida. (Waqidi, I, 263).

En revanche, un certain Usayram, qui plus tard avait ressenti quelques remords quant à son opposition sévère à ce que son peuple entrât en Islam, vint auprès du Noble Prophète ﷺ armé de la tête aux pieds et lui demanda : " Dois-je me joindre à la bataille ou accepter d'abord l'Islam ?"

Le Noble Messager d'Allah ﷺ lui répondit:

"*Accepte l'Islam puis rejoins-nous*!"

Usayram devint donc musulman avant une bataille qui devait le voir tomber martyr.



Le Noble Prophète ﷺ dit de lui par la suite : « *Il a travaillé peu mais a gagné beaucoup* ! » (Al Boukhari, *Jihad,* 13 ; Muslim, *Imarah*, 144).

Ses dernières paroles furent les suivantes alors qu'ils se trouvaient parmi les blessés : « Ce n'est que pour l'Islam que je suis venu et j'ai combattu dans la voie d'Allah et de Son Messager ; et c'est pour cela que j'ai été blessé. »

Abou Hourayra رضي الله عنه soumit plus tard à d'autres Compagnons l'énigme suivante : "Qui selon vous est entré au Paradis sans avoir offert une seule fois la prière (*salât)* ?" – "C'est bien entendu ʿAmr ibn Thabit, répondirent-ils, connu sous le nom de Usayram." (Ibn Hishâm, III, 39-40 ; Waqidi, I, 262).

Pendant le combat l'épée d'Abdullah ibn Jahsh se brisa. Le Prophète ﷺ lui donna à la place une branche de dattier qui dans les mains d'Abdullah se transforma en épée. Il en fit usage jusqu'à ce qu'il connût le martyre. l'épée, nommée *Urjun* par les héritiers d'Abdullah رضي الله عنه fut achetée plus tard par un chef turc pour 200 dinars[141].

L'assaut des Musulmans en vue d'une victoire rapide n'avait jamais suscité autant d'enthousiasme dans les rangs. Les idolâtres, malgré leur évidente supériorité en termes de combattants et d'armes, commencèrent à fuir. Poursuivant ces derniers un certain temps et pensant la bataille remportée, les Musulmans y renoncèrent pour se rabattre sur les effets que les idolâtres avaient abandonnés dans leur fuite. Bien plus encore, en dépit de l'avertissement que le Noble Prophète ﷺ avait donné aux archers de ne pas quitter leur position, une grande partie d'entre eux le firent afin de se saisir du butin. Seul Abdullah, le chef des archers, ainsi que sept autres, étaient demeurés en position sur la colline de ʿAynayn.

Cet épisode s'avéra être un tournant. Khalid ibn Walid, l'habile commandant de l'armée adverse, trouva là une occasion d'agir avec

141. Ibn Athir, *Usd'ul-Ghaba*, III, 195 ; *Diyarbakri*, I, 433.

ses cavaliers. Après une rapide et violente attaque à l'arrière de la colline, ceux-ci tuèrent huit archers qui étaient positionnés à son sommet. La férocité des hostilités s'étendit ensuite à l'ensemble du champ de bataille ; les Croyants occupés à dépouiller les cadavres furent soudainement réveillés par une attaque brutale surgie derrière eux, ce qui permit bientôt aux idolâtres de s'emparer de l'ensemble du terrain des opérations, telle une embuscade. L'armée musulmane se trouvait maintenant coincée dans un feu croisé et soumise à une frénésie chaotique.

Hamza, prince des martyrs

Cet évènement marquant vit aussi le martyre de Hamza ؓ le vaillant combattant de l'Islam qui allait et venait entre les rangs, tué par la lance de Wahshi. Esclave de condition, ce dernier avait exécuté cette tâche afin de gagner la liberté que Hind lui avait promise. Celle-ci en effet nourrissait depuis un certain temps des sentiments de vengeance et, le moment venu, sa cruauté fut telle qu'elle arracha le foie de Hamza et le mordit. On l'a surnomma par la suite *akilat'ul-akbad*, la mangeuse de foie. L'effondrement de Hamza projeta l'armée musulmane dans une vague de deuil.

Déjà dans la tourmente, les Musulmans étaient maintenant entièrement désagrégés, une scène décrite ainsi par le Tout-Puissant :

وَلَقَدْ صَدَقَكُمُ اللّٰهُ وَعْدَهُ إِذْ تَحُسُّونَهُم بِإِذْنِهِ حَتَّى إِذَا فَشِلْتُمْ
وَتَنَازَعْتُمْ فِي الأَمْرِ وَعَصَيْتُم مِّن بَعْدِ مَا أَرَاكُم مَّا تُحِبُّونَ مِنكُم
مَّن يُرِيدُ الدُّنْيَا وَمِنكُم مَّن يُرِيدُ الآخِرَةَ ثُمَّ صَرَفَكُمْ عَنْهُمْ
لِيَبْتَلِيَكُمْ وَلَقَدْ عَفَا عَنكُمْ وَاللّٰهُ ذُو فَضْلٍ عَلَى الْمُؤْمِنِينَ

« Et certes, Allah a tenu Sa promesse envers vous, quand par Sa permission vous les tuiez sans relâche, jusqu'au moment où vous avez fléchi, où vous vous êtes disputés à propos de l'ordre donné, et vous avez désobéi après qu'Il vous eut montré (la victoire) que vous aimez ! Il en était parmi vous qui désiraient la vie d'ici-bas et il en était parmi vous qui désiraient l'au-delà. Puis Il vous a fait reculer devant eux, afin de vous éprouver. Et certes Il vous a pardonné. Et Allah est Détenteur de la grâce envers les croyants. » (Al-'Imrân, 3 : 152).

Allah, Gloire à Lui, considère les archers qui avaient abandonné leurs positions comme "désirant ce bas monde" et ceux qui les avaient tenues comme "désirant l'Au-delà".



Ce jour-là, les idolâtres firent de nombreux martyrs parmi les Musulmans. Un groupe parmi eux tentèrent même un assaut en voyant le Noble Messager ﷺ prendre la tête (de l'armée musulmane), ce qui leur permit plus tard de multiplier des offensives ciblant le Noble Messager ﷺ.

Talha ibn 'Ubaydullah رضي الله عنه raconte:

« Dès que les Compagnons eurent commencé à se disperser les idolâtres lancèrent une attaque et cernèrent le Messager d'Allah ﷺ de toutes parts de telle sorte que je ne savais plus s'il fallait le défendre devant, derrière, à gauche ou à droite. Alors je balançai mon épée à l'avant et à l'arrière, sans relâche, jusqu'à ce qu'ils se fussent retirés. » (Waqidi, I, 254).

Malik ibn Zuhayr, le tireur d'élite parmi les idolâtres, décocha une flèche visant le Noble Prophète ﷺ. Réalisant que cette flèche allait l'atteindre directement, Talha ibn 'Ubaydullah رضي الله عنه la saisit de sa main. Ayant percé son doigt, la flèche finit par le rendre paralysé[142].

142. Ibn Sa'd, III, 217.

Quelques Compagnons *Ansar* et *Muhajirun* formèrent un cercle autour du Noble Prophète ﷺ dans le souci de le défendre jusqu'à la mort, en cela être des boucliers humains présents constamment à ses côtés afin de protéger sa vie. (Ibn Sa'd, II, 45 ; Waqidi, I, 240).

Abû Talha ﷺ était un puissant archer qui outre ses flèches pouvait arborer une grande force (physique). Ce jour-là, deux ou trois arcs furent brisés par la seule force de ses bras. avec un carquois de flèches, le Noble Prophète ﷺ disait à ceux qui le voyait de « *remplir un nouveau carquois (de flèches) à l'intention d'Abû Talha !* ».

Chaque fois que le Noble Prophète ﷺ levait la tête pour apercevoir les idolâtres qui les avaient cernés par derrière, Abû Talha disait : « Que mes parents soient sacrifiés sur ton chemin, ô Messager d'Allah, ne lève point la tête car une (seule) flèche lancée par les idolâtres pourrait t'atteindre. Permets à mon corps d'agir comme un bouclier… et que ce qui t'est destiné m'atteigne (à la place)! » (Al Boukhari, *Maghazi*, 18).

Dans le but de protéger le Noble Prophète ﷺ, Qatada ibn Numan ﷺ se tenait devant lui et lançait ses flèches en direction des idolâtres jusqu'à devenir par la suite hors d'usage. Plus encore dans le processus, il fut directement frappé d'une flèche dans l'œil ; son globe oculaire glissant sur sa joue. Le Noble Messager ﷺ prit alors le globe oculaire de Qatada et l'inséra à sa place. Cet œil, conséquemment, eut une vision plus claire et distincte que son autre œil[143].

Umm Omarah ﷺ est parmi les femmes, celle qui repoussait courageusement l'ennemi avec son arc et ses flèches. Au retour à Médine après la bataille, le Noble Messager ﷺ dit à son sujet : « *Chaque fois que je regardais à gauche et à droite pendant la bataille, je voyais Umm Omarah se battre à mes côtés.* » (Ibn Hajar, *al-Isabah,* IV, 479).

143. Hakim, III, 334/5281 ; Haythami, VI, 113 ; Ibn Sa'd, III, 453

Encouragée par les nombreux éloges et prières du Noble Prophète à son égard, Umm Omarah insista en outre auprès de lui pour "prier Allah afin que nous soyons tes voisins au Paradis !"

Alors le Noble Prophète ﷺ fit cette invocation :

« Ô Allah ! Fais qu'ils soient mes voisins et amis au Paradis ! »

Toute excitée, Umm Omara ﷺ dit alors avec verve :

« Que m'importe à présent le type d'ennui qui me parviendrait dans cette vie ! » (Waqidi, I, 273 ; Ibn Sa'd, VIII, 415).

Au plus fort de la bataille, et d'une des plus violentes séquences visant le Prophète d'Allah ﷺ Utah le frère idolâtre de Sa'd ibn Abi Waqqâs, saisit une pierre et la jeta sur le Noble Prophète ﷺ. L'impact fut tel que deux boucles du casque du Noble Prophète ﷺ éclatèrent, perçant ainsi sa joue et lui brisant les dents ; un incident qui ne manqua pas de secouer la terre et les cieux[144].

Qui plus est, pour aggraver les choses, le Noble Prophète ﷺ trébucha dans un fossé creusé par le sordide Abû Amir pour piéger les Croyants. 'Alî ﷺ saisit le Noble Prophète ﷺ d'une main tandis que Talha ibn 'Ubaydullah ﷺ le saisit de l'autre et ensemble ils le tirèrent hors du fossé. Abû 'Ubaydullah ibn Jarrah sortit à l'aide de ses dents une des boucles qui avait perforé la joue du Noble Prophète ﷺ, ce qui dans l'action eut causé la perte de ses dents de devant. Et en voulant arracher l'autre boucle, il en cassa encore une autre. Cette vision était suffisante pour que tous les Compagnons, et même les anges, fussent complètement démoralisés.

Ces derniers furent profondément blessés par une chose aussi difficile à supporter et exhortèrent le Noble Prophète ﷺ : "maudit les idolâtres de Quraysh ! "

144. Les dents de devant de tous les descendants du traitre 'Utbah ibn Abi Waqqas, comme un signe divin, sont naturellement brisées. (Ramazanoğlu Mahmûd Sâmî, Uhud Gazvesi, p. 26).

Mais le Noble Prophète ﷺ répondit :

« *Je n'ai pas été envoyé pour maudire, mais comme une miséricorde et un invité sur le chemin de la vérité.* (Et en levant les mains il dit) *: Ô Allah… guide mon peuple car il ne sait pas !* » (Al Boukhari, *Maghazi*, 24; Haythami, VI, 117; Waqidi, I, 244-247; Qadi Iyad, I, 95).

Au moment où il fut blessé, le Prophète d'Allah ﷺ dit :

« *La colère d'Allah s'est intensifiée contre ceux qui ont fait couler le sang du visage de Son messager.* »

Sa'd ibn Abi Waqqâs ؓ a dit à ce propos :

« Par Allah ! dès que j'entendis le Messager d'Allah ﷺ dire ces paroles, je n'avais jamais ressenti ni avant ni après une aussi grande colère et le désir de tuer mon frère 'Utbah pour ce qu'il avait fait.

Sa'd avait en fait percé à plusieurs reprises les rangs ennemis (en guise de représailles) mais il en fut empêché par le Noble Prophète ﷺ[145].

Sa'd ibn Abi Waqqâs lançait sans cesse ses flèches en direction des idolâtres, encouragé par le Noble Prophète ﷺ qui lui disait :

« *Lance tes flèches, ô Sa'd, que mes parents soient sacrifiés pour toi !* »

'Alî ؓ qui fut témoin de la scène, dira plus tard :

« Jamais je n'ai entendu le Messager d'Allah dire à qui que ce soit: "*que mes parents soient sacrifiés pour toi*", excepté à Sa'd. » (At Tirmidhi *Adab*, 61, *Manaqib*, 26 ; Ahmad, I, 92).

Même au cœur de ce tourbillon de bouleversements, s'appuyant sur le Tout-Puissant, animé d'une foi irrépressible, le Noble Prophète ﷺ continuait à prier en ces termes :

145. Waqidi, I, 245.



« *Ô Allah ! guide mon peuple est ignorant ; ils ne savent pas ce qu'ils font* ! »

Sahl ibn Sa'd ﷺ relate :

« L'Envoyé d'Allah était blessé au visage, il avait une incisive brisée et le casque fracassé sur sa tête. Pendant que Fâtima, la fille de l'Envoyé d'Allah, lavait le sang de sa blessure, `Alî ibn 'Abî Tâlib versait l'eau contenu dans le creux de son bouclier. Lorsque Fâtima vit que l'eau ne faisait qu'augmenter le flot de sang, elle prit une natte, la brûla et, lorsque celle-ci fut calcinée, l'appliqua sur la blessure et le sang s'arrêta de couler. » (Al Boukhari, *Jihad*, 80 ; Maghazi, 24 ; Muslim, *Jihad*, 101).



La Bataille d'Ouhoud était devenue une scène emplie d'une grande tristesse. L'avantage que les Croyants possédaient au départ avait tourné en faveur des idolâtres, et ce pour avoir défié les instructions qui leur avaient été données. Il ne restait que quatorze personnes autour du Noble Prophète ﷺ. Quant aux autres, elles s'étaient à présent retrouvées dans un état de panique profonde.

Le Prophète de Miséricorde ﷺ finit en conséquence par leur lancer cet appel :

« *Ô Serviteurs d'Allah ! Venez à moi ; je suis le Messager d'Allah !* » (Waqidi, I, 237).

Le Coran expose une image de la scène en ces termes :

إِذْ تُصْعِدُونَ وَلاَ تَلْوُونَ عَلَى أحَدٍ وَالرَّسُولُ يَدْعُوكُمْ فِي أُخْرَاكُمْ فَأَثَابَكُمْ غُمَّاً بِغَمٍّ لِّكَيْلاَ تَحْزَنُواْ عَلَى مَا فَاتَكُمْ وَلاَ مَا أَصَابَكُمْ وَاللّهُ خَبِيرٌ بِمَا تَعْمَلُونَ

« (Rappelez-vous) quand vous fuyiez sans vous retourner vers personne, cependant que, derrière vous, le Messager vous



appelait. Alors Il vous infligea angoisse sur angoisse, afin que vous n'ayez pas de chagrin pour ce qui vous a échappé ni pour les revers que vous avez subis. Et Allah est Parfaitement Connaisseur de ce que vous faites. » (Al-'Imrân, 3 : 153).

Un autre groupe de Musulmans qui avait entendu la rumeur selon laquelle le Noble Prophète ﷺ avait été tué fut complètement ébranlé de telle sorte que certains se disaient entre eux "… il n'y a maintenant aucune raison de rester ici si le Prophète d'Allah est mort (martyr)". Et alors ils commencèrent à quitter les lieux avec pour seule pensée la protection que Médine pouvait leur assurer. Mais les femmes (de Médine) finirent par les dissuader d'agir ainsi.

Un autre groupe se dit que "même si le Messager d'Allah était mort, Allah, Lui, est immortel. Et c'est ce groupe qui ne perdit rien de son calme et qui continua à se battre.

Un certain compagnon, Anas ibn Nadr, l'oncle du fameux Anas ibn Malik, faisait partie ce dernier groupe et dès qu'il eut entendu la terrible rumeur (colportée par certains Musulmans qui avaient abandonné tout espoir) disant que le Noble Prophète ﷺ avait été tué, s'écria, personnifiant l'immense courage et confiance en Allah qu'il avait au fond de lui : "Eh bien, que comptez-vous faire maintenant que le Messager d'Allah est mort ? Levez-vous quelle que soit la cause pour laquelle il est mort, vous aussi mourrez pour cette cause." Et il se lança dans le combat et tomba martyr atteint par plus de quatre-vingt blessures de sabre. (Ahmad III 253; Ibn Hishâm III 31).

Anas ﷺ raconte :

« Mon oncle Anas ibn Nadr n'avait pas pu participer à la bataille de Badr. C'est pour cela qu'il dit un jour au Messager d'Allah ﷺ : "Ô Messager d'Allah ! J'ai manqué la première bataille que tu as livrée contre les idolâtres. Si Allah me donnait l'occasion de prendre part au combat contre eux, Il verrait sûrement ce dont je suis capable."

C'est ainsi qu'il prit part à Ouhoud. En plein cœur de la bataille, Ibn Nadr, ayant remarqué que les Musulmans s'étaient dispersés, s'avança en direction des idolâtres tout en s'écriant : “Ô Allah ! Je te présente mes excuses pour ce qu'on fait ceux-ci (ses compagnons) et je me déclare innocent pour ce qu'on fait ceux-là (les idolâtres).” Puis il s'avança encore et vit devant lui Sa'd ibn Mu'adh. Il dit à ce dernier : “Ô Sa'd ! Par le Seigneur de la Ka'ba, le Paradis, je sens déjà son odeur en deçà du Mont Ouhoud ! ”

Sa'd dira plus tard : « Je fus incapable de faire ce qu'il a fait ! Nous trouvâmes finalement notre oncle mort martyrisé. Il présentait sur son corps plus de quatre-vingt blessures causées par le sabre, la lance et les flèches. Les idolâtres avaient mutilé son cadavre après l'avoir tué, et ce à tel point que personne ne le reconnut si ce n'est sa sœur grâce aux extrémités de ses doigts. C'est en son honneur que le verset suivant fut révélé : **« Il est, parmi les croyants, des hommes qui ont été sincères dans leur engagement envers Allah. Certains d'entre eux ont atteint leur fin, et d'autres attendent encore ; et ils n'ont varié aucunement (dans leur engagement). »** (Al-Azhâb, 33 : 23) ; cf. (Al Boukhari, *Jihad*, 12 ; Muslim, *Imarah,* 148).

L'écrasante majorité de ceux qui avaient fui le champ de bataille une fois le vent de la victoire réorienté voulurent continuer le combat loin du théâtre des opérations. Allah, Gloire à Lui, adressa à ces derniers les propos suivants :

وَلَقَدْ كُنتُمْ تَمَنَّوْنَ الْمَوْتَ مِن قَبْلِ أَن
تَلْقَوْهُ فَقَدْ رَأَيْتُمُوهُ وَأَنتُمْ تَنظُرُونَ

« Bien sûr, vous souhaitiez la mort avant de la rencontrer. Or vous l'avez vue, certes, tandis que vous regardiez ! » (Al-'Imrân, 3 : 143).

Et même ceux qui étaient prêts à mourir et qui n'avaient pas fait cas de la rumeur relative à la mort du Noble Prophète ﷺ furent davantage réprimandés par le Tout-Puissant en ces termes :

وَمَا مُحَمَّدٌ إِلاَّ رَسُولٌ قَدْ خَلَتْ مِن قَبْلِهِ الرُّسُلُ أَفَإِن مَّاتَ أَوْ قُتِلَ انقَلَبْتُمْ عَلَى أَعْقَابِكُمْ وَمَن يَنقَلِبْ عَلَى عَقِبَيْهِ فَلَن يَضُرَّ اللّهَ شَيْئًا وَسَيَجْزِي اللّهُ الشَّاكِرِينَ

« Muhammad n'est qu'un messager - des messagers avant lui sont passés - S'il mourait, donc, ou s'il était tué, retourneriez-vous sur vos talons ? Quiconque retourne sur ses talons ne nuira en rien à Allah ; et Allah récompensera bientôt les reconnaissants. » (Al-'Imrân, 3 : 144).

Au mépris de toute l'adversité rencontrée, le Noble Prophète ﷺ tint ferme ses positions comme l'Étoile du Nord et résista à l'assaut avec une résolution prophétique ; un courage héroïque qui fournit un modèle exemplaire pour ses Compagnons, en écho virtuel aux paroles du Tout-Puissant :

وَلاَ تَهِنُوا وَلاَ تَحْزَنُوا وَأَنتُمُ الأَعْلَوْنَ إِن كُنتُم مُّؤْمِنِينَ. إِن يَمْسَسْكُمْ قَرْحٌ فَقَدْ مَسَّ الْقَوْمَ قَرْحٌ مِّثْلُهُ وَتِلْكَ الأيَّامُ نُدَاوِلُهَا بَيْنَ النَّاسِ وَلِيَعْلَمَ اللّهُ الَّذِينَ آمَنُوا وَيَتَّخِذَ مِنكُمْ شُهَدَاء وَاللّهُ لاَ يُحِبُّ الظَّالِمِينَ

« Ne vous laissez pas battre, ne vous affligez pas alors que vous êtes les supérieurs, si vous êtes de vrais croyants. Si une blessure vous atteint, pareille blessure atteint aussi l'ennemi. Ainsi faisons-Nous alterner les jours (bons et mauvais) parmi les gens,

afin qu’Allah reconnaisse ceux qui ont cru, et qu’Il choisisse parmi vous des martyrs - et Allah n’aime pas les injustes. » (Al-‘Imrân, 3 : 139-140).

À la faveur de la grâce et de la miséricorde d’Allah – Gloire à Lui – étendues à Son Messager et aux Croyants, et ce malgré toute la tourmente imposée à Ouhoud, les idolâtres furent incapables d’atteindre leur but. En attendant, les Compagnons commencèrent à se regrouper autour du Noble Prophète ﷺ et repoussèrent les assauts menés par les idolâtres, protégeant le Messager d’Allah ﷺ par une défense héroïque, et finirent par leur infliger de grandes pertes comme auparavant. Profitant de la stabilité recouvrée, le Messager d’Allah ﷺ se retira sur le Mont Ouhoud. Abû Sufyan tenta de lancer une offensive à l’extrémité supérieure de la montagne, mais son effort s’avéra stérile.

À ce moment particulièrement effrayant, Allah le Très-Haut plongea les Croyants dans une sensation de calme qui les fit sombrer dans un sommeil paisible. À peine réussirent-ils à garder une emprise sur leurs épées, les ayant fait choir au sol à plusieurs reprises. Seuls les Musulmans dormaient profondément ; les hypocrites étaient terrifiés à l’idée que les idolâtres fondissent sur eux et ne les passassent au fil de l’épée[146].

Il y eut ensuite un vif échange de paroles entre ‘Omar ؓ et Abû Sufyan[147], qui mécontent de ne pas avoir eu le résultat escompté, s’écria : « Rendez-vous l’année prochaine à Badr ! »

‘Omar attendit de voir quelle réponse allait donner le Noble Prophète ﷺ. Et il dit à ‘Omar d’annoncer : « *Si Allah le veut, ici sera notre prochain lieu de rencontre l’année prochaine* ! » (Ibn Hishâm, III, 45 ; Ibn Sa’d, II, 59).

146. Al- Bukharî, *Maghazi,* 18, 20 ; Waqidi, I, 295-296.
147. Ibn Hishâm, III, 45.



Les idolâtres s'en retournèrent avec pour seule raison les graines de la peur qui, une fois de plus, avaient sensiblement augmenté. L'un des miracles du Noble Prophète ﷺ était de jeter l'effroi dans le cœur de ses ennemis, indépendamment de la distance qui le séparait de lui. Allah, Gloire à Lui, déclare :

سَنُلْقِي فِي قُلُوبِ الَّذِينَ كَفَرُواْ الرُّعْبَ بِمَا أَشْرَكُواْ بِاللّهِ مَا لَمْ يُنَزِّلْ بِهِ سُلْطَانًا وَمَأْوَاهُمُ النَّارُ وَبِئْسَ مَثْوَى الظَّالِمِينَ

« **Nous allons jeter l'effroi dans les cœurs des mécréants. Car ils ont associé à Allah (des idoles) sans aucune preuve descendue de Sa part. Le Feu sera leur refuge. Quel mauvais séjour que celui des injustes !** » (Al-'Imrân, 3 : 151).

C'est ainsi que les idolâtres, affectés par l'effroi jetés dans leurs cœurs, furent incapables d'envahir Médine pourtant sans défense, en dépit de l'avantage provisoire dont ils jouissaient face aux Croyants. En outre, ils s'en étaient retournés sans prisonnier musulman. Ceci est sans conteste une grâce d'Allah accordée à Son Messager ﷺ et aux Croyants. Alors que les idolâtres se retiraient d'Ouhoud, le Noble Prophète ﷺ ordonna aux Musulmans de se mettre en rang afin d'être en mesure de … "louer et d'invoquer Allah".

Les Compagnons ﷺ s'alignèrent donc derrière le Prophète d'Allah ﷺ qui fit cette invocation :

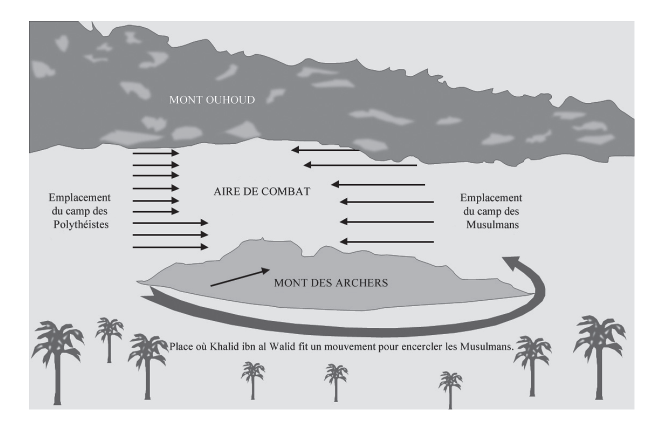
« *Ô Allah… À toi vont toutes nos louanges ! Allah… Nul ne peut retenir ce que Tu décrètes, ni décréter ce que Tu retiens. Nul ne peut guider celui que Tu égares, ni égarer celui que Tu guides. Nul ne peut donner ce que Tu retiens, ni faire obstacle à ce que Tu donnes. Nul ne peut rapprocher ce que Tu veux être lointain ni éloigner ce que Tu décrètes comme devant être proche !* »

« Ô mon Seigneur ! Étends sur nous Tes bénédictions, Ta miséricorde, Ta grâce et Tes bienfaits ! Ô mon Seigneur ! Je t'implore pour que Tu m'accordes une bénédiction continuelle qui jamais ne disparaît. Ô mon Seigneur ! Je ne recherche que Ton secours dans les épreuves. Je me réfugie en Toi seul lors des moments de frayeur. Ô mon Seigneur ! Toi seul j'invoque pour que Tu nous protèges des maux qui pourraient provenir des biens que Tu nous accordes comme des maux pouvant provenir de ce que Tu ne nous as pas donné ! »

« Ô mon Seigneur ! Fais-nous aimer la foi (iman) et rends-nous la agréable et désirée ! Rends-nous détestable la mécréance, la perversion et la désobéissance. Place-nous parmi les bien-guidés ! »

« Ô mon Seigneur ! Fais-nous vivre en musulmans et mourir en musulmans ; fais-nous rejoindre les rangs des vertueux sans nous couvrir d'ignominie et sans nous soumettre à la tentation (fitna) ! »

« Ô mon Seigneur ! Maudis les incroyants qui traitent de menteurs Tes Messagers et qui dévient les gens de Ta Noble Voie. Que ta colère, Ton châtiment et Ton hostilité les frappent ! Ô mon Seigneur ! Maudis les négateurs à qui Tu as donné le Livre. Allah ! Tu es source de toute Vérité… Amin ! » (Ahmad III 424 ; Hakim I 686-687/1868; III, 26/4308).



Sa'd ibn Rabî : le Compagnon qui rejeta toute excuse

Le Noble Prophète ﷺ envoya un de ses Compagnons sur le champ de bataille dans l'espoir de trouver Sa'd ibn Rabi', mais sans succès. Tous ses appels demeurèrent vains. Perdant espoir, le Compagnon en question cria une dernière fois :

« Sa'd ! J'ai été envoyé par le Messager d'Allah pour constater si tu étais parmi les vivants ou les martyrs ! »

Bien que conscient de vivre ses derniers instants, ayant entendu que le Noble Prophète ﷺ en personne se souciait de lui, Sa'd rassembla ses dernières forces et dit en gémissant :

« Je suis à présent parmi les morts ! » Bien entendu il pensait à ce moment-là à l'Au-delà.

Le Compagnon courut alors vers Sa'd. Le corps de ce dernier était marqué par de nombreuses blessures d'épée. Malgré cela, Sa'd eut encore la force de murmurer ces incroyables paroles :

« Par Allah ! Tant que vos yeux sont en mouvement, si vous ne protégez pas le Messager d'Allah ﷺ de ses ennemis et permettez que quelque chose de mal lui arrive, vous n'aurez aucune excuse au regard d'Allah ! » (Muwatta *Jihad* 41 ; Hakim III 221/4906 ; Ibn Hishâm III 47).

Sa'd ؓ fit ensuite ses adieux à ce monde après qu'il eut prononcé ces paroles qui restèrent un héritage pour toute la communauté (musulmane).

Les martyrs d'Ouhoud

Une fois que les idolâtres eurent quitté intégralement le champ de bataille d'Ouhoud, le Noble Prophète ﷺ et les Croyants s'y rendirent pour enterrer leurs martyrs. Ils étaient exactement soixante-dix, y compris les intrépides Hamza et Musa'b ibn 'Umayr ؓ.

Musa'b ibn 'Umayr, le porte-étendard de l'armée musulmane, connut le martyr en tentant de défendre le Noble Prophète ﷺ. Un ange prit ensuite l'apparence de Musa'b et se saisit de l'étendard. Pas encore conscient que Musa'b était mort, le Noble Prophète ﷺ lui ordonna : « *Avance, Musa'b, avance* ! »

Le porte-étendard se retourna alors et regarda dans sa direction. Le Noble Prophète ﷺ, ayant reconnu l'ange, réalisa que Musa'b avait été tué. Bien que son corps ait été retrouvé plus tard, les Croyants ne purent obtenir un assez grand linceul pour couvrir son cadavre. (Ibn Sa'd, III, 121-122).

Le fait de couvrir le haut de son corps avec les vêtements qu'il portait aurait signifié que le bas de son corps fût exposé ; et le fait de couvrir le bas de son corps aurait exposé à l'air libre le haut de son corps. Face à ce dilemme, les Compagnons eurent recours au Noble Prophète ﷺ afin de déterminer la manière de prendre soin du cadavre. Le Prophète de Miséricorde ﷺ leur conseilla alors de couvrir la partie supérieure du corps de Musa'b avec ses vêtements et d'utiliser de bonnes herbes odorantes pour en couvrir la partie inférieure.

Un regard rétrospectif sur sa vie nous apprend que Musa 'b est né au sein des plus nobles et riches familles de La Mecque. Et presque toute la jeunesse de La Mecque l'enviait énormément. On rapportait même que des filles jetaient des roses sur son chemin. Mais lui, en dépit de toutes les pressions familiales, désirait plus que tout être aux côtés du Noble Prophète ﷺ, et ce en rejetant formellement toute leur richesse mondaine. Ce fut à cause de son immense amour pour le Noble Prophète ﷺ qu'un ange avait pris son apparence alors qu'en réalité il était tombé martyr sur le champ de bataille d'Ouhoud. Ce fut un hommage du Tout-Puissant pour tous les sacrifices qu'il avait accomplis.

Cette scène émouvante eut un impact durable et profond sur les cœurs musulmans. Des années plus tard, quand les Musulmans

eurent acquis (sur terre) une souveraineté forte et puissante, différents mets furent présentés à ʿAbdurrahman ibn Awf ؓ parmi les Compagnons les plus fortunés, par son fils, afin de rompre son jeûne. Très ému, celui-ci déclara :

« Mus`ab a été tué. Il était meilleur que moi. Nous avons trouvé à peine de quoi couvrir sa tête, ses jambes sont restées découvertes. Allah nous a donné tout ce qu'il y a dans ce monde, je crains vraiment que notre récompense nous ait été accordée trop tôt. » Il a commencé à sangloter et n'a pas mangé. (Al Boukhari, *Janaiz,* 27).

Parmi tous les martyrs d'Ouhoud Hamza ؓ, l'exceptionnel héros de l'armée musulmane, fut celui qui suscita dans le cœur du Noble Prophète ﷺ et des Croyants le chagrin le plus indescriptible.

Safiyya se précipita auprès des martyrs dans le but d'identifier son frère Hamza et fut accueillie par son fils Zubayr ibn Awwam.

— Le Messager d'Allah t'ordonne de rebrousser chemin, lui dit-il.

— Pourquoi ? s'exclama-t-elle. Ne puis-je donc pas me rendre auprès de mon frère ? J'ai ouï dire qu'il avait été massacré. Mais c'est pour la Gloire d'Allah qu'il l'a été. De toute façon, rien ne pourrait nous consoler. Si Allah le veut, je ferai montre de patience et escompterai les récompenses divines qui sont siennes.

Zubayr se rendit ensuite chez le Noble Prophète ﷺ et lui transmit les paroles de sa mère.

— *Dans ce cas, permettez-lui de le voir !* dit alors le Prophète d'Allah ﷺ.

Safiyya se leva donc et pria près du cadavre de Hamza. (Ibn Hishâm, III, 48; Ibn Hajar, *al-Isabah*, IV, 349).

Zubayr ibn Awwam raconte ainsi ce qui s'est déroulé ensuite, et ce dans une scène émotionnelle digne de la fraternité musulmane :

« Ma mère sortit les deux manteaux qu'elle avait apportés et dit : "Je les ai apportés pour que vous les utilisiez comme linceul pour Hamza."

Nous reçûmes les manteaux et retournâmes auprès du cadavre de Hamza. À côté de lui reposait un autre martyr, un *Ansar,* sans linceul. Nous eûmes soudainement honte d'envelopper le corps de Hamza avec ces deux manteaux et laisser l'*Ansar* sans linceul alors nous dîmes: "Qu'un manteau soit pour Hamza et l'autre pour le Ansar leur linceuls."

Un de ces manteaux étant plus grand que l'autre, nous tirâmes au sort pour l'attribuer à un des deux martyrs). (Ahmad, I, 165).

Ce compte rendu émotionnellement chargé confirme que les liens de parenté avaient bel et bien cédé la place aux liens de fraternité dans la foi.

Neuf martyrs furent ensuite amenés près du corps de Hamza pour y être enterrés après l'oraison funèbre. Et toujours en présence du corps de Hamza, neuf autres martyrs furent amenés. C'est ainsi que le Noble Prophète ﷺ offrit deux oraisons funèbres à l'intention de son oncle bien-aimé, le roi des martyrs[148].

Selon le récit fait par Jâbir ؓ le Noble Messager ﷺ emmena les martyrs d'Ouhoud par paires et les plaça côte à côte et demanda :

"*Lequel d'entre eux connaissait (vivait) le mieux le Coran* ?" (Al Boukhari, *Janaiz*, 73, 75).

Et on plaça en direction de la Qibla celui qui fut désigné comme connaissant le mieux le Saint Coran. (Al Boukhari, Jenaza, 73, 75).

'Aïcha ؓ, accompagnée d'un groupe de femmes, partit de Médine pour recueillir des nouvelles d'Ouhoud. Près de Harra, elle croisa Hind bint Amr ؓ qui, ayant chargé à dos de chameau les cadavres

148. Ibn Maja, *Janaiz,* 28.

de son mari Amr ibn Jamuh, de son fils Khallad et de son frère 'Abdullah, s'en retournait à Médine. Une conversation s'engagea entre les deux femmes. Aïcha, anxieuse demanda:

"Quelles sont les nouvelles d'Ouhoud ?"

Hind répondit : "Tout va bien le Messager d'Allah est vivant et se porte bien. Rien d'autre n'est important."

Aïcha, désignant les cadavres questionna : "Qui sont ceux-là ?"

"Mon mari Amr, mon frère 'Abdullah et mon fils Khallad."

"Où les emmènes-tu ?"

" À Médine où je vais les enterrer."

Hind tenta ensuite de stimuler le chameau qui commençait à perdre du rythme, avançait, puis s'arrêtait, puis ensuite s'accroupit.

'Aïcha demanda : " Est-ce parce qu'il est trop chargé ?"

Hind répondit: Je l'ignore, c'est étrange parce que normalement il est capable de porter deux fois plus qu'un autre chameau. C'est comme si quelque chose d'incroyable venait d'arriver !

Forcé de se relever, l'animal se redressa, pour s'accroupir une fois qu'on l'eût tourné vers Médine. Mais quand il s'orienta en direction d'Ouhoud, le chameau se mit à galoper. Sur ce Hind expliqua au Noble Prophète ﷺ la situation, cherchant par là quelques conseils.

Le Messager d'Allah ﷺ dit: "*Ce chameau est de service. Amr a-t-il laissé un testament ?*"

Elle répondit : "Peu avant de partir pour Ouhoud il s'était tourné en direction de la Qibla et fit cette invocation : "Ô Allah ! Accorde-moi le martyre ! Et fais en sorte que je ne retourne pas auprès des miens honteux et affligé !"

Le Noble Prophète ﷺ lui fournit alors l'explication suivante :



" *Voilà pourquoi le chameau a eu ce comportement. Quiconque parmi vous, les Ansar, fait un vœu à Allah, doit rester fidèle à sa parole. Amr, ton mari, est parmi les justes. Dès l'instant où il est tombé martyr, les anges lui ont fait de l'ombre avec leurs ailes et ont cherché le meilleur endroit pour l'enterrer. Amr ton mari, Khallad ton fils et 'Abdullah ton frère seront réunis comme amis au Paradis.*"

En entendant ces mots et désireuse de rejoindre son mari dans l'au-delà, Hind dit au Messager d'Allah ﷺ :

« De grâce, ô Messager d'Allah, prie Allah pour que je puisse aussi être réunie avec eux. » (Waqidi, I, 264-265; Ibn Hajar, *Fath'ul-Bari,* III, 216; Ibn Abdilbarr, III, 1168).

Une autre scène eut lieu : « Le jour d'Ouhoud, Médine se mit à trembler après avoir entendu la rumeur selon laquelle le Noble Prophète ﷺ serait tombé martyr. Un vent de panique se leva au point que les cris finirent par atteindre les cieux. Sumayra une femme ansar ﵂ à qui on avait annoncé que son mari, ses deux fils et son frère avaient été tués lors de la bataille resta pourtant indifférente à cette nouvelle car elle était davantage préoccupée par le sort du Noble Prophète ﷺ et demandait incessamment : "Comment va-t-il ?" »

Les Compagnons qui étaient revenus lui apportèrent finalement la réponse qu'elle espérait :

« Louanges à Allah il est vivant et se porte bien.»

Mais Sumayra ﵂, peu satisfaite de cette réponse, les implora :

« Montrez-le moi afin que mon cœur soit apaisé !»

Aussitôt dit, elle se précipita auprès du Prophète d'Allah ﷺ et, l'ayant saisi par le bord de sa chemise, s'exclama :

« Que mes parents te soient sacrifiés, ô Messager d'Allah, je ne crains rien tant que tu es en vie ! »(Waqidi, I, 292 ; Al-Haythami, VI,115).

Bashir ibn Aqrabah ﵁ raconte ce qui suit :

« J'étais alors enfant. Ayant appris que mon père Aqrabah ﷺ avait connu le martyre à Ouhoud, je me rendis les yeux remplis de larmes auprès du Messager d'Allah ﷺ qui me dit :

«Pourquoi pleures-tu, mon petit ? Ne serais-tu pas heureux de m'avoir comme père et 'Aïcha comme mère ?»

Je répondis: « Que mes parents te soient sacrifiés, ô Messager d'Allah ! Bien sûr que je le voudrais !»

Là-dessus, le Messager d'Allah ﷺ me caressa la tête. Depuis ce jour, quand bien même mes cheveux sont devenus gris, la partie qu'il avait touchée est restée noire. » (Al Boukhari, *at-Tarikh'ul-Kabir*, II, 78; Ali al-Muttaqi, XIII, 298/36862).

Jâbir ﷺ raconte aussi ce qui suit :

« La nuit précédant Ouhoud, mon père me fit appeler et me dit :« J'ai le sentiment que demain je serai le premier martyr parmi les Compagnons du Messager d'Allah ﷺ. Hormis le Messager d'Allah ﷺ, tu es l'être le plus cher que je laisserai ici-bas. J'ai contracté des dettes ; règle-les. Traite aussi avec grand soin tes frères et tes sœurs. »

Tel qu'il l'avait annoncé, mon père fut en effet le premier homme à subir le martyre à Ouhoud. (À l'issue de la bataille), je plaçai son corps dans un tombeau en compagnie d'un autre martyr. Six mois plus tard, désireux de l'enterrer seul et j'entrepris d'enlever son corps et, à ma grande surprise, celui-ci était dans le même état que quand je l'avais placé. Je procédai donc à un nouvel enterrement, cette fois-ci dans un tombeau distinct. (Al Boukhari, *Janaiz*, 78).

Une fois les martyrs d'Ouhoud identifiés et désireux de souligner la vaillance qu'ils montrèrent, le Noble Prophète ﷺ s'exclama :

« *Par Allah, comme j'aurais aimé moi aussi tomber martyr et passer chaque nuit sous le mont Ouhoud* ! » (Ahmad, III, 375).

Plus tard, alors qu'il rendait visite aux martyrs d'Ouhoud, le Noble Prophète ﷺ ajouta :

« *Je suis témoin de leur foi et de leur intégrité.*»

Abou Bakr ؓ demanda: «Ne sommes-nous pas leurs frères, ô Messager d'Allah ? Nous avons embrassé l'Islam, comme eux, et nous avons entrepris le jihad, de la même manière qu'eux.»

Le Noble Prophète ﷺ répondit:

«*C'est vrai, mais j'ignore présentement ce qu'en matière d'innovation vous allez susciter après moi* !»

Abû Bakr ؓ se mit à pleurer longuement puis déclara :

«Si c'est ainsi, nous demeurerons toujours auprès de toi ! » (Muwatta, *Jihad*, 32).

La préoccupation d'Abû Bakr témoigne de son amour intense pour le Prophète d'Allah ﷺ et montre pourquoi le Saint Coran le nomme "le second des deux, le troisième étant Allah".

Les Compagnons aimaient le Noble Prophète ﷺ plus que n'importe qui, y compris leurs propres personnes. Quand ils étaient à la maison et que le Messager d'Allah ﷺ leur venait à l'esprit ils trouvaient leur maison étroite, se levaient et partaient à ses côtés pour se soulager en regardant son visage béni et illuminé et trouver la paix en conversant avec lui.[149]. La crainte de se trouver éloigné de lui au Paradis était suffisante pour que leurs visages pâlissent et que leur conscience fût davantage affinée[150]. En vérité, tout ce que Rabia ؓ désirait en insistant auprès du Noble Prophète, c'était d'être auprès de lui au Paradis[151]. Les Compagnons prenaient constamment du plaisir à se réunir autour du Noble Prophète ﷺ[152]. La plus grande joie

149. Kastallani, II, 104.
150. Qurtubi, V, 271.
151. Muslim, *Salât,* 226; Ahmad, III, 500.
152. Ahmad, I, 8; Ibn Maja*, Janaiz*,4.

qu'ils purent exprimer après l'Islam, c'est cette parole prophétique (hadith) : "*L'homme sera avec celui qu'il a aimé*"[153].



Pas moins de soixante versets de la sourate Al-'Imrân évoquent la bataille d'Ouhoud. Lorsque Miswar ibn Mahramah eut demandé à 'Abdurrahman ibn Awf de récapituler la fameuse bataille, ce dernier répondit :

"Récite le cent vingtième verset de la sourate Al-'Imrân et ce sera comme si tu étais avec nous à Ouhoud !" (Ibn Hishâm, III, 58 ; Waqidi, I, 319).

« Nous aimons Ouhoud et Ouhoud nous aime »

Ouhoud occupe une place particulière dans le cœur du Noble Prophète ﷺ. Tout au long des années qui lui restaient à vivre, il visita Ouhoud et les martyrs qui y étaient enterrés, déclarant de temps à autre :

« *Nous aimons Ouhoud et Ouhoud nous aime !* » (Al Boukhari, *Jihad,* 71; Muslim, *Hajj*, 504).

Consacré par le Noble Prophète ﷺ à travers les compliments qu'il en fit, absorbé par son amour, Ouhoud, paradis des martyrs, eut tôt fait de proposer une vitrine généreuse et vivante des souvenirs de la bataille, et ce à l'adresse de l'*oumma* à venir, jusqu'à la Dernière Heure.

C'est plutôt la méfiance qui incitait les Musulmans à penser qu'Ouhoud serait un lieu de malchance après l'issue de la bataille et pour contrecarrer tout sentiment d'hostilité envers Ouhoud que le Noble Prophète ﷺ prit l'initiative de lui exprimer ainsi son amour : « *Nous aimons Ouhoud et Ouhoud nous aime !* »

153. Al Boukhari, *Adab,* 96.



Depuis lors, Ouhoud ne fut plus considéré comme un lieu de défaite, mais comme un sanctuaire vantant dans ses profondeurs les cadavres vivants de ses célèbres héros. D'autre part, le fait qu'Ouhoud reconnaisse et aime le Noble Prophète ﷺ met en évidence de façon claire que la création tout entière confirme son Apostolat prophétique. Lui-même a d'ailleurs affirmé :

« *Excepté les rebelles parmi les djinns et les humains, tout entre ciel et terre sait que je suis le Messager d'Allah.* » (Ahmad, III, 310).

Quelques leçons à tirer de la Bataille d'Ouhoud

Durant le paysage effroyable et attristant de ls Bataille d'Ouhoud de nombreuses pages de vie amères et douces furent vécues avec une immense maturité. Après avoir tout d'abord affiché une pleine confiance en Allah, l'engagement et la confiance des Croyants commencèrent peu à peu à s'étioler pour finalement subir des expériences amères et douloureuses.

La négligence dans l'accomplissement des ordres du Noble Prophète ﷺ provoqua le changement brusque du destin de la bataille. Le chemin de la victoire fut suspendu et fit place à aux avertissements divins. Tous les Croyants payèrent le prix de l'erreur de quelques-uns et se retrouvèrent au milieu d'un itinéraire quasi irréversible.

L*a sunnatullah*, ou la Loi d'Allah fut telle que Son Bien-aimé Messager ﷺ ne put rien changer à la situation bien qu'il faut parmi les croyants.

Pourtant, les Compagnons inconditionnellement soumis au Noble Prophète ﷺ comme cela fut confirmé par leurs paroles empruntes de confiance : « Nous avons cru en toi, ô Messager d'Allah… Nous avons une foi sincère dans la vérité du Coran que tu as apportée ; et nous jurons de te suivre et de t'obéir. Fais comme bon te semble ; ordonne-nous simplement et nous serons à tes côtés. Pour l'amour de Celui qui t'a envoyé, même si tu devais plonger

dans la mer, nous te suivrons et pas un seul d'entre nous ne sera à la traîne ! » (Ibn Hishâm, II, 253-254). C'était le sommet d'un enthousiasme particulièrement sincère.

La situation tourmentée impulsa alors l'envoi d'avertissements divins à l'adresse des Croyants à cause de leur ignorance momentanée liée à certaines responsabilités sensibles et significatives.

L'une des plus grandes sagesses sous-jacentes à l'épreuve d'Ouhoud fut l'épreuve décisive de retrancher les hypocrites qui s'étaient mélangés aux Croyants.

Similairement, Ouhoud instilla parmi les idolâtres de Quraysh un faux sentiment de victoire sans implication pratique, ce qui les réduisit à l'immobilisme. La victoire en trompe-l'œil avait fini par atténuer la haine et la colère qui s'étaient accumulées dans le cœur des idolâtres depuis leur défaite à Badr, ce qui avait réduit progressivement, au fil du temps, leur froideur envers l'Islam.

Il est frappant de noter que les Compagnons, du plus jeune au plus âgé, se firent pratiquement concurrence pour participer à la bataille et y mourir en martyrs. Des adolescents de quinze ans recoururent à tous les moyens possibles pour s'enrôler dans l'armée du Prophète d'Allah ﷺ. Le secret lié à la poursuite de la mort n'est autre que la résultante de leur foi profonde et de leur amour inconditionnel pour le Noble Prophète ﷺ, la raison même de l'existence de l'univers. Chaque fois que la foi *(iman)* s'unit à l'amour, on y trouve toutes sortes d'exploits impensables et emprunts de bravoure ; et partout où cette unité fait défaut, la paresse, l'indécision et la peur sont présentes. Le (seul) moyen de renforcer cet amour, c'est de pratiquer le rappel d'Allah *(dhikr)* ainsi que les prières *(salawat)* sur le Bien-aimé Prophète ﷺ, et ce dans le but de contempler les bénédictions d'Allah, Gloire à Lui, et de s'engager (lutter) en vue d'adopter de tout cœur les voies du Prophète d'Allah ﷺ.

Hamra'ul-ASa'd (9 Shawwal, 3 / 24 mars 625)

Les idolâtres reprirent immédiatement le chemin de La Mecque, tremblant d'une peur qui ne leur permettait même pas de réfléchir à deux fois avant de rentrer chez eux. Toujours est-il que ces derniers commencèrent à regretter de n'en avoir pas fini avec les Croyants. Ainsi décidèrent-ils de retourner sur leurs pas afin de lancer un second assaut.

Parvenu entre-temps à Médine, le Noble Prophète ﷺ ressentit le besoin similaire d'intimider les idolâtres au moment même où le Tout-Puissant révéla le verset déconseillant tout laxisme en matière de relation :

وَلاَ تَهِنُواْ فِي ابْتِغَاء الْقَوْمِ إِن تَكُونُواْ تَأْلَمُونَ فَإِنَّهُمْ يَأْلَمُونَ كَمَا تَأْلَمونَ وَتَرْجُونَ مِنَ اللّهِ مَا لاَ يَرْجُونَ وَكَانَ اللّهُ عَلِيمًا حَكِيمًا

« Ne faiblissez pas dans la poursuite du peuple [ennemi]. Si vous souffrez, lui aussi souffre comme vous souffrez, tandis que vous espérez d'Allah ce qu'il n'espère pas. Allah est Omniscient et Sage. » (An-Nisa, 4 : 104).

Le Noble Prophète ﷺ demanda alors parmi ses Compagnons des volontaires prêts à relever la tâche de poursuivre l'ennemi. Sans aller plus loin, Abû Bakr et Zubayr رضي الله عنهما prirent place dans les rangs. Bien que la plupart des combattants avaient été blessés à Ouhoud, cela ne les empêcha pas de s'équiper et de rejoindre les troupes près du puits d'Abû Inabah[154].

Même Usayd ibn Khudayr رضي الله عنه pourtant occupé à soigner les blessés, délaissa sa tâche, prit ses armes et rejoignit le Noble Prophète ﷺ.

154. Waqidi, I, 334-335.

Sa'd Ibn Sahl ordonna également à son clan de faire de même sans perdre de temps[155].

Conduite par le Noble Prophète ﷺ en personne, l'unité (combattante) se mit à poursuivre la trace de l'ennemi.

À Ouhoud, 'Abdullah ibn Sahl et son frère Rafi se battirent aux côtés du Prophète d'Allah ﷺ et rentrèrent à Médine blessés. Ayant entendu l'appel du Noble Messager ﷺ qui invitait à poursuivre l'ennemi, ils s'exclamèrent !

« Par Allah ! Nous n'avons aucune monture et sommes sérieusement blessés. Pour autant, comment manquerions-nous une seule campagne menée par le Messager d'Allah ? »

Ainsi partirent-ils, se soutenant mutuellement tout au long du chemin, et finirent par rejoindre le Noble Prophète ﷺ, ne supportant pas l'idée de la laisser seul[156].

Les Croyants prêts à un tel sacrifice reçurent d'Allah la promesse suivante :

الَّذِينَ اسْتَجَابُواْ لِلّهِ وَالرَّسُولِ مِن بَعْدِ مَا أَصَابَهُمُ
الْقَرْحُ لِلَّذِينَ أَحْسَنُواْ مِنْهُمْ وَاتَّقَواْ أَجْرٌ عَظِيمٌ

« Ceux qui, quoiqu'atteints de blessure, répondirent à l'appel d'Allah et du Messager, il y aura une énorme récompense pour ceux d'entre eux qui ont agi en bien et pratiqué la piété. » (Al-'Imrân, 3 : 172).

L'unité (combattante) progressa jusqu'à atteindre l'endroit appelé Hamra'ul-ASa'd, à environ huit kilomètres de Médine. L'étendard était porté par 'Alî. La nuit venue, le Noble Prophète ﷺ donna

155. Waqidi, I, 334-335.
156. Ibn Hishâm, III, 53.



l'ordre d'allumer des feux de camp en cinq cents endroits distincts. La vue était spectaculaire. Aux yeux des témoins de la scène, cela apparaissait comme si une colossale armée campait dans la zone.

En fait un homme du nom de Mabad, non musulman au moment des faits, avait aperçu les feux alors qu'il se rendait à La Mecque vint dire aux armées polythéistes que les Musulmans les avaient suivi.

Pour leur expliquer qu'ils étaient nombreux, il leur dit:

"De ma vie je n'ai jamais croisé une armée aussi importante".

En apprenant la situation une grande peur tomba dans le coeur des idolâtres qui se dirent en se regardant mutuellement :

"Il ne restait plus un Musulman qui puisse bouger le plus petit doigt ! Comment cela a-t-il pu se produire ?"

Puis devant le fait qu'ils ne comprenaient pas la situation ils se dirent:

"Allez ! Sortons d'ici avant qu'une catastrophe ne vienne s'abattre sur nous!"

Comme ils ne purent en aucun cas revenir en arrière et risquer l'affrontement ils continuèrent finalement le chemin vers la Mecque. Le Messager d'Allah ﷺ et ses compagnons ﵃, voyant les polythéistes se retirer, rentrèrent ensemble à Médine.[157].

La question de l'héritage

Entre-temps certains versets du Coran portant sur l'héritage avaient été révélés car une certaine confusion était apparue après Ouhoud.

157. Ibn Hishâm, III, 52-56; Waqidi, I, 334-340.

Après le martyr de Sa'd ibn Rabi ﷻ et conformément à la coutume pratiquée durant la période préislamique *(Jalihiyya)*, le frère de ce dernier s'était emparé de tout ce qui restait de sa fortune sans rien laisser aux deux filles de Sa'd. Considérées à cette époque comme ayant peu de valeur, les femmes n'avaient aucun droit en matière d'héritage ce qui était une coutume injuste que l'Islam a aboli :

يُوصِيكُمُ اللّهُ فِي أَوْلاَدِكُمْ لِلذَّكَرِ مِثْلُ حَظِّ الأُنثَيَيْنِ فَإِن كُنَّ
نِسَاء فَوْقَ اثْنَتَيْنِ فَلَهُنَّ ثُلُثَا مَا تَرَكَ وَإِن كَانَتْ وَاحِدَةً فَلَهَا
النِّصْفُ وَلأَبَوَيْهِ لِكُلِّ وَاحِدٍ مِّنْهُمَا السُّدُسُ مِمَّا تَرَكَ إِن كَانَ لَهُ
وَلَدٌ فَإِن لَّمْ يَكُن لَّهُ وَلَدٌ وَوَرِثَهُ أَبَوَاهُ فَلأُمِّهِ الثُّلُثُ فَإِن كَانَ لَهُ
إِخْوَةٌ فَلأُمِّهِ السُّدُسُ مِن بَعْدِ وَصِيَّةٍ يُوصِي بِهَا أَوْ دَيْنٍ آبَآؤُكُمْ
وَأَبناؤُكُمْ لاَ تَدْرُونَ أَيُّهُمْ أَقْرَبُ لَكُمْ نَفْعاً فَرِيضَةً مِّنَ اللّهِ
إِنَّ اللّهَ كَانَ عَلِيما حَكِيمًا

« Voici ce qu'Allah vous enjoint au sujet de vos enfants : au fils, une part équivalente à celle de deux filles. S'il n'y a que des filles, même plus de deux, à elles alors deux tiers de ce que le défunt laisse. Et s'il n'y en a qu'une, à elle alors la moitié. Quant aux père et mère du défunt, à chacun d'eux le sixième de ce qu'il laisse, s'il a un enfant. S'il n'a pas d'enfant et que ses père et mère héritent de lui, à sa mère alors le tiers. Mais s'il a des frères, à la mère alors le sixième, après exécution du testament qu'il aurait fait ou paiement d'une dette. De vos ascendants ou descendants, vous ne savez pas qui est plus près de vous en utilité. Ceci est un ordre obligatoire de la part d'Allah, car Allah est, certes, Omniscient et Sage. » (An-Nisa, 4 : 11).

Ainsi donc, la première répartition de l'héritage en Islam fut initiée par les héritiers de Sa'd ibn Rabi[158].

La Loi islamique en matière d'héritage cherche un juste équilibre entre le droit au partage et les devoirs des héritiers. Les hommes qui ont des responsabilités financières plus lourdes, allant des frais de mariage jusqu'au paiement de la dot *(mahr)* qui permet ensuite de soutenir économiquement la famille, reçoivent une part plus importante que les femmes. Autrement dit, la différence entre les hommes et les femmes en cours dans les considérations de la Loi islamique est strictement conséquente à la différence des devoirs et des responsabilités. De par leur rôle de "veilleuses" inlassablement reliées aux soins et autres besoins des enfants et de la famille, les femmes sont par conséquent exemptées de soutenir financièrement la famille. De ce fait leur part d'héritage représente la moitié de celle des hommes. Derrière cette part d'héritage qui leur est échue, les femmes sont à même de considérer ce dont elles ont besoin, comme par exemple soutenir les célibataires, les veuves et les divorcées.

Les femmes sont en outre dotées de vertus telles qu'une sentimentalité exacerbée, une sensibilité, une miséricorde et une abnégation, vertus idéales pour élever les enfants et prendre la famille sous leurs ailes de compassion. De nature délicate, dotée d'une sensibilité raffinée et d'une profondeur de miséricorde très élevée, la femme peut donc avoir tendance à céder la place à la faiblesse physique et mentale lorsqu'elle est confrontée aux surprises à différents stades de la vie. Ce n'est que pour cette raison qu'une femme, dans l'Islam, a le statut de « demi témoin «. Ceux qui y voient un mobile pour attaquer l'islam sont tout simplement incapables de voir, ni par leur épais voile de malice, ni par ignorance grossière, la perfection de ce principe qui trouve son origine dans quelques considérations très importantes et inaltérables concernant la disposition humaine.

158. Ahmad, III, 352, 375.

La vérité est qu'Allah, Gloire à Lui, a créé chaque être – y compris chaque particule de cet être – dans un but. En cela, Il l'a doté d'une constitution physique appropriée ainsi que d'une structure spirituelle. En plaçant l'homme dans l'obligation d'assurer les besoins de la famille – et ce dans l'objectif de réaliser vraiment l'importance de cette tâche – le Tout-Puissant l'a doté d'une grande force physique et spirituelle.

Les femmes, d'autre part, ont le devoir d'élever et de protéger les enfants et de répondre à tous leurs besoins. Lorsqu'ils sont en état de faiblesse ou de vulnérabilité, ce devoir spécifique exige que leurs âmes, et non leurs corps, soient dotées de sensibilité accrue. Cela de telle sorte que pour embrasser ou pour nourrir les enfants à la faveur d'un amour profond et d'une compassion qui se manifestent au cours des étapes sensibles et délicates de la vie, les femmes sont réellement douées d'émotivité et de sensibilité.

Seule une conséquence à caractère négatif peut prendre corps quand la mère n'est pas ou plus capable d'accomplir une tâche qui lui est pourtant et naturellement favorable.

Relativement aux considérations précitées, on pourrait préciser qu'en matière de justice la femme a davantage de possibilités de se tromper comme par exemple en affichant une empathie excessive pour la personne fautive. Voilà pourquoi la une sagesse divine prend en compte pour rendre le témoignage de deux femmes équivalent à celui d'un seul homme.

D'autre part, l'Islam régule le processus de témoignage avant la loi, en étroite conformité avec les mécanismes psychologiques des êtres humains.

Par exemple, le témoignage des femmes est considéré comme suffisant lorsqu'il se produit des évènements auxquels les hommes ne peuvent pas être témoins[159].

Ceux qui utilisent comme prétexte la question du témoignage des femmes pour accuser l'Islam de les rabaisser, parce qu'ils ne comprennent pas ou ne veulent pas comprendre l'Islam, et prennent en considération la prédisposition immuable de la nature des êtres humains et en établissant un juste équilibre entre droits et responsabilités – ont tort de vouloir créditer une telle allégation non fondée.

La féminité est exaltée par la préservation et l'élévation des merveilleuses capacités que le Tout-Puissant a accordées aux femmes. Quand une femme oriente ses capacités naturelles à l'opposé de la résolution divine à son égard et renonce à sa propre réalité, elle finit par gaspiller tout ce qui fait sa valeur et en vient à perdre sa paix intérieure et à plonger dans le découragement et la misère. Pire encore, le sanctuaire que représente la famille est abandonné, puis la société – dont la famille est la base – finit par se décomposer.

Notre ère voit le début d'une course injuste et artificielle vers l'égalité entre les hommes et les femmes.

Au mépris total des caractéristiques inhérentes aux femmes, cette course frappe directement au cœur des qualités féminines, notamment en ce qui concerne la maternité, et par conséquent s'avère être préjudiciable pour l'institution familiale.

La pratique malheureusement courante de l'avortement – qui est une des conséquences de cette course – est la version moderne de la pratique consistant à enterrer vivantes les petites filles et si répandue à l'époque préislamique.

159. Mecelle, article. 1685.

Une simple différence de vêtements est la seule chose qui sépare les femmes fatiguées et léthargiques d'aujourd'hui de celles qui ont vécu avant l'avènement de l'Islam.

Sans aucun doute, il s'agit là d'une catastrophe sociale provoquée par une éducation matérialiste et sans véritable esprit.



QUATRIÈME ANNÉE DE L'HÉGIRE

L'Embuscade de Raji (Safar 4 / juillet 625)

Le Noble Prophète ﷺ avait coutume d'envoyer des enseignants au sein des tribus avec l'objectif de faire connaître l'Islam. Mais certains des enseignants qu'il avait envoyés furent victimes de trahison dont une des plus grandes est la "Trahison de Raji".

Les tribus voisines d'Adal et de Qara avaient demandé au Noble Messager ﷺ de leur envoyer quelques Compagnons bien informés afin de leur enseigner l'Islam. Le Prophète d'Allah ﷺ délégua donc dix Compagnons dirigés par Asim ibn Thabit ﷺ.

Lorsqu'ils parvinrent à Huda, une localité située entre Usfan et La Mecque, ils firent une halte au puits de Raji qui, à l'époque, était sous la domination de la tribu des Banû Hudhayl. Leur présence fut signalée aux Banû Lihyan, une branche la tribu de Hudhayl, qui envoya à leurs trousses une centaine d'archers. Lorsqu'Asim et ses Compagnons s'aperçurent qu'ils étaient suivis, ils se retranchèrent dans un refuge où ils furent cernés par les Banû Lihyan qui leur dirent:

« Si vous descendez vers nous, dirent les Banû Lihyan, nous tiendrons l'engagement formel de ne tuer aucun d'entre vous. »

Asim répondit : « En ce qui me concerne jamais je ne descendrai pour me mettre sous la protection d'un infidèle. Ô Seigneur, informe Ton Prophète de notre situation. »

Le combat s'engagea aussitôt. Asim fut tué à coup de flèches ainsi que six Compagnons qui se trouvaient à ses côtés. Mortellement blessé, Asim pria ainsi :

« Ô Allah… protège mon cadavre au coucher du soleil, tout comme j'ai protégé ta religion au lever du soleil ! »

En apprenant la mort d'Asim ibn Thabit, les Qurayshites dépêchèrent quelques individus pour récupérer une partie de son corps permettant de s'assurer de son identité, parce qu'Asim avait tué un de leurs notables [à Badr]. Mais Allah envoya sur le cadavre une nuée de guêpes qui le protégea des émissaires qui ne purent le mutiler à leur guise. (Al Boukhari, *Jihad,* 170 ; *Maghazi,* 10, 28 ; Waqidi, I, 354-363).

En attendant néanmoins le coucher de soleil pour que les guêpes se dispersent, les idolâtres tombèrent sur une chose à laquelle ils ne s'attendaient pas : une forte averse de pluie. L'inondation qui s'en suivit balaya la vallée et emporta hors de vue le corps d'Asim. Les idolâtres ne le retrouvèrent jamais et ne purent donc mettre à dessein leur projet. Asim fut plus tard appelé "le martyr protégé par les guêpes". (Ibn Hishâm, III, 163).

Les trois Compagnons rescapés se rendirent et s'aperçurent vite que l'ennemi n'avait nulle intention de respecter sa parole. Bien au contraire. Et alors que les idolâtres les ligotèrent à l'aide des cordes de leurs arcs, un des trois Compagnons s'écria : "C'est là une première trahison ! Par Allah ! je ne vous accompagnerai pas ! Ceux-là (les victimes) sont pour moi un bel exemple." On le traîna d'abord, puis on essaya de le faire monter et, comme il refusait, on le tua. Sur dix Compagnons, seuls demeuraient Khubayb et Zayd qui furent emmenés et vendus à La Mecque.

Les Banû Harith ibn Amir achetèrent Khubayb qui avait tué Harith le jour de Badr et le gardèrent prisonnier avant de décider de le tuer. Une des filles de Harith dira plus tard :

"Je n'ai jamais rencontré un aussi bon prisonnier que Khubayb. Je l'ai trouvé un jour en train de manger une grappe de raisin alors qu'il n'y avait plus de fruits à La Mecque et qu'il était solidement enchaîné. C'est un don qu'Allah a fait à Khubayb. Il récitait le Coran et se réveillait la nuit pour accomplir la prière de *tahajjud*. Ceux qui l'entendaient réciter le Coran pleuraient d'émotion. Je lui ai demandé une fois s'il avait besoin de quelque chose. "Rien, me répondit-il, hormis un peu d'eau fraîche et le fait de vous abstenir de me donner de la viande sacrifiée au nom de vos idoles et aussi de m'informer de l'heure où je serai exécuté."

"Après les mois de trêve, continua-t-elle, je me rendis auprès de Khubayb et lui annonça qu'on avait décidé de l'exécuter. À cette annonce, je ne vis chez lui aucune trace d'anxiété. Comme les fils de Harith l'emmenaient pour le tuer hors du territoire sacré de La Mecque, khubayb dit : "Laissez-moi accomplir deux unités de prière *(ra'kat)*". On l'y autorisa. Après avoir prié il revint vers ses bourreaux et leur dit : "Si je ne craignais que vous pensiez que j'eusse peur de la mort, j'aurais prié davantage !"

C'est donc Khubayb qui institua la coutume d'accomplir deux unités de prière pour le condamné à mort. Puis il fit l'invocation suivante : "Ô Seigneur, réduis leur nombre, élimine-les un par un et n'en laisse aucun en vie ![160]"

160. Quand Khubayb priait toutes les personnes présentes avaient peur et, pour se protéger de l'effet de la prière, se mettaient à courir à la recherche d'un endroit où se cacher, pensant qu'elles ne survivraient au « fléau » de la prière. Plus d'un mois après son exécution, la prière de Khubayb demeura le principal sujet de discussion parmi les Quraysh. Selon certaines sources, Qa'id ibn Amir s'évanouissait fréquemment chaque fois qu'on lui rappelait cette prière. Lorsqu'il était calife, 'Omar ﷺ entendit parler de l'état de santé de Sa'id et lui demanda s'il souffrait d'une quelconque maladie. « Je ne souffre d'aucune maladie, répondit Sa'id, si ce n'est que j'ai assisté à l'exécution de Khubayb et que j'ai entendu sa prière. Et, par Allah, chaque fois que j'y reviens, je commence soudain à perdre conscience ! » (Waqidi, I, 359-360).

Puis il récita ce distique : "Peu m'importe comment je dois être tué, du moment que je suis musulman, puisque c'est pour Allah que je vais succomber. C'est Lui qui en a décidé ainsi et, si Il le veut, Sa bénédiction fera rassembler de nouveau mes membres dispersés."

Plus tard Hubayb lança cet appel à Allah le Tout Haut:

"Seigneur ! Ici je ne peux voir aucun autre visage que celui des ennemis ! Je n'ai personne à envoyer au Prophète d'Allah comme messager ! Alors fais lui parvenir mes salutations."

Assis au même moment avec ses Compagnons, le Noble Prophète ﷺ s'exclama d'un ton fort : "*et que la paix soit aussi sur toi*".

Les Compagnons demandèrent : «À qui as-tu adressé ces salutations, ô Messager d'Allah?».

Le Noble Prophète ﷺ répondit: «*À votre frère Khubayb, c'est Jibril (Gabriel) qui vient d'apporter ses salutations* !»

Et le Noble Messager ﷺ informa ses Compagnons du martyr de Khubayb رضي الله عنه. (Al Boukhari *Jihad,* 170 ; *Maghazi*, 10, 28 ; Waqidi, I, 354-363).

Peu de temps avant son exécution, on demanda à Khubayb :

« Ne souhaiterais-tu pas que Muhammad soit ici à ta place et que nous te laissions la vie sauve ? »

Sans un seul moment d'hésitation, avec une voix faisant immensément écho à son courage et à sa dignité, Khubayb répondit :

« Par Allah, je n'aimerais pas être parmi les miens si pour cela Muhammad devait être piqué par une simple épine ! »

Étonné de la réponse, Abû Sufyan confessa plus tard : « Je jure que jamais je n'ai vu quelqu'un qui parmi ses amis aimât autant Muhammad ! » (Waqidi, I, 360 ; Ibn Sa'd, II, 56).

Alors qu'il allait être exécuté les idolâtres tentèrent de tourner son visage vers Médine, mais Khubayb fit l'invocation suivante :

« Ô mon Seigneur ! Si ce que je suis en train de traverser a de la valeur à Tes yeux, tourne donc mon visage vers la *Qibla* ! »

Allah, Gloire à Lui, l'entendit et fit en sorte que son visage se tournât vers la direction désirée. Les idolâtres tentèrent de l'en empêcher, mais sans succès.

Le verset coranique suivant fut révélé en référence à cet illustre Compagnon :

يَا أَيَّتُهَا النَّفْسُ الْمُطْمَئِنَّةُ. ارْجِعِي إِلَى رَبِّكِ رَاضِيَةً
مَّرْضِيَّةً فَادْخُلِي فِي عِبَادِي وَادْخُلِي جَنَّتِي

« Ô toi, âme apaisée, retourne vers ton Seigneur, satisfaite et agréée ; entre donc parmi Mes serviteurs, et entre dans Mon Paradis. » (Al-Fajr, 89 : 27-30). (Al-Qurtubi, XX, 58 ; Alusi, XXX, 133).

Martyr comme Khubayb ﵁ Zayd avait la même lui aussi une foi forte *(imân)*. Pendant ses jours de captivité, il faisait tout pour se réveiller pour prier les *tahajjud* et jeûner les journées. Il ne mangeait pas la nourriture composée de viande qu'on lui offrait car elle avait été sacrifiée au nom des idoles. À cela il préférait le lait qu'il buvait avant de jeûner et pour rompre le jeûne. Il aperçut Khubayb sur le chemin de Tan'im, le lieu de son exécution, là où tous deux s'étaient mutuellement exhortés. Zayd fit lui aussi deux unités de prière avant d'être exécuté. Il lui fut posé la même question qu'à Khubayb et il donna la même réponse. (Waqidi I 361-362).

“Mourir en musulman est préférable à mille vies vécues dans l'idolâtrie” furent les dernières paroles qu'il prononça alors que les idolâtres lui avaient promis la vie sauve s'il renonçait à sa foi. Et dans une dignité appropriée au croyant, il but avec plaisir le calice du martyr ﵁.

Yunus Emre, un des amoureux du Prophète ﷺ qui nous fait goûter aux délices de la foi, a exprimé avec ce merveilleux poëme son désir de mourir pour Allah et Son Messager ﷺ afin de bénéficier de son intercession dans l'au-delà :

Que mon âme te soit sacrifiée sur Ton chemin
Toi le bel homme au joli nom Muhammed
Viens intercéder pour ton serviteur impuissant
Toi le bel homme au joli nom Muhammed...

L'Embuscade de Maouna (Safar, 4 / Juillet 625)

Au même moment que la trahison de Raji, Abû Bara, un notable originaire de la région du Najd, demanda au Noble Prophète ﷺ si quelques Compagnons eussent été en mesure de leur enseigner l'Islam. Pour toute réponse, le Noble Prophète ﷺ émit un refus, disant : « Je crains que mes amis soient sous l'emprise de la trahison du peuple de Najd ! »

Abû Bara fit alors la promesse qu'au nom de sa tribu nul mal ne leur sera fait. Le Noble prophète ﷺ fit conséquemment rédiger une missive qui fut envoyée à Amir, le neveu d'Abû Bara, qui gouvernait l'ensemble du Najd en l'absence de son oncle. Par la suite, le Noble Messager ﷺ désigna un groupe composé de soixante-dix Compagnons issus de la Suffa et qui prit la route avec Abû Bara.

Mais ils furent soudainement trahis lorsqu'ils atteignirent le puits de Maouna, quatre étapes après Médine. Amir, le neveu d'Abû Bara, lança un raid appuyé par une armée considérable, sans même avoir lu la missive du Noble Prophète ﷺ. Nonobstant le fait que sa tribu hésitait à attaquer les Compagnons en vertu de la protection qu'Abû Bara leur avait signifiée, Amir attira à lui les tribus d'Usayya, de Ri'l, de Dhakwân et de Banû Lihyan dans le but de passer les

Compagnons au fil de l'épée. À l'issue de l'attaque qui fut un véritable massacre, seul Amr ibn Umayya survécut[161].

Jabbar ibn Sulma, l'un des assaillants ayant participé à cet évènement tragique, raconte :

« J'enfonçai ma lance dans le corps d'Amir ibn Fuhayra qui, quelques instants auparavant, m'avait invité à embrasser l'Islam. Je pouvais voir la lame de la lance sortir de l'autre côté de sa poitrine. Mais Amir, en était de jubilation, s'exclama : “ Par Allah, j'ai triomphé !”

« De quoi a-t-il triomphé ? me suis-je alors demandé. C'est moi, après tout, qui l'ai tué. Dans le même temps, son cadavre s'éleva au ciel et disparut de ma vue. Ce que j'aperçus à ce moment précis contribua conséquemment à ma conversion à l'Islam. » (Ibn Hishâm, III, 187 ; Waqidi, I, 349).

Gabriel-ﷺ fut le premier à informer le Messager d'Allah ﷺ que ses envoyés se trouvaient désormais auprès de leur Seigneur en tant que martyrs ; que leur Seigneur était satisfait d'eux et que ces derniers étaient également satisfaits[162].

Le Prophète de Miséricorde ﷺ fut cependant affligé par cet évènement dévastateur. Élevant ses mains en direction des portes du Divin, il fit durant un mois après chaque prière de l'aube cette invocation : « *Ô mon Seigneur, maudis les tribus de Ri'l, de Dhakwân et d'Ussaya qui se sont révoltées contre Allah et Son Messager !* » (Al Boukhari, *Jihad,* 9, 19 ; *Maghazi,* 28 ; Muslim, *Masajid*, 297).

Les larmes de chagrin que versèrent les Croyants furent opposées à la joyeuse frénésie des hypocrites et des Juifs qui semblaient davantage réjouis par rapport aux évènements d'Ouhoud. D'ailleurs, frustrés de n'avoir pas pu prendre un ascendant certain sur les Mu-

161. Ibn Hishâm, III, 184; Haythami, VI, 125-130.
162. Al Boukhari, *Jihad*, 9.

sulmans durant les évènements d'Ouhoud, les adversaires n'hésitèrent plus à manifester ouvertement leur haine envers l'Islam. À Ouhoud déjà, les hypocrites avaient commencé à présenter leur trahison sous des couleurs séduisantes, semblable à une fine manœuvre visant à réprimander les Musulmans qui avaient subi de nombreuses pertes humaines durant la bataille. Bien plus, ils ne se génèrent pas pour avancer des réflexions déplaisantes telles que : "Si ceux qui ont été tués nous avaient préalablement écouté, ils n'auraient pas rencontré la mort."

La sévère réponse formulée par le Coran demeure sans appel :

الَّذِينَ قَالُواْ لإِخْوَانِهِمْ وَقَعَدُواْ لَوْ أَطَاعُونَا مَا قُتِلُوا قُلْ فَادْرَؤُوا
عَنْ أَنفُسِكُمُ الْمَوْتَ إِن كُنتُمْ صَادِقِينَ

« Ceux qui sont restés dans leurs foyers dirent à leurs frères : "S'ils nous avaient obéi, ils n'auraient pas été tués.» Dis : «Ecartez donc de vous la mort, si vous êtes véridiques". » (Al-'Imrân, 3 : 168).

وَمَا كَانَ لِنَفْسٍ أَنْ تَمُوتَ إِلاَّ بِإِذْنِ اللهِ كِتَابًا مُّؤَجَّلا

« Personne ne peut mourir que par la permission d'Allah, et au moment prédéterminé… » (Al-'Imrân, 3 : 145).

« Je n'ai jamais vu le Messager d'Allah ﷺ éprouver autant de chagrin qu'au souvenir des martyrs de Ma'ûna », déclarera plus tard Anas ؓ. (Muslim, *Masajid,* 302). Ces derniers étaient dans leur totalité des gens de la *Suffa,* des enseignants dévoués au Coran et à la Sunna, éduqués selon l'enseignement spirituel du Noble Prophète ﷺ.

Les évènements de Raji et du puits de Maouna attestent de l'importance pour les Musulmans de communiquer l'Islam et de favoriser la guidance.

Le Noble Prophète ﷺ avait choisi comme enseignants l'élite de ses Compagnons en dépit des dangers inhérents qui menaçaient de poindre. Allah ﷻ a loué les éminents Compagnons qui subirent le martyre durant cette cause, exprimant Sa satisfaction à leur égard et eux-mêmes exprimant leur satisfaction à l'égard de leur Seigneur[163].

Le complot perfide des Banû Nadir

Ayant survécu au massacre perpétré au puits de Ma'ûna, Amir ibn Umayya ؓ tua pendant leur sommeil deux hommes de la tribu ennemie qui les avaient attaqués. Mais comme ils étaient sous la protection du Prophète d'Allah ﷺ une compensation financière (Diya) devait être versée selon le pacte préalablement établi avec les Banû Nadir et pour ce faire le Noble Prophète ﷺ, accompagné par un groupe de Compagnons, se rendit dans leur territoire.

Le fait que le Messager ﷺ leur rende visite, avec une poignée de Compagnons s'avéra être pour les Juifs des Banû Nadir une occasion en or pour l'assassiner. En disant qu'ils donneraient avec satisfaction la part de la compensation qui leur incombe ils invitèrent le Messager d'Allah ﷺ à s'asseoir à l'ombre d'une maison en attendant qu'ils préparent l'argent et lui offrirent quelques friandises. En même temps, ils réfléchirent à la manière d'intenter à la vie du Noble Prophète ﷺ. Parmi les idées qui circulaient pour le tuer, celle qui consistait à lui jeter du haut du fortin un bloc de pierre semblait faire l'unanimité.

Mais dans le même temps, le Noble Prophète ﷺ quitta aussitôt l'endroit où il se tenait assis et s'en éloigna rapidement. Allah ﷻ l'avait en effet informé du complot ourdi et l'avait protégé. En fait, ce fut une grâce apportée aux Musulmans et mentionnée dans ce verset coranique :

163. Al Boukhari, *Maghazi* 28, *Jihad* 9; Muslim, *Masajid*, 297.

يَا أَيُّهَا الَّذِينَ آمَنُواْ اذْكُرُواْ نِعْمَتَ اللّهِ عَلَيْكُمْ إِذْ هَمَّ قَوْمٌ أَن يَبْسُطُواْ إِلَيْكُمْ أَيْدِيَهُمْ فَكَفَّ أَيْدِيَهُمْ عَنكُمْ وَاتَّقُواْ اللّهَ وَعَلَى اللّهِ فَلْيَتَوَكَّلِ الْمُؤْمِنُونَ

« **Ô les croyants ! Rappelez-vous le bienfait d'Allah à votre égard, le jour où un groupe d'ennemis s'apprêtait à porter la main sur vous (en vue de vous attaquer) et qu'Il repoussa leur tentative. Et craignez Allah. C'est en Allah que les croyants doivent mettre leur confiance.** » (Al-Ma'ida, 5 : 11).

Ce verset s'adresse à l'ensemble des Croyants. Et même si le projet d'assassiner le Noble Prophète ﷺ était dans les esprits, ceci démontre que Muhammad ﷺ incarne la vie et l'âme des Musulmans et que sa vie doit être plus précieuse que la leur. En rapport avec cette tentative d'assassinat, le Très-Haut fit cette révélation :

وَإِمَّا تَخَافَنَّ مِن قَوْمٍ خِيَانَةً فَانبِذْ إِلَيْهِمْ عَلَى سَوَاء إِنَّ اللّهَ لاَ يُحِبُّ الخَائِنِينَ

« **Et si jamais tu crains vraiment une trahison de la part d'un peuple, dénonce alors le pacte (que tu as conclu avec), d'une façon franche et loyale car Allah n'aime pas les traîtres.** » (Al-Anfal, 8 : 58).

وَإِن جَنَحُواْ لِلسَّلْمِ فَاجْنَحْ لَهَا وَتَوَكَّلْ عَلَى اللّهِ إِنَّهُ هُوَ السَّمِيعُ الْعَلِيمُ وَإِن يُرِيدُواْ أَن يَخْدَعُوكَ فَإِنَّ حَسْبَكَ اللّهُ هُوَ الَّذِيَ أَيَّدَكَ بِنَصْرِهِ وَبِالْمُؤْمِنِينَ

« Et s'ils inclinent à la paix, incline vers celle-ci (toi aussi) et place ta confiance en Allah, car c'est Lui l'Audient, l'Omniscient. Et s'ils veulent te tromper, alors Allah te suffira. C'est Lui qui t'a soutenu par Son secours, ainsi que par (l'assistance) des croyants. » (Al-Anfal, 8 : 61-62).

Le Noble Prophète ﷺ envoya alors un émissaire auprès des Banû Nadir pour renouveler leur pacte les liant faute de quoi ils devraient s'exil quitter Médine dans les dix jours. Mais les hypocrites ne restèrent pas inactifs et envoyèrent un autre messager aux Bani Nadir qui s'apprêtaient à quitter Médine. Ils les incitèrent à ne pas quitter Médine et leur dirent qu'ils les aideraient en masse. Le secret de cette correspondance entre Juifs et hypocrites est relaté dans le Coran :

أَلَمْ تَرَ إِلَى الَّذِينَ نَافَقُوا يَقُولُونَ لِإِخْوَانِهِمُ الَّذِينَ كَفَرُوا مِنْ أَهْلِ الْكِتَابِ لَئِنْ أُخْرِجْتُمْ لَنَخْرُجَنَّ مَعَكُمْ وَلَا نُطِيعُ فِيكُمْ أَحَدًا أَبَدًا وَإِن قُوتِلْتُمْ لَنَنصُرَنَّكُمْ وَاللَّهُ يَشْهَدُ إِنَّهُمْ لَكَاذِبُونَ

« N'as-tu pas vu les hypocrites disant à leurs confrères qui ont mécru parmi les gens du Livre : «Si vous êtes chassés, nous partirons certes avec vous et nous n'obéirons jamais à personne contre vous ; et si vous êtes attaqués, nous vous secourrons certes». Et Allah atteste qu'en vérité ils sont des menteurs. » (Al-Hashr, 59 : 11).

Nonobstant tous les pièges que les ennemis tentèrent secrètement d'ourdir à l'encontre des Musulmans, ceux-ci demeurèrent en réalité terrifiés par les Croyants ; un état d'esprit que stipule le Coran :

لَأَنتُمْ أَشَدُّ رَهْبَةً فِي صُدُورِهِم مِّنَ اللَّهِ ذَٰلِكَ بِأَنَّهُمْ قَوْمٌ لَّا يَفْقَهُونَ



« Vous jetez dans leurs cœurs plus de terreur qu'Allah. C'est qu'ils sont des gens qui ne comprennent pas. » (Al-Hashr, 59 : 13).

Après un siège d'environ vingt jours, suite à la parfaite stratégie du Noble Prophète ﷺ, les Banû Nadir finirent par capituler et furent alors expulsés de leur territoire. Les Banû Qurayza, quant à eux, ayant accepté un pacte renouvelé, furent autorisés à rester[164].

Avant d'être exilés, les Banû Nadir avaient procédé au rasage complet de leurs demeures afin que les Musulmans n'en prennent pas possession. Puis ils se dirigèrent vers Khaybar où ils s'établirent, tandis que d'autres se dirigèrent en direction de la Syrie[165].

Allah, Gloire à Lui, rapporte ainsi Son soutien aux Croyants qui ont combattu Banû Nadir :

هُوَ الَّذِي أَخْرَجَ الَّذِينَ كَفَرُوا مِنْ أَهْلِ الْكِتَابِ مِن دِيَارِهِمْ لِأَوَّلِ
الْحَشْرِ مَا ظَنَنتُمْ أَن يَخْرُجُوا وَظَنُّوا أَنَّهُم مَّانِعَتُهُمْ حُصُونُهُم مِّنَ
اللَّهِ فَأَتَاهُمُ اللَّهُ مِنْ حَيْثُ لَمْ يَحْتَسِبُوا وَقَذَفَ فِي قُلُوبِهِمُ الرُّعْبَ
يُخْرِبُونَ بُيُوتَهُم بِأَيْدِيهِمْ وَأَيْدِي الْمُؤْمِنِينَ فَاعْتَبِرُوا يَا أُولِي الْأَبْصَارِ

« C'est Lui qui a expulsé de leurs maisons, ceux parmi les gens du Livre qui ne croyaient pas, lors du premier exode. Vous ne pensiez pas qu'ils partiraient, et ils pensaient qu'en vérité leurs forteresses les défendraient contre Allah. Mais Allah est venu à eux par où ils ne s'attendaient point, et a lancé la terreur dans leurs cœurs. Ils démolissaient leurs maisons de leurs propres mains, autant que des mains des croyants. Tirez-en une leçon, ô vous êtes doués de clairvoyance. » (Al-Hashr, 59 : 2).

164. Al Boukhari, *Maghazi*, 14; Muslim, *Jihad*, 62.
165. Ibn Hishâm, III, 191-194; Waqidi, I, 363-380.



Et la prise de possession sans violence des biens abandonnés par les Banû Nadir occasionna la révélation de ce verset coranique :

مَّا أَفَاء اللَّهُ عَلَى رَسُولِهِ مِنْ أَهْلِ الْقُرَى فَلِلَّهِ وَلِلرَّسُولِ وَلِذِي الْقُرْبَى وَالْيَتَامَى وَالْمَسَاكِينِ وَابْنِ السَّبِيلِ كَيْ لَا يَكُونَ دُولَةً بَيْنَ الْأَغْنِيَاء مِنكُمْ وَمَا آتَاكُمُ الرَّسُولُ فَخُذُوهُ وَمَا نَهَاكُمْ عَنْهُ فَانتَهُوا وَاتَّقُوا اللَّهَ إِنَّ اللَّهَ شَدِيدُ الْعِقَابِ. لِلْفُقَرَاء الْمُهَاجِرِينَ الَّذِينَ أُخْرِجُوا مِن دِيارِهِمْ وَأَمْوَالِهِمْ يَبْتَغُونَ فَضْلًا مِّنَ اللَّهِ وَرِضْوَانًا وَيَنصُرُونَ اللَّهَ وَرَسُولَهُ أُوْلَئِكَ هُمُ الصَّادِقُونَ

« **Le butin provenant [des biens] des habitants des cités, qu'Allah a accordé sans combat à Son Messager, appartient à Allah, au Messager, aux proches parents, aux orphelins, aux pauvres et au voyageur en détresse, afin que cela ne circule pas parmi les seuls riches d'entre vous. Prenez ce que le Messager vous donne ; et ce qu'il vous interdit, absentez-vous en ; et craignez Allah car Allah est dur en punition. [Il appartient aussi] aux émigrés besogneux qui ont été expulsés de leurs demeures et de leurs biens, tandis qu'ils recherchaient une grâce et un agrément d'Allah, et qu'ils portaient secours à (la cause d') Allah et à Son Messager. Ceux-là sont les véridiques.** » (Al-Hashr, 59 : 7-8).

Le butin obtenu sans combattre *(fay)*, réservé à Allah et à Son Messager ﷺ, comme l'indique ce verset coranique, était destiné à la réfection de la Ka'ba et d'autres mosquées. Le Prophète ﷺ, quant à lui, répartissait sa part du fay parmi les nécessiteux de ses compagnons. La sagesse véhiculée par la répartition du fay est, comme l'explique le verset ci-dessus, qu'elle empêche l'accumulation et la circulation de la richesse entre les seules mains des nantis. L'Islam,

en matière financière, exige que les membres de la société s'aident pour s'assurer que les riches et les pauvres bénéficient de leurs droits et avantages et apporter un juste équilibre social qui unisse les différentes franges de la société et qu'il n'existe plus de groupe qui en exploite d'autre. C'est pour cela que le Prophète d'Allah ﷺ donna le butin des Banû Nadir aux *Muhajirun*, le retint des *Ansar* et leur dit:

« *Si vous le souhaitez ce que vous avez précédemment fourni aux Muhajirun restera parmi eux et vous pourrez recevoir une part du butin. Mais si vous le voulez, vous pouvez leur demander de vous rendre ce que vous leur avez donné et leur céder la totalité du butin.* »

Les *Ansar* firent alors cette magnifique et déchirante réponse :

« Nous ne leur demandons pas de nous rendre ce que nous avons donné de nos biens et nous ne voulons rien de ce qui provient de ce butin ! »

L'inégalable exemple de fraternité qu'exprimèrent les *Ansar* fut la raison de la révélation du verset coranique suivant :

وَالَّذِينَ تَبَوَّؤُوا الدَّارَ وَالْإِيمَانَ مِن قَبْلِهِمْ يُحِبُّونَ مَنْ هَاجَرَ إِلَيْهِمْ وَلَا يَجِدُونَ فِي صُدُورِهِمْ حَاجَةً مِّمَّا أُوتُوا وَيُؤْثِرُونَ عَلَى أَنفُسِهِمْ وَلَوْ كَانَ بِهِمْ خَصَاصَةٌ

« Il [appartient également] à ceux qui, avant eux, se sont installés dans le pays et dans la foi, qui aiment ceux qui émigrent vers eux, et ne ressentent dans leurs cœurs aucune envie pour ce que [ces immigrés] ont reçu, et qui [les] préfèrent à eux-mêmes, même s'il y a pénurie chez eux. Quiconque se prémunit contre sa propre avarice, ceux-là sont ceux qui réussissent. » (Al-Hashr, 59 : 9). (Voir aussi : Ar-Razi, XXIX, 250 ; Al-Qurtubi, XVIII, 2).

La prohibition de l'alcool et des jeux de hasard

Les sentences divines en matière de boissons alcooliques et des jeux de hasard ne furent pas comme on le sait révélées durant les premières années consécutives à l'avènement de l'Islam, mais motivées par des problèmes spécifiques seulement retardées. La prohibition de l'alcool se réalisa au travers des étapes suivantes :

1. À La Mecque, selon le verset coranique suivant :

وَمِن ثَمَرَاتِ النَّخِيلِ وَالأَعْنَابِ تَتَّخِذُونَ مِنْهُ سَكَرًا
وَرِزْقًا حَسَنًا إِنَّ فِي ذَلِكَ لآيَةً لِّقَوْمٍ يَعْقِلُون

« **Des fruits des palmiers et des vignes, vous retirez une boisson enivrante et un aliment excellent. Il y a vraiment là un signe pour des gens qui raisonnent.** » (An-Nahl, 16 : 67).

Ce verset explique comment les raisins et les dattes, hormis le fait d'être de bons aliments, peuvent également se transformer en boissons enivrantes. Cela signifie que les substances intoxicantes ne sont pas considérées comme admises parmi les bonnes sources de nourriture et font donc allusion à leur future interdiction. Il s'agit là du seul verset révélé concernant ces substances durant la période mecquoise.

2. Le Noble Prophète ﷺ était après l'Hégire particulièrement réceptif à tout ce que le Tout-Puissant révélait relativement à toutes ces questions, tel le verset coranique suivant :

يَسْأَلُونَكَ عَنِ الْخَمْرِ وَالْمَيْسِرِ قُلْ فِيهِمَا إِثْمٌ كَبِيرٌ
وَمَنَافِعُ لِلنَّاسِ وَإِثْمُهُمَا أَكْبَرُ مِن نَّفْعِهِمَا



« Ils t'interrogent sur le vin et les jeux de hasard. Dis : «Dans les deux il y a un grand péché et quelques avantages pour les gens; mais dans les deux, le péché est plus grand que l'utilité… » (Al-Baqara, 2 : 219).

Une majorité de croyants cessèrent de consommer des substances intoxicantes, tandis que d'autres continuèrent indépendamment à en consommer.

3. Alors qu'il dirigeait la prière du soir (*maghrib*), un Compagnon en état d'ébriété se mit à confondre les mots d'un verset coranique au point d'en déformer le sens, ce qui occasionna la déclaration divine suivante :

يَا أَيُّهَا الَّذِينَ آمَنُواْ لاَ تَقْرَبُواْ الصَّلاَةَ وَأَنتُمْ
سُكَارَى حَتَّىَ تَعْلَمُواْ مَا تَقُولُونَ

« Ô les croyants ! N'approchez pas de la Salât alors que vous êtes ivres, jusqu'à ce que vous compreniez ce que vous dites… » (An-Nisâ', 4 : 43).

Il s'en suivit que le nombre de buveurs musulmans diminua drastiquement après la révélation de ce verset. Bien plus, un Compagnon indiqua que « quiconque se était en état d'ébriété ne devait pas s'approcher de la prière ». Les Musulmans commencèrent alors à réaliser qu'il n'était question que de temps avant que l'interdiction totale n'intervienne ; eux-mêmes étaient préparés à cet égard.

4. Une écrasante majorité de Musulmans cessèrent donc de boire. Quelques-uns en revanche furent bouleversés à la vue de scènes désagréables le plus souvent liées à l'ivrognerie. Omar ibn Al-Khattâb ﵁ par exemple implora Allah le Très-Haut de faire une déclaration claire et indéniable sur la consommation d'alcool !

Finalement le désordre Le souvenir survenu lors d’un festin très arrosé fut la raison de la révélation de l'interdiction définitive :

يَا أَيُّهَا الَّذِينَ آمَنُواْ إِنَّمَا الْخَمْرُ وَالْمَيْسِرُ وَالأَنصَابُ وَالأَزْلاَمُ رِجْسٌ مِّنْ عَمَلِ الشَّيْطَانِ فَاجْتَنِبُوهُ لَعَلَّكُمْ تُفْلِحُونَ. إِنَّمَا يُرِيدُ الشَّيْطَانُ أَن يُوقِعَ بَيْنَكُمُ الْعَدَاوَةَ وَالْبَغْضَاء فِي الْخَمْرِ وَالْمَيْسِرِ وَيَصُدَّكُمْ عَن ذِكْرِ اللّهِ وَعَنِ الصَّلاَةِ فَهَلْ أَنتُم مُّنتَهُونَ

« Ô les croyants ! Le vin, le jeu de hasard, les pierres dressées, les flèches de divination ne sont qu’une abomination, œuvre du Diable. Ecartez-vous en, afin que vous réussissiez. Le Diable ne veut que jeter parmi vous, à travers le vin et le jeu de hasard, l’inimité et la haine, et vous détourner d’invoquer Allah et de la Salât. Allez-vous donc y mettre fin ? » (Al-Mâ’ida, 5 : 90-91).

Le Noble Prophète ﷺ fit mander ‘Omar ؓ puis lui récita les versets divins juste révélés. Parvenu aux mots “Écartez-vous-en”, ‘Omar s’écria : « Oui, par Allah, nous nous en écarterons, nous nous en écarterons ! » Ces paroles précises résonnèrent considérablement sur l’ensemble des Compagnons.

Suite à cette révélation divine, et sur ordre du Prophète ﷺ, un compagnon fut désigné pourparcourir les rues de La Mecque annonçant que “les boissons alcoolisées étaient désormais interdites”.

Ceci eut pour conséquence que des rivières de vin commencèrent à couler dans les rues de La Mecque ; toutes sortes de récipients remplis de ce liquide ayant été préalablement mis en pièces.

Les Musulmans qui s’adonnaient au vin détruisirent tout ce qui constituait leur stock. À la suite de cette déclaration indiscutable,

plus jamais ces derniers n'ont touché à une goutte d'alcool. Ayant mis d'avantage l'accent sur l'interdiction formelle le Prophète ﷺ dit:

« *Certes Allah maudit les boissons alcoolisées, celui qui les boit, celui qui les prépare, celui qui les vend, celui qui les achète, celui qui les transporte, celui pour qui on les transporte.* » (Ahmad, I, 53 ; II, 351 ; Nasa'i, Ashribah, 1-2 ; Al-Hakim, II, 305/3101).

Anas ﷺ raconte :

« L'alcool venait d'être interdit au moment où je servais des gens dans la demeure d'Abû Talha. Conformément aux ordres du Messager d'Allah ﷺ, un compagnon désigné annonça partout la nouvelle. Nous pouvions entendre sa voix de l'intérieur. Abû Talha me demanda de "sortir pour voir de quoi il s'agissait". Je sortis donc et entendis le héraut annoncer que l'alcool était désormais interdit. J'en informai ensuite Abû Talha qui me dit aussitôt de "déverser tout cela !". Bientôt le vin se répandit dans les rues de Médine. » (Al Boukhari, *Tafsir*, 5/11).

Cet évènement met ici en évidence la rigueur avec laquelle les Compagnons ﷺ ont immédiatement adhéré au commandement d'Allah le Très-Haut. Sans émettre la moindre excuse ou attendre une seule minute, ils épandirent ce qu'ils détenaient en matière d'alcool, cherchant avec enthousiasme l'agrément divin. Bien plus, ceux-ci cherchaient dès ce moment à (Lui) obéir sincèrement, et ce du tréfonds de leurs cœurs.

Le Prophète de miséricorde ﷺ déclara concernant les boissons alcoolisées :

« *Toutes les boissons alcoolisées sont illicites. Ce qui enivre en grande quantité est interdit même en petite quantité.* » (Ibn Maja, Ashriba, 10 ; Nasa'i, Ashribah, 24, 48).

« *L'alcool est la mère de tous les maux.* » (Ahmad, V, 238).



« *Que celui qui croit en Allah et au Jour Dernier ne s'asseoie pas à une table où il y a de l'alcool.* » (At Tirmidhi Adab, 43/2801).

« *Un temps viendra où une partie de gens de ma communauté consommeront de l'alcool en lui donnant des noms différents.*» (Ahmad, IV, 237).

Le processus graduel, issu d'une préoccupation attachée au *maslahah* (bien commun) que nous voyons mis en œuvre dans l'interdiction du jeu (de hasard) et de la consommation de produits alcoolisés, fournit un indice pratique de la méthode islamique qui vise à lutter contre les différentes formes de vices. Même si Allah ﷻ connaît d'une manière absolue, éternelle et universelle la façon de déterminer les règles de l'Islam, Il considère néanmoins les capacités humaines, les sujets directs de ces règles ainsi que leurs niveaux de compétence pour s'y habituer. Peut-être que la plus importante manifestation de cette réalité réside dans le fait que le verset se rapportant au crédo de l'Islam eut la préséance d'avoir été révélé lors de la période mecquoise, et ce contrairement à la manière générale dont la séquence coranique s'oriente aujourd'hui. Dès lors que le Coran existait déjà dans le *Lawh'ul-Mahfuz* avant sa descente sur terre, il n'est pas difficile de constater que la préoccupation spécifique sous-jacente à la préséance donnée à certaines sections du Coran sur les autres demeure quelque chose de strictement *maslahah*, c'est-à-dire à l'avantage des Croyants.

Ce qui concerne ce bien commun consiste à observer l'aptitude et le pouvoir des êtres humains à suivre le Coran et son développement, juste comme la façon dont les obligations augmentent en tandem avec l'âge d'un enfant.

Le principe de gradualité – davantage mis en œuvre au temps béni du Noble Prophète ﷺ – est une part de la *sunnatullah*, la Voie ou Chemin d'Allah, soutenue en cela par la grande sagesse du Tout-Puissant et par un effet de Sa miséricorde. Applicable à tout mo-

ment dans la transmission de l'Islam, elle est dans le même temps la plus agréable à la nature humaine. En effet, la chose initiale que l'on doit faire après avoir embrassé l'Islam est de rectifier sa foi ; une fois cela acquis, l'on peut passer aux actes proprement dits. La gradualité entre une fois de plus en jeu lors de la réalisation des actes, mais cette fois en la réglant selon la capacité humaine. Ceci est non seulement applicable pour inviter des personnes à l'Islam, mais aussi pour toutes les autres formes d'enseignement. Par conséquent, depuis l'Appel divin initié avec Adam عليه السلام, il y eut un développement notable dans le Message – les articles fondamentaux de la foi étant bien entendu restés les mêmes –, parallèlement au développement social de l'humanité ; un développement qui a abouti à la religion de l'Islam.

Dhât ar-Riqâ'[166]

Les clans de Muharib et de Salahah, issus de la tribu Ghatafan, unirent leurs forces afin de mener une attaque contre les Musulmans, et ce en réponse à l'offensive du Noble Prophète ﷺ qui marchait à leur rencontre, appuyé par quatre cents Compagnons.

Alors que les Croyants se tenaient en face de l'ennemi, celui-ci perdit son sang-froid et finit par se retirer. Peu après, les Croyants accomplirent ensemble la prière de *dhor* qui était venue. Observant de loin les Croyants accomplirent la prière jusqu'à son achèvement, l'ennemi s'en voulut ensuite de ne pas avoir tendu d'embuscade alors qu'ils étaient en prière. Un des membres du clan se mit alors à consulter ses camarades :

"Ne vous inquiétez pas, leur dit-il, leur prochaine prière *(Salât al-'asr)* leur est plus chère que leurs pères et leurs fils."

166. D'après certaines sources, cette campagne aurait eu lieu après Khandâq ou Khaybar. Nous avons cependant préféré suivre cette séquence aux opinions de la majorité des savants spécialistes de la vie et de l'époque du Noble Prophète ﷺ.



Ainsi décidèrent-ils d'un commun accord d'attendre ce moment.

Et sur ces entrefaites le Tout-Puissant envoya Jibril عليه السلام, porteur de la Révélation qui allait ruiner leur plan d'attaque :

وَإِذَا كُنتَ فِيهِمْ فَأَقَمْتَ لَهُمُ الصَّلَاةَ فَلْتَقُمْ طَآئِفَةٌ مِّنْهُم مَّعَكَ
وَلْيَأْخُذُواْ أَسْلِحَتَهُمْ فَإِذَا سَجَدُواْ فَلْيَكُونُواْ مِن وَرَآئِكُمْ وَلْتَأْتِ
طَآئِفَةٌ أُخْرَى لَمْ يُصَلُّواْ فَلْيُصَلُّواْ مَعَكَ وَلْيَأْخُذُواْ حِذْرَهُمْ
وَأَسْلِحَتَهُمْ وَدَّ الَّذِينَ كَفَرُواْ لَوْ تَغْفُلُونَ عَنْ أَسْلِحَتِكُمْ
وَأَمْتِعَتِكُمْ فَيَمِيلُونَ عَلَيْكُم مَّيْلَةً وَاحِدَةً

« Et lorsque tu (Muhammad) te trouves parmi eux, et que tu les diriges dans la Salât, qu'un groupe d'entre eux se mette debout en ta compagnie, en gardant leurs armes. Puis lorsqu'ils ont terminé la prosternation, qu'ils passent derrière vous et que vienne l'autre groupe, ceux qui n'ont pas encore célébré la Salât. A ceux-ci alors d'accomplir la Salât avec toi, prenant leurs précautions et leurs armes. Les mécréants aimeraient vous voir négliger vos armes et vos bagages, afin de tomber sur vous en une seule masse. Vous ne commettez aucun péché si, incommodés par la pluie ou malades, vous déposez vos armes ; cependant prenez garde. Certes, Allah a préparé pour les mécréants un châtiment avilissant. » (An-Nisâ' 4 : 102 ; voir aussi At Tirmidhi Tafsir, 4/3035).

Ce type spécifique de prière est connu sous le nom de *salât al-khawf,* c'est-à-dire la *prière de la peur ou du danger*[167]. Jibril عليه السلام avait

167. La *salât'ul khawf* ou *prière de la crainte* advient lorsqu'un groupe effectue à tour de rôle une *salât* (prière rituelle) derrière un seul imam, et ce lorsqu'un grave danger menace telle une attaque ennemie imminente. Le premier grou-



lui-même enseigné au Noble Prophète ﷺ comment l'accomplir. Ce jour-là, la prière de la *'asr* fut, dans l'attente de l'ennemi dont les seuls espoirs reposaient sur ces moments d'adoration qu'ils jugeaient futiles, faite de cette façon. La campagne qui avait duré quinze jours se solda par la retraite totale des membres terrifiés des clans[168].

Le récit d'Abû Mûsâ al-Asharî est une référence à ce sujet :

« Nous partîmes en expédition en compagnie du Messager d'Allah ﷺ, nous étions six hommes et nous ne possédions qu'un chameau que nous montions à tour de rôle de sorte que la marche eut tôt fait nos pieds. Les miens furent blessés et j'en perdis les ongles du pied. Nous enveloppâmes nos pieds de morceaux de chiffon pour les protéger d'où le nom de l'expédition, *Dhât ar-Riqâ'.* »

Abû Burdah, qui recueillit de récit de la bouche d'Abû Mûsâ, ajouta :

« Après avoir dit tout cela, Abû Mûsâ sembla le regretter : "Je pense n'avoir pas bien agi en te racontant cela, dit-il amèrement".

pe qui exécute la première *ra'kat* (unité de prière) d'une *salât* de deux *ra'kat*, ou les deux premières *ra'kat* d'une prière de quatre *ra'kat* quitte la salât pour surveiller le groupe, après la seconde *sajda* (prosternation) – dans une *salât* de deux r*a'kat* – ou la première *qaadah* – dans une salât de quatre *ra'kat.* Le deuxième groupe en rang vient ensuite compléter le restant des *ra'kat* derrière l'imam, après quoi ils partent pour prendre la relève de la garde. L'imam donne le *salam* qui met fin à la *salât*, lui seul le fait. C'est alors que les membres du premier groupe reviennent encore une fois pour compléter leur *salât,* sans *qira*, c'est-à-dire sans récitation du Coran, car ils sont considérés comme l*ahiq*, c'est-à-dire comme ayant quitté la *salât* pour une quelconque excuse, bien qu'ils aient rejoint l'imam dès le départ. Après l'achèvement de la *salât,* les membres du second groupe suivent et la complètent avec *qiraah,* car ils sont considérés comme *masbuk,* c'est-à-dire comme ayant rejoint l'imam après l'exécution de la première *ra'kat*. Par conséquent, ni la salât, ni le devoir ne se trouve négligé. (Komisyon, *Diyânet İlmihâli*, I, 334 ; Hamdi Döndüren, *Delilleriyle İslâm İlmihâli*, p.377-378).

168. Ibn Hishâm, III, 214-221; Ibn Sa'd, II, 61.

Ce qui le troublait sans doute était le fait de révéler un exploit empreint de bravoure qu'il avant accompli pour Allah seulement. » (Al Boukhari, Maghazi, 31).

Ni la pauvreté, ni le manque d'opportunités n'ont empêché les Compagnons de s'acquitter de leurs fonctions et d'aller combattre dans le Sentier d'Allah, Gloire à Lui. Qui plus est, ils étaient sensibles au fait de ne pas dévoiler les difficultés auxquelles ils durent faire face au nom de leur obéissance au Tout-Puissant, sauf si cela devenait nécessaire pour réaliser un but positif tel qu'enseigner une leçon ou réconforter les opprimés.

Durant cette campagne, le Messager d'Allah ﷺ ordonna qu'on lui apportât de l'eau afin de procéder à l'ablution rituelle. Un peu d'eau dans un récipient lui fut donc apportée (alors qu'il en manquait cruellement dans les environs). Le Messager d'Allah ﷺ mit sa main dans le récipient, écarta ses doigts et de l'eau en abondance se mit à jaillir. L'ensemble des Compagnons purent même étancher leur soif. Après cela, le récipient était toujours rempli d'eau[169].

Vers midi, l'armée musulmane atteignit une vallée boisée alors qu'elle revenait de la campagne de Dhar ar-Riqah où le Noble Prophète ﷺ avait décidé de faire une pause. Les Compagnons, chacun à leur manière, prirent un peu de repos sous l'ombre fraîche des arbres. Le Prophète d'Allah ﷺ se retira quant à lui sous un *samurah,* un arbre densément feuillu, ayant accroché son épée à une branche (de l'arbre). Les Compagnons venaient juste de s'assoupir lorsqu'ils entendirent le Prophète d'Allah ﷺ les appeler. Ces derniers coururent aussitôt et virent un Bédouin qui se tenait devant lui ﷺ.

Le Messager d'Allah ﷺ leur dit: « *Cet homme s'est saisi de mon épée pendant que je dormais. En me réveillant je l'ai trouvé debout devant moi, tenant l'arme et me disant : "Qui peut te préserver de moi?" J'ai dit : "Allah trois fois".* » (Al Boukhari, *Jihad*, 84, 87 ; Muslim, *Fada'il*, 13).

169. Al Boukhari, *Wudu*, 32; *Manakib*, 25; Muslim, *Fadail*, 5.

Le Noble Prophète ﷺ ne punit pas le Bédouin qui avait attenté à sa vie mais l'invita plutôt à l'Islam. Profondément touché par ce remarquable comportement, le Bédouin s'en retourna auprès des membres de sa tribu et leur déclara ceci : "Je suis revenu à vous de chez le meilleur des gens !" (Hakim, III, 31/4322).

Vers le soir, sur le chemin du retour en direction de Médine, le Noble Prophète ﷺ décida de faire une autre halte et demanda à cette occasion des volontaires pour monter la garde pendant que les autres se reposeraient. Sans la moindre hésitation, ʻAmmar ibn Yasir des Muhajirun et ʻAbbâd ibn Bishr des Ansar se proposèrent. ʻAbbâd demanda alors à ʻAmmar quelle partie de la nuit il préférait afin d'assurer la garde.

"La dernière moitié de la nuit" dit ʻAmmar. Celui-ci s'allongea puis s'endormit presque aussitôt. ʻAbbâd quant à lui se mit à accomplir la prière lorsqu'un idolâtre s'approcha clandestinement à une certaine distance. Puis, ayant remarqué l'ombre de ʻAbbâd comme il se tenait débout, l'idolâtre décocha une flèche qui transperça ʻAbbâd. Ce dernier rassembla ses forces, ôta la flèche et poursuivit sa prière. Ceci ne dissuada pas l'archer ennemi qui tira une seconde flèche puis une troisième qui frappèrent ʻAbbâd, lequel, à chaque fois, se tenait toujours en prière et retirait les flèches qui le frappaient. ʻAbbâd s'inclina finalement *(ru'ku)* puis se prosterna *(sujud)* et acheva sa prière par les salutations d'usage *(salam).* C'est alors qu'il informa son camarade :

"Réveille-toi ʻAmmar, j'ai été blessé" dit-il d'une voix faible. ʻAmmar se réveilla aussitôt. Quant à l'assaillant, sentant qu'il avait été aperçu par les deux camarades, il se sauva (dans l'obscurité). ʻAmmar se pencha alors vers ʻAbbâd alors couché à terre, le sang fluant de ses blessures.

"Subhanallah ! s'exclama ʻAmmar, pourquoi ne m'as-tu pas réveillé lorsque la première flèche t'a atteint ?"

S'étant positionné, ʿAbbâd fit cette réponse explicitant de façon éclatante son amour enthousiaste pour la prière (Salât):

"J'étais en pleine récitation des versets du Coran (qui emplit mon âme de crainte) et je ne voulais pas couper court à cette récitation. Le Messager d'Allah ﷺ m'a ordonné de retenir cette sourate. Plutôt mourir que d'interrompre sa récitation." (Abou Daoud, *Taharat,* 78/198; Ahmad, III, 344; Ibn Hishâm, III, 219; Waqidi, I, 397).

Ayant pris part à cette expédition, Jâbir montait un chameau particulièrement frêle de sorte qu'il se trouvait sans cesse en retrait. Quand le Noble Prophète ﷺ le remarqua et apprit que le chameau était faible, il demanda à Jâbir quelle en était la raison. Ce dernier lui ayant expliqué, le Noble Prophète ﷺ piqua à plusieurs reprises le flanc du chameau avec un bâton. L'animal se mit alors en mouvement si rapidement qu'il était devenu aussi rapide que les autres.

Le Noble Prophète ﷺ lui demanda ensuite s'il était marié et celui-ci répondit par l'affirmative. Jâbir révéla également qu'il était endetté, ce à quoi le Noble Prophète ﷺ lui demanda ce qu'il possédait en propre.

"Je ne possède qu'un seul chameau" répondit Jâbir. Le Prophète de Miséricorde ﷺlui demanda alors de le lui vendre, ceci dans le but de le décharger de sa dette. Jâbir accepta à la condition de l'utiliser jusqu'à leur arrivée à Médine. Après qu'ils eurent posé le pied sur le sol médinois, Jâbir, tenant le chameau par le licou, se rendit chez le Noble Prophète ﷺ. Là, une agréable surprise l'attendait ! Non seulement le Noble Prophète ﷺ lui acheta le chameau, mais il le lui offrit en cadeau ! (Al Boukhari, *Jihad,* 49 ; *Buyu'*, 34 ; Muslim, *Musaqat*, 109).

Jâbir lui-même ؓ raconte :

« Alors que je m'en retournai avec le chameau que le Messager d'Allah ﷺ m'avait offert, je croisai un Juif de ma connaissance et lui racontai ce qui m'était arrivé. Étonné, celui-ci ne cessait de répéter:

"Alors il a acheté le chameau et te l'a retourné, hein ?"À chaque fois je lui répondis :"Oui" » (Ahmad, III, 303).

Après que les Croyants émus eurent pris connaissance de cet extraordinaire acte de bienveillance, cela leur fit penser à cette fameuse nuit nommée *Laylat'ul-Baîr*, la Nuit du Chameau.

La deuxième expédition de Badr (Dhul Qadah 4 / Avril 626)

Conformément à leur accord verbal établi à Ouhoud avant de se séparer, les Musulmans et les idolâtres devaient se rencontrer et s'affronter une nouvelle fois à Badr un an plus tard. Obligé de tenir sa parole, Abû Sufyan prit la tête d'une armée qu'il conduisit jusqu'à Marr'uz-Zahran. Il va sans dire que ce dernier, rongé par la peur, se sentit obligé de s'en retourner à La Mecque. Désireux cependant de ne point ravaler sa fierté, il envoya un émissaire à Médine pour informer les Croyants qu'une puissante armée s'était constituée à La Mecque. En voulant ainsi les effrayer, Abû Sufyan voulait en fait s'assurer que les Croyants resteraient encore à Médine et ainsi retourner également avec un prétendu avantage.

Au désespoir d'Abû Sufyan cependant, au moment où son émissaire atteignait Médine, le Noble Prophète ﷺ avait depuis longtemps organisé les préparatifs en vue de la bataille et avait même ordonné aux Compagnons de partir.

L'émissaire savait qu'Abû Sufyan, terrifié, aurait bien reconduit les idolâtres à La Mecque ; en fait, il faisait tout ce qu'il pouvait pour effrayer et ainsi décourager les Croyants à partir. Inventant des mensonges impensables, il prétendait que rencontrer les idolâtres à Badr n'éveillerait qu'une fin tragique pour les Croyants.

Ses efforts appuyés d'une forte propagande ne tombèrent cependant pas dans de sourdes oreilles étant donné que certains commencèrent à sentir quelques doutes s'installer en eux concernant la vraie finalité de la chose en question.

Cette situation fit dire au Noble Prophète :

« *Par Celui qui tient mon âme dans Sa main même si personne ne me suit, c'est seul que je le rendrai à Badr !* »

Allah, Gloire à Lui, soutint ensuite les Croyants en renforçant leurs cœurs. (Ibn Sa'd, II, 59 ; Waqidi, I, 386-387).

L'armée musulmane atteignit finalement le champ de Badr. Là précisément, nulle trace de l'ennemi mais une petite foire commerciale qui s'y tenait. En conséquence, les Musulmans n'eurent rien à faire sinon y commercer. Néanmoins, le Noble Prophète ﷺ et ses Compagnons s'attardèrent là pendant huit jours au cas où l'ennemi se manifesterait bien que la situation demeurât inchangée et que les Croyants retournassent à Médine avec le profit obtenu grâce à leur commerce durant la foire[170].

Le courage et la force d'âme manifestés à cette occasion par les Croyants ont été loués dans le Coran de la façon suivante :

الَّذِينَ قَالَ لَهُمُ النَّاسُ إِنَّ النَّاسَ قَدْ جَمَعُواْ لَكُمْ فَاخْشَوْهُمْ فَزَادَهُمْ إِيمَاناً وَقَالُواْ حَسْبُنَا اللّهُ وَنِعْمَ الْوَكِيلُ. فَانقَلَبُواْ بِنِعْمَةٍ مِّنَ اللّهِ وَفَضْلٍ لَّمْ يَمْسَسْهُمْ سُوءٌ وَاتَّبَعُواْ رِضْوَانَ اللّهِ وَاللّهُ ذُو فَضْلٍ عَظِيمٍ

« Certes ceux auxquels l'on disait : «Les gens se sont rassemblés contre vous ; craignez-les» - cela accrut leur foi - et ils dirent: «Allah nous suffit ; Il est notre meilleur garant». Ils revinrent donc avec un bienfait de la part d'Allah et une grâce. Nul mal ne les toucha et ils suivirent ce qui satisfait Allah. Et Allah est Détenteur d'une grâce immense. » (Al-'Imrân, 3 : 173-174).

170. Ibn Hishâm, III, 221; Ibn Saad, II, 59; Waqidi, I, 384-389.

Selon l'énoncé d'Abdullah ibn 'Abbâs ؓ Ibrâhîm ؑ fut le premier à dire "Allah nous suffit, Il est notre meilleur garant" avant d'être jeté dans le feu.

Le Noble Prophète ﷺ en fait répéta cette déclaration quand on lui dit que les idolâtres s'étaient rassemblés en grand nombre. La foi *(iman)* de tous les Compagnons avait alors augmenté alors qu'ils répétaient les paroles du Prophète d'Allah ﷺ, montrant de la sorte un parfait exemple de confiance à l'égard du Tout-Puissant[171].



171. Voir, Al- Bukharî, *Tafsir,* 3/13.

CINQUIÈME ANNÉE DE L'HÉGIRE

La conversion et l'affranchissement de Salman al Farisi ﵁

Salman al Farisi ﵁, ou Salman le Perse, autrefois esclave d'un juif médinois, raconta un jour à Ibn 'Abbâs ﵁ le chemin qui le mena jusqu'au havre béni de l'Islam :

« Je vivais à Jayyan, un village près d'Ispahan. J'étais celui que mon père, qui faisait partie des notables de notre village, chérissait le plus. Il me chérissait même excessivement et ne me perdait jamais de vue. Il faisait en sorte que je reste enfermé à la maison, comme une fille, et m'accordait rarement la possibilité de sortir. La religion mazdéenne avait une telle empreinte sur moi que je nourrissais en personne le feu sacré du temple. Et je ne permettais pas que le feu ne couve ne serait-ce qu'un seul instant.

Mon père possédait également une grande ferme. Un jour, alors qu'il travaillait sur un chantier de construction, il me dit : "Mon fils, puisque ce travail va m'occuper toute la journée je ne pourrai pas me rendre aujourd'hui à la ferme." Il m'informa ensuite de ce que je devais porter à la ferme en ajoutant : "Mais restes-y que le temps nécessaire afin que je ne m'inquiète pas au sujet de tes allées et venues et que je puisse me concentrer sur ce que je dois accomplir ici."

C'est ainsi que je me rendis à la ferme. Sur le chemin, je remarquai la présence d'une église chrétienne. Je m'approchai et entendis des voix à l'intérieur. Je ne savais pas exactement ce qui s'y déroulait

parce que mon père m'avait enfermé une grande partie de ma vie. Par conséquent, je ne pouvais pas savoir ce que ces gens faisaient à l'intérieur de l'église. Après un temps d'observation, je conclus que leur religion semblait meilleure que la mienne. Je demeurai dans l'église jusqu'au coucher du soleil. Quant à la ferme, je l'avais oubliée !

Désireux d'en savoir plus, je demandai aux fidèles de l'église où je pouvais découvrir (cette religion) sous une forme plus authentique. “À Damas” me répondit-on.

Le soleil s'était déjà couché lorsque je retournai à la maison de mon père qui avait auparavant délaissé ses occupations et envoyé des gens pour me rechercher.

— Où étais-tu ? dit-il en me voyant, ne t'avais-je pas informé de ce que tu devais faire ?

— J'ai fait la connaissance de quelques personnes dans une église qui se livraient à des actes d'adoration, répondis-je. J'ai été très impressionné par cela, et ce à tel point que je ne m'étais pas aperçu que le soleil s'était couché lorsque je les ai laissés.

— Il n'y a rien de bénéfique pour toi dans cette religion, me dit alors mon père sur un ton empreint de réprimande. Ce que tu possèdes déjà, ce qui provient de tes ancêtres, cela est beaucoup mieux !

Puis, inquiet que je ne m'enfuisse vers eux, mon père m'enchaîna les pieds et m'enferma dans la maison. Mais avec la complicité d'une relation, je pus envoyer un message aux hommes de l'église, insistant auprès d'eux pour qu'ils “m'informent dès qu'une caravane se rendait à Damas”. Quelques temps plus tard, je reçus la nouvelle annonçant qu'une caravane chrétienne qui se rendait à Damas était arrivée. Saisissant l'opportunité de me délier de mes chaînes, je rejoignis cette caravane qui atteignit Damas peu de temps après.

Là, je me mis à la recherche du savant le plus compétent de la ville. Les gens du pays me conseillèrent alors de rencontrer un évêque qui était à la tête de l'église. J'allai le trouver et lui dit :

— Je désire embrasser le christianisme et je voudrais rester près de vous, à votre service pour que vous m'instruisiez dans la religion et que je fasse les prières en relation, étant guidé par vous.

— Venez, me répondit-il.

C'est ainsi que je me mis à son service. Cependant, je ne tardai pas à découvrir que l'évêque n'était pas l'homme aussi bon qu'on le décrivait. Il exhortait ses adeptes à la charité, mais s'accaparait les aumônes sans rien donner aux indigents, et ce jusqu'à ce qu'il eût amassé de l'or à emplir sept jarres. Ma colère grandissait de jour en jour. Bientôt l'évêque mourut et quand les adeptes se furent réunis pour procéder à son enterrement, je leur déclarai :

"C'était un homme mauvais. Il vous ordonnait de faire l'aumône et vous incitait à la charité et quand vous la lui faisiez, il la thésaurisait sans rien donner aux pauvres!"

Ils me demandèrent : "Comment le sais-tu ?"

Je leur dis : "Je vais vous montrer où il a enfoui son trésor!"

Ils me répliquèrent : "Oui, montre-le-nous !"

Ils sortirent sept jarres pleines d'or et d'argent du lieu que je leur avais montré.

Ils s'écrièrent alors: "Nous ne l'enterrerons pas !"

Fidèles à leur promesse, ils le pendirent, lapidèrent son cadavre, puis désignèrent à son poste un évêque qui lui était complètement différent. Jamais à ce jour, hormis ceux qui accomplissent leurs cinq prières quotidiennes, je n'ai vu un homme qui eût aussi peu d'égard pour ce bas monde, qui désirât autant l'au-delà et qui s'adonnât aux dévotions jour et nuit.

Plus tard, sur son lit de mort, je lui dis :

— Je lui dis : " Eh Dites moi ! J'ai toujours été avec vous et avant vous je n'ai jamais autant aimé une personne que je vous ai aimé ! Voilà que l'ordre d'Allah vous atteint. Que dois-je faire et qui me conseillez-vous de contacter après votre décès ? "

— O mon fils ! Tous les justes sont morts à présent. Ceux qui sont vivants ont déformé les vérités éternelles de la religion et abandonné la plupart des leurs. ! Il n'y a qu'un homme qui vit à Mossoul et qui suit la même voie que moi. Va donc le rejoindre !

Après le décès de mon vénérable maître, je me rendis à Mossoul pour rencontrer l’homme qu’il m’avait conseillé. Celui-ci décéda peu de temps après sans m’avoir préalablement conseillé de me rendre à Nusaybin (pour y rencontrer un autre) et, au décès de celui-ci, de prendre la direction de ‘Amuriyya pour rencontrer un homme de la discipline.

En ce lieu je fis fortune et j’acquis du bétail. Un certain laps de temps s’écoula et arriva le moment de sa mort. À la question “À qui me recommandez-vous ?” celui-ci répondit :

“Ô mon fils, honnêtement je ne connais absolument personne qui soit rigoureux quant à notre discipline mais à présent c’est le temps de l’avènement du Prophète de l’Heure Ultime ﷺ. Je peux déjà sentir son ombre planer au-dessus de nos têtes. Il professera la religion d’Ibrâhîm et apparaîtra en territoire arabe. Il migrera ensuite dans un endroit peuplé de palmiers et situé entre deux terres arides. Il acceptera les présents mais ne touchera pas à ce qui est destiné à l’aumône. Il portera le sceau de la prophétie entre ses omoplates. Si tu as les moyens de te rendre là-bas, pars et n’attends pas !” Puis il rendit le dernier soupir.

La volonté d’Allah fit que je reste là un peu plus longtemps. Par la suite, je fis la connaissance de marchands (arabes) appartenant à la tribu des Kalb. Je leur proposai alors de m’emmener avec eux en

échange de mon bétail. Ils consentirent et me prirent avec eux. Une fois parvenus à la vallée de Qura, ils me trahirent et me vendirent à un Juif qui m'employa à son service. Cette vallée correspondait exactement à la description qu'en avait fait mon précédent maître ; l'exacte description du lieu de la migration du Prophète de l'Heure Ultime ﷺ. Pourtant, bien que j'eusse entretenu en moi une lueur d'espoir, mon cœur n'était pas à ce moment précis entièrement convaincu.

Alors que j'étais à présent au service de mon nouveau maître (juif), le cousin de ce dernier m'acheta puis m'emmena avec lui à Médine. Par Allah, à l'instant où j'aperçus Médine, je sus qu'il s'agissait de la ville décrite par mon maître à ʿAmuriyya. Mon cœur désormais apaisé, je me mis à attendre la venue du Prophète de l'Heure Ultime ﷺ. J'étais à cette époque peu conscient du fait que le Messager d'Allah avait déjà fait son apparition à La Mecque (et qu'il y prêchait l'Islam). Absorbé par les tâches qui m'incombaient en ma qualité d'esclave, je ne savais rien à ce sujet, ni même le fait qu'il avait migré à Médine.

Un jour, alors que je me trouvais au sommet d'un palmier au pied duquel mon maître était assis, son cousin vint lui dire : “Que les Aws et les Khazraj soient maudits ! Ils se sont rassemblés au village de Quba, entourant un homme qu'ils appellent prophète !”

Aussitôt que ces paroles parvinrent à mes oreilles, je commençai à trembler violemment au point de perdre l'équilibre et de choir sur mon maître.

— Qu'as-tu dit ? Qu'as-tu dit ? demandai-je à plusieurs reprises alors que je descendais rapidement de l'arbre.

Furieux, mon maître m'asséna un violent coup de poing et hurla :

— En quoi cela te regarde-t-il ? Occupe-toi de ce que tu as à faire !

— Pas de souci, rétorquai-je, je voulais juste m'assurer d'avoir bien entendu.

Le soir venu, je me rendis à Quba pour y rencontrer le Messager d'Allah ﷺ, ayant apporté avec moi quelques dattes que j'avais collectées auparavant. Mes premiers mots furent ceux-ci :

— J'ai entendu dire que tu étais un homme juste et que tu as des Compagnons qui sont dans le besoin. Voici quelque chose que j'avais mis de côté pour faire l'aumône. Lorsque j'ai eu vent de votre situation, j'ai pensé que vous en auriez plus besoin que moi."

— Et ce que j'avais, je l'offris au Messager d'Allah ﷺ qui dit à ses compagnons en s'abstenant de goûter:

— *Tenez, mangez !*

Je me suis dit alors : "C'est un des signes (de la prophétie)."

Je pris congé de lui, retournai à Médine et pris soin de mettre de côté plusde choses. Pendant ce temps, le Messager d'Allah ﷺ était arrivé à Médine. Je vins lui dire :

"J'ai remarqué que vous ne goûtez pas à l'aumône. Voici un présent que je vous ai préparé."

Il ﷺ en mangea et invita ses Compagnons à faire de même. "Voici le second (des signes de la prophétie)", me suis-je alors dit.

Après cela, je revins auprès du Messager d'Allah ﷺ qui se trouvait à ce moment-là au cimetière al-Baqi al-Gharqad. Il était en train de procéder à l'enterrement d'un de ses Compagnons. Je le vis assis, vêtu d'une pèlerine (habit) qui le couvrait entièrement. Je le saluai puis me positionnai derrière lui afin d'observer son dos, tentant par ce biais d'apercevoir le sceau décrit par mon maître à ʿAmmuriya. Quand le Messager d'Allah ﷺ comprit mon intention, il ôta sa pèlerine et me montra son dos. Je reconnus alors le sceau (de la prophétie). Je me jetai sur lui et l'étreignit tout en pleurant.

"*Viens ici !*" dit le Messager d'Allah ﷺ.

Lors, je me plaçai devant lui.

Salmân fit une pause et poursuivit son récit :

"Ensuite je me mis à lui raconter mon histoire de la même façon que je te la raconte présentement, Ibn 'Abbâs. Admiratif, le Messager d'Allah ﷺ m'invita à la raconter à ses Compagnons qui s'en réjouirent."

L'esclavage, qui avait maintenu ce Salmân, ne lui avait pas donné l'occasion de participer aux batailles de Badr et d'Ouhoud aux côtés du Messager d'Allah ﷺ. » (Ahmad V 441-444 ; Ibn Hishâm I 233-242; Ibn Sa'd IV 75-80).

Salmân ﷺ était maintenant uni au Noble Prophète ﷺ qu'il avait cherché toute sa vie. Son seul désir désormais était la recherche de sa proximité et le service envers le Sceau des Prophètes ﷺ. En fait, devant le zèle de Salmân, le Noble Messager ﷺ lui avait suggéré de négocier un arrangement avec son propriétaire pour qu'il l'affranchisse du joug de l'esclavage. Le Juif finit par accepter la proposition à condition que Salmân procède à la plantation de trois cents palmiers-dattiers, y compris le creusement de leurs sillons, et lui octroie quarante *uqiyyah*[172] d'or. Sur ces entrefaites, le Noble Prophète ﷺ ordonna aux Compagnons d'aider Salmân à répondre à ces exigences. Chacun contribua selon sa capacité et dans un temps très court les trois cents pousses dont Salmân avait besoin furent récoltées. Le Prophète ﷺ lui dit

« *Salman creuse à présent pour procéder à la plantation et dès que tu auras terminé, appelle-moi pour que je puisse planter les jeunes pousses de mes propres mains.* »

Salmân raconte ce qui se déroula ensuite :

172. Un *uqiyya* correspond à environ 128 grammes.

"Avec l'aide de mes camarades, je commençai à creuser des sillons afin d'y déposer les jeunes pousses de dattes. Une fois le creusement achevé, j'en informai le Messager d'Allah ﷺ et retournai avec lui là où j'avais creusé. Nous lui remîmes les pousses et il les planta. Par Allah, Celui qui tient ma vie entre Ses mains, il n'y eut pas une seule pousse plantée par le Messager d'Allah ﷺ qui n'eût pas réussi à s'épanouir. J'ai pu par ce biais remplir une des conditions de l'accord. Simplement une année s'était écoulée au moment où les dattes commencèrent à s'accrocher en grappes sur les branches.

Peu de temps après, le Messager d'Allah ﷺ revint d'une expédition durant laquelle figurait dans le butin une pépite d'or de la taille d'un œuf (de poule). Il me la fit parvenir. Lorsque je me rendis auprès de lui, il me dit :

— *Prends ceci, Salmân, et rembourse ta dette !*

— Comment une si petite pépite suffirait-elle à rembourser la dette qui pèse sur mes épaules, ô Messager d'Allah ! demandai-je.

Il ﷺ prit la pépite, la frotta légèrement sur sa langue et me dit :

— *Prends-là à présent ! Allah le Tout-Puissant couvrira ta dette avec !*

Sur ces entrefaites, j'apportai la pépite à mon maître juif, comme on me l'avait signifié. Par Allah, Celui qui tient ma vie entre Ses mains, la pépite pesait exactement quarante uqiyyah. Aussi incroyable que cela puisse paraître, même le Mont Ouhoud aurait pesé moins lourd sur la balance s'il devait être placé sur l'autre plateau ! »

Ainsi donc, après avoir été libéré de l'esclavage, Salmân prit une part active au cours de la bataille de Khandâq (ou de la Tranchée), demeurant près du Noble Prophète ﷺ, ne reculant jamais, et ce au cours de toutes les batailles qui eurent lieu ultérieurement[173].

173. Voir, Ahmad, V, 443-444 ; Ibn Asir, *Usd'ul-Ghabah,* II, 419 ; Ibn Abdilber, II, 634-638.



Salmân ﷺ était hautement apprécié par les autres Compagnons, au point qu'il exerçait un profond magnétisme. À la fois les Ansar et les Muhajirun se revendiquaient de lui. Mais sans doute le plus beau compliment sortit de la bouche du Noble Prophète ﷺ qui déclara : « *Salmân fait partie de nous, les Ahl'ul Bayt.* » (Ibn Hishâm, III, 241).

Tout au long de sa vie, la conduite du fameux Salmân al-Farîsî refléta les beautés de la morale islamique et laissa un splendide exemple à suivre pour les générations suivantes.

Juste un seul regard sur l'une de ces occurrences :

Le monde musulman s'étend aujourd'hui sur de vastes terres. Salmân al-Farîsî, ancien esclave d'un Juif, fut nommé gouverneur de Madâin là où les Sassanides régnèrent plus tard. Un homme du clan de Taym venu de Damas, fit son entrée à Madâin avec un sac de figues. Il jeta son dévolu sur le modeste Salmân qu'il fut bien incapable de reconnaître en raison certainement du modeste manteau de laine qu'il portait sur lui.

"Toi, viens ici, et porte-moi ce sac !" dit l'homme à Salmân qui sans mot dire se saisit du sac et le plaça sur son épaule. Mais contrairement au Damascène, les gens du peuple reconnurent rapidement le gouverneur. "Cet homme qui porte ton sac, c'est le gouverneur !" lui dit-on avec force de reproches. Bien embarrassé, l'homme s'excusa et le supplia de lui pardonner cette maladresse.

"Il n'y a pas de mal, répondit calmement Salmân, je porterai quand même ce sac là où tu le désires." (Ibn Sa'd, IV, 88).

L'abolition de toute adoption d'enfant

Zayd qui fut présenté, alors qu'il était encore enfant, au Noble Prophète ﷺ par l'entremise de son honorable épouse Khadîdja ﷺ fut affranchi par le Messager d'Allah ﷺ avant le début de son Apostolat prophétique.

Zayd ؓ préférait demeurer auprès du Noble Prophète ﷺ plutôt que chez son propre père. Le Noble Prophète ﷺ en conséquence finit par l'adopter comme son propre enfant.

Parce qu'il aimait beaucoup Zayd, le Noble Prophète ﷺ le maria d'abord à Umm Ayman, une ancienne esclave qu'il ﷺ avait affranchie, puis à Zaynab ibn Jahsh, la fille de sa tante. Bien que Zaynab eut hésité au début à se marier avec Zayd, le souhait du Noble Prophète ﷺ, appuyé par les versets coraniques subséquents, finit par l'emporter :

إِنَّ أَكْرَمَكُمْ عِندَ اللَّهِ أَتْقَاكُمْ

« Le plus noble d'entre vous, auprès d'Allah, est le plus pieux» (al-Hujurat, 49 : 13).

وَمَا كَانَ لِمُؤْمِنٍ وَلَا مُؤْمِنَةٍ إِذَا قَضَى اللَّهُ وَرَسُولُهُ أَمْرًا أَن يَكُونَ لَهُمُ
الْخِيَرَةُ مِنْ أَمْرِهِمْ وَمَن يَعْصِ اللَّهَ وَرَسُولَهُ فَقَدْ ضَلَّ ضَلَالًا مُّبِينًا

« Il n'appartient pas à un croyant ou à une croyante, une fois qu'Allah et Son messager ont décidé d'une chose d'avoir encore le choix dans leur façon d'agir. Et quiconque désobéit à Allah et à Son messager, s'est égaré certes, d'un égarement évident. » (Al-Azhâb, 33 : 36).

Le cœur de Zaynab cependant ne pouvait se réjouir de Zayd. En conséquence, le couple envisageait de divorcer peu de temps après le début de leur mariage. Zayd, de son côté, se plaignait aussi d'elle. Lorsqu'il s'en ouvrit au Prophète de Miséricorde ﷺ, celui-ci lui donna le conseil suivant : « *Garde pour toi ton épouse et crains Allah !* »

En fait, le Noble Prophète ﷺ, apprit par la Révélation Divine, que Zaynab allait finalement l'épouser. Mais hésitant à cause des

éventuelles protestations et autres tempêtes de malice des hypocrites qui verraient d'un mauvais œil le fait que Muhammad épouse l'ex-femme de son fils adoptif, il garda cela secret. La coutume de l'époque accordait aux enfants adoptés le même statut que les enfants nés par filiation parentale établie. Ils portaient également le nom de leur père et bénéficiaient de leur part d'héritage.

Zayd et Zaynab finirent donc par divorcer peu après consécutivement à une autre révélation. Le Tout-Puissant en effet avait décrété que son Messager ﷺ épouserait Zaynab. Cela signifiait que le Noble Prophète ﷺ deviendrait le premier à mettre en œuvre un ordre ayant pour objectif ultime d'abolir la pratique de l'adoption telle qu'elle était en vigueur durant l'Âge de l'Ignorance :

وَإِذْ تَقُولُ لِلَّذِي أَنْعَمَ اللهُ عَلَيْهِ وَأَنْعَمْتَ عَلَيْهِ أَمْسِكْ عَلَيْكَ
زَوْجَكَ وَاتَّقِ اللهَ وَتُخْفِي فِي نَفْسِكَ مَا اللهُ مُبْدِيهِ وَتَخْشَى
النَّاسَ وَاللهُ أَحَقُّ أَن تَخْشَاهُ فَلَمَّا قَضَى زَيْدٌ مِّنْهَا وَطَرًا
زَوَّجْنَاكَهَا لِكَيْ لَا يَكُونَ عَلَى الْمُؤْمِنِينَ حَرَجٌ فِي أَزْوَاجِ
أَدْعِيَائِهِمْ إِذَا قَضَوْا مِنْهُنَّ وَطَرًا وَكَانَ أَمْرُ اللهِ مَفْعُولًا

« Quand tu disais à celui qu'Allah avait comblé de bienfaits, tout comme toi-même l'avais comblé : «Garde pour toi ton épouse et crains Allah», et tu cachais en ton âme ce qu'Allah allait rendre public. Tu craignais les gens, et c'est Allah qui est plus digne de ta crainte. Puis quand Zayd eût cessé toute relation avec elle, Nous te la fîmes épouser, afin qu'il n'y ait aucun empêchement pour les croyants d'épouser les femmes de leurs fils adoptifs, quand ceux-ci cessent toute relation avec elles. Le commandement d'Allah doit être exécuté. » (Al-Azhâb, 33 : 37).

Zaynab, par qui le commandement divin avait entrainé le mariage avec le Noble Prophète ﷺ, exprimait toujours sa reconnaissance en ces termes : " C'est mon Seigneur qui m'a mariée !" (At Tirmidhi *Tafsir*, 33/3213).

Pourtant, l'évènement eut tôt fait de déclencher parmi les hypocrites toutes sortes de rumeurs malicieuses et infondées. Ces derniers d'ailleurs exprimèrent leur mécontentement par le biais de vives critiques adressées au Sceau des Prophètes ﷺ sur ce qu'ils qualifiaient de "mariage avec l'ex-femme de son fils". Mais la réponse vint directement du Coran :

مَّا كَانَ مُحَمَّدٌ أَبَا أَحَدٍ مِّن رِّجَالِكُمْ وَلَكِن رَّسُولَ اللّٰهِ
وَخَاتَمَ النَّبِيِّينَ وَكَانَ اللّٰهُ بِكُلِّ شَيْءٍ عَلِيمًا

« **Muhammad n'a jamais été le père de l'un de vos hommes, mais le messager d'Allah et le dernier des prophètes. Allah est Omniscient.** » (Al-Azhâb, 33 : 40).

Cet évènement marqua ainsi la fin de la pratique de l'adoption d'enfants, comme cela avait été observé tout au long de l'Âge de l'Ignorance.

Les allégations faites aujourd'hui par un certain nombre de contradicteurs qui prétendent que le Noble Prophète ﷺ aurait été attiré par la beauté de Zaynab et serait la raison de ce mariage sont en réalité des arguments complètement infondés. La raison en est que Zaynab était la cousine du Noble Prophète ﷺ, la fille de sa tante pour être précis, ce qui signifie qui l'avait déjà rencontrée à plusieurs reprises. Si le Noble Prophète ﷺ avait nourri une telle intention, il aurait pu épouser Zaynab bien avant Zayd ; un mariage pour lequel cette dernière n'aurait eu aucun scrupule.

Les esprits simples et superficiels si coutumiers à évaluer le mariage du point de vue de la luxure sont toujours incapables de comprendre la réalité des différents mariages que le Noble Prophète ﷺ a contractés. Les jugements stupides ainsi que les jugements inférés par ceux dont les cœurs et les esprits font montre d’inclinaison égoïste ne peuvent être que le reflet de leur univers référentiel sombre et sinistre. Le Noble Messager ﷺ a passé les vingt-quatre premières années de sa vie conjugale, années où l’on porte naturellement le plus de vigueur, avec l’honorable Khadîdja رضي الله عنها. Les différents mariages qu’il contracta par la suite furent totalement motivés par certaines considérations , politiques ou sociales, mais toujours d’importance islamique. Une grande majorité de ces femmes étaient veuves et plus âgées que le Prophète d’Allah ﷺ. Parmi elles Aïcha رضي الله عنها était la plus jeune et n'avait jamais mariée auparavant. Même ce mariage devait maintenir à long terme le transfert de la science islamique authentique, en particulier les questions relatives aux femmes, aux générations suivantes. Rétrospectivement, force est de constater que Aïcha رضي الله عنها possédait une intelligence et une prudence qui lui permettaient de saisir parfaitement tous les détails complexes des questions juridiques liées à la gent féminine. De longues années après le décès du Prophète d’Allah ﷺ, elle continua à éclairer les Croyants par ses connaissances sur cet aspect important du Droit islamique, devenant ainsi à terme un pilier majeur en la matière. Femme parmi les sept *fuqaha* qui ont excellé parmi les autres Compagnons, c’est par l’intermédiaire de ses connaissances que la Loi islamique est devenue prévalente chez les femmes musulmanes.

Si la luxure avait été la motivation première de ces mariages, comme le prétend le contradicteur, le Noble Prophète ﷺ n’aurait sûrement pas passé ses plus vigoureuses années en compagnie d’une femme de quinze ans son aînée et qui avait d’ailleurs eu plusieurs enfants d’un précédent mariage. Seules les personnes empreintes de sagesse et de conscience qui comprennent la logique incomparable

de la foi *(iman)* sont en mesure d'apprécier la subtile sagesse intentionnelle de ces mariages ainsi que les finalités sublimes vers lesquelles ils étaient destinés.

La question du hijab ou l'injonction divine de se couvrir

Avant l'avènement de l'Islam, les Arabes n'avaient aucune notion du hijab (ou voile islamique), une situation qui a naturellement perduré jusqu'aux premières années consécutives à son avènement. Mais à ne juger que par la gradualité mentionnée plus haut — relativement à l'interdiction de l'alcool et du jeu — il était évident que cela ne durerait pas longtemps. Le verset coranique afférent à l'instauration du hijab fut finalement révélé, ce qui en conséquence produisit l'élévation du statut de la femme et l'intensification de sa réputation en vertu de la protection de son honneur et de sa dignité. Les femmes furent alors érigées en “statues de chasteté” et dotées d'une identité significativement digne.

Par ailleurs, la décision prise concernant le hijab ne concerne pas seulement les femmes, mais également les hommes. Autrement dit, l'injonction concernée intègre à la fois les femmes et les hommes, ce qui les engage à la responsabilité commune. Allah – Gloire à Lui — déclare en effet :

قُل لِّلْمُؤْمِنِينَ يَغُضُّوا مِنْ أَبْصَارِهِمْ وَيَحْفَظُوا فُرُوجَهُمْ ذَلِكَ أَزْكَى لَهُمْ إِنَّ اللهَ خَبِيرٌ بِمَا يَصْنَعُونَ. وَقُل لِّلْمُؤْمِنَاتِ يَغْضُضْنَ مِنْ أَبْصَارِهِنَّ وَيَحْفَظْنَ فُرُوجَهُنَّ وَلَا يُبْدِينَ زِينَتَهُنَّ إِلَّا مَا ظَهَرَ مِنْهَا وَلْيَضْرِبْنَ بِخُمُرِهِنَّ عَلَى جُيُوبِهِنَّ

« Dis aux croyants de baisser leurs regards et de garder leur chasteté. C'est plus pur pour eux. Allah est, certes, Parfaitement Connaisseur de ce qu'ils font. Et dis aux croyantes de baisser leurs regards, de garder leur chasteté, et de ne montrer de leurs atours que ce qui en paraît et qu'elles rabattent leur voile sur leurs poitrines… » (An-Nûr, 24 : 30-31).

L'acte de se couvrir est à même de protéger les caractéristiques (physiques) féminines. À travers son hijab, la femme exhale une aura d'élégance et de grâce. Non couverte elle devient un objet de convoitise qui suscite les désirs de l'ego et cela ne fait qu'augmenter le dénigrement de son caractère et de sa dignité jusqu'à porter atteinte à l'honneur que procure la maternité. Une chose à souligner ici est qu'il existe une différence naturelle entre l'âme masculine et l'âme féminine. Cette différence est consécutive à la création, aux rôles distincts déterminés par le Tout-Puissant qui ont donné lieu à une différence de nature. La manière spécifique de se couvrir varie donc entre les hommes et les femmes. Comparée à l'homme, la femme est dotée d'un plus grand charme et d'un plus grand effet d'attraction.

La femme qui ne porte pas de hijab ruine en quelque sorte sa grâce et son élégance. Son attribut particulier qui la porte vers la maternité subit également un coup destructeur aux proportions similaires. En vertu de ce que nous venons de mentionner plus haut, et notamment ce qui a trait à la question du hijab, les charmes de la femme sont donc exclusivement réservés à son mari. Il existe entre les hommes et les femmes une tendance naturelle s'avérant nécessaire pour perpétuer la succession des prochaines générations.

Dans le cas contraire, c'est-à-dire en n'obéissant pas à l'injonction divine relative au port obligatoire du hijab, la conséquence serait la transgression des limites divines et l'incitation à la corruption morale à l'échelle désastreuse.

En fait, l'un des commandements essentiels d'Allah le Tout-Puissant, à savoir : « **Et n'approchez point la fornication (…) »,** (al-Isrâ, 17 : 32), peut très bien se lire aussi : « N'ouvrez pas les portes de la fornication en défiant le hijab ! Ne jetez pas inconsciemment les bases de cette action ! » Ceci est une décision absolue ! Il est à noter que l'Islam commande aux femmes qui sont moins attirantes de se couvrir de la même façon. En d'autres termes, on ne peut affirmer : "Il n'y a certes aucun mal au fait qu'elle ne se couvre pas parce que de toute façon elle n'est pas attirante", étant donné que le hijab vise justement à préserver la dignité féminine en général.

L'Islam, qui établit des règles conformes à la disposition humaine naturelle tient également compte des exigences de la masculinité et de la féminité. Le Noble Prophète ﷺ a toujours de son vivant condamné les hommes qui agissent comme des femmes et les femmes qui agissent comme des hommes[174].

Afin de se protéger de ce péril, les femmes doivent impérativement nouer des relations avec d'autres femmes qui sont droites et vertueuses ; car quiconque se lie d'amitié avec n'importe qui va tôt ou tard lui ressembler. C'est en réalité une loi de la psychologie. Une fois que les femmes sont incitées à partager le même environnement que les hommes, elles perdent leurs sentiments féminins et toutes leurs caractéristiques irremplaçables.

Porter la tenue vestimentaire attribuée au sexe opposé est donc un acte résolument interdit. Les hommes qui s'habillent comme des femmes et les femmes qui s'habillent comme des hommes, avoue le Noble Prophète ﷺ seront éloignés de la Compassion divine[175]. Il est donc impératif que les deux sexes préservent respectivement leur dignité de genre.

174. Voir, Al Boukhari, *Libas*, 61.

175. Voir, Abou Daoud, *Libas,* 28/4098.



Imiter la tendance vestimentaire du sexe opposé provoque également une déficience dans la personnalité. La déviance en matière d'habillement se répercutera avec le temps sur la personne elle-même et pèsera sur son comportement, ce qui entraînera immanquablement l'effondrement de sa prédisposition naturelle.

La Bataille de Muraysi (Shaban-Ramadhan, 5 / Janvier-Février 627)

Cette bataille, aussi nommée "Banû Mustalîq", du nom de la tribu qui, séduite par les provocations mecquoises, avait commencé à préparer une grande armée en vue d'attaquer Médine. Ayant eu connaissance du projet, le Noble Messager ﷺ leva une armée de sept hommes pour aller à la rencontre de la tribu ennemie. Le Noble Prophète ﷺ mandata ʻOmar ؓ avec le message suivant : "*Dites Lâ ilâha ill Allâh et protégez vos vies et vos biens !*" Et bien non seulement les Banû Mustalîq rejetèrent l'offre, mais pire ils passèrent les premiers à l'offensive en décochant la première flèche[176].

Les Musulmans conduisirent les Banî Musralîq près d'un point d'eau nommé al-Muraysi, consécutivement à une attaque menée rapidement. Dix combattants ennemis furent tués, tandis qu'un seul Compagnon mourut martyr. Un important butin fut saisi et de nombreux captifs furent faits prisonniers et emmenés à l'issue de la bataille, dont Juwayriya, fille de Harith, le chef de la tribu.

Les captifs furent ensuite libérés un par un en échange d'une rançon. Juwayriya échut dans la part de Thabît ibn Qays. Elle avait formellement sollicité le Messager d'Allah ﷺ à propos de sa rançon. Son père était également intervenu en évoquant avec véhémence le fait qu'elle était fille d'un chef, donc d'ascendance noble et qu'elle ne pouvait en aucun cas être asservie. Il se mit en conséquence à plaider en faveur de sa fille. Montrant les chameaux qu'il avait apportés

176. Voir, Waqidi, I, 407.

avec lui, il dit : "Voici la rançon pour ma fille. S'il te plaît, laisse-la aller !"

Soudainement le Noble Prophète ﷺ lui demanda où il avait caché "les autres chameaux qu'il n'avait pas apportés".

Abasourdi, Harith savait qu'il cachait deux autres chameaux dans une vallée voisine. Face de cette évidence, il embrassa l'Islam ainsi que le reste de son entourage[177].

Plus tard, le Noble Messager ﷺ demanda l'avis de Juwayriya. Cette dernière laissa entendre qu'elle préférait rester à ses côtés, ce qui amena le Noble Prophète ﷺ à rembourser personnellement le montant de sa rançon et à la libérer. (Ibn Sa'd, VIII, 118). À présent libre, Juwayriya embrassa l'Islam et qui plus est, elle eut l'honneur d'épouser le Sceau des Prophètes ﷺ consécutivement à un rêve qu'elle avait fait à ce sujet. C'est précisément la raison pour laquelle elle choisit de rester auprès du Prophète ﷺ même si elle aurait pu recouvrer sa liberté par l'intermédiaire de son père qui lui aurait payé la rançon.

Ayant appris que le Prophète d'Allah ﷺ allait épouser Juwayriya les Compagnons ﵃ pensèrent qu'il n'était pas juste que les désormais proches du Noble Prophète ﷺ restassent encore captifs. Aussi tous furent libérés. On apprit plus tard qu'Aïcha ﵂ aurait déclaré :

"Nous n'avons jamais connu une femme aussi vertueuse que Juwayra parmi sa tribu. Par son intermédiaire, cent familles ont été délivrées des Banû Mustalîq." (Abou Daoud, *Itq*, 2/3931).

Comme une évidence, le mariage du Noble Prophète ﷺ avec Juwayra ne fut certainement pas animé par un quelconque désir (charnel), mais par un élan strictement politique et surtout par le plan divin qui l'avait inspiré, et ce conformément à la parole du Tout-Puissant :

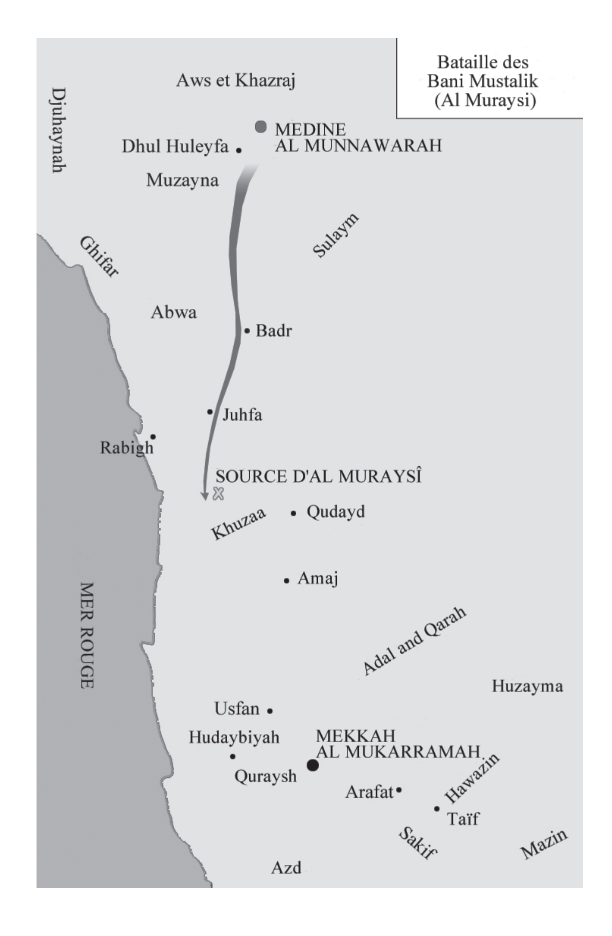
177. Voir, Ibn Hishâm, III, 340.



وَمَا يَنطِقُ عَنِ الْهَوَى إِنْ هُوَ إِلَّا وَحْيٌ يُوحَى

« Et il ne prononce rien sous l’effet de la passion ; ce n’est rien d’autre qu’une révélation inspirée. » (An-Najm, 53 : 3,4).

Les captifs de Banû Mustalîq furent après coup libérés, et, plus important encore, ils entrèrent en totalité dans les rangs de l’Islam.



Prescription du tayammum (ablutions sèches)

'Aïcha ﵂ relate :

« Une fois, nous sortîmes avec le Messager d'Allah ﷺ pour l'une de ses expéditions (Muraysi). Arrivés à al-Baydâ' ou à Dhât al-Jaych, je perdis mon collier. Le Messager d'Allah ﷺ resta alors pour le chercher et des fidèles restèrent avec lui. Il n'avaient pas d'eau et il n'y en avait pas non plus dans les environs.

Une partie d'entre eux se dirigea vers Abû Bakr ﵁ et lui dirent: "As-tu vu ce que 'Aïcha ﵂ a fait ? Elle distrait les gens et le Messager d'Allah ﷺ et les gens alors que personne n'avait d'eau."

Mon père Abû Bakr ﵁ vint me dire alors le Messager d'Allah ﷺ était endormi posant la tête sur ma cuisse : "Tu as retenu et le Messager d'Allah ﷺ et les gens qui n'ont d'ailleurs pas d'eau ; et en plus, ils ne sont pas près d'une source !" Puis, il commença à me gronder, me fit maints reproches et, ne pouvant réfreiner sa colère, me blessa avec sa main. Je ne pouvais pas bouger car le Messager d'Allah ﷺ avait sa tête sur mes genoux.

À l'aube, le Messager d'Allah ﷺ se réveilla et comme on n'avait pas trouvé d'eau, Allah le Tout-Puissant lui révéla le verset relatif aux ablutions sèches *(tayammum)* :

وَإِن كُنتُم مَّرْضَى أَوْ عَلَى سَفَرٍ أَوْ جَاء أَحَدٌ مَّنكُم مِّنَ الْغَائِطِ
أَوْ لاَمَسْتُمُ النِّسَاء فَلَمْ تَجِدُواْ مَاء فَتَيَمَّمُواْ صَعِيدًا طَيِّبًا فَامْسَحُواْ
بِوُجُوهِكُمْ وَأَيْدِيكُم مِّنْهُ مَا يُرِيدُ اللّهُ لِيَجْعَلَ عَلَيْكُم مِّنْ حَرَجٍ
وَلَـكِن يُرِيدُ لِيُطَهَّرَكُمْ وَلِيُتِمَّ نِعْمَتَهُ عَلَيْكُمْ لَعَلَّكُمْ تَشْكُرُونَ

« (...) Et si vous êtes pollués, alors purifiez-vous ; mais si vous êtes malades, ou en voyage, ou si l'un de vous revient du lieu ou'



il a fait ses besoins ou si vous avez touché aux femmes et que vous ne trouviez pas d'eau, alors recourez à la terre pure, passez-en sur vos visages et vos mains. Allah ne veut pas vous imposer quelque gêne, mais Il veut vous purifier et parfaire sur vous Son bienfait. Peut-être serez-vous reconnaissants. » (Al-Ma'ida, 5 : 6).

Dans ces circonstances Usayd ibn al-Hudayr dit :

"Ô famille d'Abû Bakr ! Ce n'est là qu'une de vos innombrables bénédictions"

Et on retrouva le collier sous le chameau sur lequel j'étais montée. » (Al Boukhari, *Tayammum*, 1 ; *Ashab'un-Nabi*, 5, 30).

Al-Hudayr dit encore à Aïcha :

"Qu'Allah te récompense en bien ! Par Allah ! à chaque fois que te parvient ce que tu détestes, Allah le transforme en une bonne chose, pour toi et pour les Musulmans." (Al Boukhari, *Tayammum*, 1).

L'incident du ifk ou le récit d'une calomnie

Ce fut aussi en revenant de la bataille de Muraysi qu'Aïcha[178] la pure et innocente épouse du Prophète s'écarta de l'armée (en repos) pour répondre à un besoin urgent. Lorsqu'elle revint sur ses pas, l'armée était partie depuis longtemps. Comme le commandement relatif au hijab venait juste d'être révélé, la mère des Croyants 'Aïcha voyageait dans un palanquin *(hawdaj)* à dos de chameau. L'armée s'étant mise en mouvement, les Croyants supposèrent naturellement qu'elle se trouvait toujours à l'intérieur du palanquin.

Au lieu de poursuivre l'armée au risque de se perdre, 'Aïcha préféra patienter là où elle se trouvait et s'assoupit en attendant.

178. Avant chaque bataille, le Noble prophète tirait au sort entre ses épouses puis emmenait l'une d'elles. Cette fois-là, ce fut 'Aïcha.



Safwân ibn Muattal ؓ qui devait rassembler ceux qui étaient restés à l'arrière de l'armée, aperçut 'Aïcha et dit en s'approchant d'elle **:**

إِنَّا لِلّٰهِ وَإِنَّا إِلَيْهِ رَاجِعون

« Certes nous sommes à Allah, et c'est à Lui que nous retournerons. » (Al-Baqara, 2 : 156).

La mère des Croyants Aïcha ؓ fut réveillée par le son de la voix et sans même prononcer un seul mot, Safwân ؓ fit accroupir le chameau et fit monter 'Aïcha. Tous deux rattrapèrent le convoi aux alentours de midi. Mais les hypocrites voyant la situation saisirent l'opportunité pour donner libre cours à leur méchanceté et monter une affreuse calomnie en disant:

"Jamais pourtant 'Aïcha ne s'est laissée porter vers un autre homme, ni un autre homme vers 'Aïcha". 'Abdullah ibn 'Ubayy alla même plus loin en disant aux Croyants : "Voici l'épouse de votre Prophète…. Elle a passé la nuit avec un autre homme !"

La fitna commença à envahir toute l'armée et Abû Bakr ؓ gémit dans une grande douleur inexprimable :

"Par Allah, même lors de l'Époque de l'Ignorance, nous n'avons jamais connu une telle diffamation !"

Safwan ؓ qui était dans une profonde tristesse dit au Messager d'Allah à son propos : " Je ne connais à son propos que du bien!". C'était un compagnon courtois.

Quant au Noble Prophète ﷺ, le plus grand chagrin était tombé dans son coeur béni. Il s'isola avec fermeté pour un temps, ne rencontra que peu de gens et mena une enquête sur ce sujet.

Il n'y avait aucune preuve, aussi infime soit-elle, pour suggérer qu'Aïcha ؓ puisse être coupable. Mais la bouche des hypocrites ne se taisaient pas.

Aïcha fut la dernière à entendre parler de la rumeur. Dès qu'elle entendit cette lourde diffamation elle fut prise d'une terrible appréhension. Elle partit avec la permission de notre prophète chez son père pour en apprendre davantage sur la question. Une fois tous les détails exposés, elle se mit à se désagréger telle une feuille d'automne qui se fane.

Le Noble Prophète ﷺ, voulant alors s'entretenir avec 'Aïcha, se rendit chez Abû Bakr et dit à sa femme bénie:

« *Ô Aïcha ! Quelques propos à ton sujet me sont parvenus ! Si tu es innocente, Allah t'absoudra !* »

Ayant perçu quelque doute dans l'intonation de sa voix, la délicate et sensible 'Aïcha jeta un regard implorant à ses parents, mais ceux-ci préférèrent demeurer silencieux. Puis, les yeux pleins de larmes, elle adressa au Noble Prophète ﷺ ces paroles sincères :

« Par Allah, je sais que tu as entendu ce que les gens disent. Si je te dis que je suis innocente, tu ne me croiras pas. Mais si je t'avoues-que j'ai commis ce dont Allah sait que je suis innocent, tu me croiras. J'attendrai donc Son aide concernant tout ce qui a été dit… »

Alors que les rumeurs allaient bon train, une conversation eut lieu entre Abû Ayyüb al-Ansarî et sa femme Umm Ayoub :

— As-tu entendu ce que les gens disent à propos de 'Aïcha ? demanda Umm Ayoub à son mari.

— Oui, répondit-il, ce ne sont que des mensonges fabriqués. Et toi, ferais-tu une chose semblable ?

— Pas du tout, répondit Umm Ayoub, jamais je ne ferais une chose pareille !

— Si tu es comme ça ! Saches alors que 'Aïcha est meilleure que toi ! (Ibn Hishâm, III, 347 ; Waqidi, II, 434).



Seule une révélation (divine) pouvait dorénavant régler le problème. Et il ne fallut pas longtemps pour que le Tout-Puissant mette fin aux rumeurs. Il devenait évident que les mots prononcés n'étaient que calomnies d'hypocrites. En plus d'absoudre ʿAïcha de toute culpabilité, le Propos divin quant à cette affaire mit en lumière tous ces mensonges sans fondement, informant les hypocrites d'une punition imminente et mettant en garde les ignorants :

إِنَّ الَّذِينَ جَاؤُوا بِالْإِفْكِ عُصْبَةٌ مِّنكُمْ لَا تَحْسَبُوهُ شَرًّا لَّكُم بَلْ هُوَ خَيْرٌ لَّكُمْ لِكُلِّ امْرِئٍ مِّنْهُم مَّا اكْتَسَبَ مِنَ الْإِثْمِ وَالَّذِي تَوَلَّى كِبْرَهُ مِنْهُمْ لَهُ عَذَابٌ عَظِيمٌ

« **Ceux qui sont venus avec la calomnie sont un groupe d'entre vous. Ne pensez pas que c'est un mal pour vous, mais plutôt, c'est un bien pour vous. À chacun d'eux ce qu'il s'est acquis comme péché. Celui d'entre eux qui s'est chargé de la plus grande part aura un énorme châtiment.**

لَوْلَا إِذْ سَمِعْتُمُوهُ ظَنَّ الْمُؤْمِنُونَ وَالْمُؤْمِنَاتُ بِأَنفُسِهِمْ خَيْرًا وَقَالُوا هَذَا إِفْكٌ مُّبِينٌ

Pourquoi, lorsque vous avez entendue cette calomnie, les croyants et les croyantes n'ont-ils pas, en eux-mêmes, conjecturé favorablement et dit : «C'est une calomnie évidente?»

لَوْلَا جَاؤُوا عَلَيْهِ بِأَرْبَعَةِ شُهَدَاء فَإِذْ لَمْ يَأْتُوا بِالشُّهَدَاء فَأُوْلَئِكَ عِندَ اللَّهِ هُمُ الْكَاذِبُونَ



« Pourquoi n'ont-ils pas produit [à l'appui de leurs accusations] quatre témoins ? S'ils ne produisent pas de témoins, alors ce sont eux, auprès d'Allah, les menteurs.

وَلَوْلَا فَضْلُ اللَّهِ عَلَيْكُمْ وَرَحْمَتُهُ فِي الدُّنْيَا وَالْآخِرَةِ لَمَسَّكُمْ فِي مَا أَفَضْتُمْ فِيهِ عَذَابٌ عَظِيمٌ

N'eussent-été la grâce d'Allah sur vous et Sa miséricorde ici-bas comme dans l'au-delà, un énorme châtiment vous aurait touchés pour cette (calomnie) dans laquelle vous vous êtes lancés,

إِذْ تَلَقَّوْنَهُ بِأَلْسِنَتِكُمْ وَتَقُولُونَ بِأَفْوَاهِكُم مَّا لَيْسَ لَكُم بِهِ عِلْمٌ وَتَحْسَبُونَهُ هَيِّنًا وَهُوَ عِندَ اللَّهِ عَظِيمٌ

quand vous colportiez la nouvelle avec vos langues et disiez de vos bouches ce dont vous n'aviez aucun savoir ; et vous le comptiez comme insignifiant alors qu'auprès d'Allah cela est énorme.

وَلَوْلَا إِذْ سَمِعْتُمُوهُ قُلْتُم مَّا يَكُونُ لَنَا أَن نَّتَكَلَّمَ بِهَذَا سُبْحَانَكَ هَذَا بُهْتَانٌ عَظِيمٌ

« Et pourquoi, lorsque vous l'entendiez, ne disiez-vous pas : ‹ Nous ne devons pas en parler. Gloire à Toi (ô Allah) ! C'est une énorme calomnie › ?

يَعِظُكُمُ اللَّهُ أَن تَعُودُوا لِمِثْلِهِ أَبَدًا إِن كُنتُم مُّؤْمِنِينَ

« Allah vous exhorte à ne plus jamais revenir à une chose pareille si vous êtes croyants.

وَيُبَيِّنُ اللَّهُ لَكُمُ الْآيَاتِ وَاللَّهُ عَلِيمٌ حَكِيمٌ



Allah vous expose clairement les versets et Allah est Omniscient et Sage.

إِنَّ الَّذِينَ يُحِبُّونَ أَن تَشِيعَ الْفَاحِشَةُ فِي الَّذِينَ آمَنُوا لَهُمْ عَذَابٌ أَلِيمٌ فِي الدُّنْيَا وَالْآخِرَةِ وَاللَّهُ يَعْلَمُ وَأَنتُمْ لَا تَعْلَمُونَ

Ceux qui aiment que la turpitude se propage parmi les croyants auront un châtiment douloureux, ici-bas comme dans l'au-delà. Allah sait, et vous, vous ne savez pas.

وَلَوْلَا فَضْلُ اللَّهِ عَلَيْكُمْ وَرَحْمَتُهُ وَأَنَّ اللَّهَ رَؤُوفٌ رَحِيمٌ

Et n'eussent été la grâce d'Allah sur vous et Sa miséricorde et (n'eût été) qu'Allah est Compatissant et Miséricordieux...

يَا أَيُّهَا الَّذِينَ آمَنُوا لَا تَتَّبِعُوا خُطُوَاتِ الشَّيْطَانِ وَمَن يَتَّبِعْ خُطُوَاتِ الشَّيْطَانِ فَإِنَّهُ يَأْمُرُ بِالْفَحْشَاء وَالْمُنكَرِ وَلَوْلَا فَضْلُ اللَّهِ عَلَيْكُمْ وَرَحْمَتُهُ مَا زَكَا مِنكُم مِّنْ أَحَدٍ أَبَدًا وَلَكِنَّ اللَّهَ يُزَكِّي مَن يَشَاء وَاللَّهُ سَمِيعٌ عَلِيمٌ

« Ô vous qui avez cru ! Ne suivez pas les pas du Diable. Quiconque suit les pas du Diable, [sachez que] celui-ci ordonne la turpitude et le blâmable. Et n'eussent été la grâce d'Allah envers vous et Sa miséricorde, nul d'entre vous n'aurait jamais été pur. Mais Allah purifie qui Il veut. Et Allah est Audient et Omniscient.» (Coran, An-Nûr, 24 : 11-21).

Aïcha fut la première personne à être informée par le Noble Prophète ﷺ de l'admirable nouvelle. Il lui dit gaiement :

« Bonne nouvelle, 'Aïcha, Allah t'a acquittée ! »



Après avoir loué et remercié Allah le Tout-Puissant, Aïcha ﵂ répondit ainsi :

« Je n'aurais jamais pensé qu'une révélation(divine) prendrait en considération une servante sans défense telle que moi. Tout ce que je pouvais attendre de cela, c'était une inspiration dans le cœur du Prophète qui aurait prouvé mon innocence. »

À son père qui l'embrassa sur le front et lui conseilla de retourner chez son mari, blessée elle fit cette remarque : « Je ne remercierai nul autre qu'Allah, car Lui seul a fait connaître mon innocence. »

Le Noble Messager ﷺ sourit à son tour. Une détresse qui a duré un mois tout entier venait de prendre fin, grâce au bienfait et à la compassion d'Allah, Gloire à Lui. (Al Boukhari, *Shahadat*, 15, 30 ; Jihad, 64; *Maghazi*, 11, 34 ; Muslim, *Tawba*, 56 ; Ahmad, VI, 60, 195).

La victime de cette atroce diffamation n'était autre que l'épouse du Prophète d'Allah ﷺ, la mère des Croyants, la fille du meilleur ami du Prophète ﷺ, qui était d'ailleurs l'une des femmes les plus chastes de l'Oumma (musulmane).

D'autre part, cette épreuve suffit pour signifier le pouvoir indulgent des prophètes face aux tribulations. Elle apporte dans le même temps, telle une preuve, une consolation réconfortante à toutes les victimes de dénonciation calomnieuse, et ce jusqu'à l'Heure Dernière.

Or, en dépit du fait incontestable que le Saint Coran ait exempté l'honorable ʿAïcha ﵂ de toute culpabilité en décrivant l'accusation comme "un mensonge évident" et "une grande calomnie", que dire d'autre si des ignorants continuèrent malgré tout à lui lancer des accusations, comme plus tard lors de l'incident de Jamal ?

Les individus reconnus coupables furent en conséquence punis pour avoir accusé d'adultère une femme honorable. Pour cela, les calomniateurs reçurent chacun quatre-vingt coups de bâton[179].

Selon Ibn 'Abbâs Allah n'a donné, dans toute l'histoire, l'absolution qu'à quatre personnes:

1. Yûsuf à travers la parole d'un témoin parmi les amis de la femme qui l'avaient accusé[180]
2. Mûsâ des rumeurs fomentés par les Juifs[181]
3. Maryam en facilitant la parole à son nouveau-né alors qu'il était dans ses bras[182]
4. Aïcha par les glorieux versets du Saint Coran tenus à être récités jusqu'à l'Heure Dernière. Jamais le Tout-Puissant n'avait révélé un acquittement d'une telle éloquence, indiquant par là le rang sublime qu'occupe Son Messager ﷺ. (Zamakhshari, IV, 121).

L'apparent retard de la révélation (divine) concernant cette affaire, et ce à un tel moment si nécessaire, était de souligner le fait que le Noble Prophète ﷺ n'était après tout qu'un être humain qui n'exerçait aucun pouvoir en matière de révélation (divine) à venir. Cet épisode a servi par conséquent à tester la sincérité des Croyants.



Abû Bakr avait pour coutume de soutenir un pauvre homme nommé Mistah. Ayant réalisé que lors de l'incident ce dernier figurait parmi les calomniateurs, il se jura de ne plus jamais l'aider, ni lui ni ses proches. Dès qu'il eut cessé son aide, Mistah et les siens

179. Ahmad, VI, 35.
180. Voir, Yûsuf, 26-29.
181. Voir, Yûsuf, 26-29.
182. Voir, Maryam, 29-33.



tombèrent dans une totale indigence, sur laquelle le Tout-Puissant révéla les versets coraniques suivants :

وَلَا يَأْتَلِ أُوْلُوا الْفَضْلِ مِنكُمْ وَالسَّعَةِ أَن يُؤْتُوا أُوْلِي الْقُرْبَى
وَالْمَسَاكِينَ وَالْمُهَاجِرِينَ فِي سَبِيلِ اللهِ وَلْيَعْفُوا وَلْيَصْفَحُوا أَلَا
تُحِبُّونَ أَن يَغْفِرَ اللهُ لَكُمْ وَاللهُ غَفُورٌ رَّحِيمٌ

« Et que les détenteurs de richesse et d'aisance parmi vous, ne jurent pas de ne plus faire des dons aux proches, aux pauvres, et à ceux qui émigrent dans le sentier d'Allah. Qu'ils pardonnent et absolvent. N'aimez-vous pas qu'Allah vous pardonne ? et Allah est Pardonneur et Miséricordieux ! » (An-Nûr, 24 : 22).

وَلَا تَجْعَلُواْ اللهَ عُرْضَةً لِّأَيْمَانِكُمْ أَن تَبَرُّواْ وَتَتَّقُواْ
وَتُصْلِحُواْ بَيْنَ النَّاسِ وَاللهُ سَمِيعٌ عَلِيمٌ

« Et n'usez pas du nom d'Allah, dans vos serments, pour vous dispenser de faire le bien, d'être pieux et de réconcilier les gens. Et Allah est Audient et Omniscient. » (Al-Baqara, 2 : 224).

Les versets susmentionnés fournissent des preuves concrètes attestant de la miséricorde qu'Allah ﷻ manifeste à l'égard de Ses serviteurs. De façon alternative, ils sont à même de fournir un objectif pour améliorer les qualités du vertueux.

« Bien entendu, je voudrais qu'Allah me pardonne », commenta Abû Bakr ﷺ après avoir eu connaissance de la révélation (relative à cette affaire). Puis, offrant la compensation *(kaffara)* de son serment, il continua à faire œuvre de bienfaisance comme auparavant. (Al Boukhari, *Maghazi*, 34 ; Muslim, *Tawba,* 56 ; Tabari, *Tafsir,* II, 546).

Abû Bakr ﷺ ne refusa pas d'offrir l'aumône, même à une personne qui avait calomnié sa fille, ce qui prouve à quel point cet illustre Compagnon était un homme de vertu.

Ceux-ci sont les ennemis…. Méfiez-vous !

Ce ne fut pourtant pas la fin des ennuis initiés par les hypocrites au retour de la Bataille de Muraysi. Suite à une dispute qui éclata entre un *Ansar* et un *Muhajir* ʻAbdullah ibn Ubayy, le chef des hypocrites, vit une occasion de laisser échapper sa frustration. Faisant allusion au *Muhajir,* il dit avec méchanceté : "Voyez donc la manière dont ils agissent présentement ! Ils commencent par vouloir nous dominer dans notre propre ville et à présent ils ne nous reconnaissent même pas ! Mais ils verront bien lorsque nous reviendrons à Médine. Les plus honorables chasseront alors les plus pitoyables !"

Le juste et loyal Zayd ibn Arqam ﷺ qui entendit ces propos s'exclama : " Tu es l'homme le plus pitoyable de ta tribu ! Allah le Tout-Puissant a fait de Muhammad un homme honorable ! "

Apprenant que leurs paroles arrogantes étaient parvenues aux oreilles du Noble Prophète ﷺ, les hypocrites changèrent rapidement de ton, faisant le vœu de n'avoir jamais rien dit de tel et ce à un tel point qu'ils firent passer Zayd ibn Arqam pour un menteur, causant de la sorte au courageux Compagnon une détresse beaucoup plus grande. Omar ﷺ eut cependant une autre idée en tête : il demanda au Noble Prophète la permission de tuer les hypocrites, à commencer par ʻAbdullah ibn Ubbay. Mais, faisant preuve de clairvoyance et de prudence, le Prophète d'Allah ﷺ répondit : « *ʻOmar … Les gens qui ne comprennent pas ce qui se passe diront alors : "Muhammad tue son peuple !". Non, je n'agirai pas de la sorte ! Dis aux Croyants de se préparer à reprendre le voyage !* »

C'est sur ces entrefaites que les Croyants reprirent leur marche vers Médine. Le Noble Prophète ﷺ poursuivit sa marche jusqu'au

soir, puis sans interruption jusqu'au matin. Une fois que le soleil eut commencé à darder ses rayons, le Noble Prophète ﷺ décida de faire une halte. Particulièrement éreintés par cette longue marche, les Croyants ne tardèrent pas à s'endormir.

La décision du Noble Prophète ﷺ d'agir de la sorte était uniquement destinée à empêcher les Musulmans de se préoccuper des propos de 'Abdullah ibn Ubbay[183]. La stratégie hautement délicate du Noble Prophète ﷺ montre à cet égard sa connaissance intime de la nature humaine.

Bientôt survinrent successivement quelques versets mettant à nu la sinistre condition des hypocrites :

إِذَا جَاءكَ الْمُنَافِقُونَ قَالُوا نَشْهَدُ إِنَّكَ لَرَسُولُ اللهِ وَاللهُ يَعْلَمُ إِنَّكَ لَرَسُولُهُ وَاللهُ يَشْهَدُ إِنَّ الْمُنَافِقِينَ لَكَاذِبُونَ. اتَّخَذُوا أَيْمَانَهُمْ جُنَّةً فَصَدُّوا عَن سَبِيلِ اللهِ إِنَّهُمْ سَاء مَا كَانُوا يَعْمَلُونَ. ذَلِكَ بِأَنَّهُمْ آمَنُوا ثُمَّ كَفَرُوا فَطُبِعَ عَلَى قُلُوبِهِمْ فَهُمْ لَا يَفْقَهُونَ

« Quand les hypocrites viennent à toi, ils disent : «Nous attestons que tu es certes le Messager d'Allah»; Allah sait que tu es vraiment Son messager; et Allah atteste que les hypocrites sont assurément des menteurs. Ils prennent leurs serments pour bouclier et obstruent le chemin d'Allah. Quelles mauvaises choses que ce qu'ils faisaient ! C'est parce qu'en vérité ils ont cru, puis rejeté la foi. Leurs cœurs donc, ont été scellés, de sorte qu'ils ne comprennent rien.

183. Voir, Ibn Hishâm, III, 335-336.

وَإِذَا رَأَيْتَهُمْ تُعْجِبُكَ أَجْسَامُهُمْ وَإِن يَقُولُوا تَسْمَعْ لِقَوْلِهِمْ
كَأَنَّهُمْ خُشُبٌ مُّسَنَّدَةٌ يَحْسَبُونَ كُلَّ صَيْحَةٍ عَلَيْهِمْ
هُمُ الْعَدُوُّ فَاحْذَرْهُمْ قَاتَلَهُمُ اللَّهُ أَنَّى يُؤْفَكُونَ

« Et quand tu les vois, leurs corps t'émerveillent ; et s'ils parlent, tu écoutes leur parole. Ils sont comme des bûches appuyées (contre des murs) et ils pensent que chaque cri est dirigé contre eux. L'ennemi c'est eux. Prends-y garde. Qu'Allah les extermine ! Comme les voilà détournés (du droit chemin).

وَإِذَا قِيلَ لَهُمْ تَعَالَوْا يَسْتَغْفِرْ لَكُمْ رَسُولُ اللَّهِ لَوَّوْا رُؤُوسَهُمْ
وَرَأَيْتَهُمْ يَصُدُّونَ وَهُم مُّسْتَكْبِرُونَ. سَوَاء عَلَيْهِمْ أَسْتَغْفَرْتَ لَهُمْ أَمْ
لَمْ تَسْتَغْفِرْ لَهُمْ لَن يَغْفِرَ اللَّهُ لَهُمْ إِنَّ اللَّهَ لَا يَهْدِي الْقَوْمَ الْفَاسِقِينَ

« Et quand on leur dit : «Venez que le Messager d'Allah implore le pardon pour vous», ils détournent leurs têtes, et tu les vois se détourner tandis qu'ils s'enflent d'orgueil. C'est égal, pour eux, que tu implores le pardon pour eux ou que tu ne le fasses pas : Allah ne leur pardonnera jamais, car Allah ne guide pas les gens pervers.

هُمُ الَّذِينَ يَقُولُونَ لَا تُنفِقُوا عَلَى مَنْ عِندَ رَسُولِ اللَّهِ حَتَّى يَنفَضُّوا
وَلِلَّهِ خَزَائِنُ السَّمَاوَاتِ وَالْأَرْضِ وَلَكِنَّ الْمُنَافِقِينَ لَا يَفْقَهُونَ.
يَقُولُونَ لَئِن رَّجَعْنَا إِلَى الْمَدِينَةِ لَيُخْرِجَنَّ الْأَعَزُّ مِنْهَا الْأَذَلَّ وَلِلَّهِ
الْعِزَّةُ وَلِرَسُولِهِ وَلِلْمُؤْمِنِينَ وَلَكِنَّ الْمُنَافِقِينَ لَا يَعْلَمُونَ

« Ce sont eux qui disent : «Ne dépensez point pour ceux qui sont auprès du Messager d'Allah, afin qu'ils se dispersent». Et c'est à Allah qu'appartiennent les trésors des cieux et de la terre, mais les hypocrites ne comprennent pas. Ils disent : «Si nous retournons à Médine, le plus puissant en fera assurément sortir le plus humble». Or c'est à Allah qu'est la puissance ainsi qu'à Son messager et aux croyants. Mais les hypocrites ne le savent pas. » (Al-Munafiqûn, 63 :1-8).

Après la révélation de ces versets le Noble Prophète ﷺ convoqua Zayd ibn Arqam et, après les lui avoir récités, dit : « *Allah vient de confirmer ta déclaration, Zayd !* » (Al Boukhari, *Tafsir,* 63/1-2 ; *Muslim, Sifat'ul-Munafiqin*, 1).

Puis il ﷺsaisit doucement l'oreille de Zayd et dit: "*Jeune homme qui a fait bon usage de son oreille pour la cause d'Allah.* » (Ibn Hishâm, III, 336).



Ironiquement, ʿAbdullah ibn ʿUbay, le chef de file notoire des hypocrites, avait un fils nommé ʿAbdullah, un musulman sincère inséparablement attaché au Noble Messager ﷺ. Fortement attristé par les méfaits de son père pendant un certain temps, les récents développements eurent tôt fait de faire bouillir son sang. Il ressentit alors le besoin d'approcher le Noble Prophète ﷺ.

"Si tu le souhaites, ô Messager d'Allah, dit-il, permets-moi de tuer mon père !"

Comme on pouvait s'y attendre, le Noble Prophète ﷺ ne lui permit pas de poursuivre ses objectifs, mais lui donna ce conseil :

« *Au lieu de cela, sois bon envers lui et traite-le bien aussi longtemps qu'il demeure parmi nous.* »

Malgré cela, ʿAbdullah courut vers son père et, se promenant dans les rangs musulmans et saisissant son chameau par le licou,



hurla : "Vous ne bougerez pas tant que vous ne direz pas "l'honneur et la puissance appartiennent à Allah et à Son Messager !"

Le chef des hypocrites demeura abasourdi. Il ne pouvait en effet supporter que son propre fils agisse de la sorte en présence d'une foule de spectateurs.

— Ne me laisserais-tu pas entrer dans Médine devant tous ces gens ?

— Pas avant que je t'enseigne aujourd'hui et une fois pour toutes que le plus honorable et le plus pitoyable se trouve sont en face devant tous ces gens, répondit ʻAbdullah d'un ton courageux et résolu. Et si tu n'admets pas cela, ajouta-t-il, je te couperai la tête !

L'hypocrite n'avait nulle part où fuir, pétrifié à la pensée que son fils allait mettre en œuvre les propos qu'il avait énoncés. Il n'avait par conséquent pas d'autre choix que de renier ce qu'il avait affirmé auparavant, même si c'était bien à contre-cœur.

"J'admets, murmura-t-il contre son gré, que cet honneur et cette puissance appartiennent à Allah et à Son Messager.

Le Noble Prophète ﷺ fit alors cette invocation :

« *Qu'Allah te récompense du bien de Son Messager et des Croyants*» puis il lui dit de faciliter le chemin de son père. (Ibn Hishâm, III, 334-337 ; Ibn Sa'd, II, 65 ; Haythami, IX, 317-318 ; Zamakhshari, VI, 117).

Les Compagnons avaient tant d'amour envers le Noble Prophète ﷺ qu'ils ne supportaient plus de le voir ainsi offensé. Tout manque de respect envers lui les exaspérait au point de donner l'impression qu'ils voulaient tuer le coupable fut-il leur propre père.

Une épreuve difficile : la Bataille de Khandâq (Shawwâl-, Dhul-Qa`dah, 5 / Mars 627)

Motivée par l'unique but d'effacer de l'histoire l'émergence de l'État islamique de Médine, la Bataille de Khandâq fut sans doute la plus horrible menée contre les Musulmans.

Quelques notables des juifs exilés de Benî Nadîr s'étaient réfugiés à Khaybar. Brûlant de vengeance contre les musulmans ils offrirent leur collaboration aux Quraysh et ils allèrent même plus loin en affirmant devant les idolâtres que leur idolâtrie était supérieure à l'Islam. Sur ce sujet propos Allah le Très-Haut a déclaré :

أَلَمْ تَرَ إِلَى الَّذِينَ أُوتُواْ نَصِيبًا مِّنَ الْكِتَابِ يُؤْمِنُونَ بِالْجِبْتِ
وَالطَّاغُوتِ وَيَقُولُونَ لِلَّذِينَ كَفَرُواْ هَؤُلاء أَهْدَى مِنَ الَّذِينَ
آمَنُواْ سَبِيلاً. أُوْلَئِكَ الَّذِينَ لَعَنَهُمُ اللّهُ وَمَن
يَلْعَنِ اللّهُ فَلَن تَجِدَ لَهُ نَصِيرًا

« N'as-tu pas vu ceux-là, à qui une partie du Livre a été donnée, ajouter foi à la magie (gibt) et au taghout, et dire en faveur de ceux qui ne croient pas : «Ceux-là sont mieux guidés (sur le chemin) que ceux qui ont cru»? Voilà ceux qu'Allah a maudit ; et quiconque Allah maudit, jamais tu ne trouveras pour lui de secoureur. » (An-Nisâ', 4 : 51-52)[184].

Anticipant à présent la moindre opportunité, les idolâtres réagirent aussitôt à l'offre faite par les Juifs. De nombreuses tribus idolâtres en Arabie avaient déjà été encouragées par le revers musulman à Ouhoud, à la grande joie de Quraysh qui avait profité de cet

184. Voir, Wahidi, p. 160.

enthousiasme généralisé pour rassembler une armée composée de plus de dix mille combattants[185].

Conscient que l'armée ennemie se préparait à marcher sur Médine, le Noble Prophète ﷺ se mit à discuter de l'urgente question avec ses Compagnons, tout en leur garantissant la victoire tant qu'ils s'abstiendraient de toute rébellion contre les ordres d'Allah et qu'ils se tiendraient prêts à supporter les épreuves susceptibles de se présenter. En outre, le Noble Prophète ﷺ leur ordonna d'obéir à Allah et à Son Messager en toutes circonstances.

Le Tout-Puissant inspira ensuite au Noble Prophète ﷺ de creuser des tranchées autour de Médine. Il demanda par conséquent aux Compagnons s'il eût été préférable d'affronter l'ennemi à l'extérieur de Médine ou bien de creuser des tranchées autour de la ville afin de la défendre de l'intérieur.

" En Perse, ô Messager d'Allah, dit alors Salmân, lorsque nous nous attendions à un raid ennemi, nous avions coutume de creuser des tranchées autour de notre ville."

Les paroles de Salmân (affirmation concrète du conseil avancé par le Noble Prophète ﷺ) furent sans conteste acceptées par les Musulmans[186] qui se souvinrent du désir que nourrissait le Noble Prophète ﷺ lors de la Bataille d'Ouhoud de rester dans la ville et de mener une guerre défensive. Ils se mirent conséquemment d'accord pour creuser des tranchées autour de Médine.

Médine n'était accessible et sujette à être attaquée que d'un seul côté. Les autres côtés étaient couverts de maisons reliées les unes aux autres, un peu comme un château. Les espaces étaient peu nombreux et très densément couverts de dattiers, rendant tout effort d'intrusion impossible. Le Noble Prophète ﷺ prit donc la décision de creu-

185. Voir, Waqidi, II, 444 ; Ibn Sa'd, II, 66
186. Ibn Hishâm, III, 231; Waqidi, II, 445.



ser la tranchée du côté ouvert. Pour cela, il constitua des groupes de dix hommes, chaque groupe devait creuser une partie du fossé dans l'exacte mesure qu'il avait assignée[187].

Le Noble Prophète ﷺ travailla personnellement dans le creusement des tranchées. De surcroit des pénurie alimentaires sévirent à l'époque[188], et il fut contraint d'attacher une pierre autour de son abdomen béni pour réduire sa sensation de faim. Mais même dans ces circonstances le Prophète de Miséricorde et Sultan des Prophètes ne cessa jamais d'exprimer sa gratitude envers son Seigneur Allah ﷻ.

Bara ibn Azib ؓ raconte : « Le jour d'Ahzab[189] j'ai vu le Messager d'Allah porter de la terre en clamant un poème de ʻAbdulah ibn Rawana:

اَللّٰهُمَّ لَوْلاَ أَنْتَ مَا اهْتَدَيْنَا
وَلاَ تَصَدَّقْنَا وَلاَ صَلَّيْنَا
فَأَنْزِلَنْ سَكِينَةً عَلَيْنَا
وَثَبِّتِ الْأَقْدَامَ إِنْ لاَقَيْنَا
إِنَّ الْأُلٰى قَدْ بَغَوْا عَلَيْنَا
وَإِنْ أَرَادُوا فِتْنَةً اَبَيْنَا

"*Ô Allah, si Ta guidance nous faisait défaut, nous serions incapables de faire l'aumône ou d'offrir la prière.*

Ô Allah, submerge-nous de sérénité au moment de rencontrer l'ennemi ; ne laisse pas nos pieds glisser. Ce sont eux qui nous assaillent… Quand ils veulent nous pousser au sein de la tribulation, nous allons avancer et ne pas fuir !"

187. Tabari, Târîh, II, 568; Diyarbakri, I, 482.
188. Al- Bukharî, *Maghazi,* 29.
189. Étant un effort conjoint de nombreuses tribus qui unirent leurs forces pour attaquer les Croyants, la Bataille de Khandâq fut aussi appelée *Ahzab*, ce qui signifie clan(s) ou coalisation.

« Et quand il disait *"abayna"* (avancez, ne fuyez pas), il élevait la voix. » (Al Boukhari, *Maghazi*, 29).

Les Compagnons ﷺ se sentaient tous dans un conflit tel qu'ils ne parvenaient même pas à se nourrir.

Anas ﷺ fournit une description vivante de leur calvaire :

« On apporta une poignée d'orge qui, après avoir été cuite avec du beurre périmé, était proposée aux Compagnons. En dépit de la faim ardente, il était impossible de ne pas goûter à l'âpreté ainsi qu'au goût fétide du beurre. La nourriture dégageait une odeur lourde et désagréable. » (Al Boukhari, *Maghazi*, 29).

Tous les Musulmans, jeunes et vieux, creusaient des tranchées. Zayd ibn Hazm, âgé de quinze ans à l'époque, s'était momentanément endormi lors de l'exercice de ses fonctions. Pendant ce temps, les Compagnons qui se trouvaient près de lui l'avaient laissé endormi au bord des tranchées. Voulant plaisanter, 'Omara ibn Hazm se saisit de ses armes et les dissimula. Plus tard, constatant que ses armes avaient disparu, Zayd se mit à paniquer. Là-dessus, le Noble Prophète ﷺ le fit appeler et lui dit :

— *Tu t'es endormi, ô dormeur, et tes armes ont disparu !*

Puis il demanda :

— *Qui sait où se trouvent les armes de ce gamin ?*

— Moi je le sais, ô Messager d'Allah, répondit 'Omara, elles sont en ma possession.

Le Noble Prophète ﷺ demanda ensuite à 'Omara de restituer à Zayd ses armes avec l'injonction d'interdire à tous de cacher tout bien, même à titre de plaisanterie. (Waqidi, II, 448).

De bonnes nouvelles amenées à Khandâq

Les Compagnons se plaignirent auprès du Noble Prophète ﷺ à propos d'une grosse pierre sur laquelle ils étaient tombés en creusant et qu'ils ne pouvaient pas casser. Le Messager d'Allah ﷺ s'était alors saisi d'une massue pointue et, prononçant le Nom d'Allah, frappa la pierre à trois reprises, l'écrasant pour en faire du sable fin[190].

À chaque découverte de ce genre, le Noble Prophète ﷺ libérait les Croyants avec de bonnes nouvelles. Selon la vision qu'il en eut et qu'il partagea avec les Compagnons, les clés de Damas (Empire byzantin) furent cédées au premier coup, les clés de la Perse au second et les clés du Yémen au troisième. Il leur déclara également qu'il pouvait apercevoir les palais qui se situaient à ces endroits précis et de là où il se tenait. Le Noble Prophète ﷺ leur assura qu'ils allaient être honorés sous la guidée de l'Islam et de la Parole d'Allah, et ce dans un avenir proche. Il ﷺ leur insuffla l'espoir des victoires à venir[191], mais aussi le fait que très bientôt la vérité allait triompher du faux et que les victoires auparavant inconcevables étaient désormais des réalités imminentes.

Quand le Noble Prophète ﷺ eut commencé à décrire le palais blanc de Khosrau situé dans la forteresse sassanide de Mada'in, Salmân ؓ qui par expérience connaissait ce lieu approuva fortement.

— Par Allah qui t'a envoyé avec la vraie Religion et le vrai Livre, déclara-t-il, ce palais est exactement comme tu le décris ! Je témoigne une fois de plus que tu es le Messager d'Allah !

Le Noble Messager d'Allah ﷺ dit:

— *Eh Salmân ! Allah vous accordera ces victoires après moi. Damas tombera sûrement ! Héraclius s'enfuira et se réfugiera dans le coin le plus éloigné de son royaume ! Vous régnerez sur toute la région de*

190. Al Boukhari, *Maghazi,* 29.
191. Voir, Ahmad, IV, 303 ; Ibn Sa'd, IV, 83, 84.

Damas et personne ne pourra se placer sur votre chemin ! Le Yémen tombeau sûrement! Et Khosrau trouvera la mort après cela !

Salmân ﵁ déclarera plus tard “J'ai vu tout cela se produire.” (Waqidi, II, 450).

Au moment où ces régions s'effondrèrent les unes après les autres, Abou Hourayra ﵁ déclara également : “Ce n'est pour vous que le début ! Par Allah qui tient ma vie entre Ses mains, le Tout-Puissant a cédé à Muhammad les clés de tous les lieux que vous avez conquis et que vous occuperez jusqu'à l'Heure ultime.” (Ibn Hishâm, III, 235).

Le Noble Prophète ﷺ avait en effet annoncé aux Croyants un immense réconfort spirituel pour les aider à supporter les épreuves à venir. Cette victoire appartiendrait en définitive aux Croyants et la consternation à leurs ennemis, ce qui n'avait fait que renforcer leur patience et endurance propre à la foi qui remplissait leurs cœurs.

Effectivement, une patience et une endurance extraordinaires allaient être plus que nécessaires ; une lutte acharnée contre la fatigue et la faim d'un côté et un froid glacial de l'autre, Khandâq s'avérerait de fait une épreuve quasi insupportable.

Mais surtout, une prière-invocation que le Noble Prophète ﷺ avait énoncée dans les tranchées s'avérait tel un rappel émotionnel que toutes les douleurs et souffrances subies ici-bas, aussi intenses fussent-elles, ne signifiaient rien en comparaison avec la félicité à venir :

« *Ô Allah ! Il n'est de vie que celle de l'au-delà! Donne la victoire aux Ansar et aux Muhajirun !* » (Al Boukhari, *Maghazi*, 29).

Jâbir fournit un repas abondant

Jâbir ﵁ raconte :



Le jour de la bataille du Fossé *(khandâq),* nous étions en train de creuser lorsque nous fûmes confrontés à un rocher très dur. Les Compagnons allèrent trouver le Messager d'Allah ﷺ et lui dirent : « Un rocher très dur s'est interposé. »

« *Je vais descendre moi-même* !» répondit le Messager d'Allahﷺ. Il se leva, alors qu'il maintenait son ventre par une pierre. Cela faisait trois jours que nous n'avions rien mangé.

Le Messager d'Allah ﷺ prit alors la pioche et en frappa le rocher qui devint malléable, telle une dune de sable.

Je demandai alors :

— Ô Messager d'Allah, permets-moi d'aller chez moi.

Une fois parvenu, je dis à ma femme :

— J'ai vu le Prophète dans un état que je ne peux tolérer. As-tu quelque chose à manger ?

Elle répondit:

— Je n'ai qu'une petite quantité d'orge et une petite chèvre.

Je coupai la chèvre et moulut l'orge. Nous mîmes la viande dans la marmite. Quand le repas fut presque prêt, je retournai auprès du Messager d'Allah ﷺ et lui dit :

— Ô Messager d'Allah, j'ai à manger chez moi. Veux-tu être mon hôte avec un ou deux de tes compagnons ?

Le Messager d'Allah ﷺ me demanda alors combien de nourriture j'avais. En entendant ma réponse, il dit :

— *C'est beaucoup. Dis à ta femme de ne pas ôter sa marmite du feu ni de sortir son pain du four avant que j'arrive.*

Puis il appela ses Compagnons et les invita au repas. Tous les hommes qui creusaient le fossé, les Muhajirun et les Ansar, l'accompagnèrent. Je dis à ma femme :

— Le Messager d'Allah vient avec es Muhajirun et les Ansar !

Elle me demanda :

— A-t-il demandé combien de nourriture nous avions ?

Comme je répondis par l'affirmative, elle me dit :

— Allah et Son Messager sont mieux informés.

Sa réponse suffit à dissiper mon embarras.

En arrivant le Messager d'Allah ﷺ dit à ses Compagnons :

— *Entrez, mais ne vous bousculez pas.*

Le Messager d'Allah ﷺ commença à couper le pain, le disposa sur des plats et y posa la viande. Pendant ce temps, il laissa la marmite sur le feu et la couvrit ainsi que le four, à chaque fois qu'il en prélevait de la nourriture. Il servit ainsi plat après plat ses Compagnons, jusqu'à ce que chacun ait mangé à sa faim. La marmite et le four étaient encore pleins de viande et de pain quand tout le monde eut fini de manger. Le Messager d'Allah ﷺ dit alors à ma femme :

— *Mangez-en et envoyez-en à vos voisins, car la famine a rendu les gens misérables.*

Elle obéit et envoya en grande quantité du pain et des nourritures pendant le reste de la journée. » (Al Boukhari, *Maghazi,* 29 ; Muslim, *Ashribah*, 141 ; Waqidi, II, 452).

Avec ce miracle évident du Noble prophète ﷺ un millier de personnes, y compris le voisinage environnant, se rassasier d'une nourriture prévue pour quelques-unes seulement. La raison en est que le Noble Messager ﷺ dépensait tout ce qu'il avait dans le chemin d'Allah, Gloire à Lui. Quand il ﷺ ressentait un besoin réel, il le gardait secret pour ses Compagnons, ne voulant pas être un fardeau pour quiconque. Mais comme les Compagnons étaient attentifs à sa condition, ils faisaient tout ce qui était en leur pouvoir pour l'aider chaque fois qu'ils le sentaient dans le besoin.

Parfois, la voix du Noble Prophète ﷺ laissait transparaître le degré démesuré de faim qui régnait alors que les Compagnons l'emmenaient immédiatement chez eux et lui offraient leur nourriture[192]. Sachant qu'ils voyaient le Noble Prophète ﷺ avec un teint pâle, ils ne négligeaient rien pour lui trouver quelque chose à manger, même effectuer quelques tâches ménagères, comme par exemple arroser des dromadaires, afin de lui offrir ne serait-ce que quelques dattes.

Le Prophète d'Allah ﷺ croisa un jour un Compagnon Ansari qui lui demanda :

— Que mes parents te soient sacrifiés, ô Messager d'Allah, dis-moi s'il te plaît la raison pour laquelle ton visage est si pâle. Cela m'inquiète !

Après avoir regardé quelques instants et fixement les Compagnons, le Noble Prophète ﷺ répondit simplement :

— *La faim !*

Le Compagnon s'empressa d'aller chez lui pour aller chercher quelque chose à manger, mais en vain. Il se rendit ensuite à toute vitesse dans le quartier des Banû Qurayza et passa un accord avec un homme stipulant qu'il obtiendrait une datte en échange de chaque seau d'eau prélevé d'un puits.

Une fois qu'il eût amassé une poignée de dattes, il se rendit auprès du Noble Prophète ﷺ et lui dit :

— De grâce, ô Messager d'Allah, accepte ceci !

Le Messager d'Allah ﷺ lui demanda la provenance de ces dattes. L'homme expliqua l'histoire. Le Noble Prophète ﷺ lui dit alors :

— *Certes tu aimes Allah et Son Messager !*

192. Voir, Al Boukhari, *Atimah,* 6; Muslim, *Ashribah,* 142.

— Oui, répondit le Compagnon, par Allah qui t'a envoyé porteur de la vérité, tu m'es plus cher que moi-même, mon épouse, mes enfants et mes biens !

— *Si tel est le cas, répondit le Noble Prophète ﷺ sois patient face à la pauvreté, prépare-toi un bouclier contre les troubles ! Par Allah qui m'a envoyé porteur de la Vérité, ces deux (pauvretés et troubles) atteignent une personne qui m'aime plus vite que l'eau qui coule d'une montagne !* (Al-Haythami, X, 313; Dhahabi, *Siyar*, III, 54; Ibn Hajar, *al-Isabah*, III, 298).

Les difficultés endurées à Khandâq

C'était l'hiver. Les idolâtres, qui avaient à présent assiégé Médine de toutes parts, furent surpris par les tranchées infranchissables qui se étaient devant eux. et ne purent pas entrer dans Médine.

Une fois que les idolâtres eurent installé leur quartier général aux abords de la ville, le Noble Prophète ﷺ, après avoir désigné comme fondé de pouvoir à Médine Abdullah ibn Umm Maqtum ؓ, se rendit rapidement dans les tranchées, accompagné par trois mille Compagnons. Laissant le Mont Sal derrière lui, le Noble Prophète ﷺ installa son camp à la périphérie du mont en question, après avoir ordonné préalablement aux femmes et aux enfants de demeurer dans la partie inférieure de la ville et de se placer dans des lieux fortifiés[193]. Les enfants âgés de moins de quinze ans se rendirent dans des fortins proches de leurs familles, tandis qu'Ibn 'Omar, Zayd ibn Thâbit et Bara ibn Azib ؓ, âgés de quinze ans à l'époque, furent autorisés à rester[194].

Les Juifs de Banû Qurayza, quant à eux, se révoltèrent officiellement dans la ville, violant pour la seconde fois le pacte qu'ils avaient

193. Ibn Hishâm, III, 235.
194. Waqidi, II, 453.



conclu avec le Noble Prophète ﷺ. Ce fut là leur seconde trahison qui contraignit les Musulmans à subire un terrible feu croisé. Les Juifs firent parvenir un message à Abou Soufyan lui disant "tenez bon, nous allons frapper les Musulmans par derrière et les anéantir!"[195]

Ce Prophète d'Allah ﷺ fut profondément offensé par la trahison des Juifs. Malgré cela, il fit montre d'une confiance inébranlable dans le Tout-Puissant, murmurant, même en ces temps difficiles :

"Hasbonallah wa ni'mal wakil" – Allah me suffit, Il est le Meilleur Garant" (Waqidi, II, 457 ; Ibn Sa'd, II, 67).

Le Noble Prophète ﷺ demanda ensuite à un volontaire de se rendre auprès des Banû Qurayza pour vérifier si ce qu'il avait entendu était fondé.

« Moi j'irai » dit alors Zubayr ibn Awwam. Et il se mit en chemin.

Une fois la situation devenue vraiment précaire, le Prophète d'Allah ﷺ envoya plusieurs fois Zubayr ibn Awwam pour observer si les Juifs s'étaient rassemblés (en vue d'agir collectivement). Il ﷺ exprima en ces termes sa satisfaction à l'égard de Zubayr pour les précieux services rendus : "Chaque prophète a un messager… et mon messager est Zubayr." (Ahmad, III, 314).

Le Noble Prophète ﷺ dépêcha ensuite un émissaire aux Banû Qurayza en lui conseillant: "*Vérifie si les rumeurs qui circulent sont fondées. Si c'est le cas, alors informe-moi de façon indirecte. Ne me le dis pas directement pour ne pas jeter l'effroi dans le cœur des gens et leur ôter tout espoir. Mais s'ils se conforment (toujours) à notre pacte, alors tu peux l'annoncer ouvertement* !"

195. Abdurrazzaq, V, 368.

L'émissaire finit par trouver les Banû Qurayza en état de mutinerie bien plus tumultueux que les Musulmans ne l'avaient entendu dire. (Ibn Hishâm, III, 237).

Le Noble Prophète ﷺ entreprit en conséquence de déployer deux cents Compagnons placés sous le commandement de Salamah ibn Aslam ؓ et trois cents autres sous celui de Zayd ؓ à Médine, et ce à titre de mesure préventive contre une éventuelle attaque des Juifs contre la ville. Leur fonction fut de monter la garde à l'intérieur de la ville et de patrouiller dans les rues au cri de “Allah'u Akbar”[196].

Chaque le matin qui venait sans que les Juifs des Bani Kurayza effectuent un raid aidait les Croyants à reprendre leur souffle.

« Notre crainte pour nos femmes et nos enfants, déclarera plus tard Abû Bakr ؓ, fut la perspective d'un raid des Banû Qurayza sur Médine. Cette crainte était supérieure à celle de Quraysh et de Ghafatan. J'étais monté à maintes reprises au sommet du Mont Sal pour observer les demeures de Médine et en les voyant dans la paix et la tranquillité, je ne pus m'empêcher de remercier et de louer Allah. »

Umm Salamah eut des mots similaires :

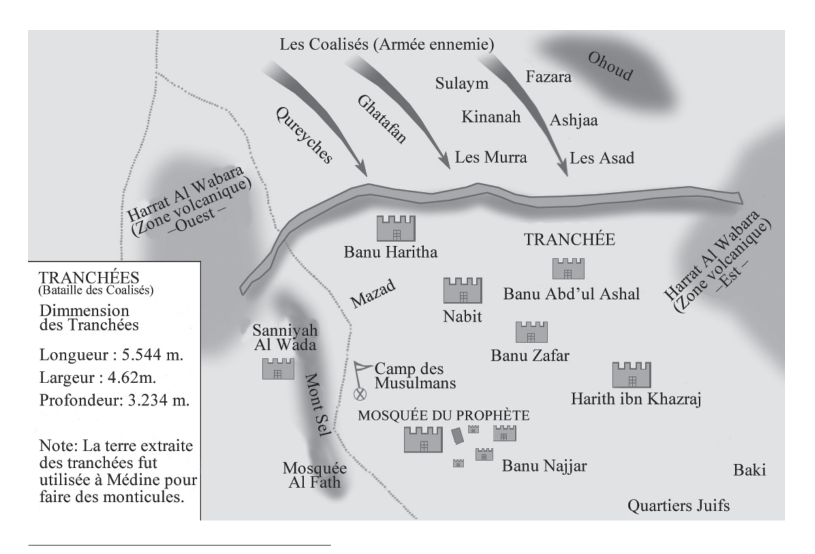
« J'étais présente aux côtés du Messager d'Allah ﷺ lors de nombreuses batailles ardentes et redoutables telles que Muraysi, Khaybar, la Conquête de La Mecque et Hunayn. Aucune de ces batailles ne fut plus gênante et alarmante pour le Messager d'Allah ﷺ que Khandâq. Jamais nous ne nous sentîmes rassurés quand les Banû Qurayza se mirent à attaquer les femmes et les enfants. » (Waqidi, II, 467).

Pendant ce temps, les idolâtres qui se trouvaient de l'autre côté des tranchées tentaient fréquemment de les traverser, ce qui avait entraîné des affrontements jusqu'à tard dans la nuit. La tente où demeurait le Noble Prophète ﷺ était même devenue la cible d'une bonne partie des flèches (ennemies).

196. Ibn Sa'd, II, 67.

Un jour, les idolâtres menèrent une attaque acharnée contre le campement du Noble Prophète ﷺ. À cause des assauts qui s'ensuivirent, le Prophète d'Allah ﷺ et les Compagnons se trouvèrent dans l'incapacité d'accomplir leurs prières rituelles du *dhor* et de l'*asr*. À la tombée de la nuit, quand les idolâtres se furent enfin retirés, le Noble Messager ﷺ demanda à Bilal de procéder à l'*adhan*. Avec un seul *iqama* récité pour chaque prière, le Noble Prophète ﷺ conduisit lui-même les prières qu'ils n'avaient pas pu réaliser à temps[197]. Profondément bouleversé par cette situation, le Noble Prophète ﷺ déclara à l'attention des idolâtres – ceux-là même qui l'avaient empêché d'accomplir la prière qu'il nommait lui-même "lumière de mes yeux" :

« *Qu'Allah remplisse de feu leurs maisons, leurs ventres, et leurs tombeaux en punition pour nous avoir détournés des devoirs de notre culte !*»(Al Boukhari *Maghazi* 29; Ibn Sa'd II 68-69; Ibn Kathir *al-Bidayah* IV 112).



197. Cet évènement met en valeur la *salât qada* et en apporte la preuve, c'est-à-dire qu'on peut accomplir ultérieurement les prières non effectuées à temps.

Exploits courageux à Khandâq

Tous les Croyants présents, jeunes et moins jeunes, firent tout ce qui était en leur pouvoir pendant la bataille, notamment le fait de surveiller les parties les plus étroites des tranchées[198].

Umm Salamah ﷺ raconte :

« J'étais à Khandâq près du Messager d'Allah ﷺ et toujours présente là où il se trouvait. Il se tenait en personne près des tranchées où il y régnait un froid glacial. Je l'observais. Il venait de commencer sa prière. Puis nous partîmes. Ayant un certain temps observé les tranchées, il déclara : "*Il me semble que les cavaliers idolâtres tentent de se frayer un chemin dans les tranchées. Qui va les stopper ?*"

Puis il appela :

— *'Abbâd ibn Bishr !*

— Oui, ô Messager d'Allah !

— *Y a-t-il quelqu'un avec toi ?*

— Oui j'ai quelques Compagnons avec moi et nous attendons près de ta tente.

Il dit:

— *Allez donc et avancez en direction des tranchées. Les cavaliers que l'on aperçoit de loin sont sans doute nos ennemis. Ils viennent pour vous et souhaitent vous prendre au dépourvu par un raid soudain avec le désir d'en tuer un maximum parmi vous !*

Le Noble Prophète ﷺ fit alors l'invocation suivante :

« Ô mon Seigneur ! Éloigne de nous leur mal ! Préserve-nous d'eux et permets-nous de les vaincre ! Toi Seul est capable de nous accorder la victoire ! »

198. Waqidi, II, 463-464.

'Abbâd ibn Bishr ﷺ et ses camarades se mirent donc à arpenter les tranchées dont la partie la plus étroite était à ce moment précis occupée par Abû Sufyan qui tentait justement de la traverser accompagné d'une unité de cavalerie. Le petit groupe de Compagnons arriva juste à temps pour tirer suffisamment de flèches et jeter assez de pierres pour forcer les idolâtres à se retirer. (Waqidi, II, 464).

Safiyya ﷺ la tante du Noble Prophète ﷺ se tenait dans la grande maison de Hassan ibn Thâbit ﷺ, connue sous le nom de Fari, avec d'autres femmes et enfants. À un moment donné, un groupe de dix Juifs fit son apparition et submergea de flèches la maison. Ces Juifs voulaient y pénétrer de force. L'un d'entre eux en particulier rôda discrètement autour de la maison dans l'espoir de trouver un passage. Le Noble Prophète ﷺ pendant ce temps luttait farouchement contre les idolâtres à l'intérieur même des tranchées.

Sans possibilité de secours, donc sans autre choix que de faire face à la situation, Saffiya eut l'idée de serrer étroitement un linge autour de sa tête et, un bâton à la main, descendit l'escalier de la maison. Ouvrant doucement la porte d'entrée, elle se glissa furtivement derrière le Juif qui rôdait et le frappa très fort sur la tête, ce qui eut pour conséquence de le tuer net. Quelques instants plus tard, voyant leur ami étendu à terre dans l'obscurité, les autres Juifs s'alarmèrent et se dispersèrent en disant : " Ne nous a-t-on pas affirmé que les femmes n'étaient pas protégées par des gardes?". (Haythami, VI, 133-134 ; Waqidi, II, 462).

'Aïcha ﷺ décrit ainsi ses propres observations relatives à l'enthousiasme des Compagnons pour le jihad :

« J'observai les combattants pendant la Bataille de Khandâq et j'entendis derrière moi une voix. Je me retournai et j'aperçus Sa'd ibn Mu'adh et son neveu Haritha ibn Aws ﷺ. Je m'assis sur place. Sa'd portait une armure autour de sa poitrine et ses bras sortaient

des flancs. Il récitait un poème qui encourageait le jihad et disait à quel point la mort était belle quand elle survenait.

Sa mère lui criait: "Cours mon cher ! rattrape le Messager d'Allah, car tu es en retard!"

"J'aurais aimé voir l'armure de Sa'd recouvrir tout son corps jusqu'au bout des doigts", dis-je à la mère de Sa'd. Ma crainte serait que des flèches atteignent ainsi ses bras exposés."

"Allah réalisera Sa volonté", répondit-elle.

Et Sa'd fut blessé à mort ce jour.(Ahmad VI 141 ; Ibn Hishâm III 244)

Réalisant que sa blessure était fatale, Sa'd fit cette invocation:

" Ô mon Seigneur ! si Ton intention est de faire prolonger un peu la guerre contre Quraysh, garde-moi encore en vie pour elle, car il n'y a pas de peuple que j'aime combattre plus que celui qui a fait du tort à Ton Messager, l'a démenti et chassé. Mais si Ton intention est de mettre un terme à cette guerre entre eux et nous, alors fais de ce qui m'a atteint aujourd'hui un chemin au martyre, et ne me recouvre pas jusqu'à ce que j'aie voie de mes yeux la punition des Banû Qurayza." (Waqidi, II, 525 ; Ibn Sa'd, III, 423).

Dès que Sa'd acheva son doua ses saignements cessèrent[199].

Le Noble Prophète ﷺ lui fit ensuite ériger une tente dans la mosquée afin de venir lui rendre fréquemment visite et pour qu'il puisse bénéficier de soins plus étroits[200].



Il n'y eut qu'une seule poignée d'idolâtres qui put traverser les larges tranchées.

199. At Tirmidhi *Siyar*, 29/1582; Ahmad, III, 350
200. Al Boukhari, *Maghazi*, 30.



L'un d'entre eux se nommait Amr ibn Abd, un guerrier réputé dans toute l'Arabie. L'arrogant défi qu'il avait lancé ne fut relevé que par 'Alî ﷺ qui donna le meilleur de lui-même.

Les Croyants étaient quant à eux dans une situation si délicate et difficile qu'ils désespéraient de drecevoir une aide divine.

Le Coran décrit ainsi leur état :

إِذْ جَاؤُوكُم مِّن فَوْقِكُمْ وَمِنْ أَسْفَلَ مِنكُمْ وَإِذْ زَاغَتْ الْأَبْصَارُ وَبَلَغَتِ الْقُلُوبُ الْحَنَاجِرَ وَتَظُنُّونَ بِاللَّهِ الظُّنُونَا. هُنَالِكَ ابْتُلِيَ الْمُؤْمِنُونَ وَزُلْزِلُوا زِلْزَالًا شَدِيدًا وَإِذْ يَقُولُ الْمُنَافِقُونَ وَالَّذِينَ فِي قُلُوبِهِم مَّرَضٌ مَّا وَعَدَنَا اللَّهُ وَرَسُولُهُ إِلَّا غُرُورًا وَإِذْ قَالَت طَّائِفَةٌ مِّنْهُمْ يَا أَهْلَ يَثْرِبَ لَا مُقَامَ لَكُمْ فَارْجِعُوا وَيَسْتَأْذِنُ فَرِيقٌ مِّنْهُمُ النَّبِيَّ يَقُولُونَ إِنَّ بُيُوتَنَا عَوْرَةٌ وَمَا هِيَ بِعَوْرَةٍ إِن يُرِيدُونَ إِلَّا فِرَارًا. وَلَوْ دُخِلَتْ عَلَيْهِم مِّنْ أَقْطَارِهَا ثُمَّ سُئِلُوا الْفِتْنَةَ لَآتَوْهَا وَمَا تَلَبَّثُوا بِهَا إِلَّا يَسِيرًا. وَلَقَدْ كَانُوا عَاهَدُوا اللَّهَ مِن قَبْلُ لَا يُوَلُّونَ الْأَدْبَارَ وَكَانَ عَهْدُ اللَّهِ مَسْؤُولًا. قُل لَّن يَنفَعَكُمُ الْفِرَارُ إِن فَرَرْتُم مِّنَ الْمَوْتِ أَوِ الْقَتْلِ وَإِذًا لَّا تُمَتَّعُونَ إِلَّا قَلِيلًا

« Quand ils vous vinrent d'en haut et d'en bas [de toutes parts], et que les regards étaient troublés, et les cœurs remontaient aux gorges, et vous faisiez sur Allah toutes sortes de suppositions... Les croyants furent alors éprouvés et secoués d'une dure secousse. Et quand les hypocrites et ceux qui ont la maladie [le doute] au cœur disaient : «Allah et Son messager ne nous ont pro-

mis que tromperie». De même, un groupe d'entre eux dit : «Gens de Yathrib ! Ne demeurez pas ici. Retournez [chez vous]». Un groupe d'entre eux demande au Prophète la permission de partir en disant : «Nos demeures sont sans protection», alors qu'elles ne l'étaient pas : ils ne voulaient que s'enfuir. Et si une percée avait été faite sur eux par les flancs de la ville et qu'ensuite on leur avait demandé de renier leur foi, ils auraient accepté certes, et n'auraient guère tardé, tandis qu'auparavant ils avaient pris l'engagement envers Allah qu'ils ne tourneraient pas le dos. Et il sera demandé compte de tout engagement vis-à-vis d'Allah. Dis : «Jamais la fuite ne vous sera utile si c'est la mort (sans combat) ou le meurtre (dans le combat) que vous fuyez ; dans ce cas, vous ne jouirez (de la vie) que peu (de temps)». » (Al-Azhâb, 33 : 10-16).

وَلَمَّا رَأَى الْمُؤْمِنُونَ الْأَحْزَابَ قَالُوا هَذَا مَا وَعَدَنَا اللَّهُ وَرَسُولُهُ
وَصَدَقَ اللَّهُ وَرَسُولُهُ وَمَا زَادَهُمْ إِلَّا إِيمَانًا وَتَسْلِيمًا

« Et quand les croyants virent les coalisés, ils dirent : «Voilà ce qu'Allah et Son messager nous avaient promis ; et Allah et Son messager disaient la vérité». Et cela ne fit que croître leur foi et leur soumission. » (Al-Azhâb, 33 : 22).

La guerre est une duperie

Les Croyants tenaient bon de toutes leurs forces. Nuaym – un notable de la tribu Ghafatan – qui, prenant au mot le conseil du Noble Prophète ﷺ "*la guerre est une duperie*" (Al Boukhari, *Jihad,* 157 ; Muslim, *Jihad,* 17), avait caché aux idolâtres sa conversion à l'Islam, réussit à mettre ces derniers et Banû Qurayza mutuellement en mauvais termes. Une vague d'hésitation s'empara alors de la coalition formée par les idolâtres après qu'ils eurent assiégé Médine. Chaque tribu était soudainement devenue méfiante de l'autre.

Finalement, les Juifs cédèrent aux tactiques persuasives de Nuaym et se retirèrent dans leurs fortins. À présent, seuls les idolâtres demeuraient sur le terrain et attendaient de l'autre côté des tranchées. Dans le même temps, les Croyants étaient en proie à une situation désastreuse. Au moment précis où le Noble Prophète ﷺ et les Compagnons subissaient le siège des idolâtres – quand pour ainsi dire "leurs cœurs montaient aux gorges"– ce verset fut révélé :

أَمْ حَسِبْتُمْ أَن تَدْخُلُواْ الْجَنَّةَ وَلَمَّا يَأْتِكُم مَّثَلُ الَّذِينَ خَلَوْاْ مِن قَبْلِكُم مَّسَّتْهُمُ الْبَأْسَاء وَالضَّرَّاء وَزُلْزِلُواْ حَتَّى يَقُولَ الرَّسُولُ وَالَّذِينَ آمَنُواْ مَعَهُ مَتَى نَصْرُ اللّهِ أَلا إِنَّ نَصْرَ اللّهِ قَرِيبٌ

« Pensez-vous entrer au Paradis alors que vous n'avez pas encore subi des épreuves semblables à celles que subirent ceux qui vécurent avant vous ? Misère et maladie les avaient touchés ; et ils furent secoués jusqu'à ce que le Messager, et avec lui, ceux qui avaient cru, se fussent écriés : «Quand viendra le secours d'Allah ?» – Quoi ! Le secours d'Allah est sûrement proche. » (Al-Baqara, 2 : 214)[201]

Puis, les mains levées au ciel le Noble Prophète ﷺ fit ce doua:

« Ô Allah qui a envoyé le Glorieux Coran ! Allah qui se hâte de considérer l'ennemi ! Disperse ces tribus arabes qui se sont rassemblées avant Médine ! Ô mon Seigneur ! Brise leur unité et ébranle leur résolution (pour qu'ils n'aient aucune possibilité de se maintenir) ! »

Le Noble Messager ﷺ eut à peine terminé son invocation que le secours divin se manifesta et un sourire de joie brilla sur son ravissant visage. Une tempête rude et brûlante commença à traverser les rangs ennemis – une tempête si déchaînée qu'elle finit par laisser des traces

201. Voir, Tabari, *Tafsir*, II, 464.

sur son passage – faisant mordre aux idolâtres la poussière de la vallée de Médine, soufflant violemment leurs tentes, retournant les pots de nourriture et estompant leurs feux. Assaillis, leurs chameaux et leurs chevaux se mirent à se heurter férocement les uns les autres[202].

Complètement submergés par la force du vent, les idolâtres n'eurent pas d'autre choix que de subir la désolation. Même Abû Sufyan qui sans doute était le plus impatient d'entre eux n'eut pas d'autre alternative que de dire à ses combattants : "Je m'en retourne (à la vue de tout ceci), et vous devriez faire de même !" Puis il grimpa sur son chameau et retourna à La Mecque sans jeter un seul coup d'œil en arrière[203].

Allah ﷻ fit donc parvenir Son secours aux Croyants, comme cela est stipulé dans le Coran :

يَا أَيُّهَا الَّذِينَ آمَنُوا اذْكُرُوا نِعْمَةَ اللّٰهِ عَلَيْكُمْ
إِذْ جَاءَتْكُمْ جُنُودٌ فَأَرْسَلْنَا عَلَيْهِمْ رِيحًا وَجُنُودًا لَّمْ
تَرَوْهَا وَكَانَ اللّٰهُ بِمَا تَعْمَلُونَ بَصِيرًا

« **Ô vous qui croyez ! Rappelez-vous le bienfait d'Allah sur vous, quand des troupes vous sont venues et que Nous avons envoyé contre elles un vent et des troupes que vous n'avez pas vues. Allah demeure Clairvoyant sur ce que vous faites.** » (Al-Azhâb, 33 : 9)

وَرَدَّ اللّٰهُ الَّذِينَ كَفَرُوا بِغَيْظِهِمْ لَمْ يَنَالُوا خَيْرًا وَكَفَى
اللّٰهُ الْمُؤْمِنِينَ الْقِتَالَ وَكَانَ اللّٰهُ قَوِيًّا عَزِيزًا

202. Voir, Ibn Sa'd, II, 71.
203. Voir, Ibn Hishâm, III, 251.



« Et Allah a renvoyé, avec leur rage, les infidèles sans qu'ils n'aient obtenu aucun bien, et Allah a épargné aux croyants le combat. Allah est Fort et Puissant. » (Al-Azhâb, 33 : 25)

Ayant pris lamentablement la fuite dans un état de confusion totale, les idolâtres abandonnèrent de nombreux chevaux, chameaux, équipements militaires, denrées alimentaires et effets personnels, ce qui eut tôt fait de représenter pour les Croyants une réelle bénédiction tant ils souffraient de la faim. Conséquemment à cette formidable victoire, le Noble Prophète ﷺ dit à ses Compagnons :

« *C'est maintenant à votre tour ! Quraysh n'est plus désormais en mesure de vous assaillir !* » (Al Boukhari, *Maghazi*, 29).

À partir de ce jour, les Croyants ne furent plus sur la défensive, car la fierté et le pouvoir des idolâtres avaient subi un dommage irréparable. Le cœur des Musulmans résonnait maintenant aux paroles prometteuses du Noble Prophète ﷺ :

« *Désormais ce sera nous qui marcherons sur eux !* »

La marche sur Banû Qurayza (23 Dhul Qadah 5 – 15 Avril 627)

La Bataille de Khandâq avait été gagnée. Forcés de ravaler leur fierté, les idolâtres repartirent discrètement à La Mecque. Le Noble Prophète ﷺ rentra satisfait chez lui. à peine avait-il enlevé, comme d'habitude après un combat, son armure et avoir pris un bain que Jibril عليه السلام lui apparut ensuite et lui demanda :

— As-tu déposé tes armes ? Nous, nous ne les avons pas encore déposées!

Le Noble Prophète ﷺ lui répondit:

— *Ça veut dire qu'un autre combat se prépare ? Où est-il ?*



Jibril ﷺ pointa alors les Banû Qurayza qui avaient trahi les Croyants à Khandâq et dit : "Là-bas !" (Al Boukhari, *Maghazi,* 30).

Comme les autres tribus juives avant elles, les Banû Qurayza n'avaient pas respecté le pacte qu'ils avaient conclu avec le Messager d'Allah ﷺ et ils avaient trahi les Musulmans dans les moments les plus délicats.

En effet, le pacte conclu avec les Croyants obligeait la tribu juive à fournir son assistance pour défendre Médine contre tout assaillant. Non seulement les Banû Qurayza avaient reculé devant l'ennemi mais en plus ils n'avaient pas ménagé leurs efforts pour ourdir à chaque occasion qui se présentait des complots perfides, nonobstant leur perte, à l'encontre des Croyants.

Dès qu'il obtint l'assentiment divin, le Prophète ﷺ rassembla les Musulmans pour leur annonçer qu'ils devaient marcher sur les Banû Qurayza. Il leur ordonna :

« *Que personne ne fasse la prière de la asr avant d'atteindre le fortins des Banû Qurayza* ! » (Al Boukhari, *Maghazi,* 30).

Les Musulmans se mirent ainsi en route avant que les Juifs puissent avoir la mainmise sur la situation.

Lorsque les Juifs virent le petit contingent d'hommes envoyés en éclaireur sous le commandement d'Ali ﷺ, au lieu de regretter violemment ce qu'ils avaient fait, aggravèrent leur cas en se mettant à médire du Messager d'Allah ﷺ[204]. Mais ils devienrent désemparés lorsqu'ils aperçurent l'armée musulmane composée de trois mille hommes qui se présentait devant eux. La présence majestueuse du Noble Prophète ﷺ les amena à renoncer à leurs précédentes offenses à son égard.

204. Voir, Waqidi, II, 499.



"Ennemis d'Allah ! tonna Usayd ibn Khudayr, nous ne lèverons pas le siège de vos fortifications avant que vous ne mouriez de faim. Vous êtes comme des renards piégés dans leurs tanières !"

Terrifiés, les Juifs crièrent avec insistance depuis leurs fortins :

"Nous sommes vos alliés, Ibn Khudayr.... Les alliés des Aws, pas des Khazraj !"

"Le pacte que nous avons conclu avec vous est rompu", annonça Ibn Khudayr d'un ton ferme. (Waqidi, II, 499).

Néanmoins, avant de marquer le début des hostilités, le Noble Prophète ﷺ s'approcha des murs de leurs fortins et les invitèrent à l'Islam, ce qu'ils refusèrent[205].

Le siège continua et le chef des Juifs Ka'b ibn Asad très affligé dit:"Eh communauté des Juifs ! vous voyez le désastre qui s'abat sur nos têtes ! Alors je vais vous faire trois propositions ! Faites celle que vous accepterez !"

Ils lui demandèrent : "Quelles sont elles ?"

Il répondit: "Premièrement prêtons allégeance à cet homme et acceptons son Apostolat prophétique. Par Allah il a été révélé avec certitude que c'est un prophète qui vous a été envoyé et que cet homme a toutes les caractéristiques de la prophétie telles qu'elles sont écrites dans notre livre. Déclarons croire en lui et nous serons amnistiés!"

Les Juifs protestèrent : "Nous ne nous écarterons jamais de la Torah et nous n'adopterons aucune autre Écriture à sa place !"

Sa première proposition étant tombée dans de sourdes oreilles, Ka'b proposa alors de tuer leurs propres femmes et enfants pour ensuite combattre les Musulmans ou bien de les attaquer à un moment inattendu, le samedi soir, en espérant les prendre par surprise.

205. Voir, Abdurrazzaq, V, 216, 370.

Indécis face à cette proposition, les Banû Qurayza n'acceptèrent aucune des propositions[206], car Allah ﷻ avait (déjà) distillé la peur dans leurs cœurs.

Trois jeunes hommes dont les noms étaient Salabah, Usayd et Asa'd reconnurent le Noble Prophète ﷺ comme manifestant les attributs que les érudits juifs avaient décrits depuis longtemps et portant les caractéristiques inhérentes au Prophète de l'Heure Ultime. Ils s'échappèrent de leurs fortins dans l'obscurité de la nuit, ils rejoignirent le Noble Prophète ﷺ[207].

Les Juifs durent finalement se rendre sans conditions. Comme ces derniers étaient sous la tutelle des Aws, et conformément à la demande formelle des Juifs, le Noble Prophète ﷺ désigna Sa'd comme arbitre. Et bien que celui-ci eût été grièvement blessé à Khandâq, il écouta avec empressement l'appel du Noble Prophète ﷺ. Après tout, n'avait-il pas invoqué le Tout-Puissant suite à ses blessures en Lui demandant de "ne pas rendre le dernier soupir avant que les comptes ne soient (définitivement) réglés avec Banû Qurayza ?"

Encore une fois, conformément aux demandes juives, Sa'd parvint à prendre une décision en accord avec la Loi de Mûsâ[208] عليه السلام.

Le Noble Prophète ﷺ confirma sa décision en disant :

« *Par Allah Sa'd tu as prononcé à leur encontre le jugement qu'Allah a arrêté par-dessus les sept cieux !* » (Al Boukhari Maghazi 30 ; Ibn Sa'd, III, 426).

La sincère invocation de Sa'd رضي الله عنه fut acceptée et après qu'il eut rendu son jugement concernant les Juifs (des Banû Qurayza) qui

206. Ibn Hishâm, III, 254.

207. Ibn Hishâm, III, 256.

208. Selon l'Ancien Testament, un tel crime est puni par l'exécution de tous les hommes adultes, l'appropriation de leurs biens et la capture de toutes les femmes et de tous les enfants. (Voir, Ancien Testament, Deutéronome, 20 /10-15).

avaient poignardé les Croyants dans le dos pendant la bataille, sa blessure se rouvrit. Peu de temps après, l'admirable Compagnon, véritable dévot livré à la cause du Messager d'Allah ﷺ, rendit son dernier soupir de martyr et atteignit la miséricorde éternelle[209].

Le Noble Prophète fit ainsi son éloge : « *Le Trône d'Ar-Rahmân a frémi à la mort de Sa'd ibn Mu'adh.* » (Al Boukhari, *Manaqib'ul-Ansar* 12; Muslim, *Fadail'us-Sahabah,* 125).

Bien que Sa'd ﵁ fut un homme corpulent les hommes qui portèrent son corps lors des funérailles eurent l'impression qu'il était léger. Le Saint Prophète ﷺ expliqua la sagesse de cet évènement en s'exclamant: « *Les anges le portent ! Par Allah dans la Main Duquel ma vie réside, les anges se réjouissent concernant l'âme de Sa'd* ! » (Ibn Hishâm, III, 271 ; At-Tirmidhi, *Manaqib*, 50/3848).

Après avoir dirigé la prière mortuaire et enterré Sa'd ﵁, le Noble Prophète ﷺ continuait à réciter le *tasbihat* lorsque les Compagnons le rejoignirent. Puis le Prophète d'Allah ﷺ prononça un takbir. Les compagnons prononcèrent eux aussi un takbir puis interrogèrent le Messager d'Allah ﷺ:

— *Pourquoi as-tu prononcé des tasbih puis ensuite un seul takbir?*

Le Noble Prophète ﷺ répondit:

— *Parce que la tombe s'est rétrécie sur votre compagnon. Il a été étreint puis relâché.* (Ahmad III 360).

Puis il continua:

— *S'il n'y avait qu'une seule personne aurait pu être immunisée contre l'épreuve de la tombe ça aurait sûrement été Sa'd, mais la tombe l'a d'abord pressé jusqu'à ce qu'Allah lui donne de l'ampleur.* (Tabarani, *Mujam'ul-Kabir*, X, 334).

209. Voir, Ibn Hishâm, III, 271.

D'après Anas ؓ le Noble Prophète ﷺ s'était vu offrir en cadeau un manteau ornementé dont la beauté et la texture délicieusement douce avaient plu au plus grand nombre mais il dit:

« *Par Celui qui détient mon âme dans Sa main puissante, s'exclama le Prophète de Miséricorde, les mouchoirs de Sa'd au Paradis sont bien plus beaux et dignes que ceci !* » *(Al Boukhari, Bad'ul-Khalq*, 8 ; Muslim, *Fadail*, 126).

Le Saint Coran décrit ainsi le triomphe obtenu à la bataille de Khandâq, et ce grâce au secours d'Allah, Gloire à Lui :

وَأَنزَلَ الَّذِينَ ظَاهَرُوهُم مِّنْ أَهْلِ الْكِتَابِ مِن صَيَاصِيهِمْ وَقَذَفَ فِي قُلُوبِهِمُ الرُّعْبَ فَرِيقًا تَقْتُلُونَ وَتَأْسِرُونَ فَرِيقًا. وَأَوْرَثَكُمْ أَرْضَهُمْ وَدِيَارَهُمْ وَأَمْوَالَهُمْ وَأَرْضًا لَّمْ تَطَؤُوهَا وَكَانَ اللَّهُ عَلَى كُلِّ شَيْءٍ قَدِيرًا

« Et Il a fait descendre de leurs forteresses ceux des gens du Livre qui les avaient soutenus [les coalisés], et Il a jeté l'effroi dans leurs cœurs ; un groupe d'entre eux vous tuiez, et un groupe vous faisiez prisonniers. Et Il vous a fait hériter leur terre, leurs demeures, leurs biens, et aussi une terre que vous n'aviez point foulée. Et Allah est Omnipotent. » (Al-Azhâb, 33: 26-27).



SIXIÈME ANNÉE DE L'HÉGIRE

La clé de la victoire : Le traité d'Al-Hudaybiya et l'émouvant chemin du retour à la Ka'ba

Après un rêve qu'il avait fait, le Noble Prophète ﷺ invita les Croyants à effectuer un pèlerinage à la Ka'ba[210]. Avec un total de mille quatre cents Compagnons[211] qui répondirent à l'invitation, le Noble Messager ﷺ partit donc en direction de La Mecque, le premier lundi du mois de Dhul Qadah, la sixième année de l'Hégire. N'étant pas en situation de guerre, ils ne prirent pour armes que des épées pour se protéger. Ils avaient également en leur possession environ soixante-dix chameaux à sacrifier[212].

Omar ؓ demanda au Prophète d'Allah ﷺ s'il n'était pas préoccupé par une possible attaque d'Abû Sufyan et de ses sbires, suggérant ainsi qu'il pouvait être préférable pour eux de porter plus d'armes que ce qu'ils avaient prévu.

« *Je n'en suis pas si sûr, répondit le Noble Prophète ﷺ, je ne désire porter aucune arme parce que mon intention est d'accomplir l'omra.* » (Waqidi, II, 573).

---

210. Waqidi, II, 572.
211. Ibn Sa'd, II, 95. Avec l'arrivée des Bédouins arabes, leur nombre aurait grimpé à mille cinq cents, voire même mille sept cents selon une autre source.
212. Ibn Sa'd, II, 95.

Parvenu au lieu[213] à partir duquel tout pèlerin doit revêtir l'*ihram*, le Noble Prophète s'en acquitta et émit l'intention d'accomplir l'*omra*.

Les Compagnons ﷺ le suivirent en clamant la *talbiya* à haute voix, reflétant ainsi l'ardent désir de s'unir à la Ka'ba aussitôt que possible. Pas à pas, le ravissement spirituel et l'excitation rapprochaient les Croyants plus près encore de leur destination.

En revanche, une angoisse indicible s'était emparée des idolâtres de Quraysh dès qu'ils furent informés de l'approche des Musulmans. Lors d'une réunion d'urgence, ils décidèrent de ne pas laisser passer les Musulmans, quel qu'en soit le prix. Une unité rapidement mobilisée de deux cents hommes et placée sous les ordres de Khâlid ibn Wâlid et Iqrima quitta La Mecque pour aller à la rencontre des Croyants.

Le Noble Prophète ﷺ et les Croyants étaient maintenant parvenus à Sariyya d'où il était assez facile d'atteindre La Mecque. Mais Qaswa, la chamelle sur laquelle le Noble Prophète ﷺ était monté, s'accroupit là, sur place. Tous les efforts déployés par les Compagnons pour la faire bouger s'avérèrent infructueux. Ils en conclurent que la chamelle s'était (durablement) immobilisée. Le Messager d'Allah ﷺ dit alors:

« *Non, elle ne s'est pas immobilisée et elle n'a pas pour habitude d'agir de la sorte. Elle n'a été stoppée que par Celui qui l'a empêchée d'entrer à La Mecque !* »

Puis il ﷺ ajouta : « *Par Celui dans la main de Qui réside ma vie, si exigeantes que soient les conditions que Quraysh pose, au nom de l'estime de ce qu'Allah a interdit dans Son Sanctuaire, je les accepterai certainement !* »

213. Ar : ***Miqat*** : le lieu concerné étant ici Dhu'l-Hulayfa.

Puis, faisant signe à la chamelle de se déplacer, celle-ci s'envola littéralement. Après cela le Noble Prophète ﷺ changea de direction en s'éloignant de Quraysh et descendit près d'un puits presque à sec. C'était au point le plus éloigné de Hudaybiya depuis La Mecque. Le puits en question souffrant résolument du manque d'eau, les Compagnons s'en plaignirent au Noble Prophète ﷺ. Celui-ci sortit une flèche de son carquois et leur demanda d'aller la jeter dans le puits. Bientôt, par la volonté du Tout-Puissant, de l'eau commença à surgir puis à couler généreusement jusqu'à ce que les Compagnons eussent décidé de quitter les lieux.

Pendant ce temps, Budayl, le chef de la tribu Khuzâ'a, arriva avec quelques hommes. Ce dernier évoqua l'inquiétude des Mecquois et leur (éventuelle) préparation à une confrontation armée. Nonobstant l'apparente appréhension de Quraysh, le Noble Prophète ﷺ expliqua à Budayr la raison de leur visite, disant :

« *Nous ne sommes pas venus pour nous battre avec qui que ce soit. Notre but est de visiter la Maison d'Allah et d'accomplir l'omra. Les Quraysh sont maintenant dans un état d'esprit tel qu'ils ne pensent qu'à la guerre. Je suis prêt à convenir d'une trêve avec eux, s'ils le souhaitent. Je leur demande seulement de me laisser parler aux gens. Si je réussis et que des gens me suivent, ils auront le choix d'en faire autant. S'ils refusent, ils auront préservé leur force. S'ils sont déterminés à m'arrêter, je jure par Allah que je les combattrai pour ma cause jusqu'à ma mort, et même alors ils ne pourront pas s'opposer à la volonté d'Allah.* »

Budayl retourna à La Mecque et transmit les paroles du Prophète d'Allah ﷺ aux notables de Quraysh. L'un d'eux, Urwa ibn Mas'ud, se leva et dit : "L'homme vous montre le chemin du bien. Acceptez son offre et envoyez-moi à lui afin de conclure un traité !"

Les notables de Quraysh finirent par accepter sa proposition. En retour, le Noble Prophète ﷺ fit la même proposition à Urwa. Pendant ce temps, ce dernier inspectait les Compagnons du coin de l'œil en même temps que le Prophète d'Allah ﷺ s'exprimait. À son retour, il raconta avec entrain à ses pairs tout ce qu'il avait vu :

« Gens de Quraysh, j'ai vu Chosroes, l'Empereur de Perse, le César de l'Empire byzantin et le Négus d'Abyssinie, chacun dans son royaume. Je jure que je n'ai jamais vu un souverain jouir parmi les siens d'une position telle que celle de Muhammad parmi ses Compagnons. Ils ne fixent pas leur regard sur lui, ils n'élèvent pas la voix quand ils lui parlent. Un simple signal à l'un d'entre eux suffit pour que cet homme fasse ce qu'il attend de lui. J'ai regardé ces gens et j'ai vu qu'ils ne se soucient pas de ce qui peut leur arriver tant qu'ils parviennent à protéger leur maître. Décidez-vous. Il vous a fait une proposition et je vous conseille de conclure un accord de paix avec lui et d'accepter son offre. Je vous conseille en toute sincérité, et je crains assurément que vous ne parveniez pas à le vaincre[214]. »

Après qu'Urwa eut terminé ce qu'il avait à dire, un autre homme de la tribu Kinana demanda aussi la permission d'aller rencontrer le Noble Prophète ﷺ. Permission lui fut donnée. Le Noble Prophète ﷺ s'écria en le voyant : « Voici un homme appartenant à une tribu qui apprécie les chameaux voués au sacrifice pour le Hajj et l'*omra*. Libérez vos chameaux sacrificiels afin qu'il puisse voir (de lui-même) ! »

L'homme ne put alors s'empêcher de dire : « Il ne me semble pas juste de les empêcher de visiter la Ka'ba ! » (Al Boukhari *Shurut* 15; Ahmad, IV, 323-324).

214. Thomas Carlyle confessera cette vérité : « Nul Empereur portant une couronne sur la tête n'a reçu autant de respect que Muhammad, un homme qui se vêtait d'un manteau qu'il rapiéçait lui-même. »

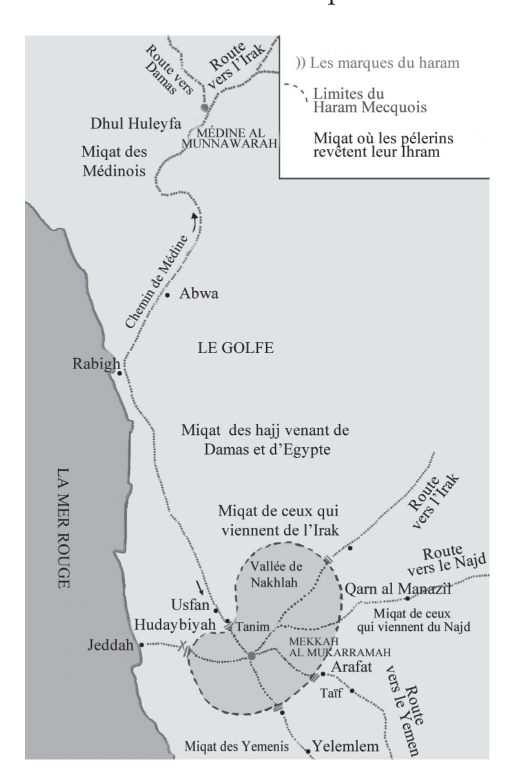
Mais en dépit de ce qu'on leur a dit à ce propos, Quraysh déploya une unité de cavalerie afin de lancer un raid contre les Musulmans.

Et bien que les assaillants idolâtres eussent finalement été faits prisonniers, ils furent libérés par le Noble Messager ﷺ qui voulait faire savoir haut et fort son intention d'être uniquement venu pour accomplir l'*omra* et non pour verser le sang[215].

La tente du Noble Prophète ﷺ était dressée à Hudaybiya, à l'extérieur des frontières du Haram.

Néanmoins, tout au long de son séjour là-bas, il se rendait à l'intérieur de ses frontières afin d'accomplir ses prières[216].

Après tout, une *sâlat* offerte dans les environs de la Ka'ba n'équivaut-elle pas plus que cent mille autres offertes ailleurs ![217]



215. Muslim, *Jihad,* 132, 133.
216. Waqidi, II, 614; Ahmad, IV, 326.
217. Voir, Ibn Maja, *Iqama,* 195,

La Serment de Ridwân : un serment agréé par le Tout-Haut

Entre temps, quelques autres émissaires de Quraysh rendirent visite aux Croyants. Mais comme un accord de paix définitif n'avait pu être obtenu, le Noble Prophète ﷺ envoya 'Uthmân ؓ à La Mecque. Ce dernier dit à Quraysh que les Musulmans n'étaient venus que pour accomplir l'*omra* et non pour provoquer une guerre. Il les appela à l'Islam, conformément à l'ordre du Noble Prophète ﷺ et apporta de bonnes nouvelles aux Croyants de La Mecque, hommes et femmes, en leur annonçant que le jour de la conquête était proche et qu'Allah allait faire triompher Sa religion à La Mecque. (Ibn S'ad, II, 97 ; Ibn, Qayyim, III, 290).

Mais en se rendant à La Mecque, et malgré les doléances avancées, les idolâtres étaient toujours déterminés dans leur position. Gardant 'Uthmân sous étroite surveillance, ils lui permirent de faire le tour de la Maison Sacrée s'il le souhaitait. Comme il sied à un tel adepte du Noble Prophète ﷺ, celui-ci répondit :

« Je n'en ferai pas le tour tant que le Messager d'Allah ne l'aura pas fait ! C'est uniquement à sa suite que je visiterai la Maison Sacrée ! » (Ahmad, IV, 324).

'Uthmân ؓ fut détenu plus longtemps que prévu à tel point que des rumeurs affirmaient que "'Uthman avait été assassiné", provoquant un grand tumulte entre les deux camps.

Pesant la probabilité que son émissaire ait été assassiné, le Noble Prophète ﷺ rassembla les Compagnons au grand complet puis leur dit : « *Il semble que nous ne pourrons pas partir sans combattre les idolâtres* ! » (Ibn Hishâm, III, 364).

Puis il ﷺ exigea un engagement de la part de tous les Compagnons : celui de mourir, si nécessaire, sur le sentier du Tout-Puissant. Chacun d'entre eux fit alors un serment d'allégeance sans réserve. (Waqidi, II, 603).

Les Croyants promirent de se battre jusqu'à la mort sur le sentier d'Allah ﷻ en plaçant leurs mains au-dessus de celles du Noble Prophète ﷺ. À la fin du serment, se tenant les mains il ﷺ déclara : « *… et ceci est la promesse d'Uthmân !* » (Al Boukhari, *Ashab'un-Nabi*, 7).

La promesse établie sous un arbre fut connue plus tard comme “la Promesse de Ridwân” ou “Al-Hudaybiya”. Hormis un seul hypocrite, tous les Compagnons prêtèrent serment ce jour-là : un serment que le Tout-Puissant approuva :

لَقَدْ رَضِيَ اللّٰهُ عَنِ الْمُؤْمِنِينَ إِذْ يُبَايِعُونَكَ تَحْتَ الشَّجَرَةِ
فَعَلِمَ مَا فِي قُلُوبِهِمْ فَأَنزَلَ السَّكِينَةَ عَلَيْهِمْ

« **Allah a très certainement agréé les croyants quand ils t'ont prêté le serment d'allégeance sous l'arbre. Il a su ce qu'il y avait dans leurs cœurs, et a fait descendre sur eux la quiétude, et Il les a récompensés par une victoire proche.** » (Al-Fath, 48 : 18).

Plus tard alors qu'il était en compagnie de l'honorable Hafsa ﵂ le Noble Prophète ﷺ déclara : « *N'entrera en Enfer, si Dieu le veut, aucun des Compagnons qui ont fait serment sous l'arbre.* »

Curieuse, Hafsa ressentit le besoin de lui poser la question suivante : « Mais, comment sera-t-il, ô Messager d'Allah, quand Allah énonce :

وَإِن مِّنكُمْ إِلَّا وَارِدُهَا

« **Il n'y a personne parmi vous qui ne passera pas par [L'Enfer] : Car [il s'agit là] pour ton Seigneur d'une sentence irrévocable.** » (Maryam, 19 : 71).

À cela le Noble Prophète ﷺ répondit : « *Allah, le Tout-Puissant, a également énoncé* :

ثُمَّ نُنَجِّي الَّذِينَ اتَّقَوا وَّنَذَرُ الظَّالِمِينَ فِيهَا جِثِيًّا

« Ensuite, Nous délivrerons ceux qui étaient pieux et Nous y laisserons les injustes agenouillés. » (Maryam, 19 : 72).

En conséquence, il devint évident que le verset impliquait, non pas une entrée directe dans le feu de l'Enfer, mais le passage du Pont (*Sirât*). (Muslim, *Fadail'us-Sahabah*, 163).



Jabir ﷺ raconte :

« Le jour d'Al-Hudaybiya, nous étions épuisés à cause de la soif. Nous décidâmes alors de nous rendre auprès du Messager d'Allah ﷺ qui, à l'époque, avait en sa possession un récipient en cuir. Il venait juste de procéder à l'ablution rituelle lorsque nous nous approchâmes de lui :

« *Qu'est-ce qui vous tracasse ?* » demanda-t-il.

« Nous n'avons plus d'eau pour boire et pour procéder à l'ablution, excepté le peu qui nous reste. »

Le Prophète d'Allah ﷺ plaça alors ses mains à l'intérieur du récipient et à l'instant même, l'eau commença à jaillir entre ses doigts ; c'était exactement comme une source d'eau sous pression. Grâce à elle, Nous pûmes tous nous désaltérer et prendre l'ablution.

« Combien de personnes étiez-vous ? » me demanda-t-on.

« Si nous avions été cent mille, l'eau aurait suffi, mais à l'époque, nous étions mille cinq cents » répondis-je. (Al Boukhari, *Manaqib*, 25).

Le Traité d'Al-Hudaybiya : une nouvelle phase dans l'Appel

Les idolâtres furent ébranlés en apprenant que les Croyants s'étaient engagés à les combattre jusqu'à la mort si nécessaire. Terrifiés à l'idée que les choses commençaient à devenir sérieuses,

ils décidèrent immédiatement de conclure un accord de paix et envoyèrent à cet effet Suhayl ibn Amr pour négocier en leur nom.

Voyant que Suhayl avait été choisi pour procéder aux pourparlers de paix, le Noble Prophète ﷺ, faisant allusion au fait que Suhayl signifiait “aisance” en arabe, indiqua aux Croyants :

« Les choses sont désormais plus aisées pour vous ; c'est Suhayl ! »

Le Prophète de Miséricorde ﷺ prôna en conséquence une stratégie de paix, conformément au commandement divin :

وَإِن جَنَحُواْ لِلسَّلْمِ فَاجْنَحْ لَهَا

« Et s'ils inclinent à la paix, incline vers celle-ci (toi aussi) et place ta confiance en Allah, car c'est Lui l'Audient, l'Omniscient. » (Al-Anfâl, 8 : 61).

Les idolâtres avaient pour objectif premier d'empêcher les Croyants d'accomplir l'*omra*, au moins pour cette année-là. En outre, ils étaient venus pour établir ce qui, à l'extérieur, semblait être des termes lourds. Après une discussion, parfois âpre, leurs conditions furent acceptées.

Le Noble Prophète ﷺ confia à ʻAlî رضي الله عنه le devoir de mettre par écrit les conditions convenues. Ce dernier devait commencer à rédiger le document par *la Basmallah (Bismillahi Ar Rahman Ar Rahim)* mais Suhayl souleva une objection. Alors, au lieu de cela, il écrivit باسمك اللهم (*Bismikallahumma).*

Ce n'était pas la dernière objection de Suhayl ; il protesta aussi contre l'enregistrement du nom du Prophète en tant que “Messager d'Allah”.

« Si nous t'avions accepté comme le Messager d'Allah, serions-nous en train de te combattre et de t'empêcher de te rendre à la Ka'ba ?», se plaignit-il.

Vexés par la lourdeur des termes du traité, les Compagnons furieux avaient à présent atteint le point d'ébullition. ʿAlî tira sa plume et s'écria : « Par Allah, jamais je ne pourrai effacer le terme "Messager d'Allah" ! »

« À présent, peu importe ce que vous niez, je suis le Messager d'Allah », signala le Noble Prophète ﷺ à Suhayl. Il demanda ensuite qu'on lui montre l'endroit exact où le terme "Messager d'Allah" avait été écrit, après quoi il l'effaça lui-même du doigt et demanda que son nom soit écrit à la place : Muhammad ibn ʿAbdallah.

En raison de nombreuses sagesses sous-jacentes, le Noble Prophète ﷺ finit par accepter les conditions fixées par Quraysh, dont certaines étaient les suivantes :

1. Le traité sera valable dix ans.

2. Les Musulmans ne se rendront pas à la Ka'ba pour le moment et la visite sera reportée à l'année suivante. Les pèlerins qui arriveront à La Mecque l'année suivante n'y resteront pas plus de trois jours durant lesquels les habitants, qui ne doivent pas entrer en contact avec les Musulmans, auront évacuer la ville (La Mecque).

3. Tout Mecquois demandeur d'asile à Médine doit être renvoyé, même s'il est Musulman ; mais tout Médinois demandant asile à La Mecque ne peut être renvoyé.

4. Tout autre tribu arabe sera libre de se ranger du côté des Musulmans ou de Quraysh.

Les termes venaient d'être rédigés quand Abû Jandal, le fils de l'émissaire qurayshite Suhayl ibn Amr, s'approcha du Noble Prophète ﷺ en trainant ses pieds enchaînés. Ouvertement musulman, Abû Jandal avait subi les tourments vicieux des mains des

idolâtres. Profitant d'une occasion momentanée, il avait pu s'éloigner des idolâtres et se rendre auprès des Croyants. Mais Suhayl, frappant son fils au visage avec un bâton, s'interposa, disant aux Musulmans qu'Abû Jandal devait être le premier demandeur d'asile à être renvoyé aux idolâtres, de crainte que ces derniers ne souhaitassent déjà violer les termes du traité.

Observant que les évènements se déroulaient dans la douleur, le Prophète de Miséricorde ﷺ insista pour qu'Abû Jandal fût exempté (des termes du traité) et qu'il demeurât avec les Musulmans. Mais Suhayl au cœur de pierre resta inflexible. Alors qu'il était remis aux idolâtres, Abû Jandal implora l'aide des Croyants : « Vais-je être jeté à nouveau dans le même feu ? » demanda-t-il avec émotion, et c'est plus que suffisant pour attiser les émotions des Croyants déjà affligés, réduisant la plupart d'entre eux en larmes. C'est alors que le Noble Prophète ﷺ conseilla affectueusement Abû Jandal :

« *Sois patient et compte sur la récompense d'Allah le Tout-Puissant ! Sois certain qu'Allah t'aménagera, ainsi qu'aux Musulmans faibles et impuissants qui sont dans le même était que toi, une issue ! Nous avons conclu avec ces gens (Quraysh) un traité de paix, et nous sommes engagés à le respecter au nom d'Allah. Nous ne pouvons donc en aucun cas rompre cet engagement !* » (Ahmad, IV, 325 ; Ibn Hishâm, III, 367).

Malgré tout, le Prophète de la compassion illimitée ﷺ lui laissa une seconde opportunité en redemandant à Suhayl:

« *Laisse-le moi !* » Mais celui-ci resta indifférent.

« *Alors au moins, prends-le sous ta protection* » requit alors le Prophète d'Allah ﷺ. Suhayl refusa même cela. Deux autres représentants de Quraysh, Huwaytib et Miqraz, réagirent à l'acharnement de Suhayl et certifièrent au Messager d'Allah ﷺ qu'ils prendraient Abû Jandal sous leur protection et le protégeraient de tout châtiment qui, autrement, lui parviendrait. (Waqidi, II, 608 ; Balazuri, I, 220).

Le Noble Prophète ﷺ se sentit alors quelque peu soulagé.

Le cœur débordant de foi, 'Omar ؓ qui ne supportait plus l'attitude obstinée et vaniteuse des idolâtres, fut incapable de se contenir davantage. En vérité, les autres Compagnons, à l'exception probablement d'Abû Bakr ؓn'étaient pas différents (quant à cette approche des choses). 'Omar alla même jusqu'à s'élever contre l'approche du Prophète d'Allah ﷺ dans l'espoir d'échapper à un traité qui, en apparence, semblait constituer une défaite certaine pour les Croyants. Le Noble Prophète ﷺ lui rappela cependant qu'il agissait uniquement et conformément à l'ordre divin :

« *Je suis le Messager d'Allah je ne puis me rebeller contre Lui. Il est mon Secours !* » (Al Boukhari, *Maghazi,* 35 ; Muslim, *Jihad,* 90-97).

Alors que Suhayl retournait à La Mecque avec exultation après la signature du traité avec son fils à ses côtés, le Noble Messager ﷺ dit à ses Compagnons : « *Acquittez-vous de vos sacrifices et rasez-vous la tête (ou coupez-vous les cheveux)* ! »

Ceci dit, aucun d'entre eux ne fit le moindre geste pour exécuter l'ordre donné. En fait, ils étaient affligés et désabusés à cause d'évènements dont ils ne pouvaient résoudre le mystère. Le Noble Prophète ﷺ réitéra cependant son ordre à trois reprises, sans succès et sans pour autant constituer une rébellion. Il s'agissait tout simplement d'une pause momentanée, d'une anticipation optimiste que le traité – dont l'encre n'avait pas encore séché – eût pu être annulé. C'était une attente stimulée par un désir ardent pour la Ka'ba. D'ailleurs, ce sont ces mêmes Compagnons qui, il y a un jour à peine, avaient juré de mourir en présence de leur Prophète bien-aimé ﷺ, dans le sentier d'Allah, Gloire à Lui !

L'indifférence manifestée par les Compagnons avait fortement dérangé le Noble Prophète ﷺ qui, démoralisé, se résigna alors qu'il se trouvait sous la tente de son honorable épouse Umm Salama ؓ.

Après l'avoir informée de la situation, la prudente Umm Salama dit au Noble Prophète ﷺ : « Prends-donc l'initiative, ô Messager d'Allah, sacrifie un animal en premier et rase-toi la tête. Une fois que tu auras fait cela, quel que soit le poids de leur chagrin, ils te suivront… de grâce, excuse-les ! »

Étant sorti de la tente après cette brève conversation, le Noble Prophète ﷺ prit les devants et agit selon le conseil avisé. C'est alors que les Compagnons ﵃ réalisèrent qu'il n'y avait aucune possibilité de retour en arrière par rapport au traité et que chacun était invité à suivre le Noble Prophète ﷺ dans ses actions. C'est ainsi qu'ils offrirent leurs sacrifices et se firent raser la tête.

Umm Salama ﵂ qui fut témoin de la situation, déclarera plus tard : « Les Musulmans se ruèrent sur les chameaux sacrificiels avec un tel enthousiasme que j'avais craint qu'il y eût une débandade ! » (Al Boukhari, *Shurout,* 15 ; Ahmad, IV, 326, 331 ; Waqidi, II, 613).

Une fois que les Croyants eurent fini de sacrifier leurs chameaux et qu'ils eurent leurs cheveux coupés, Allah le Tout-Puissant envoya un coup de vent qui souffla tous leurs poils vers le Haram.

Les Compagnons prirent cela comme un signe que leur *omra* avait été accepté[218] et s'en retournèrent ensuite à Médine.

Dès lors, les Compagnons commencèrent à appréhender la colère divine à cause de leur mécontentement initial et de leur indifférence à la sagesse sous-jacente du traité.

C'est dans ces circonstances que la sourate al-Fath fut révélée :

إِنَّا فَتَحْنَا لَكَ فَتْحًا مُّبِينًا. لِيَغْفِرَ لَكَ اللهُ مَا تَقَدَّمَ
مِن ذَنبِكَ وَمَا تَأَخَّرَ وَيُتِمَّ نِعْمَتَهُ عَلَيْكَ وَيَهْدِيَكَ
صِرَاطًا مُّسْتَقِيمًا. وَيَنصُرَكَ اللهُ نَصْرًا عَزِيزًا

218. Ibn Sa'd, II, 104 ; Halabi, II, 713.

« En vérité Nous t'avons accordé une victoire éclatante, afin qu'Allah te pardonne tes péchés, passés et futurs, qu'Il parachève sur toi Son bienfait et te guide sur une voie droite ; et qu'Allah te donne un puissant secours… » (Al-Fath, 48 : 1-3).

Mujammi ibn Jariya ﵁ évoque la crainte que les Compagnons avaient éprouvée lors de la révélation de cette sourate :

« Tous s'étaient dispersés vers ses chameaux, effrayés. Ils se demandaient ce qui se passait exactement. "Le Messager d'Allah vient de recevoir une révélation" dirent certains. Bientôt nous nous rendîmes, comme les autres, auprès du Messager d'Allah ﷺ, avec crainte. Une fois tout le monde rassemblé, le Messager d'Allah récita la sourate (Al-Fath). » (Ibn S'ad, II, 105).

'Omar ﵁ dira similairement : « De la crainte des conséquences de ce que j'ai dit ce jour-là au Messager d'Allah, à titre de bonne fin, j'ai jeûné continuellement, offert beaucoup d'aumônes, accompli des prières surérogatoires et affranchi beaucoup d'esclaves. » (Ibn Sayyidinnas, II, 167).

La révélation de la sourate Al-Fath était en quelque sorte un prélude aux portes de la victoire qui pour les Croyants commençaient à s'ouvrir. Il ne fallut pas longtemps pour que les fruits mentionnés par la sourate fussent peu à peu récoltés. Les tribus voisines avaient surnommé le voyage des Croyants "un voyage sans retour". Voyant le Noble Prophète ﷺ et ses Compagnons revenir indemnes, elles se précipitèrent vers lui ﷺ pour s'excuser. Leur condition est ainsi décrite par Allah, Gloire à Lui :

بَلْ ظَنَنتُمْ أَن لَّن يَنقَلِبَ الرَّسُولُ وَالْمُؤْمِنُونَ إِلَى أَهْلِيهِمْ أَبَدًا
وَزُيِّنَ ذَلِكَ فِي قُلُوبِكُمْ وَظَنَنتُمْ ظَنَّ السَّوْءِ وَكُنتُمْ قَوْمًا بُورًا.
وَمَن لَّمْ يُؤْمِن بِاللَّهِ وَرَسُولِهِ فَإِنَّا أَعْتَدْنَا لِلْكَافِرِينَ سَعِيرًا

« Vous pensiez plutôt que le Messager et les croyants ne retourneraient jamais plus à leur famille. Et cela vous a été embelli dans vos cœurs ; et vous avez eu de mauvaises pensées. Et vous fûtes des gens perdus ›. Et quiconque ne croit pas en Allah et en Son messager... alors, pour les mécréants, Nous avons préparé une fournaise ardente. » (Al-Fath, 48 : 12-13).



En apparence, les termes du Traité d'Al-Hudaybiya étaient en défaveur des Musulmans. Ce n'est qu'après la révélation d'Al-Fath qu'il est devenu évident que ce qui semblait au départ être une défaite et un échec s'avèrerait avec le recul constituer un triomphe évident et durable, comme énoncé dans le verset suivant :

وَعَسَى أَن تَكْرَهُواْ شَيْئًا وَهُوَ خَيْرٌ لَّكُمْ وَعَسَى أَن تُحِبُّواْ شَيْئًا
وَهُوَ شَرٌّ لَّكُمْ وَاللهُ يَعْلَمُ وَأَنتُمْ لاَ تَعْلَمُونَ

« ... Or, il se peut que vous ayez de l'aversion pour une chose alors qu'elle vous est un bien. Et il se peut que vous aimiez une chose alors qu'elle vous est mauvaise. C'est Allah qui sait, alors que vous ne savez pas. » (Al-Baqara, 2 : 216).

Les diverses raisons sous-jacentes à cet évènement particulièrement trouble, que le Noble Prophète ﷺ eut beaucoup de mal à expliquer au préalable, ne se manifestèrent complètement qu'au bout de deux années. Le climat de paix insufflé par le Traité permit à de nombreuses personnes d'entrer dans le giron de l'Islam ; ces dernières étaient si nombreuses qu'en l'espace de deux années, elles dépassaient le nombre total de Musulmans d'avant Hudaybiya.

Il est vrai que cette année-là, les Musulmans ne purent effectuer l'*omra*, parce qu'empêchés, et durent endurer des conditions pouvant être considérées comme lourdes pendant un certain

temps. Mais les gains qui devaient en découler allaient être bien plus importants, attendu que le Traité signifiait que l'Islam était officiellement reconnu. Il leur suffisait maintenant d'attendre une année avant d'entreprendre la visite de la Ka'ba. Quiconque souhaitait rejoindre les Musulmans appartenant aux tribus arabes environnantes le pouvait dès lors. Cela avait en outre permis la diminution de l'influence de La Mecque ainsi qu'un répit à la prédication islamique.

Une autre raison pour laquelle le Noble Prophète ﷺ opta pour la paix est le nombre important de personnes à La Mecque qui, pour des raisons évidentes, pratiquaient l'Islam en secret. Si une guerre avait éclaté avec les idolâtres à ce moment-là, selon toute vraisemblance, ils auraient été exposés et par conséquent massacrés.

En conséquence, le Messager d'Allah ﷺ, Prophète de Miséricorde, envoyait des signes cachés aux futurs musulmans de La Mecque et aux tribus arabes voisines afin de les "réchauffer à l'islam". Les avantages de cette politique ne tardèrent guère à se faire sentir.

Une victoire évidente : une orientation sans cesse croissante

Les idolâtres ravis d'avoir accepté les termes du Traité d'Al-Hudaybiya, avaient en fait supprimé sans le savoir les obstacles empêchant les Croyants de prolonger l'appel (à l'Islam) et les avaient placés de leurs propres mains dans une position supérieure. Qu'aucun des Compagnons ne fût disposé à reconnaître les termes du Traité, se croyant ouvertement à leur désavantage, avait jeté un voile supplémentaire sous les yeux de Quraysh alors qu'ils l'avaient signé avec grand enthousiasme, comme ayant remporté une énorme victoire. Cependant, la véritable nature du Traité, jusque-là cachée aux Croyants au départ, ne s'est manifestée qu'avec le temps, à mesure que les clauses étaient mises en pratique.

Le Noble Prophète ﷺ, qui pourtant savait dès le début les bénédictions que le Traité avait en réserve, était malaisé à respecter les clauses du Traité d'Al-Hudaybiya et à tirer le meilleur parti des opportunités qui s'offraient à lui. Par exemple, lorsque quelques femmes de La Mecque arrivèrent à Médine pour y trouver refuge, le Messager d'Allah ﷺ refusa les demandes de Quraysh de les remettre au motif que les termes du Traité s'appliquaient uniquement aux hommes. Allah ﷻ avait en effet ordonné de ne pas les extrader :

يَا أَيُّهَا الَّذِينَ آمَنُوا إِذَا جَاءَكُمُ الْمُؤْمِنَاتُ مُهَاجِرَاتٍ فَامْتَحِنُوهُنَّ اللَّهُ أَعْلَمُ بِإِيمَانِهِنَّ فَإِنْ عَلِمْتُمُوهُنَّ مُؤْمِنَاتٍ فَلَا تَرْجِعُوهُنَّ إِلَى الْكُفَّارِ لَا هُنَّ حِلٌّ لَّهُمْ وَلَا هُمْ يَحِلُّونَ لَهُنَّ وَآتُوهُم مَّا أَنفَقُوا وَلَا جُنَاحَ عَلَيْكُمْ أَن تَنكِحُوهُنَّ إِذَا آتَيْتُمُوهُنَّ أُجُورَهُنَّ وَلَا تُمْسِكُوا بِعِصَمِ الْكَوَافِرِ وَاسْأَلُوا مَا أَنفَقْتُمْ وَلْيَسْأَلُوا مَا أَنفَقُوا ذَلِكُمْ حُكْمُ اللَّهِ يَحْكُمُ بَيْنَكُمْ وَاللَّهُ عَلِيمٌ حَكِيمٌ

« Ô vous qui avez cru ! Quand les croyantes viennent à vous en émigrées, éprouvez-les ; Allah connaît mieux leur foi ; si vous constatez qu'elles sont croyantes, ne les renvoyez pas aux mécréants. Elles ne sont pas licites [en tant qu'épouses] pour eux, et eux non plus ne sont pas licites [en tant qu'époux] pour elles. Et rendez-leur ce qu'ils ont dépensé (comme mahr). Il ne vous sera fait aucun grief en vous mariant avec elles quand vous leur aurez donné leur mahr. Et ne gardez pas de liens conjugaux avec les mécréantes. Réclamez ce que vous avez dépensé et que (les mécréants) aussi réclament ce qu'ils ont dépensé. Tel est

le jugement d'Allah par lequel Il juge entre vous, et Allah est Omniscient et Sage. » (Al- Mumtahana, 60 : 10).[219]

Pendant ce temps, Abû Basir, un Mecquois qui avait accepté l'Islam, était venu à Médine en quête de protection. Contraint par les termes du Traité, le Noble Prophète ﷺ n'eut pas d'autre choix que de le livrer aux idolâtres. Comme les autres, Abû Basir eut d'abord du mal à trouver un sens à ce déplacement. Étonné, il demanda même si le Noble Prophète ﷺ voulait qu'il retournât adorer des idoles. Mais plus calme que jamais, le Noble Prophète ﷺ assura Abû Basir qu'il ne pouvait pas se détourner de sa parole et lui conseilla "*d'être patient, car le Tout-Puissant lui montra, ainsi qu'à d'autres, une voie de sortie*".

Abû Basir finit par céder à la volonté du Prophète ﷺ. Mettant le bien-être des Musulmans avant le sien, il se rendit donc aux idolâtres. Pourtant, il se sentait à présent "un homme mort qui marche", car il savait que les idolâtres ne l'emmenaient pas à La Mecque, mais vers la mort. Sachant cela, il opposa une résistance farouche lorsque la première opportunité se présenta. Des deux (hommes) qui l'emmenèrent, il en tua un, Hunays, et poursuivit le second. Abû Basir prit alors les vêtements, les effets personnels et l'épée de l'idolâtre mort et retourna auprès du Prophète d'Allah ﷺ.

— Prends un cinquième de tout ceci, ô Messager d'Allah, dit-il.

— *Si je le fais, répondit le Noble Prophète, je n'aurais pas respecté les termes du Traité. Tout ce que tu as accompli vis-à-vis de cet homme ne regarde que toi.* (Waqidi, II, 626-627).

L'idolâtre qui s'était enfui se rendit également à Médine pour réclamer Abû Basir. Celui-ci dit au Noble Prophète ﷺ :

219. Voir, Al Boukhari, *Shurut,* 15 ; Waqidi, II, 631-632.



« Tu étais fidèle à ta parole quand tu m'as livré à eux, ô Messager d'Allah, mais je devais sauver ma vie. »

À présent qu'il commençait à comprendre la sagesse sous-jacente aux conseils du Noble Prophète ﷺ, Abû Basir quitta Médine et s'installa en un lieu nommé Is et situé entre La Mecque et Damas. En peu de temps, l'endroit devint une zone neutre qui servit de centre d'asile pour tout Musulman fugitif. Très vite, le nombre de Musulmans, y compris Abû Jandal qui avait également réussi à s'évader, atteignit trois cents (individus), mettant en péril la route commerciale vitale de La Mecque vers la Syrie et causant de nombreux dommages au commerce qurayshite. Les idolâtres n'eurent alors pas d'autre choix que d'insister auprès du Noble Prophète ﷺ pour qu'il annule les clauses pertinentes du Traité. À présent, ils demandèrent au Noble Prophète d'accueillir les réfugiés musulmans à Médine. En conséquence, une clause qui paraissait initialement préjudiciable aux Musulmans s'avéra être pour eux un bénéfice[220].

Le Noble Prophète ﷺ envoya alors une lettre à l'endroit de la communauté musulmane d'Is, dirigée par Abû Basir. Ce dernier, à ce moment-là, se trouvait sur son lit de mort. Il rendit son dernier souffle juste après avoir lu la lettre en question. Abû Jandal le fit porter en terre là où il mourut et fit construire une mosquée juste à côté de sa tombe, après quoi il conduisit ses coreligionnaires à Médine, auprès du Prophète d'Allah ﷺ[221].



L'environnement de paix instauré lors d'Al-Hudaybiya, un traité que le Tout-Puissant décrit comme une « victoire claire » (*fathan mubinan*), a marqué un tournant dans l'accélération de la prédication islamique[222].

220. Voir, Al Boukhari, *Shurut*, 15; Ibn Hishâm, III, 372.
221. Voir, Waqidi, II, 629.
222. Voir, al-Fath, 1.

Lorsque le Noble Prophète ﷺ eut proclamé Al-Hudaybiya comme étant un triomphe majeur, un Compagnon fit ce commentaire : « On nous a empêchés de tourner autour de la Ka'ba et d'offrir nos sacrifices à l'intérieur du Haram (ou Sanctuaire sacré). Qui plus est, nous avons livré deux personnes qui cherchaient notre protection… quelle victoire cela pourrait être ? »

Le Noble Prophète ﷺ eut vent de ces propos sur lesquels il décrivit la nature de la victoire remportée à Hudaybiya :

« *Ce traité est en effet la plus grande victoire. Les idolâtres ont accepté que vous alliez et veniez sur leurs terres, que vous vous occupiez de vos obligations et que vous vous trouviez en sécurité dans vos allées et venues. Ainsi, ceux-ci verront et apprendront de vous l'Islam qu'ils ont détesté jusqu'à présent. Allah vous rendra victorieux et vous reviendrez sains et saufs de votre entrée. Et c'est la plus grande victoire de tous !* » (Halabi, II, 715).

Abû Bakr ﷺ livra aussi son opinion quant à ce traité, disant : « l'Islam n'a jamais connu une victoire plus grande que celle d'Al-Hudaybiya. Mais étant myopes et étroits d'esprit, beaucoup s'y sont opposés. Les gens se pressent dans les affaires qui concernent Allah et Son Messager ; mais contrairement à eux, Allah n'est pas pressé et n'exécute rien avant que le bon moment ne soit arrivé. » (Waqidi, II, 610 ; Halabi, II, 721).

Le premier résultat positif du traité fut la propagation rapide de l'Islam. Beaucoup de voies auparavant bloquées étaient maintenant grandes ouvertes pour la prédication. Les Musulmans étaient à présent en mesure de se réunir avec les idolâtres, parler ouvertement et les inviter à l'Islam. Même ceux qui avaient gardé leur foi musulmane cachée jusqu'alors pouvaient désormais sortir sans crainte[223].

223. Voir, Ibn Qayyim, III, 309-310.



Pourtant, au préalable, les deux parties ne pouvaient pas interagir librement l'une avec l'autre, et encore moins voyager librement à La Mecque ou à Médine comme elles l'avaient fait après le traité. Les Croyants et les idolâtres exerçaient à présent la liberté de rendre visite à leur famille et à leurs amis des deux côtés. La moralité et la conduite exemplaires du Noble Prophète ﷺ, ainsi que ses miracles, étaient maintenant clairement apparus devant les yeux des Qurayshites ; et avec les conseils adéquats délivrés avec empressement par les Croyants, les idolâtres se trouvaient désormais et irrémédiablement tournés vers l'Islam. En outre, les Arabes du désert attendaient pratiquement que les Mecquois devinssent musulmans pour leur emboîter le pas. C'est à cette époque que des notables de La Mecque tels que Amr ibn 'As, Khâlid ibn Walîd et 'Uthmân ibn Talha ﷺ entrèrent dans le giron de l'Islam[224].

Les émissaires musulmans jouissaient de la liberté de visiter la région de leur choix et d'expliquer l'Islam à chaque occasion. Le nombre de Musulmans augmenta considérablement pendant cette période de paix. S'inspirant des *ahadith* pertinents du Noble Messager ﷺ, l'Imam al-Zuhrî évalue conséquences du Traité d'Al-Hudaybiya dans les termes suivants :

« Auparavant, les Musulmans et les idolâtres s'affrontaient à chaque fois qu'ils se rencontraient. Avec le Traité d'Al-Hudaybiya, la guerre a pris fin. Un lien de confiance s'est établi entre les deux parties. Ils ont pu se rencontrer et fusionner les uns avec les autres, et même s'entraider dans divers domaines. En attendant, chaque fois que l'Islam était évoqué par quelqu'un, après une brève réflexion, il saisissait la vérité et devenait musulman ; de sorte que les deux années comprises entre Al-Hudaybiya et la conquête de La Mecque ont vu un plus grand nombre de personnes embrasser

224. Voir, Waqidi, II, 624.

l'Islam que les dix-neuf années consécutives à la prédication (islamique) post-traité. »

À cela, Ibn Hishâm ajoute : « Le Messager d'Allah ﷺ est venu à Al-Hudaybiya avec mille quatre cents Croyants. Deux ans plus tard, il partit pour La Mecque avec dix mille, et, selon un autre récit, avec deux mille autres qui le rejoignirent en chemin, portant le nombre à douze mille. Ces statistiques attestent du degré d'exactitude des remarques d'al-Zuhrî. » (Haythami, VI, 170 ; Ibn Hishâm, III, 372).



SEPTIÈME ANNÉE DE L'HÉGIRE

L'invitation des souverains à l'Islam

À la suite du Traité d'Al-Hudaybiya, le Noble Prophète ﷺ, un *Messager* envoyé à l'humanité tout entière, commença à inviter toutes les terres à sa portée, proches et lointaines, à l'Islam. Tel était, après tout, l'injonction divine :

قُلْ يَا أَيُّهَا النَّاسُ إِنِّي رَسُولُ اللّٰهِ إِلَيْكُمْ جَمِيعًا
الَّذِي لَهُ مُلْكُ السَّمَاوَاتِ وَالأَرْض

« Dis : «Ô hommes ! Je suis pour vous tous le Messager d'Allah, à Qui appartient la royauté des cieux et de la terre… » (Al-A'râf, 7 : 158).

يَا أَيُّهَا الرَّسُولُ بَلِّغْ مَا أُنزِلَ إِلَيْكَ مِن رَّبِّكَ وَإِن لَّمْ
تَفْعَلْ فَمَا بَلَّغْتَ رِسَالَتَهُ وَاللّٰهُ يَعْصِمُكَ مِنَ النَّاسِ

« Ô Messager, transmets ce qui t'a été descendu de la part de ton Seigneur. Si tu ne le faisais pas, alors tu n'aurais pas communiqué Son message. Et Allah te protégera des gens. Certes, Allah ne guide pas les gens mécréants. » (Al-Mâ'ida, 5 : 67).

وَمَا أَرْسَلْنَاكَ إِلَّا كَافَّةً لِّلنَّاسِ بَشِيرًا وَنَذِيرًا
وَلَكِنَّ أَكْثَرَ النَّاسِ لَا يَعْلَمُونَ

« Et Nous ne t'avons envoyé qu'en tant qu'annonciateur et avertisseur pour toute l'humanité. Mais la plupart des gens ne savent pas. » (Saba, 34 : 28).

Le Noble Prophète ﷺ invita ces personnes à l'Islam par le biais de lettres écrites dont les plus célèbres sont au nombre de six ou huit. Chaque lettre d'invitation était portée par un Compagnon digne de confiance. Quand le Noble Messager ﷺ eut exprimé le désir que des lettres soient écrites aux souverains, les Compagnons déclarèrent : « Ils ne les liront pas, ô Messager d'Allah, à moins qu'elles ne soient scellées. »

C'est ainsi que le Noble Prophète ﷺ fit graver sur une bague en argent qu'il possédait l'inscription *"Allah Rasul Muhammad"* sur trois lignes verticales. Il utilisa ensuite cet anneau comme sceau officiel[225]. La mention *"Muhammad Rasulullah"* était gravée sur la bague, bien que par respect le Nom d'Allah ait été inscrit ci-dessus à la première ligne, suivi au milieu par *Rasul* et ensuite sur la ligne inférieure *Muhammad*.



C'est Dihyat'ul Kalbi qui fut chargé d'apporter la lettre du Prophète ﷺ à Héraclius, l'Empereur byzantin. De retour d'une victoire éclatante contre les Perses, Héraclius se trouvait en Syrie lorsque la lettre lui fut finalement remise. Dès la réception de la lettre en question, l'Empereur fut loin d'être irrité, tout comme l'attitude habituelle des souverains vaniteux. Au contraire, la lettre suscita en lui un vif intérêt, et, désireux d'enquêter plus avant sur

225. Voir, Al Boukhari, *Ilm,* 7; Muslim, *Libâs,* 57, 58; Ibn Sa'd, I, 258.



la nature de cette invitation, ce dernier ordonna que le compatriote du Prophète ﷺ fût amené en sa présence afin de pouvoir l'interroger personnellement.

À la tête d'un groupe de marchands de La Mecque, Abû Sufyan, (à l'époque) l'un des ennemis jurés du Noble Prophète ﷺ, se trouvait à Damas à ce moment-là. Le Traité d'Al-Hudaybiya était toujours en vigueur. Ces marchands furent escortés par les hommes du souverain jusqu'à la présence royale. Héraclius, accompagné de sa cour, se trouvait à Ilia, dans les environs d'al-Aqsa, lorsque les Mecquois lui furent livrés. Entouré de notables grecs, l'Empereur accepta les hommes en sa présence et fit appel à un traducteur pour servir de médiateur entre lui et les hommes de Quraysh.

« Qui d'entre vous est le plus proche parent de l'homme qui se dit prophète ? » demanda l'Empereur par l'intermédiaire du traducteur.

« Je le suis », dit Abû Sufyan.

« Amenez-le et ses amis plus près de moi ; mais lorsque je le questionnerai, que ses amis restent à un pas derrière lui », ordonna Héraclius.

Puis se tournant de nouveau vers son traducteur, il ajouta : « Dites à ses amis que je vais poser certaines questions concernant cet homme. S'il commence à mentir, qu'ils le dénoncent alors ! »

En effet, Abû Sufyan confessera plus tard : « Si ce n'était la crainte d'acquérir une réputation de menteur, j'aurais déjà menti à son sujet ! »

Ce qui se déroula par la suite est narré par Abû Sufyan lui-même : La première question que l'Empereur posa alors fut :

— Quelle est sa lignée ?

— Sa lignée est hautement respectée parmi nous, répondis-je.

— Quelqu'un parmi vous, vous a-t-il déjà prétendu la même chose ?

— Non !

— Y a-t-il eu un roi parmi ses ancêtres ?

— Non !

— Sont-ce les notables ou les gens issus des classes inférieures qui le suivent ?

— Les gens issus des classes inférieures !

— Le nombre de ses partisans augmente ou diminue ?

— Leur nombre s'accroît !

— Y a-t-il des gens qui, après avoir accepté sa religion, reviennent par aversion ?

— Non !

— L'accuseriez-vous de mentir avant d'affirmer ce qu'il dit ?

— Non !

— Y a-t-il eu un moment où il n'a pas tenu sa promesse ?

— Non, répondis-je, chaque promesse faite est tenue. Mais pour l'instant nous avons conclu un accord de paix avec lui. Nous ne savons pas comment il agira pendant cette période. Et ceci est la seule chose que je puis inclure dans mes diverses réponses pour le discréditer potentiellement.

— Avez-vous combattu contre lui ? demanda Héraclius.

— Oui !

— Quel fut l'aboutissement de ces batailles ?

— Parfois il nous battit, parfois c'est nous qui le vainquions.

— Que vous commande-t-il ?



— Il nous commande d'adorer un seul Dieu, de ne rien Lui associer et d'abandonner les idoles que nos ancêtres avaient coutume d'adorer. Il nous enjoint d'accomplir la prière, d'être équitable, honnête, intègre et de nous occuper de nos parents.

Puis Héraclius parla à l'interprète qui traduisit ses paroles :

« Dis-lui : "Je t'ai interrogé sur sa lignée et tu m'as répondu qu'elle était parmi la plus noble d'entre vous. Tels sont les prophètes. Ils sont envoyés parmi les plus nobles de leur peuple.

Je t'ai interrogé pour savoir si antérieurement quelqu'un d'autre avait fait une telle déclaration (ou avait prétendu la même chose), et tu m'as répondu que non. Si c'était le cas, j'aurais peut-être affirmé qu'il l'imitait.

J'ai demandé ensuite s'il y avait eu un roi parmi ses pères et tu m'as répondu qu'il n'y en avait jamais eu. S'il y avait eu un roi, j'aurais dit qu'il essayait de récupérer la domination de son aïeul.

J'ai demandé si tu l'avais déjà vu mentir avant qu'il n'exprime cette affirmation et tu m'as répondu que non. Je sais moi-même qu'une personne qui ne ment pas aux humains ne peut jamais mentir au sujet de Dieu !

J'ai demandé si ses partisans étaient principalement des notables ou bien des gens issus des classes inférieures. Tu m'as répondu qu'ils appartenaient aux classes inférieures. Après tout, ce sont eux qui suivent les prophètes dès le début.

Le nombre de ses partisans est-il en hausse ou en baisse, ai-je demandé, et tu m'as répondu que ce nombre augmente. C'est une caractéristique des religions véridiques que le nombre de leurs adeptes augmente continuellement.

J'ai demandé s'il des gens qui se détournaient de sa religion (par aversion) après l'avoir acceptée et tu m'as répondu que non. C'est ce qui se produit lorsque la foi pénètre dans le cœur et s'enracine.

J'ai demandé s'il lui était arrivé de manquer à sa parole ; tu as répondu non. Tels sont les prophètes. Ils ne reviennent jamais sur leurs paroles.

J'ai demandé si tu l'as déjà combattu. Tu as dit que tu l'avais fait et que parfois tu perdais et parfois tu gagnais. En tout cas, les prophètes sont comme ça. Ils subissent des épreuves, mais la victoire leur appartient au final.

Je t'ai interrogé ce qu'il vous a commandé. Tu n'as rien dit d'autre que d'adorer Dieu sans Lui attribuer d'associés, d'abandonner le culte des idoles, d'accomplir la prière et de faire montre d'honnêteté et d'intégrité.

Si ce que tu affirmes est vrai, alors cet homme régnera très bientôt sur ces terres sur lesquelles je me tiens présentement. D'ailleurs, j'étais au courant de la venue de ce prophète, mais je n'aurais jamais imaginé qu'il serait suscité parmi vous. Si je pouvais me rendre auprès de lui, je subirais des ennuis de toutes sortes simplement pour le voir. Si j'étais à ses côtés, je lui laverais certainement les pieds." »

Héraclius demanda ensuite qu'on lui remette la lettre du Prophète d'Allah ﷺ, remise par Dihya au gouverneur de Basra qui la fit ensuite parvenir à l'Empereur. Voici qui était écrit :

« De la part de Muhammad, Serviteur et Messager d'Allah, à Héraclius, Empereur des Byzantins.

« Paix à tous ceux qui suivent la bonne direction ! Je t'appelle à la religion de l'Islam. Embrasse l'Islam, tu parviendras ainsi à la paix et Allah te récompensera doublement. Mais si tu refuses, tu porteras aussi les péchés de tes sujets. »

قُلْ يَا أَهْلَ الْكِتَابِ تَعَالَوْاْ إِلَى كَلَمَةٍ سَوَاء بَيْنَنَا وَبَيْنَكُمْ أَلاَّ نَعْبُدَ إِلاَّ اللّهَ وَلاَ نُشْرِكَ بِهِ شَيْئًا وَلاَ يَتَّخِذَ بَعْضُنَا بَعْضاً أَرْبَابًا مِّن دُونِ اللّهِ فَإِن تَوَلَّوْاْ فَقُولُواْ اشْهَدُواْ بِأَنَّا مُسْلِمُونَ

« Dis : «Ô gens du Livre, venez à une parole commune entre nous et vous : que nous n'adorions qu'Allah, sans rien Lui associer, et que nous ne prenions point les uns les autres pour seigneurs en dehors d'Allah». Puis, s'ils tournent le dos, dites : «Soyez témoins que nous, nous sommes soumis».» (Al-'Imrân 3: 64).

Abû Sufyan raconte lui-même la suite des évènements :

« Après qu'Héraclius eut terminé ce qu'il avait à dire et que la lettre eut été lue, on entendit une clameur et des voix s'élevèrent de toutes parts. Là-dessus, on nous chassa dehors. Je confiai alors à mes compagnons : "La réputation du fils d'Abû Kabcha[226] a pris de l'ampleur ! Même le roi des Beni al-Asfar[227] (Héraclius) a peur de lui ! C'est à ce moment que j'eus la certitude qu'il triompherait prochainement… et finalement Allah favorisa ma conversion à l'Islam. »

Héraclius invita alors tous ses notables à la cour royale. Tous se rassemblèrent dans l'un des palais appartenant à l'Empereur. Celui-ci leur dit : "Ô Byzantins…. Qu'aimeriez-vous si vous receviez le salut et la souveraineté éternels ?", les invitant implicitement à l'Islam. Puis, tels des ânes sauvages qui sortent d'une frayeur, ils se précipitèrent tous en direction des portes de sortie, seulement pour constater qu'elles avaient toutes été fermées. Réalisant que ses hommes d'État résistaient à l'appel de l'Islam, Héraclius les rappela calmement et revint sur ce qu'il avait dit auparavant :

226. L'un des surnoms attribués au Noble Prophète ﷺ.
227. ***Beni al-Asfar***, littéralement "les Enfants du Blond", était le terme qu'employaient les Arabes pour désigner les Byzantins.

« J'ai seulement mis seulement votre résistance à l'épreuve et votre loyauté envers le christianisme… et j'apprécie ce que je viens de voir ! » Rassurés, les hommes d'État s'inclinèrent alors devant lui avec reconnaissance. (Al Boukhari, *Bad'ul-Wahy* 1, 5-6, *Iman,* 37, *Shahadat*, 28, *Jihad,* 102; Muslim, *Jihad,* 74; Ahmad, I, 262).



L'Empereur Héraclius, laissant les considérations du monde prendre le dessus, nia ainsi pour lui-même la bénédiction de l'Islam, bien qu'il eût examiné et compris sa vérité. Après s'être approché si près du seuil d'une félicité et d'une domination éternelles, il se détourna.

C'est 'Abdallah ibn Huzayfa ؓ qui remit une lettre similaire au Perse Chosroès, dont la réaction fut bien différente de celle d'Héraclius. Furieux de voir son nom écrit en dessous de celui du Noble Prophète ﷺ, il déchira violemment la lettre et lança des insultes abusives à l'émissaire.

'Abdallah garda son calme et prononça ces paroles devant Chosroès et ses hommes d'État :

« Vous, peuple perse, passez vos journées comptées sans prophète, sans Écritures et avec le contrôle d'une simple partie du monde… vous vivez la vie d'une rêverie fugitive ! La partie du monde sur laquelle vous n'exercez aucune influence est en effet beaucoup plus grande.

« De nombreux souverains sont venus avant toi, ô Chosroès, et ont régné pour que leur désir soit porté vers ce monde d'ici-bas, soit vers l'au-delà. Ceux qui désiraient l'au-delà ont reçu également leur part du monde. Quant à ceux qui désiraient le monde d'ici-bas, ils ont gaspillé leur part de l'au-delà. Dénigre ce que nous t'offrons autant que tu veux, mais, par Allah, où que tu sois, quand ce que tu déprécies viendra te chercher, tu seras enveloppé de frayeur et incapable de te protéger ! »

Chosroès resta indifférent et se vanta avec arrogance de sa part de souveraineté et de la manière dont la défaite ou l'émergence d'un rival ne saurait lui faire peur. (Suhayli, VI, 589-590). Il ordonna ensuite à ses gardes de faire sortir ʿAbdallah du palais.

ʿAbdallah ibn Huzayfa ﵁ s'empressa de retourner à Médine en se disant : « Par Allah, loin de moi la pensée de m'inquiéter de ce qui pourrait m'arriver sur les deux chemins (retour à Médine ou la mort), car j'ai fait mon devoir en remettant la lettre du Prophète. » (Ahmad, I, 305; Ibn Sa'd, I, 260, IV, 189; Ibn Kathir, *al-Bidaya*, IV, 263-6; Hamidullah, *al-Wasaiq*, p. 140).

Nous pensons ici à un autre récit de ʿAbdallah ibn Huzayfa ﵁ qui illustre bien son immense courage et sa vertu :

« Durant le califat de ʿOmar, ʿAbdallah ibn Huzayfa appartenait à un bataillon musulman qui fut envoyé en Syrie, plus précisément dans la région de Kaysariyya, afin de combattre les Byzantins où il fut fait prisonnier. Les autorités byzantines, le considérant comme un prisonnier estimé, l'emmenèrent devant l'Empereur, disant qu'il était …“un compagnon du Prophète”. »

L'Empereur fit Enfermer ʿAbdallah dans une maison où il fut privé d'eau et de nourriture. Par la suite, il envoya au Compagnon du vin et de la viande de porc. On observa ʿAbdallah pendant trois jours, mais ce dernier ne toucha ni au vin et à la viande de porc. “C'est vraiment maintenant qu'il commence à lutter, dirent les hommes à l'Empereur, si vous ne le sortez pas (de là), il mourra certainement !”

On amena ʿAbdallah devant l'Empereur qui lui demanda :

— Qu'est ce qui t'empêche de manger et de boire ce que je t'ai fait parvenir ?

— Bien que la nécessité me permette de manger et de boire ce que tu m'as fait parvenir, répondit le Compagnon, je ne veux pas faire de moi ou de l'Islam une risée pour vous !

Ému par sa dignité, l'Empereur offrit à ʿAbdallah la main de sa fille et, qui plus est, la fonction de gouverneur à la condition qu'il devienne chrétien.

— Même si vous deviez me donner tout votre royaume ainsi que les pays arabes en échange de m'être détourné de la religion de Muhammad, ne serait-ce que le temps d'un clin d'œil, je ne le ferais pas toujours pas ! dit ʿAbdallah.

— Alors je te ferai taire ! menaça l'Empereur.

— C'est à vous de décider ! répondit ʿAbdallah.

Le digne Compagnon fut ensuite suspendu à une croix. Les archers lui tirèrent dessus mais le manquèrent délibérément – conformément à l'ordre qui leur avait été donné – afin de lui faire un peu peur. Lors, il reçut, une fois de plus, l'ultimatum de renoncer à l'Islam, mais ce noble Compagnon garda la tête haute.

— Ou tu deviens chrétien, cria l'Empereur de loin, ou je te fais jeter dans un chaudron bouillant !

ʿAbdallah ayant refusé, on apporta un chaudron en cuivre rempli d'huile d'olive et d'eau que l'on fit bouillir. L'Empereur fit amener un autre prisonnier musulman auquel il donna le même ultimatum qu'à ʿAbdallah. Quand lui aussi eut refusé, il fut brutalement jeté dans le chaudron sous les yeux de ʿAbdallah. Son corps se désintégra instantanément dans l'eau brûlante alors qu'il mourait de la plus noble des morts.

L'Empereur répéta son ultimatum à ʿAbdallah. Rejeté une fois de plus, l'Empereur ordonna alors qu'il soit jeté dans le chaudron. Juste avant d'y être jeté, ʿAbdallah se mit à verser des larmes. Pensant

qu'il avait changé d'avis, l'Empereur se fit amener le Compagnon. Là, il répéta son ultimatum qui fut rejeté avec forte conviction.

— Alors pourquoi pleurais-tu alors ? cria l'empereur.

— Je pleurais, dit ʻAbdallah, parce que je me disais : «Tu vas être jeté dans ce chaudron et ton âme s'en ira.» Que n'aurais-je donné pour avoir autant d'âmes que j'ai de poils sur le corps pour que toutes soient jetées dans ce chaudron pour la Cause d'Allah ?

La formidable attitude d'Abdallah pour la valeur et l'honneur de la foi affecta beaucoup l'Empereur qui, voulant le libérer, lui dit:

— Baises mon front et tu seras libre !

Abdallah lui demanda :

— Et avec moi tous les prisonniers musulmans ?

— Oui ! dit alors l'Empereur.

ʻAbdallah dira plus tard : « Je me suis alors demandé quel mal il y avait à baiser le front d'un des ennemis d'Allah, en échange de mon salut et de celui des autres prisonniers musulmans ! »

Ce jour-là, quatre-vingts prisonniers musulmans furent libérés. Ces derniers racontèrent leur calvaire au Calife ʻOmar lors de leur retour à Médine.

« Baiser le front d'Abdallah est un devoir pour tous les Musulmans et je serai la première personne à remplir ce devoir », s'exclama ʻOmar ﷺ. Puis il se leva et baisa le front de ʻAbdallah. (Ibn Athir, *Usd'ulGhabah*, III, 212-213 ; Dhahabi, *Siyar,* II, 14-15).

Ce compagnon béni eut aussi l'honneur de remettre à Chosroès de Perse la lettre d'invitation à l'Islam du Messager d'Allah ﷺ. Il fit preuve d'une grande foi devant le souverain en l'invitant à l'Islam alors qu'il était pourtant entouré d'hommes de main qui attendaient un simple geste de leur Empereur pour l'exécuter.

Le Messager d'Allah ﷺ apprenant que Choroès avait déchiré la lettre et adopté une attitude négative face à l'invitation à l'Islam fit cette invocation : « *Ô mon Seigneur ! Toi aussi détruit en morceau son royaume !* » (Al Boukhari, *Ilim,* 7 ; Ibn Athir, *Usd'ul-Ghabah,* III, 212).

Le miracle fatidique du Prophète ﷺ se réalisa très peu de temps après, pendant la période dite ***Khulafa-i Rashidun***, ou des Califes Vertueux, lorsque tout l'Empire perse fut passé sous contrôle musulman.

Chosroès, toujours vexé, fit parvenir un édit à Badhân, gouverneur du Yémen, lui demandant de lui amener le Prophète ﷺ. C'est ainsi que les émissaires de Bazan se rendirent auprès du Messager d'Allah ﷺ et lui remirent la lettre de Chosroès. Après lui avoir lu la lettre, le Seigneur des Mondes ﷺ esquissa un sourire et invita les émissaires à l'Islam. Ces derniers lui demandèrent d'écrire au moins une réponse à Chosroès s'il ne souhaitait pas les accompagner. Le Noble Prophète ﷺ, par inspiration divine, leur dit alors :

« *Allah a renversé Chosroès et l'a remplacé par son fils Shirawayh. Shirawayh l'a assassiné ce mois-ci, telle nuit et à telle heure !* »

Les émissaires frappés de stupeur lui demandèrent:

"Devons-nous écrire et informer le gouverneur de ce que vous avez présentement déclaré ?"

Le Noble Prophète ﷺ leur répondit:

« *Oui informez le gouverneur de ce que vous avez entendu et dites-lui également que ma religion et ma souveraineté iront au-delà de la domination et du royaume de Chosroès et s'étendront jusqu'aux points les plus reculés, là où s'aventurent les chevaux et les chameaux. Dites-lui aussi que s'il embrasse l'Islam, je lui concèderai des terres sous sa gouverne et je le ferai roi de sa tribu d'Abna* (Perses vivant auu Yémen). »

Lorsque les paroles du Noble Prophète ﷺ furent finalement transmises à Badhân, ce dernier réagit ainsi : "Je jure que cela ne sonne pas comme les paroles d'un souverain. Je crois que cet homme est un prophète comme il le dit. Quoi qu'il en soit, attendons le résultat ce qu'il a déclaré concernant Chosroès. S'il s'avère que cela est vrai, alors celui-ci est (véritablement) un prophète envoyé au peuple par le Tout-Puissant. Si cela s'avère faux, nous déciderons alors de la mesure à prendre !"

Puis il demanda aux émissaires :

— Comment l'avez-vous trouvé ?

— Ils déclarèrent en continuant à décrire ce qu'ils avaient vu:

— Nous n'avions jamais rencontré auparavant un dirigeant aussi majestueux et humble, qui n'a peur de rien, malgré l'absence de gardes à ses côtés, qui marche d'ailleurs à pied comme des hommes ordinaires ! Ses compagnons n'élèvent pas la voix quand ils sont à ses côtés et ils parlent d'un ton doux.

Ils n'attendirent pas longtemps l'arrivée de la lettre impériale stipulant que Shirawayh avait assassiné son père. De plus, l'heure de la mort correspondait exactement à celle qu'avait donnée le Noble Prophète ﷺ. Badhân dit alors simplement :

"Cet homme est assurément un prophète envoyé par Allah !" Les Abna, peuple d'origine persane vivant au Yémen, suivirent leur gouverneur en acceptant l'Islam. (Ibn Sa'd, I, 260 ; Abu Nuaym, *Dalail*, II, 349-350; Diyarbakri, II, 35-37).



Le Négus d'Abyssinie fut de loin le plus hospitalier en recevant la lettre du Noble Prophète ﷺ et de son porteur 'Amr ibn Umayya. Outre une invitation ouverte à l'Islam, la lettre envoyée au Négus comprenait également des informations concises sur Maryam (Marie) et 'Isâ (Jésus) عليهما السلام.

Ayant plus ou moins déjà appris l'Islam auprès des Musulmans qui avaient précédemment immigré en Abyssinie et ayant adopté une approche encourageante à son égard dès le début, le Négus prit son envol vers les horizons de la foi après avoir reçu la lettre officielle d'invitation à la Vérité.

Il déclara sa foi en présence de Jafar ﵁ fils aîné d'Abû Tâlib, qui était avec lui à cette époque.

Puis, conformément aux souhaits du Noble Prophète ﷺ, il embarqua à bord de deux navires d'immigrants musulmans pour les conduire de l'autre côté de la Mer Rouge, déclarant qu'il avait lui-même embrassé l'Islam. Voici ses propos :

« Au Nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux. Du Négus à Muhammad, le Messager d'Allah ! Que la paix, la miséricorde et les bénédictions d'Allah soient sur toi, ô Prophète d'Allah ! Par Allah en dehors de Qui il n'existe pas de divinité digne d'adoration !

« J'ai reçu ta lettre, dans laquelle tu parles de Jésus et je jure par le Seigneur des cieux et de la Terre que Jésus n'est en effet ni plus ni moins que ce que tu as dit qu'il était ! Nous avons compris ton message et avons bien traité tes envoyés.

« J'atteste que tu es véritablement le Messager d'Allah et je te prête serment d'allégeance par l'intermédiaire de ton cousin (Jafar) devant lequel j'ai embrassé l'Islam au nom d'Allah le Maître des mondes.

« Je t'envoie par la présente mon fils Arha. (Sache que) je n'exerce mon pouvoir que sur ma propre âme ; et si tu veux que je vienne à toi, ô Messager d'Allah, je le ferai tout de suite. Je témoigne que ce que tu dis est vrai. Que la paix soit sur toi, ô Messager d'Allah… » (Ibn Sa'd, I, 259 ; Ibn Qayyim, III, 689 ; Hamidullah, *al-Wasaiq*, p. 100, 104-105).

❖

Un autre jour de cette période le Noble Prophète ﷺ demanda: "… *Oh les gens ! Lequel d'entre vous, en n'attendant le salaire et la récompense que d'Allah, portera cette lettre à Al Muqawqis*[228] *d'Alexandrie.*

Hatib bin Abi Beltaa se levant d'un seul trait vint dire à notre Seigneur:«Moi Messager d'Allah ! Je vais la lui porter !»

Le Messager d'Allah ﷺ lui dit alors:

« *Veuille Allah sanctifier cette mission pour toi !* »

Khâtib ibn Abi Balta'a prit la lettre et se rendit auprès d'Al-Muqawqis. Voici le contenu de la lettre :

« *Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux,*

De Muhammad, Serviteur et Messager d'Allah à Al-Muqawqis, Grand-chef des Coptes,

Que la paix soit sur ceux qui suivent le droit chemin ! Je t'appelle à embrasser

L'Islam. Soumets-toi et tu seras sauvé et obtiendras de la part d'Allah une double récompense. Si tu refuses et que tu te détournes, tu porteras la responsabilité du péché des Coptes.

قُلْ يَا أَهْلَ الْكِتَابِ تَعَالَوْاْ إِلَى كَلَمَةٍ سَوَاء بَيْنَنَا وَبَيْنَكُمْ أَلاَّ نَعْبُدَ إِلاَّ اللّهَ وَلاَ نُشْرِكَ بِهِ شَيْئًا وَلاَ يَتَّخِذَ بَعْضُنَا بَعْضاً أَرْبَابًا مِّن دُونِ اللّهِ فَإِن تَوَلَّوْاْ فَقُولُواْ اشْهَدُواْ بِأَنَّا مُسْلِمُونَ

228. On appelait César un empereur byzantin, Khosrau (ou Chosroès) un souverain perse, Négus un roi d'Abyssinie, Pharaon un souverain d'Égypte, Muqawqis un gouverneur d'Alexandrie, Baltimus un roi d'Inde et Tubba un roi du Yémen. Il s'agit ici d'appellations générales à ne pas confondre avec des noms particuliers. (Ibn Kathir, *al-Bidayah*, XI, 228).

« Dis : «Ô gens du Livre, venez à une parole commune entre nous et vous : que nous n'adorions qu'Allah, sans rien Lui associer, et que nous ne prenions point les uns les autres pour seigneurs en dehors d'Allah». Puis, s'ils tournent le dos, dites : «Soyez témoins que nous, nous sommes soumis».» (Al Imrân,3 : 64).»

Après avoir lu la lettre du Noble Prophète ﷺ Al Muqawqis ordonna à Khâtib de s'approcher de lui, rassemblant en même temps ses éminents grand-prêtres. C'est Khâtib lui-même qui raconte les évènements suivants :

« Al-Muqawqis me dit qu'il voulait s'entretenir avec moi de certaines choses.

— Certainement, lui répondis-je, vous n'avez qu'à demander.

— Ton maître, n'est-il pas un prophète ?

— Certainement… il est le Messager d'Allah.

— S'il est vraiment le Messager d'Allah, alors pourquoi n'a-t-il pas maudit son peuple qui l'a forcé à émigrer de sa ville natale et à chercher refuge ailleurs ?

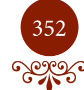
Je répondis à cela par une question personnelle :

— Tu ne contestes pas le fait que 'Isâ (Jésus), fils de Maryam, fût un prophète d'Allah, n'est-ce pas ? Puisqu'il l'était, n'aurait-il pas pu demander à son Seigneur d'anéantir son peuple quand il voulait l'exécuter, au lieu d'être élevé aux cieux ?

Al-Muqawqis ne savait plus quoi dire. Après un bref silence, il me demanda de répéter ce que je venais de dire. Je réitérai mes propos. Lui se tut ensuite de nouveau.

— Tu as bien parlé, dit-il après coup, tu es un homme sage qui mesure ce qu'il dit ; et proche d'un homme sage qui t'a envoyé (vers moi).

Encouragé par ses paroles, je lui dis ensuite :



Avant toi un homme qui vivait dans ces contrées prétendait être le plus grand seigneur. Alors Allah le Tout-Puissant s’en empara et le punit en faisant de lui un exemple dans cette vie et dans l’au-delà. Tires-en donc une leçon et ne suis pas son exemple ![229]

— Nous avons déjà une religion et nous ne l’abandonnerons pas à moins que l’on nous offre quelque chose de mieux, dit-il.

— L’Islam est définitivement supérieur à la religion que vous suivez actuellement ! nous vous appelons à l’Islam qu’Allah le Tout-Puissant a choisi comme religion pour l’humanité. Muhammad Mustafâ vous invite non seulement vous, mais aussi l’humanité entière. Les plus vulgaires et les plus brutaux envers lui sont les gens de Quraysh. Les plus méchants envers lui sont les Juifs. Les plus proches de lui, en revanche, sont les chrétiens. Tout comme Mûsâ (Moïse) a annoncé ‘Isâ (Jésus), ‘Isâ a annoncé Muhammad ﷺ. Nous vous invitons à accepter le Coran tout comme vous appeliez les gens de la Torah à l’Évangile. Chacun est obligé de suivre le prophète de son temps… et il se trouve que vous l’avez fait jusqu’au temps de Muhammad Mustafâ. Nous ne voulons pas vous éloigner de la religion de ‘Isâ lorsque nous vous invitons à l’Islam ; bien au contraire, nous vous appelons à agir conformément à sa prophétie.

À cela, Al-Muqawqis répondit :

— Pour autant que je puisse constater, la religion de ce prophète ne commande pas d’abandonner le monde d’ici-bas et n’interdit pas l’acquisition de ces choses qui sont acceptées et désirées. Il ne semble pas être un magicien égaré ni un menteur qui prétend recevoir des nouvelles de l’inconnu. Il porte plutôt les signes caractérisant un prophète, comme se faire révéler l’inconnu et dispenser les choses avant qu’elles n’arrivent. Mais j’aimerais quand même avoir un peu plus de temps pour réfléchir.

229. Comme l’exprime magnifiquement le proverbe suivant : Quiconque ne retire pas de leçons de l’histoire en tirera une leçon pour la postérité.

En réponse à la lettre que j'avais apportée il fit écrire :

"Au Nom d'Allah, le Très-Miséricordieux, le Tout-Miséricordieux,

À Muhammad ibn ʿAbdallah, de la part d'Al-Muqawqis,

Que la paix soit sur toi ! j'ai lu ta lettre et j'ai bien compris ce que tu mentionnes et m'invites à faire. Je savais qu'un autre prophète viendrait, mais je pensais qu'il apparaîtrait aux alentours de Damas. J'ai rendu hommage à ton émissaire et t'envoie deux jeunes filles esclaves très appréciées des Coptes et quelques vêtements, ainsi qu'une mule comme monture. Que la paix soit sur toi ! »

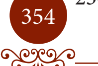
Al-Muqawqis n'a rien fait de plus, pas plus qu'il n'a accepté l'Islam. "Quoi qu'il arrive, que les Coptes n'entendent pas un mot de toi !" me dit-il alors que je m'apprêtais à repartir." (Ibn Kathir, *al-Bidaya,* IV, 266-267; Ibn Sa'd, I, 260-261; Ibn Hajar, *al-Isaba,* III, 530-531).

De toute évidence, Al-Muqawqis reçut l'appel du Prophète de façon aimable. Il avait anticipé l'arrivée du dernier prophète, mais attendait sa manifestation dans les environs de Damas. Cette supposition avait fini par l'empêcher d'accepter la vérité et, par extension, d'embrasser pleinement l'Islam. Mais avec Khâtib ؓ il envoya une mule (chargée)ainsi que deux filles esclaves, l'honorable Mâria et sa sœur Sirin.

Pendant le voyage de retour, Khâtib s'assura d'initier à l'Islam les deux sœurs, les encourageant à devenir musulmanes, ce qu'elles firent[230]. Ces dernières comprirent la vérité éternelle avant même de parvenir à Médine.

Une fois que Khâtib eut transmis les paroles d'Al-Muqawqis, le Noble prophète ﷺ déclara : « *l'homme égaré ne pouvait pas renoncer au pouvoir…mais ce qu'il ne pouvait pas perdre ne restera pas avec lui.* » (Ibn Sa'd, I, 260-261 ; Diyarbakri, II, 38).

230. Ibn Sa'd, VIII, 212.



Le Prophète d'Allah ﷺ maria Sirin à Hasan ibn Thâbit, tandis que lui-même épousa Mâria qui donna ensuite naissance à son fils Ibrahim. Ce mariage, contracté par la Volonté divine, récolta un certain nombre d'avantages politiques. Cela laissa une empreinte durable sur les Égyptiens ainsi que sur les Byzantins – relativement à leur désertion durant les guerres postérieures menées contre les Musulmans – et permit aux Croyants de marcher vers la victoire avec plus de confiance.

Le Noble Prophète ﷺ avait donné ce conseil à ses Compagnons, illustrant par ce biais la conduite idéale à l'égard des proches :

« *Vous allez conquérir l'Égypte, terre où les habitants utilisent une échelle appelée qirat. Je vous conseille donc de traiter ses gens avec gentillesse. Gardez ma volonté, car nous sommes leurs parents, d'ascendance et de mariage.*» (Muslim *Fadail Sahabah* 226).

Comme on le sait, la lignée du Prophète d'Allah ﷺ atteint Ismâ'îl عليه السلام ; et comme Hajar, la mère d'Ismâ'îl était originaire d'Égypte, le Noble Prophète ﷺ considérait les Égyptiens comme ses parents. Quant à la parenté conjugale, elle provient de l'honorable Mâria[231].



Harith, le chef des Arabes Ghassanides de Syrie agit avec arrogance à l'égard de la lettre du Noble Prophète ﷺ remise par Shuja ibn Wahb. Il demanda même une autorisation officielle de l'empereur de Byzance pour marcher sur les Musulmans. Mais sa demande fut rejetée[232].

231. Ibn Hishâm, I, 4.
232. Ibn Sa'd, I, 261.

Hawza, le chef de Yamamah, rejeta lui aussi l'invitation remise par Salit ibn Umayr. Il mourut peu de temps après dans les affres de son ignorance[233].

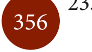


Le Noble Prophète ﷺ donna d'importants conseils à chacun de ses ambassadeurs avant de les envoyer. Par exemple, avant de faire parvenir une lettre aux habitants de Khimyar conseilla à Iyash : « *Si tu arrives de nuit, attends le matin pour entrer. Ensuite, procède à l'ablution rituelle et offre deux unités de prière. Invoque Allah pour le succès et pour être agréablement reçu. Alors prépare-toi, prends ma lettre de la main droite et présentes-la avec ta main droite dans leur main droite. Si tu agis ainsi, ils t'accepteront…* »

Iyash ؓ raconte : "J'ai fait exactement ce que le Messager d'Allah avait conseillé. Les évènements ultérieurs, aussi, se sont déroulés exactement comme il l'avait prédit." (Ibn Sa'd, I, 282-283).

1	Dihya Ibn Khalifa al Kalbi	Empereur de Byzance Héraclius	Ila ou Beyt al Maqdis – Al Qods	Ayant eu peur du Roi il n'embrassa pas l'Islam
2	Abdoullah bin Houzafa	Khosrow 1er (Roi de Perse)	Al Mada'in	Il déchira la lettre du Prophète ; Allah remplaça son royaume
3	Amr ibn Oumayya	Le Négus d'Abyssinie	L'Abyssinie	Il devint Musulman
4	Hatib ibn abi Balta'a	Mouqawqis d'Egypte	Egypte	Non Musulman il fit des cadeaux à l'envoyé
5	Al-Ala'a al Hadrami	Roi du Bahreyn Moundhir bin Sawa	Bahreyn	Il devint Musulman
6	Salih bin Amr el Amiri	Roi de Yamama	Yamama	Il accepta de devenir Musulman si le Prophète le laissait libre d'agir.
7	Shuja ibn Wahb al-Asadi	Harith bin Shammar al-Ghassan	Havran	Il menaça de faire la guerre à Médine.
8	Al Muhajir ibn Houmeyya al Mahzumi	Préfet du Yemen Al Haris al Himyari	Yemen	Il devint Musulman
9	Amr ibn el-As As-Sahmi	Abd bin al-Joulanda Azdi roi d'Oman	Oman	Il devint Musulman

233. Ibn Sa'd, I, 262.



Ces invitations furent les premiers pas que l'Islam prit pour embrasser le monde entier depuis Médine. Ayant pris vie dans la Péninsule arabique, l'Islam a continué de croître de jour en jour. Après tout, les fondements solides de la marche triomphante avaient été posés par le Bienheureux Prophète lui-même ﷺ.

Le sort jeté par les Juifs sur le Noble Prophète ﷺ

À cette époque les dirigeants juifs firent cette proposition à l'habile magicien Asam ibn Lâbid, qui était en apparence musulman, mais gardait secrète sa croyance juive. “Tu es notre plus habile magicien.Muhammad a encorcelé nos hommes et nous ne pouvons rien faire. Tu as vu comment il a défié notre religion, tué et exilé beaucoup des nôtres. Pour tous les dommages qu'il nous a causés, nous te confions le devoir de le punir en lui jetant un sort !”

Il reçut trois dinars d'or pour la mission. Ibn Lâbid se mit immédiatement à la tâche et commença à chercher des moyens d'obtenir quelques mèches de cheveux du Noble Prophète ﷺ. Tant bien que mal, il réussit à se procurer ce qu'il cherchait. Nouant certains types de nœuds sur les cheveux et soufflant dessus, il les plaça dans une coquille séchée de fleur de datte. Il la plaça ensuite sous un tremplin à l'intérieur du puits de Zarwan.

Juste après le sortilège, le Noble Prophète ﷺ tomba malade ; la lumière de ses yeux s'estompa. La maladie qui s'ensuivit pendant des jours réduisit son appétit et il ne put ni manger ni boire.

Allah ﷻ montra à Son Messager ﷺ qui et comment cette magie avait été réalisée et où elle avait été cachée.

Le Prophète ﷺ envoya alors ʻAlî et ʻAmmar au puits de Zarwan. Ils y puisèrent l'eau qui était devenue rouge, comme du henné, et le vidèrent. En soulevant le marchepied, ils y trouvèrent les nœuds cachés en dessous. Entre temps Jîbril عليه السلام révéla les sourates Al-Falaq et An-Nâs et au fur et à mesure que le Noble Prophète ﷺ récitait

un verset, un nœud du sortilège se défit et lors de la récitation du dernier verset, le Noble Messager ﷺ ressentit un soulagement, comme s'il avait été libéré d'une corde. Il fit ensuite fermer le puits de Zarwan, ne convoqua pas Ibn Labid, n'évoqua pas son crime et ne le condamna pas. Non seulement il ne le punit pas, bien qu'il fut coupable d'avoir attenté à sa vie, mais il n'en a même pas voulu aux membres de sa tribu, les Juifs de Banû Zurayq[234].

Le Noble Prophète ﷺ déclara un jour :

"*Évitez les sept péchés destructeurs.* »

On lui demanda : "Et quels sont-ils Ô messager d'Allah !"

Il ﷺ dit : « *Associer quelque chose à Allah, la sorcellerie, tuer la vie qu'Allah a rendue sacrée sans raison légale, manger l'intérêt, manger l'argent de l'orphelin, fuir le champ de bataille et accuser d'adultère les femmes chastes, croyantes et éloignées des actes immoraux.* » (Al Boukhari, *Wasaya*, 23 ; Muslim, I*man*, 145).

Un autre hadith rapporte que le Noble Prophète ﷺ a dit :

« *Quiconque fait un nœud puis souffle dessus a pratiqué la sorcellerie. Et quiconque pratique la sorcellerie a commis un acte d'association (shirk).* » (Nasa'i, *Tahrim*, 19)

« *La prière d'un arraf*[235] *qui donne des nouvelles de l'endroit où se trouve un objet volé ou perdu, et qui lui demande quelque chose et confirme ce qu'il dit, ne sera pas acceptée avant quarante jours.* » (Muslim, *Salam,* 125).

---

234. Voir Ibn Sa'd, II, 197; Al Boukhari, Tıbb, 47, 49; Muslim, Salâm, 43; An Nasaï, Tahrîm, 20; Ahmad, IV, 367, VI, 57; Aynî, XXI, 282.

235. Un *kahin,* ou devin, est une personne qui prétend connaître les évènements futurs. Bien que d'un certain point de vue, un *arraf* est aussi un *kahin*, le terme étant réservé à une personne qui donne des informations sur un bien volé ou perdu. Le *munajjim,* ou astrologue, est aussi un *kahin*, à la différence que celui-ci prétend connaitre les évènements futurs en observant les étoiles.

Le coup de grâce au méfait juif : LA PRISE DE KHAYBAR

(Safar – Rabi I / Juin-Juillet 628)

Les Juifs de Khaybar étaient d'accord avec les hypocrites pour considéraer que le Traité d'Al Hudaybiya reflétait la supposée faiblesse des Musulmans. Incité par les nombreux Juifs exilés qui s'étaient réfugiés dans leurs fortins, un grand feu d'antagonisme prit bientôt Khaybar dans ses flammes. Les Juifs promirent de donner la moitié de leurs récoltes annuelles aux Banû Ghatafan à condition qu'ils se joignent à eux contre les Croyants.

Les Banû Ghatafan étant plus que disposés à collaborer se mirent rapidement à penser aux moyens de mettre leur force à exécution. L'envoi d'une armée à Médine fut (après concertation) le plan proposé[236].

Afin d'enrayer l'hostilité juive, le Noble Prophète ﷺ envoya Abdallah Ibn Rawahah ؓ à Khaybar pour assurer la paix. Le Compagnon revint bientôt avec un refus peu accueillant.

La bataille était devenue inévitable et une marche sur Khaybar pratiquement imminente.

Le Noble Prophète ﷺ déclara en ces circonstances :

« *Que seuls ceux qui veulent le jihad se joignent à nous* ! » (Ibn Sa'd, II, 92, 106).

Médine, par ailleurs, était située juste entre La Mecque et Khaybar et ainsi chaque fois qu'il y avait un conflit avec La Mecque, Khaybar représentait toujours de l'arrière une menace potentielle.

Les Compagnons ؓ écoutèrent avec enthousiasme l'appel du Noble Prophète ﷺ qui ne permit pas l'entrée à ceux qui n'étaient pas présents à Al-Hudaybiya.

236. Voir, Waqidi, II, 530-531, 566, 640 ; Ibn Sa'd, II, 92.

L'armée musulmane, dans les plus délicats moments avait souffert plus d'une fois de la trahison des hypocrites qui, avaient réussi à se faufiler au sein des campagnes précédentes dans le seul but d'acquérir du butin. Ces mêmes personnes voulaient désespérément s'y joindre dans l'espoir de mettre la main sur l'éblouissante richesse des Juifs de Khaybar. Elles furent donc toutes rejetées.

C'était d'ailleurs la volonté d'Allah, Gloire à Lui :

قُل لَّن تَتَّبِعُونَا

« **… Dis : "Jamais vous ne nous suivrez"…** » (Al-Fath, 48 : 15).

La préparation musulmane pour aller à Khaybar inquiéta et mobilisa les Juifs de Médine qui étaient liés à un traité avec le Noble Prophète ﷺ. Ils craignaient que les juifs de Khaybar ne subissent une perte similaire à celle qui avait déjà frappé Qaynuqa, Nadir et Qurayza.

Afin d'affaiblir potentiellement les Croyants, chaque Juif de Médine dont un Musulman lui était redevable demanda un remboursement immédiat.

L'évènement mentionné ci-dessous, ainsi que l'attestation de ce changement de circonstances, illustre également la sensibilité du Noble Prophète ﷺ relativement au respect des droits d'autrui :

'Abdallah ibn Hadrad devait cinq dirhams à Abû Shahm, un Juif, pour de l'orge que celui-ci lui avait vendue. Quand Abû Shahm lui demanda brusquement de mettre un terme à sa dette, Ibn Hadrad le supplia de lui accorder un peu de temps et lui dit:

"Si Allah le veut, dit-il, je m'acquitterai de ma dette, car le Tout-Puissant a promis à Son Messager le butin de Khaybar. Nous sommes sur le point de nous rendre dans la ville la plus riche de tout le Hedjaz !"

Cela ne fit qu'alimenter la colère et du Juif qui s'écria:

— Pensez-vous que les Juifs de Khaybar sont comme les Arabes que vous avez combattus jusqu'à présent ? Je jure sur la Torah qu'il y a au moins dix mille combattants sur place !

— Toi, tu es l'ennemi d'Allah ! répondit Ibn Hadrad, tu oublies que tu vis sous notre protection. Par Allah, je te conduirai auprès du Messager d'Allah !

Il le prit par le bras, l'emmena au Noble Prophète ﷺ :

— Écoute ce que dit ce Juif, ô Messager d'Allah ! lui dit-il alors en lui exposant les paroles d'Abû Shahm.

Le Noble Prophète ﷺ ne prononça pas une parole (audible). Ils pouvaient seulement observer un léger mouvement de ses lèvres, mais étaient incapables de discerner ce qu'il disait.

— Il a commis une injustice envers moi, Abû'l-Kasim, se plaignit le Juif. Il ne s'est pas acquitté de sa dette !

— *Rends-lui ce que tu lui dois !* dit le Messager d'Allah ﷺ à Ibn Hadrad.

Celui-ci évoqua sa pauvreté et assura qu'il s'acquitterait de sa dette grâce au butin de Khaybar. Mais le Noble Prophète ﷺ réitéra son ordre à deux reprises. Là-dessus Ibn Hadad se rendit au bazar et y acquit des vêtements.

— Je te vends ces vêtements, dit-il au Juif qui accepta de les acheter pour quatre dirhams, ce qui lui permit de rembourser sa dette. (Ahmad, III, 423 ; Waqidi, II, 634-635).

Le Noble Prophète ﷺ en conduisant l'armée musulmane vers Khaybar chercha refuge dans le Tout-Puissant en disant :

اَللّٰهُمَّ رَبَّ السَّمٰوَاتِ السَّبْعِ وَمَا أَظْلَلْنَ وَرَبَّ الْأَرَضِينَ السَّبْعِ وَما أَقْلَلْنَ وَرَبَّ الشَّياطِينِ وَمَا أَضْلَلْنَ وَرَبَّ الرِّيَاحِ وَمَا ذَرَيْنَ، أَسْأَلُكَ خَيْرَ هَذِهِ الْقَرْيَةِ وَخَيْرَ أَهْلِها وَخَيْرَ مَا فِيهَا وَنَعُوذُ بِكَ مِنْ شَرِّهَا وَشَرِّ أَهْلِهَا وَشَرِّ مَا فِيهَا

« *Ô Allah, Seigneur des sept cieux et de ce qui est en dessous, des sept terres et de ce qui est à l'intérieur, des démons et de ceux qu'ils égarent, des vents et de ce qu'ils projettent ! nous Te demandons le bien de cette cité, de ses habitants et de ce qu'elle contient ! Et nous nous réfugions en Toi contre les maux de cette cité, de ses habitants et de ce qu'elle renferme*[237] ! » (Ibn Hishâm, III, 379 ; Waqidi, II, 642).

En chemin, les Compagnons commencèrent tous ensemble à dire à voix haute le takbir "Allahu Akbar, Allahu Akbar ; La ilaha ill-Allahu wa Allahu Akbar !". Le Noble Prophète ﷺ leur dit alors : « *Ayez pitié de vous-mêmes ; car vous ne vous adressez pas à un sourd et votre Collocuteur n'est pas absent non plus ! Vous vous adressez à Celui qui vous voit et vous entend, et qui est avec vous où que vous soyez. Celui que vous invoquez est plus proche de vous que le cou de sa monture !* » (Al Boukhari, *Daawat*, 50, 67 ; Muslim, *Dhikr*, 44).

Notre Prophète ﷺ arriva à Khaybar la nuit et y attendit. Parce que Muhammed la Lumière des Existences avait coutûme de ne jamais lancer d'assaut la nuit et d'attendre le matin pour attaquer.

Le matin les juifs sortirent avec leurs pioches, leurs pelles et leurs paniers. Mais apercevant l'armée musulmane campée juste devants leurs fortins, ils coururent pour s'y réfugier tout en criant : "C'est Muhammad… Muhammad et son armée !"

237. Le Noble Prophète ﷺ faisait toujours cette invocation avant d'entrer dans une localité et notamment quand il l'apercevait de loin. (Hakim, I, 614/1634).



Le Noble Prophète ﷺ s'écria alors : "*Allahu Akbar… Khaybar tombera ! Lorsque nous descendrons sur le seuil de leurs demeures, quel mauvais matin, alors, pour ceux qui avaient été avertis !*" (Al Boukhari, *Maghazi,* 38 ; Ibn Hishâm, III, 380).

Le Prophète d'Allah ﷺ installa son camp à Raji, entre Ghafatan et Khaybar, coupant ainsi l'accès des deux alliés et empêchant leur plan d'aide mutuelle. En fait, lorsque Ghafatan avait tenté d'aider les Juifs à se conformer à leurs demandes, ils n'eurent d'autres choix que de revenir, effrayés, réalisant que leur chemin avait été coupé par les Croyants. Forcés de se battre seuls contre les Musulmans, les Juifs de Khaybar se replièrent dans leurs fortins. Pendant le siège, des rumeurs circulèrent parmi les Juifs pour les inciter à prendre les armes contre les Musulmans, comme l'a dit le Noble Prophète ﷺ :

« *Un diable s'est approché des Juifs et a dit : "Muhammad vous combat seulement pour prendre possession de vos biens : Dis-leur : Dites "La ilaha illa-Allah" et protégez ainsi vos biens et votre sang… quant à votre épreuve dans l'au-delà, c'est à Allah qu'il appartient de la juger !* " »

Mais la réponse des Juifs ne se fit pas attendre : "Par la Torah de Mûsâ que nous possédons, ni nous ne t'obéirons, ni nous ne quitterons notre religion !" *(Waqidi, II, 653).*

Le siège durait depuis plusieurs jours. Les Croyants étaient presque à court de provisions. Les conditions de la bataille étaient très difficiles. Les Musulmans qui avaient beaucoup de martyrs et de blessés graves étaient exposés à de nombreux problèmes. Quoi qu'il en fût Messager d'Allah ﷺ n'hésitait pas à saisir chaque occasion pour appeler les gens à Allah, Louanges à Lui. En effet le Messager d'Allah ﷺ ne considérait personne indigne ou trop petit pour recevoir l'invitation à l'Islam.

En fait un évènement qui se produit lors de la conquête de Khaybar en est un merveilleux exemple.

Le Messager d'Allah ﷺ avait alors longtemps expliqué l'Islam à un exclave qui gardait les moutons d'un juifs et il en résulta que l'esclave reçut la guidance[238].

Voilà comment tout cela se déroula :

Yasar, qui gagnait sa vie en gardant un troupeau de moutons appartenant à un Juif, croisa un matin le Noble Prophète ﷺ alors qu'il menait les bêtes à l'extérieur des murs du fortin. Après qu'ils eurent discuté, Yasar décida de devenir musulman et changea son nom (d'origine) en Aslam sur la recommandation du Prophète ﷺ. Il demanda ensuite au Messager d'Allah ﷺ ce qu'il fallait faire des moutons dont il avait la charge.

« *Fais demi-tour et refoule-les ! conseilla le Noble Messager* ﷺ*. N'aie aucun doute… ils retourneront tous à leur propriétaire.* »

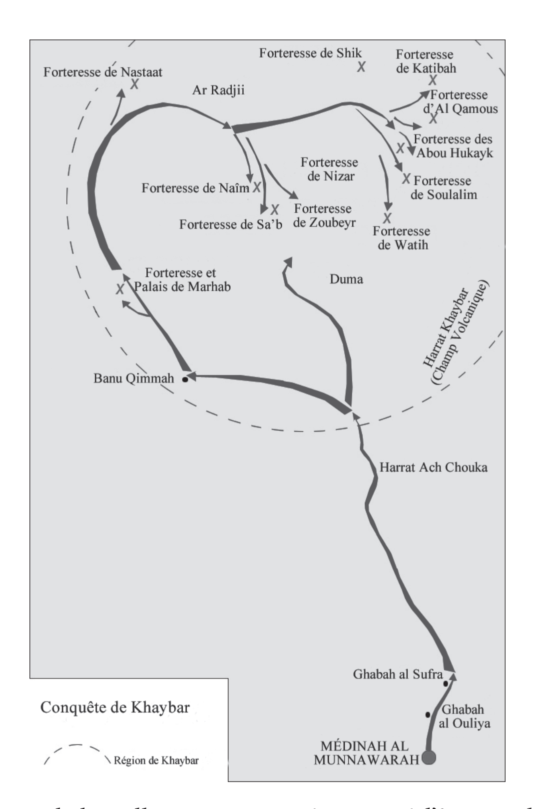
Aslam se saisit alors d'une poignée de cailloux et les jeta vers les bêtes en criant : "Allez… retournez auprès de votre maître… Par Allah, nous nous séparons pour toujours !"

Les moutons rebroussèrent chemin à l'unisson et pénétrèrent dans le fortin ; comme si quelqu'un les avait guidés. Aslam se joignit ensuite au reste des Musulmans dans leur bataille sous les murs du fortin[239].

Participant activement à la bataille dès qu'il avait embrassé l'Islam, Aslam tomba martyr peu de temps après. Son cadavre fut amené au Messager d'Allah ﷺ qui, avec un groupe de compagnons qui l'entouraient, fixa le défunt pendant un certain temps avant de finir par tourner son visage dans une autre direction. Quand on lui demanda pourquoi, il répondit : « *Il est à présent en compagnie de ses épouses : deux houris aux beaux yeux !* » (Ibn Hishâm, III, 398 ; Ibn Hajar, *al-Isaba, I*, 38-39).

238. Ibn Hishâm, III, 398.
239. Ibn Hishâm, III, 397-398; Ibn Hajar, *al-Isabah*, I, 38-39.





Alors que la bataille commençait à mettre à l'épreuve la patience des Croyants qui étaient épuisés de voir tous leurs assauts repoussés, le Noble Prophète ﷺ annonça : « *Demain, j'offrirai mon étendard à celui par qui Allah accordera la chute de Khaybar. Il aime Allah et Son Messager et Son Messager l'aime…* »

Les Compagnons présents à la bataille passèrent la nuit à spéculer sur celui qui allait hériter de l'étendard du Prophète ﷺ.

À l'aube ils se précipitèrent vers le Prophète ﷺ avec l'espoir d'être de ceux qui auront atteint l'amour d'Allah et de Son Messager. Leur enthousiasme était si vif qu'Omar ﷺ confessera plus tard : "Je

n'ai jamais voulu plus que ce jour être commandant. J'essayais de me faire remarquer en espérant que le Messager d'Allah m'appellerait !" Finalement, le Noble Prophète ﷺ choisit 'Alî ﷺ qui, bien que porteur d'une maladie de l'œil à l'époque, lui fut amené. '

Alî était incapable de distinguer quoi que ce soit devant lui. Réalisant qu'il luttait pour voir le Prophète ﷺ souffla dans ses yeux et par la grâce du Tout-Puissant, "le lion de Dieu" guérit. Le Messager d'Allah ﷺ le revêtit d'une armure et lui tendit l'étendard en lui disant:

— *Avance maintenant et ne regarde ni à gauche ni à droite jusqu'à ce qu'Allah t'accorde la victoire (al-fath)* !

Alî s'élança, s'arrêta pour demander sans regarder derrière :

— Pourquoi dois-je les combattre, ô Messager d'Allah ?

— *Combats-les jusqu'à ce qu'ils témoignent qu'il n'y a pas d'autre divinité qu'Allah et que Muhammad est Son Messager. S'ils acceptent – à moins qu'ils ne commettent ce que la religion leur interdit – ils auront protégé leurs biens et leur sang ; et leurs comptes véritables resteront à Allah. Approche-toi d'eux lentement et calmement. Tout d'abord, invite-les à l'Islam. Il serait préférable (pour toi) de mettre un seul homme dans la la bonne voie que de posséder des chameaux roux !* (Al Boukhari, *Ashab'un-Nab*i, 9 ; Muslim, *Fadail'usSahabah,* 32-34 ; Haythami, VI, 151).

Les plus fameux guerriers juifs furent tous tués ce jour-là. Khaybar tomba, avec ses huit fortins, dont deux se rendirent sans combattre. Ce que le Noble Prophète ﷺ avait prédit était devenu réalité. Les Juifs déplorèrent au total quatre-vingt-treize victimes, contre quinze martyrs musulmans[240].

240. Sayyid Sayfullah ﷺ a dit à propos de cet évènement: *"Ne faites pas l'éloge des méchants et des ignorants pour une bouchée de pain parce que c'est en fait de l'ignorance. Battez votre ego aussi fort que la forteresse de Khaybar pour être un héros comme le fut Ali."*



Abou Hourayra ﷺ raconte :

« Nous étions avec le Messager d'Allah ﷺ à la campagne de Khaybar.

Il dit à propos d'un homme qui disait qu'il était devenu Musulman: "*Il est de ceux du feu de l'enfer* !".

Lorsque finalement les hostilités débutèrent, cet homme se battit vaillamment et fut grièvement blessé. Des Compagnons informèrent le Messager d'Allah ﷺ en disant : "L'homme que tu viens de déclarer être en Enfer a combattu courageusement et vient de mourir !"

Le Messager d'Allah ﷺ réitéra son propos : "*Il est de ceux de l'Enfer* !"

Quelques musulmans se mirent alors à douter après cette réponse. Et puis, un peu plus tard, on lui annonça que l'homme n'était pas encore mort, mais que sa blessure était mortelle. La nuit, l'homme, ne pouvant plus supporter la douleur, se suicida d'un coup d'épée.

On informa alors le Messager d'Allah ﷺ de la situation qui déclara : "*Allah-u Akbar ! Je témoigne que je suis le Serviteur et le Messager d'Allah*".

Puis il ordonna à Bilal d'annoncer que "*Seuls les Musulmans entreront au Paradis. Il est certain qu'Allah fortifie aussi cette religion par l'entremise d'un pécheur*". » (Al Boukhari, *Jihad,* 182, Maghazi, 38 ; *Qadar*, 5 ; Muslim, *Iman,* 178).



Puisque les Juifs voulurent, après la victoire à Khaybar, continuer à travailler sur leurs terres en échange de la moitié des produit, le Prophète d'Allah ﷺ ne les exila pas tous à la condition qu'il puisse les expulser quand il le jugerait bon. Le Noble Prophète ﷺ accepta donc la requête des Juifs de travailler sur ces terres fertiles avec en

contrepartie le partage de la moitié de toute la récolte. Ces juifs sont restèrent sur ces terres jusqu'au califat de ʻOmar ؓ.[241]

Abdallah Ibn Rawahah ؓ fut chargé d'aller à tous les ans à Khaybar pour estimer et recueillir comme convenu la moitié de la récolte des Juifs. Mais les Juifs qui étaient dérangés par la méticulosité d'Abdullah Ibn Rawahah ؓ dans l'estimation qu'il faisait allèrent même jusqu'à tenter de le soudoyer pour qu'il traite en leur faveur.

Il ؓ s'exclama alors :

"En dépit de tout ce que vous avez fait et que vous soyez, par Allah, les êtres les plus méprisables parmi toute la création d'Allah, cela ne m'empêche pourtant pas d'être juste envers vous. Ce que vous m'offrez est un pot-de-vin et se livrer à la corruption est inadmissible. On ne touche pas à ça ! ".

Les Juifs admiratifs répondirent :

"C'est d'une telle justice que le ciel et la terre restent en ordre !" (Muwatta, *Musaqat*, 2).

Délicatesse envers les droits d'autrui

Le butin de Khaybar fut réparti entre les personnes présentes à Hudaybiya, qu'elles l'aient été ou non, car Allah ﷻ avait promis les richesses de Khaybar aux Musulmans présents à Hudaybiya comme stipulé au 20ème verset de la sourate Al-Fath[242].

ʻOmar ibn al-Khattâb ؓ explique ce qui suit :

« Le jour de la bataille de Khaybar un groupe de Compagnons du Prophète ﷺ et citant le nom des morts dirent :

241. Muslim, *Musaqat,* 5 ; Abou Daoud, K*haraj,* 23-24/3007.
242. Waqidi, II, 684.



"Untel est mort en martyr! Untel est mort en martyr!". Puis ils s'approchèrent d'un autre mort et dirent:

"Celui là aussi est mort en martyr!"

Le Messager d'Allah ﷺ intervint :

"*Non je l'ai vu en Enfer recouvert d'un manteau qu'il avait injustement saisi du butin !*" » (Muslim, *Iman,* 182).

Le statut de martyr, bien qu'il soit un des plus hauts degrés qu'on puisse atteindre car il compense la majorité des péchés d'une personne, ne peut tolérer la violation des droits d'autrui telle que l'usurpation d'une propriété commune. Le Noble Prophète ﷺ, en annonçant que le compagnon qui avait été annoncé comme étant mort en martyr serait puni de l'Enfer pour un manteau qu'il s'était approprié sans doit, a enseigné à sa Communauté (Oumma) que l'usurpation de la propriété commune et l'intrusion dans les droits d'autrui constituent une offense impardonnable.

Le Noble Prophète ﷺ avait un esclave noir du nom de Midam qui lui avait été offert en cadeau par Rifa'a ibn Zayd. Lors du déchargement du fardeau du Messager d'Allah ﷺ une flèche dont on ne sait pas d'où elle venait frappa à mort Midam.

Les Musulmans dirent avec détermination leur joie en disant:

"Ô Midam ! Sois béni au Paradis !"

Le Messager d'Allah ﷺ leur dit:

"*Ce n'est pas comme vous avez dit ! Je jure par Allah qui tiens dans Son pouvoir mon âme qu'il brûle maitenant en Enfer sur le tapis qu'il a pris avant le partage du butin de Khaybar*!"

Les Croyants étaient terrifiés. Un homme s'approcha du Noble Messager ﷺ et lui tendit un ou deux lacets de chaussure, puis dit avec un certain embarras : « Je les avais pris pour mes chaussures, ô Messager d'Allah, avant que le butin ne soit distribué… »

« Alors ce sera un ou deux lacets du feu de l'Enfer pour toi », répondit le Messager d'Allah ﷺ. (Al Boukhari *Iman* 33; Muslim, *Iman,* 183).



Le jour de la chute de Khaybar, un homme s'adressa au Noble Messager ﷺ en prétendant avoir fait "…un profit supérieur à ce que les habitants de cette vallée ne pouvaient imaginer."

Le Noble Prophète ﷺ demanda

— *Vraiment ? Qu'as-tu donc fait ?*

Je n'ai pas cessé de vendre ce que j'avais acheté jusqu'à ce que je puisse faire un profit de trois cents *uqiyya* !

Le Noble Messager ﷺ demanda:

— *Dois-je te dire ce qui procure le meilleur bénéfice ?*

L'homme dit: Oui, ô Messager d'Allah dis le moi!

Le Messager d'Allah ﷺ lui répondit:

— *Deux unités de prière juste après la prière obligatoire !* » (Abou Daoud, *Jihad,* 168/2785).

Les finances des *Muhajirun* s'améliora grandement après qu'ils aient reçu leur part du butin de Khaybar en marchandises et en dattes. Le Messager d'Allah ﷺ rendit alors aux Ansars les palmeraies et les palmiers qu'ils leur avaient prêtés pour qu'ils en tirent profit. [243].

L'arrivée des Daws à Médine

Pendant ce temps, des membres de la tribu des Daws se rendaient à Médine. Leur chef, Tufayl ibn Amr, était déjà venu à La Mecque durant les premières années suivant l'avènement de l'Islam et avait accepté l'Islam après avoir discuté avec le Prophète ﷺ. Puis, ayant reçu la permission du Prophète ﷺ de retourner auprès de son

243. Ibn Qayyim, III, 359.



peuple, il avait commencé à les inviter à l'Islam. Abou Hourayra ﵁ avait été le premier à répondre à son appel[244].

Le nombre de Musulmans avait progressivement augmenté par la suite, atteignant soixante-dix à quatre-vingt foyers qui tous migrèrent à Médine pendant la bataille de Khaybar. S'étant rendus directement à Khaybar de là, ils rejoignirent le Noble Prophète ﷺ dans la bataille.

Abou Hourayra ﵁ était devenu très impatient pendant le trajet, anxieux et empressé de rencontrer le Noble Prophète ﷺ le plus tôt possible. En chemin, il récita le vers poétique suivant :

"Ô nuit du voyage ! Mais c'est toi qui me sauves du pays de l'incrédulité et du déni !" (Al Boukhari, *Maghazi,* 75 ; Waqidi, II, 636).

Quand Abou Hourayra ﵁ parvint enfin à Khaybar avec le reste de sa tribu de Daws, Khaybar était déjà tombé[245]. Et lorsque le Noble Prophète ﷺ l'eut aperçu, il lui demanda d'où il venait.

"De Daws" répondit Abou Hourayra, sur quoi le Noble Prophète déclara : "*Je n'ai vu que de la bonté chez ceux que j'ai rencontrés depuis Daws !*" (At Tirmidhi Manaqib, 46/3838).

Le Noble Prophète ﷺ donna ensuite l'ordre d'allouer une part du butin de Khaybar aux gens de Daws[246].

Le retour des immigrants d'Abyssinie

Alors que Khaybar était en train de tomber, un groupe de seize Compagnons placés sous la conduite de Jafar ﵁ rentrait d'Abyssinie à Médine. Lorsqu'ils apprirent que le Noble Prophète ﷺ se trouvait

244. Ibn Hajar, *al-Isabah*, II, 226.
245. Ibn Sa'd, IV, 328.
246. Ibn Sa'd, I, 353.

à Khaybar, les immigrants s'y rendirent immédiatement et s'unirent rapidement à lui.

« *Tu me ressembles tant en apparence qu'en comportement* », s'exclama le Noble Prophète ﷺ en voyant Jafar.

Puis il ajouta : « *Je ne sais pas ce qui me rend le plus heureux : la chute de Khaybar ou le retour de Jafar !* » *(Ibn Hishâm, III, 414).*

Jafar était infiniment ravi de recevoir les précieux compliments du Noble Prophète ﷺ. Tel un enfant innocent, il se mit à tourner avec extase autour du Messager d'Allah ﷺ jusqu'à perdre le contrôle[247].

Le Noble Prophète ﷺ n'interdit pas à Jafar d'agir de la sorte. Certains ordres soufis prirent plus tard cela comme une confirmation *(sunnat'ut-taqriri)* du Messager d'Allah ﷺ et comme un précédent pour le *wajd* ou l'état d'extase[248].

La tribu Ashari du Yémen était également aux côtés des immigrants. Parmi eux se trouvait Abû Mûsâ al-Asharî qui raconte :

« Pendant notre séjour au Yémen, nous, les Asharis, fûmes informés que le Messager d'Allah ﷺ était apparu. Là-dessus, avec cinquante-deux ou cinquante-trois membres de notre tribu, nous décidâmes de nous rendre auprès du Messager d'Allah ﷺ. Les conditions météorologiques se détériorant et devenant défavorables sur le chemin, notre navire nous déposa au pays du Négus abyssinien. Là, avec ses amis, nous rencontrâmes Jafar qui nous a dit : "Le Messager d'Allah ﷺ nous a envoyé ici et nous a ordonné d'y demeurer un certain temps. En conséquence, je suggère que vous restiez aussi avec nous !"

247. Ahmad, I, 108; Ibn Sa'd, IV, 35.
248. Le *sama*, ou tourbillon, qui commence après l'atteinte d'un état extatique pendant le *dhikr mevlevi*, s'inspire de cet évènement même.



Plus tard, nous montâmes à bord d'un navire et retournâmes ensemble à Médine. Nous étions unis au Messager d'Allah ﷺ tout comme Khaybar était tombé. Le Messager d'Allah ﷺ nous offrit également une part du butin de Khaybar. » (Al Boukhari, *Maghazi,* 38 ; Muslim, *Fadail'us-Sahabah*, 169).

Le complot Juif pour empoisonner le Noble Prophète ﷺ

Les Juifs n'avaient toujours pas renoncé à leur traîtrise malgré le traitement humain qu'ils recevaient des Musulmans. Bien au contraire, ils se mirent à comploter, en secret, dans le but d'assassiner le Noble Prophète ﷺ. Aussi vives que fussent encore les conséquences de leurs crimes récents, ils essayaient maintenant de trahir à nouveau un Prophète qui, au lieu de les envoyer en exil comme il l'avait fait avec d'autres tribus juives, leur avait pardonné une fois pour avoir tenté d'exécuter un projet d'assassinat similaire. De façon incroyable, ils violaient encore une fois leur pacte.

Pour exécuter ce sinistre complot, Zaynab, fille d'un notable juif nommé Harith, invita le Noble prophète ﷺ, et certains Compagnons à un festin d'agneau rôti qu'elle avait préalablement enduit de poison. Sachant que le Noble Prophète ﷺ aimait particulièrement l'épaule d'agneau, elle y ajouta même du poison supplémentaire. Mais au moment où le Prophète d'Allah ﷺ prit un morceau de viande, il avertit ses Compagnons : « *Quelque chose me dit que cette viande est empoisonnée… N'en mangez pas !* » Mais Bishr ibn Bara en avait déjà consommé immédiatement après avoir vu le Messager d'Allah ﷺ porter la main à la viande. L'avertissement sonna alors que les autres n'avaient toujours pas touché à la nourriture.

En peu de temps, la femme malveillante fut arrêtée et amenée au Noble Prophète ﷺ qui lui posa la question suivante :

— *Est-ce toi qui as empoisonné cet agneau ?*

Elle lui demanda :

— Comment as-tu su qu'il avait été empoisonné ?

Le Noble Messager ﷺ lui répondit:

— *Ce sont les épaules (de l'agneau) qui m'en ont informé.*

Zeyneb reconnut son crime:

— Oui, c'est moi qui ai empoisonné la viande !.

Interrogée par le Noble Prophète ﷺ sur les raisons qui l'ont poussée à faire cela, elle répondit :

— Tu as tué mon père, mon oncle et mon mari. Il n'y a plus rien que tu n'aies fait à mon peuple. Alors je me suis dit : "S'il est vraiment un prophète, mon complot sera porté à sa connaissance par l'action du Tout-Puissant et le poison ne lui fera aucun mal ; mais si c'est un menteur et simplement un chef, il mourra empoisonné et nous aurons vengé ces morts et serons débarrassés de lui !"

Le Noble Prophète ﷺ déclara:

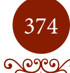
— *Allah ne t'a pas donné le pouvoir d'agir de la sorte.*

Zeyneb avoua son crime puis influencée par le miracle dont elle avait été témoin fut touchée par la foi, exprima son regret et demanda pardon.

Le Noble Prophète ﷺ, envoyé comme miséricorde aux mondes, lui pardonna sa tentative d'assassinat. Mais comme Bishr ibn Bara mourut peu de temps après avoir absorbé la viande empoisonnée, ses proches demandèrent une rétribution ou *qisas*. La fille de Harith fut donc amenée à consommer le même poison.

Afin débarasser son corps des effets du poison, du sang fut prélevé entre les omoplates du Noble Prophète ﷺ. (Al Boukhari J*izya* 7 ; Muslim *Salam* 45 ; Ibn Hishâm III 390 ; Waqidi II 678-679 ; Haythami, VI, 153).

Trois ans plus tard, avant de rendre son dernier soupir, le Noble Prophète ﷺ dit que sa maladie était dûe à ce poison.



La question du mariage dit mut'a

Également interdite à la même époque que la bataille de Khaybar, la pratique du mariage temporaire ou *mut'a* n'avait jamais jusqu'alors subi une quelconque interdiction.

Alî ﷺ raconte que "lors de la bataille de Khaybar, le Messager d'Allah ﷺ a interdit d'épouser des femmes sous engagement *mut'a* et de consommer la chair de l'âne domestique". (Al Boukhari, *Maghazi,* 38 ; *Nikah*, 31 ; *Dhabaih,* 28 ; *Hiyal,* 3 ; Muslim, *Nikah*, 29-32 ; Muwatta, *Nikah,* 41 ; Nasa'i, N*ikah,* 71).

Le mariage dit *mut'a,* une pratique qui trouve ses racines durant l'ère de l'ignorance, est un mariage où la femme est engagée pour une période temporaire en échange d'une rémunération. Un mariage *mut'a* prend fin une fois que le terme désigné expire. Le droit de succession, l'allocation et le délai d'attente après le divorce, communs aux mariages normaux, n'existent pas dans un mariage *mut'a.* Les hadiths sont nombreux à cet égard et l'un d'eux stipule : "*Allah, le Glorieux, l'a interdit jusqu'au Jour de la Résurrection. Quiconque épouse une femme sous le régime du muta doit la libérer et ne rien reprendre de ce qui lui a été donné en guise de paiement.*" (Muslim, *Nikah*, 21 ; Ibn Maja, *Nikah,* 44 ; Darimi, *Nikah;* Ahmad, III, 406).

Au retour de l'expédition de Tabûk, le Noble Prophète ﷺ avait décidé de faire une pause près de Saniyyat'ul-Wada. Là, il vit quelques femmes en pleurs et leur demanda pourquoi elles versaient ces larmes. Quelqu'un expliqua en leur faveur qu'elles étaient "des femmes mariées sous le régime du *mut'a* ".

Le Messager d'Allah ﷺ dit : « *Le mariage mut'a a été annulé par les jugements de l'Islam concernant le mariage, le divorce, l'attente (après le divorce) et l'héritage !* » (Ibn Balban, VI, 178 ; Darakutni, III, 259).

Ainsi, une femme mariée sous le régime *mut'a* n'est pas considérée comme épouse et, selon le consensus des savants musulmans, cela équivaut à la fornication.

Ibn 'Abbâs donne l'explication suivante :

« Avant l'avènement de l'Islam, le mariage *mut'a* existait. La personne qui arrivait dans une contrée étrangère pouvait épouser pendant la période présumée de son séjour dans la localité une femme autochtone et ce sous le régime *mut'a*. La femme gardait ainsi un œil sur ses affaires et s'occupait de ses diverses tâches. Ce fonctionnement a continué jusqu'à cette révélation coranique) :

"… et qui préservent leurs sexes [de tout rapport], si ce n'est qu'avec leurs épouses ou les esclaves qu'ils possèdent, car là vraiment, on ne peut les blâmer…" (Al-Mu'minun, 23 : 5-6).

Toutes les autres relations, à l'exception des deux mentionnées dans ce verset sont interdites." (At Tirmidhi *Nikah,* 29/1122).

Les conséquences sociales dévastatrices du mariage *mut'a* sont notamment les suivantes :

a) Les dommages causés aux enfants nés de tels mariages temporaires, qui, tout comme les enfants nés d'actes hors mariage, sont amenés à grandir sans père, et donc sans soins et éducation adéquats.

b) Comme les frontières généalogiques deviennent floues et les enfants inconnus, il est probable qu'une femme pourrait éventuellement entrer dans une relation avec son propre fils, né d'un homme avec lequel elle avait contracté un mariage *mut'a.* Il en va de même pour l'homme ; il pourrait finir par être avec sa fille, sa petite-fille ou bien sa nièce ; ou, plus simple encore, avec quelqu'un qui lui est formellement interdit. C'est sans aucun doute l'un des plus grands dangers du mariage *mut'a*, comme en témoignent de nombreuses tragédies similaires à travers l'histoire.

c) Dans la plupart des cas, il est impossible de répartir l'héritage d'une personne qui a contracté le mariage *mut'a,* tout simple-



ment parce que le nombre et l'identité des héritiers de ces personnes restent inconnus.

Les dangers inhérents au mariage *mut'a* sont en effet très graves. Ce n'est rien d'autre que de gaspiller sa progéniture. Une femme, d'autre part, contrainte de contracter un mariage *mut'a* s'engage dans une chute spirituelle car le sentiment d'être louée est quelque chose d'extrêmement démoralisant. Le mariage *mut'a* est donc un coup majeur porté au cœur de la vertu de la femme. Une personne pourrait-elle supporter de voir sa fille ou sa mère contracter un mariage *mut'a* malgré tout le dégoût qu'elle éprouve ? cela suffirait à lui seul à exposer la dépravation de ce type de mariage[249].

Le retour de Khaybar

Après la chute de Khaybar, le Noble Prophète ﷺ envoya un émissaire dans la région de Fadak, à deux jours de distance de Médine, et la fit incorporer au dominion musulman sans effusion de sang.

Enfin, Wadi'il-Qura, une petite colonie juive située sur la route de Médine, fut également prise après un siège d'une journée. Comme les habitants de Khaybar, ils furent contraints de travailler leurs terres en échange de la moitié de leur récolte.

Les Juifs de Tayma, quant à eux, acceptèrent de verser la *jizya* au Noble Prophète ﷺ en échange de quoi ils furent autorisés à demeurer dans leur village. Ces deux tribus juives avaient déjà conclu un pacte avec Khaybar pour marcher sur Médine[250].

La conquête de Khaybar et de ses environs ouvrit la voie Musulmane à la conquête imminente de La Mecque. Les diverses

249. Pour une présentation détaillée du mariage *mut'a*, voir İbrâhim Cânan, *Nâmus Fitnesi Mut'a (Le Mut'a la conspiration contre l'honneur)*, İstanbul, 1993.

250. Voir, Ibn Hishâm, III, 391 ; Waqidi, II, 707, 711.



défaites subies par les Banû Qunayqa, les Banu Nadir, les Banû Qurayza et enfin par les Juifs de Khaybar avaient intimidé les tribus de la Péninsule, ne laissant aucun doute dans leur esprit sur le triomphe ultime du Noble Prophète ﷺ. C'était alarmant, car les tribus susmentionnées étaient les plus riches et les plus puissantes parmi les Juifs de l'Arabie toute entière et leur participation aux guerres était légendaire. Ces tribus aux forts imprenables et aux abondantes plantations de dattiers et exerçaient un pouvoir suffisant puissant pour protéger l'ensemble des Arabes, si ceux-ci eussent choisi d'y chercher refuge. Mais à présent, il était devenu trop évident que leur prétendu courage et puissance potentielle s'étaient affaiblis lorsqu'ils avaient été assiégés par le Prophète d'Allah ﷺ et qu'ils avaient été amenés à accepter humblement des fardeaux insupportables. La brise soufflait maintenant sur le chemin des Croyants[251].

Au lendemain de Khaybar, le Noble Prophète ﷺ épousa l'honorable Safiyya ﵂, veuve après que son défunt mari, un notable parmi les Juifs de Khaybar qu'elle avait épousé quelques jours avant la prise de Khaybar, eut été tué au combat[252]. Lors de sa nuit de noces, elle fit un rêve dans lequel une lune, se levant de Médine, se rapprochait pour choir ensuite sur ses genoux. Elle expliqua son rêve à son mari qui, furieux, s'exclama : "Tu veux devenir la femme de Muhammad, le roi du Hedjaz, n'est-ce pas ?" avant de gifler Safiyya avec force, lui laissant un œil poché, un bleu qu'elle avait quand elle rencontra le Noble Prophète quelques jours après. Elle expliqua au Prophète d'Allah son calvaire lorsqu'il lui demanda comment elle avait eu ce bleu. Il lui donna alors une explication de l'Islam et lui dit :

"*Nous te forçons pas si tu décides de suivre ta religion. Mais sache que si tu acceptes Allah et Son Messager, je te prendrai comme*

251. Voir, Waqidi, II, 729-731; Ibn Kathir, *al-Bidayah*, IV, 234.
252. Ibn Sa'd, VIII, 121-126.



épouse. Mais si tu choisis de rester juive je te libérerai et tu pourras retourner dans ta tribu." Safiyya choisit l'Islam pour devenir "Mère des Croyants". (Waqidi, II, 674, 707 ; Ibn Sa'd, VIII, 123 ; Ahmad, III, 138).

Le mariage du Noble Prophète ﷺ avec Safiyya, fille de Huyay, engendra une proximité avec les Juifs de Khaybar et, en réduisant l'hostilité, permit le développement de relations plus amicales.

À cet égard, Safiyya resta proche des Juifs, au point même de pouvoir porter plainte pour eux, devint pratiquement leur représentant dans la maison du Prophète ﷺ.

Une fois, une des servantes de Safiyya ﷺ se rendit auprès de Omar ﷺ durant son califat et se plaignit que "Safiyya aimait encore beaucoup le samedi et qu'elle gardait ses contacts avec les Juifs". Le calife Omar ﷺ dépêcha alors quelqu'un pour enquêter sur la situation. Safiyya fournit alors cette explication:

"En ce qui concerne le samedi, je n'aime pas ce jour depuis qu'Allah m'a offert le Vendredi à sa place. Quant à ta question sur les Juifs, j'ai parmi eux des parents que je vois et que je visite." (Ibn Hajar, *al-Isabah*, IV, 347).

Safiyya demanda alors à sa servante pourquoi elle avait porté une telle accusation. "J'ai suivi le shaytan" fut sa réponse. Mais la réaction de Safiyya à cela fut brillante ; d'une brillance qui reflétait son degré d'adhésion aux mœurs de l'Islam : "Tu peux t'en aller", dit-elle, libérant ainsi sa servante qui avait tenté de la calomnier par une fausse accusation. (Ibn Hajar, al-Isabah, IV, 347).

Umrat'ul-Qada (Dhul-Qa'dah, 7 / Mars, 629)

Réalisée pour compenser la tentative d'accomplir l'*omra* une année auparavant – contrecarrée nous l'avons vu par les idolâtres – cet *omra* est ainsi devenue connue sous le nom d'*umrat'ul-qada,* ce qui signifie "omra compensatoire".

Une année s'était maintenant écoulée depuis Hudaybiya et le temps était venu d'effectuer l'*omra* comme convenu dans le Traité d'Al-Hudaybiya. Alors qu'ils entraient dans le mois de Dhul-Qa'dah, la septième année de l'Hégire, le Noble Prophète ﷺ ordonna à chaque personne présente à Hudaybiya de se préparer pour l'*omra*. Il étendit également le commandement à d'autres Musulmans. Les Arabes des régions voisines qui se trouvaient à Médine à l'époque avaient déclaré qu'ils "ne possédaient ni nourriture pour le voyage ni personne pour les nourrir !"

Le Prophète de Miséricorde ﷺ demanda ensuite aux Musulmans de Médine de donner la charité, pour l'amour d'Allah, en faveur de ceux qui sont dans le besoin et de constater (par eux-mêmes) ce dont ils pourraient avoir besoin, en les avertissant néanmoins que retirer leur aide amènerait leur destruction ultime. Les Croyants, cependant, étaient confrontés à des problèmes similaires.

— Que pouvons-nous donner en charité, ô Messager d'Allah ? » demandèrent-ils.

— *Quoi que vous ayez, répondit le Noble Prophète ﷺ, ne serait-ce que la moitié d'une datte…* (Waqidi, II, 731-732).

Le Noble Prophète ﷺ quitta finalement Médine avec deux mille compagnons, une centaine de chevaux, et, au cas où ils en auraient besoin des équipements militaires tels que des casques, armures et lances. Certains Compagnons rappelèrent au Noble Messager ﷺ la condition posée par Quraysh qui les empêchait de s'armer, à l'exception du strict minimum jugé acceptable pour un voyageur.

« *Nous n'entrerons pas dans le Haram avec ces armes mais ilvaut mieux les avoir à proximité en cas d'attaque* », expliqua le Noble Prophète ﷺ. Avec deux cents compagnons, il fit ensuite envoyer les armes à Batn-i-Yajaj, à une distance de trois milles de La Mecque. (Waqidi, II, 733-734).

En chemin, les pèlerins firent escale à Abwa. Le Prophète ﷺ avait reçu l'autorisation d'Allah ﷻ de visiter la tombe de sa mère. Pendant la visite, il répara la tombe de ses mains en versant quelques larmes de chagrin. Les Croyants eurent également beaucoup de mal à retenir leurs larmes. Interrogé quelques instants plus tard sur la raison de ces larmes, le Noble Prophète répondit : « *Parce que je me suis souvenu de la miséricorde et de la compassion de ma mère à mon égard.* » (Ibn Sa'd, I, 116-117).

Conformément aux termes d'Al-Hudaybiya, les idolâtres avaient évacué La Mecque pendant trois jours pour se retirer dans les montagnes voisines, laissant la ville à la disposition des Musulmans. Incapables de voir la Ka'ba pour la première fois en sept ans, les Croyants se mirent à chanter avec enthousiasme la *talbiya*.

لَبَّيْكَ ٱللَّهُمَّ لَبَّيْكَ، لَبَّيْكَ لَا شَرِيكَ لَكَ لَبَّيْكَ،
إِنَّ ٱلْحَمْدَ وَٱلنِّعْمَةَ لَكَ وَٱلْمُلْكَ لَا شَرِيكَ لَكَ

« *Me voilà, ô Seigneur, me voilà. Me voilà, Tu n'as pas d'associé, me voilà. En vérité, la louange et la grâce T'appartiennent ainsi que la royauté. Tu n'as pas d'associé.* »

Selon le récit d'Ibn 'Abbâs ؓ le Noble Prophète ﷺ aurait été accueilli et salué par de jeunes enfants du clan Muttalib à son arrivée à La Mecque. Il aurait ensuite placé l'un des enfants à l'avant de sa selle et pénétré dans la ville[253].

Pour montrer aux idolâtres qu'il n'y avait aucune vérité dissimulée derrière leurs rumeurs affirmant que les Musulmans étaient affaiblis par la fièvre de Médine, le Noble Prophète ﷺ ordonna de marcher d'un pas rapide avec une touche de flamboyance[254] et dit:

253. Al Boukhari, *Umrah,* 13; *Libâs*, 99.
254. Al Boukhari, *Hajj,* 55; Muslim, *Hajj,* 240; Ahmad, I, 305-306.

« Qu'Allah ait pitié de celui qui se fait paraître costaud aux idolâtres ! » (Ibn Hishâm, III, 424-425).

Les Musulmans qui étaient arrivés à La Mecque après avoir parcouru depuis Médine, dans ces conditions, une distance de plus de quatre cents kilomètres, ressentirent la tension du voyage mais se conformèrent pleinement aux ordres du Noble Prophète ﷺ et effectuèrent l'*omra* avec dignité, dégageant une puissance intimidante. Ils coururent même de façon flamboyante durant les trois premières *ashwat* ou circumambulations, entre les deux pôles verts qui existent encore aujourd'hui.

Les idolâtres, entre-temps, inspectaient curieusement les Musulmans. S'ils avaient pu observer un aperçu de leur fatigue et de leur relâchement, ils auraient pu avoir d'autres pensées. Voyant de leurs propres yeux la vivacité et l'enthousiasme des Musulmans, ils ne pouvaient rien faire pour dissimuler leur étonnement : "S'agit-il des personnes que vous dites affaiblies à cause de la fièvre ? s'exclamèrent-ils, elles sont plus vivantes et plus éveillées que nous !" (Muslim, *Hajj*, 240).

Ce jour-là, le touchant et harmonieux *adhan* lancé par Bilal al-Habashî depuis le toit de la Ka'ba, tout en émouvant les cœurs musulmans, ajouta à l'étonnement des idolâtres. Alors que le Noble Prophète ﷺ circumambulait autour de la Ka'ba avec ses Compagnons, 'Abdallah ibn Rawahah ؓ se mit à réciter un poème.

"Combien de temps vas-tu encore réciter ce poème en présence du Prophète et, qui plus est, dans le Haram d'Allah ? " s'exclama Omar ؓ sur un ton de reproche.

Mais le Noble Prophète intervint en personne :

« Ne l'en empêchez pas ! Par Allah dans la main de Qui réside ma vie, ses paroles sont plus dommageables pour Quraysh que des flèches volantes ! Continue, Ibn Rawahah ! »

Puis il dit à ʻAbdallah de dire à son tour :

« *Dis, ni divinité ni personne d'autre hormis Allah ne doit être adoré. Il est l'Unique. C'est Lui qui réalisera sa promesse. C'est Lui qui donne la force à Ses soldats. C'est Lui seul qui met en déroute les tribus unies !* »

Les autres Compagnons répétèrent les paroles de ʻAbdallah ibn Rawahah ﵁ (Waqidi, II, 736 ; Ibn Sa'd, II, 122-123).

Une expression gracieuse et calme était visible sur le visage des Musulmans lorsqu'ils s'en retournèrent finalement à Médine après leur visite de trois jours à la Ka'ba. La première visite de la Ka'ba avait maintenant eu lieu et le rêve que le Noble Prophète ﷺ avait fait il y un an s'était réalisé avec exactitude ; une réalité à laquelle Allah, dans Sa gloire, fait allusion dans le Coran, relativement à la récente victoire à Khaybar et l'annonce de la prochaine victoire à La Mecque :

لَقَدْ صَدَقَ اللّٰهُ رَسُولَهُ الرُّؤْيَا بِالْحَقِّ لَتَدْخُلُنَّ الْمَسْجِدَ الْحَرَامَ إِن شَاء اللّٰهُ آمِنِينَ مُحَلِّقِينَ رُؤُوسَكُمْ وَمُقَصِّرِينَ لَا تَخَافُونَ فَعَلِمَ مَا لَمْ تَعْلَمُوا فَجَعَلَ مِن دُونِ ذَلِكَ فَتْحًا قَرِيبًا. هُوَ الَّذِي أَرْسَلَ رَسُولَهُ بِالْهُدَى وَدِينِ الْحَقِّ لِيُظْهِرَهُ عَلَى الدِّينِ كُلِّهِ وَكَفَى بِاللّٰهِ شَهِيدًا

« Allah a été véridique en la vision par laquelle Il annonça à Son messager en toute vérité : vous entrerez dans la Mosquée Sacrée si Allah veut, en toute sécurité, ayant rasé vos têtes ou coupé vos cheveux, sans aucune crainte. Il savait donc ce que vous ne saviez pas. Il a placé en deçà de cela (la trêve de Hudaybiya) une victoire proche. C'est Lui qui a envoyé Son messager avec la guidée et la religion de vérité [l'Islam] pour la faire triompher

sur toute autre religion. Allah suffit comme témoin. » (Al-Fath, 48 : 27-28).

L'*umrat'ul-qada* laissa une profonde impression sur les Mecquois et son impact permit rapidement à des hommes tels que Khâlid ibn Walid ﵁, le futur conquérant de la Syrie, Amr ibn As ﵁, le futur conquérant de l'Égypte et 'Uthmân ibn Talha ﵁ de rejoindre les rangs de l'Islam.

Alors que le Noble Prophète ﷺ s'éloignait de La Mecque, Umamah, la fille de Hamza ﵁ courut après lui et pour être emmenée à Médine avec lui l'implora: "Eh Mon Oncle ! Eh Mon Oncle!"

Ali ﵁ la prit alors par la main et la conduisit auprès de son épouse Fâtima ﵍ et lui dit: "Emmenez la fille de votre oncle avec vous !"

Lors de l'arrivée à Médine un désaccord mineur surgit entre 'Alî, Zayd et Jafar ﵃ pour savoir qui devait prendre soin d'Umamah.

Ali ﵁ dit:

— C'est ma cousine !

Jaffar t répliqua :

— C'est aussi ma cousine et je aussi suis le mari de sa tante.

Zeyd ﵁, quant à lui, dit:

— Elle est la fille de mon frère ! (Le Noble Prophète ﷺ avait fait de Hamza ﵁ son frère).

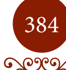
Le Noble Prophète ﷺ décidant qu'il valait mieux qu'Umamah restât avec sa tante maternelle, dit :

— *Une tante maternelle est comme une mère !*

Puis, se tournant vers 'Alî, il lui dit :

— *Tu es de moi, je suis de toi !*

À Jafar :



— *Tu me ressembles tellement en apparence et en conduite !*

Et à Zayd :

— *Toi, tu es à la fois notre frère et notre ami !* (Al Boukhari, *Maghazi,* 43, Umrah, 3 ; Muslim, *Jihad,* 90).

'Alî ﷺ indique :

« Zayd devint si heureux en entendant les compliments du Messager d'Allah ﷺ qu'il se mit à tourner autour du Prophète, sur un pied. Puis Jafar suivit Zayd, derrière lui et de la même manière ; et par allégresse, moi aussi, je me mis à sauter sur un pied derrière Jafar. » (Ahmad, I, 108 ; Waqidi, II, 739).



HUITIÈME ANNÉE DE L'HÉGIRE

Le décès de Zaynab ﵂, la fille du Noble Prophète ﷺ

Zaynab ﵂ ne s'était jamais bien remise de sa blessure quand elle fut poussée hors du chameau qu'elle montait lors de son voyage vers Médine. Elle rendit son dernier soupir au tournant de la huitième année de l'Hégire. Son corps fut lavé par Umm Ayman ﵂, Umm Atiyya ﵂ une femme Ansari, et les honorables épouses du Noble Prophète ﷺ Sawda ﵂ et Umm Salama ﵂. Juste avant qu'elles ne commencent, le Noble Prophète ﷺ s'approcha d'elles et leur dit :

"*Commencez à la laver "du côté droit et ses membres en état d'ablution (wudu) ! Procédez à la toilette (mortuaire) en nombres impairs avec de l'eau et du sidr*[255]*, une fois, trois fois, sept fois et plus, si nécessaire. Mettez un peu de camphre dans l'eau avant la dernière opération. Informez-moi lorsque vous aurez fini !*"

En peignant les cheveux de Zaynab ﵂, les femmes firent trois mèches ; une pour les côtés et une pour le dessus de la tête. Quand elles eurent fini de la laver, le Prophète ﷺ leur tendit le linceul qu'il avait autour de la taille et leur dit "*Mettez le comme linceul intérieur pour Zaynab*"[256]. (Al Boukhari *Janaiz,* 9 ; Muslim *Janaiz* 36 ; Ibn Sa'd VIII 34).

255. Le *sidr,* cerisier d'Arabie, est connu pour son ombrage dense et agréable. Ses feuilles sont utilisées pour laver le corps du défunt. (Âsım Efendi Kâmus II 385).
256. Le linceul de l'homme a trois parties : un *izar* pour couvrir tout le corps, une chemise et une écharpe. Celui de la femme a cinq parties : un *izar*, un hidjab couvrant la tête, un tissu autour de la poitrine et de l'abdomen et une chemise.



Après avoir conduit la prière funéraire, le Noble Messager ﷺ descendit dans la tombe de Zaynab, triste et abattu. Il y resta un moment, avant de remonter, cette fois affichant un sourire sur son visage en disant : « *Tout en pensant à la faiblesse de Zaynab, j'ai prié Allah de lui éviter les peines et la chaleur de la tombe… et Allah a accepté ma prière.* » (Ibn Athir, *Usd'ul-Ghabah,* VII, 131).

La Bataille de Mu'tah : Une légende écrite par une poignée de Compagnons (Jumaza al Awwal 8 /Août-Septembre 629)

Les ambassadeurs envoyés par le Noble Prophète ﷺ auprès de divers souverains et gouverneurs, nonobstant les mauvais traitements et autres abus dont ils furent victimes et conformément au principe séculaire interdisant de "tirer sur le messager", rentrèrent à Médine sains et saufs. Seul Harith ibn 'Umayr ؓ, qui fut mandaté auprès du chef de guerre de Busra, ne rentra pas. Parvenu à Mu'tah, Harith fut intercepté par Shurahbil ibn Amr, un chef Ghassani, qui lui avait demandé où il allait. Harith lui disant qu'il était l'ambassadeur du Noble Prophète, le maléfique Shurabbil,violant l'immunité de l'envoyé du Messager, tua de façon barbare le compagnon.[257].

Le Noble Prophète ﷺ fut profondément indigné de la manière dont Harith avait été martyrisé. Il considérait que cette manoeuvre, qui était une violation de l'Islam, signifiait le mépris des Musulman et mobilisa immédiatement une armée de trois mille Croyants. Sinon, la réputation de l'État islamique de Médine serait compromise et que des conséquences dramatiques en découleraient.

Se basant sur la volonté universelle de l'Islam qui a détruit les différences de classe appartenant à l'âge de l'ignorance, le Noble Prophète ﷺ désigna Zayd, son esclave affranchi, comme commandant de l'armée musulmane.

257. Waqidi, II, 755 ; Ibn Qayyim, III, 381.

Il donna ensuite à ce dernier les instructions suivantes :

« *Si tu tombes en martyr, laisse Jafar prendre le commandement ! Et si Jafar aussi tombe martyr, que 'Abdallah ibn Rawahah prenne le commandement ! Et si lui aussi tombe martyr, que les Musulmans choisissent un commandant parmi eux !* »

Un Juif, dans l'intervalle, entendit ces instructions et les considéra comme des annonces de mort des personnes concernées. Il s'approcha de Zayd, et avec l'intention de semer la peur dans son cœur, lui dit : "Prépare ton testament ! Car si Muhammad est vraiment un prophète, tu ne reviendras plus jamais auprès de lui. Les noms que les prophètes d'Israël donnaient avant une bataille ne revenaient jamais !"

Cette déclaration ne fit qu'augmenter la joie de Zayd (Ibn Kathir, *al-Bidaya*, IV, 23). Le Juif ignorait en fait que Zayd, comme le reste des Compagnons, brûlait du désir du martyre.

'Abdallah ibn Rawahah, qui avait achevé ses préparatifs en vue de la campagne, vint dire adieu au Messager d'Allah ﷺ – qui lui manquerait beaucoup – disant :

— Donne-moi encore un conseil, ô Messager d'Allah, que je puisse livrer à mon cœur !"

— *Vous atteindrez bientôt une terre où l'on se prosterne peu devant Allah. Augmentez en ce lieu votre prière et vos prosternations, recommanda le Noble Prophète.*

— Conseille-moi encore, ô Messager d'Allah, insista Ibn Rawahah.

— *Souviens-toi toujours d'Allah, car le souvenir d'Allah t'aidera à atteindre ce que tu souhaites.* (Waqidi, II, 758).

Le Prophète d'Allah ﷺ accompagna l'armée musulmane jusqu'à Saniyyat'ul-Wada et la vit partir en campagne au milieu de prières abondantes.

Il lui ordonna de se rendre à l'endroit où Harith avait été martyrisé, d'y inviter l'ennemi à l'Islam et, s'il refuse, de le combattre en attendant l'aide d'Allah[258].

Informé de la marche musulmane, soutenu par les Byzantins, le sinistre Shurahbil avait aussi préparé une force de cent mille hommes, renforcée par cent mille autres Arabes chrétiens[259].

L'armée musulmane ne découvrit l'imposante force ennemie qu'après son entrée en Syrie. Face à cette situation qu'ils n'attendaient pas du tout, les soldats musulmans se concertèrent. Comme le rapport de force était extrêmement disproportionné et représentait un déséquilibre sans doute jamais vu auparavant dans l'histoire, la majorité fut d'avis d'informer le Noble Prophète ﷺ de la situation et d'attendre ses instructions. Ils étaient sur le point de prendre la décision unanime d'envoyer la nouvelle au Noble Prophète ﷺ quand ʿAbdallah ibn Rawahah ؓ prit la parole :

« Ce que vous craignez est cela même pourquoi vous vous êtes mis en campagne, à savoir le martyre. Est-ce que nous combattons l'ennemi par le nombre ou par une quelconque puissance ? Non, nous nous battons par le pouvoir de la religion qu'Allah nous a accordé. Alors qu'attendons-nous ? Ce qui nous attend, c'est l'une de ces deux plus belles fins : la victoire ou le martyre ! »

Les combattants décidèrent d'aller de l'avant avec fermeté.

Zayd ibn Arqam ؓ raconte :

« J'étais un orphelin placé sous la tutelle de ʿAbdallah ibn Rawahah. En partant pour la campagne de Mu'tah, il me fit asseoir à l'arrière de sa selle. Après avoir voyagé quelques temps de nuit, je l'entendis murmurer un poème qui signifiait à peu près ceci :

258. Ibn Saʿd, II, 128.
259. Ibn Hishâm, III, 429.



"Ô mon chameau ! Il me suffit que tu m'emmènes, moi et ma charge, dans quatre stations devant le puits près du sable, et je ne t'emmènerai plus jamais dans une autre campagne. Tu seras en suite libre, sans propriétaire ! Pour ma famille, il semble que je ne pourrai pas revenir ! Être martyrisé, c'est ce que j'espère ! Les Musulmans sont venus et m'ont laissé sur les terres de Damas, où je suis impatient d'y être pour toujours ! Je ne me soucie plus des dattiers mûrs, arrosés par la pluie et par en dessous !"

Après l'avoir entendu, j'ai commencé à pleurer. 'Abdallah ibn Rawahah ﷺ me poussa ensuite doucement avec son fouet et dit : "Quel mal y aurait-il, petit, qu'Allah m'accorde le martyre et que tu reviennes en chameau avec ton chargement ? Je serai alors soulagé de tous les ennuis et de la douleur du monde !"

Au plus profond de la nuit, il descendit de son chameau et fit deux unités de prière. Il prononça ensuite une longue invocation, après quoi il déclara : "Cette fois-ci, si Allah le veut, le martyre me sera accordé !" » (bn Hishâm, III, 431-432; Waqidi, II, 759).

Une fois parvenu à la périphérie du village de Mu'tah où l'adversaire était stationné, sans le moindre clignement de l'œil, la poignée de Croyants que dirigeait Zayd lança une attaque courageuse dans les rangs ennemis. Ceux qui avaient donné leurs cœurs au *Tawhid* étaient sur le point de donner leur vie dans la voie d'Allah. Dans un moment violent et ardent de la bataille, Zayd – le bien-aimé du Noble Prophète – fut victime des lances ennemies et tomba martyr.

Conformément aux instructions que leur avait données le Noble Prophète ﷺ, Jafar ﷺ s'empara immédiatement de l'étendard musulman et prit la direction de l'armée. Il réussit courageusement à se frayer un chemin à travers les rangs ennemis et dans un combat légendaire au cours duquel il fut frappé à plusieurs reprises par l'épée, il perdit ses deux bras et mourut peu après.

Le moment était venu pour ‘Abdallah ibn Rawahah d'assumer la direction des forces (en action). Avec le même zèle, il s'empara de l'étendard musulman et fit signe de la main au milieu des rangs ennemis.

« Témoignez, déclara-t-il à ceux qui l'entouraient, que je laisse au Trésor tout ce que je possède à Médine ! »

Puis il mena un combat héroïque jusqu'à ce que son corps ne puisse plus supporter les blessures causées par l'épée et la lance. Après le martyre de ‘Abdallah ibn Rawahah ﷺ c'est Khalid ibn Walid qui prit l'étendard musulman et continua à diriger l'assaut épique des Croyants. Une poignée de Compagnons opposèrent une résistance colossale en face d'un adversaire aussi nombreux qu'un essaim de sauterelles.

Pendant ce temps, depuis la chaire de la mosquée de Médine, le Noble Prophète ﷺ racontait à ses Compagnons le déroulement de la bataille. C'était comme si le champ de bataille se situait juste devant leurs yeux. Le Noble Prophète ﷺ dépeignait les martyrs qui se succédaient à Mu'tah, sur un ton triste :

« *Zayd ibn Haritha a pris l'étendard. Shaytan s'est rapidement approché de lui pour que la vie et le monde d'ici-bas lui paraissent chers ; et la mort, laide et méprisable. Mais Zayd a déclaré : "Tu tentes de me faire aimer ce monde d'ici-bas à un moment qui devrait renforcer la foi dans les cœurs musulmans !" Et il s'en est allé jusqu'au cœur du martyre. Invoquez Allah pour Son pardon et Sa miséricorde !* »

Le Noble Prophète ﷺ continua :

« *Il court à présent dans le Paradis. Jafar vient de se saisir de l'étendard. Shaytan s'est rapidement approché de lui, voulant que la vie et le monde d'ici-bas lui paraissent chers ; et la mort laide et méprisable. Mais Jafar répond : "C'est maintenant le temps où la foi*

doit être renforcée dans les cœurs musulmans" et avance jusqu'au cœur du martyre. Je témoigne qu'il est un martyr[260]*.* »

Puis il ﷺ ajouta:

« *Demandez le pardon et la miséricorde d'Allah de la part de votre frère. Il est maintenant entré au Paradis, en qualité de martyr, volant avec deux ailes de rubis pour aller où son cœur le souhaite.* »

Le noble Prophète ﷺ expliqua :

« *Abdallah ibn Rawahah s'empara de l'étendard après Jafar avant de tomber dans un silence abrupt.*»

Puis il se tût. Les visages *Ansari* devinrent pâles. Ils pensaient qu'Ibn Rawahah avait fait quelque chose qui avait déplu au Messager d'Allah ﷺ.

Pendant ce temps Abdullah ibn Rawahah ؓ avait pris la bannière et avançait sur son cheval vers l'ennemi tout en essayant aussi de mettre à genoux son égo insubordonné en le blâmant ainsi: :

"Je me suis juré de te soumettre à moi-même. Ou bien tu te conformes de ton plein gré, ou je t'oblige à t'y conformer ! Je constate que tu n'aimes pas tant que ça le Paradis ! Mais qu'est-ce que tu es sinon une goutte d'eau dans un récipient qui est le corps ! Ô mon ego ! Serais-tu capable d'échapper à la mort si tu survis aujourd'hui ? Si tu choisis de suivre les deux qui te précèdent et d'opter pour le martyre, tu auras fait un bon choix ! Mais si tu es en retard, tu vivras pour te lamenter !"

260. Ibn 'Omar ؓ dit à ce propos : "Nous avons cherché Jafar et l'avons trouvé parmi les martyrs. Nous avons compté environ quatre-vingt-dix blessures d'épée et de flèche sur la partie inférieure de son corps. Aucune de ces blessures n'était présente sur son dos (Al Boukhari, *Maghazi,* 44). Jafar avait trente-trois ans quand il fut martyrisé (Ibn Hishâm, III, 434). Cela signifie qu'il n'était qu'un adolescent de dix-sept ans lorsqu'il émigra en Abyssinie et s'adressa au Négus avec une telle connaissance, et ce avec sagesse et courage.



Ibn Rawahah, qui avait reçu une vilaine blessure au doigt, descendit de sa monture et plaça son doigt qui pendait sous son pied.

“N'es-tu pas qu'un simple doigt saignant sur la voie du Tout-Puissant ?” dit-il d'un ton poétique, avant de retirer rapidement sa main de son pied, ôtant ainsi son doigt qui pendait. Il repartit ensuite de plus belle au combat. S'engageant dans un *jihad* mineur contre l'ennemi, il était en même temps pris dans un *jihad* majeur contre lui-même :

“Si ton inquiétude vient du fait que tu es séparé de ta femme, sache que je divorce présentement ! Si c'est le fait d'être privé de l'aide de tes esclaves qui te retient, sache alors que je les ai affranchis ! Ou si ton jardin représente ce que tu ne peux délaisser derrière toi, prends note que je les laisse présentement à la disposition d'Allah et de Son Messager !”

Le Prophète d'Allah ﷺ continua à tenir les Compagnons au courant des scènes de la bataille :

« *Abdallah ibn Rawahah a rassemblé son courage, a combattu l'ennemi l'étendard à la main et est mort martyr. C'est avec crainte qu'il est entré au Paradis. Demandez aussi pardon et miséricorde à Allah en sa faveur !* »

“Quelle était sa crainte, ô Messager d'Allah ? demanda l'Ansar qui avait pris à cœur la manière dont ‘Abdallah était entré au Paradis ».

« *Il a hésité à combattre l'ennemi après avoir été blessé. Il s'est alors condamné lui-même, a rassemblé son courage et a été martyrisé. Il est entré au Paradis. On me les a montrés (les martyrs), assis sur des trônes d'or. Celui de ‘Abdallah était subordonné à celui de ses camarades et tortueux. Lorsque j'ai demandé la raison de ceci, on m'a répondu : “ ‘Abdallah avait eu des doutes avant le combat !”* »

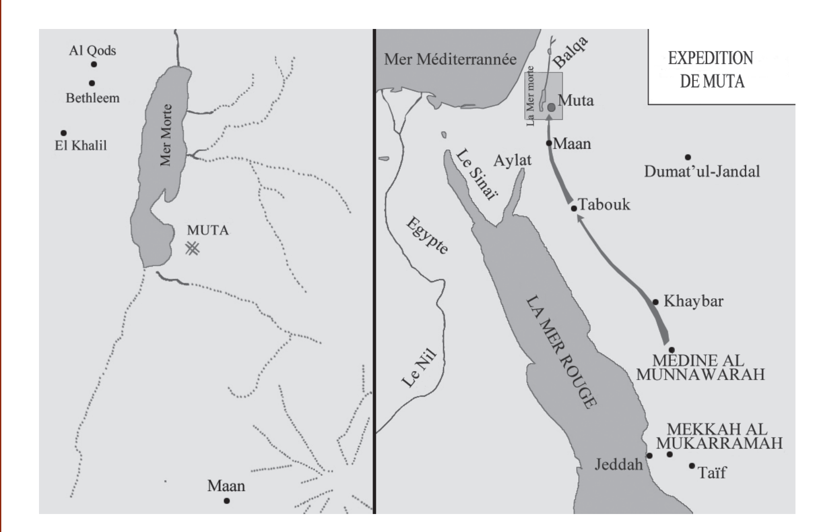
Le fait qu'Abdallah ait été martyrisé et qu'il soit maintenant un habitant du Paradis donna à l'*Ansar* une occasion de se réjouir.

La tristesse du Messager d'Allah ﷺ augmentait au fur et à mesure qu'il leur racontait cela et alors des larmes fines comme des perles commencèrent à couler de ses yeux bénis. Il dit alors :

« *On s'est saisi à présent de l'étendard par l'épée parmi les épées d'Allah... et c'est ainsi qu'Allah a accordé la victoire aux mudjahidun.* » (Al Boukhari, *Maghazi,* 44 ; Ahmad, V, 299 ; III, 113 ; Ibn Hishâm, III, 433-436 ; Waqidi, II, 762 ; Ibn Sa'd, III, 46, 530 ; Ibn Athir, *Usd'ul-Ghabah,* III, 237).

Puis, toujours les larmes aux yeux, le Noble Prophète ﷺ leva les mains vers les portes de la Miséricorde divine et fit ce *Doua*:

« *Ô Allah... Khâlid est une épée parmi Tes épées. Accorde-lui Ton secours !* » (Ahmad, V, 299).



La prouesse de Khâlid ibn Walid comme Commandant

Khâlid ibn Walid رضي الله عنه géra la bataille avec une exceptionnelle habileté jusqu'au coucher du soleil, lorsque les deux forces en place se furent retirées chacune dans son camp respectif à la nuit tombée. Dans l'obscurité de la nuit, il changea totalement la configuration de l'armée musulmane. Il inversa les flancs à droite et à gauche, plaça les combattants de l'avant-garde à l'arrière-garde et déplaça ceux de l'arrière vers la ligne de front. Le matin l'ennemi, stupéfait, vit des visages complètement renouvelés. Ils hésitèrent, pensant que l'armée musulmane avait été renforcée pendant la nuit. Khâlid ibn Walid رضي الله عنه était sûr qu'il avait en face de lui un ennemi indécis. Il lança par conséquent un assaut massif sur l'ennemi qui, ne s'attendant pas à une offensive aussi violente, n'endura pas longtemps le déluge de foi qui montrait des signes inquiétants de son élimination. L'ennemi commença à montrer des signes de désarroi et, par mesure de sécurité, fut finalement forcé de battre en retraite.

Khâlid ibn Walid رضي الله عنه, qui ce jour-là tenait dans sa main neuf épées brisées[261], profita également de cette occasion et, sans que l'ennemi s'en rende compte, ordonna le retrait des forces musulmanes. Deuxième témoignage de son génie militaire : cette manœuvre signifiait que les deux forces s'étaient retirées sans pouvoir prétendre à la victoire. Khâlid réussit à ramener l'armée musulmane chez elle à Médine sans avoir beaucoup de victimes. Le nombre de martyrs dans une bataille qui a duré sept jours se portait à quatorze, tandis que les pertes ennemies, en revanche, s'avéraient plus nombreuses. L'armée musulmane avait même réussi à apporter du butin avec elle. (Waqidi, II, 764, 768 ; Ibn Sa'd, III, 407).

261. Khâlid ibn Walid avouera plus tard : "Par Allah, neuf épées me sont tombées entre les mains à Mu'tah. Seule une épée d'origine yéménite à large tranchant a résisté." (Al Boukhari, *Maghazi*, 44).

Le Noble Prophète ﷺ ordonna ensuite aux Croyants de Médine "*Réunissez-vous et accueillez vos frères qui sont de retour chez eux*".

C'est ainsi que tous les Musulmans de Médine, rejoints par le Noble Prophète sur sa monture, bravèrent la chaleur et se rassemblèrent afin d'accueillir les *mudjahidun.* Suivait ensuite une foule d'enfants escortant le Noble Prophète ﷺ. Les apercevant enfin, il ﷺ ordonna aux Croyants de prendre les enfants sur le devant de leur selle et de lui confier 'Abdallah, le fils de Jafar pour qu'il le prenne lui-même en selle. (Ahmad, V, 299 ; Ibn Kathir, *al-Bidayah,* IV, 244).

Le Noble Prophète ﷺ fit l'éloge du succès de Khâlid et déclara à ceux de Médine qui, n'ayant aucune idée de l'affaire, accusaient les soldats d'être revenus après avoir fui le champ de bataille :

« *Ils ne sont pas de ceux qui fuient les combats dans le sentier d'Allah… Mais ils sont plutôt de ceux qui battent en retraite et attaquent encore et encore !* » (Ibn Hishâm, III, 438 ; Waqidi, II, 765).

En effet, la bataille de Mu'tah vit une petite unité intimider une force majeure à la taille gigantesque, comme pour actualiser la vérité suivante révélée par le Tout-Puissant :

كَم مِّن فِئَةٍ قَلِيلَةٍ غَلَبَتْ فِئَةً كَثِيرَةً بِإِذْنِ اللّٰهِ وَاللّٰهُ مَعَ الصَّابِرِينَ

« … Combien de fois une troupe peu nombreuse a, par la grâce d'Allah, vaincu une troupe très nombreuse ! Et Allah est avec les endurants. » (Al-Baqara, 2 : 249).

La bataille de Mu'tah, où trois mille Croyants réussirent à éviter une force de deux cent mille hommes, marqua le premier conflit violent contre les Chrétiens, le Peuple du Livre.



Asma bint Umays ﵂ la femme de Jafar raconte : «Le Messager d'Allah ﷺ est venu à nous quand Jafar et ses camarades furent mar-



tyrisés. Ce jour-là, j'avais tanné quarante morceaux de peau. Après avoir préparé ma pâte à pain, j'ai lavé le visage de mes enfants, puis peigné et huilé leurs cheveux.»

— *Où sont tes enfants, Asma* ? demanda le Messager d'Allah ﷺ.

Une fois en sa présence, le Messager d'Allah ﷺ les prit dans ses bras et les embrassa affectueusement. Entre-temps, il avait commencé à verser des larmes.

Je lui demandais:

— Que mes parents te soient sacrifiés, ô Messager d'Allah, pourquoi pleures-tu ? Pourquoi traites-tu mes enfants comme tu traites les orphelins ? ou bien est-ce parce que tu as reçu de mauvaises nouvelles de Jafar et de ses camarades ?

Il ﷺ me répondit:

— *Oui ils sont tombés martyrs aujourd'hui…*

— Oh mon…mon Jafar, m'écriai-je en gémissant.

Le Messager d'Allah ﷺ dit alors à Fâtima, sa fille, de préparer à manger pour la famille de Jafar, car ils étaient perturbés par ce qui s'était produit aujourd'hui. On apporta de la nourriture chez nous pendant trois jours, au cours desquels le Messager d'Allah ﷺ ne nous a pas rendu visite afin de nous accorder du temps pour nous-mêmes.

Puis il est revenu et nous a dit : « *Ne pleurez plus mon frère à présent ! À partir d'aujourd'hui, je m'occuperai de ses enfants.* »

'Abdallah, le fils de Jafar, raconte à son tour :

« Le Messager d'Allah nous a gentiment emmenés comme des oisillons chez lui puis a fait venir un coiffeur. Ce dernier est venu nous couper les cheveux.

Le Messager d'Allah a alors levé ses mains et a prié ainsi :

"*Ô mon Seigneur ! Sois avec bonté le successeur de la famille de Jafar ! Accorde à ʻAbdallah la prospérité dans le commerce !*" »

Et il répéta à trois reprises cette prière-invocation.

« J'expliquai la situation à ma mère dès son retour. Elle fut trop heureuse. Le Messager d'Allah ﷺ lui dit (plus tard) : "*Ne te soucie de rien au sujet de la subsistance de ces enfants ! Je suis leur bienfaiteur ici-bas et dans l'au-delà !*"» (Ahmad, I, 204-205 ; Abou Daoud, *Tarajjul*, 13/4192 ; Ibn Hishâm, III, 436 ; Waqidi, II, 766 ; Ibn Sa'd, IV, 37).

ʻAbdallah ibn Jafar n'oublie jamais à quel point le Noble Prophète ﷺ était affectueux envers eux :

"Je me souviens bien. À l'instar de Qusam, ʻUbaydullah, fils de ʻAbbâs, et moi, jouions dans la rue lorsque le Messager d'Allah s'approcha de nous et dit en me montrant du doigt:

« *Portez-le vers moi* » .

Puis il dit sur le même ton en montrant Qusam du doigt:

« *Et lui aussi !* »

Même si ʻAbbâs, l'oncle du Noble Prophète ﷺ avait un attachement plus grand pour ʻUbaydullah que pour Qusam, le Messager d'Allah ﷺ n'eut aucun scrupule de prendre Qusam en selle. Il caressa ensuite la tête de Qusam à trois reprises, priant à chaque fois :

« *Ô mon Seigneur ! prends soin des enfants de Jafar !* »"[262] (Ahmad, I, 205 ; Hakim, III, 655/6411).

262. L'un des narrateurs du hadith ajoute : « J'ai demandé à ʻAbdallah ibn Jafar : " Qu'est-il arrivé à Qusam plus tard ?" – "Il a été martyrisé", me répondit-il. J'ai alors dit : "Allah et Son Messager savent mieux que quiconque. " – "En effet", répondit-il. » ((Hakim, III, 655/6411).



La victoire éclatante de La Mecque : La Vérité a surgi et le mensonge a disparu

La période de paix, selon le Traité d'Al-Hudaybiya signé entre les Musulmans de Médine et les idolâtres de La Mecque, devait durer dix ans.

Cependant un malaise envahissait de plus en plus les idolâtres, car ils voyaient jour après jour que l'Islam prenait toute l'Arabie dans ses bras. Aussi ils commencèrent à ressentir le besoin urgent de violer les termes du Traité et, au fil du temps, à afficher un certain courage en indiquant ouvertement qu'ils ne le respecteraient pas plus longtemps. Dix-sept ou dix-huit mois seulement s'étaient écoulés depuis la signature du Traité lorsque les Mecquois incitèrent la tribu Banû Bakr, son alliée, à attaquer les Huza musulmans et par conséquent intouchables relativement aux termes du Traité. Certains Qurayshites auraient également pris part à cette attaque sans relâche[263].

Les Huza, qui avait prêté allégeance au Noble Prophète ﷺ, étaient en train d'offrir leurs prières rituelles au moment de l'attaque ; certains se trouvaient en position de prosternation, d'autres en position d'inclinaison, d'autres encore en *qiyam,* alors qu'un massacre brutal et sans appel était sur le point de pourfendre leurs vies. Quelques-uns réussirent à atteindre l'Espace sacré (*al-Haram)*, le Sanctuaire inviolable où ils espéraient rester en vie. Mais, furieux, Banû Bakr et les quelques hommes de Quraysh poursuivirent impitoyablement leur massacre. Le Noble Prophète ﷺ fut rapidement mis au courant de cet incident[264].

Les larmes coulaient des yeux du Noble Prophète ﷺ qui écoutait Amr ibn Salim رضي الله عنه livrer les nouvelles de la déchirante tragédie.

263. Ibn Hishâm, IV, 4 ; Bayhaqi, D*elâil*, V, 6.
264. bn Hishâm, IV, 11; Waqidi, II, 783.

Profondément contrarié, il ﷺ dit au Compagnon ﷺ pour le consoler :

« *Vous allez recevoir de l'aide, ô Amr !* » (Ibn Hishâm, IV, 12 ; Waqidi, II, 784-785).

En dépit de tous ces évènements, et conscient que les Musulmans étaient encore liés au Traité conclu avec les idolâtres, le Noble Prophète ﷺ envoya un émissaire à La Mecque à propos du raid sur Huza. Parce qu'ils avaient gravement violé le traité d'Al Hudaybia les Quraysh reçurent l'injonction de payer le prix du sang des victimes tombés martyrs ou d'exclure les Banû Bakr de la protection dont ils étaient bénéficiaires. Le rejet de ces options annihilerait totalement le Traité d'Al-Hudaybiya.

Les idolâtres, aveuglés par la haine et le désir du sang, s'accordèrent sur la dernière option : mettre fin au Traité[265]. Ils n'étaient pas être conscients que cela revenait en fait à inviter les Musulmans à conquérir La Mecque.

Bien que les polythéistes revinrent à la raison peu de temps après, c'était trop tard et le Traité fut bilatéralement résilié. Dans l'espoir de redresser la situation, Abû Sufyan, désespéré et plein de remords, prit le chemin de Médine.

Le Messager d'Allah ﷺ, informé par la révélation divine qu'Abû Sufyan était sortı de La Mecque avec l'intention de renouveler l'acte de paix,[266] informa immédiatement ses Compagnons ﷺ. Comme l'atmosphère de deuil et de tristesse lié au récent massacre de Huza prédominait à Médine, personne ne regarda Abou Sufyan. C'en fut même à un tel point qu'Umm Habiba ﷺ, une des épouses du Prophète ﷺ, bien qu'elle fut sa fille, retira le coussin sur lequel Abou Sufyan voulait s'asseoir.

265. Waqidi, II, 787.
266. Ibn Hishâm, IV, 12.



Abu Sufyân, surpris, demanda avec étonnement :

— Est-ce moi qui suis indigne du coussin ou est-ce le coussin qui est indigne de moi ?

L'honorable Umm Habiba, qui s'était éteinte dans l'amour du Noble Prophète ﷺ répondit :

— Ce coussin appartient au Messager d'Allah et toi, en tant qu'idolâtre impur, tu n'es pas digne de t'asseoir dessus !

Abû Sufyan, pétrifié, dit en bégayant:

— Tu as bien changé depuis que tu nous as quittés!

— Non, répondit-elle, seul Allah m'a honorée avec l'Islam. (Ibn Hishâm, IV, 12-13).

La position du Noble Prophète ﷺ et de l'ensemble des Compagnons signifiait qu'Abû Sufyan n'eut d'autre choix que de retourner à La Mecque les mains vides. En tentant d'expliquer que la paix n'était désormais plus possible pour les idolâtres anxieux rassemblés autour de lui et désireux de connaître l'issue de sa visite, Abû Sufyan ne pouvait plus dissimuler son étonnement :

"Je reviens, dit-il, d'un peuple dont les cœurs ne font qu'un. Croyez-moi quand je vous dis que j'ai parlé à des hommes et à des femmes, jeunes et vieux, et à tous ceux que je pensais pouvoir aider… mais en vain !" (Abdurrazzaq, V, 375).

Dans l'intervalle, le Noble Prophète ﷺ avait ordonné aux Croyants de se préparer en vue d'une expédition (militaire) à La Mecque. Il convoqua à cet effet les tribus musulmanes voisines de Médine, tout en demandant aux tribus plus éloignées de rester à leur place et de rejoindre l'armée musulmane en chemin. L'intense préparation se déroula dans le plus grand secret. Qui plus est, afin d'empêcher les Mecquois de devenir méfiants, le Noble Messager envoya une petite unité en direction de la Syrie. Toutes les parties étaient étroitement contrôlées. Avec l'aide d'Allah, le

Noble Prophète ﷺ demeura inflexible dans son désir de prendre La Mecque sans verser la moindre goutte de sang, ce pourquoi il prit de nombreuses mesures stratégiques :

Premièrement, même si le Noble Prophète ﷺ eut ordonné aux Compagnons de préparer une expédition, il n'avait pas précisé la destination, gardant ainsi le secret de ses intentions[267]. Même Abû Bakr, son plus proche ami et confident, ne s'était pas rendu compte que l'expédition avait pour cible La Mecque. Ce faisant, il avait demandé à ʿAicha ﵂, sa fille et épouse du Prophète, des informations à ce sujet. Mais cette dernière n'en savait pas plus que lui :

"Je ne sais pas, dit-elle, peut-être a-t-il l'intention d'aller du côté des Banû Sulaym ou des Thaqif, ou peut-être même des Hawazin ! " (Ibn Hishâm, IV, 14).

Afin de s'assurer de la prise pacifique de La Mecque, le Noble Prophète ﷺ ordonna de surveiller de près toutes les routes menant à Médine, de crainte que les idolâtres ne découvrissent les préparatifs et qu'eux-mêmes ne se préparassent. De la même manière, il prit des mesures à l'encontre des espions portant des nouvelles concernant la préparation à La Mecque et pria ainsi :

« Ô mon Seigneur ! Stoppe les espions de Quraysh, rends-les aveugles et sourds jusqu'à ce que nous fondions soudainement sur leur terre ! Obture leurs yeux pour qu'ils m'aperçoivent soudainement devant eux ! » (Ibn Hishâm, IV, 14).

Lorsque l'armée musulmane eut enfin quitté Médine, et dans le but affiché de confondre une nouvelle fois les idolâtres, le Noble Prophète ﷺ la mena dans la direction opposée où elle fit escale chez ses alliés. Une excursion sur un sentier circulaire ne ferait qu'accroître l'incertitude quant à la destination que le Noble Prophète ﷺ avait prévue. Une fois en place à une distance visible de La Mecque,

267. Ibn Saʿd, II, 134.

le Noble Prophète ﷺ ordonna à chaque soldat musulman d'allumer une flamme dissemblable afin de donner l'impression d'être plus nombreux que ne le pensait Quraysh[268].

De la même manière, l'armée musulmane ne pénétra pas par Dhul-Hulayfa, le point (*miqat*) situé sur le chemin de La Mecque d'où le Prophète d'Allah ﷺ continua à garder secret la destination du voyage[269].

Une fois que le Noble Prophète ﷺ eut repris le pouvoir, il n'en abusa pas comme le fait de massacrer des êtres humains ou de conquérir leurs terres par la force. Bien au contraire, il l'utilisa pour incliner leurs cœurs vers le Tout-Puissant et les diriger vers la guidance et le vrai bonheur. Après tout, il était le Prophète de la Compassion envoyé comme une miséricorde et une direction pour les mondes.

Dans le verset coranique suivant, Allah ﷻ élabore la notion islamique de guerre et de paix :

الَّذِينَ إِن مَّكَّنَّاهُمْ فِي الْأَرْضِ أَقَامُوا الصَّلَاةَ وَآتَوُا الزَّكَاةَ
وَأَمَرُوا بِالْمَعْرُوفِ وَنَهَوْا عَنِ الْمُنكَرِ وَلِلَّهِ عَاقِبَةُ الْأُمُورِ

« Ceux qui, si Nous leur donnons la puissance sur terre, accomplissent la Sâlat, acquittent la Zakat, ordonnent le convenable et interdisent le blâmable. Cependant, l'issue finale de toute chose appartient à Allah. » (Al-Hajj, 22 : 41).

Alors que tous les Compagnons avaient gardé le secret sur la destination de la campagne, Khâtib ibn Balta, un ancien combattant de Badr, envoya une lettre à La Mecque, par l'intermédiaire d'une certaine femme, dans l'objectif de les informer de la situation. Le

268. Hamîdullah, I, 264-265.
269. Nebî Bozkurt, DİA, "Mekke" entrée. XXVIII, 557.

Noble Prophète ﷺ fut mis au courant de ce fait par inspiration divine et ordonna illico à 'Alî, Zubayr et Miqdâd ﵃ de s'emparer de la femme et de l'amener à lui, en leur indiquant le lieu exact où elle se trouvait. Cette dernière fut surprise à l'endroit précisé par le Prophète d'Allah ﷺ. La lettre disait : "Quraysh ! Le Messager d'Allah vient à vous avec une force immense, une armée aussi terrifiante que l'obscurité de la nuit qui coulera comme le déluge. Par Allah ! même si le Messager d'Allah venait à vous de son propre chef, Allah le rendrait victorieux et accomplirait Sa promesse. Prenez soin de vous dès à présent !" (Ibn Kathir, *al-Bidayah,* IV, 278).

En fait ces mots n'étaient ni contraires aux faits et n'étaient pas une trahison. Mais cela signifiait quand même qu'un mouvement censé rester caché était en train d'être révélé à l'ennemi. En conséquence, le Noble Prophète ﷺ convoqua Khâtib et lui demanda :

— *Pourquoi as-tu agi de la sorte, Khâtib,*

Khâtib répondit plein de remords :

— Ô Messager d'Allah ! Tous les *Muhajirun* ont quelqu'un pour s'occuper de leurs familles et de leurs biens à La Mecque. Moi je n'ai personne. En écrivant une lettre, j'ai pensé pouvoir obtenir leur appréciation et ainsi protéger ma femme et mes enfants. Et par Allah, je ne suis pas un espion qui travaille pour eux. Jamais je ne pourrais accepter la mécréance *(kufr)* après l'Islam. Par Allah ! ma foi *(iman)* en Allah et en Son Messager est sans limites. Je n'ai pas changé de religion… pas question !

Le Noble Prophète ﷺ, tel un océan de compassion, dit alors :

« *Khâtib s'est défendu avec raison* », et il lui accorda le pardon.

Puis il rappela ensuite à 'Omar ﷺ qui voulait exécuter Khâtib pour trahison, l'amnistie générale accordée par le Tout-Puissant aux participants de la bataille de Badr, déclarant au sujet de Khâtib :

« Mais il était présent lors de la bataille de Badr. Qu'en sais-tu ? Il se peut qu'Allah le Tout-Puissant, conscient de leur situation a déclaré : "Faites ce que vous voulez, Je vous ai pardonné !" » (Al Boukhari, *Maghazi,* 9 ; Muslim, *Fadail'us-Sahabah*, 161).

Cela dit, le Messager d'Allah ﷺ fit savoir à l'ensemble des Compagnons, et notamment à Khâtib, que s'associer avec les ennemis d'Allah était un mal, et ce à travers le verset coranique suivant qui avait été révélé entre-temps :

يَا أَيُّهَا الَّذِينَ آمَنُوا لَا تَتَّخِذُوا عَدُوِّي وَعَدُوَّكُمْ
أَوْلِيَاء تُلْقُونَ إِلَيْهِم بِالْمَوَدَّةِ وَقَدْ كَفَرُوا بِمَا جَاءكُم
مِّنَ الْحَقِّ يُخْرِجُونَ الرَّسُولَ وَإِيَّاكُمْ أَن تُؤْمِنُوا بِاللَّهِ
رَبِّكُمْ إِن كُنتُمْ خَرَجْتُمْ جِهَادًا فِي سَبِيلِي وَابْتِغَاء
مَرْضَاتِي تُسِرُّونَ إِلَيْهِم بِالْمَوَدَّةِ وَأَنَا أَعْلَمُ بِمَا أَخْفَيْتُمْ
وَمَا أَعْلَنتُمْ وَمَن يَفْعَلْهُ مِنكُمْ فَقَدْ ضَلَّ سَوَاء السَّبِيلِ

« Ô vous qui avez cru ! Ne prenez pas pour alliés Mon ennemi et le vôtre, leur offrant l'amitié, alors qu'ils ont nié ce qui vous est parvenu de la vérité. Ils expulsent le Messager et vous-mêmes parce que vous croyez en Allah, votre Seigneur. Si vous êtes sortis pour lutter dans Mon chemin et pour rechercher Mon agrément, leur témoignerez-vous secrètement de l'amitié, alors que Je connais parfaitement ce que vous cachez et ce que vous divulguez ? Et quiconque d'entre vous le fait s'égare de la droiture du sentier.

إِن يَثْقَفُوكُمْ يَكُونُوا لَكُمْ أَعْدَاء وَيَبْسُطُوا إِلَيْكُمْ أَيْدِيَهُمْ وَأَلْسِنَتَهُم بِالسُّوءِ وَوَدُّوا لَوْ تَكْفُرُونَ. لَن تَنفَعَكُمْ أَرْحَامُكُمْ وَلَا أَوْلَادُكُمْ يَوْمَ الْقِيَامَةِ يَفْصِلُ بَيْنَكُمْ وَاللَّهُ بِمَا تَعْمَلُونَ بَصِيرٌ

« S'ils vous dominent, ils seront des ennemis pour vous et étendront en mal leurs mains et leurs langues vers vous ; et ils aimeraient que vous deveniez mécréants.Ni vos proches parents ni vos enfants ne vous seront d'aucune utilité le Jour de la Résurrection, Il [Allah] décidera entre vous, et Allah est Clairvoyant sur ce que vous faites. » (Al-Mumtahana, 60 : 1-3).[270]

Ces versets interdisent aux Musulmans de se lier d'amitié avec des non-croyants en raison de craintes liées à la famille et aux biens. En fait, Kenan, le fils de Noé ﷷ périt pour être resté parmi les non-croyants, tout comme la femme de Lot qui a appelé la méchanceté sur elle-même pour s'être mise du côté des injustes. Cela eut pour conséquence de favoriser le courroux divin. En fin de compte, être physiquement proche d'un prophète ne leur profita pas.

La huitième année de l'Hégire, le dixième jour de Ramadan, le Noble Prophète conduisit sa magnifique armée forte de dix mille Croyants en dehors de Médine. Sur le chemin d'Allah, il rompit son jeûne et ordonna aux Croyants de faire de même[271].

Près de Juhfah, l'armée rencontra ʻAbbâs qui jusque-là avait gardé secret (à Quraysh) son acceptation de l'Islam. Il était resté à La Mecque et fournissait au Noble Prophète ﷺ à Médine des mises à jour continues sur la situation à La Mecque. Une autre raison pour laquelle il resta à La Mecque était la corvée d'eau en faveur des

270. Al Boukhari, *Tafsir*, 60.
271. Al Boukhari, *Maghazi,* 47.



pèlerins, une tâche qui lui avait été confiée. Pensant que le temps était enfin venu, il était parti de La Mecque avec sa famille pour accomplir son hégire tant attendu[272].

Le Messager d'Allah ﷺ, très heureux de le voir lui dit:

« *Tout comme je suis le dernier des prophètes tu es le dernier des Muhajirun.* » (Ali al-Muttaqi, XI, 699/33387).

Le spectaculaire voyage en route vers la victoire *(al fath)* éclatante de La Mecque exposa une fresque constituant un modèle de compassion à suivre pour l'humanité tout entière et un témoignage de l'oeuvre de la création à travers la vision du Créateur. L'armée du Noble Prophète ﷺ avançait tel un déluge, des tribus affluant des quatre coins de l'Arabie joignaient en masse l'armée musulmane, ajoutant à la taille d'une foule rarement vue auparavant.

Le Noble Prophète ﷺ, alors qu'il menait la charge de sa splendide armée d'Arj à Talub, vit une chienne allongée qui allaitait ses chiots. Il appela aussitôt Juayl ibn Suraqa, lui ordonna de surveiller l'animal et ses petits et de veiller à ce que personne ne fasse la moindre chose susceptible de les effrayer[273].

Quelle scène incroyable ! On ne peut s'empêcher de se demander si l'histoire de l'humanité a déjà été témoin d'une scène semblable si emplie de compassion ?[274]

Même au bord d'un évènement historiquement révolutionnaire comme la Victoire éclatante *(al Fath)* de La Mecque, le Noble

272. Ibn Hishâm, IV, 18.
273. Waqidi, II, 804.
274. Pourtant certains ennemis de l'Islam, lors de catastrophes humanitaires, font référence à la terreur en parlant d'Islam. Là où la terreur et l'anarchie se fondent sur l'insensibilité, sans le moindre scrupule moral, l'Islam a dès son émergence pris position contre la terreur et l'anarchie et s'est fixé comme priorité la défense des droits des êtres vivants ou inanimés. Les vingt-trois ans de la prophétique de Muhammad furent pratiquement tous une lutte contre la terreur.

Prophète ﷺ s'enquit de ce que beaucoup considérent comme des détails en s'estimant responsable du bien-être d'une chienne et de ses chiots.

Ceux qui occupent des postes à responsabilités devraient tirer profit de cet évènement, qui est une leçon d'accomplissement consciencieux de chaque détail lié de ses tâches tout en étant prêt à faire face à tout imprévu susceptible de survenir [275].



Les Mecquois, quant à eux, n'avaient aucune idée de ce qui se passait. Ils devinrent ainsi bouche-bée lorsqu'ils apprirent que le Noble Prophète ﷺ avait fait camper son armée dans la vallée de Marr'uz-Zahran, donc proche de La Mecque, d'autant plus qu'ils devenaient finalement témoins de la vue spectaculaire offerte par les feux allumés par chaque unité musulmane, conformément à l'ordre reçu. Il va sans dire que l'esprit de chacun était à ce moment-là… embrouillé !

---

275. Le poète Mehmet Akif Ersoy exprime avec élégance le sens légendaire de la responsabilité administrative du Calife Omar ؓ :

Si un loup devait capturer un mouton au bord du Tigre,
C'est 'Omar qui serait appelé à rendre des comptes par la Justice divine,
Si une vieille femme est délaissée... C'est Omar qu'il faut blâmer !
Quand les orphelins sont emportés par le malheur… Omar est à blâmer !
Pour un nid est négligé jusqu'à s'écrouler,
C'est Omar et personne d'autre, qui devra être laissé sous ses décombres.
Quand, avec la trahison, on verse une goutte de sang,
Qu'une goutte monte pour noyer 'Omar dans son déluge,
'Omar est entendu en chaque peine de cœur,
Et en chaque deuil, il est chassé.
Quand 'Omar est le calife, qui d'autre est à blâmer ?
Que peut faire 'Omar, ô Seigneur, quand l'homme est tyrannique et tortueux.
Peut-on exiger de 'Omar ce qu'on attendait de Muhammad ?
'Omar, 'Omar, comment as-tu pris cette charge qui repose sur tes épaules ?

Emmenant Hakim ibn Hizan et Budayl avec lui, Abû Sufyan quitta La Mecque pour constater de visu ce qui se passait. Peu de temps après ils se heurtèrent à un barrage de flammes séparées et allumées par les soldats musulmans. Ils tentèrent d'abord de deviner qui étaient les soldats campés, n'ayant pas la moindre idée qu'il put s'agir du Noble Prophète ﷺ et de ses Compagnons.

La Mecque étant pratiquement encerclée de tous côtés Abû Sufyan et ses deux camarades furent arrêtés peu après et amenés au Prophète ﷺ[276].

Tandis qu'Omar ؓ exhortait le Noble Prophète ﷺ à exécuter Abû Sufyan, ʻAbbâs, l'oncle du Prophète, insistait pour qu'il soit pardonné. En fait le Noble Messager ﷺ, employant son inégalable génie politique en lien avec une tactique psychologique, dit à son oncle ʻAbbâs :

"*Emmène Abû Sufyan dans un lieu où il pourrait voir défiler l'armée musulmane et contempler sa splendeur !*".

Cette mesure visait à s'assurer que le dirigeant de Quraysh puisse se retrouver dans un état d'esprit qui le convaincrait que toute préparation entreprise contre les Musulmans, après ce moment précis, serait inutile. Un manque d'intérêt de la part des idolâtres à faire preuve de résistance empêcherait ainsi presque certainement l'effusion de sang.

Conformément aux conseils du Noble Prophète ﷺ Abbas ؓ prit Abû Sufyan et le mena là où il serait capable de voir de ses propres yeux, et librement, l'armée musulmane. Celle-ci venait juste de commencer à bouger et avançait par unités. Les échos des اللّٰهُ أَكْبَرُ *"Allah'u Akbar"* jaillissant des cœurs faisaient trembler le ciel.

276. Al- Bukharî, *Maghazi*, 48.

Abû Sufyan était ébloui. Juste quand le Noble Prophète ﷺ se mit à l'avant de son unité, il ne put s'empêcher d'exprimer son étonnement, s'exclamant :

"Abbas ! Quel grand royaume ton neveu s'est bâti !"

Abbas ؓ répondit:

– "Ce n'est pas un royaume c'est la prophétie !"

Abû Sufyan ne put dire que: "C'est vrai, c'est vrai" . (Al Boukhari, *Maghazi*, 48 ; Haythami, VI, 164 ; Ibn Sa'd, II, 135 ; Ibn Athir, *al-Kamil,* II, 242).

Puis les deux hommes revinrent près du Noble Messager ﷺ, qui fixa du regard Abû Sufyan et lui demanda :

« *Le moment n'est-il pas venu pour toi de dire* لَآ إِلَهَ إِلا الله (*La ilaha ill-Allah - Il n'est de Dieu qu'Allah* ?) »

Après un moment de réflexion, Abû Sufyan répéta les paroles du *Tawhid* mais sans ajouter la partie qui confirme l'acceptation de la prophétie du Messager d'Allah.

Alors le Messager d'Allah ﷺ lui demanda de nouveau :

« *Le moment n'est-il pas venu pour toi d'affirmer que je suis le Messager d'Allah ?* »[277]

277. Comme le stipule clairement Allah le Très-Haut dans le Coran : « **Dis : «Obéissez à Allah et au Messager. Et si vous tournez le dos... alors Allah n'aime pas les infidèles !** » (Al-'imrân, 3 : 32), le seul fait de croire en Allah et en Son Messager ne suffit pas. Ceux qui ont la foi *(iman)* et n'obéissent qu'à Allah, à l'exclusion de Son Messager, ou vice-versa, sont considérés selon le verset précité comme des infidèles qu'Allah Lui-même déteste. L'important est de réguler la foi conformément à la Volonté et au Commandement divins, et non selon une compréhension inadéquate ou insuffisante.
À cet égard, le Tout-Puissant a accordé ce statut à Son Messager et a spécifié la reconnaissance et l'obéissance à Son Messager comme pilier fondamental de la foi ; combien il est inhabile et même traître de prétendre, comme beaucoup d'ignorants aujourd'hui, que le Saint Coran est suffisant, et sur un tel prétexte

Abû Sufyan, bien qu'il eût demandé un certain délai pour réfléchir, prononça intégralement, et sous la pression de ʻAbbâs ﷺ, la chahada.

Pour conquérir pleinement son cœur et de l'aviver à l'Islam, le Noble Prophète ﷺ déclara que la maison d'Abû Sufyan était un des refuges sûrs pour les habitants de La Mecque, une fois que l'armée musulmane aura pénétré dans la ville.

« *Quiconque entrera dans la Masjid'ul-Haram sera en sécurité. Quiconque reste chez lui sera en sécurité. Et quiconque cherchera refuge dans la maison d'Abû Sufyan sera en sécurité !* » (Abou Daoud, *Kharaj,* 24-25/3021-3022 ; Haythami, VI, 164-166 ; Ibn Hishâm, IV, 22).

Alors qu'Abû Sufyan retournait à La Mecque après avoir été libéré, le Messager d'Allah ﷺ donna son ordre final :

« *Ne tirez pas vos épées si vous n'êtes pas attaqués !* » (Ibn Hishâm, IV, 28).

Peu de temps après, le Noble Prophète ﷺ ordonna à l'armée musulmane, qu'il avait scindée en quatre corps, d'avancer.

La Mecque fut alors remplie des sons des takbir (الله *"Allah'u Akbar"*)qui résonnaient des quatre côtés.

Ainsi donc le Noble et Saint Prophète ﷺ, lui qui avoir été contraint huit ans auparavant de quitter La Mecque en compagnie de deux personnes et d'un couple de chameaux, revenait par la grâce d'Allah le Très-Haut sur la terre sacrée en compagnie d'une magnifique armée de dix mille musulmans.

Ainsi cet homme qui fut autrefois injustement persécuté triomphait aujourd'hui dans son pays d'origine. Mais il ne laissa jamais l'orgueil prendre le dessus et entra dans La Mecque prosterné à

---

basé sur une compréhension superficielle, de rejeter la Tradition prophétique *(Sunna)* du Noble Prophète ﷺ.



dos de chameau, immergé dans les remerciements envers le Tout-Puissant qui lui avait accordé cette immense bénédiction.

Sa tête était si abaissée en signe d'humilité que sa barbe touchait la selle de sa monture et il ne cessait de répéter cette invocation:

اللَّهُمَّ لاَ عَيْشَ إِلاَّ عَيْشُ الآخِرَة

« *O Allah! Il n'y a de vrai vie que celle de l'au-delà*[278] ! » (Waqidi, II, 824 ; Al Boukhari *Riqaq*, 1).

L'armée Musulmane ne rencontra presque pas de résistance.

A cet égard la tactique appliquée à Abou Sufyan eut la bénéfique issue d'empêcher les Mecquois de mettre en difficulté les Musulmans et de ce fait personne n'eut le courage de défier la magnifique armée Musulmane. Seul un petit conflit, qui fut vite résorbé, eut lieu lorsque Khalid ibn al Walid ﷺ entra dans la Mecque.

Le Messager d'Allah ﷺ prit la direction avec ses compagnons ﷺ de la Majestueuse Kaaba en lisant la sourate Al Fath (La Conquête) du Saint Coran.

Après avoir effectué la circunambulation autour de la Kaaba et sans descendre de son chameau le bâton en main il ﷺ, commença,

278. Tout au long de son existence, le Noble Prophète ﷺ avait coutume de répéter cette invocation qui attire notre attention sur le poids de l'au-delà par rapport à la vie dans le monde d'ici-bas.
Parmi les occasions où il faisait cette prière, mentionnons la construction de la *Masjid'un-Nabawî* (Mosquée du Prophète), le creusement des tranchées avant *Khandâq,* l'entrée à La Mecque le jour de la Victoire éclatante (*al-Fath)* et le Pèlerinage d'Adieu après avoir contemplé devant lui le nombre impressionnant de Croyants.
(Voir Al Boukhari, *Jihad, 33*, 110, *Manaqib'ul-Ansar* 9, *Maghazi* 29 ; Muslim, *Jihad,* 126, 129 ; At Tirmidhi *Manaqib,* 55 ; Ibn Maja, *Masajid*, 3).



à renverser les idoles de la Kaaba [279]tout en lisant le verset du Noble Coran qui décrète:

وَقُلْ جَاء الْحَقُّ وَزَهَقَ الْبَاطِلُ إِنَّ الْبَاطِلَ كَانَ زَهُوقًا

"**Et dis: 'La Vérité est venue et l'Erreur a disparu. Car l'Erreur est destinée à disparaître**." (Saint Coran sourate Al Isra (17) verset 81).

En voyant les images sur les murs intérieurs de la Kaaba, le Saint Prophète n'y entra pas et ordonna qu'elles soient effacées. Les compagnons exécutèrent l'ordre immédiatement. Il y avait des dessins représentant Ibrahim et Ismael ﷺ portant des flèches de bonne fortune dans leurs mains.

En les voyant le Béni Prophète ﷺ dit :

" Qu'Allah anéantisse les polythéistes qui les ont déssinées. Par Allah ces prophètes n'ont jamais cherché fortune avec des flèches." (Al Boukhari, *Al Anbiya, 8; Al Haj, 54, Al Maghazi, 48).*

Le grand ami d'Allah Mawlana Rumî ﷺ indique le degré de gratitude que nous devrions avoir pour le Noble Prophète ﷺ qui pendant toute sa vie a enduré la plus impensable des épreuves pour briser les idoles et renverser l'oppression :

« Toi qui jouis aujourd'hui d'être musulman! Sache que l'effort suprême de Notre Seul et Unique Ahmad était sa détermination à briser les idoles, car, toi aussi, tu aurais été un idolâtre comme tes ancêtres! »

Le jour où les Croyants s'emparèrent de La Mecque, ils circumambulèrent autour de la Ka'ba jusqu'au matin ; au milieu des acclamations ***"Allah'u Akbar"***.

En les voyant de loin Abû Sufyan murmura à sa femme Hind :

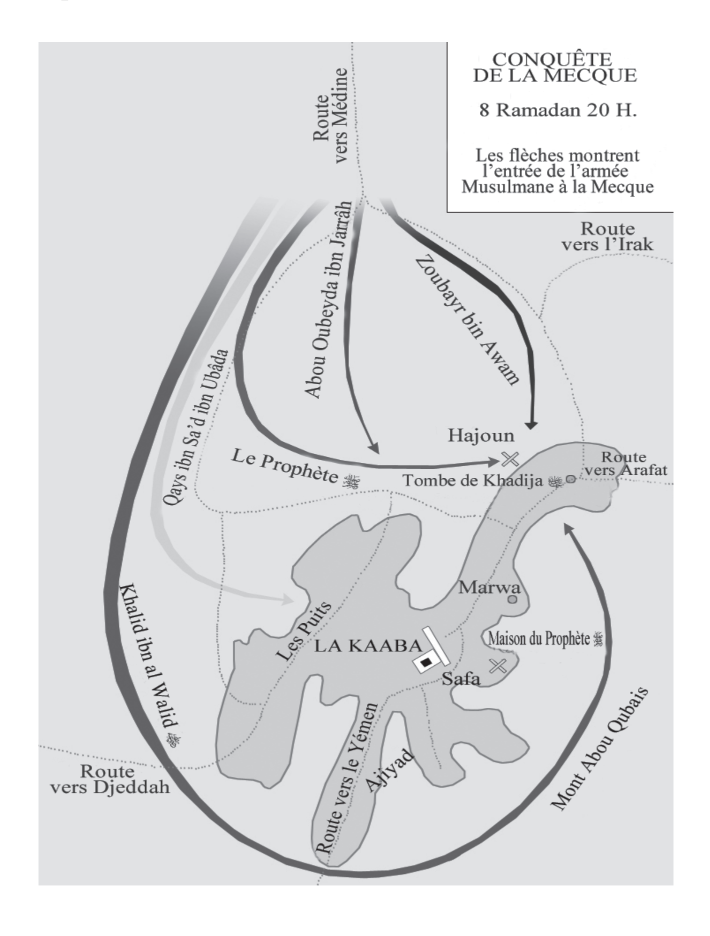
"Crois-tu que cela provient d'Allah ?"

279. Al Boukhari, *Al Maghazî*, 48; Muslim, *Jihâd*, 87; Vâkıdî, II, 831-832.

Hind répondit:

– "Oui, cela ne peut être que l'œuvre d'Allah !"

Le lendemain matin, aux premières lueurs de l'aube, Abû Sufyan rendit visite au Noble Prophète ﷺ qui lui raconta la conversation qui avait eu lieu entre Hind et lui.



Abû Sufyan s’exclama alors :

“Je témoigne que tu es le Messager d’Allah ! Par Allah, dans la main de Qui réside ma vie, personne n’a entendu ce que j’ai dit, si ce n’est Allah et Hind !” (Ibn Kathir, *al-Bidayah*, IV, 296).

Les Mecquois emmenèrent alors leurs enfants chez le Prophète d’Allah ﷺ qui les caressa et pria pour leur bien-être. (Ahmad, IV 32).

La Fête du Pardon

Les Mecquois s’étaient entassés dans la *Mosquée Sacrée* en attendant nerveusement leur verdict.

Le Noble Prophète ﷺ prononça un bref discours, applicable non seulement à Quraysh mais également à toute l’humanité :

« *Il n’y a pas d’autre dieu qu’Allah. Il n’y a que Lui. Rien ne Lui ressemble et Il n’a aucun partenaire. Allah a accompli Sa promesse, aidé Son serviteur et dispersé tous nos ennemis. À l’exception du service de la Ka’ba et de l’approvisionnement en eau des pèlerins, toutes les coutumes et pratiques d’autrefois, querelles de sang et de biens, reposent aujourd’hui sous mes pieds.*»

«*Ô Quraysh ! Allah vous a débarrassés de l’orgueil de l’ignorance, de l’orgueil des pères et du lignage. Tous les humains sont descendants d’Adam, et Adam a été créé d’argile.* »

Puis le Prophète d’Allah ﷺ récita le verset coranique suivant :

يَا أَيُّهَا النَّاسُ إِنَّا خَلَقْنَاكُم مِّن ذَكَرٍ وَأُنثَى وَجَعَلْنَاكُمْ شُعُوبًا
وَقَبَائِلَ لِتَعَارَفُوا إِنَّ أَكْرَمَكُمْ عِندَ اللَّهِ أَتْقَاكُمْ إِنَّ اللَّهَ عَلِيمٌ خَبِيرٌ

« Ô hommes ! Nous vous avons créés d’un mâle et d’une femelle et Nous avons fait de vous des nations et des tribus, pour que vous vous entreconnaissiez. Le plus noble d’entre vous, auprès d’Allah est le plus pieux. Allah est certes Omniscient et

Grand- Connaisseur. » (Al-Hujurât 49 13 – Ibn Maja *Diyat* 5; Ahmad II 11; At Tirmidhi *Tafsir* 49/3270).

En vertu d'une victoire spirituelle éclatante, mêlée de pardon, de paix, de sécurité et d'orientation, comme promis à Hudaybiya, La Mecque avait maintenant ouvert son cœur à ses authentiques habitants, à sa communauté bien-aimée. La douleur et l'agonie causées par la séparation de La Mecque étaient maintenant terminées. Des années de chagrin avaient à présent fait place à la joie.

En signe de gratitude pour ce revirement spectaculaire, et quelques instants avant de proclamer la plus grande amnistie de l'histoire (humaine), le Noble Prophète ﷺ demanda aux Qurayshes :

« *Que croyez-vous que je vais faire de vous, ô Quraysh ?* »

Ils lui répondirent:

« Nous nous attendons à ce que tu fasses ce qui est bon et favorable… Nous disons donc que tu feras ce qui est bon. Tu es un frère et fils d'un frère généreux et noble ! »

Le Noble Messager ﷺ leur fit la réponse suivante :

« *Je vous dirais ce que Yûsuf* عليه السلام *a dit à ses frères* :

لاَ تَثْرِيبَ عَلَيْكُمُ الْيَوْمَ يَغْفِرُ اللّٰهُ لَكُمْ وَهُوَ أَرْحَمُ الرَّاحِمِينَ

« Pas de récrimination contre vous aujourd'hui ! Qu'Allah vous pardonne. C'est Lui Le plus Miséricordieux des miséricordieux. » (Yûsuf, 12 : 92). *Allez partez ! vous êtes libres !* »

Et selon une autre version, il aurait dit :

« *Aujourd'hui est le jour de la miséricorde. Aujourd'hui est le jour où Allah fortifiera et élèvera Quraysh par le biais de l'Islam.* »

Par conséquent, même ceux qui avaient le sang des Musulmans sur les mains avant la Victoire éclatante finirent par accepter l'Is-

lam. Allah ﷻ avait placé Quraysh au bénéfice de la miséricorde de Son Messager et les avait succombé à lui.

À son tour, le Noble Messager ﷺ leur avait pardonné et même autorisé leur libération. Après cela les Mecquois furent aussi connus sous le nom de Tulaqas, c'est-à-dire ceux qui ont été libérés[280].

Le plus grand désir du Noble Prophète ﷺ était que l'humanité tout entière accepte l'Islam, exclusivement, et qu'aucune personne n'en soit exclu.

À une époque où il était au sommet de son pouvoir, alors qu'il était en droit de se venger de ceux qui l'avaient soumis, lui et ses compagnons ﷽ aux plus terribles traitements, le Noble Prophète ﷺ proclama une amnistie officielle, une manifestation extraordinaire de la vision du créé par le regard miséricordieux du Créateur.

La Mecque, qui avait subi pendant des années l'oppression, la moquerie et l'inimitié, profitait à présent de la brise douce de la compassion et de la miséricorde, assurée par la grande rafale de pardon qui s'était abattue sur elle. Pourtant, un Mecquois nommé Fadala, voulant jeter une ombre sinistre sur cette agréable journée, s'approcha du Noble Prophète ﷺ avec l'intention de le tuer. Pour autant, conscient de ses intentions malveillantes, sans montrer aucun signe de panique ou de colère, le Noble Prophète ﷺ déploya ses ailes de miséricorde à l'endroit de Fadala et, plaçant ses mains gracieuses sur la poitrine de ce dernier, déclara :

« *Fadala, repens-toi du complot que ton esprit a inventé !* »

L'intention malveillante disparut immédiatement de l'esprit de Fadala à ce moment-là ; son cœur fondit et fut rempli par la lumière de la foi. À ses yeux, le Messager d'Allah ﷺ était soudain devenu l'être le plus aimé. (Ibn Hishâm, IV, 37 ; Ibn Kathir, *as-Sirah*, III, 583).

280. Voir Ibn Hishâm, IV, 32 ; Waqidi, II, 835 ; Ibn Sa'd, II, 142-143.

Abû Sufyan qui était, quant à lui, assis près de la Ka'ba, réfléchissait et pesait ses options. Rassembler des hommes en vue de s'opposer au Noble Prophète ﷺ et reprendre son combat contre lui. Cette idée lui traversa l'esprit à un moment donné, surtout après avoir vu les Croyants marcher en grand nombre derrière le Prophète d'Allah ﷺ. Il était emporté par l'évaluation de l'option lorsque le Noble Prophète ﷺ s'approcha de lui, à son insu, et déclara en lui frappant le dos entre ses omoplates :

« *Allah te rendra alors méprisable et tu seras déshonoré !* »

Levant la tête, Abû Sufyan vit le Noble Prophète ﷺ debout près lui et dit : "Jusqu'à présent, j'étais incapable d'accepter pleinement le fait que tu sois un prophète mais présent je me repens à Allah pour les pensées qui ont traversées mon esprit et je Lui demande donc de bien vouloir me pardonner !" (Ibn Kathir, *al-Bidayah,* IV, 296).



Hind, qui avait plongé ses dents dans le foie sectionné de Hamza au lendemain de la bataille d'Ouhoud, devint également musulmane le jour de la Victoire éclatante et bénéficia donc de sa part lors de l'amnistie générale. Le Noble Prophète ﷺ lui pardonna pour l'honneur de ce que représente la notion de Tawhid[281].

Iqrima, le fils d'Abû Jahl, un des plus invétérés ennemis de l'Islam, s'était enfui au Yémen immédiatement après l'arrivée de l'armée musulmane à La Mecque. Finalement, il fut attrapé et amené en présence du Noble Prophète ﷺ, par sa femme, en tant que Musulman. Le Prophète de la Miséricorde le reçut amicalement : « *Bienvenue, cavalier errant* », dit-il avec légèreté, sans lui reprocher les crimes qu'il avait commis contre les Musulmans. (Hakim, III, 271/5059 ; Waqidi, II, 851-852).

281. Waqidi, II, 850.

Comme Iqrima, Habbar ibn Aswad était l'un des ennemis les plus en vue de l'Islam. Avec sa lance il avait malicieusement piqué le chameau sur lequel Zaynab ﷺ était montée pour émigrer de la Mecque vers Médine. Il fit ainsi choir la fille du Noble Prophète ﷺ et la laissa par meurtrie et en sang après une fausse couche dont elle fut victime à cette époque précise. Ce qui est le plus regrettable, c'est que la blessure grave avait fini par devenir la cause de sa mort survenue un peu plus tard. Habbar était coupable de nombreux crimes vicieux.

Il s'était notamment enfui le jour de la Victoire éclatante de La Mecque, échappant ainsi à toute tentative de capture. Un peu plus tard, il apparut provisoirement à Médine en présence du Prophète de Miséricorde ﷺ qui était alors assis avec ses Compagnons ﷺ. Tout ce qu'il entreprit à cet instant de la rencontre, ce fut d'annoncer qu'il avait embrassé l'Islam. Non seulement le Noble Prophète ﷺ lui pardonna mais il interdit également à tous les autres d'abuser de lui et de l'injurier[282]. Après tout, le Saint Coran stipule bien :

خُذِ الْعَفْوَ وَأْمُرْ بِالْعُرْفِ وَأَعْرِضْ عَنِ الْجَاهِلِينَ

« Accepte ce qu'on t'offre de raisonnable, commande ce qui est convenable et éloigne-toi des ignorants. » (Al-A'râf, 7 : 199).

Le Saint Prophète ﷺ était lui-même un Coran vivant[283].

Il ﷺ affichait en lui de la plus belle façon les valeurs morales du coran. Il pardonnait sans hésiter un instant toutes les atteintes portées contre sa personne. Quant aux atteintes commises envers

282. Waqidi, II, 857,858.

283. La mère des croyants Aïcha ﷺ disait à propos du Saint Prophète ﷺ : « Il était un Coran qui marchait sur terre… » (Ahmad (6/91,163) et Al-Bayhaqî (2/499). Note de l'Éditeur).

autrui, personne ne pouvait l'apaiser tant qu'il n'avait pas élevé la justice à sa place méritée et rétabli le droit de la victime.

C'est ainsi que le Messager d'Allah ﷺ proclama une amnistie générale sans précédent au profit de l*a oumma* mais qu'en même temps il ﷺ ordonna l'exécution sur place d'un très petit nombre d'idolâtres incurables dont les conditions étaient irrémédiables[284].

Aucun butin ne fut saisi à La Mecque[285].

Le Messager ﷺ opta plutôt pour un prêt obtenu auprès de riches figures (de La Mecque) afin de couvrir les lourdes mais nécessaires dépenses de l'armée musulmane. Il remboursa ensuite ce prêt par le biais du butin de Hawazin, déclarant à ce propos : « *Tout prêt mérite remboursement et remerciements.* » (Waqidi II 863; Abou Daoud *Buyu,* 88/3562 ; *Nikah,* 44).



Les Mecquois se réjouissaient encore de la fête occasionnée par l'amnistie que le Noble Prophète ﷺ avait faite comme étant un exemple pour toute l'humanité alors qu'il était maintenant midi. Comme d'habitude le Noble Prophète ﷺ fit un signe à Bilal al-Habashî pour qu'il procède à l'appel à la prière *(adhan).* Ce dernier n'avait pas oublié ses jours d'esclavage lorsqu'il gémissait ces mots *"Ahad, Ahad"* sous une torture atroce. L'oppression avait maintenant atteint son crépuscule et c'est en homme libre qu'il était venu à La Mecque comme membre d'une armée triomphante et animée par la foi. Remerciant Allah ﷻ il monta sur le toit de la Ka'ba et lança l'appel à la prière d'un ton passionné.

Ce jour-là, l'*adhan* fut si émouvant et touchant que le ciel et les montagnes environnantes se réverbèrent virtuellement par l'écho (de sa voix). Le ciel s'illumina et la terre se réjouit.

284. Abou Daoud, *Jihad,* 117/2683 ; Nasa 'i, *Tahrîm'ud-Dam,* 14.
285. Abou Daoud, *Kharaj,* 24-25/3023.



Ce jour-là, l'appel à la prière lancé par Bilal laissa un souvenir impérissable à tous les Croyants.

On entendit quelques idolâtres ayant assisté à la scène dire : "Honte à nous! Notre condition ne peut même pas s'approcher de celle d'esclave ! Regardez à quel degré ils se situent alors que nous somme placés si bas !"

En fait, ils regrettaient leurs actions passées et le fait qu'ils étaient restés jusque-là inconscients de la Vérité.

Le serment d'allégeance de La Mecque

Après la prière de *dohr* le Prophète ﷺ monta sur la colline de Safa pour accepter l'allégeance des Mecquois. Ce furent d'abord les hommes qui prêtèrent serment "sur l'Islam et le Jihad ". Puis les femmes leur emboîtèrent le pas[286].

À propos du serment d'allégeance des femmes, Allah a statué :

يَا أَيُّهَا النَّبِيُّ إِذَا جَاءكَ الْمُؤْمِنَاتُ يُبَايِعْنَكَ عَلَى أَن لَّا يُشْرِكْنَ بِاللَّهِ شَيْئًا وَلَا يَسْرِقْنَ وَلَا يَزْنِينَ وَلَا يَقْتُلْنَ أَوْلَادَهُنَّ وَلَا يَأْتِينَ بِبُهْتَانٍ يَفْتَرِينَهُ بَيْنَ أَيْدِيهِنَّ وَأَرْجُلِهِنَّ وَلَا يَعْصِينَكَ فِي مَعْرُوفٍ فَبَايِعْهُنَّ وَاسْتَغْفِرْ لَهُنَّ اللَّهَ إِنَّ اللَّهَ غَفُورٌ رَّحِيمٌ

« Ô Prophète ! Quand les croyantes viennent te prêter serment d'allégeance, [et en jurent] qu'elles n'associeront rien à Allah, qu'elles ne voleront pas, qu'elles ne se livreront pas à l'adultère, qu'elles ne tueront pas leurs propres enfants, qu'elles ne commettront aucune infamie ni avec leurs mains ni avec leurs

286. Ahmad, III, 415 ; Al Boukhari, *Maghazi*, 53.

pieds et qu'elles ne désobéiront pas en ce qui est convenable, alors reçois leur serment d'allégeance, et implore d'Allah le pardon pour elles. Allah est certes, Pardonneur et Très Miséricordieux. » (Al-Mumtahana, 60 : 12).

Les femmes prêtèrent serment en plongeant leurs mains dans un petit récipient d'eau dans lequel le Noble Prophète ﷺ avait plongé ses propres mains. Jamais il n'y eut de cas où il accepta l'engagement des femmes en leur serrant la main.

Umayma bint Ruqayqa raconte :

« Je suis parti avec un groupe de femmes Ansari près du Messager d'Allah ﷺ et nous proclamâmes : "Nous te promettons de ne rien associer à Allah, de ne pas voler ; de ne pas commettre l'adultère, de ne pas tuer nos enfants, de ne pas forger de mensonges et de t'obéir dans le cadre de tes injonctions légitimes".

Il ﷺ répondit : "*Seulement dans vos domaines de prédilection et en fonction de vos capacités…*"

En entendant ces paroles prévenantes, nous nous mîmes à penser "Allah et Son Messager sont plus compatissants envers nous que nous le sommes avec nous-mêmes… alors offrons notre engagement !"

Les femmes voulurent lui serrer la main, mais le Messager d'Allah ﷺ dit : "*Je ne serre pas la main des femmes. Une parole que j'adresse à cent femmes compte comme si j'avais parlé à chacune d'elles séparément.*" » (*Muwatta', Bayat*, 2 ; At Tirmidhi *Siyar,* 37/1597).

Rendez les dépôts à leurs ayants-droit

Le Noble Prophète ﷺ se rendit à la Ka'ba et s'assit dans un coin en face de la Maison Sacrée tandis que les Compagnons prenaient place autour de lui.

Le Messager d’Allah ﷺ chargea Bilal de se rendre auprès de ‘Uthmân ibn Talha رضي الله عنه pour qu'il lui rapporte les clés de la Kaaba. Bilal رضي الله عنه dit à Othman ibn Talha رضي الله عنه :

“Le Messager d’Allah ﷺ te demande de lui apporter les clés de la Ka’ba”.

Othman accepta et partit chez sa mère qui à l’époque détenait les clés. Il lui dit:

"Je suis venu pour te demander les clés de la Ka’ba car le Messager d’Allah m’a ordonné de les lui apporter."

Sa mère lui dit:

"Je me réfugie auprès d'Allah pour que tu ne rendes pas de tes propres mains quelque chose dont ta tribu est fière. Une fois en possession des clés, il ne te les rendra jamais."

Ce n’est qu’après un certain temps que ‘Uthmân réussit à convaincre sa mère et à obtenir les clés. En les apportant au Noble Prophète, il déclara :

“Je te remets ceci en tant qu'un dépôt au nom d'Allah !”

En effet, il avait peur de ne jamais pouvoir les récupérer. (Waqidi, II, 833 ; Haythami, VI, 177).

Le Prophète d’Allah ﷺ ouvrit la porte de la Ka’ba. À l’intérieur, il demanda que l’on fermât la porte derrière lui. Il y demeura un certain temps durant lequel il offrit deux unités de prière. (Waqidi, II, 835 ; Ibn Sa’d, II, 137).

Le Noble Prophète ﷺ sortit enfin de la Ka’ba et, après avoir livré un discours portant sur la Victoire éclatante *(al-Fath)*, il demanda où était ‘Uthmân. Celui-ci, qui était présent depuis le début, se leva. Le Noble Prophète ﷺ se mit alors à réciter le verset (coranique) suivant :

إِنَّ اللّهَ يَأْمُرُكُمْ أَن تُؤدُّواْ الأَمَانَاتِ إِلَى أَهْلِهَا
وَإِذَا حَكَمْتُم بَيْنَ النَّاسِ أَن تَحْكُمُواْ بِالْعَدْلِ إِنَّ اللّهَ
نِعِمَّا يَعِظُكُم بِهِ إِنَّ اللّهَ كَانَ سَمِيعًا بَصِيرًا

« Certes, Allah vous commande de rendre les dépôts à leurs ayants-droit, et quand vous jugez entre des gens, de juger avec équité. Quelle bonne exhortation qu’Allah vous fait ! Allah est, en vérité, Celui qui entend et qui voit tout. » (An-Nisâ’,4 : 58).

Il ﷺ dit : « *Ô Fils d’Abû Talha ! Prends le dépôt d’Allah et gardes-le en permanence! Préserves-le avec intégrité ! Que personne ne puisse te l'enlever à moins d'être cruel ! Aujourd’hui est le jour de la bonté et de la loyauté !* »(Ibn Hisham IV 31-32; Waqidi II 837-838; Ibn Sad II 137).

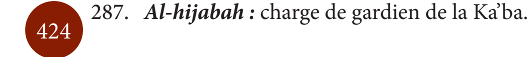
L’évènement souligne l’importance de rétablir les dépôts à ceux à qui ils sont dus. Rendre aux personnes ce qui leur revient garantit la paix et la stabilité pour l’individu, la famille et la communauté en général. Il n’est pas rare que de grands empires s’effondrent lorsque les gens se voient refuser ce qu’ils méritent. L’histoire témoigne de nombreux exemples de cette nature.

Le Noble Prophète ﷺ reflète magnifiquement l’importance de la question dans un hadith :

« *Attendez-vous au Jour Dernier quand les dépôts ne seront pas rendus à leurs atant droits.* » (Al Boukhari *Ilim* 2; Ahmad II 361).

En bref, la trahison du dépôt au détriment de ses ayant droits est un des signes majeurs de la Dernière Heure.

Abbâs ؓ qui depuis longtemps fournissait de l’eau aux pèlerins, avait également demandé au Noble Prophète ﷺ la charge d’*al hijabah*[287]. Ce dernier dit à son oncle :



287. ***Al-hijabah :*** charge de gardien de la Ka’ba.

« *Je ne puis te confier une tâche dans laquelle tu tirerais profit de ce que les gens t'enverront comme couverture pour la Ka'ba, mais plutôt une tâche plus pénible où tu payerais de ta propre poche pour prendre soin du besoin d'eau des pèlerins et ainsi obtenir des récompenses.* »

Puis il conseilla à son oncle de continuer à fournir de l'eau aux pèlerins.

'Abbâs possédait un vignoble à Ta'if. Avant et après l'avènement de l'Islam, il en tirait des raisins secs, ajoutait ceux-ci à l'eau de *zamzam* et les offrait ensuite aux pèlerins. Ses fils et petits-enfants continuèrent sa tradition après lui. (Ibn Hishâm IV, 32 ; Ibn Sa'd II, 137 ; Waqidi, II, 838).



Le second jour après la conquête de La Mecque, le Noble Prophète ﷺ se tint au milieu d'une foule et, après avoir adressé ses louanges et remercié le Tout-Puissant, déclara :

« *Ô gens ! Nul doute qu'Allah a déclaré La Mecque sacrée et inviolable le jour où Il a créé les cieux et la terre, le soleil et la lune ! Elle restera sacrée jusqu'à la dernière heure ! Sans aucun doute, Allah a empêché l'armée des éléphants d'entrer à La Mecque, mais Il a maintenant fait triompher Son Messager ainsi que les Croyants. La Mecque n'est autorisée à personne après moi. Son gibier ne doit point être effarouché, ses arbres ne doivent point être taillés, les objets qui y sont perdus ne doivent point être récupérés, sauf pour se mettre en quête de leur propriétaire. Si un parent est tué, il pourra exiger le meilleur des deux choses : le prix du sang ou la rétribution (qisas).* »

'Abbâs ؓ insista toutefosi pour que l'*idhir*, une mauvaise herbe ne soit pas comptée comme plante et broussaille prohibée en disant: "car nous en faisons usage dans nos tombes et nos maisons".

Ce à quoi le Noble Prophète ﷺ rétorqua : « *Hormis l'idhir !* »[288] (Al Boukhari, *Luqata,* 7 ; *Maghazi,* 53 ; Ahmad, IV, 31-32; II, 238).

Un autre évènement survenu le même jour montre la profondeur émotionnelle du cœur des Compagnons ﷺ. Alors que le Noble Prophète ﷺ était assis près de la Ka'ba. Abû Bakr ﷺ arriva avec son père Abû Quhafah. Le Saint Prophète ﷺ lui dit:

— *Tu n'aurais pas dû déranger ton père (en l'amenant jusqu'ici), j'aurais pu me déplacer à sa place.*

— Il serait plus approprié qu'il vienne à toi plutôt que tu ailles vers lui, ô Messager d'Allah, répondit Abû Bakr.

Le Noble Prophète ﷺ fit alors asseoir Abû Quhafah en face de lui et, plaçant sa main sur son cœur, dit :

— *Embrasse l'Islam, ô Abû Quhafah, et trouve la paix !*

Abû Quhafah fit ainsi et, répétant les paroles de la chahada, devint musulman. (Ibn Sa'd, V, 451).

288. Plante à grandes feuilles et au parfum doux, l'*idhir* est originaire de La Mecque. Elle est utilisée pour nourrir les animaux et aussi à dans les maisons et les tombes. Les plantes dont la coupe a été interdite à proximité du *Haram* sont dénommées "celles qui poussent toutes seules". Outre la controverse entourant la coupe des plantes semées par l'homme, une écrasante majorité de savants sont d'accord sur la licéité de cette pratique. Couper le *miswak*, arracher une feuille ou le fruit d'un arbre, à condition de ne pas nuire à l'arbre lui-même sont aussi permis.(İbrâhim Cânan, *Hadîs Ansiklopedisi*, XII, 525-526).
La coupe d'arbres verts et de mauvaises herbes à l'intérieur de l'Espace sacré de Médine, en revanche, est autorisée. Comme Médine est une région qui vit de l'agriculture, on avait demandé au Noble Prophète ﷺ l'autorisation de la pratiquer, ce qui permit à la cité de faire une concession supérieure à celle de La Mecque à propos de l'utilisation des plantes. La chasse en dehors de Médine reçut une concession similaire. (Cf. Hamdi Döndüren, *Şâmil İslâm Ansiklopedisi*, entrée «Harem»).



Une loyauté exceptionnelle

Le Noble Prophète ﷺ demeura à La Mecque pendant quinze jours consécutivement à la Victoire éclatante (*al-Fath*).

Durant ce séjour prolongé, beaucoup d'*Ansar* étaient agités parce qu'ils craignaient que le Prophète d'Allah ﷺ ne revienne plus jamais à Médine. Allah ﷻ lui avait après tout accordé la victoire en s'emparant d'une ville (résolument) sacrée et vénérable où il était né et avait vécu une grande partie de sa vie. En prière à l'époque sur la colline de Safa, le Noble Prophète ﷺ sentit l'inquiétude des *Ansar*. Après avoir achevé sa prière, il s'approcha d'eux et leur demanda :

« *De quoi parlez-vous ?* »

Les *Ansar ex*primèrent alors leurs préoccupations à propos desquelles le Noble Prophète, montrant une loyauté exemplaire, déclara !

« *Je cherche refuge en Allah afin d'éviter de commettre une telle chose. J'ai émigré pour me rendre sur votre terre. Ma vie est votre vie ; comme j'ai vécu parmi vous, je mourrai parmi vous !* »

Les *Ansar* poussèrent un énorme soupir de soulagement. (Muslim, *Jihad,* 84, 86 ; Ahmad, II, 538).

Le Noble Prophète ﷺ accrut ses remerciements et sa gratitude envers le Tout-Puissant suite à la Victoire éclatante remportée à La Mecque. L'invocation ci-dessous était en particulier manifeste pendant ses inclinations *(ruku')* et ses prosternations *(sujud)* au cours de la prière rituelle *(sâlat)* :

« *Je glorifie Allah et m'élève contre toutes les insuffisances susceptibles de nuire à Son essence, à Ses attributs, à Ses actions et à Ses Noms. Je Le vénère et Le remercie par toutes les louanges qu'Il mérite. Je demande à Allah de me pardonner et je me repens de tous les péchés.* »

Quand Aïcha ﵂ lui eut demandé pourquoi il avait prononcé ces paroles il répondit :

« *Mon Seigneur m'a révélé que je verrai un signe au sein de ma communauté (oumma), et quand je l'aurai vu, de réciter souvent cette invocation. Ce signe, je le vois à présent.* » (Muslim, *Sâlat,* 220).

En effet, par le biais de révélation de la sourate An Nasr, le Prophète d'Allah ﷺ avait reçu l'ordre d'augmenter sa repentance et sa glorification du Tout-Puissant lorsqu'il avait finalement reçu l'aide et le triomphe divins et qu'il eût vu des gens entrer en masse dans l'Islam.

Le mot *nasr*, éponyme du nom de la sourate particulière, a été interprété en tant que suprématie sur tous les Arabes et, dans le cadre de la victoire dite d'*al-Fath,* avec la conquête de La Mecque.

S'appuyant sur le sens du mot *fath* qui signifie "ouvrir", Ibn 'Abbâs ﵄ a qualifié le triomphe de La Mecque de "*fath parmi toutes les fath-s*" (c-à-d : victoire parmi les victoires), car il signifiait "l'ouverture" à l'Islam d'une cité où se trouvait la Maison Sacrée, la Ka'ba.

Al-Fath n'est pas la simple conquête d'une terre auparavant contrôlée par l'ennemi. Il s'agit plutôt ici de "l'ouverture" du cœur des gens qui y vivent à la religion d'Allah ﷻ et, en retour, "l'ouverture" pour eux des portes de l'Islam ; par extension, à l'ensemble de l'humanité. Ce jour-là, le Noble Prophète ﷺ n'a pas tant conquis une ville qu'il n'a "ouvert" le cœur de ses habitants à l'Islam. La Victoire éclatante *(al-fath)* de La Mecque est donc considérée comme le début de la marche de l'Islam vers l'ouverture du monde à l'Islam. La voie de "l'ouverture" de toute l'Arabie et, de là, du monde entier à l'Islam, a d'abord commencé par "l'ouverture" de la porte de la Ka'ba. Certes, c'était un évènement que les autres tribus d'Arabie attendaient, un épisode sur lequel reposait leur acceptation ultime de l'Islam. Celles-ci se disaient : "Laissez l'homme traiter d'abord

avec sa propre tribu. S'il est capable de triompher d'elle, cela veut dire qu'il est un véritable prophète !" (Al Boukhari, *Maghazi,* 53).

Selon un récit de Hasan al-Basrî, quand le Noble Prophète ﷺ eut triomphé à La Mecque, les Arabes déclarèrent : "Si Muhammad a réussi à remporter la victoire sur les Mecquois, alors que le Tout-Puissant les avait protégés de l'Armée de l'Éléphant, il est par conséquent impossible que nous puissions lui nuire !" C'est à ce moment-là qu'ils entreprirent d'entrer en masse dans la religion d'Allah ﷻ. (Elmalılı, IX, 6236-6238).

La bataille de Hunayn (11 Chawwal, 8 / 1 Février, 630)

Le Noble Prophète ﷺ n'avait pas seulement détruit les idoles dans et autour de la Ka'ba, il avait également envoyé des unités pour débarrasser les villes environnantes de ces pierres sans vie et liées à l'idolâtrie. Une purification par le biais du *Tawhid* avait commencé[289]. La tribu Hawazin de Hunayn ainsin que la tribu des Banû Thâqif de

289. Waqidi,III,873. Le Saint Prophète ﷺ envoya Khâlid ibn Walid ؓ, après qu'il eut détruit l'idole 'Uzza avec une unité de trois cent cinquante Croyants et regagné la Mecque, auprès de la tribu des Banû Jazimah pour les inviter à croire en Allah. Suite à un malentendu dont il fut victime Khâlid tua une trentaine de personnes de la tribu. Le Saint Prophète ﷺ, apprenant la nouvelle, leva les mains au ciel et pria ainsi à deux reprises : « *Ô Allah ! Je me désolidarise (devant Toi) de ce qu'a fait Khalid !* » Et il chercha refuge auprès du Tout-Puissant. Il envoya ensuite 'Alî t auprès des Banû Jazimah avec la mission de compenser l'incident par le versement du prix du sang aux familles des victimes. 'Alî compensa donc tous ceux qui furent lésés dans leurs biens, y compris les abreuvoirs endommagés destinés aux chiens. Il laissa ensuite l'argent qui restait aux Banû Jazimah afin qu'ils puissent couvrir les dommages supplémentaires dont ils auraient probablement connaissance plus tard. De retour à La Mecque, 'Alî expliqua au Prophète de Miséricorde r la ligne de conduite qu'il avait prise. Ce à quoi il lui dit : « *Tu as bien fait ; juste ce qu'il faut !* » (Al Boukhari Maghazi 58, Ahkâm 35; Nasa'i, Âdâbu'l-Kudât, 16 ; Ibn Hishâm, IV, 53-57 ; Waqidi, III, 875-884).
Cet incident montre l'immense compassion du Noble Prophète ﷺ et la manière dont il avait observé le droit de la créature du point de vue du Créateur. L'in-

Ta'if, incapables de supporter cela, décidèrent de lancer une attaque contre les Croyants. Ayant préparé une immense armée, ils partirent en emportant avec eux tous leurs biens comme s'ils s'étaient lancés dans une bataille engageant la vie ou la mort[290].

Apprenant qu'ils se préparaient à l'attaquer, le Prophète ﷺ réagit en préparant l'armée des Croyants et enrôlant par la même occasion deux mille autre Mecquois qui venaient d'embrasser l'Islam.

Quelle ironie de voir qu'Abû Sufyan, qui avait combattu les Croyants pendant des années au nom des idoles tout en leur infligeant beaucoup de chagrin et de tourments, marchait à présent comme un Croyant au sein de l'armée musulmane, prêt à combattre cette fois pour l'Islam. L'armée comprenait même dans ses rangs environ quatre-vingt idolâtres mecquois[291].

À tous égards, l'armée musulmane semblait invincible et se dirigeait vers Hunayn avec une splendeur éblouissante. Jamais auparavant l'Arabie n'avait vu une armée aussi bien équipée et organisée, pensait-on. Et pendant un moment, la magnifique scène laissa un souffle de fierté s'infiltrer dans le cœur des Compagnons. Supposant qu'une telle armée ne serait jamais vaincue, ils commencèrent à rabaisser l'ennemi et pensèrent à une victoire assurée par leur seule puissance physique. C'est ce moment de fierté et de vanité qui finit par soumettre les Croyants à une sévère épreuve divine :

Dans l'obscurité de la nuit, peu avant l'aube les forces d'avant-garde musulmane avançaient avec confiance dans l'étroit détroit menant à Hunayn, lorsqu'elles furent soudainement prises en embuscade par l'ennemi qui se trouvait à l'affût. La panique et le désarroi prirent le relais par la suite. Les Croyants, contrariés par un

demnisation des abreuvoirs, même endommagés, constitue à partir de là une norme exemplaire pour le respect des droits des animaux.

290. Ibn Hishâm, IV, 65; Ibn Sa'd, II, 150.

291. Ibn Hishâm, IV, 68; Waqidi, III, 890.



barrage de flèches tirées d'on ne sait où, se trouvèrent dans un état d'hésitation qui les conduisit peu de temps après à une confusion quasi irrévocable qui facilita la prise des forces situées à l'arrière. Les Musulmans furent par conséquent forcés à se retirer, mais les Hawazin et les Banû Thâqif les poursuivirent avec empressement, sans intention de mettre fin à la poursuite.

Seul le Noble Prophète ﷺ, qui tenait courageusement bon au milieu du désarroi désastreux, faisait constamment avancer sa monture plus profondément à l'intérieur des rangs ennemis, puis se jeta pratiquement au milieu de ceux-ci.

Le Prophète d'Allah ﷺ montra ce jour-là un spectacle incomparable de courage et de bravoure, en dépit des efforts désespérés de ses oncles 'Abbâs et d'Abû Sufyan qui serraient les rênes de sa monture pour l'empêcher d'avancer davantage, de peur que quelque chose ne lui arrive[292].

La confusion de l'armée musulmane se poursuivit entre-temps et ne montra aucun signe de rétablissement. "La magie est sûrement restée sans effet aujourd'hui" dirent certains, tandis que d'autres crièrent de désespoir : "Ce n'est qu'en atteignant la mer que tout cela pourra cesser !" On entendit même dire dans les rangs mecquois que "le Prophète avait été tué et que les Arabes allaient bientôt retourner à leur religion d'antan !"

Pourtant, le Noble Prophète ﷺ était vivant et en bonne santé, debout sur sa monture, résistant fermement à l'ennemi. Sa confiance placée, comme toujours, dans le Tout-Puissant, il appela ses Compagnons :

« Ô Ansar…Ô Muhajirun ! Ô serviteurs d'Allah ! Venez-ci ! Je suis le Serviteur et le Messager d'Allah ! »

Il fit ensuite signe à 'Abbâs – réputé pour sa voix forte – de continuer à appeler les combattants musulmans.

292. Muslim, *Jihad*, 76.

'Abbâs ؓ se mit alors à crier à haute voix : "Ceux qui se sont engagés à Aqaba… Ceux qui se sont engagés sous l'arbre de Ridvan ! Courez ! Le Messager d'Allah est ici !"

Les Compagnons, répondant aux échos de l'appel, se précipitèrent auprès du Noble Prophète ﷺ. Tels des papillons momentanément balancés par un violent coup de vent, ils s'étaient rassemblés autour d'une lumière attirante. Les cœurs des Croyants, réunis une fois de plus autour du Prophète d'Allah ﷺ, furent purifiés de leurs peurs antécédentes et rétablis au sein de leur paix antérieure. À la faveur de la grâce d'Allah ﷻ tous les rangs de l'armée musulmane retrouvèrent leur élan.

Le Noble Prophète ﷺ leva alors les mains au ciel et fit cette invocation :

« *Ô mon Seigneur ! Accorde-moi la victoire que tu as promise !* »

Comme il l'avait fait lors de la bataille de Badr, le Prophète d'Allah ﷺ saisit alors une poignée de terre et la jeta en direction de l'ennemi, après quoi il dit à ses Compagnons :

« *Avancez maintenant avec honnêteté et loyauté !* » (Muslim, *Jihad,* 76-31; Ahmad, III, 157, V, 286; Ibn Hishâm, IV, 72; Waqidi, III, 897-899).

L'armée musulmane lança alors une nouvelle offensive contre l'ennemi, comme si la bataille ne faisait que commencer. Confrontés à la vague d'un assaut vigoureux, les Hawazin et les Banû Thâqif furent incapables de résister longtemps et encaissèrent une défaite rapide. Les Croyants n'eurent à déplorer que quatre martyrs, alors que l'ennemi eut environ soixante-dix victimes. La défaite de cette dernière fut si décisive qu'elle dut abandonner tout ce qu'elle avait apporté sur le champ de bataille. On ne comptait plus le nombre de dépouilles qu'elle y laissa[293].

293. Ibn Hishâm, IV, 79.

Il va sans dire que c'était là une bénédiction qu'Allah avait accordée aux Croyants. Bien qu'ils eussent été au plus bas dès le début des hostilités, grâce au courage et à la persévérance du Noble Prophète ﷺ ainsi qu'à ses prières sincères à l'adresse du Tout-Puissant, ils purent finalement revendiquer la victoire.

Allah ﷻ la décrit ainsi dans le Saint Coran :

لَقَدْ نَصَرَكُمُ اللّٰهُ فِي مَوَاطِنَ كَثِيرَةٍ وَيَوْمَ حُنَيْنٍ إِذْ أَعْجَبَتْكُمْ كَثْرَتُكُمْ فَلَمْ تُغْنِ عَنكُمْ شَيْئًا وَضَاقَتْ عَلَيْكُمُ الأَرْضُ بِمَا رَحُبَتْ ثُمَّ وَلَّيْتُم مُّدْبِرِينَ. ثُمَّ أَنَزلَ اللّٰهُ سَكِينَتَهُ عَلَى رَسُولِهِ وَعَلَى الْمُؤْمِنِينَ وَأَنزَلَ جُنُودًا لَّمْ تَرَوْهَا وَعذَّبَ الَّذِينَ كَفَرُواْ وَذَلِكَ جَزَاء الْكَافِرِينَ

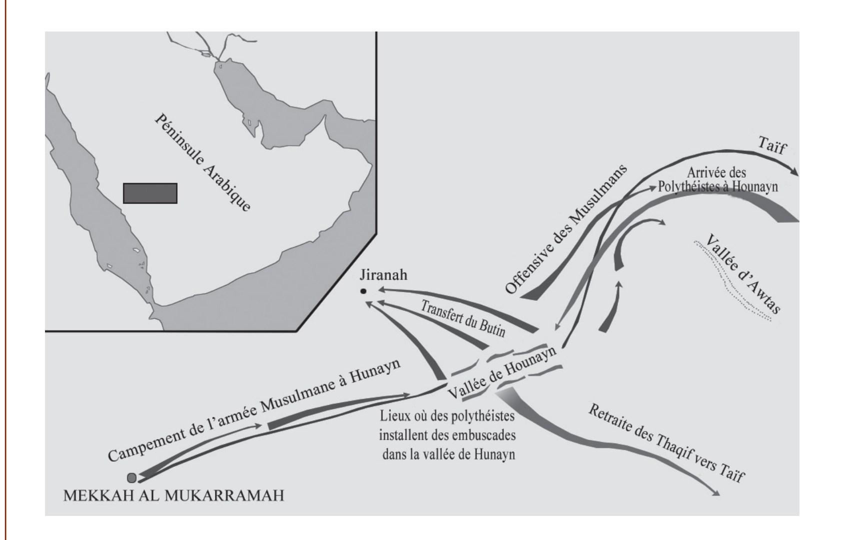
« Allah vous a déjà secourus en maints endroits. Et [rappelez- vous] le jour de Hunayn, quand vous étiez fiers de votre grand nombre et que cela ne vous a servi à rien. La terre, malgré son étendue vous devint bien étroite ; puis vous avez tourné le dos en fuyards. Puis, Allah fit descendre Sa quiétude sur Son messager et sur les croyants. Il fit descendre des troupes (Anges) que vous ne voyiez pas, et châtia ceux qui ont mécru. Telle est la rétribution des mécréants. » (At-Tawba, 9 : 25-26).

En fait, ceux qui avaient accepté l'Islam après avoir combattu à Hunayn aux côtés de l'ennemi témoignèrent plus tard avoir vu des combattants qu'ils "n'avaient jamais vus auparavant" les attaquer, ce qui témoigne de l'aide divine apportée aux Croyants ce jour-là[294].

294. Ahmad, V, 286; Haythami, VI, 182-183; Ibn Hishâm, IV, 79.

Une partie de l'armée vaincue des Hawazin finit par fuir à Ta'if, d'autres à Nakhlah, et encore d'autres à Awtâs[295].

Vainqueur à Hunayn, le Noble Prophète ﷺ ordonna la poursuite de l'ennemi en fuite et fit transférer les prisonniers et le butin à Jiranah puis, pour mener à bien la campagne (militaire), il envoya une unité commandée par Abû Amir ؓ, l'oncle d'Abû Mûsâ al-Achari ؓ, à Awtas et orienta l'armée musulmane vers Ta'if.



La bataille d'Awtâs (Chawwal, 8 / Février, 630)

Le Noble Prophète ﷺ ne participa pas, en raison de sa marche sur Ta'if, à la bataille dite d'Awtas.

Durant cette bataille Abû Amir ؓ, le commandant des forces musulmanes, trouva la mort juste après qu'il ait tué le commandant ennemi.

295. Ibn Hishâm, IV, 84.

Blessé à mort et ayant perdu tout espoir de survie Abu Amir ؓ se tourna vers son neveu Abû Musa ؓ et lui dit:

“Envoie mes salutations au Messager d’Allah et demande-lui de prier pour mon pardon.”

Abû Mûsâ ؓ, après le décès de son oncle, prit la direction des opération et empêcha les forces musulmanes de se disperser. Une ligne d’attaque parfaite lui permit de dérouter l’ennemi et de brandir victorieusement l’étendard de l’Islam à Awtâs. À son retour auprès du Noble Prophète ﷺ, il l’informa des dernières volontés de son oncle.

Le Noble Prophète ﷺ demanda alors qu’on lui apporte un peu d’eau pour prendre les ablutions, après quoi il leva les mains au ciel et dit :

« *Ô mon Seigneur ! Pardonne à Ton serviteur Abû Amir ! Au Jour de la Résurrection, élève-le à un rang plus élevé que la majorité de ceux que Tu as créés !* » (Al Boukhari, *Maghazi*, 55).

Le siège de Ta’if (Chawwal, 8 /Février, 630)

Ta’if, une cité importante du Hedjaz qui mérite d’être qualifiée de paradis terrestre, possède un château fortifié situé au sommet d’une colline. Le siège imposé par l’armée musulmane à Ta’if s’était donc révélé être une lutte exigeante et sévère. Le siège de Ta’if ne constituait pas une vengeance pour les mauvais traitements autrefois infligés par ses habitants au Noble Prophète, mais plutôt la continuité de la bataille de Hunayn.

Plusieurs combattants ennemis dont leur chef Malik ibn Awf, étaient venus à Ta’if pour se réfugier dans le château. En ce lieu, s’alliant une fois de plus avec les Banû Thâqif, ils se préparèrent à une toute nouvelle guerre défensive.

Bien que les Musulmans mirent en œuvre durant ce siège plusieurs stratégies et nouveaux équipements les murs du château résistaient aux tentatives de franchissement. Qui plus est, les Croyants étaient incapables d'attirer l'ennemi hors du château.

Lorsque Khâlid ibn Walid ﷺ leur demanda de leur envoyer un guerrier en vue d'un combat singulier, on lui répondit : "Nous n'avons personne qui soit capable de te tenir tête ! "

Le Noble Prophète ﷺ fit alors la remarque suivante : « *L'ennemi s'est maintenant retiré dans sa tanière comme un renard. Même laissé à lui-même, il ne pourra plus faire de mal !* »

Les adversaires à présent affaiblis, le Noble Prophète ﷺ de Miséricorde ne vit plus l'intérêt de prolonger le siège et souhaita au contraire que les habitants de Ta'if fussent guidés et non annihilés. Très vite, il ordonna que le siège soit levé. Alors que le siège touchait à sa fin, les Compagnons demandèrent au Noble Prophète ﷺ de maudire les Banû Thâqif qui infligeaient de nombreux dommages aux Musulmans. Mais avant son départ de Ta'if le Prophète de la Miséricorde choisit de prier afin que ceux-ci fussent bien guidés:

« *Mon Seigneur octroie aux Banû Thâqif de bons conseils !* »

Peu de temps après, les Banû Thâqif se rendirent spontanément auprès du Noble Prophète ﷺ et embrassèrent l'Islam. (Ibn Hishâm, IV, 134 ; At Tirmidhi *Manaqib*, 73/3942).

Non seulement le Noble Prophète ﷺ évita de maudire toute une tribu qui lui avait jeté des pierres il y a de cela quelques années, le laissant ensanglanté et meurtri, mais il nourit également un véritable désir de les voir guider.

En effet, leur arrivée un an plus tard pour exprimer leur désir d'embrasser l'Islam rendit le Noble Prophète ﷺ si heureux qu'il ménagea quelques jours pour s'occuper d'eux.

Le plus important gain du siège de Ta'if, fut alors, l'acceptation de l'Islam par les nombreux esclaves de l'autre bord qui, suite à la promesse du Noble Prophète ﷺ de leur accorder la liberté s'ils devenaient musulmans, quittèrent l'armée ennemie et rejoignirent les Croyants[296].

Abû Zura'a raconte :

« Quand le Messager d'Allah ﷺ eut demandé qu'on lui apportât sa monture alors qu'il était sur le point de quitter Qarn'u Manazil, je fus chargé de lui apprêter sa chamelle Qaswa. Je tenais les rênes jusqu'à ce qu'il monte ; puis, lui ayant passé les rênes, je montai à mon tour et m'assis derrière lui.

Le Messager d'Allah fouetta légèrement la chamelle pour la faire avancer et, étant derrière lui, je sentis à chaque fois le fouet me frapper. Il se retourna et me demanda :

— *Est-ce que le fouet t'a touché ?*

Je lui répondis:

— Oui Messager d'Allah que mes parents te soient sacrifiés !

Puis nous parvîmes à Jiranah, où des moutons se tenaient près d'un coin. Le Messager d'Allah ﷺ posa une question à leur sujet à l'homme chargé du butin. L'homme lui donna l'information demandée. Immédiatement après leur conversation, le Messager d'Allah ﷺ m'appela et je lui répondis:

— Me voici, ô Messager d'Allah.

Il ﷺ me dit alors:

— *Prends ces moutons en échange des coups de fouet que tu as reçus dans la soirée !*

296. Al Boukharî, *Maghazi*, 56.

Je comptai les moutons ; il y en avait exactement cent vingt. Et ce sont les biens dont j'ai tiré le plus de profit. » (Waqidi, III, 939).

La sensibilité manifestée ici par le Noble Prophète ﷺ pour les droits d'autrui suffirait à éclairer l'ensemble des temps et des lieux.

La distribution du butin

Après avoir levé le siège de Ta'if, le Noble Prophète ﷺ conduisit l'armée musulmane jusqu'à Jiranah, où les captifs et le butin étaient retenus. Abû Mûsâ al-Acharî ﷺ vint presque au même moment avec ses forces victorieuses à la bataille d'Awtâs. Les Croyants avaient dispersé tous leurs ennemis et c'était le temps de distribuer le butin.Le butin saisi au cours de toutes les batailles récentes s'élevait à vingt-quatre mille chameaux, quarante mille moutons et quatre mille *uqiyyah* en argent sans parler des six mille captifs[297].

Le Prophète ﷺ déclara avant de distribuer le butin :

« *Que ceux qui possèdent quelque chose du butin, même une aiguille ou un peu de ficelle, qu'ils la rendent ! Sachez que la trahison à l'égard du butin apporte au coupable honte et feu dans l'au-delà !* » (Muwatta, *Jihad,* 22' Ahmad, V, 316).

Le Messager d'Allah ﷺ fut entre-temps informé que Shayma, sa sœur de lait, faisait également partie des captifs. Le Noble Prophète la fit immédiatement amener auprès de lui. Il prit son cardigan *(rida')*, le posa par terre pour qu'elle puisse s'asseoir, l'accueillit avec gentillesse et compassion. En considérant Shayma ﷺ le Noble Prophète se souvint de son enfance. Il leva ses yeux puis il lui posa des questions concernant ses parents qui, en fait, étaient décédés depuis quelques années. Après l'avoir interrogée sur ses proches, le Noble Prophète dit :

297. Ibn Sa'd, II, 152.

« Si tu le souhaites, tu peux rester avec moi et tu seras traitée avec beaucoup d'amour et de respect. Mais si tu le souhaites, je peux aussi t'accorder quelques biens et te raccompagner dans ta tribu ! »

Shayma choisit de retourner dans sa tribu et devint ensuite musulmane. Le Noble Prophète ﷺ lui donna, ainsi qu'aux autres membres vivants de sa famille, un grand nombre de chameaux et de moutons. Il lui présenta également deux esclaves, un homme et une femme, que Shayma unit ensuite par le mariage. (Ibn Hishâm, IV, 91-92 ; Waqidi, III, 913).

Le Noble Messager ﷺ remit alors à plus tard la distribution du butin. Ceux dont le cœur présentait des faiblesses, incapables d'en percevoir la sagesse furent mécontents. Les Arabes bédouins, en particulier, exigèrent une distribution immédiate et tentèrent même d'acculer le Noble Prophète ﷺ sous un *samoura*[298] alors qu'il se trouvait à dos de chameau, au point que son manteau se prit dans l'une de ses branches. Le Prophète ﷺ stoppa l'animal et déclara : « *Rendez-moi mon manteau ! Si j'avais eu autant de butin que ces arbres, je l'aurais encore distribué parmi vous dans leur totalité ; et alors vous auriez vu que je ne suis ni avare, ni menteur, ni lâche !* » (Al Boukhari, *Jihad,* 24).

Plus tard, alors même que le Noble Prophète ﷺ commençait à distribuer le butin, la foule qui s'entassait autour de lui le mit mal à l'aise. Et Abdullah ibn Masoud ﷺ nous rapporte ainsi sa réaction : «*Il me semble encore voir l'Envoyé de Dieu ﷺ, parlant de l'un des Prophètes ayant été frappé par son peuple et qui essuyait le sang coulant sur son visage en disant : "Seigneur, pardonne à mon peuple, car ils ne savent pas!* » (Ahmad, I, 456 ; Muslim, *Jihad,* 105).

La sagesse contenue dans la lenteur opérée par le Messager d'Allah ﷺ dans le partage du butin ne fut connue que lors du 10e jour de son arrivée à Jiranah. Ce jour-là, une délégation des vaincus

298. Espèce d'arbre épineux.

d'Hawazin se rendit auprès du Noble Prophète ﷺ pour annoncer leur adhésion à l'Islam et demander le retour de leurs captifs et de leurs biens saisis.

S'exprimant en leur nom, un homme du clan Saad se leva et dit :

"Ô Messager de Dieu ! Ces femmes qui t'attendent dans les pénombres sont vos tantes parternelles et paternelles et les femmes qui vous ont allaité et pris soin de vous pendant votre enfance. Si elles avaient allaité le roi de Damas ou d'Irak et que, se trouvant dans l'état actuel où elles sont actuellement, elles qu'elles auraient sollicité de lui sa compassion et sa bienfaisance il leur aurait donné sans réserve. Mais vous êtes le meilleur de ceux qui ont été allaités et soignés !"

Le Noble Prophète ﷺ répondit:

« *J'ai retardé la distribution du butin jusqu'à aujourd'hui, mais vous êtes arrivés tardivement alors choisissez maintenant entre vos captifs et vos biens !* »

Ils optèrent pour les captifs et le Messager d'Allah ﷺ leur dit :

« *Je vous rends les captifs qui m'ont été échus ainsi qu'aux fils de 'Abdulmuttalib. Venez me voir demain après la prière de dhor pour les autres.* »

Le lendemain, le Noble Prophète ﷺ rassembla ses Compagnons, leur expliqua qu'il avait restitué les captifs en sa possession et dit :

« *Que celui qui désire libérer volontairement ses captifs et rendre ainsi heureux ses frères, qu'il le fasse. Et quiconque ne veut pas donner gratuitement ce qu'il a reçu comme part (du butin), nous le dédommagerons avec le prochain butin qu'Allah nous accordera. Ceux qui le souhaitent peuvent opter pour cela !* »

Le fait que le Noble Prophète ﷺ ait consulté les Compagnons ؓ à ce sujet tient à la circonstance qu'ils avaient un droit de libre exer-



cice sur les captifs. Les Compagnons, voyant le Prophète d'Allah ﷺ libérer ses captifs, libérèrent sans plus attendre les leurs, enthousiastes à l'idée de récolter leur part de récompense qui les attendaient en retour. “Et nous aussi, s'exclamèrent-ils, remettons nos captifs au Messager d'Allah !” (Al Boukhari, *Maghazi,* 54 ; Ibn Hishâm, IV, 134-135).

Ainsi, des milliers de captifs furent remis aux Hawazin ce jour-là, sans rançon.

Une telle scène ne s'était jamais produite auparavant dans l'Histoire. Mais à présent, l'Histoire est faite pour voir le spectacle de milliers de captifs libérés sans retour matériel, tout cela grâce au Noble et Bienheureux Prophète qui avait dynamisé sa communauté *(oumma)* par le biais de la morale islamique.

Le Noble Messager ﷺ fit en cette occasion une incontestable preuve de loyauté envers un peuple, pour le simple motif qu'une de ses femmes l'avait allaité quand il était petit. C'est une leçon exceptionnelle de vertu à l'adresse d'une communauté cruelle. Tandis que les êtres humains dans l'ensemble, ont tendance à effacer complètement les souvenirs des bienfaits plutôt que de les remémorer. La loyauté se trouve ainsi mue en un mot que l'on ne trouve que dans les dictionnaires.

Émue par cet immense acte de loyauté, toute la tribu Hawazin accepta l'Islam. Même leur chef, Malik ibn Awf, qui à l'époque était à Ta'if, fut si étonné d'apprendre la nouvelle qu'il n'a fallu qu'une petite invitation du Prophète d'Allah ﷺ pour entrer dans la maison de l'Islam. Le Noble Prophète ﷺ lui offrit cent chameaux et le rétablit à la tête de sa tribu[299].

Le plus grand enseignement de tout cela est que les bonnes mœurs sont le meilleur mode de prédication *(tabligh)*. Cette leçon souligne également le fait qu'une approche diplomatique prudente

299. Ibn Hishâm, IV, 137-138.

est un moyen d'obtenir plus de bonté, tandis qu'une approche insensée engendrera des dommages de plus grande ampleur.

Le Noble Prophète ﷺ répartit équitablement le butin en cinq parts dont quatre furent réparties entre les combattants et la cinquième fut attribuée au *Bayt'ul-Mal*, c'est-à-dire au Trésor. Bien que celui-ci demeurât à la disposition du Noble Prophète ﷺ, jamais il n'en fit usage à des fins personnelles, comme lui-même l'avait indiqué à ses Compagnons avant de commencer la distribution :

« *Je n'ai rien à voir avec votre butin, pas même avec ses poils*[300]*, encore moins avec un chameau.Pourquoi êtes-vous si impatients ? Même si le butin eût été aussi abondant que les pierres et les arbres de cette vallée, je vous l'aurais distribué. Si j'en épargne un cinquième, il sera dépensé pour vos pauvres.* » (Muwatta *Jihad* 22 ; Ahmad V 316).

Conformément à l'injonction divine qui lui avait été adressé, le Noble Prophète ﷺ remit une part supplémentaire aux *muallafat'ul-qulub,* c'est-à-dire à ceux dont le cœur devait être attaché à l'Islam. Parmi eux se trouvait Hakim ibn Hizam ؓ qui raconte :

« J'ai demandé au Messager d'Allah ﷺ une partie du butin et il m'a donné cent chameaux. Je lui en ai redemandé et il m'en a redonné cent. Puis je reformulai ma demande une troisième fois, il m'en donna encore cent et me dit : "*Ô Hakim, cet argent est comparable à un fruit tendre et délicieux. Celui donc qui le prend sans cupidité, cet argent lui sera béni. Mais celui qui le prend avec avidité, cet argent ne lui sera pas béni, et il sera à l'image de celui qui mange sans pourtant se rassasier. La main qui donne (litt. la main haute) est meilleure que la main qui reçoit (litt. la main basse).*"

Je lui dis alors : «Ô Envoyé d'Allah, par Celui qui t'a envoyé par la Vérité, Désormais, je ne prendrai plus rien de qui que ce soit jusqu'à ce que je quitte ce monde.» »

300. Des poils qu'il avait tirés d'un chameau qui se trouvait devant lui.



Et, effectivement, Abû Bakr ﷺ fit appeler Hakim pour lui donner une part des dons, mais celui-ci refusa de prendre quoi que ce soit. Puis 'Omar ﷺ fit comme Abû Bakr, mais Hakim refusa encore systématiquement. 'Omar ﷺ déclara alors : "Ô musulmans, je vous prends à témoin que j'ai proposé à Hakim la part de butin qu'Allah lui a impartie et qu'il l'a refusée." Ainsi, Hakim refusa de prendre quoi que ce soit de quiconque après le Prophète, et ce jusqu'à sa mort. » (Al Boukhari, *Wasaya,* 9 ; Waqidi, III, 945).

N'ayant toujours pas embrassé l'Islam, le notable qurayshite Sâfwan ibn Umayya ﷺ n'avait pas quitté le camp du Noble Prophète de Hunayn ainsi qu'à Ta'if.

Sâfwan ﷺ était aussi présent aux côtés du Messager d'Allah ﷺ alors qu'il se promenait au milieu du butin à Jiranah, et ce dans le but affiché de l'inspecter. Sâfwan, étonné, observait avec admiration la vallée peuplée de chameaux, de moutons et de bergers qui les surveillaient.

Le Noble Prophète ﷺ observa Sâfwan ﷺ du coin de l'œil et lui demanda :

— *Aimes-tu ce que tu vois dans la vallée ?*

— Oui, répondit Sâfwan.

— *Tu peux prendre possession des deux… la vallée et ce qu'elle contient !*

Incapable de se contenir, Sâfwan déclara :

— Seul le cœur d'un prophète peut être aussi généreux !

Puis il prononça alors la chahada et devint musulman.(Waqidi II 854-855).

Plus tard, Sâfwan ﷺ retourna parmi les Qurayshites et dit : "Embrassez l'Islam, ô mon peuple ! Par Allah, Muhammad donne en abondance, sans craindre la pauvreté !" (Muslim, *Fadail*, 57-58).

Une quarantaine de *muallafa'tul-qulub*, dont Abû Sufyan, Aqra ibn Habis, Unaynah ibn Hisn, 'Abbâs ibn Mirdas et Malik ibn Awf se virent attribuer des biens en quantité impressionnante[301].

Un poète nommé 'Abbâs ibn Mirdas, insatisfait de ce qui lui avait été octroyé, récita un poème amer sur le Noble Prophète.

Lorsqu'il eut appris la chose, celui-ci le fit appeler et lui dit :

« *Je vais te couper la langue !* »

Mais avant cela, le Prophète d'Allah ﷺ avait dit à Bilal al-Habashî : "*Quand je t'ordonnerai de lui couper la langue donne lui un vêtement*."

Le moment venu, le Noble Prophète ﷺ fit signe à Bilal d'aller lui couper la langue ! Quand Bilal le saisit par le bras, 'Abbâs s'écria : "Le Messager d'Allah va-t-il me couper la langue ? *Muhajirun* ! On va me couper la langue ! Ansar ! On va me couper la langue !"

Bilal continua à l'escorter, les mains fermement agrippées à ses bras. Mais quand 'Abbâs se mit à pousser des cris de plus en plus forts, Bilal lui dit : "Tais-toi donc ! Le Messager d'Allah m'a ordonné de te faire taire en t'offrant une paire de vêtements !" Bilal offrit ensuite à 'Abbâs qui s'était calmé une paire supplémentaire. En fin de compte, le Prophète de Miséricorde lui octroya cent autres chameaux. (Ibn Sa'd, IV, 273 ; Muslim, *Zakat,* 137).

Pendant la distribution du butin, Sa'd ibn Abi Waqqas fit la remarque suivante : "Ô Messager d'Allah ! tu as délaissé un homme pauvre comme Juayl ibn Suraqa et accordé cent chameaux chacun à des notables tels que Uyaynah et Aqra."

Le Noble Prophète lui répondit : « *Par Celui qui détient ma vie entre Ses mains, même si la terre regorgeait de gens comme Uyaynah et Aqra, Juayl serait bien meilleur que tous ceux-là réunis ! Mais je*

301. Waqidi, III, 944-947.



m'occupe de ces gens pour les éveiller à l'Islam quant à Juayl, il est si fermement attaché à l'Islam et aux hautes récompenses divines que je le renvoie à ses récompenses préparées pour lui dans l'au-delà ! » (Ibn Hishâm, IV, 143; Ibn Sa'd, IV, 246).

Le fait que les *muallafat'ul-qulub* aient reçu beaucoup de biens provenant du butin provoqua un certain malaise parmi les Compagnons.

Quelqu'un du nom de Dhu'l-Huwaysirah, du clan Tamim, franchit même la ligne et se montra fort irrespectueux, s'écriant : "Sois juste, ô Messager d'Allah !"

Très attristé par cette réaction, le Noble Prophète ﷺ dit : « *Vraiment ? Et qui va être juste si je ne le suis pas moi-même ?* »

Il ne fallut pas beaucoup de temps avant qu'une révélation ne descende :

وَمِنْهُم مَّن يَلْمِزُكَ فِي الصَّدَقَاتِ فَإِنْ أُعْطُواْ مِنْهَا رَضُواْ
وَإِن لَّمْ يُعْطَوْاْ مِنهَا إِذَا هُمْ يَسْخَطُونَ. وَلَوْ أَنَّهُمْ رَضُوْاْ مَا
آتَاهُمُ اللّهُ وَرَسُولُهُ وَقَالُواْ حَسْبُنَا اللّهُ سَيُؤْتِينَا اللّهُ
مِن فَضْلِهِ وَرَسُولُهُ إِنَّا إِلَى اللّهِ رَاغِبُونَ

« Il en est parmi eux qui te critiquent au sujet des Sadaqats: s'il leur en est donné, les voilà contents ; mais s'il ne leur en est pas donné, les voilà pleins de rancœur. S'ils s'étaient contentés de ce qu'Allah leur avait donné ainsi que Son messager et avaient dit : ‹ Allah nous suffit. Bientôt Allah nous accordera Sa faveur de même que Son messager !... C'est vers Allah que va tout notre désir ›. » (At-Tawba, 9 : 58-59).

Ce verset met en lumière que la distribution du butin – nonobstant le fait qu'il ait été distribué par le Noble Prophète ﷺ lui-même – était en réalité un acte divin. Il souligne également la différence entre le coeur insouciant et le cœur sain.

En fait, la majorité des plaintes qui émanaient d'*Ansar* ne concernaient pas la part publique – c'est-à-dire les quatre cinquièmes du butin – que le Noble Prophète avait distribuée mais ce que l'on nommait *fay*, c'est à dire le cinquième du butin sur lequel le Noble Prophète exerçait un contrôle exclusif. Pourtant cela provoqua une réaction de la part de certains jeunes hommes *Ansar*.[302]

Pour régler les objections qui leur venaient à l'esprit, le Noble Messager ﷺ convoqua les *Ansar* avant que la situation ne dégénère. Lors d'un rassemblement auquel personne en dehors d'eux ne fut admis le Noble Prophète s'adressa à eux pour leur faire comprendre l'essentiel et leur rappeler les faveurs dont ils avaient bénéficiées.

« Ô Ansar ! J'entends que des plaintes à mon sujet vous traversent le cœur. Mais dites-moi… Ne vous a-t-on pas montré le droit chemin par Allah, à travers moi, quand vous étiez égarés ? N'êtes-vous pas devenus riches après que je sois venu à vous, alors que vous étiez pauvres auparavant ? vos cœurs n'étaient-ils pas unis par Allah lors de mon avènement alors que la méchanceté et l'inimitié vous rongeaient ?

À toutes ces questions, les *Ansar* répondirent : "Tout notre gratitude et les bénédictions sont pour Allah et Son Messager !"

Le Noble Prophète ﷺ poursuivit son émouvant discours :
« Ô Ansar ! Si vous m'aviez dit: "tu es venu à nous quand ton peuple t'a renié et nous t'avons soutenu ! Nous t'avons soutenu quand ton peuple t'a abandonné ! Ton peuple t'a chassé et nous t'avons accueilli !



302. Kâmil Mîras, *Tecrîd Tercemesi*, X, 341.



Tu étais pauvre et nous avons fait de toi un partenaire de notre richesse" je vous aurais alors affirmé : "C'est vrai"

Ô Ansar ! Est-ce vrai que vous avez proférées certaines paroles parce que j'ai attribué des biens matériels à certaines personnes ? Êtes-vous contrariés par le fait que j'ai donné a certains quelques biens, uniquement pour réveiller leurs cœurs à l'Islam et que confiant dans la force et la maturité de votre foi je vous en ai privés… Est-ce cela le sujet de vos tourments ?

Ô Ansar… Ne voudriez-vous pas rentrer chez vous avec votre prophète pendant que tous les autres repartent avec leurs biens ? »

Les larmes qui déjà avaient inondé les yeux des *Ansar* se mirent à couler librement à l'écoute des paroles touchantes du Noble Prophète ﷺ. Ils pleuraient tout en disant : "Nous voulons retourner chez nous avec toi, ô Messager d'Allah !" Leur amour infini à son égard trouva à cette occasion une source de rajeunissement.

Le Noble Prophète ﷺ pleura aussi avec eux et dit pour les réconforter et en reconnaissance de leur dévotion :

« *Ô Ansar… s'il n'y avait eu l'honneur et la vertu de l'Hégire, j'aurais sûrement voulu être un Ansar… Si chaque personne devait prendre un chemin, je serais toujours certain de suivre celui des Ansar.* »

Après ce triste rassemblement on n'entendit plus dans les rangs Ansar que cette expression "Allah et Son Messager nous suffisent!". Une blessure causée par un malentendu fut guérise définitivement grâce à l'action bienveillante du Noble Prophète ﷺ. (Al Boukhari *Maghazi* 56 ; Muslim*, Zakat,* 135 ; Haythami, X, 31).

Il y a beaucoup de leçons à tirer dans ce comportement exemplaire du Messager d'Allah ﷺ. L'être humain de part sa nature est vaincu par la bienfaisance et la bonté. Celui qui a bénéficié de la bienfaisance, s'il est un ennemi anihilera son inimitié et si c'est un proche ami, son amitié sera renforcée.

En bref, il est loisible de constater que la distribution du butin est la plus probante démonstration de la personnalité exemplaire (*Uswah hasana*) du Messager d'Allah ﷺ.



Le Noble Prophète ﷺ entra en état d'*ihram* en vue d'accomplir l'*omra* et quitta Jiranah après un séjour de treize jours[303]. Il est donc considéré qu'il est plus méritoire pour ceux qui séjournent dans la Mecque ou dans ses environs d'entrer en état d'*ihram* à Jiranah.

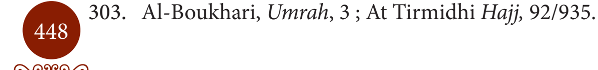
La punition pour avoir tué un Musulman

Avant de quitter Médine, le Noble Messager ﷺ envoya un petit détachement dirigé par Abû Qatada vers Najd, et ce dans le but de dissimuler la destination finale de l'armée musulmane. Lorsque le détachement eut atteint Izam, il fut accueilli par un homme nommé Amir ibn Adbat. Ce dernier salua le détachement et prononça la chahada. Mais en raison d'un vieux différend qu'il avait eu avec Amir, Muhallim ibn Jassamah, qui appartenait à l'unité de cavalerie musulmane, prétendit que celui-ci était un imposteur et le tua, saisissant (au passage) tous ses biens comme butin.

Le Noble Prophète ﷺ, qui venait d'achever sa prière de *dhor* dans la vallée de Hunayn, était assis sous un arbre au milieu de ses Compagnons lorsque Abû Qatada et son détachement revinrent de Najd. L'incident, qui fut porté à sa connaissance, provoqua à l'instant même la révélation du verset suivant :

يَا أَيُّهَا الَّذِينَ آمَنُواْ إِذَا ضَرَبْتُمْ فِي سَبِيلِ اللّهِ فَتَبَيَّنُواْ وَلاَ تَقُولُواْ لِمَنْ أَلْقَى إِلَيْكُمُ السَّلاَمَ لَسْتَ مُؤْمِنًا تَبْتَغُونَ عَرَضَ الْحَيَاةِ الدُّنْيَا

303. Al-Boukhari, *Umrah*, 3 ; At Tirmidhi *Hajj*, 92/935.



فَعِندَ ٱللَّهِ مَغَانِمُ كَثِيرَةٌ كَذَٰلِكَ كُنتُم مِّن قَبْلُ فَمَنَّ ٱللَّهُ
عَلَيْكُمْ فَتَبَيَّنُوٓاْ إِنَّ ٱللَّهَ كَانَ بِمَا تَعْمَلُونَ خَبِيرًا

« Ô les croyants ! Lorsque vous sortez pour lutter dans le sentier d'Allah, voyez bien clair (ne vous hâtez pas) et ne dites pas à quiconque vous adresse le salut (de l'Islam) : «Tu n'es pas croyant», convoitant les biens de la vie d'ici-bas. Or c'est auprès d'Allah qu'il y a beaucoup de butin. C'est ainsi que vous étiez auparavant ; puis Allah vous a accordé Sa grâce. Voyez donc bien clair. Allah est certes Parfaitement Connaisseur de ce que vous faites. » (An-Nisâ',4 : 94).

Peu de temps après, la famille d'Amir se présenta pour accuser Muhallim de meurtre. Après un long procès, avec l'approbation de la famille d'Amir, le Noble Prophète ﷺ condamna Muhallim à verser le prix du sang à la famille de la victime tout en lui ayant dit avec force de reproches :

« *Ainsi donc tu as tué Amir en dépit du fait qu'il t'ait dit qu'il était Musulman !* »

Cette fois Muhallim se trouva dans l'obligation de dire : « Prie pour mon pardon, ô Messager d'Allah ! »

C'était pratiquement l'aveu qu'il avait commis le meurtre en connaissance de cause. Ayant pris la vie d'un innocent alors qu'il était musulman, le crime de Muhallim n'était pas du genre à pouvoir être pardonné facilement. Le moindre signe de tolérance à cet égard aurait rendu impossible l'endiguement de futurs crimes de ce type. Le Prophète de la Miséricorde ﷺ refusa en conséquence la demande de pardon de Muhallim et déclara en outre :

« *Veuille Allah ne point te pardonner*[304] ! »

304. Le rapporteur de ce hadith ajoute : « Nous avions coutume de dire entre nous



Quelle belle parole que celle du poète Kemal Edip Kürkçüoğlü qui tire la leçon du désaveu du Messager d'Allah ﷺ:

Quelle déchéance que de s'éloigner de la Satisfaction
Dans les deux mondes pour cela la mécréance suffit.

Muhallim, affligé par la colère du Noble Prophète ﷺ, rentra chez lui où il se cacha et décéda finalement une semaine plus tard à cause d'un trop grand chagrin. Quand des membres de sa famille voulurent l'enterrer, la terre repoussa sans cesse son cadavre, et ce malgré les nombreuses tentatives. Impuissants et désemparés, ils vinrent expliquer leur dilemne au Prophète d'Allah ﷺ qui leur dit:

« *La terre a accepté en son sein bien d'autres individus pires que lui mais Allah veut vous enseigner une leçon et la valeur de "La ilaha ill Allah !"*

Puis il leur conseilla de porter une nouvelle fois Muhallim en terre tout en plaçant des pierres sur sa tombe. (Ahmad, V, 112; Ibn Maja, *Fitan,* 1; Ibn Hishâm, IV, 302; Waqidi, III, 919).

Le Noble Prophète ﷺ agit ainsi pour souligner la gravité de la violation du droit et de l'honneur de *"La ilaha ill-Allah"* et montrer à quel point il est terrible de tuer un Musulman pour le seul bien du monde pour ainsi dissuader énergiquement quiconque de commettre des crimes similaires.

L'incident prouve que toute personne qui professe la parole du *Tawhid (La Illaha Ill Allah)* doit être considérée comme musulmane et que dans ce cas il est interdit de suspecter de mécréance une telle personne à moins qu'un blasphème ne vienne contredire son attestation de foi.

---

que " le Messager d'Allah ﷺ pria pour son pardon mais que dans ce cas il avait agi pour exprimer la gravité de l'acte commis par Muhallim et pour empêcher que les gens ne s'entretuent". » (Ahmad V 112 ; Ibn Hishâm IV 304).



Cet incident montre une fois de plus à quel point il est impératif que les Musulmans examinent les apparences lorsqu'ils portent un jugement sur une affaire. Puisqu'il existe toujours un élément de tromperie, même lorsque les jugements se basent sur des apparences et en admettant que les humains aient le privilège de fonder leurs verdicts sur des bases psychiques dont la détermination exacte est une impossibilité absolue, ils ne seraient pas en mesure d'éviter de commettre de nombreuses injustices à cause de leurs interprétations subjectives.

Une autre raison derrière cette obligation de porter un jugement fondé sur des apparences est d'empêcher certaines personnes de s'accrocher à des excuses telles que "regardez mon cœur, pas mes actes" pour justifier leurs actes et leurs défauts. Cette tactique fréquemment utilisée de nos jours est instantanément annulée par le principe susmentionné qui a été instauré par l'Islam et la pratique du Prophète d'Allah. Porter un jugement en fonction des apparences peut sembler constituer une faille temporaire aux hypocrites qui trouvent là l'occasion de dissimiler leur hypocrisie cachée avec des actes extérieurs. Ladite hypocrisie est une barrière contre toute tentative de mettre la justice en application en se fondant sur des preuves basées sur des conjectures plutôt que sur des convictions.

Affectation du gouverneur et d'enseignants à La Mecque

Avant de quitter La Mecque, le Noble Prophète ﷺ confia à Attâb ibn Asid ؓ la fonction de gouverneur pour gérer la cité et régler les affaires relatives au pèlerinage. Le Noble Prophète ﷺ l'avait déjà nommé à la fonction d'adjoint à La Mecque lors du départ pour la bataille de Hunayn. (Ibn Hishâm, IV, 69, 148). Bien qu'il y ait eu des Compagnons ؓ âgés et vertueux, Attâb ؓ fut nommé alors qu'il avait vingt ans.[305] Cela montre que la position, l'autorité

305. Ibn Asîr, *Usdu'l-Gaba,* III, 556.

doivent être confiées à des personnes qui en ont le mérité et la compétentes, c'est-à d,re en d'autres termes qui ont la science et la vertu et qui sont connues pour leur piété et leur intégrité.

En effet, les Compagnons ﵃ qui ont prêté le plus grand service dans la transmission de l'Islam aux générations futures étaient, le plus souvent, des jeunes comme Attâb ibn Asid. Par exemple 'Abdallah ibn 'Omar et Ibn 'Abbâs ﵃, qui furent parmi ceux qui rapportèrent le plus de *ahadith,* n'avaient que treize ans au moment du décès du Noble Prophète ﷺ. Anas, Ibn Mas'ud ﵃ et 'Aïcha ﵂, quant à eux, n'avaient que de 18 ans. De la même façon la majorité des Compagnons ﵃ présents lors du Serment d'Aqaba étaient jeunes, de même qu'une majorité des enseignants du Coran martyrisés au puits de Ma'una. Cela montre à quel point il est vital de veiller à l'éducation des jeunes qui viendront à assumer potentiellement des tâches importantes susceptibles de façonner l'avenir de l'Islam.

Le Noble Prophète ﷺ, parce qu'il a toujours voulu que les nouveaux musulmans apprennent le Coran et la Sunna sans perdre de temps, il les soumettait à une formation intense même pour quelques jours auprès de ses Compagnons. Durant la prière de l'aube, il contrôlait leurs connaissances et si elle étaient encore insuffisantes, il les envoyait vers d'autres Compagnons et s'assurait qu'ils avaient bien retenu leurs instructions. À la suite de cette sensibilité attachée à l'enseignement de l'Islam, le Noble Prophète laissa Mu'ad ibn Jabal[306] et Abû Mûsâ al-Asharî[307] à La Mecque pour y enseigner le Coran et la jurisprudence islamique *(fiqh).*

Voilà donc une preuve catégorique de l'importance que nous devons accorder à l'enseignement de l'Islam.

306. Ibn Hishâm, IV, 148-149; Hakim, III, 303/5181.

307. Waqidi, III, 959.



NEUVIÈME ANNÉE DE L'HÉGIRE

L'épée du langage

Le Noble Prophète ﷺ envoya, sous la direction de 'Uyaynah, une petite unité de cavalerie vers la tribu des Banû Tamim parce qui avait refusé de payer l'aumône. Au cours d'un raid rapide, les Croyants vainquirent les rebelles puis retournèrent à Médine avec une quantité non négligeable de butin et de captifs[308].

Un certain nombre de notables issus de cette tribu, allèrent avec leurs grands poètes vers le Noble Messager ﷺ pour sauver leurs captifs. En attendant que le Noble Prophète ﷺ apparaisse à l'intérieur de la Mosquée, ils s'impatientèrent puis se mirent à crier plutôt irrespectueusement : "Allez viens maintenant près de nous !"

Le Noble Prophète ﷺ se sentit mal à l'aise à cause de tous leurs cris. Conséquemment, le verset coranique suivant fut révélé :

إِنَّ الَّذِينَ يُنَادُونَكَ مِن وَرَاءِ الْحُجُرَاتِ أَكْثَرُهُمْ لَا يَعْقِلُونَ

« Ceux qui t'appellent à haute voix de derrière les appartements, la plupart d'entre eux ne raisonnent pas. » (Al-Hujurât, 49 : 4) – (cf. Ibn Hishâm, IV, 223, 233).

Après avoir accompli la prière de *dhor*, le Noble Prophète ﷺ s'assit dans la cour de la Mosquée.

308. Ibn Sa'd, II, 160.

Le porte parole de la tribu déclara:

— Nous sommes venus avec nos poètes et nos orateurs pour mutuellement réciter des poèmes.

Le Noble Prophète ﷺ répondit:

— *Je n'ai pas été envoyé pour réciter des poèmes et il ne m'a pas été ordonné de lire des verset en mon honneur. Mais voyons ce que vous avez à lire.* (Ibn Athir *Usd'ul-Ghabah fil marifat as Sahaba* I 128).

Un homme des Banû Tamim se leva alors et prononça un discours éloquent puis le Noble Prophète ﷺ fit signe à Thâbit ibn Qays ﷺ qui se leva à son tour et déclama une exceptionnelle allocution concernant la splendeur d'Allah et le don de prophétie accordé au Noble Messager ﷺ : un discours bien supérieur à celui prononcé par le porte-parole des Banû Tamim.

Un poème récité par Zibriqan ibn Badr des Banû Tamim fut ensuite contré par une ode éloquente et affective, prononcée par l'illustre Hasan ibn Thâbit ﷺ qui rendit hommage à l'honneur lié à la religion musulmane.

Le triomphe des Compagnons ﷺ était dû à leur immersion dans le Saint Coran, un sommet extraordinaire en matière de langage, et à leur formation auprès du Messager d'Allah ﷺ, le plus bel orateur jamais apparu, connu sous le nom de *jawami'ul-kalim* en raison de sa capacité divine à exprimer en quelques mots simple des significations profondes.

D'une voix magnifique, cette inspiration exsudée par le Noble Prophète ﷺ lui-même apporte un témoignage éclairant :

Celui qui le voit un seul instant se transforme en rose
Et le témoin de sa parole se mue en rossignol

Conscient du résultat, le poète Aqra ibn Habis des Banû Tamim s'exclama :



"Ses orateurs sont meilleurs que nos orateurs et ses poètes sont bien supérieurs aux nôtres. Leurs paroles sont simplement au-dessus des nôtres !"

Après s'être exprimé de la sorte, il accepta l'Islam et après lui ses amis le suivirent. Le Noble Prophète ﷺ offrit ensuite de nombreux cadeaux aux membres de l'envoyé. (Ibn Hishâm, IV, 232).

À ce moment-là, une petite dispute qui éclata entre Abû Bakr et 'Omar ﵄ en présence du Noble Prophète ﷺ occasionna la révélation du verset coranique suivant :

يَا أَيُّهَا الَّذِينَ آمَنُوا لَا تُقَدِّمُوا بَيْنَ يَدَيِ اللّٰهِ وَرَسُولِهِ وَاتَّقُوا اللّٰهَ
إِنَّ اللّٰهَ سَمِيعٌ عَلِيمٌ. يَا أَيُّهَا الَّذِينَ آمَنُوا لَا تَرْفَعُوا أَصْوَاتَكُمْ
فَوْقَ صَوْتِ النَّبِيِّ وَلَا تَجْهَرُوا لَهُ بِالْقَوْلِ كَجَهْرِ بَعْضِكُمْ
لِبَعْضٍ أَن تَحْبَطَ أَعْمَالُكُمْ وَأَنتُمْ لَا تَشْعُرُونَ

« **Ô vous qui avez cru ! Ne devancez pas Allah et Son messager. Et craignez Allah. Allah est Audient et Omniscient. Ô vous qui avez cru ! N'élevez pas vos voix au-dessus de la voix du Prophète, et ne haussez pas le ton en lui parlant, comme vous le haussez les uns avec les autres, sinon vos œuvres deviendraient vaines sans que vous vous en rendiez compte.** » (Al-Hujurât 49 : 1-2).

Après cela, 'Omar ﷺ baissa le ton de sa voix, à tel point que le Messager d'Allah ﷺ, ayant du mal à comprendre ce qu'il disait, ressentit le besoin de lui demander de répéter ses paroles[309].

D'autres Compagnons, imprégnés du respect dû au Noble Prophète ﷺ firent tout pour qu'il se sente à l'aise.

309. Al Boukhari, *Maghazi,* 68.

En fait après la révélation de ce verset un Compagnon réputé pour sa voix naturellement forte décida de ne pas sortir pendant des jours, craignant que le ton de sa voix ne cause de gêne au Noble Prophète ﷺ. Celui-ci lui offrit une consolation personnelle et ce n'est qu'après cela qu'il se sentit en confiance pour sortir[310].

Lorsqu'ils s'asseyaient avec le Noble Prophète ﷺ autour du même repas, les Compagnons ﷺ ne tendaient jamais la main vers la nourriture devant lui[311]. Ils frappaient à la porte de sa chambre avec le bout de leurs ongles et s'abstenaient de tout comportement susceptible de lui causer le moindre embarras[312]. Ils le décrivaient avec finesse, comme le soleil ou la lune, par amour et par respect[313]. Leur sensibilité consistait à la narration des *ahadith* du Noble Prophète. Lors de la narration de l'un de ces *ahadith*, leur expression changeait visiblement, la sueur coulait librement de leur front, les larmes jaillissaient de leurs yeux et les veines de leur cou enflaient à cause de l'anxiété[314]. Quand ils entendaient un bruit fort, comme par exemple le son d'un marteau frappant un clou ou un pieu provenant de demeures situées autour de la Mosquée, ils envoyaient instantanément un message invitant la personne à cesser de déranger le Prophète d'Allah ﷺ. Certains faisaient même fabriquer leurs portes en dehors de Médine, juste pour éviter de tomber dans une situation compromettante[315]



Ka'b ibn Zuhayr était ın des poètes qui avaient déclaré la guerre à l'Islam. Une condamnation à mort avait été prononcée contre lui en raison des poèmes satiriques malveillants qu'il récitait.Son frère

310. Al Boukhari, *Tafsir,* 49/1.
311. Abou Daoud, *Atimah,* 15/3766.
312. Al Boukhari, *Adabu'l-Mufrad*, s.316; haythami, VIII, 40.
313. Muslim, *Fada'il,* 109.
314. Ibn Sa'd, III, 156; Ibn Maja h, *Muqaddimah*, 38; Dârimî, *Muqaddimah*, 28.
315. Kastallani, II, 386.



Bujayr, un Musulman, lui envoya, pour le raisonner, un poème l'avertissant qu'il se dirigeait vers une fin amère, à moins qu'il n'arrange son acte. Terriblement affligé, Ka'b se rendit auprès du Noble Prophète ﷺ accompagné d'un Compagnon et jura allégeance, sans toutefois révéler son identité. Il s'assit sur ses genoux et déclara :

« Ô Messager d'Allah… Ka'b ibn Zuhayr désire également s'approcher de toi et demander l'amnistie en acceptant l'Islam. L'acceptes-tu ?" Une fois que le Noble Prophète ﷺ l'eut accepté, Ka'b s'exclama joyeusement : "Je suis Ka'b, ô Messager d'Allah !" (Ibn Hishâm, IV, 152 ; Hakim, III, 675/6480 ; Haythami, IX, 393).

En signe de gratitude envers le Noble Prophète ﷺ pour la bienveillance dont il avait preuve en lui pardonnant, Ka'b se mit alors à réciter la *qasida* de *Banat Suʿād* qu'il avait préparée à l'avance. En remerciement, le Noble Prophète ﷺ retira son manteau et le plaça personnellement sur le dos de Ka'b. La *qasida* est ainsi connue sous le nom de *Qasida al-Burda* ; *burda* signifiant manteau en arabe.

Après sa mort, le manteau présenté à Ka'b fut acheté par Muawiya. Ce même manteau, actuellement conservé au Palais Topkapı (à Istanbul), dans la chambre *Hırka-i Saâdet* qui porte le même nom (*hırka* signifie manteau en turc) fut, transmis d'une dynastie et d'une génération à l'autre.

Une autre qasida, attribuée à l'Imam Bûsirî ,existe sous le nom de *Qasida al-Burda*[316]. Mais le vrai nom de cette deuxième qasida est *Qasida al-Bur'a*. *Bur'a,* en arabe signifie la guérison d'une maladie. L'Imam Busirî a donné ce titre à sa qasida en commémoration de sa guérison de la paralysie qui eut lieu comme suit:

316. Originaire d'Égypte, Muhammad ibn Saîd al-Bûsirî vécut au 13ème siècle durant l'époque mamelouke (608/1211-694/1296). (Cf. H. İbrâhim Şener, *Kasîde-i Bürde Kasîde-i Bür'e ve Su Kasîdesi,* p. 32, 60).



L'Imam Bûsirî, qui était devenu hémiplégique, c'est-à-dire que la moitié de son corps était devenu paralysé, se mit à composer la *Qasida al-Bur'a* et demanda la guérison au Tout-Puissant.

La nuit où il acheva la qasida, il fit un rêve dans lequel il lisait au Noble Prophète ﷺ ce qu'il avait écrit. Heureux d'entendre le poème, le Noble Prophète ﷺ caressa la partie de son corps qui était paralysé. Constatant qu'il ne restait plus rien de sa paralysie après son réveil, l'Imam Bûsirî rendit grâce à Allah. Puis, se rendant à la Mosquée ce matin-là pour accomplir la prière de l'aube *(al-fajr),* il croisa le grand homme de la perspicacité, le Cheikh Abû'r-Raja qui lui demanda de réciter la *qasida* dans laquelle il loue Le Meilleur de toute la Création. L'Imam Bûsiri lui s'enquit:

"J'ai plusieurs poèmes de ce genre Lequel veux-tu écouter?"

Le Cheikh Abû 'r-Raja lui dit: "Celui que tu as lu hier soir au Messager d'Allah. Je l'ai vu très heureux quand tu le lisais!"

Étonné il lui demanda: "Comment peux-tu connaître ce rêve alors que je n'en ai parlé à personne ?"

Le Cheikh lui répondit: "J'étais aussi présent!"

Après cela il lit le premier couplet :

Est-ce le peuple de Salam[317] *dont tu te souviens, ô mon cœur,*
Que tu mêles le sang aux larmes qui coulent de tes yeux ?

On rapporte que le Noble Prophète ﷺ souriait et balançait son corps comme un élégant frémissement de feuilles en entendant la lecture de la *qasida*. Selon une pratique, la *qasida* continue à être lue aux malades, avec l'espoir de voir se manifester la spiritualité du Noble Prophète ﷺ et d'être utilisée comme une recherche de guérison auprès d'Allah[318].

317. Salam: Nom du bosquet près duquel le Noble Prophète ﷺ tenait parfois des discours à ses Compagnons.

318. İlhan Armutçuoğlu, *Kasîde-i Bürde,* Konya 1983, p.8-11.



Investiguez sur les nouvelles apportées par les pervers !

Walîd ibn 'Uqba – envoyé par le Noble Prophète ﷺ auprès des Banû Mustaliq afin de recueillir les aumônes – se détourna en voyant des membres de sa tribu venir vers lui pour l'accueillir, pensant qu'ils voulaient le tuer à cause d'une dispute remontant à l'époque de l'ignorance. De retour à Médine, il fit un faux rapport au Noble Prophète ﷺ, allant jusqu'à calomnier les Banû Mustaliq pour s'absoudre. Il déclara:

" Ils se sont détournés de l'Islam, ô Messager d'Allah ! Non seulement ils ont refusé de verser l'aumône, mais ils ont voulu me tuer !"

Suite à cette déclaration, le Messager d'Allah ﷺ prépara une unité militaire en vue de l'envoyer vers ce qui semblait être une tribu rebelle. Prenant conscience de la situation avant cela, les Banû Mustaliq dépêchèrent de toute urgence à Médine l'émissaire qui était allé accueillir Wâlid. Là, ils croisèrent l'unité de cavalerie musulmane qui leur avait été assignée.

Allah ﷻ apporta une révélation avertissant les Croyants de ne pas porter de jugement avant d'avoir tout compris de l'affaire :

يَا أَيُّهَا الَّذِينَ آمَنُوا إِن جَاءكُمْ فَاسِقٌ بِنَبَأٍ فَتَبَيَّنُوا أَن تُصِيبُوا قَوْمًا
بِجَهَالَةٍ فَتُصْبِحُوا عَلَى مَا فَعَلْتُمْ نَادِمِينَ. وَاعْلَمُوا أَنَّ فِيكُمْ
رَسُولَ اللهِ لَوْ يُطِيعُكُمْ فِي كَثِيرٍ مِّنَ الْأَمْرِ لَعَنِتُّمْ وَلَكِنَّ اللهَ حَبَّبَ
إِلَيْكُمُ الْإِيمَانَ وَزَيَّنَهُ فِي قُلُوبِكُمْ وَكَرَّهَ إِلَيْكُمُ الْكُفْرَ وَالْفُسُوقَ
وَالْعِصْيَانَ أُوْلَئِكَ هُمُ الرَّاشِدُونَ

« Ô vous qui avez cru ! Si un pervers vous apporte une nouvelle, voyez bien clair [de crainte] que par inadvertance vous ne portiez atteinte à des gens et que vous ne regrettiez par la suite ce que vous avez fait. Et sachez que le Messager d'Allah est parmi vous. S'il vous obéissait dans maintes affaires, vous seriez en difficultés. Mais Allah vous a fait aimer la foi et l'a embellie dans vos cœurs et vous a fait détester la mécréance, la perversité et la désobéissance. Ceux-là sont les bien dirigés. » (Al-Hujurât, 49 : 6-7).

Le Noble Prophète ﷺ donna alors l'ordre à ʻAbbâd ibn Bishr de "revenir avec eux et de recueillir leurs aumônes, mais d'éviter de prendre le meilleur de leurs biens." ʻAbbâd ؓ demeura parmi les Banû Mustaliq pendant dix jours durant lesquels il leur enseigna tout ce qu'il savait du Coran et de l'Islam. (Ahmad, IV, 279 ; Ibn Hishâm, III, 340-341 ; Ibn Sa'd, II, 161).

Beaucoup d'informations venant d'un individu mal intentionné se répandirent de bouche à oreille et finirent par atteindre quiconque agit avec droiture, mais avec naïveté. Cet individu mal intentionné procèda à la propagation de la rumeur. Il faut affirmer haut et fort que le fait de recueillir des informations dont l'authenticité et la véracité ne sont pas vérifiées et les diffuser entraine la responsabilité de celui qui les diffuse, indépendamment du fait qu'il soit mal intentionné ou pas. Peut-être n'y aurait-il aucun mal s'il s'avérait que la vérité se dissimulât derrière l'information, mais, d'un autre côté, s'il s'avérait que l'information eut été fabriquée, alors la diffuser porterait directement atteinte à la vérité comme étant de la calomnie et de la médisance.

Par conséquent, il faut toujours se méfier des informations, en particulier les déplaisantes qui proviennent de sources douteuses.

La Campagne de Tabûk : un extraordinaire test de foi (Rajab, 9 / septembre – octobre 630)

La campagne de Tabûk, une ville située entre Médine et Damas, fut la dernière entreprise par le Noble Prophète ﷺ. Cette campagne peut être considérée comme une suite de la Bataille de Mu'tah. L'empereur de Byzance, encore ébranlé par Mu'tah, avait l'intention d'envahir toute l'Arabie avant que le pouvoir Musulman n'atteignît des hauteurs menaçantes. Afin de réprimer ce qu'il considérait comme une attaque musulmane, il voulut utiliser les Arabes chrétiens – les Ghassanides qu'il considérait comme des candidats naturels à cet effet – qui étaient plus que prêts pour remplir une telle mission. La nouvelle de l'attaque potentielle fut rapidement portée à Médine par le biais des caravanes commerciales qui arrivaient.

Le Noble Prophète ﷺ eut tôt fait de rassembler la totalité des Compagnons, jeunes et vieux. Jusque-là, les préparatifs en vue d'une campagne (militaire) étaient toujours menés en secret afin que l'ennemi n'eût aucune connaissance de la destination. Mais à présent la situation était différente. C'était les jours les plus chauds de l'été et les Musulmans faisaient face à un ennemi puissant et situé à une grande distance. En outre, les Musulmans se trouvaient dans une situation financière difficile à cause de la famine dévastatrice qui avait frappé Médine cette année-là[319].

Les hypocrites, profitant comme à l'accoutumée des troubles, ravivèrent leurs flammes immortelles de malice et tentèrent de démoraliser les Croyants. Leur chef, 'Abdallah ibn Ubay, arrogant comme à l'accoutumée, se mit à extravaguer : "Muhammad pense-t-il que les Byzantins soient un jeu d'enfant ? Je peux dès à présent l'apercevoir en captivité ainsi que ses Compagnons."

319. Ibn Sa'd, II, 165; Al Boukhari, *Tafsir*, 66/2.

Après cela, d'autres hypocrites firent des remarques du genre : "Comment pouvez-vous vous lancer dans une campagne par un temps aussi chaud ?" La réponse à cela fut cette révélation (divine):

فَرِحَ الْمُخَلَّفُونَ بِمَقْعَدِهِمْ خِلاَفَ رَسُولِ اللّهِ وَكَرِهُواْ أَن يُجَاهِدُواْ بِأَمْوَالِهِمْ وَأَنفُسِهِمْ فِي سَبِيلِ اللّهِ وَقَالُواْ لاَ تَنفِرُواْ فِي الْحَرِّ قُلْ نَارُ جَهَنَّمَ أَشَدُّ حَرًّا لَّوْ كَانُوا يَفْقَهُونَ

« Ceux qui ont été laissés à l'arrière se sont réjouis de pouvoir rester chez eux à l'arrière du Messager d'Allah, ils ont répugné à lutter par leurs biens et leurs personnes dans le sentier d'Allah, et ont dit : «Ne partez pas au combat pendant cette chaleur !» Dis : «Le feu de l'Enfer est plus intense en chaleur.» - S'ils comprenaient ! » (At-Tawba, 9 : 81).

Quelques Arabes du désert, d'autre part, se rendirent auprès du Noble Prophète ﷺ et – lui ayant soumis des excuses inventées – demandèrent à être exemptés de participer à l'expédition militaire, comme le souligne le verset coranique suivant :

وَجَاء الْمُعَذِّرُونَ مِنَ الأَعْرَابِ لِيُؤْذَنَ لَهُمْ وَقَعَدَ الَّذِينَ كَذَبُواْ اللّهَ وَرَسُولَهُ سَيُصِيبُ الَّذِينَ كَفَرُواْ مِنْهُمْ عَذَابٌ أَلِيمٌ

« Et parmi les Bédouins, certains sont venus demander d'être dispensés (du combat). Et ceux qui ont menti à Allah et à Son messager sont restés chez eux. Un châtiment douloureux affligera les mécréants d'entre eux. » (At-Tawba, 9 : 90)[320].

320. Waqidi, III, 993-996; Ibn Sa'd, II, 165



Le Coran a ensuite établi des critères clairs pour distinguer les Croyants des hypocrites :

لَوْ كَانَ عَرَضًا قَرِيبًا وَسَفَرًا قَاصِدًا لاَّتَّبَعُوكَ وَلَكِن بَعُدَتْ عَلَيْهِمُ الشُّقَّةُ وَسَيَحْلِفُونَ بِاللّهِ لَوِ اسْتَطَعْنَا لَخَرَجْنَا مَعَكُمْ يُهْلِكُونَ أَنفُسَهُمْ وَاللّهُ يَعْلَمُ إِنَّهُمْ لَكَاذِبُونَ

« S'il s'était agi d'un profit facile ou d'un court voyage, ils t'auraient suivi ; mais la distance leur parut longue. Et ils jureront par Allah : «Si nous avions pu, nous serions sortis en votre compagnie.» Ils se perdent eux-mêmes. Et Allah sait bien qu'ils mentent. » (At-Tawba, 9 : 42).

لاَ يَسْتَأْذِنُكَ الَّذِينَ يُؤْمِنُونَ بِاللّهِ وَالْيَوْمِ الآخِرِ أَن يُجَاهِدُواْ بِأَمْوَالِهِمْ وَأَنفُسِهِمْ وَاللّهُ عَلِيمٌ بِالْمُتَّقِينَ. إِنَّمَا يَسْتَأْذِنُكَ الَّذِينَ لاَ يُؤْمِنُونَ بِاللّهِ وَالْيَوْمِ الآخِرِ وَارْتَابَتْ قُلُوبُهُمْ فَهُمْ فِي رَيْبِهِمْ يَتَرَدَّدُونَ

« Ceux qui croient en Allah et au Jour dernier ne te demandent pas permission quand il s'agit de mener combat avec leurs biens et leurs personnes. Et Allah connaît bien les pieux. Ne te demandent permission que ceux qui ne croient pas en Allah et au Jour dernier, et dont les cœurs sont emplis de doute. Ils ne font qu'hésiter dans leur incertitude. » (At-Tawba, 9 : 44-45).

Les hypocrites n'avaient fait aucune préparation en vue de la campagne. Cela montrait clairement qu'ils n'avaient aucune intention de se joindre aux Croyants en marche vers Tabûk. Ainsi le Tout-Puissant déclara :

وَلَوْ أَرَادُواْ الْخُرُوجَ لأَعَدُّواْ لَهُ عُدَّةً

« Et s'ils avaient voulu partir (au combat), ils lui auraient fait des préparatifs… » (At-Tawba, 9 : 46).

Pourtant, il s'agissait là d'une bénédiction divine que les hypocrites fussent intentionnellement à la traîne et gardassent un profil bas pour ne pas rejoindre l'armée musulmane. Même s'ils l'avaient fait, 'Abdallah ibn Ubayy aurait en fait répété une attitude semblable à celle qu'il avait manifestée lors de la bataille d'Ouhoud en abandonnant les Croyants. Allah – Gloire à Lui – déclare en effet :

وَلَـكِن كَرِهَ اللّهُ انبِعَاثَهُمْ فَثَبَّطَهُمْ وَقِيلَ اقْعُدُواْ مَعَ الْقَاعِدِينَ. لَوْ خَرَجُواْ فِيكُم مَّا زَادُوكُمْ إِلاَّ خَبَالاً ولأَوْضَعُواْ خِلاَلَكُمْ يَبْغُونَكُمُ الْفِتْنَةَ وَفِيكُمْ سَمَّاعُونَ لَهُمْ وَاللّهُ عَلِيمٌ بِالظَّالِمِينَ

« Et s'ils avaient voulu partir (au combat), ils lui auraient fait des préparatifs. Mais leur départ répugna à Allah ; Il les a rendus paresseux. Et il leur fut dit : «Restez avec ceux qui restent ». S'ils étaient sortis avec vous, ils n'auraient fait qu'accroître votre trouble et jeter la dissension dans vos rangs, cherchant à créer la discorde entre vous. Et il y en a parmi vous qui les écoutent. Et Allah connaît bien les injustes. » (At-Tawba, 9 : 46-47).

Bien que les hypocrites fussent malicieux et désobéissants, ce n'était rien comparé aux dommages qu'ils avaient causés lors des campagnes auxquelles ils avaient en quelque sorte participé, perturbant l'ensemble de l'armée musulmane à cause de leurs rumeurs, leurs mensonges et leurs crises interminables de peur et d'anxiété. Chaque hypocrite n'était en fait qu'un fauteur de troubles susceptible de favoriser la défaite (musulmane).

Le Tout-Puissant intervint cependant et empêcha les hypocrites de se joindre à la campagne de Tabûk, une campagne dont les nombreuses difficultés semblaient tout simplement trop ardues pour eux. Les Compagnons furent finalement soulagés de leurs ennuis habituels.

Inventant toutes sortes d'excuses, les hypocrites demandèrent à être exemptés de la campagne. Certains allèrent même jusqu'à prétendre qu'ils s'abstenaient de se joindre à l'armée de peur d'être tentés par les femmes byzantines. En fait, ils essayaient de cacher leur sinistre hypocrisie en simulant avoir d'autres préoccupations plus profondes. Mais Allah ﷻ révéla une fois de plus leur situation :

وَمِنْهُم مَّن يَقُولُ ائْذَن لِّي وَلاَ تَفْتِنِّي أَلاَ فِي الْفِتْنَةِ
سَقَطُواْ وَإِنَّ جَهَنَّمَ لَمُحِيطَةٌ بِالْكَافِرِينَ

« Parmi eux il en est qui dit : «Donne-moi la permission (de rester) et ne me mets pas en tentation.» Or, c'est bien dans la tentation qu'ils sont tombés ; l'Enfer est tout autour des mécréants. » (At-Tawba, 9 : 49).

Menaçant les hypocrites d'un châtiment, le Tout-Puissant avertit en même temps quelques Croyants qui, sous leur influence, montraient des signes de relâchement :

يَا أَيُّهَا الَّذِينَ آمَنُواْ مَا لَكُمْ إِذَا قِيلَ لَكُمُ انفِرُواْ فِي سَبِيلِ اللّهِ
اثَّاقَلْتُمْ إِلَى الأَرْضِ أَرَضِيتُم بِالْحَيَاةِ الدُّنْيَا مِنَ الآخِرَةِ فَمَا مَتَاعُ
الْحَيَاةِ الدُّنْيَا فِي الآخِرَةِ إِلاَّ قَلِيلٌ. إِلاَّ تَنفِرُواْ يُعَذِّبْكُمْ عَذَابًا أَلِيمًا
وَيَسْتَبْدِلْ قَوْمًا غَيْرَكُمْ وَلاَ تَضُرُّوهُ شَيْئًا وَاللّهُ عَلَى كُلِّ شَيْءٍ قَدِيرٌ

« Ô vous qui croyez ! Qu'avez-vous ? Lorsque l'on vous a dit : «Elancez-vous dans le sentier d'Allah » ; vous vous êtes appesantis sur la terre. La vie présente vous agrée-t-elle plus que l'au-delà? - Or, la jouissance de la vie présente ne sera que peu de chose, comparée à l'au-delà ! Si vous ne vous lancez pas au combat, Il vous châtiera d'un châtiment douloureux et vous remplacera par un autre peuple. Vous ne Lui nuirez en rien. Et Allah est Omnipotent. » (At-Tawba, 9 : 38-39).

انْفِرُواْ خِفَافًا وَثِقَالاً وَجَاهِدُواْ بِأَمْوَالِكُمْ وَأَنفُسِكُمْ
فِي سَبِيلِ اللّهِ ذَلِكُمْ خَيْرٌ لَّكُمْ إِن كُنتُمْ تَعْلَمُونَ

« Légers ou lourds, lancez-vous au combat, et luttez avec vos biens et vos personnes dans le sentier d'Allah. Cela est meilleur pour vous, si vous saviez. » (At-Tawba, 9 : 41).

Les avertissements eurent un effet instantané sur les Musulmans, en les revitalisant en un clin d'œil. Le relâchement qui s'était abattu sur les cœurs firent à présent place au remords, qui se transforma en initiative vivante et enthousiaste. Une mobilisation de foi, pleine de vigueur, s'était alors mise en marche. Après tout, c'était une obligation *fard'ul-ayn* (obligation catégorique) pour tous les Musulmans que de répondre à l'appel du *jihad* où l'ennemi s'apprêtait à attaquer les terres musulmanes. Néanmoins, ceux qui pouvaient à juste titre être considérés comme exemptés de l'appel au *jihad* furent à nouveau distingués par la Révélation divine :

لَّيْسَ عَلَى الضُّعَفَاء وَلاَ عَلَى الْمَرْضَى وَلاَ عَلَى الَّذِينَ لاَ
يَجِدُونَ مَا يُنفِقُونَ حَرَجٌ إِذَا نَصَحُواْ لِلّهِ وَرَسُولِهِ مَا عَلَى
الْمُحْسِنِينَ مِن سَبِيلٍ وَاللّهُ غَفُورٌ رَّحِيمٌ

« Nul grief sur les faibles, ni sur les malades, ni sur ceux qui ne trouvent pas de quoi dépenser (pour la cause d'Allah), s'ils sont sincères envers Allah et Son messager. Pas de reproche contre les bienfaiteurs. Allah est Pardonneur et Miséricordieux. » (At-Tawba, 9 : 91).

Conformément au verset précité, ceux qui sont exemptés de se joindre à la bataille, en restant en retrait, ne doivent pas causer de méfaits dans leur ville ou répandre des rumeurs fausses et démoralisantes, mais sont tenus en revanche de porter secours aux familles qui participent à la bataille et comme ils sont des "faiseurs de bien", on ne peut les accuser de péché. Dans le même temps, en l'absence de déclaration leur interdisant de se joindre à la cause, s'ils le souhaitent ou en ont les moyens, ils sont libres de s'engager dans l'armée à condition qu'ils ne soient pas un fardeau pour les autres.

Les Compagnons ﵃ étaient à présent pris dans un tourbillon d'excitation et prévoyaient même de sacrifier leur vie dans le sentier d'Allah. Sept Compagnons défavorisés ne purent toutefois pas trouver de monture pour participer au voyage. En tout état de cause, les Compagnons furent globalement contraints de partager un chameau et parfois même trois entre eux. Mais ces sept furent incapables de trouver une monture susceptible de partager entre deux ou trois autres combattants, malgré le désespoir lié à leur volonté de s'y joindre. Ils vinrent donc auprès du Noble Prophète ﷺ pour lui signifier leur dilemme. Mais quand le Noble Prophète ﷺ leur répondit qu'il n'avait pas de chameaux à leur offrir, ils fondirent en larmes et revinrent en sanglotant. La divine appréciation des larmes versées de la manière la plus noble est énoncée ainsi dans le Coran :

وَلاَ عَلَى الَّذِينَ إِذَا مَا أَتَوْكَ لِتَحْمِلَهُمْ قُلْتَ لاَ أَجِدُ مَا أَحْمِلُكُمْ
عَلَيْهِ تَوَلَّواْ وَّأَعْيُنُهُمْ تَفِيضُ مِنَ الدَّمْعِ حَزَنًا أَلاَّ يَجِدُواْ مَا يُنفِقُون

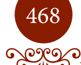
« Pas de reproche) non plus à ceux qui vinrent te trouver pour que tu leur fournisses une monture et à qui tu dis : «Je ne trouve pas de monture pour vous.» Ils retournèrent les yeux débordant de larmes, tristes de ne pas trouver de quoi dépenser. » (At-Tawba, 9 : 92).

Tandis qu'Abdurrahman ibn Ka'b et 'Abdallah ibn Mughaffal – parmi ceux loués dans le verset susmentionné – revenaient auprès du Noble Prophète ﷺ les yeux emplis de larmes, Ibn Yamin s'approcha d'eux et leur demanda la raison de ces larmes. "Nous sommes allés voir le Messager d'Allah en dernier recours pour qu'il nous arrange une monture, déclarèrent-ils, mais il n'a pu nous en offrir une… et nous n'avons pas de monture pour rejoindre le Messager d'Allah dans sa cause."

Ibn Yamin ؓ fournit aussitôt une monture pour deux à partager et quelques dattes à titre de provision. Ibn 'Abbâs ؓ, fournit lui aussi des montures pour les deux autres et 'Uthmân ؓ pour les trois autres[321]. Le Noble Prophète ﷺ eut plus tard la possibilité de fournir des montures pour d'autres Compagnons nécessiteux[322]. Ces Compagnons – qui malgré leur exemption de participer à la campagne – ne pouvaient pas supporter l'idée d'être éloignés un seul instant du Noble Prophète ﷺ. Ces Compagnons dont le cœur était rempli de l'amour d'Allah se virent ainsi accorder l'honneur de partir pour Tabûk en retour de leur enthousiasme fervent et de leur désir de participer à cette campagne.

Ceci n'est qu'un exemple parmi tant d'autres qui montre à quel point le sacrifice physique et spirituel que les Compagnons ont consenti sur le sentier du Tout-Puissant est grand et indique l'excellence de leur composition intérieure.

321. Ibn Hishâm, IV, 172; Waqidi, III, 994.
322. Al Boukhari, *Maghazi,* 78.



Un autre souvenir émouvant en relation avec Tabûk est ici mis en lumière par Wassila ibn Asqa :

« Quelques jours avant de partir pour Tabûk, je publiais une annonce à Médine pour rechercher quelqu'un susceptible de me faire monter sur sa monture en échange de ma part de butin. Un vieil homme *Ansari* me répondit qu'il pouvait m'emmener à la bataille en se relayant avec moi sur sa monture. Je lui dis aussitot:

— C'est un marché.

Il me répondit:

— Alors nous avancerons au nom de la prodigalité d'Allah !

Je quittai donc Médine en compagnie d'un ami idéal. À la fin, Allah m'accorda une part du butin sous forme de quelques chameaux que je conduisit ceux-ci à mon ami *Ansari* afin qu'il en prenne possession mais il me dit:

— Prends tes chameaux et pars !

J'insistais alors et lui dit:

— Mais ils t'appartiennent conformément à notre accord.

Il me répondit alors:

— Frère, prends ton butin, car je n'ai jamais désiré ta part matérielle. J'avais seulement l'intention de recevoir une part de tes récompenses dans l'au-delà. » (Abou Daoud, *Jihad,* 113/2676).

L'enthousiasme de transformer des vies et des richesses en ressources pour l'au-delà et d'acheter par conséquent le Paradis a été vécu à son apogée pendant les préparatifs de la campagne, préparatifs qui offrirent des scènes qui allait devenir une norme pour toute l'oumma à venir, et ce jusqu'à l'Heure ultime.

En se précipitant pour servir le Noble Prophète ﷺ, les Compagnons ﵃, qui étaient comme des papillons autour d'une flamme, répétaient ces mots :

"Puisse mes parents ainsi que nos vies être sacrifiés pour toi, ô Messager d'Allah"

Il disaient cela lors de chaque exploit extraordinaire accompli, indiquant ainsi que cela ne signifiait rien pour eux en comparaison de leur amour envers le Noble Prophète ﷺ.

L'excitation se prolongea avec les Compagnons pendant les années à venir. Préférant la crainte révérencielle *(taqwa)* à la subvention accordée aux personnes mentionnées comme étant à juste titre exemptées dans le verset coranique susmentionné, l'aveugle Ibn Umm Maktûm ؓ prit une part active à la bataille de Qadisiyya, agissant même en tant que porte-étendard de l'armée musulmane, en dépit de sa cécité.

Les avertissements signifiés par le Tout-Puissant eurent pour effet de mobiliser en peu de temps une superbe armée musulmane composée de plus de trente mille hommes[323].

Le Noble Prophète ﷺ confia d'abord l'étendard de Najjar à ʻOmara ibn Hazm ; mais ayant vu Zayd ibn Thâbit, il décida de l'enlever des mains de ʻOmara et de le confier à Zayd. Omara dit alors:

— « Es-tu fâché contre moi, ô Messager d'Allah ?

Le Noble Prophète ﷺ lui répondit:

— *Non, par Allah, je ne suis pas du tout fâché contre toi mais tâche d'accorder ta préférence au Coran. Il a plus mémorisé le Coran que toi. Quiconque garde le plus de Coran dans sa mémoire doit toujours être préféré, même s'il s'agit d'un esclave noir au nez coupé !* »

Le Prophète d'Allah ﷺ conseilla ensuite aux Aws et aux Khazraj de céder leurs étendards aux personnes qui avaient mémorisé plus de Coran que les autres. Abû Zayd reçut ainsi l'étendard de Awf tandis que Mu'adh reçut l'étendard de Banû Salima. (Waqidi, III, 1003).

323. Waqidi, III, 1002; Ibn Sa'd, II, 166.



Appel à verser des aumônes

Avant de se lancer dans la campagne, le Noble Messager ﷺ invita les Compagnons à faire des dons pour couvrir les nombreux besoins de l'armée. À l'époque, Médine était sous l'emprise d'une grave famine. Quoi qu'il en soit, laissant de côté toutes les pensées et motivations personnelles au cœur d'un effort suprême de foi *(iman)*, les Compagnons se lancèrent avec ardeur dans une course à l'altruisme.

Abû Bakr ؓ présenta toute sa fortune. Quand le Noble Prophète ﷺ déclara : « *Je n'ai bénéficié de la fortune de personne autant que j'ai bénéficié de celle d'Abû Bakr* », ce dernier, déjà réduit en larmes à ce moment-là, répondit : « Ma fortune et moi, ne sommes-nous pas pour toi seul, ô Messager d'Allah ? » (Ibn Maja, *Muqaddima,* 11).

C'était la confirmation qu'il avait dédié son existence au Noble Prophète ﷺ et qu'il s'était annihilé en lui.

« *Que reste-t-il à ton épouse et à tes enfants, Abû Bakr* ? » s'enquit le Noble Prophète ﷺ.

Ce à quoi le Compagnon répondit derechef, animé d'une foi radieuse : « Allah et Son Messager ! » (At Tirmidhi *Manaqib,* 16/3675).

'Omar ؓ apporta la moitié de sa fortune, pensant au moins cette fois-ci qu'il serait en mesure de surpasser Abû Bakr en matière de donation. Mais encore une fois, il ne fut pas à la hauteur.

'Uthmân ؓ fit apprêter trois cents chameaux entièrement équipés et en fit don à l'armée, ainsi que mille dinars. Le Noble Prophète ﷺ le complimenta *affectueusement, disant :* « Plus rien ne pourra lui faire du mal ! » (At Tirmidhi *Manaqib,* 18/3700; Ahmad, V, 63).

Qui plus est, 'Uthmân ؓ et sa famille firent don de tous les bijoux qu'ils possédaient sur le sentier d'Allah.

De même, toutes les *Sahabiyat*[324] apportèrent leurs bijoux et leurs ornements à la vue du Noble Messager ﷺ[325]. Une petite fille âgée de onze ans, incapable de détacher ses boucles d'oreilles, les arracha par pur enthousiasme et plaça les boucles ensanglantées devant le Noble Prophète ﷺ.

Même les Compagnons défavorisés qui avaient à peine quelque chose à donner étaient pris dans l'excitation de vouloir faire un don. L'un d'entre eux était Abû 'Aqil ؓ qui, ayant travaillé toute la nuit, prépara deux charges de dattes dont une qu'il amena chez lui et la seconde qu'il offrit à l'armée musulmane. Le Noble Prophète ﷺ déclara à son propos : « *Qu'Allah fasse prospérer ce que tu as apporté et ce que tu as conservé.* » Puis il ordonna que les dattes soient ajoutées au reste de la pile d'aumônes. (Tabari, Tafsir, X, 251).

Les hypocrites, de leur côté, commencèrent à se moquer de ce qu'ils percevaient comme de petites aumônes, accusant notamment Abû 'Aqil ؓ d'insincérité. 'Uqba ibn Amir relate ce qui suit :

« Une fois que le verset relatif à la charité[326] eut été révélé, nous commençâmes à porter du bois sur notre dos et à faire don de ce que nous avions obtenu. Puis vint un homme qui versa une grosse somme d'argent au sujet de laquelle les hypocrites firent remarquer : "C'est juste pour se vanter". Il en vint un autre qui offrit une charge de dattes à propos de laquelle les hypocrites objectèrent : "Allah n'a nul besoin de sa charge de dattes". C'est alors que vint de la part d'Allah le Très-Haut la révélation suivante :

324. Femmes pieuses de la première communauté musulmane, égales aux hommes, c-à-d les Compagnons. NdT.

325. Waqidi, III, 992.

326. Il s'agit ici du 103ème verset de la sourate At-Tawba dont la plus grande partie fut révélée à propos de la campagne de Tabûk : « **Prélève de leurs biens une Sadaqa par laquelle tu les purifies et les bénis, et prie pour eux. Ta prière est une quiétude pour eux. Et Allah est Audient et Omniscient.** »



الَّذِينَ يَلْمِزُونَ الْمُطَّوِّعِينَ مِنَ الْمُؤْمِنِينَ فِي الصَّدَقَاتِ
وَالَّذِينَ لاَ يَجِدُونَ إِلاَّ جُهْدَهُمْ فَيَسْخَرُونَ مِنْهُمْ
سَخِرَ اللّهُ مِنْهُمْ وَلَهُمْ عَذَابٌ أَلِيمٌ

« Ceux-là qui dirigent leurs calomnies contre les croyants qui font des aumônes volontaires et contre ceux qui ne trouvent que leurs faibles moyens (à offrir), et ils se moquent alors d'eux. Qu'Allah les raille. Et ils auront un châtiment douloureux. » (At-Tawba 9 : 79 – cf. Al Boukhari, *Zakat*, 10 ; Muslim, *Zakat*, 72).

D'après ce que l'on comprend des versions alternatives de la narration susmentionnée, l'homme qui fit un don considérable n'était autre que ʿAbdurrahman ibn Awf, tandis que ce fut Abû ʿAqil qui apporta l'unique charge de dattes.

Ulba ibn Zayd ﷺ un autre Compagnon parmi les plus pauvres, se réveilla une fois en pleine nuit, accomplit la prière et fit l'invocation suivante : "Ô Allah ! Tu ordonnes et encourage le *jihad*. Pourtant, Tu ne m'as pas donné le pouvoir sur une seule montagne sur laquelle je puisse m'engager dans Ton chemin en compagnie du Messager d'Allah. Tu n'as même pas mis entre les mains de Ton Messager une monture sur laquelle je puisse m'installer ! J'ai toujours offert nombre d'aumônes qui m'ont été autant d'obligations à honorer à partir de mes quelques biens et de mon corps. Ô Allah ! À présent, il n'y a qu'un seul objet que tu m'as accordé… et que je vais offrir !"

Au matin, il s'approcha du Noble Prophète ﷺ et dit : "Je n'ai rien en ma possession, ô Messager d'Allah, que je puisse donner en aumône à part ce seul objet. Laisse-moi te dire que je ne porte désormais aucune rancune à ceux qui pourraient dire du mal de moi ou bien se moquer de moi !"

À ces mots chargés d'autant de compassion que d'amour, le Noble Prophète ﷺ répondit simplement : « *Qu'Allah accepte ton aumône* » et rien d'autre. Le lendemain, il ﷺ dit à Ulba : « *Je t'ai rapporté ton aumône ainsi qu'une bonne nouvelle ! Par Allah, en Qui réside la vie de Muhammad, tu a été inscrit dans le livre de ceux dont les œuvres ont été acceptées* ! » (Ibn Hajar, *al-Isabah,* II, 500; Ibn Kathir, *as-Sirah,* IV, 9; Waqidi, III, 994).

Quelques hypocrites s'efforcèrent encore d'influencer les Musulmans dont la foi était faible pour les empêcher de participer à la campagne. Ils avaient pris comme base la demeure d'un Juif nommé Suhaylim. Dès qu'il eut été informé, le Prophète d'Allah ﷺ envoya Talha ؓ et quelques autres Compagnons incendier la maison. Les hypocrites furent donc contraints de se disperser car ils ne pouvaient plus risquer de voire une telle tentative se dissoudre[327].

D'autre part, suite aux versets descendus après le mouvement des hypocrites, les croyants avaient le coeur envahi par la peur de la punition divine participèrent tous à la guerre à un tel point que Medine devint une ville fantôme. Cependant la guerre pouvait prendre beaucoup plus de temps que prévu aussi il serait difficile à l'État de se mettre tenir debout si des incidents survenaient. Des consquences graves pourraient en découler telle que le fait que la religion soit affaiblie, l'approvisionnement de l'armée ne pourrait pas être fourni et enfin la disparition d'un groupe de cerveaux nécessaire pour former le moteur du renseignement à l'arrière des Musulmans pourrait entraîner l'effondrement de l'État. Pour prévenir cela Allah ﷻ énonça dès le début par la voie révélationnelle une norme concernant la participation au combat :

327. Ibn Hishâm, IV, 171.

وَمَا كَانَ الْمُؤْمِنُونَ لِيَنفِرُواْ كَآفَّةً فَلَوْلاَ نَفَرَ مِن كُلِّ
فِرْقَةٍ مِّنْهُمْ طَآئِفَةٌ لِّيَتَفَقَّهُواْ فِي الدِّينِ وَلِيُنذِرُواْ
قَوْمَهُمْ إِذَا رَجَعُواْ إِلَيْهِمْ لَعَلَّهُمْ يَحْذَرُونَ

« Les croyants n'ont pas à quitter tous leurs foyers. Pourquoi de chaque clan quelques hommes ne viendraient-il pas s'instruire dans la religion, pour pouvoir à leur retour, avertir leur peuple afin qu'ils soient sur leur garde. » (At-Tawba, 9 : 122).

Obéissant à cette injonction, le Noble Prophète ﷺ laissa 'Alî et Maslama à Médine pour assurer la sécurité en arrière du front.

As-Saat'ul-Usra : Le Temps des Troubles

Enfin, nonobstant les conditions difficiles et les épreuves, l'armée musulmane put se mettre en mouvement, dans une grande splendeur. Pourtant, les Croyants durent continuer à endurer les troubles qui s'ensuivirent et à garder leur patience. La difficulté des conditions ne s'était pas encore atténuée.

Parmi les circonstances aggravantes il y eut :

1) Une sécheresse sans compromis.

2) La grande distance à parcourir. Un chemin qui traverse un désert impropre à la marche.

3) La saison de la récolte avec laquelle la campagne (militaire) a coïncidé ; fruits qui attendaient d'être récoltés.

4) La chaleur brûlante.

5) La croyance de longue date en la puissance des Byzantins, basée sur le nombre de combattants qu'ils seraient capables d'aligner le jour même.

En raison des problématiques en jeu, la campagne fut surnommée "*al-Ghazwat'ul-Usra*", littéralement la Bataille des Troubles et les jours correspondant "*Saat'ul-Usra*", le Temps des Troubles.

Peu de temps après que l'armée musulmane eut pris sa décision, ʻAlî رضي الله عنه vint demander au Noble Prophète ﷺ la permission de se joindre à la cause en disant:

"Les hypocrites répandent des rumeurs selon lesquelles tu m'as abandonné parce que tu ne m'aimes pas. Ô Messager d'Allah ! De grâce, permets-moi de participer !"

Le Messager d'Allah ﷺ lui répondit:

« *Ils mentent, Ô Alî, je t'ai assigné comme adjoint sur ceux que j'ai laissés derrière moi. Reviens immédiatement ! sois l'œil et l'oreille de ta famille et de la mienne, sois mon adjoint ! Ne te contenterais-tu pas d'être comme Harun envers Mûsâ (en chemin vers le Mont Sinaï) ? À cette différence près qu'aucun prophète ne viendra après moi* ! » (Ibn Hishâm IV,174; Al Boukhari *Maghazi*,78; Muslim *Fadail'us-Sahabah*,3).

Après avoir reçu ces éloges, ʻAli revint avec joie pour assumer à nouveau son devoir.

L'armée avait maintenant parcouru une distance considérable. Abû Dharr رضي الله عنه rejoignit l'armée après un certain temps. Sa faible et frêle monture n'était pas en mesure du supporter la fatigue du voyage, raison pour laquelle il s'était laissé distancier par le groupe principal. Il dut finalement abandonner sa monture et, malgré les terribles difficultés, rattrapa l'armée à pied.

En le voyant, le Noble Prophète ﷺ déclara : « *Qu'Allah ait pitié d'Abû Dharr ! Il vit seul, mourra seul et ressuscitera seul* ! »

Les prophéties et paroles miraculeuses du Noble Messager ﷺ finirent par se réaliser dans la vie d'Abû Dharr qui vécut jusqu'à son dernier souffle, seul, comme il avait vécu. (Waqidi, III, 1000).

Le voyage expéditionnaire s'avérait extrêmement difficile.



La chaleur était étouffante. Une autre difficulté résidait dans le fait que trois Compagnons devaient monter un chameau à tour de rôle.

Deux hommes se partageaient une simple datte.

Trouver de l'eau était quasi impossible. Lors de la prise des ablutions, chaque partie du corps n'était donc purifiée qu'une seule fois. Les voyageurs *(safarî)* reçurent l'ordre de faire la madéfaction (*mas'h)* avec la paume de leur main pendant trois jours et les résidents *(muqim) un jour*[328]. À un moment donné le Noble Prophète ﷺ fit une prière qui provoqua une pluie diluvienne tombant exactement là où l'armée musulmane était stationnée[329].

Alors que l'armée traversait l'antique cité d'Al-Hijr, où le peuple de Thamūd encourant la colère divine fut détruit, le Noble Prophète ﷺ dit à ses Compagnons : « *Il nous faut fuir cette vallée* ! » (Waqidi, III, 1008).

Puis il ajouta : « *N'entrez pas chez ceux qui ont été injustes envers eux-mêmes, de peur que ne s'abatte sur vous ce qui s'est abattu sur eux* ! »

Puis il se couvrit la tête et traversa rapidement la région. Il ordonna aussi que l'eau puisée à cet endroit fût rejetée, en dépit de son aversion pour le gaspillage. (Al Boukhari, *Anbiya,* 17 ; *Tafsir*, 15/2 ; Muslim, *Zuhd,* 39).

Les lieux frappés par la colère d'Allah ﷻ portent leur perte jusqu'à la Dernière Heure.

Pour éviter d'être soumis à la réflexion spirituelle négative reflétée par les zones qui ont subi la colère divine, les lieux immer-

328. Ibn Maja, *Taharat*, 45; Ahmad, VI, 27.
329. Ibn Hishâm, IV, 177.



gés dans la rébellion et le péché, il est impératif de traverser rapidement ces zones, comme le fit savoir le Noble Prophète ﷺ[330].

Un soir, alors qu'ils se trouvaient tous à proximité d'Al-Hijr, le Noble Prophète dit : « *Une violente tempête va éclater ce soir ! Attachez rapidement vos chameaux, restez assis où vous êtes et surtout ne vous levez pas* ! »

Effectivement, une tempête fit des ravages cette nuit-là. Un homme qui s'était levé pour faire ses ablutions fut frappé au sol, tandis qu'un autre qui était parti à la recherche de son chameau fut soufflé en direction du mont Tay situé à proximité. (Al Boukhari, *Zakat,* 54 ; Muslim*, Fadail,* 11).

330. Voici un exemple de la façon dont les circonstances se répercutent sur la matière et l'affectent : Travaillant sur les cristaux d'eau gelée, Masaru Emoto, un scientifique japonais, découvrit que les cristaux des étangs naturels éloignés de toute intervention humaine étaient faits d'hexagones à l'élégance parfaite et aux formes impeccables et envoûtantes. Ayant pris une partie de cette eau dans deux bocaux séparés, il réalisa une expérience. Les cristaux contenus dans le premier bocal auquel on murmurait des expressions positives d'amour, de miséricorde, de gratitude et de prière, conservaient leur forme naturelle et gracieuse, tandis que les cristaux contenus dans le second bocal auquel étaient associées des expressions négatives comme des insultes et le mot "diable" se désintégraient rapidement et perdaient toutes leurs caractéristiques esthétiques. Au cours de la même expérience, on a constaté que les deux bocaux réagissaient différemment à l'audition d'une musique agréable ou bien épouvantable. Afin de renforcer le résultat obtenu, Emoto mena une autre expérience, cette fois sur deux bocaux distincts de riz bouilli. À l'intérieur du premier bocal, il plaça un petit morceau de papier portant l'inscription "merci" et, dans le second, un autre morceau de papier portant l'inscription "stupide". Répétant en outre chaque mot dans leur bocal respectif, Emoto constata qu'après un mois, le riz contenu dans le premier bocal avait conservé sa fraicheur et sa couleur, tandis que le riz contenu dans le second bocal avait noirci et dégageait une odeur nauséabonde. (Safvet Senih, "*Su Kristallerinin Sırrı*", Sızıntı, Aralık 2002, n° 287 ; M. Akif Deniz*, İlk Adım,* Şubat, 2003).

Quelques jours avant d'atteindre Tabûk, l'armée musulmane fut à nouveau en proie au manque d'eau. Mu'adh ibn Jabal narre :

« Le Messager d'Allah ﷺ nous dit :

"*Si Allah le veut, vous arriverez demain à la source de Tabûk.*"

Un jour plus tard, nous atteignîmes la source. Nous recueillîmes le peu d'eau qu'il y avait avec la paume de nos mains et la versâmes dans une outre en cuir. Le Messager d'Allah se lava les mains et le visage avant de reverser l'eau dans la source. Il y introduisit ensuite trois bâtons, munis d'une pointe en fer. Trois sources d'eau se mirent alors à jaillir. Tous les combattants purent étancher leur soif. Le Messager d'Allah me dit alors : "*si tu vis assez longtemps, ô Mu'adh, tu verras ici nombre de jardins et de vignes* !" » (Muslim, *Fadail,* 10 ; Ahmad, V, 238).

L'importante disette que subissaient les Compagnons pendant la campagne amena ces derniers à demander au Noble Prophète la permission d'abattre leurs chameaux pour se nourrir. Permission leur fut accordée. 'Omar ﷺ fit le commentaire suivant : "Ô Messager d'Allah ! Si tu leur accordes la permission d'abattre leurs chameaux, il y aura alors une pénurie de montures. Si tu le souhaites, tu peux également leur demander d'apporter leurs provisions puis prier Allah de leur donner l'abondance. Nous espérons qu'Allah l'accordera."

« *Très bien, nous agirons ainsi* », dit le Noble Prophète ﷺ. Peu de temps après, il fit apporter un tissu de cuir et le fit étendre par terre. Ensuite il ordonna aux combattants d'apporter toutes leurs provisions. Certains apportèrent une poignée de maïs, d'autres des morceaux de pain. Il y avait très peu de nourriture empilée sur le tissu. Le Noble Prophète ﷺ invoqua ensuite Allah pour que la nourriture devienne abondante, après quoi il dit aux Compagnons : « *Apportez vos récipients et prenez votre nourriture* ! »

Les combattants apportèrent leurs récipients et les remplirent copieusement. Il n'y eut pas un seul récipient non rempli. Tous mangèrent à leur guise. Réalisant même qu'il restait de la nourriture excédentaire, le Noble Prophète ﷺ s'exclama : « *Je témoigne qu'il n'y a d'autre divinité qu'Allah et que je suis Son Messager. Celui qui n'est pas uni à Allah par une foi inébranlable en Son unité et en la prophétie de Muhammad sera certainement empêché d'entrer au Paradis* ! » (Muslim, *Iman,* 45).

L'armée musulmane avait à présent établi son campement à Tabûk ; pourtant il n'y eut aucun signe de l'ennemi à l'horizon.

Devant cette prodigieuse armée, la confiance des Arabes chrétiens était complètement ébranlée et se souvenant de l'héroïsme des trois mille combattants emplis de foi à Mu'tah, ceux-ci décidèrent de ne pas participer au combat. En outre, les Byzantins avaient depuis longtemps changé d'avis quant à l'invasion de l'Arabie et l'empereur était trop occupé à essayer de réprimer les troubles internes à Humus. Il s'avéra par la suite que la nouvelle de l'imminente invasion byzantine était une rumeur exagérée émanant des Arabes Ghassanides.

Les Musulmans, et bien sûr l'Islam, acquirent un immense prestige pour avoir courageusement marché vers Tabûk. Les frontières nord de l'Arabie furent sécurisées. Le souverain d'Ayla, les habitants de Jarba et d'Azruh ainsi que les Juifs de Makna furent placés sous la protection des Musulmans en acceptant de verser le tribut *"jizya"* au Noble Prophète ﷺ. Avec ses quatre cent vingt cavaliers, Khâlid ibn Wâlid ؓ effectua un raid sur Dumat'ul-Jandal, fit prisonnier le souverain chrétien Uqaydir ibn 'Abdulmalik et emmena ce dernier au Noble Messager ﷺ. La condition de sa libération était qu'il s'acquittât également du tribut *"jizya"*. (Ibn Hishâm, IV, 180-182 ; Ibn Sa'd, I, 276-277 ; Ahmad, V, 4).

L'armée musulmane resta vingt jours à Tabûk. Le Noble Prophète ﷺ ne voulut pas aller plus loin, car il ne voulait pas communiquer l'Islam aux gens par la force de l'épée. De plus les Byzantins étaient déjà intimidés et aucun ennemi n'avait osé les affronter. Enfin une peste mortelle et très contagieuse dévastait la Syrie et sur le Noble Prophète ﷺ avait déclaré : « *Lorsque vous entendrez parler d'une peste sévissant en un certain lieu, n'y allez pas ! Si vous y êtes, ne partez pas* ! » (Al Boukhari, *Tibb,* 30).

Après qu'il eut consulté les Compagnons, le Messager d'Allah ﷺ ramena les Croyants à Médine. Un autre Compagnon, Abû Haythama ﷺ, avait rattrapé l'armée musulmane à Tabûk. La difficulté de la campagne l'avait d'abord forcé à rester à Médine. Un jour, sa femme l'appela à un festin qu'elle avait préparé sous une pergola dans son jardin. Au moment où Abû Haythama ﷺ aperçut l'exquis festin, il ressentit immédiatement un frisson le long de sa colonne vertébrale en imaginant les difficultés qu'enduraient le Noble Prophète ﷺ et ses Compagnons. Étant rentré il se dit en lui-même "*Comment pourrais-je faire cela alors qu'ils sont en train d'endurer tous ces tourments dans le sentier d'Allah* ?" Pris de remords, Abû Haythama, sans toucher au festin préparé pour lui, quitta aussitôt Médine pour rejoindre l'armée musulmane à Tabûk. Heureux de le voir, le Noble Prophète lui dit : « *Abû Haythama… tu as failli être brisé* ! » puis il pria pour son pardon. (Ibn Hishâm, IV, 174 ; Waqidi, III, 998).

Allah ﷻ ne contraint pas Ses serviteurs à des devoirs allant au-delà de leurs capacités. Il ne les tient responsables que de ce qui est en leur pouvoir. Ce qu'Abû Haythama a accompli, c'est, à cet égard, payer le prix de la capacité d'endurance dont il était doté.

De tels évènements sont pour nous comme des conseils vivants, des moyens de réfléchir et de mesurer à quel point nous sommes capables de mettre nos aptitudes physiques et spirituelles au service du Tout-Puissant et de méditer sur les responsabilités qui nous incombent en tant que musulmans.

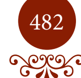
Un matin, à Tabûk, appuyé contre un tronc de dattier, le Noble Prophète ﷺ fit ce discours :

« *Le meilleur des hommes est celui qui, à cheval, à dos de chameau ou à pied se lance dans le jihad dans le chemin d'Allah jusqu'à la mort. Le pire des hommes est le malfaiteur ou l'impudent qui récite le Livre d'Allah mais n'en profite pas.*»

« *Sachez que le Livre d'Allah contient les mots les plus véridiques qui soient. Le manche le plus solide à saisir est la crainte révérencielle d'Allah (Takwa). La meilleure des religions est celle d'Ibrahim (Islam). La meilleure des lois est la Sunna de Muhammad. Le plus honorable des mots est dhikr (ou souvenir d'Allah). Les plus beaux récits sont ceux du Coran*[331]*. Les meilleures actions sont celles exigées d'Allah. Les pires actions sont les innovations. La meilleure voie est celle du Prophète. La plus honorable des morts est le martyre.*»

« *La pire forme de cécité est de s'éloigner du droit chemin après l'avoir trouvé. Ce qui est moindre, mais suffisant, vaut mieux que ce qui semble plus avantageux, mais qui empêche l'homme d'adorer Allah. La pire des excuses est celle qui a été faite une fois que la mort a montré son visage. Le pire remords est celui ressenti dans l'au-delà. Le pire des hommes est celui qui arrive le dernier à la Prière du Vendredi et parle mal d'Allah. L'homme qui a le plus de défauts est celui dont la langue profère le plus de mensonges.* »

331. Plus du tiers du Coran est constitué de récits. En soulignant leur importance ; Allah le Très-Haut prescrit de contempler les vérités qu'elles communiquent, d'en tirer des leçons et d'évaluer ces dernières avec notre propre condition. Le Coran énonce : « **Nous te racontons le meilleur récit, grâce à la révélation que Nous te faisons dans le Coran même si tu étais auparavant du nombre des inattentifs (à ces récits).** » (Yûsuf, 12 : 3). – « **[…] Eh bien, raconte le récit. Peut-être réfléchiront-ils !** » (Al-'A'râf, 7 : 176). – « **Nous avons, dans ce Coran, cité pour les gens des exemples de toutes sortes afin qu'ils se souviennent.** » (Az-Zumarat, 39 : 27).



« La meilleure richesse est la richesse du cœur. Les meilleures dispositions sont celles liées à la crainte révérencielle (at-taqwa). Les poèmes dénués de sagesse sont les œuvres d'Iblis. L'alcool est l'unificateur des péchés de toutes sortes. Les femmes pécheresses sont les pièges du diable. La jeunesse est une division de la folie. L'usure est le pire des revenus. La pire chose dont il faut se nourrir, c'est la propriété de l'orphelin. La personne heureuse est celle qui tire une leçon de la condition des autres. »

« Chacun d'entre vous se retrouvera sous quatre arshin (neuf pieds) ; et le compte de vos actions sera reporté dans l'au-delà. Ce qui importe dans les actions, ce sont leurs conséquences. Les pires pensées sont celles qui sont trompeuses. Jurer sur un croyant est un péché, le tuer est de l'incrédulité. Médire d'un Croyant, c'est se rebeller contre les commandements d'Allah.

« Quiconque commet un parjure sera dénié. Quiconque demande pardon sera pardonné par Allah. Quiconque réprime sa colère,

Allah le récompensera. Quiconque subit un préjudice sera indemnisé par Allah. Allah augmentera encore plus la récompense de celui qui supporte les épreuves. Quiconque se rebelle contre Allah sera tourmenté.

Ô mon Seigneur ! Pardonne-moi ainsi qu'à ma communauté !

Ô mon Seigneur ! Pardonne-moi ainsi qu'à ma communauté !

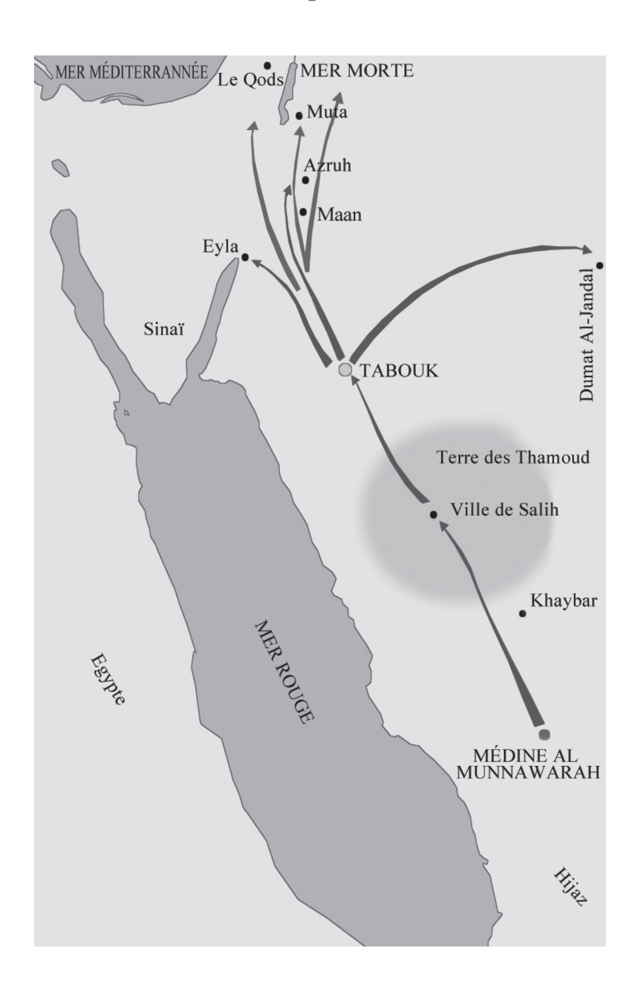
Ô mon Seigneur ! Pardonne-moi ainsi qu'à ma communauté !

Je demande pardon à Allah, en votre nom et en mon nom ! »
(Waqidi, III, 1016-1017; Ahmad, III, 37; Ibn Kathir, *al-Bidayah,* V, 13-14.)

Le Martyr de Tabûk

Abdallah al-Muzani ﷺ, qui se vit honoré de l'Islam en dépit de son appartenance à une tribu d'idolâtres, fut le seul compagnon qui tomba en martyr à Tabûk. Son père n'ayant laissé aucune fortune

derrière lui à son décès, Abdallah fut élevé par son oncle fortuné qui en fit un homme riche comme lui. Nonobstant son désir ardent de devenir musulman dès que le Noble Prophète ﷺ eut accompli l'Hégire à Médine, Abdallah ne put le suivre à cause de son oncle,



un idolâtre pratiquant. Une fois que le Prophète d’Allah ﷺ revint à Médine après la Victoire éclatante (*al-Fath*) de la Mecque, Abdallah dit à son oncle :

— J’ai attendu tout ce temps pour que tu deviennes Musulman, mais je ne vois toujours pas chez toi le moindre intérêt pour Muhammad. En revanche, le moins que tu puisses faire est de me permettre d’embrasser l’Islam !

— Si tu commences à suivre Muhammad d’une manière ou d’une autre, répondit son oncle, je reprendrai tout ce que je t’ai donné, même jusqu’aux vêtements que tu portes sur le dos !

— Par Allah, j’ai commencé à suivre Muhammad ! s’exclama Abdallah. J’ai déjà cessé de vénérer les pierres et le bois. Alors tu peux y aller et prendre ce que tu veux de mes mains.

C’est ainsi que son oncle lui prit tout, jusqu’aux vêtements qu’il portait, comme il l’avait menacé. ‘Abdallah ﷺ retourna presque nu chez sa mère qui coupa un épais tapis en deux morceaux. Abdallah utilisa la moitié pour couvrir le haut de son corps, l’autre moitié pour le bas. Il était résolu à aller à Médine le plus vite possible et s’allier au Prophète d’Allah ﷺ. Tous les obstacles qui se dressaient devant lui ne comptaient pas. Il ne pouvait pas attendre un instant de plus. Il s'éloigna des membres de sa tribu qui le surveillaient de près et partit secrètement dans l’obscurité de la nuit. Après un long et fatiguant voyage, il arriva finalement à une distance visible de Médine, bien que ses mains et ses pieds – marqués par la fatigue de la longue marche – fussent ensanglantés et qu’il eût perdu son souffle à cause de la soif et de la faim. Son enthousiasme était malgré tout débordant ; il voulait juste parvenir à destination.

Puis, tout à coup, il s’arrêta et se dit qu’il n’était pas possible qu’il apparaisse en présence du Prophète d’Allah ﷺ avec les gros morceaux de tapis qu’il avait enroulés autour de lui pour se vêtir.

Pourtant, sans autre choix possible, il continua à marcher, et le jeune homme, Compagnon en devenir, se dirigea vers la mosquée, au milieu de regards fascinés qui apercevaient l'étranger enveloppé dans un tapis. C'était au moment où le Noble Prophète ﷺ allait diriger la prière de l'aube *(al-fajr).* Après l'accomplissement de la prière, alors qu'il inspectait les personnes présentes avant de se retirer dans ses appartements, il ﷺ remarqua 'Abdallah. Le Prophète de la Miséricorde ﷺ, refuge des solitaires et des faibles, embrassa alors 'Abdallah de toute sa compassion. Apprenant qu'il s'appelait 'Abduluzza, le Noble Prophète dit alors :

« *Tu es (à présent) 'Abdallah Dhul-Bildayn (celui qui a deux tapis) ! Demeure quelque part près de moi et visite-moi fréquemment* ! »

Abdallah rejoignit ensuite les Gens de la *Suffa* où il se mit aussitôt à apprendre à réciter le Coran. Bientôt, il fut capable de réciter et mémoriser de nombreuses sourates. Ce fameux Compagnon ؓ, qui s'était lié au Prophète ﷺ par amour, courut bientôt en sa compagnie d'une bataille à une autre, brûlant du désir de donner sa vie dans le chemin d'Allah. Il avait fermement insisté pour que le Noble Prophète ﷺ priât pour son martyr avant de se lancer dans la campagne de Tabûk. Le Noble Messager ﷺ fit l'invocation suivante : « *Ô mon Seigneur, rend son sang inviolable aux non-croyants* ! »

"Ce n'est pas ce que je voulais dire, ô Messager d'Allah", s'écria 'Abdallah, auquel le Noble Prophète ﷺ répondit : « *Si tu sors combattre dans le sentier d'Allah, contractes une fièvre et meurs, tu es un martyr ! Si ta monture te jette à terre et tu te casses le cou, tu es un martyr ! Ne t'inquiète pas ! quoi qu'il en soit, il te suffira d'être un martyr* ! »

Miraculeusement, 'Abdallah ؓ tomba martyr de la manière exacte annoncée par le Noble Prophète ﷺ.



Une nuit, alors que l'armée se préparait à rentrer, trois hommes, le Noble Prophète ﷺ accompagné de deux de ses plus proches Compagnons, Abû Bakr et Omar ﵄ portaient sous la faible lumière d'une flamme le corps d'un Compagnon décédé, celui de *Abdallah ibn Dhul-Bijadayn* ﵁.

Abdallah ibn Mas'ud ﵁ raconte avec admiration la scène à laquelle il a assisté :

« Dans l'obscurité de la nuit, j'aperçus une sorte de flamme en mouvement dans un coin du champ où les combattants avaient dressé leurs tentes. Je me levai et la suivit. C'était le Messager d'Allah, Abû Bakr et 'Omar qui transportaient le corps d'*Abdallah ibn Dhul-Bijadayn*. Ils atteignirent un endroit où ils s'arrêtèrent puis creusèrent une tombe. Le Messager d'Allah ﷺ descendit ensuite dans la tombe alors qu'Abû Bakr et 'Omar se préparaient à lui remettre le corps. Le Messager d'Allah ﷺ leur dit: "*Amenez votre frère près de moi*".

C'est ce qu'ils firent et le Messager d'Allah ﷺ s'empar du corps, le plaça dans la tombe puis il se leva et fit l'invocation suivante : "*Ô mon Seigneur ! Sois satisfait de lui aussi. Je l'ai toujours été… sois satisfait de lui aussi* !"

Ému par cette scène j'enviai *Dhul-Bijadayn* et me dit alors :"Ah si seulement j'étais l'occupant de cette tombe-là pour être ainsi complimenté par le Prophète !" » (Ibn Hishâm, IV, 183 ; Waqidi, III, 1013-1014 ; Ibn Athir, *Usd'ul-Ghabah,* III, 227).

La trahison des hypocrites et la Mosquée de l'Opposition (Masjid al-Dirar)

Un groupe d'hypocrites se préparait à assassiner le Noble Prophète ﷺ quand l'armée traverserait un étroit défilé, la nuit, au retour de Tabûk. Le Noble Prophète ﷺ, informé de leur sinistre plan, envoya Hudhayfa ibn al-Yaman. Les hypocrites s'enfuirent en

entendant le Compagnon les appeler. (Ahmad, V, 453). Mais un autre piège tendu par les hypocrites attendait le Noble Prophète ﷺ.

Abû Amir Fasik, un Chrétien de Khazraj qui avait quitté Médine en raison de l'établissement de l'Islam et avait fait défection aux Byzantins, incitait incessamment les hypocrites à agir. Tel un chaudron de sorcière parvenu au point d'ébullition, ces derniers se mirent à bâtir une mosquée située un peu en contrebas de la Mosquée de Quba. Il s'agit de la fameuse Mosquée de l'Opposition *(Masjid al-Dirar)*.

Dans l'objectif d'exécuter leur plan d'assassinat, les hypocrites invitèrent le Noble Prophète ﷺ à se rendre dans leur mosquée avant de partir pour la campagne de Tabûk. « Au retour, *incha Allah* », répondit le Noble Prophète ﷺ. Ils étaient à présent à l'affût du retour de l'armée musulmane.

Les Croyants se trouvaient maintenant à une courte distance de Médine. Jîbril عليه السلام vint auprès du Noble Prophète ﷺ et lui donna un aperçu de ce lieu de malice présenté comme une mosquée de piété. Le piège tendu par les hypocrites, sous la forme d'une mosquée rivale pour piéger le Prophète d'Allah ﷺ et tous les Croyants, fut ainsi déjoué avant même qu'elle ne puisse être active.

Le Tout-Puissant expose ainsi et sans équivoque leur malice :

وَالَّذِينَ اتَّخَذُواْ مَسْجِدًا ضِرَارًا وَكُفْرًا وَتَفْرِيقًا بَيْنَ الْمُؤْمِنِينَ
وَإِرْصَادًا لِّمَنْ حَارَبَ اللّهَ وَرَسُولَهُ مِن قَبْلُ وَلَيَحْلِفَنَّ إِنْ أَرَدْنَا
إِلاَّ الْحُسْنَى وَاللّهُ يَشْهَدُ إِنَّهُمْ لَكَاذِبُونَ. لاَ تَقُمْ فِيهِ أَبَدًا لَّمَسْجِدٌ
أُسِّسَ عَلَى التَّقْوَى مِنْ أَوَّلِ يَوْمٍ أَحَقُّ أَن تَقُومَ فِيهِ فِيهِ رِجَالٌ
يُحِبُّونَ أَن يَتَطَهَّرُواْ وَاللّهُ يُحِبُّ الْمُطَّهِّرِينَ

« Ceux qui ont édifié une mosquée pour en faire [un mobile] de rivalité, d'impiété et de division entre les croyants, qui la préparent pour celui qui auparavant avait combattu Allah et Son Envoyé et jurent en disant : «Nous ne voulions que le bien !» [Ceux-là], Allah atteste qu'ils mentent. Ne te tient jamais dans (cette mosquée). Car une Mosquée fondée dès le premier jour, sur la piété, est plus digne que tu t'y tiennes debout [pour y prier] On y trouve des gens qui aiment bien se purifier, et Allah aime ceux qui se purifient. » (At-Tawba, 9 : 107-108).

Cette fois c'était plus qu'un cas habituel de duplicité hypocrite : ils avaient préparé un complot manifeste contre le Noble Prophète ﷺ et les Croyants. Ils devaient donc être démasqués et leur mosquée être démolie. Le Noble Prophète ﷺ agit conformément à l'ordre divin et fit brûler la *Masjid al-Dirar* dès son retour à Médine.

Du petit jihad au grand jihad

La dernière campagne militaire que le Noble Prophète ﷺ conduisit personnellement, celle de Tabûk, une ville située au milieu de la distance entre Damas et Médine, fut une campagne marquée par la privation.

L'armée musulmane avait parcouru une distance de mille kilomètres juste pour atteindre Tabûk et la même distance pour revenir. Avec la poussière qui recouvrait leurs poils et barbes négligés, les Compagnons furent pratiquement été réduits en peau et en os.

Pour autant, le Noble prophète leur signifia : « *Nous revenons saints et saufs, nous rentrons du Jihad Asghar (petit jihad) vers le Jihad Akbar (grand Jihad).* »

Les Compagnons furent stupéfaits se demandèrent: Les compagnons demandèrent : «Ô Prophète, quel Jihad peut il être plus grand que celui que l'ont vient d'accomplir ?»

Le Noble Prophète ﷺ leur répéta: « *Nous retournons maintenant au grand jihad, le jihad contre l'ego (nafs).* » (Suyuti, II, 73).

Le *jihad* contre l'ego est l'entrainement spirituel du cœur à dessein de le purifier en vertu de l'élévation de sa conduite morale et de transformer l'individu en être humain parfait (*insan kamil).* Le chemin qui y mène consiste dans l'enchevêtrement de la raison dans le sein des vérités divines, l'ornement du coeur par la foi (*iman*) et les belles moeurs dans un état général couronné par le biais de la spiritualité du Coran et de la Sunna et, enfin, dans une perfection permettant d'atteindre l'éminence du *Tawhid* en vertu du comportement juste et droit.



Tous les Musulmans de Médine, les jeunes comme les vieux, se rendirent en masse à Saniyya al-Wada' pour accueillir le Noble Prophète ﷺ et les Compagnons alors qu'ils faisaient un retour triomphal à Médine[332].

Les trois Compagnons qui furent mis en quarantaine jusqu'à leur repentir

Trois catégories d'hommes ne participèrent pas à la campagne de Tabûk. Il s'agit de :

1) Ceux qui avaient des excuses légitimes et qui, comme l'a stipulé le verset coranique, ne pouvaient pas participer faute de moyens, malgré leur désir désespéré. Le Noble Prophète ﷺ dit à ses Compagnons à leur propos: « *Il y a certainement à Médine des hommes qui, dans toute marche que vous faites et dans toute la vallée que vous traversez, sont avec vous : ce sont ceux qui y ont été retenus par la maladie.* » (Al Boukhari, *Maghazi*, 81 ; Muslim, *Imarah*, 159).

332. Al Boukhari, *Jihad,* 196.



Un autre hadith, rapporte que le Prophète d’Allah ﷺ a déclaré : «*La valeur des actes réside dans les intentions*» (Al Boukhari *Al wahy* 1).

2) Les hypocrites. Outre de nombreuses autres excuses, leur principale raison de rester en retrait était leur conviction que le Noble Prophète ﷺ ne reviendrait pas de Tabûk. Mais devant l’évidence du retour du Noble Prophète ﷺ sain et sauf, et des autres succès obtenus pendant la campagne, ils se précipitèrent aussitôt vers lui et inventèrent des mensonges en guise d’excuse. Nonobstant cela, ils s’excusèrent auprès de lui. Ces hypocrites, au nombre d’environ quatre-vingts, furent soumis au verdict de la Révélation divine :

وَيَحْلِفُونَ بِاللّهِ إِنَّهُمْ لَمِنكُمْ وَمَا هُم مِّنكُمْ وَلَـكِنَّهُمْ قَوْمٌ يَفْرَقُونَ. لَوْ يَجِدُونَ مَلْجَأً أَوْ مَغَارَاتٍ أَوْ مُدَّخَلاً لَّوَلَّوْاْ إِلَيْهِ وَهُمْ يَجْمَحُون

« Et ils (les hypocrites) jurent par Allah qu’ils sont vraiment des vôtres ; alors qu’ils ne le sont pas. Mais ce sont des gens peureux. S’ils trouvaient un refuge, des cavernes ou un souterrain, ils s’y tourneraient donc et s’y précipiteraient à bride abattue. » (At-Tawba, 9 : 56-57).

يَعْتَذِرُونَ إِلَيْكُمْ إِذَا رَجَعْتُمْ إِلَيْهِمْ قُل لاَّ تَعْتَذِرُواْ لَن نُّؤْمِنَ لَكُمْ قَدْ نَبَّأَنَا اللّهُ مِنْ أَخْبَارِكُمْ وَسَيَرَى اللّهُ عَمَلَكُمْ وَرَسُولُهُ ثُمَّ تُرَدُّونَ إِلَى عَالِمِ الْغَيْبِ وَالشَّهَادَةِ فَيُنَبِّئُكُم بِمَا كُنتُمْ تَعْمَلُونَ. سَيَحْلِفُونَ بِاللّهِ لَكُمْ إِذَا انقَلَبْتُمْ إِلَيْهِمْ لِتُعْرِضُواْ عَنْهُمْ فَأَعْرِضُواْ عَنْهُمْ إِنَّهُمْ رِجْسٌ وَمَأْوَاهُمْ جَهَنَّمُ جَزَاء بِمَا كَانُواْ يَكْسِبُونَ

« Il vous présentent des excuses quand vous revenez à eux. Dis : «Ne présentez pas d'excuses : nous ne vous croyons pas. Allah nous a déjà informés de vos nouvelles. Et Allah verra votre œuvre, ainsi que Son messager. Puis vous serez ramenés vers Celui qui connaît bien l'invisible et le visible, et alors, Il vous informera de ce que vous faisiez. Ils vous feront des serments par Allah, quand vous êtes de retour vers eux, afin que vous passiez (sur leur tort). Détournez-vous d'eux. Ils sont une souillure et leur refuge est l'Enfer, en rétribution de ce qu'ils acquéraient. » (At-Tawba, 9 : 94-95).

Avec ces révélations, les hypocrites furent effectivement bannis de la société musulmane. Qualifiés d'"impurs", ils n'étaient plus considérés comme des musulmans. Ils reçurent également l'interdiction de prendre part à toutes les causes au nom de l'Islam.

3) Ceux qui n'avaient pas d'excuses pour ne pas adhérer. Ils appartenaient à deux groupes :

a) Ceux qui ne participèrent pas à la campagne, même s'ils n'étaient pas hypocrites et n'avaient aucune excuse légitime. Cependant, avant que le Prophète d'Allah ﷺ ne revienne de la campagne (militaire), ils réalisèrent leur erreur et se repentirent profondément. En guise d'autopunition, ils s'attachèrent aux poteaux de la mosquée et jurèrent de rester dans cet état jusqu'à ce que le Noble Prophète ﷺ les délivrât personnellement à son retour. Informé de leur situation, le Noble Prophète ﷺ déclara à leur sujet : « *Et je promets de ne pas les détacher jusqu'à ce que j'aie reçu un ordre conforme.* » Le verset ci-dessous fut révélé à cette occasion :

وَآخَرُونَ اعْتَرَفُواْ بِذُنُوبِهِمْ خَلَطُواْ عَمَلاً صَالِحًا وَآخَرَ سَيِّئًا
عَسَى اللّهُ أَن يَتُوبَ عَلَيْهِمْ إِنَّ اللّهَ غَفُورٌ رَّحِيمٌ



« D'autres ont reconnu leurs péchés, ils ont mêlé de bonnes actions à d'autres mauvaises. Il se peut qu'Allah accueille leur repentir. Car Allah est Pardonneur et Miséricordieux. » (At-Tawba, 9 ; 102).

Suite à cette révélation, le Noble Prophète détacha les Compagnons qui s'étaient attachés à des poteaux par remords.

b) Ceux qui n'avaient pas adhéré à la campagne alors qu'ils n'étaient pas hypocrites et qu'ils n'avaient aucune excuse légitime pour se justifier mais qui étaient restés séparés des autres qui s'étaient liés aux poteaux de la Mosquée. Ils étaient trois : le poète Ka'b ibn Malik, Murara ibn Rabi et Hilal ibn Umayya. Contrairement aux hypocrites, ils n'avaient pas menti, mais plutôt avoué au Noble Prophète ﷺ qu'ils n'avaient aucune excuse justifiée pour ne pas s'être associés à la cause. C'est avec un profond et inexprimable remords qu'ils supplièrent le Noble Prophète ﷺ de leur pardonner leur refus de se joindre à eux. Le Noble Prophète ﷺ, incroyablement sensible à respecter toute injonction divine, n'accorda pas immédiatement son pardon aux trois. De plus, alors qu'il attendait une révélation qui dévoilerait leur sort, il ne leur adressa même pas la parole. Les Compagnons qui avaient modifié leur comportement conformément à la loi du Noble Prophète ﷺ agirent de même.

Ces trois Compagnons avaient pris part à toutes les batailles précédentes, à l'exception de Ka'b qui ne fut absent qu'à Badr. Le monde s'était soudainement rétréci devant leurs yeux et leurs coeurs étaient resserrés maintenant qu'ils étaient ignorés par l'ensemble de la société musulmane à cause de leur jugement erroné relativement à leur retrait de Tabûk. Le pire de tout cela est que le Noble Prophète ﷺ les évita au point de ne pas répondre à leurs salutations. La terre entière s'était éloignée ; même leurs épouses étaient comme des étrangères. Ils ne pouvaient rien faire, sauf pleurer jour et nuit. Ils ressemblaient à des bougies qui avaient fondu en raison de leurs pleurs incessants. Certes ils avaient commis une erreur,

mais cela ne les avait pas empêchés d'être sincères et droits ; cela n'avait ni ébranlé leur confiance en Allah le Très-Haut ni détourné leurs remords et leur désir de repentance. Cinquante jours s'étaient écoulés quand leur honnêteté et leur repentir sincère fut récompensés par la révélation coranique suivante :

وَعَلَى الثَّلاَثَةِ الَّذِينَ خُلِّفُواْ حَتَّى إِذَا ضَاقَتْ عَلَيْهِمُ الأَرْضُ بِمَا رَحُبَتْ وَضَاقَتْ عَلَيْهِمْ أَنفُسُهُمْ وَظَنُّواْ أَن لاَّ مَلْجَأَ مِنَ اللّهِ إِلاَّ إِلَيْهِ ثُمَّ تَابَ عَلَيْهِمْ لِيَتُوبُواْ إِنَّ اللّهَ هُوَ التَّوَّابُ الرَّحِيمُ يَا أَيُّهَا الَّذِينَ آمَنُواْ اتَّقُواْ اللّهَ وَكُونُواْ مَعَ الصَّادِقِينَ

« Et [Il accueillit le repentir] des trois qui étaient restés à l'arrière si bien que, toute vaste qu'elle fût, la terre leur paraissait exiguë ; ils se sentaient à l'étroit, dans leur propre personne et ils pensaient qu'il n'y avait d'autre refuge d'Allah qu'auprès de Lui. Puis Il agréa leur repentir pour qu'ils reviennent [à Lui], car Allah est L'accueillant au repentir, le Miséricordieux. Ô vous qui croyez ! Craignez Allah et soyez avec les véridiques. » (At-Tawba, 9 : 118-119).

Le Noble Prophète ﷺ s'empressa d'annoncer la bonne nouvelle à Ka'b ibn Malik en ces termes :

« *Réjouis-toi du plus beau jour que tu aies jamais connu depuis que ta mère t'a mis au monde !* ».[333]

Ka'b ibn Malik pour exprimer sa gratitude déclara:

333. Alors que Ka'b se précipitait vers le Noble Prophète ﷺ après avoir reçu cette merveilleuse nouvelle, il fut intercepté par Talha ibn Ubaydullah qui l'embrassa avec joie et le félicita ; une expression authentique d'un sentiment dont Ka'b se souvint avec tendresse le restant de sa vie.

« Dans ce cas, ô Messager d'Allah je voudrais faire l'aumône de toute ma fortune pour l'amour d'Allah et de Son Messager ! »

Le Noble Prophète ﷺ lui conseilla: « *Il est préférable pour toi que tu gardes une partie de tes biens pour toi-même*» .

Ka'b dit alors : « Alors je garde ma part du butin de Khaybar »

Puis il ajouta : « Ô Messager d'Allah ! Allah le Très Haut ne m'a sauvé qu'à cause de ma sincérité et, comme autre preuve de mon repentir, je ne dirai plus que la vérité tant que je vivrai ».

Puis Ka'b dit : «Je jure devant Allah que le plus grand bienfait qu'Allah Tout-Puissant m'a donné est d'être sincère avec le Prophète et de me prévenir d'être détruit avec ceux qui mentent. Parce qu'Allah le Tout Haut a révélé les mots les plus lourds qu'Il n'ait jamais proféré à l'intention de ceux qui n'ont pas participé à l'expédition de Tabut et ont inventé des excuses pour se justifier. Il a en affet ordonné : « **(…) Détournez-vous d'eux. Ils sont une souillure et leur refuge est l'Enfer (…)** » (At-Tawba 9 : 95 –Al Boukhari *Maghazi* 79 *Wasaya* 16 *Jihad* 103 ; Muslim *Tawba* 53 ; *Musafirin* 74).

Ces trois Compagnons, pour s'être tenus à l'écart d'une seule expédition militaire, alors qu'ils avaient été présents aux côtés du Noble Prophète pendant la quasi-totalité des batailles précédentes, subirent une punition d'une envergure telle que ceux qui s'abstiennent sans excuse légitime de participer à la lutte pour l'unité divine *(Tawhid)* dans le sentier d'Allah – Gloire à Lui doivent méditer sur les conséquences de leurs actes.

Quelle énorme leçon en effet pour un homme qui est appelé "Compagnon" de se retrouver face à face avec la mort lors de nombreuses batailles, en premier lieu à Badr, pour ensuite faire l'objet de la plus lourde censure pour avoir été absent lors d'une campagne (militaire) aussi ardue et sans qu'il n'y eût d'effusion de sang comme à Tabûk ! Non seulement il y a une incroyable leçon à tirer pour ceux qui détiennent un fil de compréhension, mais cet incident a

aussi une signification et des conséquences terrifiantes. Considérant que la lutte pour le triomphe de l'Islam reste une nécessité contemporaine, comme elle l'a toujours été, combien il est triste de voir les nombreuses personnes négligentes, lentes et laxistes, agir à cet égard. Si un ancien combattant de Badr a dû payer un tel prix en raison de sa négligence, à combien plus forte raison devrions-nous nous modérer et penser aux conséquences liées à notre propre négligence et, conformément à l'injonction du Tout-Puissant, nous efforcer d'être en compagnie des justes.

Dans le but de les rendre réceptifs aux influences positives et réfractaires aux influences négatives, Allah – Gloire à Lui – a ordonné aux Croyants de rechercher la compagnie des justes, de demeurer avec eux, de désirer leur proximité, de les soutenir et de ne pas se tenir éloignés d'eux, eu égard à tous les aspects de leur vie. Ceci est impératif pour éviter que “la terre ne se rétrécisse”, pour permettre la guérison de tout cœur endolori, pour échapper en conséquence au châtiment du Tout-Puissant et pour supprimer toutes les barrières qui empêcheraient d'atteindre Sa satisfaction. L'importance de se lier d'amitié avec les justes est magnifiquement exprimée dans les vers suivants :

L'épine est anéantie quand elle est seule,
Et arrosée quand elle est avec la rose…

Il est très important de signifier que la campagne de Tabûk a été surnommée la “Campagne Pénible”. Il est nécessaire d'être en compagnie des justes, non seulement dans les moments de réconfort, mais aussi lorsqu'ils endurent des épreuves, lorsqu'ils s'engagent dans un *jihad sur le sentier d'Allah*. Il est absolument essentiel de porter les peines dont souffrent les justes et de les imiter dans leurs efforts sans rester en retrait.

La grande partie de la sourate At-Tawba concerne la campagne de Tabûk et met l'accent sur l'importance du jihad physique et



spirituel dans le chemin d'Allah le Très-Haut. Après tout, le *jihad* tant physique que spirituel est la plus flagrante preuve de la loyauté d'un Musulman pour la religion, car il établit la différence entre un Croyant et un hypocrite. Le Tout-Puissant déclare en effet :

إِنَّ اللّٰهَ اشْتَرَى مِنَ الْمُؤْمِنِينَ أَنفُسَهُمْ وَأَمْوَالَهُم بِأَنَّ لَهُمُ الجَنَّةَ يُقَاتِلُونَ فِي سَبِيلِ اللّٰهِ فَيَقْتُلُونَ وَيُقْتَلُونَ وَعْدًا عَلَيْهِ حَقًّا فِي التَّوْرَاةِ وَالإِنجِيلِ وَالْقُرْآنِ وَمَنْ أَوْفَى بِعَهْدِهِ مِنَ اللّٰهِ فَاسْتَبْشِرُواْ بِبَيْعِكُمُ الَّذِي بَايَعْتُم بِهِ وَذَلِكَ هُوَ الْفَوْزُ الْعَظِيمُ

« Certes, Allah a acheté des croyants, leurs personnes et leurs biens en échange du Paradis. Ils combattent dans le sentier d'Allah : ils tuent, et ils se font tuer. C'est une promesse authentique qu'Il a prise sur Lui-même dans la Thora, l'Evangile et le Coran. Et qui est plus fidèle qu'Allah à son engagement ? Réjouissez-vous donc de l'échange que vous avez fait : Et c'est là le très grand succès. » (At-Tawba, 9 : 111).

Une autre conséquence de cette situation est qu'à tous les âges les hypocrites représentent la plus grande menace pour les Musulmans, ce que la sourate At-Tawba et les expériences vécues à Tabûk mettent en lumière.

À Allah appartient les trésors des Cieux et de la Terre

Malgré toutes les tentatives orchestrées par les non-croyants, Allah le Très-Haut régnait à présent sur Sa religion et la victoire appartenait aux Croyants. C'était, depuis le début, une promesse divine faite au Noble Prophète et à ceux qui l'ont suivi avec sincérité. Cette vérité devait donc toujours se réaliser, quels que fussent les désirs de ses ennemis. C'est ce que stipule le Coran :

هُمُ الَّذِينَ يَقُولُونَ لَا تُنفِقُوا عَلَى مَنْ عِندَ رَسُولِ اللَّهِ حَتَّى يَنفَضُّوا وَلِلَّهِ خَزَائِنُ السَّمَاوَاتِ وَالْأَرْضِ وَلَكِنَّ الْمُنَافِقِينَ لَا يَفْقَهُونَ

« Ce sont eux qui disent : «Ne dépensez point pour ceux qui sont auprès du Messager d'Allah, afin qu'ils se dispersent». Et c'est à Allah qu'appartiennent les trésors des cieux et de la terre, mais les hypocrites ne comprennent pas. » (Al-Munâfiqûn, 63 : 7).

Certes, les siècles d'efforts persistants déployés par des non-croyants pour affaiblir la puissance économique des Musulmans ont toujours été contrecarrés par Allah le Très-Haut qui a combattu cette situation en dotant Ses Croyants de nombreuses bénédictions issues des trésors du ciel et de la terre dont Il est le Digne Possesseur. Mobilisant ses armées physiques et spirituelles, le Tout-Puissant a toujours accordé aux Croyants des victoires rapides aux dépens des non-croyants qui ont subi des défaites écrasantes.

L'Histoire fournit de nombreux exemples de Musulmans remportant des victoires suprêmes en petit nombre avec l'aide d'Allah le Très-Haut. Badr, Mu'tah, les batailles d'Andalousie et de Manzikert en sont des exemples parmi tant d'autres.

Quatre cents cavaliers seulement furent à l'origine du magnifique Empire Ottoman qui a apposé la signature *"i'lâyı kelimetullâh"*[334] en luttant pour faire régner la Parole d'Allah dans le monde entier. Cela démontre que le succès des Musulmans va toujours en parallèle et est induit de leur sincérité (*ikhlas)* envers Allah le Très-Haut.

En corolaire la perte de sincérité constitue une perte de force et s'accrocher à *al-ikhlas* apporte l'invincibilité. Quand c'est le cas, les ennemis de l'Islam sont toujours frustrés, peu importe l'ampleur de

334. En référence au verset 40 de la sourate At Tawbah. كَلِمَةُ اللهِ هِيَ الْعُلْيَا وَاللهُ (*"La Parole d'Allah est la plus haute"). (Note du Rédacteur).*



leurs tentatives de nuire aux Musulmans. Allah le Très-Haut parle de cette protection dans le Coran :

وَإِن تَصْبِرُواْ وَتَتَّقُواْ لاَ يَضُرُّكُمْ كَيْدُهُمْ شَيْئًا
إِنَّ اللّهَ بِمَا يَعْمَلُونَ مُحِيطٌ

« (…) **Mais si vous êtes endurants et pieux, leur manigance ne vous causera aucun mal. Allah connaît parfaitement tout ce qu'ils font.** » (Al-'Imrân, 3 : 120). *

L'Histoire islamique témoigne des innombrables manifestations de ce verset précité.

Il n'y a pas de bien dans une religion sans acte d'adoration

Alors que le Noble Prophète ﷺ rentrait à Médine après avoir atteint ses objectifs Urwa ibn Ma'sud, le dirigeant de Ta'if, arriva précipitamment en ville pour embrasser l'Islam. Sans plus attendre, il retourna à Taïf, sa ville natale, et commença à y inviter les gens à l'Islam. Mais les autochtones, qui, il y a des années, avaient tenté de lapider le Prophète d'Allah ﷺ alors qu'il n'avait rien fait d'autre que de les inviter à la Vérité, réagirent encore plus durement envers Urwa qui reçut une salve de flèches qui le mena au martyr[335].

Le Noble Prophète ﷺ ordonna à Malik – le chef des Hawazin qui avait été rétabli dans ses fonctions après qu'il ait embrassé l'Islam – de soumettre Ta'if. Les raids persistants menés par Malik finirent par épuiser les Thâqif, les obligeant à rester coincés dans leurs fortins. Grandement perturbés, ils envoyèrent leurs notables à Médine[336].

335. Ibn Hishâm, IV, 194; Hâkim, III, 713/6579.
336. Ibn Hishâm, IV, 138, 195



Afin que leurs cœurs soient réchauffés (à l'Islam), le Noble Prophète ﷺ accueillit en personne les délégués Thâqif à l'intérieur même de la Mosquée[337]. Ainsi, ces derniers eurent l'opportunité d'entendre le Coran que les Compagnons récitent usuellement la nuit et durant la prière de *tahajjud*, et voir les Musulmans alignés, côte à côte, accomplir les cinq prières rituelles quotidiennes.[338]

Finalement, les membres de la délégation Thâqif déclarèrent être prêts à devenir musulmans à condition d'être exemptés d'accomplir la prière rituelle *(sâlat)*.

« *Il n'y a pas de bien dans une religion sans ruku'*[339] » fut la réponse du Noble Prophète. (Abou Daoud, *Kharaj* Hadith 3026).

Les Thâqif furent alors assez stupides pour exiger du Noble Prophète ﷺ que Lât, leur idole vénérée, demeurât à sa place encore trois années. Devant le refus inévitable, ils négocièrent pour seulement un mois. Cela leur fut bien évidemment refusé. Alors, impuissants, ils embrassèrent l'Islam et demandèrent à être exemptés de détruire l'idole. Le Noble Prophète ﷺ n'insista pas et envoya Abû Sufyan et Mughirah pour exécuter la tâche à leur place[340]. Curieusement, lorsque l'idole tomba au sol, les femmes de Thâqif se mirent à courir en pleurant dans les rues de Ta'if. Mais il ne leur fallut pas longtemps pour oublier leurs anciennes idoles et devenir des musulmanes sincères en reconnaissant l'excellence de l'Islam.

La prière bienveillante que le Noble Prophète ﷺ avait faite au cours de la neuvième année de l'ère mecquoise pour guider les habitants de Ta'if, nonobstant le traitement cruel qu'il avait subi, s'était maintenant vraiment réalisée.

337. Ahmad, IV, 218.
338. Waqidi, III, 965.
339. Ruku: Inclinaison du corps pendant l'accomplissement de la prière. (NdT)
340. Ibn Hishâm, IV, 197 ; Waqidi, III, 967-968.



Les délégués Thâqif apprirent les obligations inhérentes à l'Islam et les règles à respecter concernant les actes d'adoration quotidiens. Le Noble Prophète ﷺ leur enjoignit également de jeûner durant les derniers jours du mois de Ramadan au cours desquels ils se trouvaient à l'époque.

Bilal al-Habashî ؓ se vit chargé de leur apporter les deux repas *sahur* et *iftar* afin de pouvoir commencer et terminer leur jeûne tout au long de leur séjour à Médine[341].

Le Prophète d'Allah ﷺ rencontrait des délégués qui venaient le voir chaque fois qu'il était disponible, jour et nuit, et leur donnait de longs conseils concernant leurs problèmes[342].

Il rencontrait aussi souvent la délégation de Thâqif après la prière de *l'icha*[343]. Une fois, alors qu'ils parlaient plus que d'habitude, le Noble Prophète ﷺ qui était resté longtemps debout ressentit le besoin de faire raposer le poids de son corps sur une jambe puis après sur l'autre[344].

Aws Ibn Hudayfah, membre de la délégation Thâqif, raconte :

« Une fois, le Messager d'Allah ﷺ arriva plus tard que d'habitude, à un moment donné, après la prière de l'icha.

Nous lui demandâmes à son arrivée:

«Qu'est-ce qui t'a retenu, ô Messager d'Allah ?»

Il nous répondit:

«*Je me suis fait un devoir personnel de lire une hizb*[345] *du Coran par jour et je ne voulais pas venir avant de l'avoir terminé*! »

341. Waqidi, III, 968.
342. 'Omar ؓ raconte : « Le Messager d'Allah ﷺ parlait avec Abou Bakr sur les sujets concernant les Musulmans et j'étais avec eux. » (At Tirmidhi *Sâlat*, 12/169).
343. L'*Icha* est la dernière prière canonique quotidienne.(NdT).
344. Abou Daoud, *Shahr-u Ramadan*, 9/1393.
345. Section du Coran. NdT.

Le matin venu, nous demandâmes aux Compagnons comment ils divisaient le Coran en *hizb*, ils dirent : " "Un troisième, un cinquième, un septième, un neuvième, un onzième, un treizième, puis la hizb du Moufassal de Qâf à la fin du Coran." (Ahmad, IV, 9 ; Ibn Maja, *Sâlat*, 1406).

Le Coran étant la Parole d'Allah le Très-Haut et un dépôt légué par le Noble Prophète ﷺ, les Compagnons y accordaient une grande importance. Non seulement ils le récitaient longuement durant les prières rituelles, mais ils s'assuraient aussi de le réciter longuement durant les voyages, les batailles et au cours de la nuit. Jamais ils ne se lassaient de le réciter, avec joie ; pas un seul jour ne passait sans qu'ils n'eussent récité le Livre saint[346].

Ils commençaient leurs journées avec le Coran et conseillaient à quiconque souffrait d'une maladie de l'œil de considérer ses pages. Othman ؓ aurait même usé ses deux copies du Coran à cause de récitations excessives[347].

Parmi les représentants de Thâqif, le plus enthousiaste au sujet du Coran était 'Uthmân ibn Abi'l-As. Il avait prêté allégeance au Prophète d'Allah ﷺ et était devenu musulman bien avant les autres membres délégués et à leur insu. Comme il était le plus jeune d'entre eux, il avait été laissé en arrière pour surveiller les montures. Pendant que les autres étaient revenus vers lui dans la chaleur de midi pour se reposer un peu, 'Uthman ibn Abi'l-As se tenait à côté du Noble Prophète ﷺ, lui posait toutes sortes de questions, l'écoutait et apprenait le Coran. Il pouvait ainsi entendre et mémoriser une sourate directement enseignée par le Noble Prophète lui-même ﷺ. S'il se trouvait que le Noble Prophète ﷺ était très occupé, il allait voir soit Abû Bakr ؓ soit Ubay ibn Ka'b ؓ et leur demandait ce qu'il avait en tête ou bien il leur récitait ce qu'il avait mémorisé. Le

346. Ibn Sa'd, III, 75-76.
347. Kattânî, II, 197.



Noble Prophète ﷺ apprécia beaucoup l'enthousiasme de 'Uthmân ibn Abi'l-As et se prit d'une certaine affection pour lui. Lorsque les délégués Thâqif exprimèrent le désir de retourner à Ta'if, ils demandèrent au Noble Prophète ﷺ de leur désigner un chef. Le Noble Prophète ﷺ désigna 'Uthmân ibn Abi'l-As, même s'il était le plus jeune d'entre eux. (Ibn Hishâm, IV, 185 ; Ibn Sa'd, V, 508 ; Ahmad, IV, 218).

Autres évènements survenus à la suite de Tâbuk

Le Noble Prophète ﷺ eut alors un fils nommé Ibrahim, né de Maria l'Égyptienne. Le petit Ibrahim tomba malade après le retour du Noble Prophète ﷺ de Tâbuk et décéda peu de temps après. Le Noble Prophète ﷺ en fut extrêmement affligé.

Des larmes silencieuses mais compatissantes coulèrent de ses yeux. Il dit alors :

« *L'œil pleure, le cœur est affligé, mais nous ne disons rien d'autre que ce qui plaît à notre Seigneur ! Par Allah, Ibrahim, le fait d'être séparé de toi nous cause beaucoup de peine !* » (Al Boukhari, *Janaiz,* 44 ; Ibn Sa'd, I, 138).

Le Noble Prophète ﷺ demanda alors qu'on lui apporte une pierre qu'il plaça ensuite sur le faîte de la tombe. La tombe était à présent délimitée. Ce fut aussi la première fois qu'une tombe était arrosée d'eau[348].

Une éclipse solaire eut lieu le même jour. Certains Compagnons se référant à une coutume datant de l'Âge de l'Ignorance *(Jahiliyya)* firent le rapprochement de cette éclipse solaire avec le décès d'Ibrahim. Par ailleurs, le Prophète d'Allah ﷺ accomplit deux unités de prière au moment où se produisit l'éclipse et pour indiquer qu'il n'acceptait pas les propos tenus par certains Compagnons il dit : « *Le soleil et la lune sont deux signes parmi les signes d'Allah. Ils ne*

348. Ibn Sa'd, I, 144; Ibn Abdilbarr, I, 59.

sont éclipsés ni par la mort ni par la vie de quiconque. Lorsque vous apercevez leur éclipse, employez-vous au souvenir d'Allah et accomplissez la prière de circonstance[349]. » (Nasa'i, *Kusuf*, 14).

Le Négus d'Abyssinie décéda pendant le mois de Rajab. Le Noble Prophète ﷺ annonça aussitôt aux Compagnons la nouvelle de sa mort malgré la distance qui sépare les deux pays. Il dit: «*Effectuez la prière funéraire sur votre frère qui est mort dans un pays lointain.*»

Les Compagnons demandèrent: «Qui était-il ?»

Il dit: « *Le Négus Ashama. Aujourd'hui, Ashama, le juste serviteur d'Allah, est mort. Demandez pardon à Allah pour votre frère !*»

Puis il ﷺ dirigea la prière funéraire en présence des Compagnons. (Muslim, *Janaiz*, 62-68 ; Ahmad, III, 319 ; IV, 7).

La nouvelle arriva bientôt à Médine, confirmant que le Négus s'était éteint le jour même où le Noble Prophète ﷺ l'a annoncé. Umm Kulthum, l'honorable fille du Noble Prophète ﷺ et épouse de 'Uthmân ﵁ mourut également à Chaban, le mois d'après[350].



Deux mois après la campagne de Tabûk, le mois de Dhul-Qa'dah Abdallah ibn Ubay, le chef des hypocrites décéda. Sa mort eut pour effet d'ébranler les fondements du mouvement hypocrite à Médine. Une majorité de ces hypocrites se repentirent par la suite et finirent par devenir de véritables Musulmans.





349. Les festivités observées dans certaines régions au cours d'éclipses solaires et lunaires sont des superstitions qui n'ont rien à voir avec l'Islam qui enjoint plutôt l'offrande de la prière simultanément aux deux évènements. Considérer le cri du hibou comme un signe de malchance et verser des larmes dans cette circonstance provient, encore une fois, de croyances superstitieuses similaires.

350. Ibn Sa'd, VIII, 38.



Lorsqu'Abdallah ibn Ubay décéda son fils ‘Abdallah alla trouver le Messager d'Allah ﷺ et lui dit : "‘Abdallah est mort, ô Messager d'Allah, je demande à présent que tu me remettes ta tunique afin qu'elle serve de linceul à mon père, puis de conduire la prière funéraire et de prier pour qu'il soit pardonné !"

Le Noble Prophète ﷺ ôta sa tunique, la tendit à ‘Abdallah et conduisit la prière funéraire. Cet événement cependant provoqua la révélation suivante :

وَلاَ تُصَلِّ عَلَى أَحَدٍ مِّنْهُم مَّاتَ أَبَدًا وَلاَ تَقُمْ عَلَىَ قَبْرِهِ إِنَّهُمْ
كَفَرُواْ بِاللّهِ وَرَسُولِهِ وَمَاتُواْ وَهُمْ فَاسِقُونَ

« Et ne fais jamais la Sâlat sur l'un d'entre eux qui meurt et ne te tiens pas debout auprès de sa tombe parce qu'ils n'ont pas cru en Allah et en Son messager et ils sont morts en étant pervers. » (At-Tawba, 9 : 84) – (Al Boukhari, *Janaiz,* 23 ; Ibn Maja, *Janaiz*, 31).

Lorsqu'on lui demanda la raison pour laquelle il avait accepté de remettre sa tunique pour envelopper le cadavre d'un hypocrite notoire et effectué la prière funéraire sur lui, le Prophète d'Allah s'expliqua ainsi :

« *Ni ma tunique ni la prière que j'ai effectuée à son intention ne le protégeront du châtiment qui provient du sentier d'Allah. Pourtant, ce faisant, je prévois la guidée de mille personnes issues de son peuple !* »

En effet, témoins de la vision prophétique, un millier d'anciens hypocrites de Khazraj quittèrent définitivement leurs anciennes habitudes et embrassèrent l'Islam[351].

351. Aynî, VIII, 54 ; Diyarbakrî, II, 140-14.

L'Année des Émissaires

La Mecque avait été prise, la bataille d'Hunayn avait été remportée, le peuple de Ta'if avait embrassé l'Islam un an après le siège et la difficile campagne de Tabûk récemment entreprise s'était terminée triomphalement.

Dans toute la Péninsule arabique, il n'y avait désormais plus d'obstacle susceptible de s'opposer à l'Islam. Les tribus d'Arabie, qui eurent ainsi l'occasion d'acquérir une connaissance plus intime de l'Islam, commencèrent à dépêcher des envoyés auprès du Noble Prophète ﷺ afin de lui prêter allégeance.

Ces envoyés, venant du Yémen, d'Hadramawt, de Bahreïn, d'Amman, des frontières de la Syrie et de la Perse, se présentèrent soit pour adhérer à l'Islam en présence du Noble Prophète ﷺ, soit pour l'informer qu'ils avaient déjà franchi le pas, et pour lui réclamer des enseignants capables de leur enseigner l'Islam.

Banû Tujib est un brillant exemple de tribu susceptible de retourner immédiatement auprès des leurs pour transmettre tout ce qu'elle avait personnellement appris du Noble Prophète ﷺ. Treize émissaires appartenant à cette tribu se présentèrent à lui en possession des aumônes qu'ils souhaitaient verser. Le Prophète d'Allah ﷺ apprécia leur attitude globale et, après leur avoir souhaité la bienvenue, dit à Bilal al-Habashî de les accueillir de la meilleure façon possible.

— Ô Messager d'Allah, dirent-ils, nous t'avons apporté ce qui, pris de nos biens, est dû à Allah !

— *Rapportez tout ceci et faites-en la distribution aux pauvres*! répondit le Noble Prophète ﷺ.

— Mais nous n'avons apporté avec nous que ce qui reste de nos pauvres, objectèrent-ils.

Abû Bakr ؓ les félicita alors et dit :



— Il n'y a sûrement pas d'autres émissaires parmi les Arabes qui soient semblables à ces gens de Tujib, ô Messager d'Allah !

— *La guidée est entre les mains d'Allah* déclara alors le Noble Prophète ﷺ. *Allah ouvre à la foi le cœur de qui Il souhaite le meilleur*.

Les émissaires de Banû Tujib posèrent au Noble Prophète ﷺ certaines questions relatives au Coran et à la Sunna. Leurs réponses furent consignées par écrit et transmises. Leur enthousiasme eut tôt fait d'augmenter l'intérêt du Noble Prophète ﷺ à leur égard. Après avoir séjourné quelques jours, les émissaires exprimèrent leur désir de rentrer chez eux. Quand on leur demanda pourquoi ils étaient si pressés, ils répondirent : "Nous désirons retourner auprès de notre peuple le plus rapidement possible pour leur enseigner ce que nous avons observé et appris du Messager d'Allah." Puis ils virent le Prophète d'Allah ﷺ une dernière fois et lui firent leurs adieux. Le Noble Prophète ﷺ demanda alors Bilal al-Habashî ؓ de les accompagner et leur accorda plus de cadeaux que n'importe quelle autre délégation. (Ibn Sa'd, I, 323 ; Ibn Qayyim, III, 650-651).

En exhortant les membres des diverses délégations à rester quelques temps à Médine, le Noble Prophète ﷺ s'était ainsi assuré que ces derniers apprissent le Coran ainsi que les bases de l'Islam. Ceci pour leur permettre d'acquérir une connaissance pratique de la religion tout en appliquant eux-mêmes les principes. Par exemple, quand des émissaires de la tribu de 'Abd'ul-Qays vinrent se présenter, le Noble Prophète ﷺ demanda aux *Ansar* de les accueillir et de répondre à leurs besoins durant leur séjour à Médine tout en leur enseignant les rudiments de l'Islam et en les incitant à mémoriser suffisamment de sourates du Coran en vue d'accomplir (convenablement) la prière rituelle. Le lendemain matin, lors de la prière de *fajr,* le Prophète d'Allah ﷺ leur demandait comment ils s'en sortaient et s'ils étaient satisfaits de la façon dont leurs hôtes s'étaient occupés d'eux. Voyant qu'ils étaient plus que ravis, il les répartit par

deux parmi les Compagnons pour leur donner l'occasion d'apprendre l'Islam de manière plus adéquate et plus confortable. Satisfait des efforts déployés par ses Compagnons et du zèle manifestement affiché des émissaires de 'Abd'ul-Qays, le Noble Prophète ﷺ s'occupa ensuite de ces nouveaux Musulmans et, un par un, les écouta personnellement réciter ce qu'ils avaient mémorisé (du Coran) et corrigea leurs éventuelles erreurs[352]. C'est ainsi que l'islam se répandit dans toute l'Arabie et put se développer jour après jour.

Les gens arrivaient en masse pour embrasser l'Islam et Médine se remplissait chaque jour qui passait de nouveaux arrivants. Le Prophète d'Allah ﷺ les accueillait avec compassion, les traitait avec honneur et gentillesse, discutait avec eux selon leurs conditions et leurs dispositions, recueillait des informations concernant leurs régions d'origine, prêtait attention à leurs besoins et résolvait leurs problèmes. Bref, il inscrivit dans leurs cœurs le fondement de la paix et de la joie attaché à l'Islam[353]. Les troubles liés à l'époque eurent donc pour effet d'ouvrir la voie à une abondante bénédiction. Allah le Très-Haut exhorta Son Messager ﷺ et tous les Croyants à mettre en lumière leur dette envers la généreuse bénédiction qu'Il leur avait octroyée :

إِذَا جَاءَ نَصْرُ اللّٰهِ وَالْفَتْحُ. وَرَأَيْتَ النَّاسَ يَدْخُلُونَ فِي دِينِ اللّٰهِ
أَفْوَاجًا. فَسَبِّحْ بِحَمْدِ رَبِّكَ وَاسْتَغْفِرْهُ إِنَّهُ كَانَ تَوَّابًا

« Lorsque vient le secours d'Allah ainsi que la victoire, et que tu vois les gens entrer en foule dans la religion d'Allah, alors, par la louange, célèbre la gloire de ton Seigneur et implore Son pardon. Car c'est Lui le grand Accueillant au repentir. » (An-Nasr, 110 : 1-3).

352. Ahmad, III, 402.
353. Voir, An Nasaï, Umrah, 5.




Consécutivement à la propagation rapide de l'Islam en Arabie et à la venue à Médine d'émissaires de différentes tribus pour apprendre la Religion de Vérité, la neuvième année de l'Hégire fut nommée l'Année des Émissaires.

Al-Hajj : le Pèlerinage obligatoire

Le *Hajj*,pratique accomplie annuellement conformément à la religion *hanifiyya* d'Ibrahim عليه السلام était mêlée à de nombreux rituels idolâtres. La neuvième année de l'Hégire, après avoir désigné Abû Bakr رضي الله عنه *amir* (guide) des pèlerins, le Noble Prophète envoya trois cents Compagnons à destination de La Mecque pour y enseigner aux Musulmans (habitant sur place) la bonne manière d'exécuter le *Hajj*, déclarant dans le même temps vouloir assister personnellement au pèlerinage de l'année suivante. Il demanda aussi aux membres du groupe d'emmener avec eux un cheptel de vingt chameaux marqués en vue d'être sacrifiés dans le cadre du *Hajj*.

Alors qu'Abû Bakr رضي الله عنه menait le groupe hors de Médine, les premiers versets de la sourate At-Tawba furent révélés, ordonnant que les environs de la Maison Sacrée soient expurgés des idolâtres, tout comme elle l'avait été récemment des idoles. Jusque-là, les idolâtres avaient été laissés libres de pratiquer leur culte à la Ka'ba. Mais à présent, avec la Ka'ba restaurée dans son identité originelle, la forme immorale du culte proprement idolâtre – qui consiste à circumambuler nu et taper frénétiquement des mains – ne correspondait plus au dogme du *Tawhid* et provoquait de surcroit un grand tumulte au sein de la foule. En conséquence, les versets suivants mirent fin aux actes d'irrespect pratiqués dans la Maison Sacrée :

بَرَاءةٌ مِّنَ اللهِ وَرَسُولِهِ إِلَى الَّذِينَ عَاهَدتُّم مِّنَ الْمُشْرِكِينَ.
فَسِيحُواْ فِي الأَرْضِ أَرْبَعَةَ أَشْهُرٍ وَاعْلَمُواْ أَنَّكُمْ غَيْرُ مُعْجِزِي

اللهِ وَأَنَّ اللهَ مُخْزِي الْكَافِرِينَ. وَأَذَانٌ مِّنَ اللهِ وَرَسُولِهِ إِلَى النَّاسِ يَوْمَ الْحَجِّ الأَكْبَرِ أَنَّ اللهَ بَرِيءٌ مِّنَ الْمُشْرِكِينَ وَرَسُولُهُ فَإِن تُبْتُمْ فَهُوَ خَيْرٌ لَّكُمْ وَإِن تَوَلَّيْتُمْ فَاعْلَمُواْ أَنَّكُمْ غَيْرُ مُعْجِزِي اللهِ وَبَشِّرِ الَّذِينَ كَفَرُواْ بِعَذَابٍ أَلِيمٍ. إِلاَّ الَّذِينَ عَاهَدتُّم مِّنَ الْمُشْرِكِينَ ثُمَّ لَمْ يَنقُصُوكُمْ شَيْئًا وَلَمْ يُظَاهِرُواْ عَلَيْكُمْ أَحَدًا فَأَتِمُّواْ إِلَيْهِمْ عَهْدَهُمْ إِلَى مُدَّتِهِمْ إِنَّ اللهَ يُحِبُّ الْمُتَّقِينَ

« Désaveu de la part d'Allah et de Son messager à l'égard des associateurs avec qui vous avez conclu un pacte : Parcourez la terre durant quatre mois ; et sachez que vous ne réduirez pas Allah à l'impuissance et qu'Allah couvre d'ignominie les mécréants.» Et proclamation aux gens, de la part d'Allah et de Son messager, au jour du Grand Pèlerinage, qu'Allah et Son messager, désavouent les associateurs. Si vous vous repentez, ce sera mieux pour vous. Mais si vous vous détournez, sachez que vous ne réduirez pas Allah à l'impuissance. Et annonce un châtiment douloureux à ceux qui ne croient pas. A l'exception des associateurs avec lesquels vous avez conclu un pacte, puis ils ne vous ont manqué en rien, et n'ont soutenu personne [à lutter] contre vous : respectez pleinement le pacte conclu avec eux jusqu'au terme convenu. Allah aime les pieux. » (At-Tawba, 9 : 1-4).

يَا أَيُّهَا الَّذِينَ آمَنُواْ إِنَّمَا الْمُشْرِكُونَ نَجَسٌ فَلاَ يَقْرَبُواْ الْمَسْجِدَ الْحَرَامَ بَعْدَ عَامِهِمْ هَذَا وَإِنْ خِفْتُمْ عَيْلَةً فَسَوْفَ يُغْنِيكُمُ اللهُ مِن فَضْلِهِ إِن شَاء إِنَّ اللهَ عَلِيمٌ حَكِيمٌ

« Ô vous qui croyez ! Les associateurs ne sont qu'impureté: qu'ils ne s'approchent plus de la Mosquée sacrée, après cette année-ci. Et si vous redoutez une pénurie, Allah vous enrichira, s'Il veut, de par Sa grâce. Car Allah est Omniscient et Sage. » (At-Tawba, 9 : 28).

À la suite d'Abû Bakr ﵁ le Noble Prophète ﷺ chargea Alî ﵁ de faire l'annonce des versets susmentionnés à La Mecque.

Le premier jour de l'Aïd, 'Alî se tint près d'Aqaba et s'acquitta de la tâche qui lui avait été confiée à travers un sermon.

Après avoir lu les versets concernés, il annonça les quatre conditions définies par le Prophète d'Allah ﷺ pour que chacun puisse les entendre :

1) Seuls les Croyants entreront au Paradis.

2) L'innovation idolâtre de circumambuler nu autour de la Ka'ba est abolie et ne sera plus tolérée.

3) Aucun polythéiste-associateur *(mushrik)* ne sera autorisé à se trouver à proximité de la Ka'ba, et ce à partir de cette année-là.

4) Quant aux idolâtres qui avaient un pacte avec le Prophète d'Allah auquel ils demeuraient fidèles, tous les pactes établis devaient rester en vigueur jusqu'à la fin des termes désignés.

Aucun idolâtre ne put cette année-là participer au *Hajj* et ce fut la dernière fois que la Ka'ba connût la circumambulation de l'ancien rituel.

En outre, les quelques idolâtres qui restaient comprirent à quel point leurs croyances les avaient mis dans une position dégradante, après quoi ils "succombèrent" à l'Islam. Tout comme elle avait été débarrassée auparavant des idoles, la Ka'ba était maintenant aussi

purgée de ses idolâtres et était devenue prête pour le *Grand Hajj* que le Noble Prophète ﷺ allait effectuer l'année suivante[354].



354. Ibn Hishâm, IV, 201 ; At Tirmidhi Hajj, 44/871 ; Waqidi, III, 1077.



DIXIÈME ANNÉE DE L'HÉGIRE

L'adhésion de 'Adiyy ibn Hâtim à l'Islam

Le père de 'Adiyy était l'illustre Hâtim Tâ'î, un homme de la tribu Tayy dont la générosité était devenue légendaire. 'Adiyy, tout comme son père, était un homme généreux et vertueux particulièrement honoré dans sa tribu. Il avait fui à Damas au cours de la neuvième année de l'Hégire lorsque le Noble Prophète ﷺ avait envoyé 'Alî à Tayy pour démolir leur idole nommée Fuls. D'autre part, sa sœur Saffanah avait été emmenée à Médine avec les autres captives.

Le Prophète de Miséricorde ﷺ libéra Saffanah, lui remit ses vêtements, une monture et des provisions pour le voyage et l'envoya à Damas en compagnie de personnes dignes de confiance.

'Adiyy ibn Hâtim raconte : « Je demandais à Saffanah qui était une femme intelligente: "Que penses-tu de cet homme."»

— Je le jure, répondit-elle, il vaut mieux que tu le rejoignes immédiatement. S'il est vraiment un prophète et si tu es en mesure de battre les autres dans la course pour le rejoindre, cela t'apportera que plus d'honneur et de vertu. S'il est un roi, tu ne perdras pas ton statut au Yémen et seras déprécié jusqu'à occuper une position ignoble. À présent, c'est à toi de choisir !

— C'est tout à fait exact, dis-je. J'irai voir cet homme. Si c'est un menteur, son mensonge ne le fera aucun mal. Si ce qu'il dit est vrai, je l'écouterai et le respecterai.

« Dès que je suis arrivé à Médine et que je vis le Prophète d'Allah ﷺ au milieu de ses proches, femmes et enfants, je sus qu'il n'était ni un César ni un Khosrau ! Le Messager d'Allah ﷺ me prit par la main et m'emmena chez lui. En chemin, une vieille femme l'arrêta et lui parla d'un certain besoin. Il l'écouta longuement debout et résolut son problème. Lorsque nous arrivâmes chez lui, il me tendit un coussin bourré de feuilles de dattes et me dit :

— *Tiens, assieds-toi là-dessus.*

Je lui répondit: "Non plutôt assieds-toi plutôt !"

Le Messager d'Allah me dit:" *Non ! Toi assieds-toi dessus*!"

Je finis par m'asseoir sur le coussin et le Messager d'Allah ﷺ s'assis à même le sol. "Cela ne peut être l'acte d'un roi" pensai-je.

Il me dit ensuite: " *Adiyy embrasse l'Islam et trouve la paix* ! "

Je lui répondis: "J'ai déjà une religion!"

Ce à quoi il me répliqua: "*Je connais ta religion mieux que toi*!"

Je l'interrogeais: "Tu connais ma religion mieux que moi ?"

Alors il me demanda: "Bien sûr ! N'es-tu pas un *Rukusiqui*[355] ? N'as-tu pas extorqué un quart du butin saisi par ta tribu ?"

Je lui répondis : " En effet!"

Le Messager d'Allah ﷺ affirma alors: " *Mais cela, selon ta religion n'est pas permis*!"

Il n'ajouta rien de plus.

355. La croyance *Rukusiqui* se composait d'éléments empruntés à la fois au christianisme et à la foi sabéenne.



Je me sentis très embarrassé par ce qu'il venait de dire. Quant à moi, tout ce que je pouvais dire était : "C'est tout à fait vrai". Mais comme apparemment il ne désirait pas s'attarder sur cette question susceptible de m'embarrasser davantage, j'ai pensé à cet instant qu'il devait être un prophète envoyé par le Tout-Puissant.

Il poursuivit: "*Je sais que la seule chose qui t'empêche d'adhérer à l'Islam c'est que tu penses que seuls s'y joignent les faibles et ceux qui ont peu de valeur aux yeux des Arabes. Connais-tu Hirah* ?"

Je lui répondis: "Je n'y suis jamais allé, mais j'en ai entendu parler."

Il affirma alors: " *Par Celui dans le pouvoir Duquel réside mon esprit, Allah mènera à bien cette cause : une femme partira de Hirah et circumambulera autour de la Maison d'Allah. Puis les trésors de Khosrau (fils de) Hormuz seront conquis* ! "

Étonné je lui demandai: " Khosrau (fils de) Hormuz ?"

Il continua: " *Oui, Khosrau fils de Hormuz. D'ici peu les trésors seront si abondants que personne ne daignera y mettre la main et qu'il n'y aura plus personne habilité à recevoir son aumône* ! "

Le Messager d'Allah ﷺ fut très heureux de me voir accepter l'Islam ; son visage brillait de satisfaction. Je fus ensuite hébergé chez un *Ansar*. Puis je commençai à lui rendre visite jour et nuit. Pas un seul épisode de prière n'arrivait sans que je soupirasse après lui ! »

'Adiyy tajouta des années plus tard :

« Par Allah, je vis une femme quitter Hirah à dos de chameau sans crainte, atteindre la Ka'ba et faire son pèlerinage ! Moi aussi, je fus de ceux qui se saisirent des trésors de Khosrau. Par Celui dans la Main Duquel se trouve son esprit, le troisième (évènement) surviendra sans aucun doute, car le Messager d'Allah l'a dit ! » (Al Boukhari, *Manaqib,* 25 ; Ahmad, IV, 257, 377-379 ; Ibn Hishâm, IV, 246 ; Ibn Kathir, *al-Bidayah*, V, 62).

Le troisième évènement annoncé par le Prophète d'Allah ﷺ se réalisa rapidement. Le calife 'Omar ibn 'Abdulaziz envoya son distributeur officiel d'aumônes dans des régions d'Afrique après avoir constaté qu'il ne s'y trouvait aucune personne dans le besoin dans les autres parties du royaume musulman. Mais le distributeur est revint sans trouver un seul individu susceptible à recevoir l'aumône légale *(zakat*). L'argent fut ensuite utilisé pour acheter et affranchir un grand nombre d'esclaves[356].

Le premier et dernier pèlerinage du Noble Prophète ﷺ : le Pèlerinage d'Adieu

Le premier et le dernier pèlerinage *(Hajj)* auquel le Noble Prophète ﷺ assista après qu'il eut été décrété obligatoire fut le *Hajj* connu sous le nom de *Hajj al-Wada' (Pèlerinage d'Adieu)*. Le Prophète d'Allah ﷺ ayant fait ses adieux aux Musulmans au cours de ce pèlerinage conduisit les Compagnons à la conviction générale qu'il annonçait son départ imminent, d'où le nom donné à ce pèlerinage[357]. Au reste, le Noble prophète ﷺ l'appela *Al Hajj al-Islam*[358].

À cette occasion la dixième année de l'Hégire tous les Musulmans furent invités au pèlerinage à une époque où l'Arabie, cédant à la lumière de la guidée, jouissait de son zénith en matière de souveraineté et de splendeur.

Les cœurs débordant d'amour pour Allah le Très-Haut et pour Son Messager ﷺ répondirent à cette invitation. Les gens affluaient de tous les coins de la Péninsule une fois la nouvelle transmise à l'extérieur de Médine. On ne comptait plus le nombre de personnes qui se joignaient à la masse des gens déjà présents en chemin. On dénombra environ cent vingt mille Croyants qui se précipitèrent pour profiter

356. Voir Bûtî, p.43
357. Al Boukhari, *Hajj,* 132.
358. Haythami, III, 237.

au maximum de l'occasion d'accomplir le Hajj en compagnie du Prophète d'Allah ﷺ Tous les cœurs battaient comme un seul, formant une scène sublime au-delà de toute imagination.

Après avoir fourni quelques informations sur les modalités du *Hajj* et de l'*ihram*, le Noble Messager se mit en chemin en emmenant avec lui une centaine de chameaux destinés au sacrifice. En chemin donc, il s'entretint avec les Croyants sur ces modalités en développant ce qui est essentiel et surérogatoire dans l'exécution. Parvenu à Dhul-Hulayfah, dans la vallée d'Al-'Aqiq, il s'adressa ainsi aux Compagnons :

« *Jîbril envoyé par mon Seigneur, est venu me voir de nuit et m'a dit : "Offre une sâlat dans cette vallée sacrée et forme l'intention d'accomplir l'omra en association avec le Hajj".* » (Al Boukhari, *Hajj,* 16).

Là, le Noble Prophète ﷺ effectua deux unités de prière avant d'entrer en état d'ihram. Glorifiant et remerciant Allah en prononçant le *takbir*, il fit l'invocation suivante :

اللَّهُمَّ حِجَّةٌ لاَ رِيَاءَ فِيهَا وَلاَ سُمْعَةَ

« *Ô mon Seigneur ! Fais que ce pèlerinage soit bon et accepté, libre de toute insincérité et de toute vanité.* » (Ibn Maja, *Manasiq*, 4).

Il se mit état d'*ihram*[359] *à Dhoul Khulayfa* et dit la *talbiya*[360]:

لَبَّيْكَ اللَّهُمَّ لَبَّيْكَ، لَبَّيْكَ لاَ شَرِيكَ لَكَ لَبَّيْكَ، إِنَّ الْحَمْدَ
وَالنِّعْمَةَ لَكَ وَالْمُلْكَ، لاَ شَرِيكَ لَكَ

«Me voici ô mon Dieu me voici ! Tu n'as point d'associé, me voici ! A Toi la louange, la grâce et le royaume ! Tu n'as point d'associé ! (Boukhari *Hajj* 23).

359. *Ihram* : état de sacralisation. (NdT).

360. Invocation prononcée à haute voix par le pèlerin musulman.(NdT).

Après cela, il dit : « *Quiconque veut effectuer (simultanément) le Hajj et l'omra le fasse.* » Le Noble Prophète ﷺ annonça après avoir réitéré la *talbiya* que Jîbril était venu lui dire : « *Ordonne à tes Compagnons d'élever la voix en prononçant la talbiya, car c'est un des signes du Hajj.* » (Ibn Maja, *Manasiq*, 16).

Le ciel et la terre bourdonnaient des sons de la *talbiya.* La conscience spirituelle tissait tout autour sa paix, comme une toile. Le Noble Prophète ﷺ conduisit les Croyants dans la prière. Plus tard, en signe d'amour et de loyauté, des mosquées furent édifiées dans chaque endroit exact où il avait conduit les Musulmans dans la prière[361].

Voyant la Maison sacrée, le Prophète d'Allah ﷺ leva les mains et fit cette invocation : « *Ô mon Seigneur ! Fait accroître l'honneur, la majesté et la grandeur de Ta Maison ! et l'honneur, la majesté, la bienveillance, la grandeur et la bonté de ceux qui par le Hajj et l'omra la vénèrent* ! »(Ibn Sad II 173).

Le *rida* (drap blanc) jeté autour de l'épaule gauche par-dessous l'épaule droite – laissant ainsi l'épaule droite nue – le Noble Prophète ﷺ pénétra dans la *Masjid Al-Haram*. Il s'approcha ensuite de la Pierre Noire *(Hajar al-Aswad)* et la toucha. Ses yeux étaient remplis de larmes. Il embrassa ensuite la Pierre Noire, et après avoir posé ses mains dessus, se frotta le visage en disant:

اَللّٰهُمَّ اِيمَانًا بِكَ وَتَصْدِيقًا بِكِتَابِكَ وَاتِّبَاعًا سُنَّةَ نَبِيِّكَ

« *Ô mon Seigneur, dit-il, j'ai foi en Toi et confirme Ton Livre et respecte les lois de Tes prophètes.* »

Puis il commença la circumambulation depuis le coin de la Pierre Noire. (Haythami, III, 240).

361. Ibn Sa'd, II,173.



Lors des trois premiers tours le Prophète ﷺ raccourcit ses pas et marcha rapidement en balançant ses épaules. Il dit ce verset en arrivant au *Ruknu'l-Yamani* (Coin Yéménite) et à *Hajar al-Aswad* :

وِمِنْهُم مَّن يَقُولُ رَبَّنَا آتِنَا فِي الدُّنْيَا حَسَنَةً
وَفِي الآخِرَةِ حَسَنَةً وَقِنَا عَذَابَ النَّارِ

« Et il est des gens qui disent : «Seigneur ! Accorde nous belle part ici-bas, et belle part aussi dans l'au-delà ; et protège-nous du châtiment du Feu !». » (Al-Baqara, 2 : 201).

Après avoir achevé cette étape de la circumambulation, le Noble Prophète ﷺ embrassa de nouveau la Pierre Noire, plaça ses mains sur la Pierre puis se frotta le visage. Après quoi, avec un peu de difficulté, il réussit à se frayer un chemin à travers la foule nombreuse de Croyants jusqu'au *Maqam Ibrahim* et en se plaçant entre le maqam et la Ka'ba, il accomplit deux unités de prière.

Puis il se retourna toucha la Pierre Noire et conseilla à Omar : « *Omar tu es vigoureux. Dans ton désir d'atteindre la Pierre Noire, abstiens-toi de pousser ou de bousculer les gens. Ne cause ni gêne ni inconfort ! Si tu vois qu'il y a de la place, touche la Pierre Noire et embrasse-là. Sinon, fais un geste de loin et passe à côté en disant La ilaha ill-Allah et Allah'u Akbar*[362]. » (Haythami, III, 241 ; Ahmad, I, 28).

362. Omar ؓ, par crainte de blesser d'autres pèlerins s'il se rapprochait, faisait de loin un geste en direction de la Pierre Noire. Les Musulmans qui vont au *Hajj* doivent y faire très attention. Un pèlerin ne doit pas anéantir les *hassantes* de l'accomplissement du *Hajj* en blessant les autres Croyants. Suivant les conseils du Prophète d'Allah ﷺ, il faut s'abstenir de pousser ou bousculer ses compagnons pour se rapprocher de la Ka'ba ou de la Pierre Noire. On dit Omar embrassa la Pierre Noire en disant : « Je sais que tu es une pierre et que tu ne peux ni apporter profit ni porter préjudice. Si je n'avais pas vu le Messager d'Allah ﷺ l'embrasser, je ne l'aurais pas fait ! » (Al Boukhari *Hajj* 50 ; Muslim *Hajj* 251).

Puis quittant la *Masjid al-Haram* par la porte de Banû Mahzum, le Prophète d'Allah ﷺ se rendit à la colline de Safa. Comme il s'en approchait, il récita :

إِنَّ الصَّفَا وَالْمَرْوَةَ مِن شَعَآئِرِ اللّهِ...

« As Safa et Al Marwah sont vraiment parmi les lieux sacrés d'Allah … » (Al-Baqara, 2 : 158).

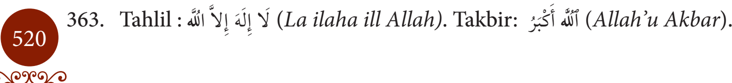
Puis il dit : « *J'ai commencé par ce qu'Allah mentionne en premier dans le verset et me suis rapproché de Safa pour initier la sa'y.*» En vue de la Ka'ba, il la fixa et dit le *tahlil et le takbir*[363] puis il délara trois fois ou sept fois :

لاَ إِلَهَ إِلاَّ اللَّهُ وَحْدَهُ لاَ شَرِيكَ لَهُ لَهُ الْمُلْكُ وَلَهُ الْحَمْدُ يُحْيِي وَيُمِيتُ وَهُوَ عَلَى كُلِّ شَيْءٍ قَدِيرٌ لاَ إِلَهَ إِلاَّ اللَّهُ وَحْدَهُ لاَ شَرِيكَ لَهُ أَنْجَزَ وَعْدَهُ وَنَصَرَ عَبْدَهُ وَهَزَمَ الأَحْزَابَ وَحْدَهُ

"*Il n'y a d'autre divinité qu'Allah, qui est Un. Il n'a ni associé ni partenaire. La souveraineté Lui appartient et à Lui Seul appartient la gratitude. Il ressuscite et fait mourir. Il a le pouvoir sur toutes choses. Il n'y a pas d'autre divinité qu'Allah. Allah a accompli Sa promesse. Il a aidé Son serviteur et a Lui-Même mis en déroute toutes les armées qui s'étaient rassemblées aux fins d'hostilité.* » (Ibn Maja, *Manasiq,* 84).

Le Prophète d'Allah ﷺ se rendit ensuite à pied de Safa à la colline de Marwa. À mi-parcours environ de sa marche, il se mit à accélérer le pas pour revenir ensuite à un rythme de marche modéré tout en invoquant entre-temps :

رَبِّ اغْفِرْ وَارْحَمْ وَاَنْتَ اْلاَعَزُّ الاَكْرَمُ



363. Tahlil : لَا إِلَهَ إِلاَّ ٱللَّه (*La ilaha ill Allah*). Takbir: ٱللَّهُ أَكْبَرُ (*Allah'u Akbar*).



« Ô mon Seigneur ! pardonne-moi et aie pitié de moi ! Tu es le plus Glorieux, le plus Bienveillant ! » (Haythami, III, 248).

Parvenu sur la colline de Marwa, le Noble Messager ﷺ réédita ce qu'il avait accompli à Safa. Faisant sept allers-retours entre les collines de Safa et de Marwa, il paracheva ainsi sa marche *(sa'y).*

Le Noble Prophète ﷺ resta quatre jours à La Mecque. Le cinquième jour (*jour d'al-tawriya)* après avoir effectué une autre circumambulation autour de la Ka'ba, il monta à dos de chameau et se rendit à Mina où il demeura jusqu'au lever du soleil en offrant les prières rituelles de dhor, de la asr, du maghrib et de l'icha en temps voulu. Le matin, neuvième jour de Dhul-Hijja, il se dirigea vers 'Arafat récitant la *talbiya* à voix haute et tout au long de la journée.

Après cette démonstration personnelle de la façon dont le *Hajj* devait être mené subséquemment par sa communauté (oumma) et après avoir accompli tous les rites qui y étaient attachés, le Noble Prophète ﷺ prononça son Sermon d'Adieu, à 'Arafat, où se trouve la Mosquée de Namira actuelle :

« Ô peuple !

Écoutez-moi attentivement, car je ne sais pas si, après cette année-ci, je serai encore parmi vous !

Ô Peuple !

Tout comme vous considérez ce Mois, ce Jour, cette Cité comme Sacrés, considérez aussi la vie et les biens de chaque Musulman comme Sacrés. Toute forme de violation est interdite.

Ô Compagnons !

Souvenez-vous qu'en vérité vous rencontrerez votre Seigneur et qu'effectivement, il vous demandera compte de vos actes. Ne retournez pas dans vos vieilles habitudes et ne vous déchirez pas après moi ! Sachez que je vous précèderai et que je vous attendrai près du Bassin

(d'al-Kawthar). J'exulterai votre nombre auprès des autres nations ! Prenez garde de ne pas me rabaisser (en tombant dans le péché) !

Ô Compagnons !

Retournez à leurs légitimes propriétaires les biens qui vous ont été confiés. Ne blessez personne afin que personne ne vous blesse. Souvenez-vous qu'en vérité, vous rencontrerez votre Seigneur et qu'effectivement, Il vous demandera compte de vos actes. Allah vous a défendu de pratiquer l'usure, donc tout intérêt non-payé sera maintenant annulé. Votre capital, cependant, vous revient. Vous n'infligerez ni d'endurerez aucune injustice. Dieu a décidé de rendre l'intérêt illicite, et tout intérêt qui était dû à (mon oncle) 'Abbâs ibn 'Abd al-Muttalib sera maintenant annulé.

Ô Compagnons !

Les vengeances de sang des temps de l'Ignorance sont, elles aussi, désormais abolies. La première vengeance (que j'interdis) est celle du sang d'Ibn Rabi'a, petit-fils de 'Abd al-Muttalib.

Ô Gens !

Aujourd'hui, Satan a perdu pour toujours son pouvoir de rétablir son influence et sa souveraineté sur ces terres qui sont les vôtres. Mais il sera quand même satisfait si vous le suivez dans les choses que vous considérez triviales, en dehors de ce que j'ai moi-même aboli. Abstenez-vous d'en faire autant afin de protéger votre religion !

O Gens !

Respectez les droits des femmes ! Traitez-les avec amour et compassion ! Je vous conseille de craindre Allah à leur égard ! Vous les avez prises comme épouses au nom d'Allah ; leur chasteté est leur honneur au nom d'Allah ! Vous avez des droits sur les femmes et les femmes ont des droits sur vous ! Le droit que vous avez sur les femmes, c'est qu'elles ne doivent laisser quiconque porter atteinte à l'honneur de votre famille ! Le droit que les femmes ont sur vous, c'est

que vous devez leur fournir, légitimement, leur nourriture et leurs vêtements. Il n'est pas permis à une femme de donner quoi que ce soit des biens de son mari à qui que ce soit, sans sa permission.

Quant à vos esclaves, prenez soin de les nourrir de la même manière que vous vous nourrissez et habillez-les de la même manière que vous vous habillez. S'ils commettent une action que vous réprouvez, laissez-les tranquilles ! Ne les persécutez jamais, car eux aussi sont des serviteurs d'Allah.

O Croyants !

*Écoutez-moi bien et apprenez ! Le Musulman est le frère du Musulman ; par conséquent, tous les Musulmans sont frères. Il n'est (donc) pas permis de violer tout droit appartenant à votre frère en religion, à moins qu'il ne le donne d'un cœur satisfait. **

Ô Compagnons !

Ne vous accablez pas ! Vous aussi avez des droits sur vous-mêmes !

Ô Gens !

Tout coupable est personnellement condamnable pour le crime commis. Aucun enfant ne doit supporter la punition liée au crime de son père. Aucun père ne peut être tenu responsable du crime de son enfant.

Ô Gens !

À chacun ses ayant-droits. Le Tout-Puissant a fourni son dû (dans le Coran). L'héritier n'a nul besoin de testament[364]*. Quel que soit le lit où l'enfant nait, il est là où il doit être. Tout fornicateur doit*

364. Avant la révélation du verset qui établit définitivement les droits en matière d'héritage, notamment après un décès, tout Musulman devait obligatoirement rédiger un testament. Mais, tout Musulman était autorisé à livrer un testament concernant un tiers de sa fortune auquel la décision peut ne pas s'appliquer.



être déshérité. Que le socle qui revendique un autre lignage que celui de ses pères ou un esclave ingrat qui prétend appartenir à un autre maître que le sien soit soumis à la colère d'Allah et à la malédiction des Anges et des Musulmans ! Il n'accepte ni la repentance de ces personnes, ni leur intégrité et leur témoignage.

Ô Gens !

Votre Seigneur est Un ! Ainsi est-il de votre père ; vous êtes tous les fils d'Adam ; et Adam a été créé de terre. Un Arabe n'est pas supérieur à un non-Arabe et un non-Arabe n'est pas supérieur à un Arabe – seulement par la piété et la bonne action.

Ô Gens !

Le temps s'est écoulé de façon uniforme depuis l'époque où Allah a créé les cieux et la Terre. Par conséquent une année équivaut toujours à douze mois, dont quatre sont inviolables (en tant que mois sacrés). Ce sont dans l'ordre Dhul-Qa'dah, Dhul-Hijja et Al-Muharram, tandis que le dernier est Rajab qui s'intercale entre Jamazi'al-Akhir et Cha'ban. Cette année, les mois inviolables sont revenus à leur époque d'antan. La saison du Hajj correspond au dixième jour de Dhul-Hijja.

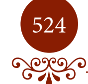
Ô Croyants !

Je vous laisse une chose digne de confiance à laquelle tant que vous vous y agripperez, vous ne vous égarerez jamais. Cette chose digne de confiance est le Coran, le Livre d'Allah.

Ô Gens !

Adorez Allah ! Acquittez-vous des cinq prières quotidiennes. Jeûnez le mois de Ramadan et suivez mon exemple (Sunna). Vous entrerez alors au Paradis.

Ô Gens !



Prenez garde aux excès ! La raison pour laquelle vos prédécesseurs ont péri est due à leurs excès en matière de religion. Apprenez de moi les rites du pèlerinage. Je ne serais peut-être pas en mesure de vous revoir d'ici l'année prochaine. Que les présents transmettent mes paroles à ceux qui sont absents ! Il se pourrait que celui qui reçoit comprenne et protège mieux mes paroles que celui qui transmet.»

À peu près à ce moment-là, le Noble Prophète ﷺ demanda au plus de cent mille Compagnons présents :

« *Demain, on vous demandera de mes nouvelles, que répondrez-vous* ? »

« Nous attesterons que tu as rempli ton devoir en tant que Messager d'Allah, et que tu nous as bien avertis et conseillés, bourdonna la masse des Croyants. »

Conformément au témoignage unanime des Croyants, le Noble Prophète demanda trois fois :

« *Ai-je bien transmis, ô mes Compagnons* ? »

Il reçut autant de confirmations, après quoi il leva les mains au ciel et demanda à Allah le Très-Haut d'être le Témoin de ceci :

« *Sois témoin, ô Seigneur ! Sois témoin, ô Seigneur ! Sois témoin, ô Seigneur !* » (Muslim *Hajj*, 147 ; Abou Daoud, *Manasiq,* 56 ; Ibn Maja, *Manasiq,* 76, 84 ; Ahmad, V, 30 ; Ibn Hishâm, IV, 275 ; Hamidullah, *al-Wasaiq*, p. 360).



Le Sermon d'Adieu est un édit qui régit les relations sociales, un compte rendu abrégé de l'Islam et une norme pour la conduite et les droits humains. Bien avant la proclamation de la célèbre Déclaration des Droits de l'Homme, le philosophe français La Fayette – un des génies de la Révolution Française de 1789 -après avoir mené une recherche minutieuse sur la quasi totalité des systèmes juridiques du monde – découvrit le Sermon d'Adieu du

Prophète Muhammad ﷺ qu'il jugea comme renfermant les principes de justice pour l'humanité toute entière.

Il déclara même à ce propos : « Muhammad le Magnifique ! Nul n'a pu égaler jusqu'à présent le niveau de justice que tu as exercé et nul ne le surpassera[365] ! »

Dans ce fameux Sermon, le Prophète d'Allah ﷺ énonce les règles que les êtres humains doivent connaître et dont l'ignorance ne peut servir d'excuse. La foule immense qui était présente a permis la propagation du Sermon à toute l'humanité.

Après le Sermon, Bilal al-Habashî ﷺ lança l'appel à la prière *(adhan)*. Le Noble Prophète dirigea alors successivement les prières de midi (*ad-dohr*) et de l'après-midi *(al-'asr)* sans effectuer aucune prière surérogatoire entre les deux. Puis il remonta sur sa chamelle Qaswa et se rendit sous le Djebel Raḥma[366]. Puis il orienta Qaswa vers les rochers, en direction de la Ka'ba. Il demeura là jusqu'à ce que le soleil se couche complètement et perde sa luminosité.



Durant l'arrêt *(waqfa)*, tenant les rênes de la chamelle avec une seule main tout en élevant l'autre, le Prophète d'Allah ﷺ engagea une longue invocation, expression de sa sensibilité de cœur et de son affectuosité pour le service :

« Ô mon Seigneur ! Merci à Toi de la manière dont Tu l'as déclaré et d'une manière supérieure à la manière dont nous l'exprimons. Ô Allah… Ma prière, mon culte, ma vie et ma mort sont pour Toi seul ! Vers Toi est mon retour !

« Ô mon Seigneur ! Je cherche refuge en Toi contre les tourments de la tombe, les murmures du cœur et l'éparpillement des soucis ! ô

365. Voir, Kâmil Mîras, *Tecrîd-i Sarîh Tercemesi,* IX, 289.
366. *Djebel Raḥma :* Mont de la Miséricorde, autre nom du Mont 'Arafat. (NdT).



Allah… Je cherche en Toi un refuge contre les désastres causés par les vents !

« Ô mon Seigneur ! Mets une lumière dans mon regard, une lumière dans mes oreilles, une lumière dans mon cœur ! ô Allah… Élargis ma poitrine ! Facilite mes affaires ! Ô Allah… Je cherche en Toi un refuge contre la conversion de la santé en maladie, contre Ton châtiment qui survient sans préavis et contre toute Ta colère… Ô Allah… Guide-moi sur Ton droit chemin ! Pardonne à mon passé et à mon futur !

« Ô Allah, Qui augmente les rangs, Qui fait descendre l'abondance… Allah Qui a créé les cieux et la terre ! Des voix multiples et passionnées s'élèvent vers Toi et T'adressent leurs appels ! Et mon appel est pour que Tu te souviennes de moi au pays de l'épreuve, où je suis délaissé par les peuples du monde !

« Ô mon Seigneur ! Tu entends mes paroles, Tu vois où je suis et Tu sais tout de ce que j'ai, que ce soit caché ou apparent ! Rien de ce que je fais n'est secret pour Toi. Je suis pauvre et impuissant ; je demande Ton aide et Ta miséricorde ! J'ai peur ; j'avoue mes défauts ! Je te supplie à la manière d'un homme sans défense qui te supplie ! Je te supplie à la manière d'un infâme pécheur qui te supplie ! Je T'implore comme un de Tes serviteurs qui, humilié en Ta sublime présence, prie les larmes aux yeux et, frottant son visage dans la boue, abandonne son existence pour Ton amour ! Mon Seigneur ! Ne refuse pas ma prière ! Sois compatissant et miséricordieux envers moi… Toi Qui es le meilleur de ceux sollicités et Le plus généreux des donateurs ! » (Ibn Kathir, al-Bidayah, V, 166-168; Haythami, III, 252; Ibn Qayyim, II, 237).

Voici un extrait de l'invocation que les pieux prédécesseurs avaient coutume de faire *(al-salaf al-salihin*) à ʻArafat :

« Ô Allah… Qui peut Te louer ? Mon Seigneur ! Ma langue est liée par les péchés… je n'ai ni acte digne que je puisse user devant

Toi et ni autre intercesseur en dehors de mon propre désir ! Ô mon Seigneur ! Je sais que je n'ai ni position (favorable) devant Toi à cause de mes péchés, ni visage avec lequel je puisse implorer Ton pardon !

Ô mon Seigneur… Même si je suis digne de Ton pardon, Ta miséricorde est suffisante pour m'atteindre, car Ta Miséricorde est suffisamment vaste pour tout englober !

Ô mon Seigneur… Quel que soit le poids de mes fautes, celles-ci sont encore minimes comparées à Ton pardon ! C'est pourquoi, ô mon Seigneur Bienveillant, pardonne-les-moi !

« Ô mon Seigneur ! Si Tu ne pardonnes qu'à Tes serviteurs dévoués, en qui les injustes chercheront-ils refuge ?

Ô Allah ! Si tu n'as pitié que de Tes serviteurs justes, à qui les pécheurs demanderont-ils de l'aide ?

« J'ai besoin de Toi en tout temps mais Toi Tu n'as pas besoin de moi ! Tu ne peux me pardonner qu'en tant que (mon) Créateur ! Puissé-je par Toi retourner d'où je viens avec tous mes besoins comblés, toutes mes demandes satisfaites et tous mes souhaits réalisés !

« Ô mon Seigneur Qui détient le pouvoir sur tous les besoins de ceux qui demandent ! Mon Dieu Qui sait ce qui se passe dans l'esprit de ceux qui se taisent ! Mon Dieu en dehors de Qui il n'y a point de secours ! Mon Dieu Qui n'a point de créateur au-dessus de Lui et Qui dût être craint ! Mon Dieu Qui n'a point de subalterne auquel nous dussions faire appel – pas de portier que nous fussions en mesure de soudoyer ! Mon Dieu Dont la générosité ne fait que croître au fur et à mesure que les supplications croissent et Dont la bienveillance ne fait qu'accroître les besoins. Ô mon Seigneur ! Certes, Tu divertis Tes hôtes ! Nous sommes nous aussi Tes hôtes ! Divertis-nous dans Ton Paradis !

« Ô mon Seigneur ! Tout visiteur reçoit des présents ; Quiconque insiste reçoit sa récompense, tandis que tout invité est honoré. Quiconque attend des récompenses est dûment récompensé ! Ensemble nous sommes venus dans Ta Maison Sacrée ! Nous nous tenons tous par-devant ce grand édifice ! Nous sommes présents sur cette terre sacrée ! Notre espoir est de saisir les récompenses qui patientent en Ta sublime présence ! Ne laisse pas, ô Allah, nos espoirs demeurer vains ! » (Al-Ghazalî, *Ihya,* I, 337-338 ; Bayhaqi, *Shuab'ul-Iman*, II, 25-26).

Alors que le Noble Prophète ﷺ se trouvait toujours à 'Arafat, des gens de Najd vinrent le voir et lui demandèrent :

— Qu'est -ce que le *Hajj*, ô Messager d'Allah, et comment s'accomplit-il ?

— *Le Hajj, c'est 'Arafat, répondit le Noble Messager* ﷺ*, quiconque parvient à 'Arafat avant la prière d'al-fajr dans la nuit de Muzdalifah a accompli le Hajj. Les jours de Mina sont trois. Point de reproche à faire à celui qui se précipite et qui n'y reste que deux jours. Point de reproche à faire aussi à celui qui arrive en retard.* (Ibn Maja, *Manasiq*, 57).

Aujourd'hui, J'ai parachevé pour vous votre religion

Le verset révélé lors du coucher de soleil alors que le Noble Prophète ﷺ se tenait debout lors de la Waqfa annonça que l'Islam était maintenant achevé et parfait :

اَلْيَوْمَ يَئِسَ الَّذِينَ كَفَرُواْ مِن دِينِكُمْ فَلاَ تَخْشَوْهُمْ
وَاخْشَوْنِ الْيَوْمَ أَكْمَلْتُ لَكُمْ دِينَكُمْ وَأَتْمَمْتُ
عَلَيْكُمْ نِعْمَتِي وَرَضِيتُ لَكُمُ الإِسْلاَمَ دِين

« (…) **Aujourd'hui, J'ai parachevé pour vous votre religion, et accompli sur vous Mon bienfait. Et J'agrée l'Islam comme religion pour vous (…)** » (Al-Mâ'ida, 5 : 3) – (cf. At Tirmidhi *Tafsir*, 5/3043).

Abû Bakr, avec sa clairvoyance pénétrante, avait tout saisi dès qu'il entendit la révélation. Il comprit profondément la signification de "faveur accomplie" et l'évènement imminent à suivre après le "perfectionnement de la religion".

Pour les prévoyants le verset *(ayah)* signifiait en quelque sorte l'annonce de la mort prochaine du Noble et Saint Prophète ﷺ.

Allah le Très-Haut allait bientôt inviter Sa Lumière de l'Être, Son Bien-Aimé dans le royaume éternel. Les yeux d'Abû Bakr s'emplirent de larmes à cause de la douleur de la séparation alors que personne autour de lui ne pouvait voir à quoi faisait allusion le verset[367].

Après tout, la Foi sacrée – dont la révélation avait duré vingt-trois années – allait maintenant devenir une grâce divine pour chaque membre de l'*oumma* à venir, et ce jusqu'à l'heure Ultime.



Après le coucher du soleil, le Noble Prophète ﷺ, accompagné d'Oussama ibn Zayd qu'il avait pris en croupe, se rendit de 'Arafat à Muzdalifah où il dirigea successivement les prières d'*al-maghrib* et *de l'icha* avec un seul *adhan* et deux fois le second appel *(qiyama).*

Il demeura à Muzdalifah jusqu'à l'aube et y stationna jusqu'au lever de l'aurore, faisant la *talbiya* ainsi que toutes sortes d'invocations.

367. Elmalılı, III, 1569.



Le Noble Prophète ﷺ ramassa ensuite les pierres devant être lancées à Mina tout en ordonnant à ses Compagnons de collecter les pierres devant être lancées à la jamrah[368].

Le Prophète d'Allah ﷺ leur enseigna la bonne manière de lancer les pierres, c'est-à-dire en choisissant de petits cailloux qu'on lance à l'aide de deux doigts.

Quand la colère devient manifeste

Pendant le Pèlerinage d'Adieu, le Noble Prophète ﷺ traversa la vallée de Batn al-Muhassir, située entre Mina et Muzdalifah.

Les compagnons étonnés lui demandèrent:

« Pourquoi accélères-tu si soudainement le pas ? »

Le Prophète d'Allah ﷺ répondit:

« *C'est à cet endroit que par le truchement de nuées d'oiseaux Allah le Très-Haut détruisit l'armée d'Abraha composée d'éléphants. J'accélère le pas pour m'assurer que personne ne reçoive une part de cette colère.*» (Nawawi *Sharh-u Muslim* XVIII 111 ; Ibn Qayyim II 255-256).

En fait, il n'existe pas de station *(waqfa)* dans cette région durant le pèlerinage *(Hajj).*

Les manifestations de miséricorde ou de colère peuvent même se répercuter sur des éléments liés à une région donnée. Par conséquent, il faut profiter au maximum des lieux où la miséricorde divine se manifeste, tels que la Ka'ba, les mosquées ou bien les endroits où résident les justes, et s'abstenir au contraire de fréquenter des lieux infectés par le péché et la rébellion, soumis au courroux divin.

368. *Jamrah* signifie littéralement braise, charbon ardent ou petits cailloux. Ici, ce terme désigne spécifiquement les emplacements où la *jamrah* doit être jetée pendant le pèlerinage ; une certaine quantité de cailloux à des endroits précis, à savoir les *jamrah* majeures, médianes et mineures.



Les choses sont aussi soumises à la loi de l'attraction, tout comme le Noble Prophète ﷺ s'adressant aux Croyants, lesquels, saturés de sentimentalité spirituelle, se mettaient à pleurer lorsqu'il enseignait en d'autres endroits[369].

Les *ahadith* qui fournissent le récit de l'évènement sont appelés *mutawatir*, c'est-à-dire que leur authenticité narrative est garantie.

Mawlana Rumî dit à ce propos : « L'air, la terre, l'eau et le feu sont les serviteurs d'Allah. Pour nous ils semblent sans vie, mais devant Allah ils sont êtres vivants. »



Après avoir traversé rapidement la vallée d'al-Muhassir, le Noble Messager ﷺ parvint à la grande *jamrah*, celle d'Aqaba. Là, il lança ses pierres après le lever du jour, le jour même du sacrifice. Après donc qu'il eut commencé à lancer ses petits cailloux qu'il tenait entre son pouce et son index, la masse des Croyants fit de même. Cependant, ces derniers se mirent à se serrer les uns contre les autres, ce qui provoqua une ruée. Le Noble Prophète ﷺ les interpella : « *Ô gens! Ne vous entretuez pas ! En lançant vos pierres, utilisez les plus petites qui se situent entre vos doigts* ![370] » (Ahmad VI, 379).

Qudama ibn "Abdallah se souvient de la manière dont le Noble Prophète ﷺ avait fait preuve à ce moment-là :

« Je vis le Messager d'Allah lancer des pierres à dos de chameau. Il ne poussait pas, ne bousculait pas et ne disait pas aux autres de s'écarter de son chemin. » (Ibn Maja, *Manasiq*, 66).

369. Al Boukhari, *Manaqib*, 25 ; *Buyû*, 32.
370. Malheureusement la pratique de la "lapidation de Satan" est aujourd'hui loin d'être faite avec profondeur de sentiment et la conscience qu'il s'agit d'un acte d'adoration accompli dans un état d'esprit similaire à celui d'Ibrahim quand il procéda lui-même à la lapidation de Satan.



Après avoir sacrifié de ses propres mains soixante-trois chameaux, un pour chaque année de sa vie, le Noble Prophète ﷺ remit un couteau à ‘Alî ؓ qui abattit les autres bêtes[371]. Le Prophète d’Allah ﷺ ordonna ensuite qu’un morceau de viande fût prélevé sur chaque chameau sacrifié. Tous les morceaux prélevés furent ensuite placés dans une seule marmite et cuits.

Le Prophète d’Allah ﷺ et ‘Alî mangèrent (en premier lieu) puis il ﷺ lui demanda de distribuer la viande restante, ainsi que la peau des chameaux sacrifiés, parmi les nécessiteux.

Anas ibn Malik ؓ raconte :

« Une fois que le Messager d’Allah ﷺ eut terminé la lapidation de Satan, il offrit son sacrifice et se fit couper les cheveux très courts. “*Les femmes n’ont pas à se couper les cheveux très courts, dit-il, ce qui leur est nécessaire, c’est de couper l’extrémité de leurs cheveux.*” En disant cela, Il interdit donc aux femmes de couper leurs cheveux courts voire de les raser. » (Darimi, *Manasiq*, 63).

Un autre récit du même Anas ibn Malik s’avère plus détaillé : « Le Messager d’Allah ﷺ offrit son sacrifice et se fit couper les cheveux, après avoir accompli la lapidation de Satan. Le coiffeur saisit une mèche de cheveux du côté droit et la coupa. Le Messager d’Allah ﷺ appela Abû Talha et lui offrit cette mèche. Le coiffeur prit alors une mèche côté gauche et le Messager d'Allah ﷺ lui dit “*Coupe* !” . Ce que fit le coiffeur. Il offrit cette seconde mèche de cheveux à Abû Talha en lui ordonnant de la distribuer aux gens. » (Muslim, *Hajj*, 323-326 ; Al Boukhari, *Wudu*, 33).

Alors que les cheveux du Noble Prophète furent coupés en franges, Khâlid ibn Wâlid ؓ insista pour qu’une frange lui soit don-

371. Trente-sept chameaux. Au total firent sacrifiés ce jour-là cent chameaux.

née: "S'il te plaît, ô Messager d'Allah offre-la-moi ! Donne-moi la préférence sur d'autres. Que mes parents te servent de rançon ![372]"

Alors après avoir reçu la frange en question qu'il désirait désespérément, il la frotta contre ses yeux et la plaça ensuite sous son turban *(imamah)*. Par la suite, il ne rencontra jamais de force ennemie qu'il n'eut finalement pas vaincue.

Il dira ensuite : "Je n'ai pas participé à une bataille en l'ayant sur moi sans que la victoire ne me soit accordée ![373]" (Waqidi III 1108; Ibn Athir, *Usd'ul-Ghabah*, II, 111).

---

372. Abû Bakr ﷺ observa ceci avec étonnement, et compara les actes de Khâlid à Ouhoud, Khandâq et Hudaybiya avec ce qu'il était devenu (Ibn Sa'd, II, 174).
373. Hikmet Atan témoigne d'un exemple récent et similaire de bénédictions fournies par les cheveux et la barbe du Noble Prophète ﷺ : «En 1983, j'entendis Ali Yücel Efendi conter cet évènement : « À l'époque où j'étais imam à la Mosquée Centrale de Suluova un autre imam d'un village voisin vint me voir et me dit : "Il s'est passé quelque chose que je ne saurais expliquer. Récemment, des gens d'un village proche du village où je suis imam sont venus me voir en possession d'un bon nombre de livres. "Notre père vient de mourir, dirent-ils, et il nous a laissé ceci. Mais nous sommes incapables de les lire. Vous êtes un érudit, vous seul ici pouvez tirer profit de ces livres. Nous avons donc pensé vous les offrir en cadeau." Je pris donc les livres et suis rentré chez moi. Je m'assis près du poêle qui brûlait à plein régime et commençai à les examiner. À l'intérieur se trouvaient des lettres et des enveloppes appartenant à l'imam décédé. "Elles sont certainement d'ordre personnel", me suis-je dit, et je décidai de les rassembler et de les jeter dans le poêle qui brûlait furieusement. Une fois l'ensemble envoyé dans le poêle, celui-ci se mit soudainement à chauffer davantage puis à s'éteindre. Horrifié, je sortis (de chez moi) et me mis à courir. Ce n'est que plus tard que je recouvrai assez de courage pour revenir chez moi." "J'avouai à l'imam, poursuivit Ali Efendi, qu'un poil de la barbe du Prophète d'Allah ﷺ se trouvait dans l'une de ces enveloppes. Après un certain temps, je revis l'imam qui me demanda aussitôt : "Comment sais-tu qu'un poil de la barbe du Prophète d'Allah ﷺ se trouvait dans une de ces enveloppes ?" Je lui répondis: "Les gens qui m'avaient offert les livres revinrent me dire plus tard : "Nous ne le savions pas à l'époque, mais une des enveloppes contenait un poil de la barbe du Prophète d'Allah ﷺ. Pourrions-nous le récupérer ?"»

Avant d'accomplir la prière de *dhor,* le premier jour de *l'Aïd al-Adha,* le Noble Messager ﷺ enfourcha sa monture se dirigea en direction de la Ka'ba pour effectuer la circumambulation dit "du déferlement" *(tawâf al-ifâda).*

Après qu'il l'eût achevé, il accomplit la prière de *dhor* puis se rendit au puits de zamzam. La tombée de la nuit approchait quand, ce jour-là, il retourna finalement à Mina où devaient s'écouler les journées et les nuits du *tachriq*[374].

En soirée il continua ses visites régulières à la Ka'ba.

Après la journée du sacrifice, au cours de l'après-midi du premier et du deuxième jour du *tachriq*, le Prophète d'Allah ﷺ se rendit à la première stèle *(jamrah)* près de la Mosquée de Mina.

Le dernier jour du *tachriq*, il lança ses dernières pierres après quoi il passa de Mina à Muhassab[375] dans l'après-midi.

Ayant constaté que les Croyants étaient plus enclins à se séparer et à quitter Muhassab à leur manière, le Noble Prophète ﷺ déclara à leur intention : « *Ne partez que si votre destination finale est la Ka'ba* ! » (Darimi, *Manasiq,* 85).

Le Prophète d'Allah ﷺ fit ensuite savoir qu'il y aurait une ultime circumambulation autour de la Ka'ba avant la prière d'*al-fajr,* le quatorzième jour de Dhul-Hijja.

Dans le même temps, quelqu'un se présenta et posa une question sur le fait de rester à La Mecque. « *La Mecque n'est pas un lieu*

374. Les jours du *tachriq* sont des jours de nourriture, de boisson et de rappel d'Allah. Ordinairement, ce sont les trois jours qui suivent le jour de l'Aïd al-Adha. (NdT).

375. Muhassab se situe entre Mina et La Mecque, plus près de Mina cependant. C'est là que les dirigeants de Quraysh avaient décidé d'imposer un embargo aux Musulmans. Le Noble Prophète ﷺ s'en était souvenu dès son arrivée à Muhassab. (Al Boukhari, *Hajj,* 45).

de séjour, répondit le Prophète d'Allah ﷺ. Pour ceux qui sortent de La Mecque pour effectuer leur pèlerinage, la durée du séjour n'excède pas trois jours. » (Ahmad, IV, 339).

Le Noble Prophète ﷺ avait un énorme respect envers la Maison Sacrée et toute sa conduite y contribuait. S'il voulait manger ou effectuer un besoin, il sortait de l'enceinte et se rendait en un lieu éloigné. Craignant qu'un sentiment de fatigue ne surgisse ou qu'il fasse un faux pas à l'égard de la Ka'ba, il n'y séjournait pas longtemps. Après tout, il est préférable de se trouver dans un autre endroit avec le cœur attaché à la Ka'ba que de s'y trouver à proximité, mais de la percevoir comme n'importe quel endroit et en agissant de manière irrespectueuse., préoccupé par le désir de rentrer chez soi ou n'importe où.

Après avoir effectué la circumambulation d'adieu, le Noble Prophète ﷺ et les Compagnons firent leur retour à Médine. (Al Boukhari, *Hajj,* 21, 70, 128 ; Muslim, *Hajj,* 147 ; Ibn Maja, *Manasiq,* 84).

Allah le Très-Haut ayant à présent accompli Sa faveur et perfectionné la religion, le temps était maintenant proche pour la plus grande des séparations et assemblées.



ONZIÈME ANNÉE DE L'HÉGIRE

L'Ultime Adieu ou le Sublime Voyage vers Al Rafiq Al A'lâ

Le premier et dernier maillon de la chaîne des prophètes, Muhammad Mustafâ ﷺ, le Seigneur des deux Mondes (*Sayyid al Kawnayn*), le Messager des Génies et des Humains (*Rasoul as Sakalayn*) I'Imam des Deux Lieux Saints (*Imam al Haramayn*), la Lumière des Mondes le Prophète Muhammed al Mustapha ﷺ fut pris d'une fièvre après le Pèlerinage de l'adieu. Cette fièvre allait s'avérer être la maladie qui le séparerait de sa communauté *(oumma)* et l'unirait au Compagnon le plus élevé *(al Rafiq al A'lâ),* la réunion qu'il avait attendue toute sa vie. Ayant réalisé que son heure était désormais proche – en particulier par le truchement de la sourate An-Nasr, le Prophète d'Allah ﷺ se préparait maintenant pour le dernier voyage, faisant ses adieux à tous, vivants et défunts, d'une manière implicite. Il s'était rendu au cimetière de Jannat al-Baqi un jour avant de tomber malade et, regardant les tombes, avait prié en ces termes : « *Ô mon Seigneur, le Suprême… Ne prive pas de Ta miséricorde ceux qui reposent ici* ! » (Ahmad, III, 489).

De retour du cimetière, il monta sur le minbar de la Mosquée et s'adressa ainsi aux Compagnons présents – des mots d'adieu :

« *Je serai le premier d'entre vous à atteindre le Bassin d'al-Kawthar et je vous y retrouverai. Ce sera là notre lieu de rencontre. Ce Bassin, je le vois en ce moment-même ! Je témoignerai en votre faveur ! Les clés des trésors de la Terre m'ont été données. Par Allah !*

Je ne crains pas que vous redeveniez idolâtres après moi, mais que vous vous laissiez emporter par l'avidité, que vous deveniez jaloux les uns des autres, que vous vous entretuiez et que vous périssiez comme ceux qui ont péri avant vous ! » (Al Boukhari *Janaiz* 73 ; Muslim *Fadail,*31).

Après avoir prononcé ces paroles, le Noble Messager ﷺ se retira dans sa chambre, épuisé. La maladie s'aggravant de jour en jour et devenue rapidement insupportable – tout courtois qu'il fût comme de coutume – il ﷺ demanda à ses honorables épouses la permission de passer ses derniers jours dans la chambre d'Aïcha ﷺ. (Al Boukhari, *Tibb,* 22 ; Ahmad, VI, 34, 38 ; Balazuri, I, 545).

Jamais le Noble Prophète ﷺ n'eut à souffrir d'une maladie d'une telle intensité ! La vie pure qu'il avait menée était même du genre à éloigner complètement la maladie. Mais le don de prophétie, ce lourd devoir qui est au-dessus des capacités humaines ordinaires[376] et qu'il accomplissait depuis vingt-trois ans – sans parler des nombreux actes malveillants que ses ennemis lui avaient infligés dès le début – avaient à la fin, épuisé son corps. Tout cela a permis à la maladie de s'introduire dans son corps.

D'un autre point de vue, la maladie eut pour tâche de l'élever à un rang supérieur. Les effets du poison qu'il avait absorbé à Khaybar avaient joué un rôle important dans la maladie. En effet, à un moment où l'intensité de la maladie faisait des ravages, le Noble Messager ﷺ dit à 'A'icha :

376. Durant la réception de la Révélation, le corps du Prophète ﷺ s'alourdissait considérablement. S'il était à dos de chameau, par exemple, les pattes de l'animal se tordaient tellement que les témoins commençaient à craindre qu'elles ne se brisent, ce qui l'obligeait à s'accroupir sur place. (Ahmad, II, 176 ; VI, 445 ; Ibn Sa'd, I, 197). Zayd ibn Thâbit ؓ donne ce témoignage : « Un jour que j'étais assis aux côtés du Messager d'Allah, il reçut une Révélation au moment où son genou était appuyé sur le mien (à cause de la foule présente). Il devint si lourd que je craignis qu'il ne contusionnât le mien. » (Ahmad, V, 190-191).



« *Je ressens constamment la piqûre de la viande empoisonnée que j’ai goûtée à Khaybar, ô ‘A’icha, et à présent je puis entendre la veine qui s’entaille dans mon cœur.* » (Al Boukhari, *Maghazi,* 83).

Similairement, Anas ibn Malik ؓ aurait affirmé : « J’ai vu la marque et les effets du poison sur sa luette. » (Muslim, *Salam*, 45).

À cause de ce poison, la Lumière de l’Être ﷺ disparut ainsi en martyr et Allah le Très-Haut – qu’il l’avait déjà honoré du don de prophétie – lui accorda également la bénédiction du martyr. (Ibn Hishâm, III, 390 ; Waqidi, II, 678-679 ; Haythami, VI, 153).



La fièvre qui s’était emparée du Noble Prophète ﷺ devenait si forte qu’elle le faisait transpirer continuellement. C’était comme de l’eau qui coulait sans cesse d’une bouteille d’eau suspendue. Abû Saïd al-Khodrî ؓ qui était venu lui rendre visite ne put s’empêcher de remarquer : « Quelle forte fièvre tu as, ô Messager d’Allah ! » et de poursuivre :

« Je posai ma main sur lui et sentis la chaleur émanant du dessus de sa couverture.

— Tu as une telle fièvre, ô Messager d’Allah ! dis-je.

— *Nous (les prophètes) sommes comme cela, répondit-il, les problèmes viennent à nous, mais les récompenses (attenantes) aussi.*

— Qui sont ceux qui parmi les êtres humains rencontrent le plus de problèmes ? demandai-je.

— *Les prophètes.*

— Et ensuite ?

— *Les justes,* répondit-il.

Après quoi, il ajouta ceci :

— *Et parmi eux figurent des personnes affligées par tant de tribulations qu'elles ne peuvent trouver autre chose qu'un tissu de laine pour se couvrir. Elles se réjouissent des tribulations, comme vous vous réjouissez de l'abondance.* (Ibn Maja, *Fitan,* 23).

La rigueur de la maladie ne lui permit pas de rejoindre l'assemblée des fidèles *(jama'a)* dans ses derniers jours. De ce fait il nomma Abû Bakr رضي الله عنه pour diriger les fidèles dans la prière. Peu après, s'étant senti légèrement rajeuni, il fit une apparition à la Mosquée et adressa les paroles suivantes à l'attention des Musulmans rassemblés :

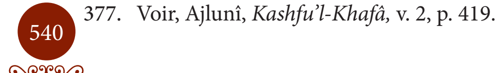
« *Allah, le Glorieux, a laissé un de Ses serviteurs libre de choisir entre ce monde d'ici-bas et ses ornements et les bénédictions attachées à Sa présence.* »

Le sensible Abû Bakr percevait sans tarder que les paroles que le Noble Prophète ﷺ avait prononcées étaient des paroles d'adieu. Il fut alors submergé par un chagrin incommensurable. Il se sentit (soudainement) découragé et se mit à pleurer, parvenant quand même à dire : « Que nos parents te soient donnés en rançon, ô Messager d'Allah, nous pourrions nous sacrifier, nous, nos parents, nos enfants et tout ce que nous avons pour toi ! » (Ahmad, III, 91).

Aucun autre Compagnon qu'Abou Bakr رضي الله عنه, "le deuxième des deux" dans la grotte de Thawr comme le désigne le Coran, ne fut capable de comprendre l'essentiel des paroles prononcées par le Noble Prophète ﷺ.

On rapporte que le Noble Messager a dit ﷺ : « *J'ai imprégné Abû Bakr de tout ce qu'il y a dans mon cœur*[377]. »

En voyant l'ami loyal du Noble Prophète ﷺ ainsi réduit en larmes, les Compagnons stupéfaits commencèrent à se dire :



377. Voir, Ajlunî, *Kashfu'l-Khafâ,* v. 2, p. 419.

« N'est-il pas étrange que le Messager d'Allah évoque quelque personne juste dont le souhait est de retourner auprès de son Seigneur et qu'Abû Bakr, là-bas, pleure ? » (Al Boukhari, *Sâlat*, 80).

En fait, le cœur délicat d'Abû Bakr avait perçu la grande séparation qui s'annonçait et il se mit à pleurer à l'instar de la flûte de roseau qui se lamente de la séparation. La condition du Noble Prophète ﷺ s'étant notablement intensifiée, les autres Compagnons commencèrent à sentir eux-aussi un avant-goût de la plus grande des séparations, ce qui n'était à présent qu'une question de temps. Une douleur solennelle s'empara alors des *Ansar* et des *Muhajirun*.

« Ne serait-il pas à propos que tu pries pour ta santé, ô Messager d'Allah ? demandèrent quelques Compagnons. Mais le Noble Prophète ﷺ – qui jusque-là avait toujours prié pour avoir une bonne santé – refusa cette fois-ci.

'Aïcha ﵂ raconte :

« Alors qu'il était tombé malade le Messager d'Allah ﷺ se mit à réciter (les sourates) Al-Falaq et An-Nâs puis il souffla dans ses mains et se frotta tout le corps avec. Au fur et à mesure que la maladie s'aggravait, je commençai à faire de même : réciter les deux sourates, souffler dans mes mains puis me frotter tout le corps.

Je récitai également une invocation que Jîbril avait déjà prononcée lorsque le Messager d'Allah ﷺ était tombé malade, à savoir : "Ô Seigneur de l'humanité ! Guéris-moi de cette maladie ! Le remède ne repose que dans Tes mains ! Nul autre à part Toi ne peux me guérir ! Accorde-moi un remède qui ne laisse plus trace de la maladie !"

Le Messager d'Allah ﷺ se tourna alors vers moi et me dit : "*Mieux vaut me prendre la main, car ta prière (invocation) ne servira plus à rien… j'attends mon heure*" ! » (Ahmad VI 260-261 ; Ibn Sa'd, II, 210).

'Aïcha ﵂ continue :

« Le Messager d'Allah ﷺ appela alors sa précieuse fille, la délicate Fâtima ﵂ et lui dit en la voyant venir: "*Bienvenue, ma fille*".

Il la fit asseoir près de lui après quoi il lui murmura quelques mots d'un ton calme et Fâtima se mit alors à pleurer.

Il ﷺ lui dit alors doucement quelques autres paroles qui la rendirent aussitôt heureuse, à la vue du sourire qu'elle arborait.

« Je n'avais jamais su, jusqu'à ce jour, qu'un sourire pouvait être si proche des larmes et des larmes pouvaient être si proches d'un sourire. J'en demandai la raison à Fâtima qui répondit : "Il vient en fait de m'informer qu'il allait mourir des suites de sa maladie. Ce fut la raison de mes pleurs. Il m'a alors indiqué que je serai la première à le rejoindre. Et cela m'a rendue heureuse". » (Al Boukhari, *Maghazi,* 83).

Quand la maladie le rendait un peu moins faible, le Messager d'Allah ﷺ présidait à la prière rituelle. Lors d'une occasion, il s'adressa ainsi à ses Compagnons bouleversés par la perspective de la séparation :

« *Ô Gens…*

J'entends dire que vous craignez pour la mort de votre Prophète ! Mais y a-t-il eu un prophète, envoyé avant moi, qui est resté indéfiniment avec son peuple, pour que moi je reste avec vous pour toujours ? Sachez bien que je m'en vais m'unir à mon Seigneur ; et vous aussi le serez. Nul doute à ce sujet, tout se passe avec la permission d'Allah.

Ayez bien conscience que je vous précède et que je vous attendrai ! Prenez garde ! Notre point de rencontre dans l'au-delà est la tête du Bassin d'Al-Kawthar. Quiconque veut me rencontrer demain, qu'il ôte sa langue et ses mains du péché.

Ô Gens…




Les péchés sont la cause d’un changement de destin. Quand les gens sont bons, leurs dirigeants le sont aussi… quand les gens sont mauvais, leurs dirigeants le sont aussi. Par Allah dans la Main Duquel ma vie réside, en cette heure même, je me tiens au-dessus de mon Bassin et je la regarde d’où je me tiens… »

À ce moment précis, le Noble Messager ﷺ tourna son regard vers Abû Bakr qui pleurait et l'exhorta:

« *Ne pleure pas, Abû Bakr* »tout en continuant à s’adresser à l’auditoire.

« *Ô gens…*

Aucun homme n’est plus altruiste et plus généreux qu’Abû Bakr. Si j’eusse adopté un ami parmi les humains autre que mon Seigneur, c’eût été sûrement Abû Bakr… Fermez toutes les portes qui s’ouvrent sur la Mosquée. Gardez seulement ouverte la porte d’Abû Bakr… J’aperçois une lumière qui plane au-dessus de sa porte. » (Al Boukhari, *Sâlat*, 80 ; Ibn Sa’d, II, 227).

Mes Compagnons…

Je ne suis après tout qu’un être humain. J’ai donc sans doute enfreint les droits de certains d’entre vous. Quelle que soit la peau que j’aie pu meurtrir, voici la mienne. Que celui qui veut obtenir justice vienne ! Quel que soit le dos que j’aie pu frapper, voici le mien ? Que celui qui veut obtenir justice, qu’il vienne (et qu’il prenne mon dos) !

Ô Mon Seigneur ! Je ne suis qu’un être humain. Quel que soit le Musulman à qui j’aurais fait maints reproches, ou que j’aurais frappé ou maudit, que ceci soit une voie de pureté, de récompense et de miséricorde ! » (Ahmad, III, 400).

Ô mon Seigneur ! Quel que soit le Musulman à qui j’aurais fait maints reproches, que cela soit un moyen de proximité d’avec Toi le Jour de la Rétribution ! » (Al Boukhari, *Daawat,* 34 ; Darimi, *Muqaddimah*, 14 ; Ibn Sa’d, II, 255 ; Tabari, *Tarih,* III, 191 ; Halabi, 463-464).

Après avoir prononcé ces paroles, le Prophète d'Allah ﷺ se retira dans sa chambre, épuisé. Ce fut la dernière fois qu'il dirigea la prière. Plus tard, ayant repris quelques forces, il se positionnera juste derrière Abû Bakr qui conduira la prière.

Un lundi matin, le 12 Rabi al-Awwal, le Noble Prophète ﷺ ressentit une dernière brise de soulagement, mais il n'eut pas assez force pour se joindre aux Compagnons qui l'espéraient pour effectuer la prière. Il ne fit que soulever le rideau qui était suspendu au-dessus de la porte de sa chambre et regarda, pour la toute dernière fois, la masse des Croyants qui se tenait côte à côte, offrant la prière d'*al-fajr*, derrière Abû Bakr ؓ. Ravi par ce qu'il voyait, il sourit avec une totale satisfaction. Pour lui, c'était comme si l'empreinte de la maladie intransigeante avait pendant un moment disparu pour laisser place à la satisfaction de laisser derrière soi une foule de Croyants justes et soulagés d'avoir correctement exécuté ce devoir confié par Allah le Très-Haut. (Al Boukhari, *Maghazi,* 83 ; *Adhan,* 46, 94 ; Muslim, *Sâla*t, 98 ; Nasa'i , *Janaiz,* 7).

Comme l'avait observé ʻAïcha ؓ :

« Le Messager d'Allah ﷺ souriait en regardant ses Compagnons effectuer la *sâlat*. Je ne l'avais jamais vu aussi heureux auparavant. » (Ibn Hishâm, IV, 331).

Allah le Très-Haut avait accordé au Noble Prophète ﷺ une bénédiction plus grande que celle de tout autre prophète avant lui. Il a vécu pour voir le triomphe de l'Appel. La Péninsule arabique avait maintenant été débarrassée de ses idoles, brisées et démolies par le peuple qui se tenait jadis devant elles avec respect pour leur rendre un culte. Des gens – qui dans un passé pas si lointain enterraient vivantes leurs propres filles – étaient devenus des piliers de compassion, façonnés par les mains mêmes du Noble Prophète ﷺ, le meilleur de tous les éducateurs qui en avaient fait à présent des merveilles de la création.

Le matin même, il appela une armée de Compagnons qu'il avait préparée auparavant, mais dont le départ avait été retardé en raison de sa maladie. Au jeune commandant, Oussama ibn Zayd, il suggéra : « *Partez vers le milieu de la matinée, avec la bénédiction d'Allah !* » (Waqidi, III, 1120).

Plus tard dans la même journée, le Noble Prophète ﷺ demanda à 'A'icha de distribuer aux nécessiteux les six ou sept dinars qu'il possédait en commun. Peu de temps après, il lui demanda si cela avait été fait. Constatant que cela lui était sorti de l'esprit à cause de l'inquiétude liée à la maladie, il lui réclama les dinars en question. Il les prit dans ses mains et dit :

« *Muhammad, le Prophète d'Allah, n'est pas du genre à juger bon de retrouver son Seigneur avec ceux-ci dans les mains, sans les avoir livrés aux nécessiteux.* »

Il répartit ensuite les dinars entre cinq familles *Ansar,* après quoi il déclara : « *Maintenant, je me sens soulagé.* » Puis il fit une petite sieste[378]. (Ahmad, VI, 104 ; Ibn Sa'd, II, 237-238).

Voilà une charité qui demeure sans fin !

Il eut les mots suivant à l'intention des *Ahl-ul-Bayt* (Gens de la Maison du Prophète) ! :

« *Prenez garde, ô gens, car le feu fait rage ! les tribulations se profilent comme des hordes dans la nuit ! Je n'ai permis que ce qui est permis par le Coran, le Livre d'Allah, et interdit ce qui y est interdit !*

378. L'Imam Kastallâni commente à ce propos : « Si le Messager d'Allah ﷺ, le Bien-Aimé du Seigneur des Mondes, le plus grand de tous les prophètes qui a vu ses péchés passés et futurs pardonnés réagit ainsi alors pensez à la situation de ceux qui retournent à Allah en ayant enfreint les droits des autres Musulmans et en s'étant appropriés ce qui leur était interdit de leurs biens. » (Kastallânî, II, 480-481).

« Fâtima, la fille de Muhammad, le Messager d'Allah ! Safiyya ! Offrez des actions dignes aux yeux d'Allah ! Car je ne pourrai pas vous sauver de Son châtiment (à moins que vous ne fassiez votre part dans le service [ou dans votre condition de servantes]) ! » (Ibn Sa'd, II, 256 ; Al Boukhari, *Manaqib,* 13-14 ; Muslim, *Iman,* 348-353).

« Prenez garde… prenez garde que l'on s'empare de votre sâlat, déclara le Noble Prophète ﷺ le même jour. Traitez avec bienveillance ceux qui vous sont confiés. Craignez Allah en leur nom. Ne négligez pas de les vêtir et de les nourrir. Parlez-leur avec sollicitude ! » (Abou Daoud, *Adab,* 123-124/5156 ; Ibn Maja, *Wasaya*, 1).

Le Noble Prophète ﷺ utilisa son bâton de *siwak* pour se brosser les dents ce jour-là avec un enthousiasme accru. « C'était comme si je n'avais jamais vu le Messager d'Allah ﷺ utiliser son bâton de *siwak* avec autant d'éclat » commenta 'Aïcha ﷺ. (Al Boukhari, *Maghazi*, 83 ; Ibn Sa'd, II, 261).

Le Prophète d'Allah ﷺ avait un petit récipient d'eau à ses côtés. À maintes reprises, il y mettait la main, se mouillait le visage et disait : « *La ilaha ill-Allah… la mort a sûrement ses accès d'ivresse.* » (Al Boukhari, *Maghazi*, 83).

Le Noble Prophète ﷺ fit ce jour-là l'invocation suivante :

« Ô mon Seigneur… Enveloppe-moi de Ta compassion ! Fais-moi rejoindre la compagnie suprême (Al-Rafiq al-A'lâ) ! Ô Allah ! Enveloppe-moi de Ta compassion ! Accorde-moi Ta miséricorde ! Fais-moi rejoindre la compagnie suprême (Al-Rafiq al-A'lâ) ! » (Al Boukhari, *Maghazi*, 83 ; Ahmad, VI, 126).

À un moment de la journée, le Prophète de Miséricorde ﷺ se mit à consoler sa fille déprimée, Fâtima, en lui disant ces quelques mots : « *Ne pleure pas, ma chérie, quand je mourrai, dis : "À Allah nous appartenons et à Lui nous retournons".* » (Ibn Sa'd, II, 312).

Le Noble Prophète ﷺ exerça la même mise en garde à ses Compagnons en leur rappelant le verset révélé à l'heure la plus sombre d'Ouhoud, lorsque les Croyants furent au bord de l'annihilation à cause d'une rumeur selon laquelle “Muhammad avait été tué” :

وَمَا مُحَمَّدٌ إِلاَّ رَسُولٌ قَدْ خَلَتْ مِن قَبْلِهِ الرُّسُلُ
أَفَإِن مَّاتَ أَوْ قُتِلَ انقَلَبْتُمْ عَلَى أَعْقَابِكُمْ وَمَن يَنقَلِبْ عَلَىَ
عَقِبَيْهِ فَلَن يَضُرَّ اللّهَ شَيْئًا وَسَيَجْزِي اللّهُ الشَّاكِرِينَ

« **Muhammad n'est qu'un messager - des messagers avant lui sont passés - S'il mourait, donc, ou s'il était tué, retourneriez-vous sur vos talons ? Quiconque retourne sur ses talons ne nuira en rien à Allah ; et Allah récompensera bientôt les reconnaissants.** » (Al-'Imrân, 3 : 144).

Jîbril (Gabriel) ﷺ l'Ange de la Révélation, vint le même jour auprès du Noble Prophète ﷺ et lui annonça : « Paix et bénédictions à toi, ô Messager d'Allah. C'est ici la dernière fois que je pose le pied sur Terre pour toi ! » (Ibn Sa'd, II, 259).

Les paroles que le Noble Prophète ﷺ avait prononcées plus tôt dans la journée s'animèrent peu à peu : « *L'esprit d'un prophète n'est jamais saisi avant qu'on lui ait montré sa place au Paradis ! Alors c'est à lui de s'en charger !* » (Al Boukhari, *Maghazi,* 83, 84 ; Ahmad, VI, 89).

Arrivant ensuite dans le sillage de Jîbril, l'Ange de la mort se présenta et demanda la permission d'entrer en présence du Noble Prophète ﷺ. La permission accordée, il entra, se tint bien droit et dit : « Ô Messager d'Allah ! Ahmad ! Allah le Tout-Puissant m'a envoyé vers toi et m'a ordonné de me plier à tes ordres. Si tu le souhaites, je puis me saisir de ton esprit ; le cas échéant, je puis te le laisser. »

Jibril ﷺ qui était toujours présent fit la remarque suivante : « Tu manques à Allah le Tout-Puissant, ô Messager d'Allah ! »

À l'Ange de la mort, dans l'attente d'une réponse, le Prophète d'Allah ﷺ dit : « *Ce qui est auprès d'Allah est meilleur et plus durable. Alors, ô Ange de la mort, fais ce qui t'a été ordonné : prends mon esprit !* » (Ibn Sa'd, II, 259 ; Haythami, IX, 34-35 ; Balazuri, I, 565).

Puis, une dernière fois, il plongea sa main dans le récipient d'eau qui se trouvait à côté de lui et humidifia son visage. Il avait à présent commencé à se frayer un chemin conduisant vers le seuil de la "compagnie suprême, aux derniers instants d'une vie dominée par le désir ardent du Divin. Prononçant les mots relatifs au *Tawhid*, il dit : « *Ô mon Seigneur ! Al-Rafiq al-A'lâ ! Al-Rafiq al-A'lâ !* » et rendit son esprit pur. La main avec laquelle il avait humidifié son visage glissa lentement et élégamment à l'intérieur du récipient d'eau (Al Boukhari, *Maghazi,* 83).

Le verset suivant révélé antérieurement **: « En vérité tu mourras et ils mourront eux aussi** [379]» était maintenant une réalité.

Ô Allah… que tes bénédictions soient sur notre Prophète Muhammad Mustafâ, sa descendance et ses Compagnons. Bénis-les tous et accorde-leur Ton salut… et fais que ceci soit une requête éternelle !

Les membres de la famille du Noble Prophète ﷺ se retrouvèrent plongés dans un déluge de larmes et déchirés par le chagrin au moment de son décès. Entre-temps, bien que personne ne l'eût aperçu, ils entendirent une voix apaisante qui les réconforta en disant :

« Que la paix et les bénédictions d'Allah soient sur vous ».

379. Az-Zumar, 39 : 30.



Après que les *Ahl'ul-Bayt* eurent répondu de la même manière, la même voix se fit à nouveau entendre, cette fois en écho avec une parole divine :

كُلُّ نَفْسٍ ذَآئِقَةُ الْمَوْتِ وَإِنَّمَا تُوَفَّوْنَ أُجُورَكُمْ يَوْمَ الْقِيَامَةِ
فَمَن زُحْزِحَ عَنِ النَّارِ وَأُدْخِلَ الْجَنَّةَ فَقَدْ فَازَ
وَما الْحَيَاةُ الدُّنْيَا إِلاَّ مَتَاعُ الْغُرُورِ

« Toute âme goûtera la mort. Mais c'est seulement au Jour de la Résurrection que vous recevrez votre entière rétribution. Quiconque donc est écarté du Feu et introduit au Paradis, a certes réussi. Et la vie présente n'est qu'un objet de jouissance trompeuse. » (Al-'Imrân, 3 : 185).

Ceci suivi d'un ton de consolation similaire :

« Sachez qu'il est, aux yeux d'Allah, une consolation pour tout désastre, un successeur pour tout défunt et un quelque chose en retour pour quiconque décède. Accrochez-vous à Allah et attendez ce que vous attendez de Lui. L'affligé, c'est celui qui est privé de récompenses (dans l'au-delà). Que la paix et les bénédictions d'Allah soient sur vous ! » (Ibn Sa'd, II, 259).

Ibn 'Omar ﷺ atteste : « L'ensemble des *Ahl'ul-Bayt,* les gens présents dans la Mosquée et à l'extérieur entendirent cette voix. » (Balazuri, I, 564). 'Alî ﷺ déclare quant à lui que la voix appartenait à Al-Khidr ﷺ. (Ibn Sa'd, II, 260).

Fâtima ﷺ fut si bouleversée à la pensée d'être séparée de son père qu'elle déclara : « Ce malheur est tel que s'il devait être répandu en plein jour sa lueur se noircirait indubitablement ! » (Diyarbakri II 173).

Jamais plus l'on vit sourire Fâtima les six mois suivant la mort du Noble Prophète ﷺ. (Kâmil Mîras, *Tecrîd Tercemesi*, XI, 25-26).

Ainsi donc, après une grave maladie qui dura treize jours consécutivement à son retour à Médine, la onzième année de l'Hégire (8 juin 632) les portes des horizons sublimes s'ouvrirent au Noble Prophète ﷺ pour aller à la rencontre d'Allah, le plus Grand de tous les amis, et Lui rendre grâce.

Même s'ils ne parvenaient pas à maîtriser entièrement leurs émotions, les Compagnons eurent à présent l'impression que l'essentiel de la vie elle-même était parti.

Bilal al-Habashî ؓ le muezzin du Noble Prophète ﷺ fut incapable, ce jour-là, d'appeler à la prière avec sa belle voix qui remplissait le ciel tout entier. Chaque fois que les Compagnons insistaient pour qu'il le fasse, Bilal faisait un geste mais n'apercevant pas le Noble Prophète ﷺ prendre sa place habituelle (pour l'accomplissement de la prière), il se sentait soudainement mal, comme asphyxié, perdait sa voix et finissait par s'effondrer sans pouvoir aller jusqu'au bout de son appel. Ensuite, dans l'espoir d'éteindre la flamme d'amour qui ravageait son cœur, il s'éloigna de Médine et se rendit à Damas. Quelques temps plus tard, il vit le Messager d'Allah ﷺ en songe qui lui dit :

« *Combien de temps doit durer cette séparation, Bilal ? N'est-il pas temps pour toi de me rejoindre ?* »

Désemparé, Bilal se réveilla soudainement et, sans plus tarder, se rendit jusqu'à la tombe sacrée du Noble Prophète ﷺ à Médine. Là, alors qu'il levait les yeux au ciel en présence de son bien-aimé et versait des larmes sur sa tombe, Hasan et Husayn ؓ firent leur apparition. Ravi de voir les chers petits-fils du Noble Prophète ﷺ, Bilal se mit à les éteindre chaleureusement.

« Nous aimerions d'entendre appeler à la prière, ô Bilal » lui dirent-ils alors.



Celui-ci succomba pour lors à leur souhait. Son *adhan* se mit alors à secouer tout Médine. Au passage "A*shadu anna Muhammadan Rasulullah",* tous les hommes et toutes les femmes de la ville descendirent dans la rue et commencèrent à affluer à la Mosquée, pensant que le Noble Prophète ﷺ était revenu à la vie. En effet, depuis son décès, jamais il n'y eut de jour où les habitants de Médine avaient versé autant de larmes. (Ibn Asir, *Usd'ul-Ghabah*, I, 244-245 ; Dhahabi, *Siyar,* I, 357-358).

Voici ce que rapporte à ce sujet Anas ibn Malik ؓ :

« Je n'ai jamais connu de jour meilleur et plus radieux que ce jour où le Messager d'Allah ﷺ et Abû Bakr sont arrivés à Médine. Témoin le jour où le Messager d'Allah ﷺ est mort, je n'ai jamais connu de jour plus sombre, plus triste et plus terrible que ce jour-là. L'arrivée du Messager d'Allah ﷺ à Médine avait embrasé toute chose, et à sa mort toute chose finit par sombrer dans les ténèbres. C'est à contrecœur que nous l'ensevelîmes, parce que peu de gens croyaient qu'il fût mort. » (Ahmad, III, 221, 268, 287 ; At Tirmidhi *Manaqib,* 1/3618 ; Darimi, *Muqaddimah,* 14).

Tous les troubles et autres tribulations que les Musulmans allaient subir par la suite ne signifieraient rien.

Le Noble Prophète ﷺ a déclaré, en conséquence : *"Tout Musulman victime d'un trouble quelconque doit réfléchir et trouver, par ma mort, consolation dans le trouble même dont il est affligé et rester patient".* (Muwatta', *Janaiz,* 41 ; Darimi, *Muqaddimah,* 14).

Le Noble Prophète ﷺ a aussi dit :

« *Ma santé vous est bénéfique : vous parlez avec moi et je parle avec vous. Ma disparition vous est aussi bénéfique : en voyant vos bonnes actions, je rends grâce à Allah et en voyant vos mauvaises actions, je prie Allah pour votre pardon.* » (Haythami, IX, 24).

❖

Selon les dires d'Aïcha ﵂ le Noble Prophète ﷺ passa ses derniers instants à louer le Tout-Puissant, à se repentir et à Le remercier. Il répétait sans cesse : *"Subhânallâhi wa bihamdihi astaghfiru llâha wa atûbu ilayhi"* : "Pureté et Gloire à Toi, ô Allah ! jeTe demande pardon et me repens à Toi". (Al Boukhari, *Adhan,* 123, 139; Muslim, *Sâlat,* 218220; Ahmad, I, 393; Ibn Sa'd, II, 192).

Le Prophète d'Allah ﷺ portait une marque divine située juste entre les omoplates, ce qui atteste qu'il reçut le don de prophétie. Maints Compagnons nourrissaient en conséquence le vif désir d'embrasser cette marque. Après qu'il eut rendu son dernier soupir et à la vue de son expression rayonnante et immuable, les Compagnons se mirent à douter qu'il fût vraiment mort. Asma bint Umays, une parente du Noble Prophète ﷺ, entreprit alors d'examiner son dos afin de voir si le sceau de la prophétie y était toujours présent. Constatant qu'il avait disparu, les Compagnons furent alors convaincus qu'il ﷺ avait entamé le voyage vers l'éternité[380].

Le Noble Prophète ﷺ n'a laissé ni dirham ni esclave. Son héritage ne comprenait que la mule blanche qu'il montait, une arme et quelques terres à Khaybar et à Fadak qu'il avait déjà cédées en fiducie aux voyageurs[381].

Le Noble Messager ﷺ décéda le lundi et fut enterré le lendemain. Les Compagnons accomplirent la prière funéraire individuellement : aucun imam ne dirigea la congrégation. Certains suggérèrent qu'il soit enterré juste à côté du minbar de la Mosquée. D'autres émirent l'avis que le cimetière al-Baqi conviendrait.

Abû Bakr ﵁ mit finalement un terme à la discussion en déclarant : « J'ai entendu le Messager d'Allah ﷺ dire : "*Chaque prophète est enterré là où il meurt*". »

380. Ibn Sa'd, II, 272 ; Ibn Kathir, *al-Bidaya,* V, 231.
381. Al Boukhari, *Maghazi,* 83.



De ce fait, les Compagnons se mirent à creuser à l'endroit exact où le Noble Prophète ﷺ rendit son dernier souffle[382].

Avant de procéder à la toilette mortuaire, les Compagnons habilités tentèrent d'enlever sa chemise quand soudain une voix se fit entendre qui leur ordonnait de ne pas ôter sa chemise. C'est ainsi qu'ils le lavèrent avec sa chemise[383].

'Abdallah ibn Mas'ud ﷺ raconte :

« Notre bien-aimé Messager d'Allah ﷺ nous avait informés de sa mort un mois auparavant.

Nous lui demandâmes les yeux remplis de larmes:

"Qui conduira ta prière funéraire, ô Messager d'Allah ?"

Lui aussi se mit à verser des larmes lorsqu'il nous répondit :

"*Accrochez-vous, qu'Allah ait pitié de vous tous ! Qu'il vous récompense par le bien pour le bien de Son Prophète ! Après m'avoir lavé et enveloppé, allongez-moi sur ma natte là-bas, près de ma tombe ici dans cette maison. Puis quittez la pièce quelques instants, car mes deux amis Jîbril et Mikail accompliront la prière (funéraire) à mon intention ; puis Israfil et l'Ange de la Mort avec une armée d'Anges à ses côtés. Pénétrez ensuite dans la pièce en groupe, offrez la prière mortuaire et adressez vos invocations et votre paix. En revanche, ne me bouleversez pas (outre mesure) en criant ou en vociférant.*"

"Que les membres masculins de ma famille procèdent d'abord à la prière mortuaire, puis ce sera au tour des femmes."

382. Qadi Iyad a dit : « Il ne fait aucun doute que l'endroit où repose le Prophète d'Allah ﷺ demeure la plus noble parcelle de terre existante dans le monde. » (*Shifa,* II, 96). De même ; l'imam Busirî a dit : « Il n'y a pas de meilleur parfum que la terre qui porte en son sein le corps sacré du Prophète bien-aimé ﷺ. Qu'il est béni, celui qui a pu sentir et embrasser cette terre ! » (*Qasidah-i Burdah,* Bayt n°: 58).

383. Muwatta, *Janâiz,* 27 ; Ahmad, VI, 267.

“*Envoyez mes salutations à mes Compagnons qui ne sont pas présents ici ! Envoyez mes salutations à tous ceux qui me suivront dans ma religion, et ce jusqu'à l'Heure Ultime*”. » (Hayhtami IX 25 ; Ibn Sa'd II 256-257).

Tout eut lieu conformément aux vœux du Noble Prophète ﷺ.

Alî dit alors :

« Que personne n'ait le moindre doute du fait qu'il n'y ait pas d'imam (désigné) pour diriger la prière (mortuaire). Il ﷺ est votre imam dans sa mort comme il l'était dans sa vie. » Puis, s'étant positionné près du corps du Noble Prophète ﷺ, il prononça ces paroles :

« Que la paix, la miséricorde et les bénédictions te soient accordées, ô Messager d'Allah !

« Ô Allah ! Nous témoignons qu'il (nous) a transmis ce que Tu lui as révélé, qu'il a conseillé sa communauté *(oumma)* et qu'il a combattu sur Ton sentier jusqu'à ce que Tu aies rendu Ta religion suprême et accompli Ta parole !

« Ô Allah ! Fais que nous soyons parmi ceux qui le suivent dans ce que Tu lui as révélé ! Accorde-nous après lui la persévérance dans ce sentier ! Fais que nous soyons réunis avec lui ! » On pouvait entendre un bourdonnement d'amin qui faisait écho à cette invocation. (Ibn Sa'd, II, 291).

Quel bonheur pour la Terre de garder en son sein la plus noble créature de toute la création !

Comme est jolie l'expression du poète pour décrire cela :

Sois le Prophète élu et une Miséricorde pour l'Univers
Sa tombe est à moi dit fièrement le ciel parce qu'il le reçoit
Visite ton Jardin lui a dit Jibril al Amin
C'est le Paradis d'Eden restes-y éternellement...

Raif Bey décrit avec ce joli poème la jalousie du ciel pour la terre:

Ô face du Soleil ! La voûte céleste s'est embellie avec la terre

Lorsqu'elle vit, admirative elle se dit: "comme j'aurais aimé n'être que poussière!" (An Naba verset 40).

Avec la religion devenue à présent parfaite et le témoignage unanime de tous les Compagnons envers le Messager d'Allah ﷺ qui avait rempli son devoir de transmettre ce qui lui avait été (divinement) révélé, la Lumière de l'Être était maintenant appelée dans le royaume de l'éternité.

Il attend maintenant sa *oumma* dans la plaine de la Résurrection, sur le *Sirat*, près du Bassin d'*Al-Kawthar.*

Ton intercession Ô Messager d'Allah
Ton aide Ô Messager d'Allah
Je t'en supplie Ô Messager d'Allah



Il ﷺ avait honoré le monde un lundi 12 Rabî' al-Awwal et s'était vu confier l'Apostolat prophétique un lundi du même mois.

Abû Qatada raconte : « Le Messager d'Allah ﷺ interrogé sur le jeûne un lundi dit : "*C'est le jour où je suis né et celui où je fus envoyé comme prophète*". » (Muslim, *Siyam,* 197-198).

En outre, ce fut un matin du 12 Rabî' al-Awwal que le Noble Prophète ﷺ entra dans Médine et posa les fondations de la souveraineté islamique appelée à survivre jusqu'à l'Heure Ultime.

Enfin il ﷺ allait aussi quitter ce monde un 12 Rabî' al-Awwal afin de précéder sa communauté (*oumma)* et intercéder avec compassion en sa faveur.

Dépeignant poétiquement le monde comme déloyal pour avoir enlevé le Noble Prophète ﷺ, Azîz Mahmûd Hüdayî ﷺ écrivit :



Qui peut s'attendre à la loyauté ?
N'es-tu pas qu' un monde de tromperie ?
Toi qui a enlevé Muhammad Mustafâ
N'es-tu pas qu' un monde de tromperie ?

Un chagrin pour absorber tout l'univers

Peu après la mort du Noble Prophète ﷺ, Fâtima ﵂ dit en versant des larmes :

يَا أَبَتَاهْ مِنْ رَبِّهِ مَا أَدْنَاهُ

يَا أَبَتَاهْ أَجَابَ رَبًّا دَعَاهُ

يَا أَبَتَاهْ مَنْ جَنَّةُ الْفِرْدَوْسِ مَأْوَاهُ

يَا أَبَتَاهْ إِلَى جِبْرِيلَ نَنْعَاهُ

« *Ô mon cher père, Ton Seigneur t'a exaucé parce que nul autre que toi n'est plus proche de Lui !*

Ô mon cher père qui a répondu à l'invitation de son Seigneur !

Mon cher père qui séjourne dans le Paradis du Firdaous !

Mon cher père, à Jîbril, nous annonçons ta mort ! »

Et après son enterrement, elle dit à Anas !

« Comment vos cœurs vous ont-ils permis de jeter de la terre sur le Messager d'Allah ? » (Al Boukhari, *Maghazi,* 83 ; Darimi, *Muqaddimah,* 14).

Par courtoisie, Anas ﵁ ne répondit pas, mais son regard sombre disait : "Non, Fâtima, nos cœurs ne nous l'ont pas permis, mais nous nous sommes forcés à obéir à l'injonction du Prophète !" (Al Boukhari, *Maghazi,* 83 ; Darimi, *Muqaddimah,* 14).

Tassés à l'intérieur de la Mosquée, les Croyants gémissaient quand ils furent interrompus par la voix d'Omar ﵁ qui en colère



hurlait : « Que personne ne dise “Muhammad est mort” sinon je lui tranche le cou avec mon épée. Le Messager d'Allah ﷺ s'est évanoui de la même manière que Mûsâ (Moïse), c'est tout ! »

Et il prolongea son discours enflammé au point que l'écume sortait de sa bouche.

Après avoir reçu la triste nouvelle, Abû Bakr ؓ enfourcha immédiatement son cheval et galopa jusqu'à la Mosquée. La première chose qu'il accomplit fut de découvrir le visage du Noble Prophète ﷺ sous le linceul. Et s'étant incliné sur son cadavre sacré, il pleura en l'embrasant sur le front. Puis il dit :

« Par Allah ! Le Messager d'Allah est mort. Nous appartenons à Allah et à Lui est notre retour. Que mon père et ma mère te soient sacrifiés ! Allah ne te laissera pas goûter deux fois à la douleur de la mort ! Tu es mort une fois et tu as maintenant franchi le seuil de la mort qui t'était prescrite ! Il n'y aura plus jamais de mort pour toi, ô mon cher prophète ! »

Puis il s'inclina une seconde fois, embrassa le beau visage du Prophète ﷺ et s'écria : « Ô mon ami le plus cher » tout en posant un autre baiser sur son front, puis un autre.

Puis il poursuivit: « Tu étais beau dans la vie comme tu l'es dans la mort ! Comme c'est beau, ta vie et ta mort ! ».

Puis il remit le linceul sur le visage du Noble Prophète ﷺ et s'en alla ensuite à la Mosquée. Entre-temps, ‘Omar poursuivait son discours enflammé, exhortant les Croyants à nier que le Prophète d'Allah ﷺ fût décédé.

Abou Bakr lui fit cette remarque :« Il est temps de t'asseoir maintenant, Omar!»

En proie à un chagrin inexprimable, Omar n'avait pas l'intention de s'asseoir. Abû Bakr ayant réitéré son conseil à plusieurs reprises, Omar finit par se calmer et à s'asseoir enfin.

Abû Bakr ﵁ commença alors à s'exprimer :

« Allah le Très-Haut a informé Son prophète de son passage imminent alors qu'il était encore vivant. Il vous a également informé de votre mort, le moment venu. Nul parmi vous ne survivra à la mort. Que celui d'entre vous qui adorait Muhammad sache que Muhammad est mort. Quant à celui qui adore Allah, qu'il sache qu'Allah le Tout Haut, qui est le Vivant, l'Immortel a dit :

وَمَا مُحَمَّدٌ إِلاَّ رَسُولٌ قَدْ خَلَتْ مِن قَبْلِهِ الرُّسُلُ أَفَإِن مَّاتَ أَوْ قُتِلَ انقَلَبْتُمْ عَلَى أَعْقَابِكُمْ وَمَن يَنقَلِبْ عَلَىَ عَقِبَيْهِ فَلَن يَضُرَّ اللّهَ شَيْئًا وَسَيَجْزِي اللّهُ الشَّاكِرِينَ

« Muhammad n'est qu'un messager - des messagers avant lui sont passés - S'il mourait, donc, ou s'il était tué, retourneriez-vous sur vos talons ? Quiconque retourne sur ses talons ne nuira en rien à Allah ; et Allah récompensera bientôt les reconnaissants. » (Al-'Imrân, 3 : 144).

Ce verset rappelé les fidèles commencèrent lentement à être conscient que le Prophète d'Allah ﷺ était réellement décédé. Ils furent si stupéfaits d'entendre Abû Bakr réciter ce verset qu'ils eurent l'impression de ne pas savoir qu'il avait déjà été révélé.

Omar confessera plus tard:

« Par Allah c'était comme si je n'avais jamais entendu ce verset jusqu'à ce jour-là. Dès que j'ai entendu Abû Bakr le réciter, mes pieds ne furent plus en mesure de me porter, mes genoux se sont soudainement affaiblis et je me suis effondré sur le sol. » (Ibn Sa'd, II, 266-272 ; Al Boukhari, *Maghazi,* 83 ; Haythami, IX, 32 ; Abdurrazzaq, V, 436).

Aussitôt après le discours percutant d'Abû Bakr, 'Omar ﷺ se précipita sur le corps du Noble Prophète ﷺ et l'embrassa sur le front. Puis il s'écria, les yeux gonflés de larmes :

« Que mon père et la mère te servent de rançon, ô Messager d'Allah, le tronc du palmier sur lequel tu avais coutume de t'appuyer pleurait à cause de la douleur de la séparation et ne se calmait que lorsque tu posais ta main sur lui… mais ton ami est plus digne de pleurer et de se plaindre de la séparation que ce tronc de palmier !

« Que mon père et ma mère te servent de rançon, ô Messager d'Allah ! Ton Seigneur dit :

مَّنْ يُطِعِ الرَّسُولَ فَقَدْ أَطَاعَ اللّٰهَ

« Quiconque obéit au Messager obéit certainement à Allah (…) » (An-Nisâ', 4 : 80) – ce qui a permis d'élever ta suprématie devant Lui, jusqu'au degré le plus élevé !

« Que mon père et ma mère te servent de rançon, ô Messager d'Allah ! En dépit de t'avoir envoyé comme dernier prophète, Allah le Très-Haut a de nouveau élevé ta vertu au rang le plus élevé – en obtenant un serment d'allégeance[384] de la part de tous les prophètes antérieurs – pour croire et pour t'aider !

« Que mon père et ma mère te servent de rançon, ô Messager d'Allah. La nostalgie des habitants de l'Enfer t'apparaîtra alors qu'ils subiront leur châtiment, comme eux-mêmes l'avoueront :

يَا لَيْتَنَا أَطَعْنَا اللّٰهَ وَأَطَعْنَا الرَّسُولَا

« Hélas pour nous ! Si seulement nous avions obéi à Allah et obéi au Messager ! » (Al-Ahzâb, 33 : 66).

384. Cf. Al- 'imrân, 3 : 81.

Cette confession n'a d'effet que d'élever ta valeur aux yeux d'Allah jusqu'à son degré ultime. » (Kastallani, II, 492).

Umm Salama ﷺ raconte les tristes souvenirs de cette journée :

« Nous nous étions rassemblés autour du Messager d'Allah ﷺ et pleurions sa mort. Son beau cadavre se trouvait encore à l'intérieur de notre foyer et nous nous consolions en le regardant. Lorsque nous entendîmes le bruit des pioches juste après l'aube, nous nous mîmes à gémir, tout comme la foule qui attendait à l'intérieur de la Mosquée. Médine se mit à trembler au son d'un cri solitaire. Le fait d'entendre Bilal sangloter en appelant à la prière, le passage "*ashadu anna Muhammadan Rasulullah,*" avait aggravé d'autant plus notre chagrin. Alors que les gens commençaient à se masser près de la fosse, ceux qui se trouvaient à l'intérieur fermèrent la porte sur eux. Quelle journée douloureuse ! Toutes les fois où ultérieurement nous étions accablés par un problème quelconque, nous nous rappelions instantanément de la douleur que nous avons ressentie le jour où le Messager d'Allah ﷺ décéda et nous n'en tenions plus compte. » (Ibn Kathir, *al-Bidayah,* V, 256).

Comme ils l'aimaient plus que tout, les Compagnons eurent beaucoup de mal à la pensée d'être séparés du Noble Prophète ﷺ. Beaucoup parmi eux déclarèrent à ce propos "de ne plus pouvoir vivre sans lui parce qu'ils n'allaient plus le voir, ni l'entendre parler". Le Noble Prophète ﷺ avait en effet prédit leur sort bien auparavant dans un *hadith* :

« *Par Celui qui tient l'âme de Muhammad entre Ses Mains, viendra un jour où vous ne me verrez plus. Me voir en votre compagnie deviendra alors plus cher et plus digne de vous que sa famille et toute sa richesse !* » (Muslim, *Fadail,* 142 ; Al Boukhari, *Manaqib,* 25).

Ils vécurent le reste de leur existence dans l'attente du jour où ils retrouveront le Prophète d'Allah ﷺ et jouiront éternellement de sa présence.



Othman ؓ raconte :

« S'il y avait bien quelqu'un qui parmi les Compagnons pleurait la mort du Messager d'Allah ﷺ, c'était bien moi. D'autres, il est vrai, étaient aussi affligés. Certains ont même développé de l'anxiété après sa mort et le deuil qui s'en est suivi. Alors que j'étais assis à l'ombre d'un mur, 'Omar passa près de moi et me salua. Mais moi, je n'avais aperçu ni sa présence ni son salut. Omar se rendit plus tard auprès d'Abû Bakr et lui dit : "Je viens de croiser 'Uthmân, je l'ai salué mais il ne m'a pas répondu. Y a-t-il chose plus bizarre que celle-ci ?"

Tous deux décidèrent de m'en parler. Abû Bakr me demanda :

«Ton frère 'Omar est venu me dire qu'il t'a salué sans que tu lui aies répondu. Quelle en est la raison ? »

Je répondis : « Je n'ai rien fait de tel ! »

Ce à quoi 'Omar objecta :

« Par Allah, tu l'as fait ! »

Je dis alors :

« Par Allah je ne m'étais pas aperçu de ton passage et que tu m'avais salué ! »

Abou Bakr conclut alors : «Uthmân dit la vérité !» (Ahmad, I, 6).

Peu de temps après le décès du Noble Prophète ﷺ Omar suggéra à Abû Bakr de rendre visite à Umm Sulaym comme le faisait le Noble Prophète ﷺ de son vivant. Ainsi firent-ils. Lorsque Umm Sulaym les aperçut venant à sa rencontre, elle fondit en larmes.

— Pourquoi pleures-tu ? lui demandèrent-ils. Ne sais-tu pas que les bénédictions qu'Allah a préparées pour le Prophète ﷺ sont bien meilleures que ce bas-monde ?

— Je ne pleure pas à cause de cela, répondit-elle, je sais que les bénédictions qu'Allah a préparées pour le Prophète ﷺ sont bien

meilleures que ce bas-monde. Je pleure parce que la Révélation a pris fin. Cette délicate appréciation eut tôt fait d'émouvoir Abû Bakr et 'Uthmân ﵄. et eux aussi se joignirent à elle et versèrent des larmes. (Muslim, *Fadail'us-Sahabah*, 103).

Des années plus tard, alors qu'Omar patrouillait dans les rues en qualité de calife, il remarqua qu'une bougie brillait à l'intérieur d'une maison. Alors qu'il s'approchait, il aperçut une vieille femme qui filait de la laine et qui en même temps récitait un poème :

« Que la paix des justes soit sur Muhammad… Pour ta miséricorde, que chaque âme unique prie… Tu adorais la nuit et pleurais à l'aube… la mort approche jour après jour… La demeure de l'au-delà me réunira avec toi… Ah si seulement je pouvais dire ! »

Omar ﷛ s'assit un moment, se mit à pleurer puis frappa à la porte.

La vieille femme demanda:

« Qui est là ? »

Omar ﷛ répondit :

« C'est 'Omar ibn al-Khâttab. »

La femme s'enquit avec frénésie :

« Que vient faire 'Omar à cette heure de la nuit ? Que veut-il de moi ? »

Omar voyant la porte s'entrouvrir la supplia :

« Pour ton amour d'Allah, s'il te plaît ouvre la porte. N'aie pas peur »

Puis il insista:

« Redis le poème que tu as lu il y a quelques instants.»

La vieille femme s'exécuta, jusqu'au dernier vers où 'Omar l'interrompit et lui dit :



«Je t'en supplie, ajoute-moi à ta compagnie ! »

Elle rectifia donc le dernier vers de son poème, ce qui donna :

«La demeure de l'au-delà me réunira avec toi et 'Omar… Si seulement je pouvais dire : Allah, le Pardonneur, aie pitié de 'Omar !» Ce dernier s'en alla ensuite satisfait. (Ali al-Muttaqi XII, 562/35762).

Anas ﷺ avait coutume de dire : « Pas une seule nuit ne passe sans que je voie mon Bien-Aimé (le Prophète) en songe, et de pleurer. » (Ibn Sa'd, VII, 20).

Les Compagnons nommaient le Noble Prophète ﷺ "habibi" (mon bien-aimé) ou "khalil" (mon ami le plus cher) : expressions de l'amour débordant qu'ils nourrissaient à son égard[385].

En envoyant sans cesse des bénédictions de paix (salat'us salam) au Prophète d'Allah ﷺ, les Compagnons lui manifestaient ainsi leur amour et leur attachement éternels ; pourtant, le souvenir du Noble Prophète ﷺ qu'ils chérissaient n'était pas uniquement réservé à cela.

La fidélité sans compromis au chemin qu'il a tracé, l'adhésion totale à sa Tradition (Sunna), la mention constante de ses propos (ahadith) à chaque occasion donnée – parmi les nombreux autres actes qu'ils eurent l'opportunité de concrétiser– étaient pour eux autant de moyens pour garder sa mémoire vivante à jamais.

Abû Dharr ﷺ a déclaré :

« Je promets par Allah que le Messager nous a laissés dans un tel état en partant pour l'au-delà que même un oiseau qui bat des ailes dans le ciel nous rappelle une de ses énonciations.

385. Al Boukhari, *TaHajjud*, 33 ; *Sawm*, 60 ; Muslim, *Musâfirîn*, 85 ; Ibn Maja, *Sadaqât,* 10 ; Darimî, *Sawm*, 38 ; Ahmad, V, 159 ; Ibn Sa'd, IV, 229.



Il ﷺ a dit en effet : "*Tout ce qui peut vous rapprocher du Paradis et vous éloigner de l'Enfer, tout cela vous a été révélé*". » (Ahmad, V, 153, 162 ; Haythami, VIII, 263).

En conséquence, l'Islam exhorte impérativement tous les Musulmans à aimer le Noble Prophète ﷺ plus que n'importe qui ou n'importe quoi, à préférer ses commandements et interdictions plus que leurs propres désirs et à se conformer inconditionnellement à ses paroles et à ses actes.



USWA AL-HASANA

L’excellent modèle

Au sein de la création tout entière, seuls les êtres humains ont l’honneur de bénéficier de tous les Noms divins d’Allah le Très-Haut. En même temps, le Tout-Puissant a doté les êtres humains de la disposition au bien et/ou mal.

Le but de la religion est donc de minimiser les aspects négatifs de l’ego humain au point de les anéantir et de promouvoir les potentialités spirituelles à leur apogée.

Mais pour que le but soit réalisé, les êtres humains ont besoin d’un modèle concret qu’ils peuvent suivre : un exemple parfait *(uswa al-hasana)*.

L’une des grandes sagesses relatives à l’envoi de prophètes réside dans le fait qu’ils représentent autant d’exemples incarnés. Allah – Exalté soit–Il – déclare en effet :

وَمَا أَرْسَلْنَا مِن رَّسُولٍ إِلاَّ لِيُطَاعَ بِإِذْنِ اللّٰهِ

« Nous n’avons envoyé de Messager que pour qu’il soit obéi, par la permission d’Allah (…) » (An-Nisâ’, 4 : 64).

Cette qualité en termes d’incarnation se trouve pleinement accomplie dans le Noble Prophète ﷺ, comme le Tout-Puissant Lui-Même en témoigne :

كَانَ يَرْجُو اللّٰهَ وَالْيَوْمَ الْآخِرَ وَذَكَرَ اللّٰهَ كَثِيراً

« En effet, vous avez dans le Messager d'Allah un excellent modèle [à suivre], pour quiconque espère en Allah et au Jour dernier et invoque Allah fréquemment. » (Al-Azhâb, 33 : 21).

Aucun autre homme, encore moins un prophète, n'a vu l'exposé de sa vie consigné dans les moindres détails. D'instant en instant, chaque parole, chaque acte et chaque sentiment du Noble Prophète ﷺ constitue en propre un insigne d'honneur dans l'Histoire. Le Coran stipule :

وَإِنَّكَ لَعَلى خُلُقٍ عَظِيمٍ

« Et tu (Muhammad) es certes, d'une moralité éminente. » (Al-Qalam, 68 : 4).

Même avec ses seuls aspects saisissables par l'entendement humain, la vie et le caractère sublime du Prophète d'Allah ﷺ se situent à la plus haute échelle du comportement humain. Allah le Très-Haut le présente comme l'excellent modèle, un idéal suprême pour toute l'humanité. Ce n'est pour une autre raison que le Tout-Puissant a initié son chemin de vie en tant qu'orphelin vulnérable, puis l'a conduit à travers toutes les étapes difficiles jusqu'à l'élever finalement au sommet du pouvoir et de l'autorité, en tant que prophète et chef d'État, et ce pour que les individus puissent trouver en lui le plus parfait exemple en matière de comportement – quel que soit le niveau social auquel ils appartiennent – et chercher à concrétiser son exemple au mieux de leurs capacités. Cela ne peut être atteint qu'en aimant le Noble Prophète et en incarnant sa perfection spirituelle.

Le Noble Prophète ﷺ est à la fois le chef de la religion et de l'État. Il est un modèle pour ceux qui pénètrent dans le jardin de



l'Amour divin. Il est un modèle dans la gratitude et la modestie quand le Tout-Puissant accorde Ses bienfaits en abondance. Et tout comme il a incarné dans les moments terribles l'exemple probant de la patience et de la confiance en Allah, le Noble Prophète ﷺ a aussi été un modèle de générosité et d'abstinence relativement au butin de guerre. Il a été un modèle quand il s'agissait d'étendre son abondante compassion envers sa famille, les esclaves, les faibles et les égarés, sans oublier la magnanimité et l'indulgence qu'il faisait montre envers les coupables.

Si vous êtes riche, réfléchissez à l'humilité et à la générosité de ce grand prophète qui a régné sur toute l'Arabie et qui par amour a conquis les cœurs de tous les notables arabes…

Si vous êtes parmi les faibles, prenez alors comme référence la vie du Noble Prophète ﷺ qui a vécu sous le règne des polythéistes oppresseurs et usurpateurs de La Mecque…

Si vous êtes victorieux, prenez exemple sur la vie du Prophète courageux et soumis qui a défait ses ennemis lors des batailles de Badr et de Hunayn…

S'il vous arrive d'essuyer une défaite – qu'Allah vous en préserve – souvenez-vous du Noble Prophète ﷺ qui marchait avec dignité, courage et confiance en Allah parmi ses Compagnons martyrs et blessés après la bataille d'Ouhoud…

Si vous êtes enseignant, pensez au Prophète délicat, sensible et affectueux qui, dans sa Mosquée *(Masjid an-Nabawi)*, transmettait les perles de son cœur aux Gens de la Suffa…

Si vous êtes étudiant, représentez-vous le Noble Prophète ﷺ assis en face de l'Ange Jîbril عليه السلام au moment de la Révélation, prudent, motivé et empli de respect…

Si vous êtes prédicateur, un conseiller appelant au bien, alors écoutez la voix agréable du Noble Prophète ﷺ qui faisait jaillir de son cœur des étincelles de sagesse à l'intention de ses Compagnons…

Si vous êtes seul dans votre désir de protéger et de communiquer la Vérité afin de l'élever, alors considérez la vie du Noble Prophète ﷺ qui, à La Mecque, a annoncé cette Vérité aux ignorants tout en les invitant à l'embrasser…

Si vous avez brisé la résistance de votre ennemi et détruit le mal pour annoncer la Vérité, faites revivre en vous cette scène où, le jour de la conquête de La Mecque, le Noble Prophète ﷺ entra dans la Cité sacrée humblement et avec reconnaissance, à dos de chameau, alors qu'il était un commandant victorieux et gratifié…

Si vous êtes propriétaire terrien et souhaitez mettre les choses en ordre, prenez exemple sur le Noble Prophète ﷺ qui, après avoir conquis les terres de Banû Nadir, Khaybar et Fadak, choisit les personnes les plus aptes pour les raviver et les administrer de la meilleure façon possible…

Si vous êtes seul, sans aucune compagnie, songez à celui qui était orphelin de ʿAbdallah et d'Amina, leur très cher et innocent fils unique…

Si vous êtes un adolescent, considérez attentivement la jeunesse de ce futur Prophète ﷺ qui paissait le troupeau de son Abû Tâlib à La Mecque…

Si vous êtes un marchand et que vous voyagez pour commercer, réfléchissez à l'intégrité de celui qui conduisit des caravanes à destination du Yémen et de Damas…

Si vous officiez en tant que juge, rappelez-vous de sa démarche juste et prudente lorsqu'il avait replacé la Pierre Noire en son emplacement, à la Ka'ba, devant des notables mecquois qui étaient sur le point de s'entretuer pour cette affaire…

Considérez une nouvelle fois l’Histoire et contemplez le Noble Prophète ﷺ qui dans sa Mosquée à Médine jugeait parmi les hommes avec justice, qu’ils fussent riches ou pauvres, comme on peut le penser…

Si vous êtes marié, considérez les émotions profondes et la compassion de l’époux bien-aimé de Khâdija et de ‘A’icha…

Si vous avez des enfants, tâchez de comprendre l’attitude affectueuse du père de Fâtima, du grand-père de Hasan et de Husayn…

Qui que vous soyez et quelles que soient les circonstances, en tout temps et en tout lieu, vous avez en Muhammad Mustafâ ﷺ le plus parfait modèle de guide spirituel…

Par l’entremise de ce guide et par la pertinence de sa Tradition *(Sunna),* vous serez en mesure de corriger vos erreurs et de faire amende honorable quant à vos efforts mal gérés. À la lumière de ses conseils, vous vous libérerez des inconvénients de la vie et trouverez une vraie sérénité.

Si vous désirez vous échapper de l’esclavage matériel pour mener une vie spirituelle, inspirez-vous de ce que vous aimez chez Bilal, Yasir et Sawban qui furent éduqués par le Prophète ﷺ. Devenez une personne digne de confiance en jouissant de leur compagnie, afin d’acquérir un cœur sensible, élégant et réceptif. Souvenez-vous que c’est grâce aux efforts du Noble Prophète ﷺ et pour avoir été constamment à ses côtés que le peuple de l’ignorance a pu devenir un modèle digne de confiance. Même Qitmir, le chien des Dormants *(Ashâb al-Kahf)* reçut une immense bénédiction pour être resté constamment auprès de ces justes. À l’opposé, l’épouse de Lût (Lot) ainsi que Kanan, le fils de Nûh (Noé), furent frappés par la colère d’Allah pour s’être mêlés aux injustes. Ils finirent tous deux noyés dans le tourbillon de leur ego, subissant la même fin que les oppresseurs avec lesquels ils avaient pris parti.

Ainsi donc, efforcez-vous de consacrer le restant de vos jours en compagnie des fidèles et justes dévots du Noble Prophète ﷺ afin que vous ne vous retrouviez pas parmi les ignorants. Son existence s’apparente à un jardin orné des plus exquises et des plus parfumées roses. Et son impressionnante apparence complète la perfection de sa constitution spirituelle unique. Sa valeur inégalée aux yeux d’Allah a entraîné cette révélation coranique :

يَا أَيُّهَا الَّذِينَ آمَنُوا لَا تُقَدِّمُوا بَيْنَ يَدَيِ اللهِ وَرَسُولِهِ وَاتَّقُوا اللهَ
إِنَّ اللهَ سَمِيعٌ عَلِيمٌ. يَا أَيُّهَا الَّذِينَ آمَنُوا لَا تَرْفَعُوا أَصْوَاتَكُمْ
فَوْقَ صَوْتِ النَّبِيِّ وَلَا تَجْهَرُوا لَهُ بِالْقَوْلِ كَجَهْرِ بَعْضِكُمْ
لِبَعْضٍ أَنْ تَحْبَطَ أَعْمَالُكُمْ وَأَنْتُمْ لَا تَشْعُرُونَ

« Ô vous qui avez cru ! Ne devancez pas Allah et Son messager. Et craignez Allah. Allah est Audient et Omniscient. Ô vous qui avez cru ! N’élevez pas vos voix au-dessus de la voix du Prophète, et ne haussez pas le ton en lui parlant, comme vous le haussez les uns avec les autres, sinon vos œuvres deviendraient vaines sans que vous vous en rendiez compte. » (Al-Hujurât 49 : 1-2).

Le Coran invite ainsi tous les Croyants à respecter le Prophète d’Allah ﷺ.

Bien qu’il s’adresse à tous les autres prophètes en citant leur nom (propre), le Coran ne s’adresse jamais directement au Noble Prophète ﷺ par son nom propre, préférant plutôt des appellations telles que *“Nabi”* ou *“Rasul”*.

Dans le même temps, Allah le Très-Haut enjoint tous les Musulmans à adopter une approche similaire :

لَا تَجْعَلُوا دُعَاء الرَّسُولِ بَيْنَكُمْ كَدُعَاء بَعْضِكُم بَعْضًا

« Ne considérez pas l'appel du messager comme un appel que vous vous adresseriez les uns aux autres (…). » (An-Nûr, 24 : 63).

Le verset révèle qu'il est contraire à la nature et à la conduite du Musulman de se référer au Noble Messager que par le truchement de son nom. Il est en effet de bon ton de prononcer son nom en citant ses attributs sublimes et sacrés. Lorsqu'on prononce son nom, il faut donc y ajouter des titres tels que *Nabi*, *Rasul*, *Rasulullah* et *Habibullah* et, conformément à l'injonction citée dans le 56ème verset de la sourate Al-Ahzâb, dire salat'u salam quand on entend son nom mentionné. Ceci est une partie importante des attitudes que le Tout-Puissant exige de nous envers son Messager, ordonnant à l'oumma entière d'y souscrire. C'est ce que stipule le Coran :

إِنَّ اللهَ وَمَلَائِكَتَهُ يُصَلُّونَ عَلَى النَّبِيِّ يَا أَيُّهَا الَّذِينَ
آمَنُوا صَلُّوا عَلَيْهِ وَسَلِّمُوا تَسْلِيمًا

« Certes, Allah et Ses Anges prient sur le Prophète ; ô vous qui croyez priez sur lui et adresses [lui] vos salutations. » (Al-Azhâb, 33 : 56).

Non seulement le Noble Prophète ﷺ était un instructeur qui enseignait le Coran de façon littérale, mais il était en même temps son incarnation vivante.

Dans un hadith rapporté par Jabir, le Noble Prophète ﷺ professe : « *Allah m'a envoyé pour parfaire les bonnes mœurs.* » (Muwatta', *Husn'ul-Khuluq)*.

Tous les ouvrages islamiques écrits au cours des quatorze derniers siècles ont eu pour but de faire connaître le Saint Coran et un seul homme : le Prophète d'Allah ﷺ.

Allah le Très-Haut considère sa vie précieuse qu'Il prête même serment sur elle. Et il ne le fait que sur elle en disant dans le Coran:

«لَعَمْرُكَ إِنَّهُمْ "(je jures) **Par ta vie !** "» (Al-Hijr, 15 : 72).

Se rapprocher de la *vérité muhammadienne* est possible moins par la raison que par l'amour. Et sans aucun doute, c'est cette vérité qui résout tous les mystères. Acquérir une part de l'exemplarité parfaite du Noble Prophète ﷺ, se distancier des plaisirs éphémères suscités par l'ego, s'engager dans le culte adoratif et s'emparer de la sagesse qui dénoue toutes les énigmes liées à la condition de serviteur, voilà ce qui permet d'ouvrir un passage en vue d'atteindre cette vérité. Une fois que l'homme commence à acquérir une part de la vérité muhammadienne, il en devient une élégante manifestation, une beauté de la création sur laquelle sont brodées la lumière et la vérité des mystères attachés aux manifestations divines.

Les secrets du Coran se dévoilent à son cœur au point de devenir profondément un avec la spiritualité du Noble Prophète ﷺ.

Et quant à l'adhésion au Noble Prophète ﷺ, la seule et incomparable norme pour toute l'humanité, Allah le Très-Haut énonce :

وَمَا آتَاكُمُ الرَّسُولُ فَخُذُوهُ وَمَا نَهَاكُمْ عَنْهُ فَانتَهُوا
وَاتَّقُوا اللّٰهَ إِنَّ اللّٰهَ شَدِيدُ الْعِقَابِ

« **(…) Prenez ce que le Messager vous donne ; et ce qu'il vous interdit, absentez-vous en ; et craignez Allah car Allah est dur en punition.** » (Al-Hashr, 59 : 7).

يَا أَيُّهَا الَّذِينَ آمَنُوا أَطِيعُوا اللّٰهَ وَأَطِيعُوا الرَّسُولَ وَلَا تُبْطِلُوا أَعْمَالَكُمْ

« **Ô vous qui avez cru ! Obéissez à Allah, obéissez au Messager, et ne rendez pas vaines vos œuvres.** » (Muhammad, 47 : 33).



وَمَن يُطِعِ اللّٰهَ وَالرَّسُولَ فَأُوْلَئِكَ مَعَ الَّذِينَ أَنْعَمَ اللّٰهُ عَلَيْهِم. مِّنَ
النَّبِيِّينَ وَالصِّدِّيقِينَ وَالشُّهَدَاء وَالصَّالِحِينَ وَحَسُنَ. أُولَئِكَ رَفِيقاً

« Quiconque obéit à Allah et au Messager... ceux-là seront avec ceux qu'Allah a comblés de Ses bienfaits : les prophètes, les véridiques, les martyrs, et les vertueux. Et quels compagnons que ceux-là ! » (An-Nisâ', 4 : 69).

قُلْ إِن كُنتُمْ تُحِبُّونَ اللّٰهَ فَاتَّبِعُونِي يُحْبِبْكُمُ اللّٰهُ وَيَغْفِرْ لَكُمْ
ذُنُوبَكُمْ وَاللّٰهُ غَفُورٌ رَّحِيمٌ. قُلْ أَطِيعُواْ اللّٰهَ وَالرَّسُولَ
فإِن تَوَلَّوْاْ فَإِنَّ اللّٰهَ لاَ يُحِبُّ الْكَافِرِينَ

« Dis : «Si vous aimez vraiment Allah, suivez-moi, Allah vous aimera alors et vous pardonnera vos péchés. Allah est Pardonneur et Miséricordieux. Dis : «Obéissez à Allah et au Messager. Et si vous tournez le dos... alors Allah n'aime pas les infidèles ! » (Al-'Imrân, 3 : 31-32).

وَمَن يُطِعِ اللّٰهَ وَرَسُولَهُ وَيَخْشَ اللّٰهَ وَيَتَّقْهِ فَأُوْلَئِكَ هُمُ الْفَائِزُونَ

« Et quiconque obéit à Allah et à Son messager, et craint Allah et Le redoute... alors, voilà ceux qui récoltent le succès. » (An-Nûr, 24 : 52).

وَالْمُؤْمِنُونَ وَالْمُؤْمِنَاتُ بَعْضُهُمْ أَوْلِيَاء بَعْضٍ يَأْمُرُونَ بِالْمَعْرُوفِ
وَيَنْهَوْنَ عَنِ الْمُنكَرِ وَيُقِيمُونَ الصَّلاَةَ وَيُؤْتُونَ الزَّكَاةَ وَيُطِيعُونَ
اللّٰهَ وَرَسُولَهُ أُوْلَئِكَ سَيَرْحَمُهُمُ اللّٰهُ إِنَّ اللّٰهَ عَزِيزٌ حَكِيمٌ

« Les croyants et les croyantes sont alliés les uns des autres. Ils commandent le convenable, interdisent le blâmable accomplissent la Sâlat, acquittent la Zakat et obéissent à Allah et à Son messager. Voilà ceux auxquels Allah fera miséricorde, car Allah est Puissant et Sage. » (At-Tawba, 9 : 71).

مَّنْ يُطِعِ الرَّسُولَ فَقَدْ أَطَاعَ اللّٰهَ وَمَن تَوَلَّى فَمَا أَرْسَلْنَاكَ عَلَيْهِمْ حَفِيظاً

« Quiconque obéit au Messager obéit certainement à Allah. Et quiconque tourne le dos... Nous ne t’avons pas envoyé à eux comme gardien. » (An-Nisâ’, 4 : 80).

أَلَمْ يَعْلَمُواْ أَنَّهُ مَن يُحَادِدِ اللّٰهَ وَرَسُولَهُ فَأَنَّ لَهُ
نَارَ جَهَنَّمَ خَالِداً فِيهَا ذَلِكَ الْخِزْيُ الْعَظِيمُ

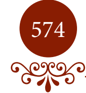
« Ne savent-ils pas qu’en vérité quiconque s’oppose à Allah et à Son messager, aura le feu de l’Enfer pour y demeurer éternellement ? Et voilà l’immense opprobre. » (At-Tawba, 9 : 63).

وَأَطِيعُواْ اللّٰهَ وَرَسُولَهُ وَلاَ تَنَازَعُواْ فَتَفْشَلُواْ وَتَذْهَبَ
رِيحُكُمْ وَاصْبِرُواْ إِنَّ اللّٰهَ مَعَ الصَّابِرِينَ

« Et obéissez à Allah et à Son messager ; et ne vous disputez pas, sinon vous fléchirez et perdrez votre force. Et soyez endurants, car Allah est avec les endurants. » (Al-Anfal, 8 : 46).

Ressentir toutes les sensations esthétiques s’animer devant l’amour du Noble Prophète ﷺ et commencer à vider l’esprit de la présence de l’ego avec toutes ses imperfections sont des signes certains que le Croyant est en voie d’acquérir une part de l’amour du Noble messager ﷺ et de ses caractéristiques exemplaires.





Les héros du cœur qui ont pu tirer profit du noble caractère du Prophète d'Allah ﷺ et dans lequel ils furent tous pratiquement anéantis – continuent à donner des exemples édifiants montrant exactement ce que signifie aimer le Prophète d'Allah ﷺ. La vie était ce qu'ils avaient trouvé dans la vérité du Prophète ﷺ.



L'un de ces héros se nommait Sayyid Ahmed Yasavi, le grand saint du Turkestan, qui, après ses soixante-trois ans – l'âge même où le Bienheureux Prophète ﷺ est décédé– avait jugé inapproprié de " marcher sur terre " plus longtemps. De ce fait, il se mit à creuser dans le sol une cellule souterraine en forme de tombe où il demeura le reste de sa vie.

Quand Uways al-Qarnî apprit la nouvelle qu'une dent du Prophète d'Allah ﷺ a été martyrisée lors de la bataille d'Ouhoud il cassa, par amour pour lui, toutes ses dents parce qu'il ne savait pas de quelle dent précise il s'agissait. (Fariduddin Attar, p. 23).

L'Imam Malik, autre de ces héros, vécut chaque instant de sa vie dans l'extase de ne faire qu'un avec le Noble Prophète ﷺ.

Par respect, il n'a jamais chevauché dans Médine. L'Imam parlait toujours à voix basse lorsqu'il se trouvait près d'al-Rawda, la zone située entre le minbar et la tombe bénie du Noble Prophète ﷺ.

Il avertit même une fois Abû Jafar Mansur, le calife de l'époque, parce que celui-ci avait parlé momentanément à haute voix, disant :

« Baisse d'un ton en ce lieu, ô calife. L'avertissement d'Allah s'adressait à un groupe beaucoup plus vertueux que toi ! »

Puis il poursuivit en rappelant au calife ce verset coranique :

يَا أَيُّهَا الَّذِينَ آمَنُوا لَا تَرْفَعُوا أَصْوَاتَكُمْ فَوْقَ
صَوْتِ النَّبِيِّ وَلَا تَجْهَرُوا لَهُ بِالْقَوْلِ كَجَهْرِ بَعْضِكُمْ لِبَعْضٍ أَن
تَحْبَطَ أَعْمَالُكُمْ وَأَنتُمْ لَا تَشْعُرُونَ

« Ô vous qui avez cru ! N'élevez pas vos voix au-dessus de la voix du Prophète, et ne haussez pas le ton en lui parlant, comme vous le haussez les uns avec les autres, sinon vos œuvres deviendraient vaines sans que vous vous en rendiez compte. » (Al-Hujurat, 49 : 2).

L'Imam Malik pardonna derechef au gouverneur de Médine qui lui avait causé nombre d'ennuis injustifiés, disant : « J'aurais honte de réclamer mes droits dans l'au-delà auprès de la postérité du Prophète d'Allah ﷺ.

Exprimant la réalité que seul l'amour du Noble Prophète ﷺ avait reconstituée son esprit, Bezm-i Alem Walide Sultan écrivit :

De l'amour est né Muhammad,
Sans Muhammad… l'amour est délaissé…

L'amoureux Yunus, lui aussi, exprime son amour brûlant pour le Prophète ﷺ comme suit:

Si je trouve ton empreinte que je cherchais
Si je me frotte de la poussière de ton empreinte
Si le Véridique me destine de voir ton visage
Ô Muhammed mon âme te désire...

En 1678, le poète ottoman Nabi entreprit un pèlerinage en compagnie de plusieurs représentants de l'État. Alors qu'ils se rapprochaient de Médine, l'anxiété et l'excitation eurent tôt fait de prendre le dessus sur le poète qui perdit le sommeil.

Entre-temps, il remarqua qu'un fonctionnaire était allongé les jambes dirigées vers Médine. Abattu par ce comportement, Nabi se mit à écrire sa célèbre ode dédiée au Noble Prophète ﷺ. Alors que la caravane s'approchait de la Mosquée du Prophète, Nabi, à sa grande surprise, entendit son ode lue à voix haute depuis le minaret :

Abandonne le manque de respect que voilà
Ici c'est la terre du Bien-Aimé du Seigneur,
Le centre du regard divin, le site du Prophète…
Entre dans ce sanctuaire, ô Nabi,
toi qui est soucieux de la plus noble conduite,
Ici c'est le lieu où les prophètes s'embrassent,
Ici c'est l'enceinte du sacré…

Excité à l'extrême, Nabi trouva rapidement le muezzin et lui demanda d'où il avait appris l'ode. Il lui expliqua: « La nuit dernière j'ai entendu en songe le Messager d'Allah ﷺ nous dire : *"Un poète du nom de Nabi, appartenant à ma communauté (oumma), est en chemin pour me rendre visite ; un homme abondamment empli de mon amour. Accueillez-le donc en récitant son ode depuis le minaret de la Mosquée"*. Ainsi donc, nous n'avons fait qu'obéir à son ordre. »

Nabi fut presque instantanément réduit à verser des larmes de joie. « Ainsi le Prophète d'Allah me considère comme faisant partie de sa oumma ! s'exclama-t-il en pleurant. Alors il m'a accepté dans sa oumma ! »



« *Une lumière unique autour de laquelle tourne le soleil* » remarque poétiquement Suleyman Çelebi, l'auteur du *Mawlid*, dépeignant ainsi l'amour éternel que mêmes les éléments non-humains lui portent.

Le Sultan Suleyman dit le Magnifique, qui composa des poèmes sous le pseudonyme de "Muhibbi" envoie la requête suivante au Noble Prophète ﷺ :

Lumière de l'univers tu es, et même le bien-Aimé du Seigneur,

Ne bannis pas, même pour un instant, les amoureux (qui siègent) à ta porte…

'Alî raconte : « J'avais coutume de marcher en compagnie du Messager d'Allah ﷺ à La Mecque. Ensemble, un jour, nous sortîmes à l'extérieur de la ville. Toutes les pierres et tous les arbres que nous croisions le saluèrent par ces mots : “Paix et bénédictions sur toi, ô Messager d'Allah !” » (At Tirmidhi *Manaqib,* 6/3626).

Voici ci-dessous une autre manifestation de l'amour prophétique chez les éléments non-humains :

Lors d'une campagne, le Noble Prophète ﷺ transmit l'Islam à un bédouin qu'il avait croisé. Le bédouin lui demanda une preuve de son apostolat prophétique. Le Noble Prophète ﷺ fit signe à l'arbre qui était devant lui de le rejoindre. L'arbre obéit aussitôt à l'ordre et, fendant la terre, s'approcha du Noble Prophète ﷺ et répéta à trois reprises la chahada en sa présence. Étonné par la scène dont il était témoin, le bédouin fit la remarque suivante alors qu'il s'apprêtait à retourner auprès des siens : “Si ma tribu m'écoute, je la ferai venir ; sinon, je reviendrai seul et resterai à tes côtés”. (Haythami, VIII, 292).



Non seulement les éléments non-humains, mais aussi les animaux ont reconnu le Prophète d'Allah ﷺ et lui ont obéi.

L'un de ces récits est narré par Jabir ibn ‘‘Abdallah :

« Alors que nous revenions d'une campagne avec le Messager d'Allah ﷺ, en nous approchant des jardins d'Ibn'un-Najjar à Médine, nous apprîmes qu'un chameau sauvage attaquait tous ceux qui essayaient d'entrer. Le Messager d'Allah ﷺ fut aussitôt avisé de la situation. Alors il pénétra dans le jardin et appela ce chameau sauvage qui ne laissait personne l'approcher. Entendant la voix du Prophète ﷺ, l'animal inclina la tête au point où ses lèvres se

trouvaient en contact avec le sol et marcha vers lui où il s'accroupit humblement. "*Apportez-moi une corde*" dit alors le Messager d'Allah ﷺ. Ayant placé la corde autour du cou du chameau, il la tendit à son propriétaire, après quoi il dit : "*Hormis les humains et les djinns rebelles, toutes les entités qui se trouvent dans les Cieux et sur la Terre savent que je suis le Messager d'Allah*". » (Ahmad, III, 310).



Nous devons penser et réévaluer la sincérité de notre obéissance et de notre dévotion envers le Prophète d'Allah ﷺ par rapport à l''amour profond que portent les entités physiques et vivantes…

Nous avons besoin de sa spiritualité, surtout en ces temps tumultueux ; une turbulence incitant le poète à interpeller le Noble Prophète ﷺ : "Réveille-toi, Maître de l'univers, car le Jour du Jugement est proche[386] !"

Quelle immense source de consolation bénéficions-nous dans nos *salawat* ! les salutations par lesquelles nous maintenons toujours vivante notre communication avec le Prophète d'Allah ﷺ, et ceci dans l'amour que nous éprouvons à son endroit…

Les Musulmans empreints de sensibilité, dotés d'un esprit élégant, considèrent le fait de se rapprocher de la vérité du Saint Prophète ﷺ, de s'engager dans son chemin spirituel et de s'immerger dans l'énergie divine comme étant la plus grande bénédiction que le monde puisse connaître.

L'extaordinaire nature du Noble Prophète ﷺ que nous avons tentée de résumer jusqu'à présent va bien au-delà des possibilités limitées que nous offrent les mots. En effet, ceux-ci ne sont que de simples rayons qui reflètent notre compréhension de cette grande

386. Bernard Shaw, qui avait pris conscience de ce fait, admet : « À notre époque où les problèmes s'empilent les uns sur les autres, nous avons désespérément besoin du Prophète Muhammad qui peut tous les résoudre avec facilité. »



lumière de l'Être ﷺ. Le secret qui se cache derrière *wasil-i illahah* (l'objectif d'atteindre Allah), c'est être proche du Livre d'Allah et de la *Sunna* de Son Prophète ﷺ, avec sincérité de cœur, aimer ceux qu'Allah et Son Messager ﷺ aiment et détester ce qu'ils détestent. La différence entre ces deux composantes est aussi infinie que la distance entre *a'la-i iliyyin* et *asfal-i safilin*, c'est-à-dire le plus haut du plus haut et le plus bas du plus bas. Chérir le Noble Prophète ﷺ et détester tout ce qui lui est opposé est sans aucun doute le catalyseur le plus puissant permettant de tirer profit de sa spiritualité.

Les grands personnages de l'Islam – qui tout au long de l'Histoire ont su imiter l'excellent modèle du Noble Prophète ﷺ – ont atteint les sommets de la foi –*(iman)* ; et en ayant perfectionné la tendance au bien inhérente à leur disposition naturelle *(fitra)*, ils sont devenus autant d'étoiles brillantes susceptibles de donner l'exemple à d'autres.

Voilà donc la *vérité muhammadienne* exprimée dans la mesure où la connaissance restreinte d'un auteur peut en supporter la portée et les mots limités qu'il utilise…

Nous devons admettre que les mots utilisés dans ce livre en ces divers sujets, connus ou inconnus, ne sont que quelques gouttes d'eau dans un océan sans limites. Et ils sont maintenant épuisés devant les portes majestueuses d'un silence sans fond.

Ô Allah… Fais de cet effort audacieux de notre part, alourdi par les possibilités limitées offertes par les mots, un moyen de mettre en lumière Ta miséricorde infinie. Accorde-nous ainsi une part de la vérité muhammadienne ! Fais que nous bénéficiions de la grande intercession de Ton Prophète, l'essence et la source de l'amour !

Amin !

EN GUISE DE CONCLUSION

En tant que vision universelle du monde, non seulement il est naturel que l'Islam contienne les principes de tous les enseignements tels que le droit, la morale et l'économie qui régissent le comportement humain, mais il est en outre nécessaire qu'il contienne ces normes, des plus simples et des plus concrètes aux plus complexes et plus abstraites. Certains de ces principes de l'Islam s'appliquent à tous, dans la mesure où ils se rapportent à des affaires simples et quotidiennes. Cela étant, d'autres comprennent des vérités de nature plus profonde, assez pour laisser les esprits les plus pénétrants dans l'émerveillement. Il va donc de soi qu'il est difficile d'explorer de telles questions, en particulier par le biais de livres écrits pour les transmettre. D'une certaine manière, cela pourrait être opposé à l'idée d'essayer de ramper sur un sommet abrupt, prêt à endurer une soif intransigeante au cours d'un processus long et ardu. Sans aucun doute, la tentative de verbaliser ces vérités complexes et abstraites dans les limites des possibilités offertes par la langue est une poursuite attrayante que la plupart trouve difficile à abandonner. Il n'en demeure pas moins qu'un succès complet est toujours insaisissable.

Bien que ces questions dépassent de loin l'entendement humain, le principe islamique recommande en revanche de ne pas abandonner une partie de ce qui ne peut être complètement obtenu. Nous insistons auprès de nos lecteurs pour qu'ils nous accordent le bénéfice du doute en nous considérant comme ayant adhéré à ce

principe et qu'ils pardonnent nos déficiences de compréhension et d'expression.

Une autre chose que nous devons nous rappeler en relation est que la compréhension humaine agit à travers les impressions reçues du monde des sens. L'impossibilité d'éviter des erreurs dans la connaissance ainsi que l'articulation parfaite des vérités abstraites qui transcendent absolument l'expérience s'appliquent donc également à la compréhension et à l'expression adéquate de la vérité du Noble Prophète ﷺ, merveille de la création, et le joyau que constitue le Saint Coran, la manifestation parfaite des Noms d'Allah le Très-Haut.

Paradis, Enfer et autres images similaires sont simplement des expressions usitées en fonction de notre compréhension dont l'essence demeure la connaissance d'Allah Seul. Toutes les évaluations menées par l'intellect et le cœur purifié au sujet des réalités métaphysiques de l'Islam sont véritables, quoique leur expression soit inadéquate. Elles sont véritables ; seulement dans la mesure de leur compréhensibilité et de l'étendue de leur explication qui est liée aux impressions reçues du monde des sens. Mais celles-ci sont inadéquates. La différence entre ces réalités métaphysiques et les analogies expérimentées dans le monde des sens sur lequel repose notre prétendue compréhension représente en réalité l'infini multiplié par l'infini. Pour saisir ces réalités, il faut un autre type de compréhension, une possibilité distincte et des canaux idoines, par exemple la conscience de *ruyatullah,* c'est-à-dire la possibilité de voir le Tout-Puissant dans l'au-delà. On ne peut s'empêcher de se demander si "voir" est suffisant pour décrire un évènement appelé à être vécu par les Croyants dans l'au-delà. En effet, cela est insuffisant, mais nécessaire pour communiquer ce qui est à venir.

Par conséquent, il demeure impossible aux êtres humains de collecter plus que ce que leur tasse peut contenir de l'immense océan de vérité, tout comme il est absolument impossible de faire

entrer tout un océan dans une seule tasse. La tasse ou la coupe, ici, c'est le langage, c'est la raison. L'œil est une coupe par rapport à la vision. De l'impuissance pure et simple !

Ce n'est pas comme si la Vérité allait se retenir au nom de la claudication de la compréhension et de l'explication !

Dans le verset coranique suivant, Le Tout-Puissant décrit en effet Sa Majesté qui dépasse l'entendement humain :

قُل لَّوْ كَانَ الْبَحْرُ مِدَادًا لِّكَلِمَاتِ رَبِّي لَنَفِدَ الْبَحْرُ
قَبْلَ أَن تَنفَدَ كَلِمَاتُ رَبِّي وَلَوْ جِئْنَا بِمِثْلِهِ مَدَدًا

« Dis : «Si la mer était une encre [pour écrire] les paroles de mon Seigneur, certes la mer s'épuiserait avant que ne soient épuisées les paroles de mon Seigneur, quand même Nous lui apporterions son équivalent comme renfort». » (Al-Kahf 18, 109).

Quelle est la capacité de la coupe humaine, il faut y réfléchir, en contraste avec la vastitude du Tout-Puissant ?

Le sens que chaque mot prend sur lui-même ne peut conférer qu'un contenu compatible avec la compréhension de la personne qui l'exprime. Pourtant, certains concepts comme Allah, l'univers et l'esprit contiennent une profondeur infinie. Ceux qui utilisent ces concepts dans leur discours et leurs écrits ne peuvent s'y plonger que dans la mesure où la profondeur de leur compréhension le permet. Il en va de même pour ce qui est compris par l'auditeur ou le lecteur. Parmi ces concepts dont le contenu dépasse de loin l'imagination se trouvent les noms sacrés du Noble Prophète ﷺ. En conséquence, nous espérons en la miséricorde d'Allah le Très-Haut et Lui demandons d'ignorer et de pardonner notre impuissance à communiquer la teneur de ces noms ainsi que les insuffisances de nos lecteurs à les appréhender. Nous sommes à présent dans

l'obligation, encore une fois, de revenir à ce silence qui offre la plus grande perspective de rallier la Vérité et de mettre ainsi un terme à nos paroles.

Nous n'avons pas d'autre remède que de nous envelopper de la spiritualité du Prophète Muhammad Mustafâ ﷺ. Il est, lui, le remède ultime pour le découragé…

Dahilak Ya Rasulallah…



TABLE DES MATIÈRES

